

naudon. L'entrée de la grotte du glacier se trouve à 10 minutes du col de Bonaudon, derrière un petit nêvé qui

qui s'embranchent sur les diverses salles. L'hôtel de Naye est relié à



Sommet des Rochers de Naye.

persiste presque tout l'été et qui permet de retrouver cette ouverture peu apparente au pied de la paroi rocheuse. L'étroite galerie, parcourue par un fort courant d'air, conduit à une première salle étroite dont le plancher est en partie formé par de la glace, avec de grands stalactites de glace descendant du plafond. Une cheminée étroite et fort inclinée conduit dans la salle du glacier. C'est un vrai glacier alimenté par un entonnoir de neige qui s'ouvre sur la paroi. Au bas du glacier se trouve une véritable moraine frontale. Cette salle communique avec une troisième, qui fut l'objet de recherches surtout de la part des chercheurs d'or. On a fait récemment une communication artificielle avec une grotte s'ouvrant au-dessus du premier escarpement des rochers, en sorte qu'en entrant par la grotte du glacier on peut sortir au-dessus de cet obstacle et gagner par un bon sentier l'arête des

des Alpes bernoises, des Diablerets aux Wetterhörner. Le chaînon de Naye est, comme plusieurs arêtes des Préalpes, une arête synclinaline en ce sens que la zone voisine de la région culminante est formée par des terrains crétaciques supérieurs remplissant un pli en forme de V, constitué par le Néocomien et le Jurassique supérieur. La couleur rouge des schistes calcaires du crétacique supérieur est fort apparente près de l'hôtel. Il y a dans les hauts pâturages de Naye plusieurs petites sources fort constantes qui fournissent l'eau aux pâturages de Naye dépendant de cette montagne. (Voir le profil géologique et l'article MONTREUX).

**NAYE DESSOUS et DESSUS** (C. Vaud, D. Vevey). 2045-1670 m. Pâturages avec 5 chalets occupés en juillet et août, dans le haut du vallon de Naye. Là s'élève l'Hôtel de Naye et la station terminus du chemin de fer des Rochers de Naye.

**NAZ** (C. Grisons, D. Albula, Cercle et Com. Bergün). 1741 m. Hameau d'une vingtaine de chalets et d'étables sur la route de l'Albula, à 4 km. S.-S.-E. de Bergün et à 1 km. O. de la station de Presta, ligne de l'Albula. 11 mais., 24 h. prot. et cath. de la paroisse de Bergün.

**NAZ** (C. Vaud, D. Échallens). 675 m. Com. et hameau, à 5 km. N.-E. d'Échallens, à 2,3 km. E.-N.-E. de la station de Sugnens, ligne Lausanne-Échallens-Bercher; sur un plateau au-dessus de la rive gauche de la Mentue. Voiture postale Échallens-Sottens-Moudon. Dépôt des postes. 16 mais., 77 h. protestants de la paroisse de Dommartin. Agriculture. Tuilerie sur la Mentue.

**NAZ (COMBE DE)** (C. Berne, D. Franckes-Montagnes, Com. Les Bois). Voir COMBE DE NAZ.

**NAZ (LA)** (C. Vaud, D. Lausanne, Com. Le Mont). 645 m. Campagne avec quelques maisons et un grand domaine, à 1,4 km. N.-O. de Coppoz (Le Mont), à 1,2 km. E. de la station de Romanel, ligne Lausanne-Échallens-Bercher. 4 mais., 16 h. protestants de la paroisse du Mont. A la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, La Naz était lapropriété d'un naturaliste-géographe, Berthoud van Berchem, qui publia un itinéraire de la vallée de Chamonix.

**NEBBIONE** (C. Grisons, D. Moesa). 2852 m. Tour rocheuse au S. du Corbet (3025 m.), la plus haute cime



Les Rochers de Naye. La ligne de Glion-Naye à l'époque du déblaiement des neiges.

Rochers de Naye. Un guide attiré se trouve à l'hôtel de Naye, vu que ce passage n'est pas sans danger, si on ne le connaît pas, à cause des galeries et couloirs sans issue

du versant O. du Mesocco, au S. du Passo di Balniscio, qui sépare le massif du Corbet de celui du Tambohorn. Le Nebbione se dresse entre le Corbet et le Pizzo Pombi, à 7 ou 8 heures S.-O. de Mesocco.

**NEBECKENALP** (C. et D. Schwyz, Com. Alpthal). 1531 m. Alpage sur les hauteurs situées à l'O. du village d'Alpthal, qui s'étendent des Mythen et du Haggenberg au Grossbrechenstock. Chalets et étables. Situation ensoleillée.

**NEBELKÄPPLER** (C. Glaris). 2446 m. Sommité du massif du Glärnisch, à 3,2 km. O. du Ruchen-Glärnisch et à 600 m. N.-O. de la cabane du Glärnisch. On peut gagner cette cabane en 1 heure et demie, de Vorauen par le Heuzug ou de la vallée de Rosmatt par la Hintere Schlattalp, en 4 heures. Le Nebelkäppler n'est pas très visité. C'est une pyramide triangulaire à parois abruptes, formée de Néocomien, d'Urgonien, de Gault et de calcaire de Seewen; ses versants sont abrupts au N. vers le Klönthal et au S. vers le cirque de l'alpe Werhen.

**NEBENGRABEN** (C. Saint-Gall, D. Unter Rheintal, Com. Sankt Margrethen). 404 m. Région sur la rive gauche du Rhin, en aval de Sankt Margrethen, s'étendant jusqu'à Rheineck, avec de nombreuses habitations dispersées le long de la route de Rorschach à Sargans, à 1,6 km. S. de la station de Rheineck, ligne Sargans-Rorschach. 49 mais., 359 h. catholiques et protestants ressortissant aux paroisses de Sankt Margrethen. Élevé du bétail. Culture des légumes, des arbres fruitiers et du maïs. Importante fabrique de broderie, scierie, fabrique de meubles. Dans un sens restreint, le nom de Nebengraben n'est donné qu'à la partie supérieure, située au S. de la boucle du Rhin, à Eselsschwanz, alors que la partie inférieure est appelée Ruderbach. Cette région fut souvent complètement recouverte par les eaux, de Sankt Margrethen à Rheineck; la dernière inondation eut lieu le 28 septembre 1885. Ces inondations étaient provoquées par les méandres de l'ancien lit du Rhin.

**NEBIKON** (C. Lucerne, D. Willisau). 490 m. Com. et vge dans la vallée de la Wigger. Station de la ligne Olten-Lucerne. Bureau des postes, télégraphe, téléphone. Voiture postale pour Willisau. Avec Graben et Luthern, la commune compte 76 mais., 610 h. catholiques de la paroisse d'Altshofen; le village, 33 mais., 382 h. Prairies, élève du bétail. Tuilerie, briqueterie. Patrie de Hans Diener, le chef de la guerre des Paysans. Il eut la tête tranchée en 1653, à la limite de l'Argovie et de Lucerne. En 850, Neminchova; en 1180, Nebinchon. Ce terme renferme le nom de personne Nebi ou Nebi, le neveu. Chapelle dédiée à saint Antoine l'Ermite.

**NEBLI (HINTER, VORDER)** (C. Thurgovie, D. Steckborn, Com. Eschenz). 500 m. 2 fermes à 1 km. S.-O. de la station d'Eschenz, ligne Constance-Schaffhouse. 10 h. protestants de la paroisse de Burg. Agriculture. Forêts. Viticulture. De cette hauteur, on jouit d'une vue admirable sur le lac inférieur et le Rhin.

**NECKER** que l'on écrit aussi **NECKAR** (C. Appenzell Rh.-Ext. et Saint-Gall). 1536-552 m. Le plus grand affluent de la Thur avec la Sitter; il prend naissance à 5 km. O.-N.-O. du Säntis, dans le massif de Nagelfluh du Hochfläschi (1474 m.), du Speicher (1523 m.), de l'Hinterfallenkopf (1533 m.), de la Hochalp (1523 m.) et de l'Oberkener (1531 m.) qui séparent son bassin des vallées d'Urnäsch et d'Ennetbühl. Il débouche de droite dans la Thur, près de Lütisburg, après avoir fait marcher une quantité de moulins et d'établissements industriels. Il a donné son nom à plusieurs localités. Sa vallée a 25 km. de longueur, son cours 30 km. Son bassin de réception, dès Peterzell à Lütisburg, est de 55,4 km<sup>2</sup>, avec une différence de hauteur, sur cette section, de 125 m. La force motrice est utilisée en grande partie par des moulins et 4 fabriques; il reste donc peu de force motrice utilisable. Ses affluents sont le Schwendibach, à gauche; le Zwislenbach, le Tiefenbach, le Tremmelbach, l'Achbach avec le Weissenbach, le Ruhrbach et le Jambach, à droite. A droite et à gauche s'élèvent des hauteurs riantes couvertes de prés et de forêts, avec ici et là un village, un hameau, une ferme. Citons Mogelsberg, Hemberg, Degersheim, Oberhelfentswil. Dans la vallée même, on ne trouve que 2 villages, Brunnadern et Sankt

Peterzell, ainsi que le hameau de Neckerthal. Cette vallée resserrée a des versants assez rapides, partiellement boisés et partiellement rocheux. Dans la partie supérieure, elle forme un étroit défilé qu'elle creuse toujours davantage. A partir de Sankt Peterzell elle s'élargit, formant un fond de vallée d'une faible largeur, où le Necker décrit quelques méandres. C'est une jolie vallée au caractère varié et comptant plus d'un lieu de cure et de villégiature. La partie la plus pittoresque est sa belle gorge et les ponts qui se trouvent à la jonction du Necker, du Gonzenbach et de la Thur. La population vit surtout de la broderie, comme dans le Toggenbourg et l'Appenzell. Une route remonte de Lütisburg et Ganterswil par le fond de la vallée jusqu'à Sankt Peterzell et à Hemberg. Une autre va de Lichtensteig, dans le Toggenbourg, par Brunnadern et Sankt Peterzell à Schönengrund et Hérésau; une troisième conduit de Mogelsberg à Degersheim, avec un embranchement pour Schwellbrunn, Hérésau et Flavil; une autre route va de Hemberg à Kruppenau et une à Urnäsch. Dans sa partie inférieure, cette vallée appartient au district d'Unter Toggenbourg et dans sa partie supérieure au district de Neu Toggenbourg et en partie au canton d'Appenzell Rh.-Ext.

**NECKER** (C. Saint-Gall, D. Neu et Unter Toggenbourg, Com. Oberhelfentswil et Mogelsberg). 641 m. en moyenne. Partie de la vallée du Necker, soit celle qui, sur les rives droite et gauche du Necker, s'étend en aval de Brunnadern jusqu'à Ganterswil et section de la commune de Mogelsberg qui comprend le hameau de Neckerthal. C'est une région agréable, couverte de belles prairies, d'arbres fruitiers et de forêts. La rive droite appartient à la commune de Mogelsberg, la rive gauche à la commune d'Oberhelfentswil. 55 mais., 346 h. prot. et cath. des paroisses de Mogelsberg et Oberhelfentswil. Ecole secondaire. Élevé du bétail. Fabrique de tissus de coton. Broderie. Fromagerie.

**NECKER (SCHATTENHALB, SONNENHALB)** (C. Saint-Gall, D. Neu Toggenbourg, Com. Hemberg). 900 m. Chalets disséminés sur les deux rives du Necker, formant deux hameaux, le premier sur la rive gauche, le second sur la rive droite, à 10 km. N.-E. de la station d'Ebnat, ligne du Toggenbourg.

**NECKERSCHWENDI** (C. Saint-Gall, D. Neu Toggenbourg, Com. Hemberg). 860-830 m. Maisons disséminées sur la rive droite du Necker, en amont de l'embouchure du Zwislenbach, au-dessus des gorges boisées de ces deux ruisseaux, à 2 km. E. de Hemberg. 5 mais., 26 h. protestants et catholiques de la paroisse de Hemberg. Élevé du bétail, prairies. Broderie et tissage.

**NECKERTHAL** (C. Saint-Gall, D. Neu et Unter Toggenbourg, Com. Oberhelfentswil et Mogelsberg). Voir NECKER.

**NEERACH** ou **NERACH** (C. Zurich, D. Dielsdorf). 432 m. Com. et vge sur la route de Zurich à Kaiserstuhl, à 3 km. N.-E. de la station de Steinmaur, ligne Zurich-Nieder Weningen. Dépôt des postes, télégraphe, téléphone. Voiture postale Niederglatt-Stadel. Avec Ried, la commune compte 104 mais., 555 h. protestants de la paroisse de Steinmaur, sauf 25 catholiques; le village se compose de deux parties, Ober et Unter Neerach; il compte 82 mais., 445 h. Agriculture, élève du bétail; quelques vignes. Fabrique de moulinage de soie comptant 80 ouvriers. Trouvailles de l'époque de la pierre. Il est peu probable qu'il y ait existé un château au Zwinghof. Déjà en 1260 le bailliage était aux mains des Manesse de Zurich, comme fief des Kybourg. Cette localité fut achetée en 1424 par la ville de Zurich avec le comté de Kybourg; il forma une partie du grand bailliage de Neu-Amt. En 865, Nerachou.

**NEERACHERSEE** (C. Zurich, D. Dielsdorf). 415 m. Petit lac à 700 m. N.-E. de Neerach; sa longueur est de 120 m. et sa largeur de 100 m. Il se transforme peu à peu en marécage et disparaîtra bientôt.

**NEFLERENWALD** (C. Saint-Gall, D. Gaster). 700-600 m. Forêt sur le versant gauche et oriental du Steinebachtobel, à 600 m. E. de Rieden. Sa longueur est de 1,9 km. et sa largeur de 500 m.

**NEFTENBACH** (C. Zurich, D. Winterthour). 415 m. Com. et vge non loin de la rive droite de la Töss, à 2 km. N.-E. de la station de Pfungen-Neflenbach, ligne Winter-

lhour-Bülach. Bureau des postes, télégraphe, téléphone. Avec Äsch, Hünikon, Näffarbe, Tössalmend, Weiden et

mencement du XIX<sup>e</sup> siècle. Neggio est dans une riante situation, au milieu des vignes; on y jouit d'une belle vue sur le Ceresio. A 15 min., jolie cascade de la Magliasina.



Neftenbach, vu du Nord-Ouest.

Riedhof, la com. compte 264 mais., 4608 h. protestants, sauf 114 catholiques; le village, 111 mais., 726 h. P. Paroisse. Agriculture, élevage du bétail. La culture de la vigne est importante. Le vignoble de Neftenbach (91,20 ha.) s'étend sur le versant droit de la Töss, à l'E. et à l'O. du village. Il donne un des meilleurs vins de la Suisse orientale. L'industrie est représentée par une teinturerie occupant 260 ouvriers et une tuilerie (40 ouvriers). En 1209, Neftenbach, du celtique nava, pré; donc, ruisseau du pré. Trouvaille de l'âge du bronze. Refuge de l'âge du fer. Établissement romain au Steinmori. Monnaies romaines. Tombes alamanes. L'existence d'un château n'est pas certaine. En 1322 cette localité, terre allodiale des barons de Wart, passa aux écuirs tranchants de Diesenhofen. La haute juridiction appartenait aux comtes de Kybourg; en 1424, le village échet en partage à Zurich avec le comté de Kybourg; il forma une partie du bailliage intérieur. La basse juridiction ne vint en possession de Zurich qu'en 1540 et 1611 (Memorabilia Tigurina). En 1799, le village souffrit beaucoup. Il fut pillé par les Français parce que ses habitants avaient pris parti pour l'Autriche. Lorsqu'en 1804 il fallut prêter le serment de fidélité au gouvernement, il y eut une émeute à Neftenbach. Voir *Neftenbach, Winterthurer Neujahrsblatt* für 1827. Hauser, *Die Freiherren von Wart, Neujahrsblatt der Stadtbibliothek Winterthur*, 1897/98.

**NEGGIO** (C. Tessin, D. Lugano). 390 m. Com. et vge à l'entrée du val Magliasina, à 6 km. S.-O. de la station de Lugano, ligne Bellinzzone-Chiasso. Dépôt des postes, télégraphe, téléphone. 42 mais., 183 h. catholiques. P. Paroisse. Culture des champs et de la vigne, élevage du

**NEGRI (PONCIONE)** (C. Tessin, D. Léventine). 2678 m. Contrefort S.-O. de la Puntanera (2721 m.), au S. de la Bocca di Cadlmo, qui relie le val Canaria au val Cadlmo. Du Poncione Negri se détache, au S.-O., une croupe aux formes douces qui va jusqu'à la Cima di Camoghè (2359 m.) sur le lac Ritom (val Piora).

**NEIGES (NOTRE-DAME DES)** (C. et D. Schwyz). 1300 m. Couvent ou hospice de capucins sur le Righi, près de la station du Righi Klösterli. Cette maison doit son existence à un sénateur de Schwyz, Jean-Sébastien Zag. Cet hospice fut bâti en 1715 et la chapelle, dédiée à Notre-Dame des Neiges, fut bénie en 1721. Ce petit couvent fut érigé principalement pour que les bergers et les montagnards pussent assister aux offices, dimanches et fêtes. Trois religieux habitent cet hospice.

**NEIGES (NOTRE-DAME DES)** (C. Valais, D. Entremont, Com. Orsières). 1707 m. Chapelle située dans le mayen de Ferret, au milieu du bassin supérieur du val de ce nom; d'Orsières, une procession s'y rendait annuellement jusque vers le milieu du siècle écoulé. D'après la tradition, sa fondation se rattacherait à un miracle fait en faveur des bêtes pâturant dans les environs d'Orsières. Comme la superstition s'en mêlait, le gouvernement et l'évêque interdirent cette procession; mais, malgré la défense, les habitants continuèrent à la faire.

**NEIGEX (LES)** (C. Neuchâtel, D. Val-de-Ruz, Com. Les Hauts-Geneveys). 1300 m. Pâturages et chalets situés sur un palier, au pied de l'arête des Rochers bruns et de Tête de Rang. Des trois chalets qui existaient autrefois sur ce pâturage entre 1315 et 1330 m., le plus occidental n'est plus qu'une ruine. Les Neigeux occupent le talus Argovien dominant les pentes rocheuses du Bathonien et du Dogger qui forment le flanc S.-E. de la Combe des Quignets. Son nom lui vient de la rigueur du climat.

**NEIGLES (LES)** (IN DEN EIGLEN) (C. Fribourg, D. Sarine, Com. Fribourg). 584 m. 6 mais. sur la rive droite de la Sarine, à 1 km. N. de Fribourg, dans la banlieue, hors de la porte de Berne. 45 h. catholiques de la paroisse de Fribourg (Saint-Maurice), de langue allemande. Élevage du bétail, prairies, céréales, arbres fruitiers. Anciens bains. La situation est agréable; d'un côté, des rochers escarpés, couronnés par les édifices d'une partie de la ville et, de l'autre, les hauteurs verdoyantes du Schönberg et du Stadtberg. Autrefois, on traversait la Sarine au moyen d'un bac, maintenant une passerelle inclinée conduit au Palatinat. Promenade. C'est aux Neigles qu'est le stand et la ligne de tir de Fribourg. Lors de l'internement de l'armée de l'Est en 1871, l'établissement des Neigles fut transformé en lazaret pour le traitement des varioleux; 81 soldats français furent enterrés dans le voisinage. Leurs ossements ont été transférés plus tard dans le cimetière de la ville de Fribourg.

**NEIMIAZ** (C. Valais, D. Conthey, Com. Chamoson). 911 m. Mayen d'une dizaine de grangettes ou chalets, au-dessus du vignoble supérieur de Chamoson, à 1 km. N.-E. du hameau de Grugny. Schistes jurassiques moyens.

**NEIR (SIX)** (C. Valais, D. Martigny). 2740 m. Contrefort rocheux S.-E. de la pointe d'Aufallaz (2735 m.), au S. du Petit Muveran, à l'E. de la Dent aux Favre, dominant de ses escarpements le pâturage de Saille, qui s'étend à son pied E. Six Neir, c'est-à-dire Roche Noire. Elle fait partie de la masse jurassique du pli couché des Dents de Morcles. Son nom est dû à la couleur foncée du rocher calcaire, comme celui de nombreux sommets au nom analogue.

**NEIR (SIX)** (C. Valais, D. Sion). 2727 m. Sommité de la chaîne qui sépare le vallon de la Sionne de la vallée de la Morge, sur cette longue arête rocheuse dont les sommets les plus connus sont la Cretabessa et le Prabé. On y monte par la Combe d'Arbaz en 6 à 7 heures



A Neggio.

ver à soie. Les jeunes gens émigrent dans les autres cantons en qualité de plâtriers, maçons, peintres. Patrie de Soldati Agostino, peintre renommé du com-

de Sion. Magnifique point de vue sur les Alpes pennines. L'Atlas Siegfried l'orthographe faussement Six Neire.

**NEIRA ou NEIRES (LUIS)** (C. Valais, D. Entremont). Sommité. Voir **LUIS NEIRES**.

**NEIRE (COL DE LA TITA)** (C. Valais, D. Entremont). 3160 m. environ. Passage non indiqué dans l'Atlas Siegfried, ouvert entre la Tita Neire (3182 m.) et le Petit Darrei (3516 m.); il relie le glacier de Saleinaz à celui du Darrei. La première traversée en a été exécutée en 1898. On part de la cabane de Saleinaz.

**NEIRE (GLACIER DE TITA)** (C. Valais, D. Conthey). 2600-2500 m. Minuscule glacier de 500 m. sur 400 m.; il a beaucoup diminué ces dernières années; adossé à l'arête qui relie la Tête à Pierre Grept au Pacheu, et à celle qui rattache le Pacheu à la Tita Neire, à 2 km. N.-E. du Grand Muveran, dans le val Derbon. Il déverse ses eaux dans la Derbonère, affluent de la Lizerne.

**NEIRE (SERRA)** (C. Valais, D. Hérens et Sierre). 2984 m. Sommité peu importante qui s'élève entre les cols de Bréonna et de Zaté, dans la chaîne qui sépare le val d'Hérens du val de Moiry. Les versants N.-O. et S.-E. sont recouverts de vastes éboulis, dits Liappeys d'Enfer. On y monte des Haudères et d'Évolène en 4 à 5 heures, sans difficulté aucune.

**NEIRE (TITA)** (C. Valais, D. Conthey). 2700 m. environ. Pointe rocheuse, contrefort E. du Pacheu, sur le versant valaisien des hautes Alpes vaudoises, dominant l'extrémité supérieure du vallon de Derbon. A ses pieds, du côté du N., s'étend le petit glacier de Tita Neire. Tita Neire, c'est-à-dire Tête Noire.

**NEIRE (TITA)** (C. Valais, D. Entremont). 3182 m. Petite aiguille du massif des Darrei, dans le bassin glaciaire de Saleinaz, sur l'arête qui relie le Petit Darrei (3516 m.) au col de Planereuse. On y monte en 3 heures de la cabane de Saleinaz sans grandes difficultés. La première ascension en a été effectuée en 1887.

**NEIRES (LUIS)** (C. Valais, D. Entremont). Voir **LUIS NEIRES**.

**NEIRIGUE ou NEYRIGUE (LA)** (C. Fribourg, D. Glâne). Ruisseau prenant sa source aux marais des Mosses, à 903 m., à 2 km. E. du village du Crêt (Veveyse); il se dirige vers le N.-E., franchit la limite du district de la Glâne, au S.-E. de la Joux, passe à l'O. de Sâles (Gruyère), où son cours s'incline subitement vers l'O., et dès lors suit la voie ferrée du Bulle-Romont jusqu'au bois des Combes, à 1,5 km. S.-O. de Rueyres-Treyfayes. Par un brusque changement à partir de cet endroit, la Neirigue, se dirige franchement vers le N., traverse la grande forêt des Biolles, à l'E. de Vuisternens, passe entre Villariaz et Estévenens, au-dessous des Grangettes, à la Neirigue entre les villages de Berlens et Ferlens, de Massonnens et Fuyens, d'Orsonnens et de Chavannes-sous-Orsonnens et va se jeter dans la Glâne à Vers le Moulin, à 1,5 km. N.-E. de Chavannes-sous-Orsonnens, à la cote de 641 m., après un cours de 17 km., avec une pente moyenne de 15,4 ‰. A partir du village de La Neirigue, ce cours d'eau coule presque toujours en pleine forêt jusqu'à son embouchure. Sur sa rive droite, il reçoit près de Sâles le ruisseau de Praz-Martin qui vient du Devin, le ruisseau des Roubattes qui descend du Derbally; au-dessous de Rueyres, le Rio des Coulaz qui sort des Sudains, au-dessus de Romanens, l'Argille qui provient des Communs d'Amont, au-dessus de Treyfayes; à La Neyrigue, le Maussion, qui s'élance du Gibloux, et qui a reçu aux Grangettes le ruisseau des Arralés et, au-dessous d'Orsonnens, le ruisseau du Plannet. Sur la rive gauche, la Neirigue reçoit le ruisseau des Barattes, qui vient de la Grange à Brelan, près du Crêt; le ruisseau des Grands Marais, qui sort des forêts de la Joux; le ruisseau des Petits Marais, qui coule à l'E. de La Magne, et le ruisseau des Brets, qui vient de Sommentier. La Neyrigue fait mouvoir plusieurs scieries et moulins, entre autres ceux de Mounaz sous Rueyres, ceux de Crausaz et le moulin

Rouge à Villariaz, le moulin Affamaz à Ferlens, de Massonnens et d'Orsonnens.

**NEIRIGUE ou NEYRIGUE (LA)** (C. Fribourg, D. Glâne). 831 et 732 m. Com. et hameau sur le ruisseau du même nom, à 4 km. E.-S.-E. de la station de Romont, ligne Lausanne-Berne. 18 mais., 88 h. catholiques de la paroisse de Vuisternens-devant-Romont, de langue française. Prairies, céréales, élevage du bétail. Chapelle dédiée à Saint-Garin.

**NEIRIVUE (SCHWARZWASSER)** (C. Fribourg, D. Gruyère). 766 m. Com. et vge sur la route de Bulle à Château-d'Éx, à 1 km. N. de la station d'Albeuve, ligne Châtel-Bulle-Montbovon. Dépôt des postes, télégraphe, téléphone. 54 mais., avant le dernier incendie. 280 h. catholiques de langue française. Parioisse. Prairies, élevage du bétail, industrie laitière; tressage de la paille, fabrique de caisses d'emballage; teinturerie, filature de laine, scierie, sculpture sur bois. Commerce de bois, carrière de grès. C'était un joli village, bien situé, sur la rive gauche de la Sarine, entouré de belles prairies, au pied du Moléson et vis-à-vis du Vanil Noir. Un chemin conduit de Neirivue à la célèbre gorge de l'Évi. Eglise



Neirivue avant l'incendie de 1904, vu du Sud-Ouest.

paroissiale sous le vocable de saint François, bâtie en 1609 et consacrée par l'évêque de Watteville en 1615. En 1388, les habitants de Neirivue furent délivrés de la main-morte moyennant le payement d'un gros par pose. Le 18 avril 1791, un incendie détruisit 72 maisons, c'est-à-dire les deux tiers du village; un autre incendie, le 25 octobre 1812, réduisit en cendres 17 bâtiments, épargnés par l'incendie précédent; un nouvel incendie, le moins grave, eut lieu le 22 février 1860; le 19 juillet 1904 enfin, un quatrième incendie a détruit l'église, la cure, la maison d'école et presque toute la localité, délogeant 45 ménages sur 54 et causant pour fr. 750 000 de dommages. Actuellement, le village de Neirivue se relève de ses cendres, mais il a perdu son cachet de village alpestre fribourgeois. En 1400, Neire. Voir Thorin, J.-H., *Neirivue*, Fribourg, 1876.

**NEIRIVUE (LA)**. Prononcer *Neirivoué*. (C. Fribourg, D. Gruyère). Ce ruisseau sourd de terre à 500 m. S.-O. de Neirivue, près de la forêt de Sar les Tsintres, au lieu dit Sorneirivue, à 789 m.; il traverse le village de Neirivue et se jette dans la Sarine près de l'Île, à la cote de 740 m., après un cours de 1,5 km., avec une pente moyenne de 2,5 ‰. On pêche dans ce ruisseau d'excellentes truites. Ce qui attire surtout l'attention sur ce petit ruisseau, c'est l'opinion généralement admise qu'il est formé par les eaux que l'Hongrin perd dans un entonnoir entre Allières et Montbovon. Après un trajet souterrain d'environ 8 km., du S.-O. au N.-E., à travers des couches horizontales de rochers calcaires, ces eaux reparaissent au-dessus de Neiri-

vue, après avoir passé sous les torrents des Épouvey et de la Marivue. Cette croyance était tellement accréditée qu'en 1641, une convention fut signée par les délégués des communes de Montbovon et de Neirivue, par laquelle les parties s'engageaient mutuellement à ne pas modifier le cours de l'Hongrin; cette convention fut confirmée par le bailli de Gruyère et ratifiée par l'avoyer et le conseil de la ville et canton de Fribourg. Mais on n'a jusqu'ici aucune preuve matérielle de cette relation entre l'Hongrin et la source de la Neirivue. Déjà, en 1304, le comte Pierre III de Gruyère vendit au meunier de Neirivue tout le cours de la Neirivue depuis sa source jusqu'à la Sarine. Un vaste et profond entonnoir situé sur le flanc de la Dent de Lys, entre les chalets de La Frasse et de Cuvigne, à 1400 m. d'altitude, est censé être en communication avec le cours souterrain d'une partie de l'Hongrin formant le ruisseau de Neirivue; il y a là une ample matière d'étude pour les géologues. Neirivue, c'est-à-dire Eau noire, par contraste avec l'Albivue (l'Albeuve), l'Eau blanche. Bibliographie: Buchod, *Le Ruisseau de Neirivue*, notice historique. Bulle, 1896.

**NEIRS (LES SIX).** Prononcer *Six Nié*. (C. Valais, D. Entremont). 2775. 2785 m. Contreforts N.-N.-E. des Luis Bassevendes (2856 m.), partie de la chaîne qui sépare la Combe de Là de celle des Planards. On y monte aisément par l'alpe de Fournoutse, en 3 heures de Bourg Saint-Pierre. Belle vue sur le massif du Combin et sur le Vêlan.

**NENDAZ.** Prononcer *Ninda*. (C. Valais, D. Conthey). Grande commune, située sur la rive gauche du Rhône qu'elle côtoie sur une longueur de 5 km. Elle s'élève de là sur les deux rives de la Prinze, en deux coteaux formant un large évasement à l'entrée du val de Nendaz; ce val lui appartient tout entier avec ses ramifications de Cleuson et de Tortin, terminées par les glaciers du Mont Fort et du Grand Désert, entre la Crête de Mounaing et la Rosa-Blanche. Variée et fertile, comprise entre les altitudes extrêmes de 486 m. (Aproz) et 3348 m. (sommet de la Rosa-Blanche), cette vaste étendue fournit toutes les principales productions qui se rencontrent en Valais. Il est vrai de dire que la vigne, bien qu'elle s'y élève jusqu'à 1000 mètres, n'y est cultivée qu'en étroites parcelles, sur quelques points choisis. La commune de Nendaz est plutôt alpestre; car la population, répartie dans la plaine et les gradins inférieurs de ses coteaux, Aproz, Baar et Bieudron, représente tout au plus le neuvième du chiffre total de ses habitants, lequel était, en 1900, de 2289 âmes, dans 307 maisons. C'est que la base des coteaux de Nendaz, très déclive et en grande partie boisée, n'offre pas les conditions de fertilité que l'on retrouve plus haut, en particulier autour des deux principales agglomérations: Basse-Nendaz (1013) et Haute-Nendaz (1255 m.), assises l'une et l'autre sur les hauts gradins verdoyants de la rive gauche. (Voir NENDAZ, BASSE ET HAUTE.) Outre ces deux localités, la commune comprend encore les villages ou hameaux de Sarclentz et de Beuson, à l'intérieur du val; Cleibe, incendié en août 1904, et Verrey, sur le coteau en évasement de la rive droite, dans des sites très inclinés; Brignon, avec un castel en ruine, sur une petite colline au centre de cet amphithéâtre extérieur; Baar, étalé sur un très petit plateau à gauche de la gorge par laquelle la Prinze débouche dans la plaine; Aproz, de plus en plus désert depuis l'inondation du Rhône en 1902, assis dans la plaine entre la Prinze et le Rhône qui le couvre d'alluvions; Bioley, Coor, Bieudron, Crevey et Fey, logés dans des clairières des plateaux qui s'étendent de la Prinze au val de la Fare ou d'Isérables. Sa population forme une paroisse dans laquelle est encore comprise la population de Veisonnaz. Malgré l'isolement de cette région (c'est aujourd'hui seulement qu'il est question de la pourvoir d'une route carrossable), le chiffre des habitants a doublé au cours du XIX<sup>e</sup> siècle, ainsi que l'attestent les résultats de quelques recensements: en 1816, 1432 h., en 1850, 1599 h., en 1870, 2022 h., en 1888, 2214 h., en 1900, 2289 h. La progression est constante. Ce phénomène tend à démontrer que le Nendard, bien que très routinier, tend à tirer meilleur parti de son sol admirablement exposé et remarquablement fertile. La culture maraîchère y est prospère surtout depuis la création de la fabrique de con-

serve de Saxon; l'arboriculture: noyer, pommier, poirier, cerisier, pêcher, prunier, en progrès très léger, apportera sans doute au pays des ressources nouvelles. L'économie alpestre est particulièrement rudimentaire dans les montagnes de Nendaz; souvent on y fabrique le fromage et le beurre en plein air, sans autre abri qu'un arolle ou un bloc de rocher. On pourrait facilement en doubler pour le moins le revenu. Le commerce des bois est déjà actif et susceptible d'extension. Au point de vue de l'industrie hôtelière, le val de Nendaz est encore pour ainsi dire vierge. La population de Nendaz possède des parcelles de vignes dans la commune privilégiée de Vétroz, qui lui fait face par delà le fleuve. Ces vignes se distinguent nettement des autres par des procédés de culture que le Nendard s'obstine à conserver, en dépit de tout. La culture des céréales est très prospère à Nendaz. On y exploite d'importantes carrières d'ardoises et de l'antracite; entre 1850 et 1860, on extrayait du plomb argentifère. De tout temps, la terre de Nendaz proprement dite partageait le sort de celles de Conthey et de Vétroz. L'avouerie de Saint-Maurice y fut le point de départ de la domination savoyarde. Le fief de Cleibe (rivé droite de la Prinze) avait été acquis en 1288 des nobles de Saxon, par l'abbaye, qui le faisait administrer par des officiers résidant à Vétroz. Au XIII<sup>e</sup> siècle, les comtes de Savoie possédaient en outre le château fort de Brignon qui protégeait leur frontière sur la rive gauche du Rhône, comme les forts de Conthey sur la droite. Vers la fin de ce même siècle, il fut détruit par les Valaisans. Ce château de Brignon était le siège d'une majorie. D'autre part, il existait pour Nendaz proprement dit (Haute et Basse, ainsi que Fey) une métralie, détenue par les de la Tour. Dès 1420, métralie et majorie passèrent successivement aux Cavelli de Conthey, aux de Bertherinis et à Simon In Albon, gouverneur de Saint-Maurice (1524). Vers le milieu du XVI<sup>e</sup> siècle, la commune racheta temporairement ces offices, puis finalement l'État les fit administrer par des majors qu'élevait la Diète. La demeure de ceux-ci s'élève encore au N. du village de Basse-Nendaz; c'est une ancienne tour transformée, de forme un peu massive, garnie de tuf. Incendiée sous les de la Tour, détruite en 1475, date de la conquête du Bas-Valais, elle fut reconstruite, rachetée par l'État en 1668, puis transformée à l'usage des majors en une maison forte, contenant auditoire et prisons. Lors des événements qui amenèrent le démembrement temporaire du Valais (1833-1839), la population de Nendaz sépara ses intérêts de ceux des dixains romands et occidentaux et adhéra au gouvernement de Sierre contre celui de Sion. Comme beaucoup d'autres grandes communes rurales, Nendaz compte un village disparu, Vegenan, lequel doit s'être dépeuplé lors des grandes pestes du moyen âge. Tombes à caisson près d'Aproz, Nendaz est mentionné pour la première fois en 983. Menhir appelé Pierre pénitente. Un ancien chemin muletier conduisant à Isérables est appelé La Métrallerie. En 983, Nenda; en 1000, Neinda; en 1266, Neinde.

**NENDAZ (BASSE-)** (C. Valais, D. Conthey, Com. Nendaz). 1013 m. Section de com. et vge à 7 km. S.-O. de Sion, assis au centre du magnifique coteau qui, faisant face à la ville de Sion du côté du S.-O., s'élève de l'embouchure de la Prinze, en des gradins verdoyants ou boisés, jusqu'au Bec de Nendaz (2467 m.) et au Bec de Ballavaux (2468 m.), à 6 km. S.-E. de la station d'Ardon, ligne du Simplon. Dépôt des postes. Le village compte 500 h.; il est le chef-lieu de la commune et paroisse de Nendaz. On y remarque une belle église, récemment restaurée et agrandie, dédiée à saint Léger, et une antique maison seigneuriale, composée de l'ancienne tour de la métralie transformée en 1668 par l'État à l'usage des majors qui administrèrent la seigneurie de Nendaz jusqu'à la fin de l'ancien régime.

**NENDAZ (BECCA DE)** (C. Valais, D. Conthey et Martigny). 2467 m. Tête rocheuse d'un chaînon qui se détache du Mont Gelé ou Becca de la Grande Journée, et sépare les vallées de Nendaz et d'Isérables. Ascension intéressante en 6 heures de Riddes, par Isérables et le col de Nendaz; vue analogue à celle de la Pierre à Voir. Sur le versant S. de la Dent de Nendaz, en un endroit dit Siviez, on a exploité à plu-

sieurs reprises, en dernier lieu en 1859, du minéral de plomb argentifère (galène). C'est un filon straté intercalé dans les schistes métamorphiques et qui se dirige de l'O. à l'E. vers le hameau de Planchonnet. La gangue du filon est de la barytine.

**NENDAZ (BISSE DE)** (C. Valais, D. Conthey). On donne ce nom à trois canaux distincts : le Bisse d'Enhaut, le Bisse du Meitin (ou du milieu) et le Bisse d'Enbas ; tous trois arrosent les divers étages du coteau où s'étalent les campagnes environnant les villages de Haute- et Basse-Nendaz. Tous trois ont leur prise dans la Prinze, rive gauche. 1. Le Bisse d'Enhaut se détache de cette rivière à l'altitude de 1700 m. et côtoie la bordure inférieure des forêts pour fertiliser les mayens de Sapey, de Bleusy, de Raerettes et de Praz-Condruz. Longueur de trajet, 6,2 km. Le Bisse du Milieu sort à 1450 m. d'altitude, passe sous Bleusy, traverse des mayens et des bois et côtoie le haut de la zone cultivée du coteau au-dessus de Cerisier et de la Crêta (prolongements supérieurs du village de Haute-Nendaz). Longueur, 5,3 km. Le Bisse d'Enbas sort à 1220 m. d'altitude, et, après un cours parallèle à celui des deux autres, vient traverser le plateau à la hauteur du hameau de Sornard. Longueur, 4 km.

**NENDAZ (HAUTE-)** (C. Valais, D. Conthey, Com. Nendaz). 1255 m. Section de com. et village assis sur un gradin du verdoyant coteau qui s'élève à gauche du débouché de la Prinze, à 1 km. O.-S.-O. de Basse-Nendaz, qu'il domine de 240 m.; au pied de la forêt des Troutz, à 8 km. S.-O. de la station de Sion, ligne du Simplon. 110 mais., 700 h. catholiques de la paroisse de Nendaz. Chapelle. Agriculture. Élevé du bétail.

**NENDAZ (VAL DE)** (C. Valais, D. Conthey). Une des vallées transversales du Valais, sur la rive gauche du Rhône. Divisée dans sa région supérieure en deux tronçons inégaux, le val de Cleuson et le val de Tortin, la vallée de Nendaz commence au col de Praz Fleuri par lequel on peut se rendre du val de Cleuson dans la partie supérieure de celui d'Hérémence (2971 m.), et à celui de Cleuson (2916 m.) qui conduit à Fionnay, dans la vallée de Bagnes; il finit à Aproz, hameau assis au bord du Rhône, à l'altitude de 490 m.; en face de Conthey, et à 5 km. S.-O. de la ville de Sion. Sa longueur, entre ces deux points extrêmes, est de 16 km.; sa largeur moyenne de 5 km. et son palier moyen, entre la base du Mont Gond et celle du Bec de la Montau, vers le pont qui réunit les sentiers de Siviez et de Novelli, est à une altitude de 1700 m. Sa direction générale, à partir du point de jonction des deux embranchements, est S.-N. La vallée de Nendaz appartient, avec tout son réseau hydrographique et ses menues ramifications, à la commune du même nom. Physiquement, elle peut être subdivisée en trois sections bien distinctes; la section intérieure, comprenant les deux vals supérieurs, et que couvrent les alpages de Cleuson, de Tortin, de Novelli, de Servais et de Siviez; la section moyenne, resserrée entre les pentes du Greppon Blanc et de Ballavaux, parsemée, le long du torrent qui l'arrose, de mayens que dominent des forêts àpres et escarpées; puis la partie extérieure, déployée en éventail, s'évasant en face de Sion et de Conthey, et étalant à la vue de la vallée du Rhône des pentes molles ou rapides, chargées de prairies et de champs bien cultivés, semées de villages ou hameaux tels que Haute et Basse-Nendaz, Bleusy, Sarclenz, Beuson, Baar, Brignon, Cleibe et Verrey. Les sommets principales qui entourent le val de Nendaz sont : au S., le Grand et le Petit Mont Calme, séparant le glacier du Grand Désert de celui de Praz Fleuri, la Rosa Blanche, le Grand et le Petit Mont-Fort et le Mont-Gel qui le séparent de la vallée de Bagnes; à l'O., le Mont Gond et le Bec de Nendaz qui le séparent du val d'Isérables, et, à l'E., le Métailler, le Bec de la Montau et le Greppon Blanc, qui l'isolent du val d'Hérémence. L'émissaire de cette vallée est la Prinze, dont les deux seuls affluents considérables sont, à gauche, le torrent qui sort du val de Tortin et, à droite, dans son trajet inférieur, l'Ogenze, torrent qui se précipite dans la vallée par le flanc droit, en déchirant la forêt escarpée qui domine les hameaux de Cleibe et de Verrey. Différents bisses sont alimentés par ces cours d'eau. Les moins considérables servent à irriguer les

campagnes de Nendaz; l'un d'eux, plus long, va fertiliser sur la droite les plateaux de Vex; un autre, se détachant par la gauche du torrent de Tortin, contourne la montagne et l'intérieur du val d'Isérables, et vient, après 30 km. de parcours, à travers des obstacles de toute sorte, arroser les plateaux qui dominent les villages de Saxon et de Charrat. Les productions de cette vallée relèvent surtout de l'industrie laitière; la partie inférieure, soumise aux conditions climatiques de la vallée du Rhône, fournit du blé, des pommes, des poires, des prunes et donne ces produits maraichers dont la fabrique de conserves de Saxon a développé la culture depuis quelques années. Carrière d'ardoises en exploitation. Gisements d'anthracite et d'amiante.

**NENNIGKOFEN** (C. Soleure, D. Bucheggberg). 467 m. Com. et vge non loin de la rive droite de l'Aar, sur la route de Büren à Soleure, à 1,1 km. S. de la station de Lüsslingen-Nennigkofen, ligne Soleure-Lyss. Dépôt des postes, téléphone. 58 mais., 433 h. protestants de la paroisse de Lüsslingen. Élevé du bétail, agriculture. Industrie laitière. Les habitants travaillent dans les fabriques et ateliers de Soleure. En 1375, cette localité, alors appelée Hächelhofen, fut détruite par les Gugler. En 1798, lors de l'invasion des Français, Nennigkofen comptait quelques partisans de ces derniers; le gouvernement soleurois l'apprit et envoya le général Altermatt avec des canons pour détruire ce village. Les citoyens suspects furent conduits à Soleure pour être fusillés, mais le général Schauenbourg empêcha cette exécution. Voir *Die Patrioten von Nennigkofen*, drame historique par A. Emch.

**NENZLINGEN** (C. Berne, D. Laufen). 450 m. Com. et vge sur un plateau fertile du versant S. du Blauen qui domine au N. la rive gauche de la Birse et qui, à l'E., touche au canton de Bâle-Campagne; à 4 km. E.-N.-E. de la station de Zwingen, ligne Delémont-Bâle. Dépôt des postes. 32 mais., 243 h. catholiques. Paroisse. Agriculture. Tour d'observation romaine. Au XIII<sup>e</sup> siècle, ce village avait pour seigneurs les comtes de Thierstein; au XV<sup>e</sup> siècle, il appartenait aux nobles de Rothberg; enfin, en 1462, il fut acquis à l'Évêché de Bâle, par l'évêque Arnold de Rothberg. En 1526, il passa à la Réforme, puis retourna au catholicisme en 1589. La paroisse fut créée en 1802. L'église, bâtie en 1756, est dédiée à saint-Oswald. Une autre chapelle, dédiée à saint-Joseph, a été restaurée en 1884. En 1194. Ranzelgingen.

**NEPPENALP** (C. et D. Schwyz, Com. Morschach). 1530 m. Grand alpage sur le versant N. du Klingenstein; à 3 km. au N. se trouve l'hôtel Stoss (1267 m.), d'où l'on se rend à Brunnen et Morschach, en 4 heures. Chalets et étables.

**NEPPENEGG** (C. Appenzell Rh.-Ext., D. Mittelland, Com. Speicher). 1048-980 m. Fermes à 2 km. S. de la station de Speicher, ligne électrique Saint-Gall-Trogen. 6 mais., 25 h. prot. de la paroisse de Speicher. Élevé du bétail. Tissage.

**NEPPENSWIL** ou **NEPPENSWIL** (C. Saint-Gall, D. Rorschach, Com. Mörswil). 548 m. Groupe de maisons dans une contrée fertile, couverte d'arbres fruitiers, à 2,6 km. S.-E. de la station de Mörswil, ligne Saint-Gall-Rorschach. Téléphone. 7 mais., 39 h. cath. de la paroisse de Mörswil. Élevé du bétail, agriculture.

**NER (CRAP)** (C. Grisons, D. Imboden). Sommités. Voir CRAP NER.

**NER (PIZ)** (C. Grisons et Tessin). 2767 m. Petit sommet de la chaîne du Piz Terri, à 2 km. N.-O. de cette montagne, à laquelle il est relié par le Piz Gûda. Il s'élève au-dessus du col de la Greina et du col de Monterascio (2260 m.), variante du col de la Greina, d'où l'on descend sur le val Luzzone, à 8,5 km. S.-O. de Vrin, dans la vallée de Lungnez. Il est d'un accès facile en 1 heure et demie du col de Monterascio. Piz Nez, c'est-à-dire Piz Noir.

**NER (PIZ)** (C. Grisons, D. Vorderrhein). 3059 m. Sommité voisine du Piz Guf et du Crispalt, à 5,5 km. O.-N.-O. de Sedrun, à la limite entre Uri et les Grisons. De là, part une courte arête rocheuse, qui se dirige au S.-E. vers le Culmatsch, entre le val Guf et le val Milar. Les guides d'Uri l'appellent Crispalt; on y monte en 5 heures du chalet de l'Etzli.

**NER** ou **PUNTAIGLAS (PIZ)** (C. Grisons, D. Vor-derrhein), 3070 m. Belle sommité granitique à 6 km. N-



Le Piz Ner (3059 m), vu du Spillauifirn.

O. de Truns, formant le point septentrional et culminant du cirque rocheux de la Gonda, au-dessus de Truns et de Somvix. De là se détache au S.-O. la crête dentelée du Stiegiel de GliEVERS et au S.-E. une autre crête, aussi dentelée, aboutissant au Piz Mut (2861 m.). Sur cette dernière se trouve le point 2866 m., auquel l'atlas Siegfried donne par erreur le nom de Piz Ner. La première ascension date de 1865; on monte de Truns en 7 heures par la GliEVERSALP.

**NER (PIZ)** ou **SCHWARZBERG** (C. Grisons et Uri), 2767 m. Sommité du massif du Badus ou Six Madun, à 2 km. S.-E. de cette montagne, sur la limite cantonale entre le val Maigels (Grisons) et l'Unteralp (Uri). Au N. du Piz Ner, le Lohlenpass (2388 m.) relie ces deux vallées; c'est de là que l'on en fait l'ascension en une heure et demie.

**NERGETEN** (C. Thurgovie, D. Steckborn, Com. Pfyn), 483 m. Groupe de maisons à 5 km. N.-O. de la station de Frauenfeld, ligne Winterthour-Romanshorn. 5 mais., 28 h. protestants de la paroisse de Pfyn-Weiningen. Agriculture, céréales, fourrages, arbres fruitiers. Elève du bétail.

**NERMONT** (C. Vaud, D. Vevey, Com. Les Planches), 1153-990 m. Chalets égrenés sur les prairies qui recouvrent le contrefort N.-O. de la Tête du Paccot (1519 m.), contrefort lui-même de la Dent de Merdasson (1861 m.), en face des Avants, sur les hauteurs qui dominent la rive gauche de la Baye de Montreux, à 1 heure N.-E. de Glion. Nermont ou Nairmont = Noirmont. Affluements de cornieule triasique et de Lias.

**NERO (LAGO)** (C. Grisons, D. Maloja), 2225 m. Un des lacs du col de la Bernina, qui se suivent du N.-O. au S.-E. dans l'ordre suivant: Lej Pitschen, Lago Nero, Lago Bianco, Lago della Scala, puis, à côté du Lago Bianco, le Lago della Crocetta. Les effluents du Lej Pitschen et du Lago Nero coulent au N.-O. et forment les sources du Berninabach qui se jette dans l'Inn; les autres se déversent au S.-E. dans le Poschiavino et sont ainsi tributaires de l'Adda. Lago nero, c'est-à-dire Lac Noir.

**NERO (LAGO)** (C. Tessin, D. Valle Maggia), 2390 m. Joli lac de montagne, au centre d'un cirque rocheux presque entièrement fermé, dans la Valletta, vallon latéral du val Bavona, bras N.-O. du val Maggia, à 5-6 km. N. du petit village de San Carlo. Contrée retirée et peu visitée.

**NERO (PIZZO)** (C. Tessin et Valais), 2907 m. Sommité de la partie occidentale du massif du Gothard, sur le côté N. du val Bedretto, à 3 km. N. du col du Nufenen. Belle pyramide de laquelle descendent, du côté du Valais, le Siedlengletscher et le Gornierligletscher et qui se

dresse entre la Gornierlücke et le Gehrenpass occidental; l'ascension en est faisable par la Gornierlücke en 5 heures d'Oberwald.

**NEROCCO** (C. Tessin, D. Lugano, Com. Bedigliora), 587 m. Hameau dans le Malcantone, à 1,4 km. N. de Bedigliora, au milieu des vignes. Voiture postale Curio-Astano. 10 mais., 40 h. catholiques de la paroisse de Bedigliora. Agriculture. Elève du ver à soie. Les jeunes gens émigrent au printemps et en automne.

**NESCHWIL** (C. Zurich, D. Pfäffikon, Com. Weisslingen), 650 m. Section de commune et village, à 2 km. E.-S.-E. de Weisslingen, à 2,5 km. S.-O. de la station de Rikon, ligne du Tössthal. Dépôt des postes, téléphone. 28 mais., 169 h. protestants de la paroisse de Weisslingen. Prairies. En 825, 861, Neskinwilare; en 895, Neschwilare.

**NESPEL** (C. Lucerne, D. Willisau, Com. Hergiswil), 800-775 m. Section de com. et hameau dans la vallée de l'Enziggiger, à 3 km. S. de Hergiswil, à 9 km. S.-O. de la station de Willisau, ligne Langenthal-Wolhusen. 18 mais., 129 h. catholiques de la paroisse de Hergiswil. Prairies, élevage du bétail. Le nom primitif de Nespel était Mesbühl, d'où les noms de famille Meschbühler et Mieschbühler.

**NESSEL, NESSLERA, NESSLERN**, endroits où abondent les orties (all. Nessel), correspondants des Ortier, Lourtier, de la Suisse française.

**NESSEL (OBER, UNTER)** (C. Valais, D. Brigue, Com. Glis). Val. Voir NESSLERHALDE.

**NESSELBODEN** (C. Soleure, D. Lebern, Com. Oberdorf et Rüttenen), 1060 m. Beau pâturage avec chalet, à une demi-heure au S. de l'hôtel du Weissenstein; propriété de la commune bourgeoise de Soleure.

**NESSELGRABEN** (C. Berne, D. Signau). Étroit vallon s'étendant sur une longueur de 6 km. du S. au N., parallèlement à l'Emme, au N.-O. de Signau. Il commence près de la Blasenfluh, à l'altitude de 920 m., et se réunit au Goldbachgraben, à Schwanden, à la cote de 630 m.

**NESSELHALDE** (C. Saint-Gall, D. Ober Toggenburg, Com. Alt Sankt-Johann), 1100-950 m. Nombreuses maisons disséminées sur le chemin qui conduit du Sântis à Unterwasser et à Alt Sankt-Johann, sur le versant droit du haut Toggenburg, à 8,8 km. O. de la station de Haag, ligne Sargans-Rorschach. 17 mais., 83 h. catholiques et protestants de la paroisse d'Alt Sankt-Johann. Prairies, élevage du bétail.

**NESSELNBACH** (C. Argovie, D. Bremgarten, Com. Niederwil), 380 m. Vge sur la route de Bremgarten à Mellingen, non loin de la rive gauche de la Reuss, à 6 km. N.-O. de la station de Bremgarten, ligne Wohlens-Dietikon. Bureau des postes, téléphone. Voiture postale Bremgarten-Mellingen. 34 mais., 208 h. catholiques de la paroisse de Niederwil. Agriculture, élevage du bétail; industrie laitière. Industrie domestique de la paille; fabrication de tabac et de cigares. Dans le voisinage, au bord de la Reuss, se trouve l'ancien couvent de Gnadenthal, aujourd'hui asile de vieillards. Depuis 1901, la commune de Nesselnbach a été réunie à celle de Niederwil. En 893, Nezelinispach.

**NESSELSCHLICHT** (C. Valais, D. Conches, Com. Niederwald), 1630 m. Mayens assis sur un plateau qui s'allonge en une bande horizontale vers le débouché de la vallée de Fiesch, à 1 km. O. du village de Niederwald. Une dizaine de chalets et une chapelle.

**NESSELSTOCK** (C. Berne et Lucerne), 1843 m. Un des contreforts N. du Brienzerrothorn, à la limite de Berne et Lucerne, dominant de ses pentes mi-gazonnées, mi-boisées, les fermes de la partie supérieure du Marienthal. Il s'élève à l'O. du lac d'Eissee et du sentier qui, de Stafel, monte au Brienzerrothorn.

**NESSELTHAL** (C. Valais, D. Brigue), 2489-1066 m.

Val de 4,5 km. de longueur, dirigé du S.-O. au N.-E.; il descend de l'arête du Schienhorn (2649 m.) et débouche sur Grund, dans la vallée de la Saltine ou de la Tavernetta (Taferbach), juste en face de la jonction avec la Ganter. Les trois ruisseaux réunis forment la Saltine. Tapissé d'épaisses forêts, surtout dans sa partie inférieure, il est traversé par le Nesselbach et renferme dans sa région supérieure les alpages de Nessel : Unter Nessel, beau pâturage dans une clairière de la forêt, à 1480 m., et Ober Nessel, qui s'étend sur tout le cirque supérieur du val. Les chalets d'Ober Nessel, au nombre d'une dizaine, avec une chapelle, avaient été balayés en 1888 par une grande avalanche; ils ont été reconstruits depuis, de même que les étables. Ces deux pâturages, exploités en commun, nourrissent habituellement, du 8 juillet au 1<sup>er</sup> septembre, 55 pièces de gros bétail et 90 moutons et chèvres. La quantité de lait produite est de 18000 litres. Le Nesselthal a la forme d'un profond ravin dont le fond est encore à l'état d'érosion active. Il est creusé entre le massif schisteux (schistes lustrés) du Glishorn, et le massif gneissique du Schienhorn et du Staldhorn, le long de la zone triasique qui sépare ces deux régions. Son origine est le Längritz, passage conduisant par le Rossensee au col du Simplon ou par le Nanzlücken au Nanzerthal. Le flanc E. du Nesselthal offre une succession de terrasses d'érosion glaciaire, occupées par les alpages et les chalets; le palier le plus élevé s'appelle l'Enziboden.

**NESSELWANG** ou **NESLENWANG** (C. Lucerne, D. Entlebuch, Com. Flüeli). 450 m. Versant du Brienzertrothorn, descendant vers le Marienthal, et alpage important au N.-O. On peut monter par là au Brienzertrothorn.

**NESSENTHAL** (C. Berne, D. Oberhasli, Com. Gadmen). Partie de la vallée de Gadmen, comprise entre le confluent du Triftwasser et celui du ruisseau du Genthal, avec le Gadmerwasser. Les maisons disséminées de cette vallée, ainsi que le hameau du Mühlestalden (930 m.), situé à son extrémité E., forment une section de la commune de Gadmen avec 6 mais., 32 h. protestants de la paroisse de Gadmen. Dépôt des postes. Auberge. Le Nessenthal est traversé par la route du Susten. On y trouve encore le cerisier et le prunier. Dans la partie supérieure, on jouit d'une vue superbe sur la vallée.

**NESSHÄUSER** (C. Soleure, D. Balsthal, Com. Wolfwil). 420 m. Groupe de maisons au N. de Wolfwil, sur le chemin qui va à Neuendorf. 10 mais., 82 h. cath. de la paroisse de Wolfwil. On prononce Nisishäuser, c'est probablement une abréviation populaire du nom de Dyonis.

**NESSLAU** (C. Saint-Gall, D. Ober Toggenburg). 766 m. Com. et vge sur les deux rives de la Thur, au pied N.-E. du Speer et O. du Stockberg, sur la route postale d'Ebnat à Buchs, à 11 km. S.-E. de la station d'Ebnat, ligne du Toggenbourg. Bureau des postes. Télégraphe, téléphone. C'est une des localités les plus importantes du Toggenbourg. La commune possède une enclave dans celle de Krummenau. Elle a de grandes forêts et de beaux alpages. Avec les hameaux de Wasserbrugg, Krummenswil, Niederhaufen, Bühl, Kasten, Schneit, Egg, Laad, Germen, Lütenwil, Dicken, Schlatt, elle compte 446 mais., 2137 h., dont 1824 protestants de la paroisse de Nesslau et 311 catholiques de la paroisse de Neu Sankt Johann; le village, 28 mais., 140 h. Jolie église protestante sur une éminence; élevée en 1811. Vaste bâtiment d'école. Lieu de villégiature aimé. Nombreux buts d'excursions, jolis points de vue, gorges romantiques et cascades. On monte au Friessen, au Jenthal et au Walzen en 3, 4 et 5 heures. Nesslau est éclairé à l'électricité. Eau sous pression et système d'hydrants. Fromagerie. Culture des prés. Économie alpestre. Élevé du bétail. L'industrie du coton a une certaine importance comme industrie domestique. Fabrique de tissus de couleurs. Nombreuses machines à

broder. Fabrique de ouate. Les marchés au bétail sont très fréquentés. En 1178, Nezzelow. Ce n'était alors qu'une



Nesslau, vu de l'Ouest.

ferme. Toute la contrée environnante et le territoire soumis au couvent de Sankt Johann portaient le nom de zum Wasser. L'église mère de Nesslau fut utilisée par les deux confessions, de la Réforme à 1806. On croit qu'un château des nobles de Nesslau a existé sur une colline près de Lütenwil, mais tout vestige en a disparu. Ces nobles sont cités dans les actes du XIII<sup>e</sup> siècle.

**NESSLERA** (C. Fribourg, D. Sarine, Com. Bonnefontaine et Praroman). 740 m. Hameau dans un vallon à 2 km. S.-E. de Praroman. 4 mais., 22 h. catholiques de la paroisse de Bonnefontaine, de langue française. Prairies, élevage du bétail. Tressage de la paille. Commerce de bois.

**NESSLERA** (C. Fribourg, D. Singine, Com. Saint-Sylvestre). 710 m. Hameau entre la Gérine et le ruisseau de la Nesslera, près de la forêt de la Gomma, à 2 km. N.-O. de Bonnefontaine, à 3 km. N.-O. de Saint-Sylvestre, à 10 km. de la station de Fribourg. 8 mais., 47 h. catholiques de la paroisse de Saint-Sylvestre, de langue allemande. Prairies, élevage du bétail.

**NESSLEREN** (C. Berne, D. Laupen, Com. Neuenegg). 571 m. Hameau à 1,5 km. N.-O. de Neuenegg, à 4 km. N.-O. de la station de Flamatt, ligne Berne-Fribourg. 11 mais., 69 h. protestants de la paroisse de Neuenegg. Agriculture. Industrie laitière.

**NESSLERN (OBER, UNTER)** (C. Berne, D. Interlaken, Com. Saxeten). 1679-1465 m. Alpages dans la partie supérieure de la vallée de Saxeten, dominés par les parois du Schwalmern et des Lobhörner, à 3 km. S.-O. de Saxeten. Au-dessous de ces alpages, le Saxetenbach forme une belle chute.

**NEST** (C. Berne, D. Konolfingen, Com. Schlosswil). 752 m. Hameau à 1,6 km. N.-E. de Schlosswil, à 3,2 km. N.-O. de la station de Zäziwil, ligne Berne-Lucerne. 6 mais., 36 h. protestants de la paroisse de Schlosswil. Agriculture, céréales.

**NEST** (C. Saint-Gall, D. Saint-Gall, Tablat et Gossau, Com. Saint-Gall, Tablat et Straubenzell). 753 m. Groupe de maisons sur la ligne du tramway Saint-Gall-Teufen, à 1 km. S. de Saint-Gall. 10 mais., 40 h. catholiques et protestants des paroisses de Saint-Gall et de Bruggen. Fabrique de broderie. Élevé du bétail. Arbres fruitiers. Auberge. On a une belle vue sur le Säntis, les Alpes occidentales d'Appenzel et les montagnes du Toggenbourg.

**NESTENBERG** (C. Saint-Gall, D. Ober Toggenburg, Com. Ebnat). 863-800 m. Maisons disséminées sur le versant gauche du Steinthal, à 2 km. S. de la station



d'Ebnat-Kappel, ligne du Toggenbourg. 11 mais., 41 h. protestants de la paroisse d'Ebnat. Éleve du bétail; broderie, tissage.

**NESTGLETSCHER** (C. Valais, D. Rarogne occi-



Le Nesthorn et le Lötschentaler Breithorn, vus de la cabane d'Oberaletsch.

dental). 3350-2400 m. Petit glacier de 1,8 km. de longueur et de 400 m. de largeur moyenne, descendant du versant O.-N.-O. du Bietschhorn, dominé par le Petit-Nesthorn (3348 m.), le Bietschhorn (3953 m.) et le Schafberg (3220 m. environ); il déverse ses eaux par le Nestbach dans la Lonza.

**NESTHORN (GRAND)** ou **NESTHORN** (C. Valais, D. Brigue et Rarogne occidentale). 3820 m. Nom donné aujourd'hui à la pyramide de glace, contrefort E.-S.-E. du Lötschenthaler-Breithorn (3782 m.), qui se dresse entre le Beichfirn et le Gredetschthal et qui occupe une place prédominante dans le panorama de la cabane d'Oberaletsch. Autrefois, on appelait Grand Nesthorn le monde des alpinistes sous ce dernier nom. Le Nesthorn est assez souvent gravi de la cabane d'Oberaletsch à cause de la vue admirable que présente cette cime; les connaisseurs la considèrent comme l'un des premiers belvédères des Hautes Alpes; on compte 4 h. et demie de la cabane au sommet. La première ascension en a été faite en 1865, par le chemin ordinairement adopté aujourd'hui, soit le sommet du véritable Petit Nesthorn.

**NESTHORN (GRAND)** (C. Valais, D. Rarogne occidental et Viège). Sommité. Voir BIETSCHHORN.

**NESTHORN (PETIT)** (C. Valais, D. Rarogne occidentale). 3348 et 3720 m. Nom donné aujourd'hui à deux sommets très différents, l'un par l'atlas Siegfried, l'autre par plusieurs alpinistes compétents. Le Petit Nesthorn de l'atlas Siegfried est le point 3348 m., appelé plus volontiers Petit Bietschhorn; c'est le contrefort O. de l'arête N.-N.-O. du Bietschhorn, qui se dresse entre le Nestgletscher et le Birchgletscher; il est accessible en 4 heures de Ried, sans grandes difficultés. La première ascension date de 1884. L'autre cime est le point 3720 m. de l'arête O. du Nesthorn, sans nom dans l'atlas Siegfried. On passe par son point culminant quand on gravit le Nesthorn par la voie la plus ordinaire, celle des ascensionnistes de 1865. Voir **NESTHORN (GRAND)**.

**NETSCHBÜHL (HINTER, VORDER)** (C. Berne, D. Signau, Com. Eggiwil). 955-930 m. Section de com. et hameau au-dessus de la rive gauche de l'Emme, à 3,5 km. N.-O. d'Eggiwil, à 7,5 km. S.-E. de la station de Signau, ligne Berne-Lucerne. 26 mais., 187 h. protestants de la paroisse d'Eggiwil. Éleve du bétail.

**NETSTAL** ou **NETSTALL** (C. Glaris). 471 m. Commune et grand village sur la rive gauche de la Linth, au pied E. du Wiggis, sur la route de Glaris à Näfels, à 2,5 km. N. de Glaris. Station des lignes Zurich-Wädenswil-Glaris et Weesen-Glaris. Bureau des postes, télégraphe, téléphone. Avec le hameau de Leuzingen, la commune compte 405 mais. et 2003 h., dont 1352 protestants et 649 catholiques, le village seul comprend 399 maisons et 1950 h. (1318 protestants et 629 catholiques). Paroisse catholique et paroisse protestante. Le village s'étend au milieu de la vallée de la Linth, sur la rive gauche du Löntsch, qui sort du Klönthal, à 1,5 km. plus au S.; orienté du S.-O. au N.-E., il espace irrégulièrement ses maisons sur une longueur de 1,5 km. Un petit groupe de maisons, avec quelques jolies villas, se trouve au S. du Löntsch. Dans le village même et aux alentours s'élèvent au milieu de la plaine des buttes coniques de 10 à 20 m. de hauteur; ce sont les restes d'un grand éboulement qui s'est détaché du flanc N. du Glärnisch à l'époque glaciaire. Ce qu'il y a de plus caractéristique à Netstal, ce sont les gigantesques murailles rocheuses du Wiggis, dont la base se trouve à 500 ou 600 m. à peine de l'extrémité du village et qui montent directement de la plaine de la Linth à 1800 m. de hauteur avec une pente moyenne de 51°. De grandes avalanches poudreuses descendent chaque année de ces parois et passent quelquefois au-dessus du village jusqu'à l'autre côté de la vallée. Le courant d'air qu'elles provoquent a souvent causé de grands dégâts aux toits, aux arbres fruitiers et aux forêts. Pour se protéger contre ces avalanches, bon nombre de maisons ont le mur situé du côté du Wiggis plus élevé que le toit. Eau à domicile, réseau d'hydrantes, lumière électrique, usine électrique à laquelle la force est fournie par les sources du Klönthal; école se-



Netstal et le Glärnisch.

condaire. La commune bourgeoise possède de vastes alpages, des prairies et des forêts; l'éleve du bétail, l'exploitation alpestre et forestière constituent pour les habitants

une ressource importante, l'industrie est encore plus considérable. Avec Glaris et Ennenda, Netstal est le centre de l'impression sur cotonnades dans le canton de Glaris; le village souffre beaucoup de la crise qui sévit depuis longtemps sur cette industrie; deux grands établissements ont été fermés ces dernières années. Il reste encore deux manufactures d'impressions, puis une filature de coton, deux tissages de coton, une fonderie, une papeterie, deux fabriques de schabziger, un grand four à chaux qui exploite le calcaire tithonique de l'Elggis, éperon rocheux sur la rive droite de la Linth. Au XVIII<sup>e</sup> siècle, la population faisait un grand commerce d'exportation des produits de l'élevage et de l'alpage, particulièrement en Hollande. Dans la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, plusieurs citoyens de Netstal ont fondé à l'étranger des établissements industriels ou commerciaux, notamment en Russie. En 1420, le landamman Mathias Netstaller, le plus riche Glaronnais et l'un des plus riches confédérés de son temps, fit construire à ses frais une chapelle dans le village de Netstal. Elle resta aux catholiques lors de l'établissement de la Réforme et fut remplacée en 1708 par une nouvelle chapelle qui, en 1876, fut transformée en église paroissiale. La paroisse réformée ne se sépara de celle de Glaris qu'en 1698. Le temple protestant actuel date de 1813. Le Löntsch, qui aujourd'hui semble parfaitement inoffensif, causa de grands dommages au village dans le courant du XVIII<sup>e</sup> siècle. En 1762 et 1764, il traversa le village et détruisit plusieurs maisons. Netstal a aussi beaucoup souffert des guerres de 1799; pendant des semaines entières, des milliers de soldats étrangers logèrent dans le village et aux alentours. Le 29 août 1799, un violent combat fut livré entre les Français et les Autrichiens; le 30 septembre et le 1<sup>er</sup> octobre suivants, ce furent les Russes de Souvarov qui lutèrent contre les Français commandés par Molitor.

**NETTAGE** (C. Valais, D. Sion). 2735-1250 m. Nom donné par l'Atlas Siegfried à l'émissaire du petit glacier du Brozet, qui descend sur le versant valaisan des Alpes bernoises, entre le Geltenhorn et le Wildhorn. Son cours, très irrégulier et sinueux, se maintient généralement dans la direction S., quoique repoussé tour à tour en divers sens par les deux petits massifs du Sex-Rouge et du Cérac. Après un parcours de 5 km. à travers des solitudes rocheuses, la Nettage débouche au pied du plateau de la Ley, dans un site plus riant, et s'infléchit vers l'O. pour reprendre bientôt la direction S. et se jeter dans la Morge à la cote de 1250 m., après un cours de 7 km. Les vallons latéraux de la Forclaz et de la Dui, adossés au Cérac et au Sublage, lui fournissent ses deux affluents principaux. Ritz nomme ce cours d'eau l'Eau de l'Allée (La Ley).

**NETTENBERG** (C. Berne, D. Laufon). 551 m. Hauteur à 4,5 km. S.-S.-O. de la station de Laufon, ligne Delémont-Bâle, au N. des communes de Bärswil et Grindel. La partie supérieure du Nettenberg est formée par une crête rocheuse, longue de 1,3 km., marquant la limite entre Berne et Soleure, et dont le versant N. est couvert par une belle forêt, qui s'étend jusque vers les ruines du Neuenstein.

**NETZELEN** (C. Lucerne, D. Willisau, Com. Roggliswil). 589 m. Village à 500 m. S.-O. de Roggliswil, à 7,5 km. S.-O. de la station de Reiden, ligne Olten-Lucerne. 18 mais., 126 h. catholiques de la paroisse de Pfaffnau. Élève du bétail, agriculture.

**NEUBACHS** (C. Zurich, D. Dielsdorf, Com. Bachs). Hameau. Voir BACHS.

**NEUBAD** (C. Bâle-Campagne, D. Arlesheim, Com. Binningen). 292 m. Auberge très fréquentée sur la route de Binningen à Allschwil, à 2 km. S.-E. de ce dernier village.

**NEUBERG** (C. Schwyz, D. et Com. Einsiedeln). 959-853 m. Point culminant et le plus septentrional de la chaîne des Mythen, avec de grandes et belles fermes. Une route descend de Neuberg à Schnabelsberg et de là au S. à Einsiedeln, et au N. à Bennau et à Biberbrücke; la station de Biberbrücke est à 2,5 km. 6 mais., 38 h. catholiques de la paroisse d'Einsiedeln. Élève du bétail. Agriculture. Commerce de bétail et de bois. Scierie mécanique au nord de l'Alpbach.

**NEUBERG** (C. Thurgovie, D. Weinfelden, Com. Bussnang). 500 m. Hameau sur la rive droite du Furtbach, à 3,5 km. S. de la station de Weinfelden, ligne Winterthour-

Romanshorn. 8 mais., 38 h. protestants et catholiques de la paroisse de Bussnang. Agriculture. Moulin appelé Margenmühle. Broderie.

**NEUBETHLEHEM** (C. Lucerne, D. Sursee, Com. Wohlhusen). Hameau. Voir BETHLEHEM (NEU).

**NEUBODEN** (C. Valais, D. Brigue, Com. Naters). 2137 m. Mayen comprenant un grand nombre de chalets dispersés sur un petit plateau, à 1 km. O. de l'extrémité inférieure du glacier d'Aletsch, à 1 km. S.-O. du mayen d'Aletsch, sur le sentier qui, de Platten, monte au Sparrhorn et sur celui de Belalp à Aletsch. Le nom de Belalp, porté par l'hôtel qui s'y trouve, tend à supplanter celui de Neuboden, qui n'est plus employé que par les gens de Naters.

**NEUBRUCH (OBER, UNTER)** (C. Zurich, D. Hinwil, Com. Wetzikon). 540 m. Hameau non loin de la rive gauche de l'Aa, à 1,5 km. N.-O. de la station de Wetzikon, ligne Zurich-Uster-Rapperswil. 10 mais., 47 h. protestants de la paroisse de Wetzikon. Prairies.

**NEUBRÜCK** (C., D. et Com. Berne). 484 m. Quelques bâtiments avec un hôtel, à la lisière N. du Bremgartenwald, sur la rive gauche de l'Aar, à 3 km. N.-N.-E. de Berne. Dépôt des postes, téléphone. Voiture postale Berne-Detligen. 7 mais., 44 h. protestants. L'auberge, bâtie en 1810, maintenant hôtel avec grand jardin, est un but de promenade très fréquenté. Pont de bois couvert sur l'Aar, avec des piliers de pierre, construit de 1560 à 1570. Jadis Neubrücke voyait une circulation fréquente entre Berne, Neuchâtel et Berne-Bâle. En 1653, dans la guerre des Paysans, les révoltés essayèrent une nuit de s'emparer du pont, mais ils furent repoussés sans peine par des étudiants déguisés en fantômes et vêtus de chemises blanches. Dans le voisinage du pont existait autrefois un bac; c'est là que se trouve le Herrenbrunnen; son nom lui vient des fêtes que donnèrent en cet endroit les comtes de Nassau et de Hanau, en 1353, et auxquelles furent invitées les femmes et les jeunes filles. Voir *Chronique de Berne*, par Justinger, édition Stierlin et Wyss, 1819, page 154.

**NEUBRÜCKE** (C. Appenzell Rh.-Ext., D. Mittelland, Com. Teufen). 800 m. Hameau sur le Goldibach, à 900 m. S.-E. de la station de Teufen, ligne Saint-Gall-Gais. 6 mais., 44 h. protestants de la paroisse de Teufen. Élève du bétail. Broderie et tissage.

**NEUBRÜCKE** (C. Saint-Gall, D. Wil, Com. Oberbüren). 498 m. Groupe de maisons près desquelles est un pont sur la Thur, de construction récente, pour la route Wil-Oberbüren-Saint-Gall; ce pont a remplacé celui de bois qu'avait fait construire, en 1778, l'abbé de Saint-Gall; il n'avait qu'une seule arche de 210 m. Il fut détruit par le feu en 1887. Voir THURHOR.

**NEUBRÜCKE** (C. Thurgovie, D. Münchwilen, Com. Wängi). 486 m. Maisons sur les deux rives de la Murg, reliées ici par un pont qu'utilise la route de Wängi à Wil, à 1 km. S.-E. de la station de Wängi, ligne du tramway Frauenfeld-Wil. 8 mais., 57 h. protestants et catholiques de la paroisse de Wängi. Prairies, forêts. Les habitants travaillent dans les fabriques de Wängi.

**NEUBRÜCKE** (C. Valais, D. Viège, Com. Stalden). Voir NEUEBRÜCKE.

**NEUBRUNN** (C. Saint-Gall, D. Gossau, Com. Waldkirch). 610 m. Hameau sur la route de Kronbühl-Wittenbach à Bernhardszell et Waldkirch, sur le versant ensoleillé du Tannenbergr, à 9 km. N.-O. de la station de Sankt Fiden, ligne Saint-Gall-Rorschach. 3 mais., 78 h. catholiques de la paroisse de Bernhardszell. Élève du bétail, prairies, arbres fruitiers. Broderie.

**NEUBRUNN** (C. Saint-Gall, D. Rorschach, Com. Tübach). 448 m. Petit château sur une colline à l'O. de Tübach, à 2 km. S.-O. de la station de Horn, ligne Rorschach-Romanshorn. Téléphone. Belle vue sur le Bodan.

**NEUBRUNN** (C. Zurich, D. et Com. Hinwil). 730 m. Hameau sur le versant O. du Bachtel, à 2,5 km. E. de la station de Hinwil, ligne Effretikon-Hinwil. 5 mais., 20 h. protestants de la paroisse de Hinwil. Prairies.

**NEUBRUNN** (C. Zurich, D. Winterthur, Com. Turbenthal). 610 m. Section de com. et hameau dans la vallée qui forme le passage entre Turbenthal et Eschlikon, à 4 km. E. de la station de Turbenthal, ligne du Tössthal. Dépôt des postes, téléphone. Automobile Eschlikon-Turbenthal. 26 mais., 98 h. protestants de la

paroisse de Turbenthal. Prairies. Service d'hydrantes. **NEUBÜHL** (C. Zurich, D. Zurich, Com. Seebach). Partie de SEEBACH. Voir ce nom.

**NEUBURG** (C. Grisons, D. Unter Landquart, Cercle Fünf Dörfer, Com. Untervaz). 601 m. Ruines de château sur une colline de la rive gauche du Rhin, à 1,5 km. S.-E. d'Untervaz. Ce château date du IX<sup>e</sup> ou du X<sup>e</sup> siècle. En 1164, Hugo, comte palatin de Tübingue, comte de Bregenz et de Rhétie, fut retenu prisonnier dans ce château pendant six mois, par Nelf le jeune, de Bavière, avec lequel il était en guerre. Il appartenait à une famille de chevaliers du même nom; l'un d'eux, Volhard, devint en 1237 évêque de Coire. Depuis 1345, les propriétaires portent le nom de Thummen von Neuenburg. Cette famille, répandue dans les Grisons et ailleurs, a compté un assez grand nombre de membres qui se sont fait connaître de diverses manières. Le château est en ruine depuis le commencement du XVI<sup>e</sup> siècle. Voir *Die alten Ritterburgen und Bergschlösser in Hohen Rhätien*, par Kraneck.

**NEUBURG** (C. Thurgovie, D. et Com. Steckborn). 430 et 520 m. Hameau avec les ruines d'un château, à 2 km. E. de la station de Mammern, ligne Etwilwil-Constance. Les ruines pittoresques de Neuburg ou Neuenburg s'élevaient sur le versant rapide du Seerücken; le hameau



Neuburg (C. Thurgovie, D. et Com. Steckborn), vu du Sud-Ouest.

est au pied. 5 mais., 15 h. protestants et catholiques de la paroisse de Mammern. Arbres fruitiers. Forêt. Tuilerie. Petit vignoble. Outre la tour carrée, encore assez élevée, et dont les murs ont 2,5 m. d'épaisseur à la base, on voit les restes du mur d'enceinte. Ce bâtiment a dû être considérable; la tour comptait 4 étages. De là, on jouit d'une vue charmante sur le Lac Inférieur. On y monte beaucoup de Mammern. On ne sait s'il faut attribuer la construction du château à l'ancienne famille noble de Manbüron, dont le berceau se trouvait à Mammern, ou à la famille de Klingen, dont une branche posséda ce château depuis 1270. La famille de Mammern disparut vers 1260. De 1270-1290, le castel fut la résidence du noble Ulrich de Klingen, auquel d'ailleurs il n'était que prêté, car il appartenait à l'abbé de Saint-Gall. En 1290, les frères de Kastell achetèrent ce fermage; de 1413 à 1463, il fut aux mains des nobles d'Ulm, de Constance; de 1463 à 1522, avec Mammern, à la famille de Hohenlandenberg; de 1550 à 1620, à la noble famille rhétienne de Thumb. Mais le château tombait alors en ruine. En 1621, la seigneurie de Mammern et de Neuburg fut achetée par les trois frères de Roll, d'Uri; en 1687, le couvent de Rheinau en devenait propriétaire. On se servit des pierres du mur d'enceinte pour la construction de la chapelle du château de Mammern et pour d'autres constructions encore. Dr J. Meyer, *Burgen u. Schlösser am Untersee*. Liv. 31 des *Beiträge des thurg. hist. Vereins zur vaterl. Gesch.*

**NEUBURG** ou **NEUENBURG** (C. Thurgovie, D. Weinfelden, Com. Berg et Weinfelden). Ancien château. Voir BURG.

**NEUBURG** ou **NEUENBURG** (C. Zurich, D. Winterthur, Com. Wülflingen). 508 m. Hameau dans un

vallon situé entre le Komberg et les ruines de Hoch Wülflingen, à 1,3 km. S. de la station de Wülflingen, ligne Winterthur-Bülach. 11 mais., 83 h. protestants de la paroisse de Wülflingen. Prairies, vignes. L'étendue de ces vignes a bien diminué, conséquence des mauvaises années de la fin du siècle dernier. Ce nom signifie nouveau château (Neue Burg), Neuwülflingen, en opposition à l'ancien château d'Altwülflingen.

**NEUCHÂTEL** (CANTON DE). *Étendue, orographie et géologie.* Ce canton est situé dans la partie N.-O. de la Suisse, entre 46° 52' 16" et 47° 9' 58" de latitude N. et 4° 5' 46" et 4° 45' 6" de longitude E. de Paris (6° 25' et 7° 5' 20" E. de Greenwich). Il est limité par la France, le canton de Vaud, le lac de Neuchâtel et le canton de Berne. Il occupe une bande transversale de la chaîne du Jura, dont la direction générale est celle du S.-O. au N.-E., s'étendant de la dépression du lac de Neuchâtel (430 m.) jusqu'aux rives du Doubs (750 m.). Son altitude extrême est de 1555 m. Sa superficie est de 808 km<sup>2</sup>, à ce point de vue c'est le quatorzième des 22 cantons de la Suisse. Les grandes différences d'altitude que comporte son territoire, ont pour effet de modifier notablement le climat et conséquemment les conditions d'existence et les occupations des habitants. La région des bords du lac de Neuchâtel et de la plaine de la Thièle jusqu'au

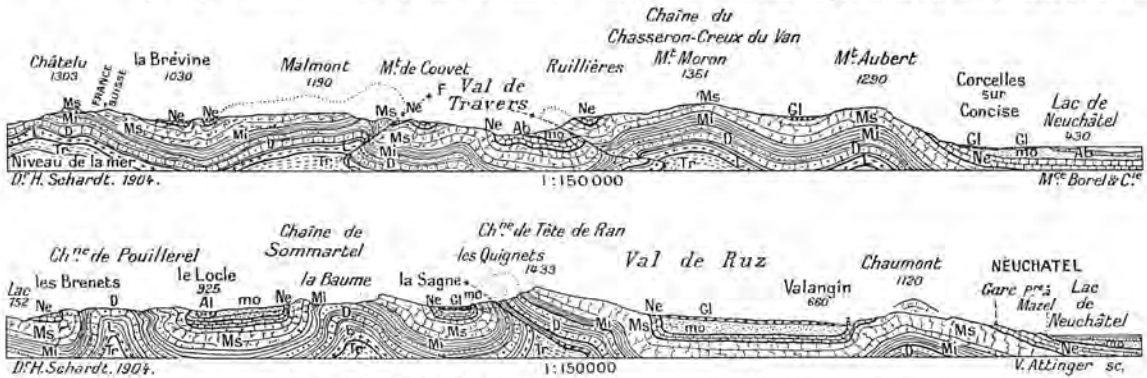
lac de Biènné, comprise entre 430 et 700 m. environ, s'appelle le Vignoble. Les deux principales vallées, le Val-de-Travers et le Val-de-Ruz, avec une altitude de 700 à 900 m., se nomment les Vallées, tout court, tandis que les vallons et les combes de la haute région, entre 900 et 1050 m., s'appellent les Montagnes (vallons de La Chau-de-Fonds et du Locle, des Ponts, de La Brévine-Chaux-du-Milieu, des Verrières et de la Côte-aux-Fées). Situé en entier dans le Jura, ce canton a un relief fort accidenté. Dans la partie occidentale, ce sont des chaînes séparées par des vallons (combes) que garnissent de vastes forêts de sapins ou que couronnent des pâturages. Comme dans tout le Jura central, les crêtes des montagnes sont en général peu escarpées, sauf là où des érosions récentes ont fait sentir leurs effets. C'est le cas, par exemple, des flancs des vallées transversales: Gorges du Seyon, de l'Areuse, de Noirvaux, ou des vallées anticlinales: Combe Biosse, Saint-Sulpice, Creux du Van, Clusette, Quignets, etc. Partout ailleurs, ce sont des coteaux relativement peu inclinés, qui aboutissent à des vallons synclinaux au fond plat ou ondulé; tels le Val-de-

Travers, le Val-de-Ruz, les combes de La Chau-de-Fonds, du Locle, des Verrières, de La Brévine, des Ponts et de La Côte-aux-Fées. La frontière O., délimitée en partie par le Doubs, est nettement découpée par la profonde gorge d'érosion qu'a creusée cette rivière. Du côté S.-E., au contraire, le flanc de la première chaîne du Jura s'abaisse graduellement vers les lacs de Neuchâtel et de Biènné, et vers la plaine de la Thièle, qui les sépare avec une altitude n'atteignant pas 450 m.; le niveau des lacs eux-mêmes est à 430 m. environ. Les plus hauts points du canton de Neuchâtel sont: le Mont Racine (1442 m.), dans la chaîne de Tête-de-Rang, et le bord du Creux du Van, près de la Grand' Vy; sur territoire vandois, ce sommet atteint même 1467 m., non loin du Soliat. Les autres chaînes de montagnes qui sillonnent le canton varient entre 1100 et 1300 m. Plusieurs vallons intermédiaires, voisins de 1000 m., sont, malgré leur altitude, habités toute l'année; les vallons de La Chau-de-Fonds et du Locle forment même la région la plus peuplée du canton. La hauteur des plis du Jura va en décroissant de l'E. à l'O. La région du Jura neuchâtelois est traversée par plusieurs voies de communication importantes. Tandis que la chaîne du Chasseron-Mont-Aubert forme une arête constamment au-dessus de 1300 m., traversée seulement par des sentiers et des routes forestières, le Val-de-Travers est accessible par la profonde gorge de l'Areuse: une grande route remonte ce passage creusé par l'eau sauvage de la rivière. Cette ouverture offre ainsi un passage tout indiqué pour traverser le Jura, mais il faut atteindre l'altitude de 816 m. pour entrer dans le Val-de-Travers, par le passage de Rochefort, que défendait jadis le château de ce nom, et redescendre ensuite de

la Clusette (850 m.), de plus de 100 m. jusqu'à Noiraigue (725 m.). La route romaine suivait déjà ce tracé; c'est aujourd'hui encore une des voies les plus fréquentées pour se rendre non seulement au Val-de-Travers mais aussi en France par Les Verrières (938 m.), et dans le canton de Vaud par le val de Noirvaux. Vue du côté du lac, l'ouverture des Gorges de l'Areuse se présente comme une trouée béante dans la chaîne du Jura, d'où le nom de Burgunderloch (trouée de Bourgogne) que donnèrent les Bernois à ce passage. Le chemin de fer en facilite aujourd'hui le trajet; rompant l'obstacle des rochers de Rochefort, il monte avec une pente de 20<sup>00/100</sup> à travers les gorges en franchissant six tunnels. Les Montagnes communiquent avec le Vignoble par la route de Rochefort et celle de la gorge du Seyon qui conduit au Val-de-Ruz. La route de la Tourne mène dans la vallée des Ponts. par-dessus la chaîne du même nom, à 1172 m. d'altitude. Des Ponts, une autre route descend par le Haut de la Côte (1040 m.) dans le Val-de-Travers. La route des Sagnettes conduit de Couvet à La Brévine, en franchissant la chaîne du Malmont à 1122 m. Le passage le plus important après celui de Rochefort est celui de la Vue des Alpes ou Col-des-Loges, passant à 1323 m. à travers le Mont-d'Amin, pour relater au Vignoble la vallée de La Sagne et celles de La Chaux-de-Fonds et du Locle.

Le Jurassique qui en est l'ossature, soit la masse

paraison de la quantité des roches du Jura. Dans les autres régions plus élevées (Les Verrières, Les Ponts, Le Locle, La Chaux-de-Fonds, La Brévine), l'influence des glaciers locaux a été presque exclusive dans la création de la couche détritico morainique. C'est sur cette formation en partie argileuse que se sont établies les tourbières si étendues de la région des Ponts et de La Brévine. Nombre de fonds humides ou plus ou moins tourbeux ont été améliorés par le drainage (Val-de-Ruz, Perreux, La Brévine); d'autres attendent encore cette opération. Les formations glaciaires jurassiennes en dehors de la grande moraine latérale du glacier du Rhône, entre Provence et Enges, se traissent parfois aussi par des accidents géologiques spéciaux, telles la moraine-éboulement placée devant le Creux du Van, la grande moraine locale des Bayards et les moraines sur le versant S.-E. du plateau des Ponts et près de Prépunel. Après le retrait des glaciers, des éboulements et des glissements de terrain se sont produits, surtout dans la région des Gorges de l'Areuse, au-dessous du Champ-du-Moulin et à la Clusette, où la moraine jurassienne repose sur un important dépôt de marne argileuse alpine. Il en est résulté la formation de lacs temporaires, qui ont recouvert le Champ-du-Moulin et rempli le Val-de-Travers, depuis Noiraigue jusqu'à Buttes et à Saint-Sulpice. Mentionnons encore, comme terrains superficiels: le tuf, qu'on trouve fré-



La canton de Neuchâtel. Profil géologique à travers le Jura neuchâtois.

Gl. Glaciaire; Mo. Mollasse; Ab. Albien; Ne. Néocomien; Ms. Malm supérieur (Portlandien-Séquanien); Mi. Malm inférieur (Argovien); D. Dogger; L. Lias; Tr. Trias; ----- Failles, chevauchements, etc.

principale des plis du Jura neuchâtois, le Jurassique supérieur calcaire ou Malm supérieur (Portlandien, Kimeridgien, Séquanien) forme les flancs extérieurs, soit la carapace des plis entourant le Malm marneux (Argovien et Oxfordien), tandis que le Jurassique moyen ou Dogger (Callovien, Bathonien, Bajocien) en constitue le noyau. Sur deux points seulement on a constaté le Lias: au bas de la Combe des Auges (près des Convers), et aux Quignets, c'est-à-dire dans le pli le plus saillant de la région. Le Néocomien (crétacique inférieur), formé par les étages Valangien, Hauterivien et Urgonien, existe généralement sur les flancs inférieurs des chaînons et sur le fond des synclinaux. Le Tertiaire, mollasse d'eau douce (Aquitainen et Langhien) et mollasse marine (Burdigalien), occupe le milieu des synclinaux principaux et forme, le long de la dépression du lac de Neuchâtel, une bordure souvent interrompue, car c'est presque sur la limite entre le Néocomien et le Tertiaire qu'a été creusée la vallée occupée actuellement par les lacs de Neuchâtel et de Bienne et par la plaine de la Thièle. Les dépôts glaciaires jouent un rôle important, moins dans le relief que dans l'économie de la région. Partout où ils existent, le sol leur doit sa fertilité. Aptes à retenir l'eau d'infiltration météorique, leur présence sur les terrains essentiellement calcaires et perméables maintient une humidité favorable à la végétation. Le long des flancs du Jura, c'est le glacier du Rhône qui a abandonné le plus de formations morainiques, de même que dans le Val-de-Ruz et le Val-de-Travers, où les matériaux alpins sont en assez forte proportion en com-

quement à l'issue des sources, les éboulis, qui garnissent le pied des escarpements, et les dépôts lacustres et deltas remarquables sur les rives du lac de Neuchâtel. Le rôle orographique, géologique et hydrologique le plus important revient aux couches des terrains jurassiennes et crétaciques, car ce sont eux qui édifient ensemble des montagnes du canton. Déposés en couches primitivement horizontales et parallèles, ils ont été repliés et souvent même fortement disloqués par des failles. Tantôt les plis sont réguliers, en forme de voûte normale, tantôt ils sont déjetés; mais le plus souvent leurs flancs sont renversés ou même chevauchent l'un sur l'autre. Les plis du Jura neuchâtois sont au nombre de quatre, séparés par trois synclinaux. A partir du Doubs, où le plateau des Brenets occupe la terminaison du synclinal de Villers-le-Lac, on compte les éléments tectoniques suivants: Chaîne de Pouillerel — synclinal Le Locle-La Chaux-de-Fonds — chaîne de Sommartel — synclinal de La Sagne-Les Ponts — chaîne de Tête de Rang et du Mont d'Amin — synclinal du Val-de-Ruz — Chaîne de Chaumont — dépression du lac de Neuchâtel. A partir de Saint-Blaise s'intercale entre le lac et Chaumont le petit chaînon de Châtollion avec le synclinal de Voëns-Enges, qui aboutissent tous deux au plateau de Diesse. Ces divers éléments tectoniques ne sont pas absolument continus. Un pli anticlinal peut s'éteindre, même très subitement, pour être remplacé par un autre, par relaiement; le même fait se répète pour les plis synclinaux. Ainsi, dans la partie sud du Jura neuchâtois, il y a également trois synclinaux séparant quatre chaînes ou voûtes, mais ils ne sont pas

tous le prolongement de ceux énumérés plus haut. Le synclinal des Verrières n'est pas le prolongement, mais



Le canton de Neuchâtel. Vue générale de la Béroche.

seulement l'équivalent de celui de La Brévine qui, lui-même, ne fait que remplacer, par relaiement, le pli synclinal du Locle. Le synclinal des Ponts s'éteint aux Emposieux et n'est relayé que plus loin par une bifurcation de celui du Val-de-Travers lequel constitue La Côte-aux-Fées. Le synclinal du Val-de-Ruz-Rochefort-Val-de-Travers, est le seul qui soit ininterrompu, dès son origine (à Clémessin, près de la frontière bernoise) jusqu'à la frontière vaudoise, où il se soude au vallon de Noirvaux. De même, le pli du Creux du Van-Chaumont et celui de Malmont Sommartel sont les seuls dont la crête anticlinale traverse tout le canton. (Voir la carte tectonique et les profils géologiques.)

**Mines et carrières.** Le canton de Neuchâtel possède des gisements de pierre asphaltifère au Val-de-Travers et à Saint-Aubin. Aux deux endroits, ils se trouvent dans le Néocomien supérieur (Urgonien, calcaire à *Requienia Ammonia*). Le banc exploitable contient cette matière en imprégnation dans les pores de la pierre crayeuse. On appelle « crappe » la roche qui contient moins de 7 % d'asphalte. La pierre exploitable en contient jusqu'à 15 %. Les gisements du Val-de-Travers sont parmi les plus importants de l'Europe. L'extraction annuelle atteint plus de 30000 tonnes. L'exploitation se fait en souterrain, dans le banc même, dont l'épaisseur est de 2-4 m., parfois même de 6 à 8 m. La crappe, qui occupe la partie supérieure du lit d'asphalte, est laissée pour servir de plafond, car les marnes aptiennes, albiennes et tertiaires qui surmontent l'Urgonien ne sauraient remplir ce rôle. Autrefois on extrayait la roche asphaltifère par galeries en abandonnant les piliers. Mais la nature peu résistante de cette roche, entraînant l'écrasement des piliers, a été la cause d'effondrements considérables du plafond. Depuis le renouvellement de la concession, en 1896, on procède d'abord par des galeries de 2,50 m. de largeur au maximum, entourant des piliers quadrilatéraux de 18 m. de côté. Ces piliers, après avoir été entourés de maçonnerie sèche, sont exploités par tranches successives et les vides sont comblés par des déblais (méthode du défilage). L'extraction en souterrain s'étend aujourd'hui sur la rive droite de l'Areuse, près de La Presta, sur une distance de 500 m. vers l'intérieur de la montagne, sous le coteau des Mossets (Grands Champs) et sur une longueur de plus d'un kilomètre dans le sens longitudinal. Les chantiers s'enfoncent à près de 50 m. de profondeur au-dessous du niveau de l'Areuse; l'eau d'infiltration, assez abondante (environ 50 litres par seconde en moyenne), doit être évacuée au moyen de pompes mues par la vapeur ou l'électricité. Les gisements de Saint-Aubin sont beaucoup plus pauvres en bitume, 4,5 % au plus; au lieu d'être brun foncé, le calcaire asphaltifère y est à peine brun clair. Ce gisement

a été encore exploité de 1857 à 1865 pour la fabrication de tuyaux en carton bitumé et de mastic d'asphalte. La pauvreté du gisement et la proximité de constructions sur le terrain à exploiter, ont fait abandonner toute nouvelle tentative d'extraction. Celle-ci était d'ailleurs pratiquée à ciel ouvert. Les gisements du Val-de-Travers sont connus de beaucoup plus longue date; leur découverte remonte au commencement du XVIII<sup>e</sup> siècle. Les premières exploitations furent ouvertes sur la rive gauche de l'Areuse, au Bois de Croix, mais le gisement exploité à ciel ouvert fut bientôt épuisé. Ce n'est qu'en 1848 que l'on découvrit, sur la rive droite, le gisement actuellement exploité, bien plus étendu.

Un autre produit qui alimente une importante industrie est la pierre à ciment et à chaux hydraulique; cette industrie fut introduite lors de la construction du chemin de fer Franco-Suisse de 1858 à 1860.

Le canton de Neuchâtel possède 4 usines à produits hydrauliques: 1<sup>o</sup> celle de Saint-Sulpice, qui fabrique du ciment portland artificiel avec des marnes et marno-calcaires de l'Argovien; 2<sup>o</sup> les usines de Noiraigue, qui exploitent les marnes bathoniennes pour la production du ciment portland artificiel, du portland naturel et de la chaux hydraulique; 3<sup>o</sup> les usines des Convers, qui utilisent les marnes du Séquanien inférieur; 4<sup>o</sup> enfin, la fabrique de Cressier qui produit du ciment naturel et de la chaux hydraulique avec les marnes hauteriviennes.

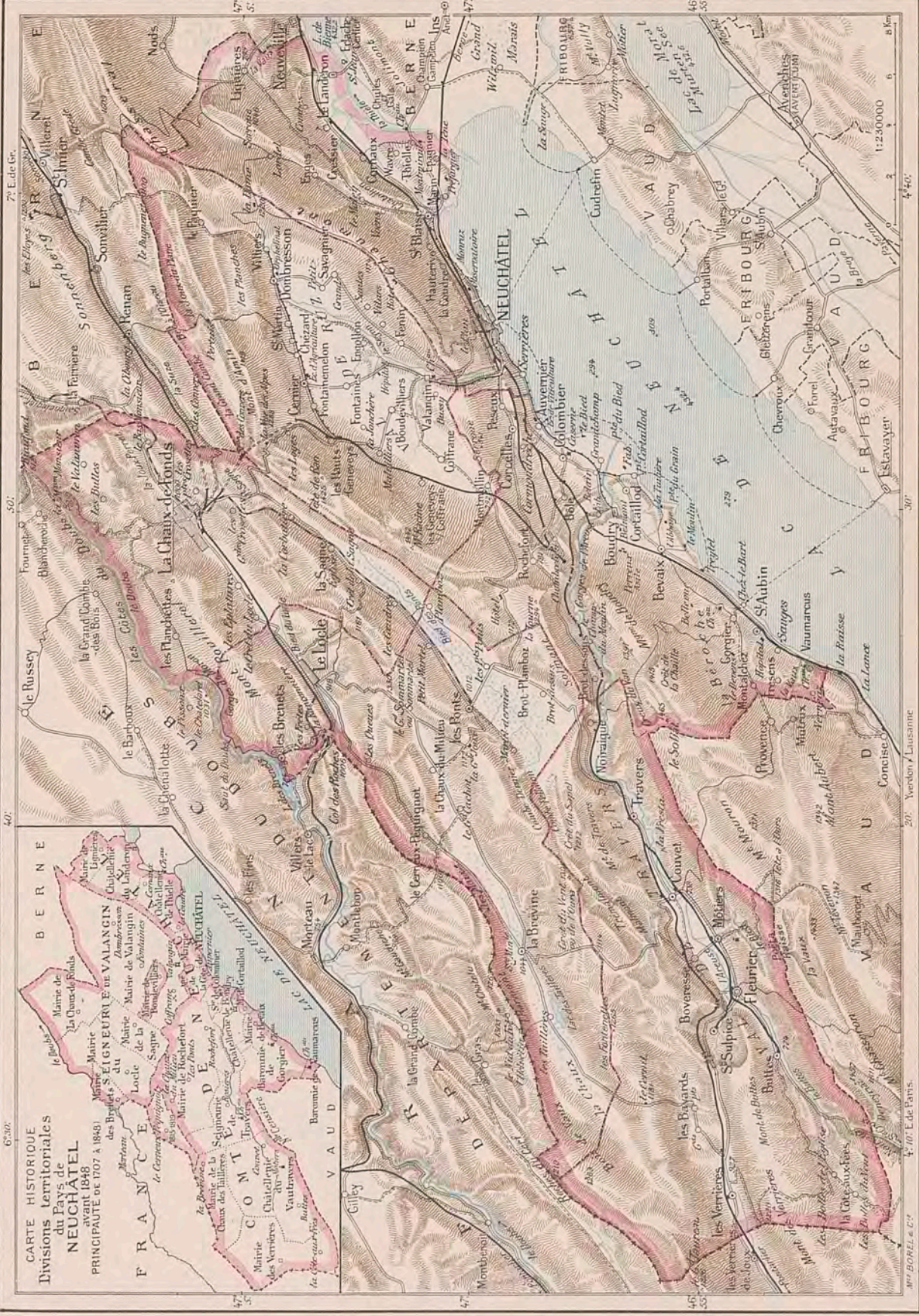
La pierre de construction — pierre de taille ou pierre à moellons — est fournie en qualité réputée par les carrières de Hauterive et de la Favarge, ouvertes dans la pierre jaune de Neuchâtel (Hauterivien supérieur), et à laquelle les constructions du littoral doivent leur teinte particulière. L'Urgonien fournit de la pierre blanche aux environs d'Auvernier, de Bevaix et de Travers (Pierre blanche sciable). Le Valangien est exploité dans tout le canton comme pierre à moellons ordinaires ou pour la taille (marbre bâlard). Jadis le Portlandien a été exploité en grand près de La Joux, entre la Chaux-du-Milieu et Les Ponts, pour fournir de la pierre de taille. On exploite aussi le Séquanien, le Bathonien (Grande Oolithe) et la Dalle nacrée (Callovien); cette dernière, surtout aux environs de La Chaux-de-Fonds (Crossettes, Pouillerel) et au Furcil.

**Hydrographie.** L'hydrographie superficielle du canton de Neuchâtel est traitée plus complètement à l'article lac de Neuchâtel. Sauf le versant du Doubs, qui reçoit les eaux du vallon du Locle, de La Chaux-de-Fonds, ainsi que d'une partie du vallon des Verrières, tout le reste du territoire du canton déverse ses eaux dans le lac de Neuchâtel et la



Le canton de Neuchâtel. Boudry et la Montagne de Boudry.

Thièle, soit superficiellement, soit souterrainement. La circulation souterraine de l'eau est en augmentation notable. Les cours d'eau superficiels se réduisent de plus en plus et



CARTE HISTORIQUE  
Divisions territoriales  
du Pays de  
NEUCHÂTEL  
PRINCIPALEMENT DE 1707 À 1848



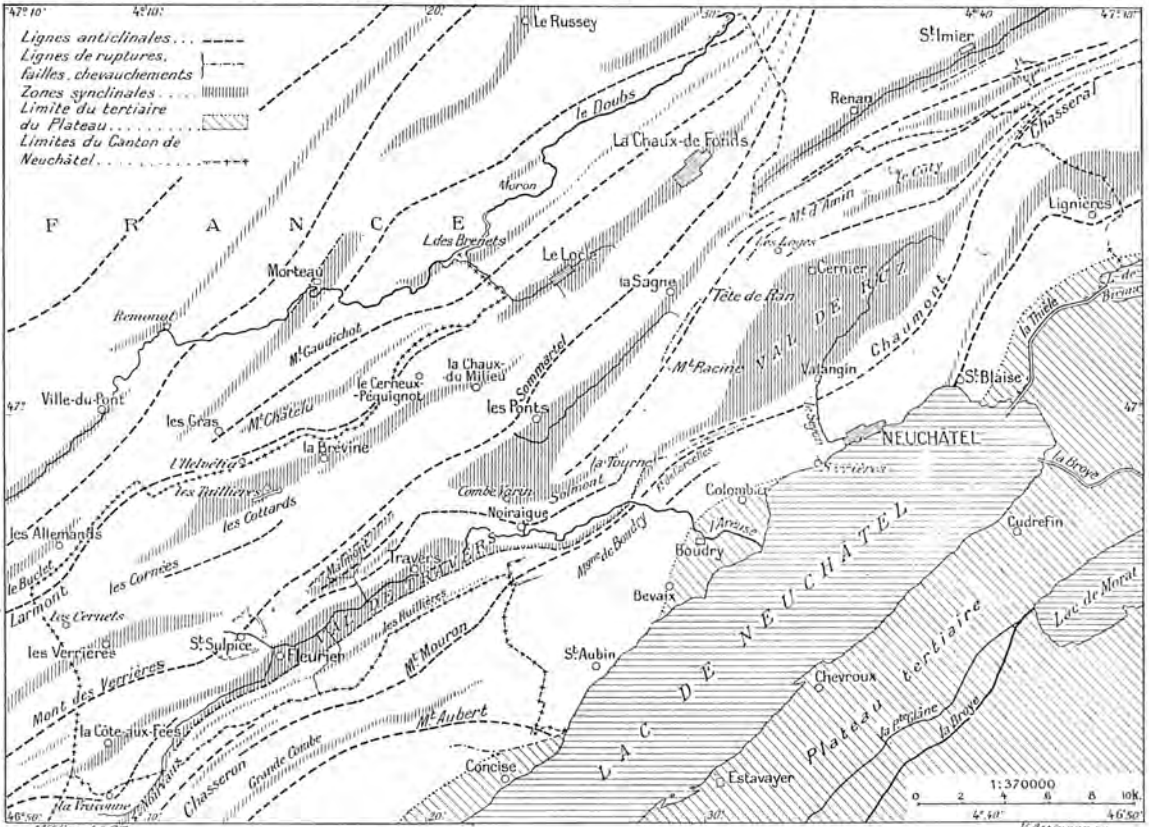
prennent un régime torrentiel. Cela a été constaté pour l'Areuse et pour le Seyon, les seuls cours d'eau superficiels importants du canton. Les relations du Seyon avec les eaux de la Serrière sont connues. Il y a là deux réseaux superposés ; l'un superficiel, le Seyon, qui recueille les eaux de la région imperméable du Val-de-Ruz et les déverse dans le lac de Neuchâtel par la cluse de Valangin (Gorges du Seyon) et par une galerie artificielle débouchant dans le lac entre Serrières et Neuchâtel ; l'autre réseau est souterrain et concentre, dans ses vastes canaux ramifiés, toutes les eaux absorbées par les flancs du calcaire jurassique perméable entourant le Val-de-Ruz, de Chaumont à Chasseral et de Tête-de-Ran au Pâquier. Cette vaste surface, entièrement absorbante, envoie ses eaux pluviales dans une cuvette étanche, formée par les marnes argoviennes, et qui s'étend au-dessous du Val-de-Ruz. De même que le Seyon profite de l'abaissement de la chaîne de Chaumont pour s'écouler superficiellement, la digue souterraine que forme la marne argovienne du côté du lac se trouve au même endroit assez basse pour livrer passage à l'émissaire souterrain de ce vaste collecteur. Il s'écoule presque parallèlement au Seyon par la source de la Serrière, à travers une trouée du Néocomien. Les variations du débit de la Serrière sont énormes, moins cependant que celles du Seyon

déboisement a accentué encore la facile absorption des eaux pluviales et rendu les sources encore plus variées ; plus récemment, la captation des sources, dans la région de l'Areuse surtout, a eu pour conséquence une accentuation du régime torrentiel de ce cours d'eau, en lui enlevant son apport le plus constant.



Le canton de Neuchâtel. Rochefort.

La majeure partie du canton de Neuchâtel est pri-



Carte tectonique du Jura neuchâtelois.

superficiel, qui souvent est à sec. La cause de cette absorption de l'eau par les terrains calcaires est la perméabilité du calcaire fissuré et soluble dans l'eau. Le

vé de cours d'eau superficiels. Possèdent des rivières : le Val-de-Ruz, le Val-de-Travers. Ailleurs les petites rivières ou ruisseaux superficiels (vallons du Locle, de La



Chaux-de-Fonds, de La Brévine, des Ponts, etc.) se perdent dans des emposieux et vont alimenter, avec les

mais sûr, de l'élévation artificielle de l'eau de source des basses régions. C'est le cas de La Chaux-de-Fonds et de Neuchâtel qui tirent aujourd'hui leur eau des gorges de l'Areuse : sources de Molliaz, de Combe Garot, etc. [Dr H. SCHARDE.]



Le canton de Neuchâtel. La Côte et Chaumont, vus de Perreux.

eaux météoriques directement absorbées, les sources vaclusiennes jaillissant au bord du lac (Serrières, Monruz, La Raisse) ou au fond des vallées, comme les sources de Combe Garot, de la Noiraigue, du Sucre, la source de Môtiers, les sources de Buttes, la Sourde au Pont de la Roche, la Raisse près de Fleurier et la belle source de l'Areuse, dont le débit peut varier de 220 litres à près de 100000 litres par seconde. Quelques-unes de ces sources ont un champ collecteur parfaitement délimitable. Celui de la source de l'Areuse s'étend sur un aréa de plus de 140 km<sup>2</sup>, comprenant la partie suisse du vallon des Verrières, sauf la Morte, qui tombe dans le Doubs, et le synclinal entier de La Brévine, jusqu'au delà de La Chaux-du-Milieu. Son débit moyen correspond exactement à la totalité de la pluie absorbée par cette surface, soit directement par le terrain calcaire fissuré, soit par les vallons étanches où se réunissent les quelques ruisseaux de la région, dont quelques-uns se concentrent dans le lac des Taillières; tous, ainsi que les eaux de ce lac, s'engouffrent dans des emposieux. Ces faits ont été prouvés par une série d'essais de coloration. De même la source de la Noiraigue débite la totalité de l'eau reçue et absorbée par le vallon tourbeux des Ponts et de La Sagne, et par les flancs des montagnes qui le bordent. La couleur jaune ambré de l'eau de cette source le prouve déjà; mais des essais de coloration, pratiqués sur l'emposieux du Voisinage, près des Ponts-de-Martel, en ont fourni la démonstration matérielle. La plus petite partie de l'eau tombée à l'état de pluie sur le territoire du canton de Neuchâtel sert directement à l'alimentation des cours d'eau superficiels; la plus grande partie alimente des cours d'eau souterrains, qui se concentrent à la surface du terrain argovien dans des réseaux de canaux qu'on a souvent comparés à des réservoirs ou lacs souterrains; les émissaires sont les grandes sources vaclusiennes que nous avons mentionnées. Plusieurs fournissent de l'eau potable, comme celles des gorges de l'Areuse, dont le champ collecteur est à l'abri de toute cause de contamination, car il est inhabité ou offre de bonnes conditions de filtration; d'autres sont inutilisables à cause de leurs relations directes avec des cours d'eau superficiels souvent tourbeux (Areuse, Noiraigue). Un grand nombre de sources généralement peu volumineuses sortent du Néocomien, retenues par les marnes hauteriviennes ou le Purbeckien; d'autres sont engendrées par les morânes.

La conséquence de cet état de choses est que les hautes régions doivent se contenter des rares sources de faible volume, souvent tarissables, en utilisant leur eau d'une manière aussi économique que possible; ou bien, là où toute source fait défaut, en recueillant l'eau de pluie dans des citernes. Ce n'est que depuis une vingtaine d'années que les besoins impérieux des grandes localités ont obligé à avoir recours au système coûteux,

Météorologie. La configuration topographique variée du canton a pour conséquence des différences climatiques très accentuées sur un territoire exigu. On peut distinguer trois types de climat.

1. Le climat tempéré de la région du lac. En été, la température de l'air est augmentée par le rayonnement des pentes de la côte S.-E., celle-ci étant particulièrement exposée au soleil. Le lac de Neuchâtel n'est pas assez grand pour amener un refroidissement sensible par les déplacements des couches d'air moins chaudes qui sont au-dessus de sa nappe. D'autre part, en hiver, le lac ne peut réchauffer notablement l'air des côtes, surtout lorsque souffle le vent du N.-E., la bise, qui balaie en plein le bassin du lac. On peut prendre comme type de cette zone la station météorologique de Neuchâtel, située au N.-E. de la ville et dont les observations datent de 1864. La température mensuelle moyenne de la période 1864-1900 est relevée dans le tableau ci-dessous. La moyenne des maxima annuels pour Neuchâtel est de 30°4, les extrêmes sont 34°0 et -17°0.

2. Le climat rude des hautes vallées. L'été n'est pas très chaud, l'hiver assez froid et long. Dans les hautes vallées des Verrières, de La Brévine et de La Chaux-de-Fonds, le brouillard est beaucoup plus rare que dans la région des lacs; l'air est sec, et le ciel est, en hiver, beaucoup plus fréquemment clair que dans le Bas, ce qui favorise le rayonnement et par suite le refroidissement de l'atmosphère. La contrée de La Brévine se distingue par ses basses températures; la stagnation de l'air dans cette cuvette, par un temps calme, amène un refroidissement constant. On y a constaté des températures minima de -26° et même plus bas, qui rappellent celles de l'Engadine dont l'altitude est beaucoup plus considérable. Le Val-de-Ruz jouit d'un climat un peu moins rude que celui des autres vallées, grâce à une plus faible altitude; en échange, cette vallée a des brouillards plus fréquents.

3. Le climat des chaînes de montagnes. Quoique plus élevées que les hautes vallées, les chaînes de montagnes ont en hiver une température moyenne moins basse. Ici la stagnation de l'air n'est pas possible et rien n'y arrête les vents relativement chauds d'Ouest et du Sud. Le brouillard y est rare, les jours d'hiver sont souvent clairs et doux. Comme type de cette région, il n'y a que la station de Chaumont qui fonctionne d'une manière ininterrompue depuis plus de 40 ans. Le tableau suivant



Le canton de Neuchâtel. Auvernier et le lac de Neuchâtel.

indique les températures moyennes mensuelles et annuelles pour la période 1864-1900 dans les cinq stations météorologiques du canton.

	Neuchâtel 488 m.	Cernier 800 m.	La Chaux-de-Fonds 990 m.	La Brévine 1080 m.	Chaumont 1128 m.
Janvier . . .	1,0°	2,1°	2,8°	3,9°	2,3°
Février . . .	1,1	0,2	-0,7	-2,3	-0,9
Mars . . .	4,1	2,3	0,9	-0,7	0,4
Avril . . .	9,0	7,1	5,4	4,1	4,9
Mai . . .	12,8	10,7	9,1	7,9	8,5
Juin . . .	16,6	14,6	13,1	11,4	12,1
Juillet . . .	18,8	16,5	15,4	13,4	14,4
Août . . .	17,8	15,4	14,4	12,5	13,7
Sept. . .	14,7	13,0	11,7	10,0	11,3
Oct. . .	8,7	6,9	6,1	4,5	5,7
Nov. . .	4,1	2,1	1,5	0,1	1,5
Déc. . .	0,0	-1,5	-2,1	-3,2	-1,7
Moyenne	8,9	7,1	6,0	4,5	5,6

La différence de clarté du ciel entre le Vignoble et la Montagne ressort des observations héliographiques de Neuchâtel et de La Chaux-de-Fonds, qui, pour 1902, ont donné les chiffres suivants d'heures d'insolation :

	Neuchâtel	La Chaux-de-Fonds	Neuchâtel	La Chaux-de-Fonds	
Janvier . . .	48	90	Juillet . . .	274	270
Février . . .	35	65	Août . . .	187	179
Mars . . .	125	129	Septembre.	148	161
Avril . . .	143	124	Octobre . .	42	76
Mai . . .	107	93	Novembre.	20	98
Juin . . .	213	204	Décembre.	8	55

Annuellement. Neuchâtel 1350. La Chaux-de-Fonds 1544.

La différence se fait surtout remarquer en faveur des hautes vallées en automne et en hiver.

La configuration du terrain et les inégalités de température qui en sont la conséquence donnent lieu à un vent local, le joran, qui se fait sentir sur la rive du lac et sur le lac. Il est très fréquent dans les soirs d'été, et souffle parfois dans la journée. C'est un vent tombant qui entraîne dans la plaine surchauffée l'air froid des vallées exposées moins longtemps à l'insolation. Il se lève souvent tout à coup et par bourrasques, mettant quelquefois en danger les embarcations qui se trouvent sur le lac.

En ce qui concerne la chute d'eau, les observations exactes pour le canton ne datent que de quelques années. Nous ne relèverons les moyennes mensuelles que pour les deux plus anciennes stations, Neuchâtel et Chaumont, et les moyennes annuelles pour celles des autres stations qui présentent plusieurs années d'observations. On remarque que la quantité de pluie augmente rapidement avec l'altitude. Cependant, il faut encore tenir compte de la situation topographique de la station. La faible différence entre Neuchâtel et Chaumont peut surprendre ; elle provient du fait qu'à l'O. et au S.-O. existent des chaînes de montagnes plus élevées qui provoquent la condensation de la vapeur d'eau provenant de ces deux directions.

Eau tombée en mm. Moyenne 1864-1900 :

	Neuchâtel	Chaumont	Neuchâtel	Chaumont	
Janvier . . .	51	52	Juillet . . .	93	102
Février . . .	52	50	Août . . .	98	106
Mars . . .	62	62	Septembre.	84	90
Avril . . .	70	72	Octobre . .	103	109
Mai . . .	82	88	Novembre .	74	75
Juin . . .	101	110	Décembre .	68	66

Annuellement. Neuchâtel 938 mm. Chaumont 982.

Moyennes annuelles. (Observations de plusieurs années) :

	Eau tombée en mm.
Boudry (450 m.) . . . . .	979
Chambrelieu (743 m.) . . . . .	1078
La Brévine (1080 m.) . . . . .	1287
Les Ponts (1020 m.) . . . . .	1271
Tête-de-Rang (1425 m.) . . . . .	1299
Dombresson (740 m.) . . . . .	1102
Cernier (800 m.) . . . . .	1161
Valangin (655 m.) . . . . .	992
Couvet (750 m.) . . . . .	1144
La Chaux-de-Fonds (990 m.) . . . . .	1429
Les Brenets (850 m.) . . . . .	1331
Saint-Sulpice (760 m.) . . . . .	1461

[D<sup>r</sup> BOLLWILLER]

Flora. Le canton de Neuchâtel étant compris tout entier dans le Jura, dont il occupe le centre, on peut, pour l'étude de sa flore, le diviser en ses trois régions naturelles : le Vignoble, les Vallées et les Montagnes, dont l'altitude varie de 430 m., bords du lac, à 1555 m., portion de la chaîne du Chasseral située sur le territoire neuchâtelois.

Le Vignoble est la région la plus intéressante au point de vue de la végétation. C'est aussi celle qui possède le plus grand nombre de plantes : grâce à son climat doux (moyenne annuelle 8°,9), et au fait que la bande de terrain comprise entre le lac et la première chaîne du Jura est relativement étroite et permet une réverbération intense de la chaleur par le lac et par les coteaux calcaires qui la dominent, elle donne asile à un assez grand nombre d'espèces méditerranéennes ou appartenant à la flore du Midi, qui ont remonté la vallée du Rhône et suivi le pied du Jura suisse jusqu'au delà de Bienne. On peut citer en particulier les suivantes : *Helianthemum Fumana*, *Glaucium flavum* (à la Tène), *Saponaria ocymoides*, *Acer opulifolium* qui couronne les premiers contreforts de la chaîne et pénètre même dans les gorges de l'Areuse, *Trifolium striatum* et *scabrum*, *Colutea arborescens* (très rare), *Prunus Mahaleb*, *Bupleurum falcatum*, *Lactuca perennis* et *virosa*, *Buzus sempervirens*, *Lilium croceum* (Roche de Châtillon et près de Frochaux), *Aceras anthropophora*, *Himantoglossum hircinum*, *Limodorum abortivum*, *Koeleria valesiaca* (au-dessus de Neuchâtel), *Ceterach officinarum* (Cressier), *Asplenium fontanum* et *Adiantum nigrum*, et enfin la plus gracieuse des fougères de la Suisse, *Adiantum Capillus Veneris*, dont les frondes ornent les parois d'une grotte aux environs de Saint-Aubin, et qu'on ne retrouve en Suisse que dans le canton du Tessin et à La Sarraz ; malheureusement, l'existence de cette plante rare est fort menacée depuis l'abaissement des eaux du Jura. C'est entre Neuchâtel et Le Landeron, surtout au-dessus de la première de ces localités, sur les coteaux arides adossés à la montagne de Chaumont, qu'on trouve la plupart de ces plantes. On peut encore indiquer : *Pulsatilla vulgaris*, *Alsine Jacquini*, *Linum tenuifolium*, *Geranium lucidum*, *Spiraea Filipendula*, *Sedum maximum* et *reflexum*, *Achillea nobilis* (Neuchâtel), *Limosyris vulgaris*, *Aster Amellus*, *Primula acaulis*, *Cyclamen europæum*, *Allium pulchellum*, *Scilla bifolia*, *Ophrys muscifera*, *arachnites*, *apifera* et *aranifera* (Cressier et Le Landeron). Certaines espèces ne se rencontrent pas ailleurs dans le Jura ni même en Suisse. Avant la correction des eaux du Jura supérieur, les bords du lac de Neuchâtel avaient une flore plus riche qu'aujourd'hui : plusieurs espèces ont complètement disparu ou sont en voie de disparaître, comme *Ranunculus Lingua*, *Hottonia palustris*, *Utricularia vulgaris*, *Hydrocharis morsus ranæ*, *Sagittaria sagittifolia*, *Leucoium æstivum*, naguère abondant entre Le Landeron et le lac de Bienne ; mais depuis que l'Aar se déverse en partie dans ce bassin, celui-ci refoule parfois ses eaux dans le lac de Neuchâtel et y amène des plantes de la plaine suisse, comme *Myricaria germanica*, *Hippophaë rhamnoides*, *Inula Vaillantii*, dont la présence a été constatée surtout au pied des falaises de Marin et à la pointe de Préfargier ; grâce à ses graines munies d'une aigrette, le *Myricaria* est transporté rapidement au loin et couvre déjà la plage au-dessous de Bevaix. On trouve cependant encore au bord du lac des plantes intéressantes et rares, entre autres *Glaucium flavum* et *Adiantum Capillus Veneris*, déjà cités, *Ranunculus reptans*, forme rabougrie de *R. Flammula*, *Alisma ranunculoides*, espèce de l'Europe occidentale, assez abondante encore entre Auvernier et Colombier, ainsi qu'aux environs de Chez-le-Bart et de Saint-Aubin, et qui atteint au lac de Morat sa limite d'extension vers l'E., *Scirpus pungens* (Préfargier) et *maritimus*, une grande variété de Carex, une énorme quantité d'*Ophrys arachnites*, dont les semences, excessivement fines, sont transportées par le joran sur les grèves de Marin et de Cortailod. Citons encore *Chlora perfoliata* qui fleurit entre les buissons des bords du lac au-dessous de l'Abbaye de Bevaix ; puis deux plantes étrangères, originaires de l'Amérique du Nord, *Oenothera biennis* et *Mimulus luteus*, qui se sont acclimatées en plusieurs endroits.

Il y a peu de terrains marécageux dans le Bas; il faut toutefois mentionner les marais qui s'étendent entre



Le canton de Neuchâtel. Dans le Vignoble: La Coudre.

Boudry et Bevaix, dans lesquels on peut cueillir en abondance le bel *Orchis palustris* et où l'on trouve plusieurs stations d'*Orchis coriophora*; puis les marais qui entourent le Loclat près de Saint-Blaise, où se rencontrent *Gálium boreale*, *Crepis succisæfolia*, descendu de Chaumont, *Schoenus nigricans*, divers *Carex*, *Aspidium Thelypteris*, qui fructifie quelquefois, ainsi qu'une plante du N. de l'Europe, *Lysimachia thyrsiflora* (seule localité pour le Jura). Ce n'est plus guère que dans le Loclat de Saint-Blaise qu'il est possible de voir en fleurs *Nuphar luteum* et *Nymphaea alba*. Nous ne dirons rien de la flore des prairies et des forêts; c'est en général celle des plaines de l'Europe centrale: *Primula acaulis* et *officinalis*, divers *Viola*, *Hepatica triloba*, *Orobus vernus* et *niger*, *Platanthera bifolia* et *montana*, *Luzula* et Graminées nombreuses.

Le petit plateau de Lignièrès, à l'altitude moyenne de 800 m., peut être rattaché au Vignoble, mais il possède en propre plusieurs espèces rares; dans la Combe, sur le sentier qui conduit à La Neuveville: *Gagea lutea*, *Scilla bifolia*, *Anemone ranunculoides*, *Pulmonaria tuberosa* et *Lathræa squamaria*; dans les marais situés à l'E. et au N. du village, *Prunus Padus*, *Lonicera cærulea*, *Senecio spathulæfolius*, *Gentiana acaulis*, descendu du Chasseral sans avoir subi de modification, et le brillant *Primula farinosa*; enfin, dans un petit marais à l'O., du côté de Neuchâtel, une station de *Fritillaria Meleagris* et tout près de là, sous les buissons, quelques individus d'*Erythronium dens canis*. Ces deux dernières plantes proviennent fort probablement d'essais de naturalisation datant de la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle.

Les vallées basses du Val-de-Ruz et du Val-de-Travers sont relativement pauvres en espèces végétales; on n'y retrouve presque aucune des plantes du Midi signalées dans la région basse. Les prairies naturelles et les forêts ont la même flore que celles de la plaine suisse. Au Val-de-Ruz, on peut citer comme plantes rares; *Pulmonaria officinalis*, entre Boudrevilliers et les Geneveys-sur-Coffrane, *Vicia dumetorum* et surtout *Digitalis intermedia*, entre cette dernière localité et les Hauts-Geneveys, le long de la voie ferrée. *Hieracium humile* et *Saxifraga aizoon* descendent du Chasseral jusqu'au bas des gorges du Seyon.

En remontant les gorges de l'Areuse pour pénétrer dans le Val-de-Travers, on trouve l'*Acer opulifolium* jusqu'à la hauteur de la colline du château de Rochefort; puis successivement *Limodorum abortivum*, *Coronilla montana*, *Lunaria rediviva*, *Polygala Chamæbucis* et *Corydalis lutea* entre Rochefort et Brot-dessous, *Globularia cor-*

*difolia*, *Potentilla caulescens* et *Aster alpinus* venus des hauteurs voisines, *Hieracium bupleuroides*, *Carex dioica*, *Adenostyles albifrons* et *alpina*. A Noiraigue, dans les éboulis calcaires, *Iberis decipiens*, qui descend jusqu'à l'embouchure de l'Areuse; à Travers, *Hieracium lanatum*, signalé sur les rochers de la combe Lambercier; à Couvet, *Arabis arenosa*, *Salvia verticillata* et *Narcissus incomparabilis*, hybride des *N. radiiflorus* et *Pseudo-Narcissus*; dans les marais de Môtiers, *Utricularia neglecta*; entre Fleurier et Buttes, dans les gorges du Doubs, *Polemonium cæruleum*, indiqué aussi aux Verrières; au Pont de la Roche, près Saint-Sulpice, *Cerinthe alpina*; aux Verrières enfin *Saxifraga granulata* et de nombreux *Cirsium*. Le fond de la vallée, de Fleurier à Môtiers, est couvert de prés marécageux où abondent les Cirses, qui forment entre eux de nombreux hybrides.

Les vallées hautes, surtout celles des Ponts et de La Brévine, sont caractérisées par la présence de tourbières d'origine glaciaire, étudiées il y a longtemps déjà par Ch. Martins. C'est là qu'on trouve entre autres: *Carex filiformis*, *Heleo-nastes* et *chordorrhiza*, plusieurs espèces de *Vaccinium*, *Drosera rotundifolia* et *longifolia*, de même que le curieux *Betula nana* du N. de l'Europe, qui tend à diminuer par suite de l'exploitation de la tourbe. *Alsine stricta* et *Saxifraga Hirculus* sont en voie de disparaître pour le même motif. Les environs de La Brévine sont connus des botanistes pour le grand nombre de plantes rares qu'on peut y récolter. A noter en particulier: *Genista germanica*, *Cytisus decumbens*, *Hypericum Richeri*, *Ribes petrum*, *Asperula tinctoria*, *Knautia longifolia*, *Serratula Vulpii*, variété alpine du *S. tinctoria*, *Daphne cneorum*, *Veronica dentata* et *Lathyrus ensifolius* (seule localité en Suisse pour ces deux dernières espèces). Le lac des Tallières possède aussi une flore particulière: *Cicuta virosa*, *Potamogeton prelongus*, *zosterifolius*, *Friesii* et d'autres encore. La tourbière de Bémont recèle quelques pieds de *Betula intermedia*, probablement hybride de *B. pubescens* et *nana*. Le climat de la vallée de La Brévine est trop rude pour qu'on puisse y créer des prairies artificielles de trèfle ou de sainfoin. Par contre, on y sème la grande marguerite (*Leucanthemum vulgare*) et une variété à tige élançée et à fleur très grande de la violette tricolore (*Viola bella*) qui donne un cachet particulier à la contrée, lorsqu'elle est en pleine floraison. Toute la région située entre le fond de la vallée



Le canton de Neuchâtel. Cornaux.

de La Brévine, la frontière française et Les Verrières est formée par un vaste plateau élevé de 1100 à 1200 m., couvert de pâturages boisés et de prairies naturelles

où poussent en abondance *Lathyrus heterophyllus*, *Hieracium monticola*, Jord., *Meum athamanticum*, *Hypochaeris maculata*, *Centaurea nigra*, *Cytisus decumbens*, *Streptopus amplexifolius*, *Mulgedium alpinum*, et beaucoup d'autres plantes rares. On y avait même trouvé *Scorzonera humilis* en 1867 et tout récemment, en 1899, on y découvrait le *Vicia Orobus*, DC.; c'est en Suisse l'unique station connue de cette plante. Il est probable qu'on trouverait encore du nouveau dans cette intéressante région en l'explorant avec plus de soin. Les petites vallées de La Chaux-de-Fonds et du Locle sont moins bien partagées que les précédentes; dans la première, on peut signaler, aux Eplatures, une station de *Pirola uniflora*; dans la tourbière de Pouillerel, plusieurs des plantes indiquées dans les marais de La Brévine, et, au bord des étangs des Grandes Crosettes, le curieux *Ophioglossum vulgatum*, nulle part abondant. Dans la vallée du Locle, on trouve le long du Bied le *Fritillaria Meleagris*, apporté de la vallée du Doubs, et, au Col des Roches, plusieurs espèces de *Hieracium*, de belles touffes de *Thlaspi montanum* et d'*Androsace lactea*. En descendant du Col des Roches sur Les Goudebas et Les Brenets, on rencontre une belle station d'*Anemone ranunculoides* et d'innombrables Fritillaires. Au bord du Doubs, on peut cueillir les rares *Arabis arenosa*, *Linaria striata* et *Viola biflora*, cette dernière au-dessous des Planchettes. C'est dans le voisinage des Brenets, entre les Recrettes et les Siméons, dans les pâturages boisés et les forêts de sapins, que fleurit, en mai, le très rare *Cardamine trifolia*, dont la première découverte en Suisse date de 1874.

Les sommets du Jura neuchâtelois ne présentent pas toutes la même intérêt botanique: celles qui ont la flore la plus riche et la plus variée sont le Creux du Van et Chasseral. Au fond du Creux du Van, on peut citer: *Listera cordata*, *Empetrum nigrum*, *Cypripedium Calceolus*, *Pirola media* et *Hieracium Godeti*; *Rhododendron ferrugineum* n'a pas été revu depuis une cinquantaine d'années et à sans doute été extirpé; dans les éboulis calcaires, *Scrophularia Hoppei*, *Orobanche Laserpitii Sileris*, *Linaria petraea*, *Erysimum ochroleucum*, *Centranthus angustifolius*; on y a retrouvé en 1903 le rarissime *Erysimum strictum*, Fl. der Wett.; au pied de la Roche-aux-noms *Galium spurium*, *Anthriscus alpestris*, *Cynoglossum montanum* et *Bromus tectorum*; sur les rochers verticaux *Poa casia*, *Aster alpinus*, *Sedum dasyphyllum*, *Potentilla caulescens*, et, vis-à-vis de la ferme Robert, sur le Dos-d'Âne, *Anthyllis montana* et *Stipa pennata*. Sur le sentier des Oeuillons au Soliat, on trouve *Poa hybrida* et sur la hauteur, au bord du cirque, *Bupleurum ranunculoides* et *longifolium*, *Allium fallax*, *Festuca pumila*, *Dryas octopetala*, *Androsace lactea*, *Anemone alpina*, *narcissiflora*, *Arnica montana* et beaucoup d'autres. Il paraît que *Soldanella alpina* a disparu depuis quelques années. Sur la Montagne de Boudry croissent de nombreux *Cypripedium*, *Pinguicula alpina*, *Epipogium Gmelini*, etc. Chaumont est renommé pour ses roses: *Rosa spinulifolia*, *rubella*, *salvensis*, *ferruginea*, *Godeti*, etc. Près de la métairie de l'Île on peut récolter *Dryas octopetala* et, dans le pâturage en pente, *Erigeron alpinus* et *Veronica aphylla*. Plus loin, sur les rochers, à peu de distance de la limite bernoise, se voit une petite station de *Sedum atratum*. Si, du Val-de-Ruz, on monte au Chasseral par la Combe-Biosse, on trouve dans les éboulis calcaires *Scrophularia Hoppei*, *Heracleum alpinum*, et de nombreux buissons de *Daphne alpina*; plus haut, c'est *Centranthus angustifolius*, *Orobanche flava* et *Scabiosa*; dans le lit du torrent, à sec pendant l'été, *Streptopus amplexifolius* et *Hieracium glabratum*; sur les pentes à droite, *Hieracium scorzonerifolium*, plusieurs formes de *Hieracium villosum*, et, en se dirigeant obliquement vers les rochers qui dominent la crête de la montagne, *Allium Victorialis*, *Anemone alpina*, et surtout *Pedicularis jurana*, Steininger, plante voisine de *P. foliosa* et qui croit au Chasseral exclusivement sur territoire neuchâtelois. Au

N. de la cime principale, s'étend une combe argovienne où l'on trouve *Trifolium badium*, *Potentilla aurea*,



Le canton de Neuchâtel. Le Landeron.

*Polygala alpestris*, *Alchemilla alpina*, *Bartsia alpina*, *Aconitum Napellus*, etc. Les autres sommets du canton de Neuchâtel ont une flore beaucoup moins riche: au Grand-Suvagnier, vis-à-vis du Chasseral, *Erinus alpinus*; sur les rochers au N. de Noiraigue, *Crepis praemorsa*, *Thalictrum pubescens* et *Hieracium lanatum*; à La Tourne, *Orobanche Laserpitii Sileris*, *Arctostaphylos officinale*, *Coronilla vaginata*, *Rosa salvensis*, *Cytisus decumbens* et *Narcissus radiiflorus*. Cette dernière plante, qui recouvre d'un blanc tapis les prairies élevées des montagnes du Val-de-Travers, est remplacée, à partir de Tête-de-Rang jusqu'au Chasseral par le *Narcissus Pseudo-Narcissus*. Tête-de-Rang est pauvre: *Alchemilla alpina*, *Androsace lactea*; M. Ch. Meylan vient d'y trouver *Lycopodium alpinum*. Dans un petit marais à la Sagneule, on peut cueillir *Hieracium Auricula*, forme *alpina*, *Swertia perennis*, *Primula farinosa*, et, en descendant sur les Hauts-Geneveys par la route des Loges, la plante caractéristique du Jura, *Heracleum alpinum*, répandue un peu partout dans le canton entre 1000 et 1400 m. La flore du canton de Neuchâtel, eu égard à l'étendue de ce pays, est l'une des plus riches de la Suisse. [Prof. F. TRUPET.]

Agriculture et élevage du bétail. Avant l'introduction de l'horlogerie, la grande industrie nationale, les habitants du canton de Neuchâtel étaient exclusivement agriculteurs, s'adonnant à la culture de la terre, de la vigne et à l'élevage du bétail. Les premiers horlogers ne faisaient de leur industrie qu'une occupation hivernale, cultivant leurs terres l'été. Au XIX<sup>e</sup> siècle, ce mélange de culture et d'industrie a peu à peu disparu, et cela d'autant plus rapidement qu'augmentent les grandes agglomérations industrielles du Locle et de La Chaux-de-Fonds.

Le sol est presque toujours calcaire-argileux. L'argile est représentée par des marnes qui, dans les plateaux, forment habituellement le sous-sol. Ce sous-sol argileux empêchant l'infiltration rapide des eaux de surface a rendu nécessaires les drainages qui ont été exécutés ces dernières années dans presque tout le canton. La proportion de calcaire est très variable suivant les endroits, et même dans des terrains qui paraissent semblables, cette proportion peut varier de zéro à 60 %; elle est très généralement de 10 à 30 %. Comme toutes celles du Jura, ces terres souffrent beaucoup de la sécheresse en été. Cette sécheresse provient, d'une part, de la forte proportion de calcaire; elle est provoquée, d'autre part, par le manque de rosées abondantes et par le Joran qui, en été, souffle presque chaque soir et dessèche la surface du sol. Aussi ces terres, très productives en fourrages à la première récolte quand celle-ci est favorisée des pluies de printemps, ne fournissent-elles que peu ou pas de regains, quel que soit du reste leur état de fumure. Pour remédier à cette sécheresse, le reboisement des hauts plateaux, des crêtes des montagnes s'impose.

Ensuite d'une loi cantonale sur le drainage, les dessèchements et les irrigations, votée en 1890, les com-



Le canton de Neuchâtel. La Thièle.

munes du canton de Neuchâtel ont pu faire drainer leurs territoires humides à des conditions favorables. L'État et la Confédération fournissant une subvention de 70 %, les communes de 5 %, il ne reste à payer aux propriétaires que le quart de la dépense totale. Au 31 décembre 1903, il avait été dépensé pour le drainage, dans le canton de Neuchâtel, fr. 1 852 590.

Suivant les régions et l'altitude, l'agriculture neuchâteloise s'applique à des produits divers. Elle comprend trois territoires différents :

1. La culture de la région du Vignoble.
2. » » » » intermédiaire.
3. » » » » des Montagnes.

1. Le Vignoble. Outre les vignes qui couvrent une partie importante du territoire, cette région a de vastes étendues consacrées à la production du blé qui y était, jusqu'au milieu du siècle passé, la culture la plus importante et la plus rémunératrice. Les terres argilo-calcaires du plateau de Marin convenaient spécialement à la culture du blé ; il y a cinquante ans encore, on appelait ce plateau le grenier de Neuchâtel. Les blés de la région du Vignoble se vendaient aux Halles de Neuchâtel et valaient jusqu'à 4 et 5 fr. la mesure de quinze litres, soit un prix double ou triple de celui d'aujourd'hui. Mais les chemins de fer permettant l'importation des blés étrangers à des prix toujours plus bas, cette culture a été à peu près abandonnée ; l'agriculture n'en produit plus à présent que pour sa consommation et pour en tirer la paille-litière. Le blé a été remplacé par l'avoine qui se vend aussi bien. De nos jours, c'est la culture fourragère qui domine dans la région du Vignoble neuchâtelois ; elle y occupe environ les deux tiers de la surface exploitée ; la culture fourragère est intensive et cherche à produire le plus de lait possible ; ce produit se vend en totalité dans le pays et à Neuchâtel en particulier. Cette culture fourragère comprend les prairies naturelles et les prairies artificielles ; elle fournit surtout les légumineuses, esparcette, trèfle et luzerne, et est pratiquée sur une grande échelle pour l'affouragement en vert, ces plantes à racines profondes craignent moins la sécheresse que les graminées. Depuis une vingtaine d'années, la betterave fourragère a pris une place importante dans la culture et l'alimentation des vaches laitières. Tout dernièrement aussi, depuis la création de la sucrerie d'Aarberg, quelques cultivateurs se sont mis à produire la betterave à sucre ; ils se font réexpédier la pulpe pour l'alimentation de leur bétail. La pomme de terre est également une branche importante de la culture du Vignoble, qui approvisionne en partie Neuchâtel et les Montagnes.

La culture maraîchère a pris un développement important à Saint-Blaise et au Landeron en particulier, où

des surfaces de plusieurs hectares, situées dans les marais assainis, sont consacrées uniquement à cette culture. Leurs produits alimentent les marchés de Neuchâtel, de La Chaux-de-Fonds, du Locle et de Fleurier. Les agriculteurs des Montagnes s'occupent aussi activement de la culture maraîchère et contribuent pour une part à l'alimentation des grands centres industriels. [F. PORCHAT.]

Le Vignoble neuchâtelois s'étend sur la rive N.-O. du lac de Neuchâtel, sur les coteaux qui avoisinent le lac, et plus à l'E., de Saint-Blaise au Landeron. Les vignes les plus basses sont situées à une altitude très voisine de celle du lac, 433 m. En quelques endroits, elles montent jusqu'à une altitude de 600 m. L'origine du Vignoble neuchâtelois est certainement très ancienne ; cependant, son existence n'est constatée d'une manière certaine que par l'acte de donation d'une vigne située à Bevaix, par un seigneur du nom de Rodolphe à l'Abbaye de Cluny, en l'an 998. La superficie totale du vignoble neuchâtelois est de 1150 ha. ; à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle elle était d'environ 1300 ha.. Cette diminution est due aux causes suivantes : 1<sup>o</sup> Beaucoup de vignes ont été utilisées comme terrains à bâtir, surtout dans les environs de la ville de Neuchâtel. 2<sup>o</sup> Le renchérissement de la main d'œuvre a fait disparaître la vigne des endroits où cette culture n'était pas suffisamment rémunératrice. 3<sup>o</sup> La vigne a été remplacée par d'autres cultures dans les quartiers trop exposés aux gelées printanières, ainsi que dans ceux qui étaient situés à une altitude trop élevée pour que la maturation puisse se faire chaque année dans de bonnes conditions. Les deux cépages principaux qui sont cultivés sont le petit Pineau de Bourgogne et le Chasselas. Le Pineau est le plus précoce ; il produit les vins rouges de Neuchâtel, Boudry et Cortaillod, qui sont les plus renommés. Ce cépage n'a pas une grande aire d'extension ; si l'on veut en obtenir un vin de qualité, il faut le cultiver dans les terrains peu profonds, légers, secs et chauds. Dans les terres argileuses, compactes et riches, il produit davantage comme quantité, mais le vin manque de finesse. Le Chasselas produit les vins blancs de Neuchâtel ; c'est de beaucoup le cépage le plus important ; il donne des vins fins, à bouquet agréable, qui sont très appréciés. Chasselas et Pineau sont cultivés en souche basse.

On évalue la récolte annuelle moyenne des vins blancs à 80 000 hl. ; celle des vins rouges à 8000 hl. Parmi les trop nombreux ennemis de la vigne, le Phylloxera, ce petit insecte qui a complètement révolutionné la viticulture en Europe, a été découvert pour la première fois en 1877 dans le Vignoble neuchâtelois. Dès lors, et malgré la lutte acharnée qui a été entreprise contre lui, son envahissement a été toujours continu. En 1889, on a créé à Auvier une école de viticulture avec station d'essais, où sont étudiés les porte-greffes les plus aptes à être employés. La reconstitution du vignoble neuchâtelois a fait de rapides progrès. Actuellement, 180 ha. sont reconstitués. De 1877 à 1903, le Phylloxera a détruit 120 ha. et la destruction de ce parasite a coûté fr. 1 753 396. [Dr H. LOZERON.]

2. Région intermédiaire. Elle est formée du Val-de-Ruz et du Val-de-Travers. Même genre de culture que dans la région précédente sauf, bien entendu, celle de la vigne. Mais, en quelques endroits bien exposés, on trouve encore des treilles dont les produits, certaines années, arrivent à maturité. L'écoulement du lait pour la consommation y étant moins facile, l'élevage du bétail prend une place plus grande, les vallées étant en outre plus rapprochées des pâturages des Montagnes que la région du Vignoble. La plupart des villages de la région intermédiaire possèdent des fruitières qui vendent le lait et font le beurre et le fromage, tandis que dans le Vignoble le lait est livré directement par le producteur au consommateur. Au Val-de-Travers, une culture spéciale, celle de l'absinthe, occupe une fraction importante de la population rurale ; cette culture, très rémunératrice, demande une main-d'œuvre considérable à cause des travaux incessants qu'elle nécessite et qui ne peuvent, comme pour les plantes sarclées, se faire à la machine.

3. Région des Montagnes. Districts de La Chaux-de-Fonds et du Locle. Dans cette région, dont l'altitude varie de 900 à 1100 mètres, la culture des céréales et des plantes sarclées devient difficile; la culture fourragère domine presque exclusivement. Cependant chaque agriculteur y sème encore un peu de blé, d'orge et d'avoine, spécialement pour la paille; ces cultures y alternent avec celles de la pomme de terre et du chou-navet, destinés à la consommation de la ferme. La culture fourragère est très intensive aux Montagnes, spécialement aux environs des grands centres de La Chaux-de-Fonds et du Locle, toutes les matières fertilisantes de ces villes étant employées à la fumure des prairies voisines. Cette culture permet, malgré le climat et l'altitude, de faire deux coupes; la seconde, cependant, est souvent difficile à sécher, et les céréales ne peuvent parfois être rentrées que dans de mauvaises conditions.

Les pâturages boisés sont nombreux dans cette région; s'ajoutant aux prairies cultivées à grande production, ils favorisent à un haut degré l'élevage rationnel du bétail bovin qui se pratique concurremment avec la production du lait, celui-ci se vendant à un prix élevé dans les deux grands centres industriels de la région. Depuis un quart de siècle, l'élevage a fait des progrès considérables. Aussi peut-on admirer, dans la vallée de la Brévine en particulier, les plus beaux troupeaux bovins de race tacheté rouge et blanche que l'on puisse voir dans le Jura. La race jurassique tachetée rouge et blanche est la seule race bovine admise aux concours par l'État, qui l'a préférée à la variété de même race noire et blanche, parce qu'elle formait déjà la grande majorité du bétail dans le canton et qu'elle permettait d'arriver plus vite à une race distincte bien homogène. Dans cette région également, la fabrication des fromages a pris une grande extension, surtout dans les communes éloignées des centres industriels. Les fromages de la vallée de La Brévine, ainsi que ceux de la vallée de La Sagne et des Ponts, ont une grande renommée; ils peuvent lutter en qualité avec les fromages de Gruyère et d'Emmenthal.

L'horticulture a pris, dans le canton de Neuchâtel, un certain développement depuis la fondation de sociétés d'horticulture destinées à encourager cette branche de l'agriculture. La première fut fondée en 1860; à signaler aujourd'hui: les Sociétés de Neuchâtel-Ville et Vignoble, du Val-de-Travers et de La Chaux-de-Fonds, se rattachant les trois à la Fédération romande des Sociétés d'horticulture fédérales.

Statistique fédérale du bétail, 1901. 3763 chevaux, dont 2

3058 propriétaires; 284 taureaux et 12975 vaches servent à la reproduction. Les quatre cinquièmes de l'espèce bo-



Le canton de Neuchâtel. Vue d'Enges.

vine du canton de Neuchâtel se trouvent dans les régions des Montagnes, du Val-de-Ruz et du Val-de-Travers, la région du Vignoble n'en compte qu'un cinquième. Races porcine, ovine et caprine: 7679 porcs, 1077 moutons et 2526 chèvres, possédés par 3005 propriétaires.

Dans le canton de Neuchâtel, l'apiculture fut délaissée jusqu'en 1873. A cette époque, l'État fit donner des confidences apicoles dans les diverses régions du canton. Dès lors, la situation a changé du tout au tout. Quatre sociétés furent fondées. Ces sociétés forment toutes des sections de la Société romande d'apiculture. Le dernier recensement cantonal de novembre 1903 accuse un chiffre de 5338 ruches.

L'École cantonale d'agriculture fut fondée à Cernier en 1885 par les communes de ce district. En 1887, elle fut rachetée par l'État pour le prix de fr. 200 000, plus une donation de fr. 75 000. Dès lors, elle devint École cantonale. Elle agrandit successivement son domaine et son exploitation agricole. Elle exploite aujourd'hui une surface de 91 hectares de bonnes terres et représente un capital dépensé de 728 824 francs. La durée des études, théoriques et pratiques, est de deux ans. L'École possède un des plus beaux troupeaux tachetés rouge et blanc du canton. La vie de société, si développée dans le canton de Neuchâtel, a aussi uni les agriculteurs neuchâtelois en un seul faisceau qui s'appelle la Société cantonale neuchâteloise d'agriculture et de viticulture. [F. PORCHAT.]

**Forêts.** Ce qui caractérise le canton de Neuchâtel en matière de sylviculture, c'est que l'initiative prise en faveur d'un bon aménagement des forêts est partie non de l'État, mais de quelques communes. Celles-ci ont fait les premières démarches auprès du gouvernement pour obtenir des permissions de mise à ban, d'abolition du parcours, de réglementation des exploitations. L'État a ensuite généralisé ces mesures et centralisé l'exploitation forestière qui repose actuellement sur des bases tout à fait rationnelles. 19 945 ha. sont couverts de forêts, soit le 28 % de la superficie totale du canton, ou 0,16 ha. par tête d'habitant.

Les forêts se répartissent comme suit dans les 5 arrondissements forestiers:

1. Neuchâtel et Chauxmont. . . . .	2794 ha.	36 %	de la superf.
2. Vignoble et Gorges de l'Areuse. . . . .	4866 »	46 %	»
3. Val-de-Travers . . . . .	5103 »	31 %	»
4. Val-de-Ruz . . . . .	3550 »	28 %	»
5. Le Locle et La Ch.-de-Fonds	3632 »	15 %	»

A ces chiffres, il faut ajouter la surface des pâturages boisés, qui forment un facteur important, mais indétermi-



Le canton de Neuchâtel. Combe de Cressier.

étalons et 144 juments employés à la reproduction, 12 mulets, 129 ânes. Au total, 3904 animaux possédés par 2210 propriétaires. Race bovine: 22 723 têtes de bétail, possédées par

nable, du boisement. Au Vignoble et dans les vallons, où prévaut le système des habitations groupées, la forêt est en majeure partie entre les mains des communes. Aux Montagnes, c'est la ferme isolée qui prédomine et la forêt a été partagée entre les propriétaires privés (78 %). Les massifs forestiers les plus importants sont : les forêts de Chaumont et de la Joux, appartenant à la ville de Neuchâtel et, aux communes des versants N. et S. de Chaumont; l'Éter, les forêts de la Montagne de Boudry, le Creux du Van, les Cornées des Verrières et des Bayards, les Côtes du Doubs, à l'État. Les essences dominantes sont l'épicéa, le sapin et le hêtre ou foyard, qui forment presque partout des massifs mélangés. L'épicéa constitue des forêts entières sur les pâturages boisés et dans les peuplements issus de plantations. Le sapin affectionne les versants nord, le hêtre les pentes tournées au midi. On rencontre en outre le pin et le chêne dans les expositions chaudes du Vignoble, le mélèze, le weymouth et rarement l'arolle, dans les plantations. L'érable et le frêne forment le décor des pâturages; le bouleau, le tremble, l'alisier, le pin de marais caractérisent les marais tourbeux des hautes vallées, dont le sorbier borde les routes. On rencontre, disséminés dans les forêts, l'orme et le tilleul, qui forment des allées superbes à l'abord des villes (Co-



Le canton de Neuchâtel. Château de Valangin.

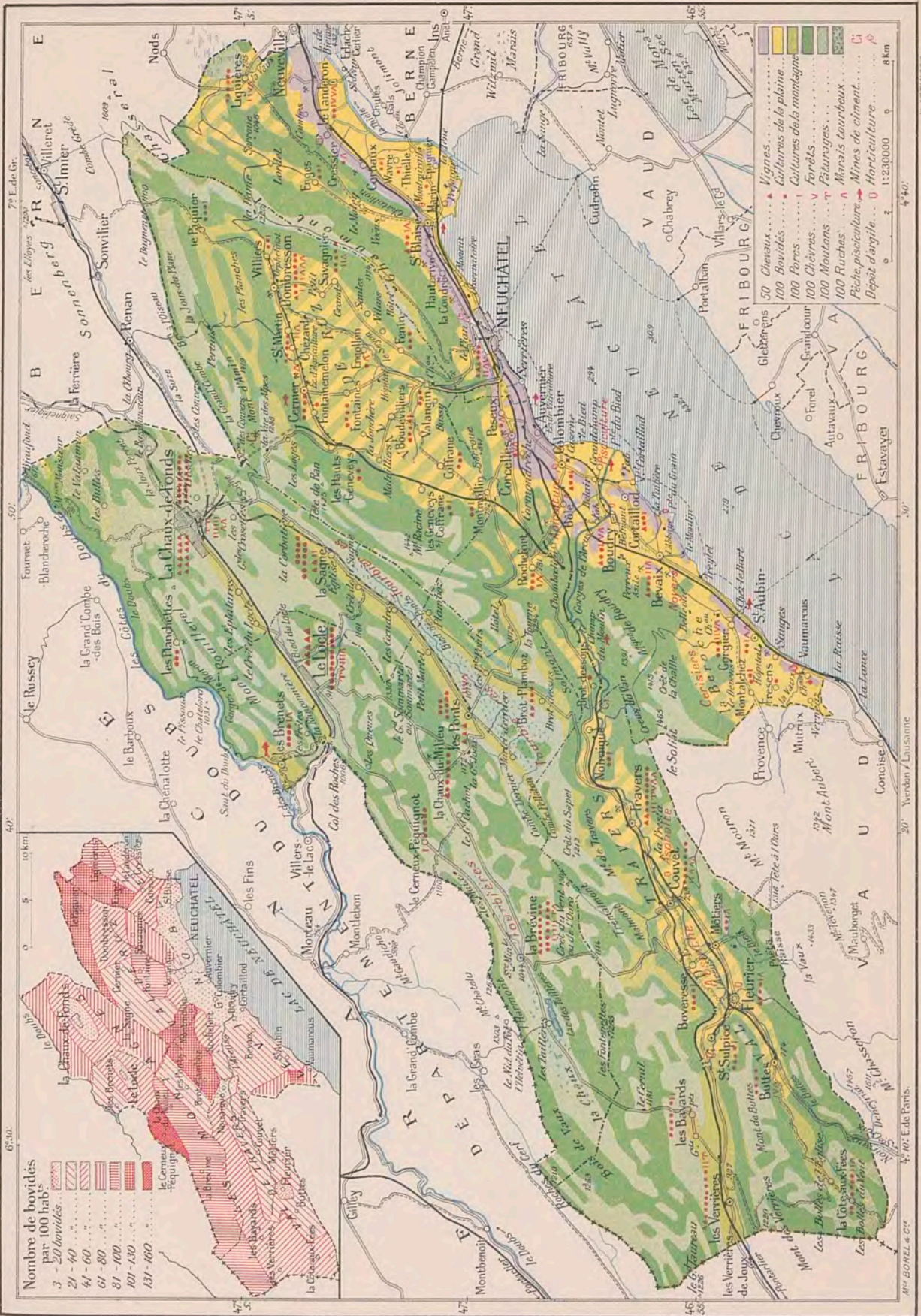
lombier). Parmi les arbrisseaux, il faut signaler l'érable champêtre, l'if, le genévrier dont une forme arborescente croît dans la région du Doubs, le houx et le buis. Des formes rabougries, propres au Jura, du hêtre, du chêne, du noisetier, couvrent une partie des côtes de Chaumont. Le châtaignier, plus répandu autrefois qu'aujourd'hui, n'est plus représenté que par quelques exemplaires isolés au pied de Chaumont. Sur les grèves exondées, par suite de l'abaissement du lac, le verne exerce son action régénératrice du sol. On l'emploie aussi dans les reboisements en montagne comme essence protectrice d'une nature très robuste.

L'État possède 1904 ha. (le 9,5 %) de forêts et de pâturages boisés, avec un rendement de 6600 m<sup>3</sup> de bois en 1902; les communes en ont 10715 ha. (50,4 %), ayant fourni 56800 m<sup>3</sup> de bois en 1902; les particuliers, dont toutes les coupes sont marquées par le service forestier, possèdent 7326 ha (40,1 %), outre d'importants pâturages boisés, avec un rendement de 35500 m<sup>3</sup> en 1902. Vu les facilités accordées au commerce du bois par la zone franche, où il n'est pas perçu de droits de douane sur une étendue de 10 km., le canton exporte une bonne partie de ses bois de service en France; en échange, ce pays lui envoie des bois de chauffage. L'industrie du bois est néanmoins très développée: 54 établissements (des scieries pour la plupart) travaillant le bois brut, sont établis

dans le canton; ils disposent d'une force moyenne de 1360 HP, eau et vapeur (une scierie à vent sur Saint-Sulpice), et consomment en moyenne 62000 m<sup>3</sup> de bois par an, dont 5000 m<sup>3</sup> pour la fabrique de pâte de bois de la Doux. Les mines d'asphalte et les carrières de ciment font également une grande consommation de bois pour les étais de mine. Depuis l'année 1897 les forêts et les pâturages boisés des particuliers sont soumis aussi au régime forestier. Toutes les exploitations doivent être annoncées d'avance et elles sont martelées ou autorisées par les inspecteurs ou par les 4 préposés spéciaux. 16 gardes de l'État et 53 gardes communaux sont chargés de la surveillance des forêts publiques. Dès l'avènement de la République, en 1848, d'importants reboisements ont été entrepris, notamment dans les domaines de l'État et à la Joux de Neuchâtel, puis, plus récemment, par diverses communes (spécialement par celles de La Sagne et du Locle 75 ha.). Toutefois le reboisement des hautes croupes jurassiques du Chasseron au Creux du Van, du Mont des Verrières à la Tourne et à Tête-de-Rang et du Gros Tau-reau à Pouillerel, reste encore à faire, ou du moins à compléter. En 1902, les pépinières de l'État et des communes avaient une superficie de 6,5 ha et une production de 386000 plantons mis à demeure dans le canton. On voue une grande sollicitude au développement du réseau des chemins forestiers, 23 km. de chemins ont été construits dans les 7 dernières années, dont 3500 m. en 1902 seulement. [L'ILLICRODY.]

*Faune.* Le canton de Neuchâtel occupe la partie centrale du Jura. Sa faune, comparée à celle de la chaîne entière, n'a rien de bien caractéristique, peut-être même est-elle moins riche. En effet, certaines espèces signalées dans le Jura méridional, comme le Percnoptère, l'Hirondelle des rochers, le grand Paon de nuit, parmi les papillons, l'Helice des chartreux, parmi les mollusques, n'ont jamais été trouvées dans ce canton ou y sont extrêmement rares; il en est de même d'autres espèces apparaissant dans le Jura oriental plus voisin des Alpes et qui ne franchissent pas les frontières du canton, tels sont l'Aigle royal et le Lièvre variable (\*). Pour la connaissance générale des animaux du Jura neuchâtelois, nous pouvons donc renvoyer le lecteur à l'article JURA et nous borner à citer quelques traits plus ou moins caractéristiques de la faune du canton de Neuchâtel. Les restes de plusieurs espèces de mammifères, disparues depuis l'époque lacustre (bœuf primitif, aurochs, sanglier des marais, castor, etc.), se rencontrent dans les stations lacustres des lacs de Bienne et de Neuchâtel. Trois têtes d'élan avec leurs cornes ont été trouvées à la Côte-aux-Fées, dans une «baume» dite des Élans. L'élan existait certainement dans le canton à l'époque de César. Le cerf, le loup, le sanglier ordinaire se sont maintenus jusqu'au XVIII<sup>e</sup> siècle, ainsi que l'ours qui, du reste, paraît avoir toujours été rare. Cet animal habitait le Jura méridional et ne venait qu'accidentellement faire une excursion dans le pays. On en aurait tué au Creux-du-Van, en 1712, 1738 et 1770. D'après le récit d'un témoin oculaire, le dernier ours aurait été aperçu à Boudry, en 1855. Le loup apparaît de temps en temps dans la montagne. Le Musée d'histoire naturelle de Neuchâtel en possède un magnifique exemplaire, tué à La Brévine dans la première moitié du siècle passé par des chasseurs de la localité. Le sanglier est fort rare dans les forêts, où il arrive du Jura oriental. Le chevreuil devient de plus en plus commun et l'on signale de temps en temps le passage d'un cerf, probablement échappé de quelque parc de la Suisse orientale. Les deux grands carnivores des forêts neuchâteloises sont le renard et le blaireau. Quant au chat sauvage, il est devenu bien rare; l'on n'en tue plus que de temps en temps dans la forêt de Chaumont, aux environs du Maley. La martre, la fouine, le putois, l'hermine, la belette sont assez nombreux. La loutre est poursuivie avec acharnement par les pêcheurs. On en tue dans le lac de

(\*) D'après une note de Fatio (Faune des vertébrés de la Suisse), cet animal aurait pourtant été tué une fois au Val-de-Ruz, si du moins la détermination est exacte, ce que nous n'avons pu vérifier. Le Lynx, aperçu de temps en temps, autrefois, dans le Jura méridional, n'est jamais apparu dans le Jura neuchâtelois.







Neuchâtel (Pointe de l'Areuse) et dans le Doubs. Il est probable que cette intéressante espèce disparaîtra tôt ou tard. Les Insectivores sont représentés par le hérisson, la taupe, quatre espèces de musaraignes; les Rongeurs, par l'écureuil, le loir, le lérot, le muscardin, quatre espèces de campagnols, les rats noir et brun, le mulot, la souris et le lièvre ordinaire. Le lapin ne se trouve qu'en domesticité. Le rat brun ou surmulot gagne toujours du terrain, chassant devant lui son concurrent plus petit et moins fort, le rat noir. Ce dernier se rencontre encore dans les villages; à Neuchâtel, il existe dans quelques rues, où il se présente sous deux variétés, la variété nègre, le rat noir (*Mus rattus*), et une variété plus claire, le rat des toits ou rat à ventre blanc (*Mus tectorum*). Pour les oiseaux, voir Faune du JURA. Le Jura neuchâtelois connaît environ 280 espèces d'oiseaux, appartenant à l'Europe centrale; cependant quelques espèces méridionales ou septentrionales n'y font que des apparitions accidentelles. Certaines espèces alpines, qui se rencontrent dans d'autres parties du Jura, manquent ici, entre autres l'aigle royal qu'on prétend cependant avoir aperçu aux environs de Bienne. L'aigle de mer ou pygargue (*Orfraie*) plane de temps en temps, sur le lac: un exemplaire, tué au Cerneux-Péguignot, se trouve au Musée de Neuchâtel. Il en est de même de l'aigle criard (*Aquila navia*). Parmi les oiseaux de passage très rares, citons le rollier, le guépier, le loriot, le pigeon biset, le héron aigrette et le héron garzette, etc. Le pic tridactyle et le tétaras à queue fourchue manquent. Beaucoup d'échassiers apparaissent sur nos grèves, ainsi qu'un assez grand nombre d'espèces de canards (17 espèces). En automne, on voit arriver des troupes de mouettes rieuses (*Larus ridibundus*) et avec elles quelques mouettes tridactyles, des hirondelles de mer, des stercoraires et parfois des goélands. Les mouettes rieuses se répandent en vols nombreux jusque dans les rues de la ville. Elles quittent le canton au printemps; toutefois, on prétend que quelques couples passent tout l'été dans le pays, nichant dans les falaises de la rive méridionale ou dans les marais du bout du lac. Au printemps, elles changent de couleur et prennent une tête noire. De temps en temps, on aperçoit l'outarde barbue et l'outarde canepetière, surtout des femelles. Un bel exemplaire mâle de l'outarde barbue a été tué il y a une soixantaine d'années par le capitaine Vouga, dans les champs d'Areuse. Trois femelles ont été vues, à la fin de 1902, entre Cornaux et Cressier; l'une d'elles se trouve actuellement au Musée de Neuchâtel. Une apparition intéressante est celle de deux jeunes flamants, tués dans les marais de l'extrémité orientale du lac, il y a une vingtaine d'années. Le canard eider (des jeunes ou des femelles) se voit aussi de temps en temps, ainsi que le cygne sauvage (*Cygnus ferus*). En hiver, on prend parfois dans des filets de pêcheurs trois espèces de plongeons, ordinairement aussi des jeunes ou des femelles.

Les Reptiles comptent 8 espèces. Parmi les lézards, le plus commun est le lézard des murailles ou lézard gris; le lézard des souches habite les bois, ainsi que l'orvet; le lézard vivipare préfère la montagne. Parmi les serpents, la couleuvre à collier (*Tropidonotus natrix*) n'est pas rare dans le voisinage des eaux à la surface desquelles elle trace d'élégantes ondulations; la couleuvre lisse (*Coronella laevis*) habite les bois; on la prend souvent pour une vipère. Deux espèces vélimieuses sont la vipère aspic ou vipère rouge (*Vipera aspis*) et la Péliaïde (*Pelias berus*). La première est extrêmement commune sur les collines sèches qui dominent la ville et en général tout le long du Jura neuchâtelois; elle varie de couleur, du brun foncé au rouge brique; la seconde, si répandue dans les Alpes, n'a été trouvée jusqu'ici que sur quelques points du Jura (Les Verrières, Gorges du Doubs, carrières de Môtiers, etc.). Pour les Amphibiens, voir Faune du JURA. On connaît, dans le canton de Neuchâtel, une trentaine d'espèces de poissons, toutes représentées dans le lac du même nom, sauf une, l'Apron, sorte de Percoïde, qui, de la Saône, remonte parfois dans le Doubs. Deux espèces caractéristiques sont la palée (*Coregonus palea*, Cuv.) et la bondelle (*Coregonus exiguus* var. *bondella*,

Fatio). La première habite les trois lacs de Neuchâtel, de Bienne et de Morat; la seconde, les lacs de Neuchâtel et de Bienne. Le saumon (*Salmo salar*), qui vient parfois jusqu'au lac de Bienne, ne paraît pas poursuivre sa route jusqu'à celui de Neuchâtel. On n'y voit que très rarement le saluth (*Silurus glanis*) qui se trouve dans les lacs de Morat et de Bienne, et dans les fossés des marais avoisinants. (Pour les autres espèces, voir l'article Faune du JURA.) Pour les Invertébrés, nous renvoyons également à l'article JURA. Nous ajouterons seulement les détails suivants: Les Crustacés sont représentés dans le canton par l'écrevisse commune et par diverses espèces plus petites, qu'on trouve dans le lac, dans les fossés et les étangs. Le nombre de péches écrevisses a beaucoup diminué, soit à la suite de pêches insensées, soit à cause d'une maladie qui les a décimées. Elles ont entièrement disparu de localités où, il y a quelques années, on en prenait abondamment. Une petite forme intéressante est la Crevette des puits (*Niphargus puteanus*), espèce aveugle, rencontrée dans des puits, à Neuchâtel, à Troisrods, aux Verrières et dans de petites flaques de la grotte dite du Chemin de Fer (Gorges de l'Areuse). Une variété plus grande, le Niphargus de Forel (*Niphargus Foreli*), habite dans le lac. Certaines espèces, adaptées à une vie terrestre (Cloportes, etc.), se trouvent dans les bois, sur les murs et jusque dans les maisons. Parmi les Myriapodes ou mille-pieds, citons la singulière Scutigère du midi, qui tend à s'implanter dans le canton où elle semble



Le canton de Neuchâtel. Les Geneveys-sur-Coffrane.

avoir été introduite avec des envois de fleurs. Les Arachnides sont nombreux, mais jusqu'ici n'ont pas été assez étudiés pour qu'on puisse se faire une idée du nombre de leurs espèces. Parmi les Insectes, les coléoptères, les lépidoptères et les diptères seuls ont été étudiés avec quelque soin. Voir *Bulletin de la Société des sciences naturelles de Neuchâtel*, T. XXIX, année 1900-1901. En général, on peut dire que la faune des insectes est riche dans le Jura, mais actuellement on ne peut rien affirmer quant au nombre des espèces qui peuplent les bois et les eaux douces. Une centaine d'espèces de Mollusques se rencontrent dans le Jura neuchâtelois, tant terrestres (*Helix*, *Clausilia*, *Pupa*, etc.) qu'aquatiques (anodontes, mulettes, etc.). Le genre Anodonte est particulièrement intéressant, parce qu'il permet de se rendre compte de l'influence du milieu sur la formation des espèces. Le lac de Neuchâtel possède, en effet, des formes extrêmement variées, correspondant à certaines différences dans leurs conditions d'existence. On en pourrait dire autant du genre Linnée. Pour les Rayonnés et Protozoaires, voir art. Faune du JURA. Voir en particulier le beau travail du Dr Fuhrmann sur le plancton du lac. *Bulletin de la Société des Sciences naturelles de Neuchâtel*, T. XXVIII, année 1899-1900. [Prof. Paul Gobert.]

Population. Parmi les cantons suisses, le canton de Neuchâtel occupe le dixième rang d'après sa population,

et cela sur la base du recensement fédéral de 1900. Le premier recensement sur lequel on puisse baser une appréciation exacte date de 1752. Voici les données de quelques recensements relatifs à la population totale du canton :

1752 : 32 335 habitants.	1870 : 95 425 habitants.
1800 : 46 206 »	1880 : 102 744 »
1810 : 49 913 »	1890 : 108 925 »
1820 : 51 592 »	1900 : 126 279 »
1830 : 55 160 »	1901 : 126 047 »
1840 : 62 740 »	1902 : 127 863 »
1850 : 70 753 »	1903 : 129 589 »
1860 : 87 369 »	1904 : 130 439 »

Ces chiffres indiquent l'importance de la progression ; elle ne subit d'ailleurs d'arrêt que d'une façon légère et ensuite de causes faciles à établir : en 1810 et 1829, années de disette et de crise commerciale, en 1831, troubles politiques et, en 1848, révolution et crise commerciale.

En examinant de plus près les recensements, on remarque que depuis 1871 la population d'origine neuchâteloise est un peu inférieure à celle des Suisses d'autres cantons et des étrangers, 47 365 Neuchâtelois contre 47 814 Suisses et étrangers, alors que vingt ans auparavant, en 1850, il y avait 44 668 Neuchâtelois pour 27 365 Suisses et étrangers. Les étrangers nés dans le canton de Neuchâtel sont au nombre de 4586 sur un total de 13 189 Suisses nés dans le canton. Cette augmentation de l'élément suisse et étranger s'accroissant toujours plus, provoqua la révision de la loi sur les Communes, laquelle accorde des facilités d'agrégation qui favorisèrent l'accroissement de la population neuchâteloise sans cependant lui accorder encore la majorité. Il faut dire que la population étrangère s'est beaucoup accrue. Cette faible proportion de la population indigène par rapport à la population totale peut s'expliquer par les causes suivantes : faible natalité, émigration assez considérable, abandon de la culture du sol et de certains métiers manuels.

	Neuchâtelois.	Suisses d'autres cantons.	Étrangers.
1890 . . . . .	48 858	49 133	9 719
1895 . . . . .	53 727	50 592	10 677
1900 . . . . .	56 800	56 290	13 189
1901 . . . . .	58 175	54 885	13 017
1902 . . . . .	59 105	55 566	13 192
1903 . . . . .	59 853	56 333	13 403
1904 . . . . .	60 275	56 499	13 665

Entre 1752, date du premier recensement, et 1900, la population suisse et étrangère a passé de 4318 à 69479.



Le canton de Neuchâtel. Dombresson.

Elle est donc devenue 16 fois plus considérable, tandis que la population neuchâteloise a péniblement doublé, malgré les facilités de naturalisation offertes par la loi

sur les communes de 1888. De 28 017 (1752) elle a passé à 56 800 (1900). Au recensement de 1900, la population neuchâteloise ne formait que le 45 % à peine de la population totale du canton. Il faut ajouter que le nombre des Suisses et étrangers nés dans le canton est considérable et que cette catégorie de citoyens devrait être assimilée aux Neuchâtelois. Depuis que la Constitution fédérale garantit aux Suisses les mêmes droits politiques dans toute l'étendue de la Confédération, la plupart de ceux établis dans d'autres cantons que le leur ne sentent pas le besoin de se faire incorporer dans la commune où ils vivent. D'après le recensement fédéral de 1900, sur 126 279 habitants, 84 268 sont nés dans le canton. 4 communes seulement ont moins de 200 h., 28 communes sur 63 comptent 1000 h. et au delà.

Le recensement fédéral de 1900 attribue aux 6 districts et aux 63 communes du Canton, 11 479 maisons, 27 136 ménages, 56 800 Neuchâtelois, 56 290 Suisses d'autres cantons (dont 33 836 ressortissants du canton de Berne), 13 189 étrangers, dont : 60 586 du sexe masculin et 65 693 du sexe féminin, 107 291 protestants, 17 731 catholiques, 1020 juifs, 237 de confessions diverses ; 104 551 parlant la langue française, 17 629 la langue allemande, 3664 la langue italienne, 435 diverses autres langues.

La répartition par districts, suivant les langues parlées, est la suivante :

	Fran- caise.	Alle- mande.	Ita- lienne.
District de Neuchâtel . . . . .	20 661	5968	1160
» de Boudry . . . . .	12 319	1885	299
» du Val-de-Travers . . . . .	14 988	1435	730
» du Val-de-Ruz . . . . .	8 079	1166	188
» Le Locle . . . . .	17 191	1525	270
« de La Chaux-de-Fonds . . . . .	31 313	5650	1017

Les étrangers sont pour la plupart originaires des pays voisins : 4534 sont Italiens, 4370 Français et 3459 Allemands. Le recensement indique 40 820 mariés, 7402 veufs et 77203 célibataires et 654 divorcés. Enfin, la population répartie par district donne la classification suivante :

District.	Habitants.	Population :
La Chaux-de-Fonds . . . . .	38 028	industrielle.
Neuchâtel . . . . .	28 070	agricole et industrielle.
Le Locle . . . . .	18 999	industrielle.
Val-de-Travers . . . . .	17 177	agricole et industrielle.
Boudry . . . . .	14 563	agricole.
Val-de-Ruz . . . . .	9 442	agricole.

[Ed. QUARTIER-LA-TENTE.]

**Industrie et commerce.** Les industries sont, par districts :

1° Neuchâtel est connu bien plutôt par ses établissements d'instruction supérieure, son gymnase, son académie et son école de commerce que par ses industries proprement dites, à moins qu'on ne range dans cette dernière catégorie celle qui fleurit dans toutes les villes romandes, l'industrie des pensionnats. Cependant, comme Serrières n'est qu'un faubourg du chef-lieu, mention doit être faite ici de la papeterie, de la fabrique de chocolat Ph. Suchard, dont l'exportation est devenue très considérable, des scieries, d'une forge et des minoteries qui alimentent surtout le marché intérieur. Outre plusieurs maisons d'horlogerie, Neuchâtel possède deux fabriques de chapeaux de paille, une fabrique de télégraphes, une fabrique de vins champanisés, une fabrique d'ornements en zinc et deux brasseries. Quant au commerce des vins du pays si justement renommés, il donne lieu à de nombreuses et importantes transactions. Une certaine quantité, qu'il est bien difficile de déterminer, s'exporte en Suisse et même au delà des frontières, jusqu'en Amérique, en Chine et au Japon. Une fabrique d'automobiles est installée près de Marin.

2° Dans le district de Boudry. La fabrique de câbles de Cortaillod, occupant 60 ouvriers, une fabrique de moteurs à Saint-Aubin, donnant de l'ouvrage à 100 ouvriers, une de chapeaux de paille à Boudry, 40 ouvriers, et une d'automobiles également à

Boudry, 14 ouvriers. La production de ces 4 fabriques est destinée en majeure partie à l'exportation. Il faut mentionner encore trois petits ateliers de fournitures d'horlogerie actionnés par des moteurs à pétrole ou à benzine. L'agriculture et la viticulture occupent une moyenne de 1050 personnes. Les produits ne s'exportent pas à l'étranger; ils sont consommés dans le canton et en Suisse.

3° Dans le district du Val-de-Travers. Horlogerie, dont tous les produits sont destinés à l'exportation, surtout en Chine et en Angleterre. Outre l'horlogerie, les industries les plus importantes sont : 3 fabriques de ciment à Noiraigue, avec 200 ouvriers, une fabrique de ciment à Saint-Sulpice, avec 200 ouvriers; la mine d'asphalte à Travers, avec 150 ouvriers. Une tuilerie à Couvet avec 100 ouvriers; 10 scieries avec 50 ouvriers; 12 distilleries d'absinthe et liqueurs avec 60 ouvriers; 1 fabrique de pâte de bois à Saint-Sulpice avec 60 ouvriers; 1 fabrique de vins champanisés à Môtiers avec 30 ouvriers; 1 fabrique d'allumettes; 1 fabrique d'asphalte blanche; 1 de piles électriques. Mécaniciens (petite mécanique), environ 1000 ouvriers, parmi lesquels 350 sont occupés à la fabrique de machines à tricoter et visserie à Couvet. 500 ouvriers sont employés à l'industrie du bâtiment. Le commerce du bétail est assez important. Marchés de Môtiers et de Couvet, où se font de nombreuses transactions. La production agricole est destinée à la consommation.

4° Dans le district du Val-de-Ruz. Fabriques de meubles: une à Cernier avec 100 ouvriers, l'autre aux Geneveys-sur-Coffrane avec 15 ouvriers environ. Fabrique de ciment et de chaux aux Convers, dont les produits sont vendus en Suisse. Une fabrique de briques comprimées aux Geneveys-sur-Coffrane, une fabrique d'ébauches à Fontainemelon.

5° Dans le district du Locle. Fabrique de machines avec 50 ouvriers; une de vins mousseux; une de laminage d'acier (15 ouvriers); la chocolaterie et la confiserie Klaus (220 ouvriers) ont une renommée qui s'étend bien au delà des limites de la cité montagnarde. Le nombre des fabriques d'horlogerie est de 135.

6° Dans le district de La Chaux-de-Fonds, les fabriques d'horlogerie sont au nombre de 358.

L'horlogerie fut introduite dans le pays par Daniel-Jean Richard, dit Bressel. Daniel-Jean Richard forma de nombreux élèves, parmi lesquels il faut citer entre autres Jacob Brandt, dit Gruyerin, de La Chaux-de-Fonds, l'ancien Favre, Jonas Perret chez l'Hôte. Les fils Richard, secondés par ces ouvriers habiles, fabriquaient par an environ 200 montres simples, ayant une seule aiguille, celle des heures. A la même époque, en 1730, Jean-Jacques-Henri Vaucher, élève d'un des premiers ouvriers de Jean Richard, introduisit l'horlogerie à Fleurier. Ce village, aujourd'hui si industriel, puisqu'il possède 29 fabricants d'horlogerie, n'en avait qu'un en 1770; c'est dans cette fabrique, alors fort modeste, que Ferdinand Berthoud, l'inventeur de l'horloge de marine (1727-1807), né à Plan-cemont sur Couvet, fit son apprentissage. Le neveu du précédent, Louis Berthoud, qui réduisit l'horloge de marine au volume d'une montre ordinaire, Abram-Louis Breguet, membre de l'Institut de France et du bureau des longitudes (1747-1823), inventeur du mouvement à tourbillon et du spiral qui porte son nom, Abram-Louis Perrelet (1729-1826), Phinée Perret (1777-1851), qui fabriqua des pendules astronomiques renommées, ont droit à une mention spéciale pour les perfectionnements importants qu'ils apportèrent à la fabrication de la montre. D'autres artistes, consacrant leurs talents à la mécanique d'art, renouvèrent l'outillage. Il faut citer Moïse Perret-Gentil (1744-1815), auquel l'horlogerie neuchâtoise est redevable du tour à guillocher, les Jaquet-Droz, qui, par leurs automates, acquirent une réputation européenne. L'art industriel suivit l'impulsion donnée par Fritz Kundert, Adolphe Dubois, Henri Grandjean-Perrenoud, Jules Jacot, Pierre Besançon, Fritz Klentschy. Ces artistes traitèrent avec succès tous les genres de décorations. Médailleurs, joailliers, graveurs, émailleurs, ornèrent le boîtier de la montre et produisirent les montres-bijoux,

châtelaines, véritables miniatures enchâssées dans des bracelets et dans des bagues. Une telle activité mise au



Le canton de Neuchâtel. Le Val-de-Travers. Couvet et le Crœux du Van.

service de l'art ne pouvait qu'assurer à l'industrie, dont « le grand village » continue à être le centre, des succès très nombreux et très flatteurs. A l'Exposition de Paris, en 1900, la collectivité des 59 maisons de La Chaux-de-Fonds, qui s'étaient groupées, obtenait le grand prix, sans parler d'un grand prix personnel et des médailles d'or attribuées aux exposants individuellement. Le génie des horlogers techniciens diversifie d'ailleurs la fabrication en un choix immense de montres de tous les genres, depuis la montre bon marché jusqu'au chronomètre avec quantièmes et mécanisme d'équation. Tous ces chefs-d'œuvre, chronographes, montres à sonnerie, répétitions à quarts et à minutes, et la simple montre du genre le plus courant sont réglés avec un soin extrême et fournissent une marche régulière et exacte.

Le tableau suivant donnera une idée de l'extension très considérable prise par l'horlogerie dans le canton.

	Fabr. d'horlogerie.
La Chaux-de-Fonds . . . . .	357
Les Éplatures . . . . .	1
District de La Chaux-de-Fonds . . . . .	358
Le Locle . . . . .	77
Les Brenets . . . . .	48
Les Ponts-de-Martel . . . . .	9
La Chaux-du-Milieu . . . . .	1
District du Locle . . . . .	135
District de Neuchâtel. Neuchâtel . . . . .	23
Colombier . . . . .	7
Cormondreche . . . . .	2
District de Boudry . . . . .	9
Couvet . . . . .	1
Boveresse . . . . .	1
Saint-Sulpice . . . . .	1
Fleurier . . . . .	29
Buttes . . . . .	2
Les Verrières . . . . .	3
Les Bayards . . . . .	2
District du Val-de-Travers . . . . .	39
District du Val-de-Ruz. Chézard et Saint-Martin . . . . .	1
Total des fabricants d'horlogerie du canton . . . . .	565

Non comprises les importantes fabriques d'ébauches et de finissages de Fontainemelon et du Landeron.

On jugera aussi du nombre considérable d'ouvriers des deux sexes qu'occupe cette industrie, en relevant le chiffre de 7518 horlogers que compte la seule Chaux-de-Fonds.

Le tableau comparatif des poinçonnements effectués par les bureaux de contrôle des ouvrages d'or et d'argent pendant chacune des années 1902 et 1903 renseigne sur l'importance de la fabrication elle-même. Il n'est pas inutile de rappeler ici la crise que subissent actuellement presque toutes les industries. Les chiffres ci-dessous rela-

tés sont donc un peu inférieurs à ceux des années précédentes :

Bureaux de contrôle.	Boîtes d'or.		Boîtes d'argent.	
	1902	1903	1902	1903
La Chaux-de-Fonds	397 386	443 943	57 223	62 733
Fleurier . . . . .	8 677	6 786	135 195	104 394
Le Locle . . . . .	67 523	68 917	74 699	79 709
Neuchâtel . . . . .	—	—	24 368	14 491

Pour faire progresser la fabrication, il a été institué, dans chacun des quatre centres horlogers, une école d'horlogerie. L'école de La Chaux-de-Fonds a été fondée en 1865; une section de mécanique complète l'organisation. Celle du Locle, fondée en 1868, fut réorganisée en 1888 et transformée en technicum en 1902. Celle de Neuchâtel date de 1871; un cours spécial d'électricité appliquée à l'horlogerie y est donné. Celle de Fleurier a été fondée en 1851. Enfin, l'École de mécanique de Couvet, créée en 1895.

A côté de ces établissements, il faut signaler à La Chaux-de-Fonds l'École spéciale d'art appliqué à l'industrie. Le programme comprend le dessin, la gravure et la peinture sur émail. A mentionner encore: les écoles professionnelles de Neuchâtel et du Locle (1869, 1882) rendant des services appréciés par leurs cours, entre autres de modelage, de composition artistique et de dessin industriel. Les efforts considérables auxquels se sont livrés les rénovateurs de l'art de la montre en utilisant à son profit tous les progrès réalisés dans le vaste champ de l'industrie, ont eu pour résultat de conserver à La Chaux-de-Fonds sa haute situation industrielle. C'est ce que prouve le tableau statistique du nombre des boîtes poinçonnées en or 14 et 18 karats.

	A La Chaux-de-Fonds.	En Suisse.
Année 1898 . . . . .	406 391	577 237
» 1899 . . . . .	479 477	655 845
» 1900 . . . . .	504 828	682 206

La part afférant à La Chaux-de-Fonds représente, pour 1898, le 70,4 % de la fabrication totale des montres or en Suisse, pour 1899, le 73,1 %, pour 1900, le 74,6 %. Au point de vue de la valeur des ouvrages contrôlés, le bureau de La Chaux-de-Fonds est sans contredit de beaucoup le plus important de la Suisse. Il importe en outre de faire entrer en ligne de compte les montres argent, acier et métal, dont la production, pour La Chaux-de-Fonds, est énorme. Quant à l'exportation horlogère, quelques chiffres tirés du 18<sup>m</sup>e rapport de la Société intercantonale des industries du Jura dont le siège est à La Chaux-de-Fonds (aujourd'hui: Chambre suisse de l'horlogerie) doivent être relevés.

	Nombre de montres.	Valeur en francs.
Année 1898 . . . . .	5 792 169	400 208 381
» 1899 . . . . .	6 718 428	410 815 753
» 1900 . . . . .	7 314 270	420 493 049

Des commerçants compétents estiment que la part de La Chaux-de-Fonds dans l'exportation horlogère s'élève aux trois cinquièmes de la valeur totale. Il se traite

fournitures dont le marché principal se tient à La Chaux-de-Fonds devenue, de ce chef-là, un nouveau centre important de fabrication. Grâce donc à l'expansion commerciale du grand village, l'horlogerie est devenue en Suisse une des plus importantes industries d'exportation. Elle représente, en effet, environ le cinquième de l'exportation générale des produits suisses fabriqués.

Le réglage est l'un des buts que se propose la fabrication de l'horlogerie, telle que l'ont organisée les artistes mécaniciens de l'époque actuelle. Le besoin d'un Observatoire cantonal se faisait sentir depuis longtemps. Ce fut en 1859 que le Grand Conseil décida de créer un établissement de ce genre. Installé sur la colline du Mail à Neuchâtel, l'Observatoire est outillé en instruments astronomiques et électriques servant à la mesure précise du temps. Chaque jour, une pendule électrique est comparée chronographiquement avec la pendule fédérale contrôlée elle-même dans sa marche par des observations astronomiques. Après avoir été mise exactement à l'heure, à un centième de seconde près, cette horloge électrique envoie automatiquement un courant passant par Neuchâtel, La Chaux-de-Fonds, Le Locle: de là, après s'être embranché par une pile de relais à la maison Paul D. Nardin, aux Brénets et le courant se dirige sur Les Ponts et Fleurier, Sainte-Croix jusqu'au Sentier et au Brassus. Le courant transmet ainsi chaque jour l'heure rigoureusement exacte, à quelques centièmes de seconde près, aux centres industriels qu'il traverse. L'heure de Neuchâtel est transmise de même électriquement chaque jour en passant par Bienne et Saint-Imier, au bureau central des télégraphes de Berne. Là, l'heure de Neuchâtel, maintenant exprimée en temps de l'Europe centrale, est renvoyée à toutes les stations de chemin de fer, à tous les bureaux de postes et de télégraphes (passage du courant 7 h. du matin). C'est donc l'observatoire de Neuchâtel qui donne l'heure à toute la Confédération. Le second service pratique de l'Observatoire consiste à recevoir, pour leur délivrer des bulletins de marche, les chronomètres que les fabricants envoient à la direction. Les chronomètres subissent les épreuves de la température ambiante, de l'étau et de la glacière, et sont observés dans cinq positions différentes pendant plusieurs semaines.

Le canton de Neuchâtel possède plusieurs importants établissements financiers. En première ligne, la Banque cantonale. Fondée en 1854, elle fut d'abord une société d'actionnaires, avec participation de l'Etat, qui avait avancé une somme de 1 000 000 fr.; elle a été liquidée en 1882 et remplacée par la banque actuelle, qui est un établissement d'Etat pur, placé sous la surveillance et le contrôle de l'Etat. Son siège principal est à Neuchâtel; elle a une succursale à La Chaux-de-Fonds, des agences au Locle, à Cernier, à Fleurier, à Couvet et aux Ponts, des correspondants dans douze autres localités du pays, enfin 176 dépôts de timbres-épargne. En 1903, le mouvement

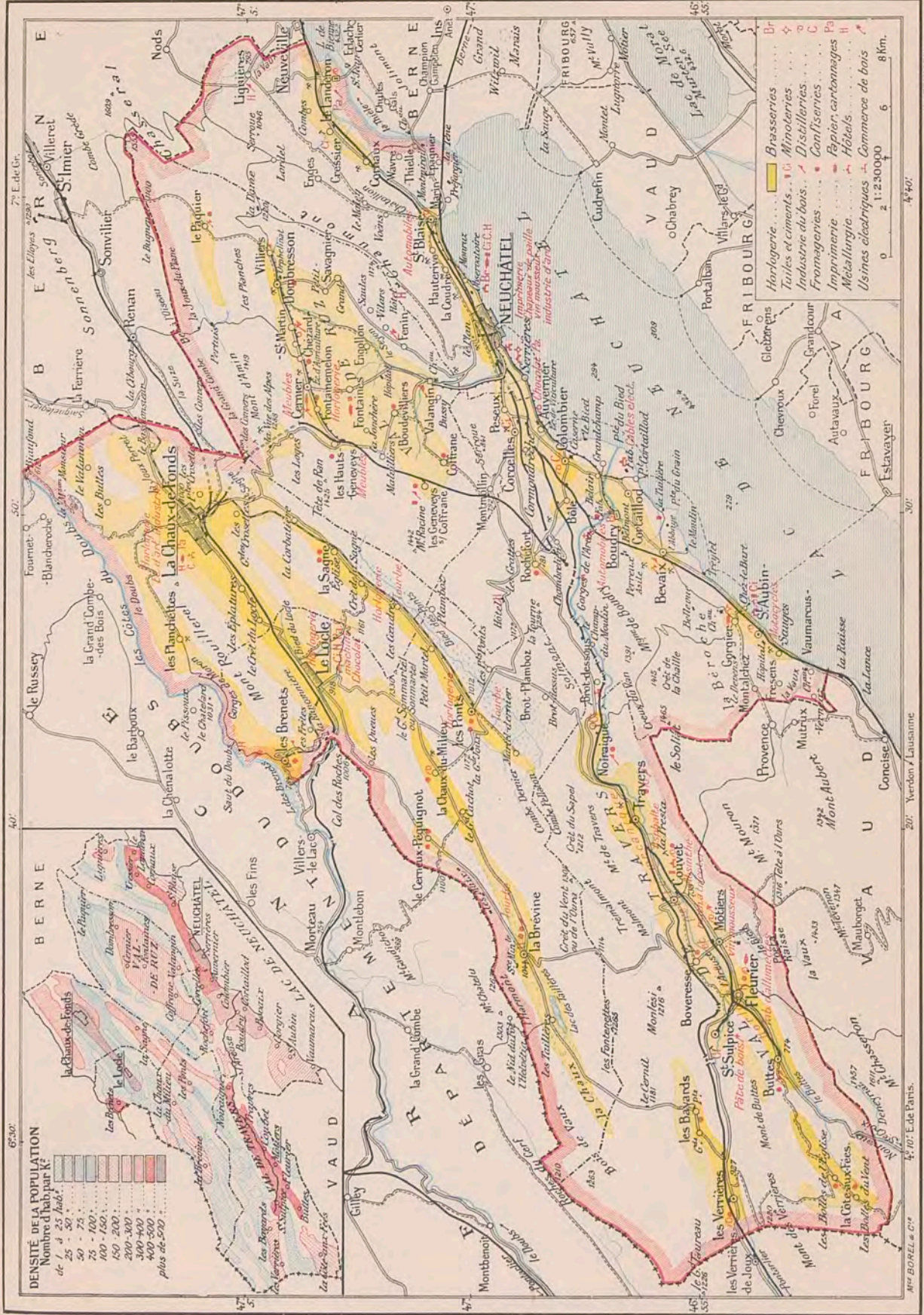
général de ses affaires a été de 1431804289 fr. Son émission de billets de banque est de 8 millions, comprenant 400 coupures de 500 fr., 58000 de 100 fr. et 40000 de 50 fr. Pour 1903, le taux moyen de l'escompte a été de 4,06 %. Le service hypothécaire de la Banque représente une somme de 22062013 fr. Au 31 décembre 1900, elle comptait 41924 carnets d'épargne dont les montants atteignaient 9581391 fr. En 1894, elle a débuté en enregistrant 551 versements; en 1903, elle en a enregistré 17 206. [L. PERRIN]

Voies de communication. Les routes cantonales se divisent, d'après leur largeur, en 3 classes. Celles de première classe sont des voies de communication intercantionales ou internationales; elles vont d'une frontière à une autre et ont une largeur de 7 m. 20; celles de deuxième classe mesurent 5 m. 40; celles de troisième classe 4 m. 80. Le réseau cantonal du Vignoble a une longueur de 117 kilomètres 500 m.; celui du Val-de-Travers de 98 km.; celui du Val-de-Ruz de



Le canton de Neuchâtel. Môtiers et la Cluse de Saint-Sulpice.

donc sur le marché de La Chaux-de-Fonds pour plus de soixante-douze millions d'affaires d'horlogerie annuellement. Mais cette statistique ne comprend pas les outils et



PRINCIPALES INDUSTRIES DU CANTON DE NEUCHÂTEL



92 km. 500 m.; celui des Montagnes de 108 km., soit une longueur totale de 416 km. En 1902, leur entretien a coûté 273 260 fr., soit 657 fr. 85 par km.

La première voie ferrée établie dans le canton fut celle du Littoral; elle a été ouverte le 7 mai 1855. Après avoir appartenu à l'Ouest-Suisse, à la Suisse-Occidentale et au Jura-Simplon, elle fait partie actuellement du réseau des Chemins de fer fédéraux. La ligne de Neuchâtel aux Verrières, l'ancien Franco-Suisse (1860), a eu le même sort. Le Jura-Simplon, dont le Littoral et le Franco-Suisse faisaient partie, exploitait 928 km. de voies. Le Jura-Neuchâtelois a été inauguré le 2 juillet 1857; après des phases diverses, il a été racheté par l'État de Neuchâtel en 1884. Il mesure, de Neuchâtel à la frontière française, au Col des Roches, 40 km.; il est exploité actuellement par une compagnie dont les actionnaires sont l'État, et les communes de Neuchâtel, de Cernier, du Locle et de La Chaux-de-Fonds. Le régional du Val-de-Travers est à voie normale et à traction à vapeur. Il a été inauguré le 24 septembre 1883; il mesure 15 km. Il appartient à une compagnie spéciale, mais il est exploité par les C. F. F. La Directe Berne-Neuchâtel a été ouverte le 1<sup>er</sup> juillet 1901; elle a une longueur de 43 km. Elle appartient à une compagnie qui l'exploite elle-même et qui compte des représentants de l'État et de la commune de Neuchâtel. Les lignes suivantes sont à voie étroite. Le régional Ponts-Sagne-Chaux-de-Fonds marche depuis le 26 juillet 1889. Créé par une compagnie qui l'exploitait, il a été racheté par l'État; c'est la compagnie du J.-N. qui l'exploite actuellement. Il mesure 17 km. Le régional des Brénets a été inauguré le 1<sup>er</sup> septembre 1890; il mesure 5 km. Il appartient à une compagnie qui l'exploite elle-même. Le Régional Saignelégier-Chaux-de-Fonds date du 7 décembre 1892. Il compte 27 km. Comme la Directe Berne-Neuchâtel, il appartient à une société intercantonale, bernoise et neuchâteloise. Le régional du Val-de-Ruz a été inauguré le 23 février 1903. Tandis que les précédents sont à vapeur, celui-ci est actionné par l'électricité et tire la force nécessaire de Hagneck. Il mesure 9 km de Villiers aux Hauts-Geneveys. Il appartient à une compagnie. Le canton possède actuellement deux réseaux de tramways, l'un à Neuchâtel, l'autre à La Chaux-de-Fonds. Tous deux sont électriques et empruntent leur énergie plus ou moins directement à l'Areuse. Les tramways de Neuchâtel mesurent 27 km.; ils relient le chef-lieu à Saint-Blaise, Serrières, Cortaillod, Boudry, Corcelles, Valangin et à la gare. La première ligne a été inaugurée le 22 décembre 1894. Le funiculaire Écluse-Plan relie le bas de la ville de Neuchâtel aux quartiers supérieurs. Il date du 27 octobre 1890 et mesure 368 m.; il est actionné par l'eau. Les tramways de La Chaux-de-Fonds mesurent 4 km. Ils marchent depuis le 1<sup>er</sup> janvier 1897.

*Constitution.* La Constitution neuchâteloise date de 1858, mais elle a subi, depuis lors, huit révisions d'importance variable. Tandis que les unes, notamment celles qui ont élargi le referendum et le droit d'initiative, touchent aux droits populaires, d'autres, telles que la réduction des membres du Conseil d'État et l'extension des incompatibilités, ont un caractère plutôt secondaire. Le canton se divise en six districts, qui sont ceux de Neuchâtel, comptant 11 communes, de Boudry, avec 45 communes, du Val-de-Travers, avec 11 communes, du Val-de-Ruz, avec 16 communes, du Locle, avec 7 communes, et de La Chaux-de-Fonds avec 3 communes seulement. C'est le Grand Conseil qui exerce le pouvoir législatif; il est composé de députés élus directement par le peuple, tous les trois ans; la révision de 1903 fixe le nombre des députés à un par 1200 âmes de population, au lieu de 1000 comme précédemment. Le Grand Conseil de 1904, nommé conformément au nouveau décret, compte 107 députés. Autrefois, le droit d'initiative appartenait exclusivement aux membres du Grand Conseil et au Conseil d'État; depuis la révision de 1882, il appartient également

au peuple qui peut proposer au Grand Conseil l'adoption, l'élaboration, la modification ou l'abrogation d'une loi ou



Le canton de Neuchâtel. Le Marais, dans la vallée des Ponts, vu du Nord.

d'un décret. Il faut toutefois que la proposition soit appuyée par 3000 électeurs. Le Grand Conseil décrète et abroge les lois, ratifie les concordats de la compétence des cantons, accorde la naturalisation, exerce le droit de grâce et nomme les députés au Conseil des États, les membres du pouvoir exécutif et ceux des tribunaux. Autrefois, le peuple était appelé à se prononcer sur tout engagement financier dépassant fr. 500 000; la révision de 1879 institue le referendum facultatif sur toutes les lois et tous les décrets d'une portée générale.

Jusqu'en 1882, le Conseil d'État comptait 7 membres; une révision constitutionnelle l'a réduit à 5 membres, qui sont élus par le Grand Conseil pour 3 ans au début de chaque législature. L'administration est divisée en neuf départements, placés chacun sous la direction immédiate d'un membre du Conseil. Ces départements sont ceux de Justice, de Police, des Finances, Militaire, des Travaux publics, de l'Industrie et de l'Agriculture, de l'Intérieur, de l'Instruction publique, des Cultes. Le Conseil d'État promulgue les lois, veille à leur exécution, ainsi qu'à celle des sentences des tribunaux. Il nomme, entre autres, les fonctionnaires de l'État, dirige les autorités inférieures, fait les règlements de police et dispose de la force armée pour le maintien de l'ordre public et la sûreté de l'État; il ne peut employer à cet effet que les corps organisés par la loi. Il exerce une surveillance directe sur l'administration des communes.

La justice civile et pénale est rendue par des justices de paix et par des tribunaux. Les juges de paix et leurs assesseurs sont élus par les électeurs de leur ressort. Les membres des tribunaux sont nommés par le Grand Conseil. Les fonctionnaires de l'ordre judiciaire sont nommés pour trois ans. Ils sont rééligibles.

En matière civile, il existe dans le canton: un tribunal cantonal, six tribunaux de district, trois tribunaux de prud'hommes, dix-huit justices de paix.

Le tribunal cantonal est composé de trois juges permanents et de deux membres choisis à tour de rôle parmi les présidents de tribunaux de district. Le président siège seul dans les tribunaux de district; il prononce sur toutes les actions de fr. 200 à fr. 500. Il procède à l'instruction des causes qui sont de la compétence du tribunal cantonal. Les Conseils de prud'hommes sont institués dans les localités qui en font la demande au Conseil d'État. Il en existe à Neuchâtel, au Locle et à La Chaux-de-Fonds. Chaque Conseil est composé de 16 à 40 membres, nommés moitié par les patrons, moitié par les ouvriers ou employés. Ces conseils jugent les contestations entre patrons et ouvriers, patrons et employés, patrons et apprentis, maîtres et domestiques, concernant le louage de services et le contrat d'apprentissage. Ces tribunaux prononcent souverainement dans toutes les affaires au-dessous de fr. 500. La justice de paix se compose



d'un juge de paix et de deux assesseurs. Le juge de paix prononce souverainement sur toutes les affaires jusqu'à concurrence de fr. 200.

La justice pénale est exercée: par les juges de paix, par les tribunaux de police, par les tribunaux correctionnels, par une cour d'assises composée de trois membres, par une chambre d'accusation formée des trois juges cantonaux. Le jury siège dans les causes correctionnelles et de cour d'assises. Dans les affaires pénales dépassant la compétence des juges de paix et des tribunaux de police, l'instruction est faite par deux juges d'instruction. Les fonctions du ministère public sont remplies par un procureur général et par un substitut. Les jurés sont nommés pour trois ans dans la proportion d'un juré sur 200 âmes de population.

Le canton est divisé en 47 arrondissements d'état civil. Les officiers de l'état civil et leurs substituts sont nommés par les autorités communales sous réserve de la ratification du Conseil d'Etat. En 1904, on comptait dans le canton 86 avocats inscrits au rôle des avocats, et 86 notaires. Les établissements de détention sont les suivants: le Pénitencier, à Neuchâtel, construit en 1868, d'après le système panoptique; il contient 120 cellules et reçoit les condamnés à plus d'un mois (emprisonnement et réclusion). La maison de correction du Devens a été créée par les communes en 1868; en 1898, elle a été transférée à l'Etat; elle contient 44 cellules. On y interne les condamnés pour vagabondage, mendicité, violation des devoirs de famille, ivrognerie; le minimum de l'internement est d'un an. Il existe en outre des prisons de district. Ces prisons, situées dans les chefs-lieux de district, reçoivent les prévenus, les condamnés à la prison civile et les condamnés à moins d'un mois d'emprisonnement. Depuis la suppression du pénitencier des femmes à Môtiers, en 1900, les femmes condamnées subissent leur peine au pénitencier de Lausanne. Les jeunes garçons condamnés par les tribunaux ou renvoyés à l'autorité administrative pour pouvoir à leur amendement sont placés à la Colonie pénitentiaire d'Aarbourg, établissement créé par les cantons d'Argovie, Genève et Neuchâtel. Les jeunes filles sont placées à l'École de réforme de Moudon, ou à la Maison d'éducation de Bretiège (établissements cantonaux).

Il y a dans chacune des 63 communes un Conseil général élu tous les trois ans par tous les électeurs communaux, un Conseil communal et une Commission scolaire, nommés par le Conseil général. Dans les très petites communes, c'est l'ensemble des électeurs qui constitue le Conseil général. Les biens des anciennes communes, sauf ceux qui ont une destination spéciale, sont réunis sous le nom de fonds des ressortissants. Les revenus de ces fonds peuvent seuls être dépensés et les électeurs neuchâtelois communaux ont le droit d'instituer un Conseil de surveillance du fonds des ressortissants. Les communes doivent assister tous les Neuchâtelois indigents domiciliés dans leur circonscription; quant aux Neuchâtelois indigents domiciliés hors du canton, c'est la commune d'origine qui leur doit l'assistance. Les dépenses d'assistance sont prélevées sur les revenus nets

années consécutives, a le droit de demander son agrégation gratuite à la commune. Cette demande peut être refusée si le requérant a été assisté et s'il n'a pas satisfait aux charges publiques. L'agrégation entraîne la naturalisation neuchâteloise et celle des enfants mineurs si elle est acceptée par le Grand Conseil.

Le canton de Neuchâtel envoie actuellement 6 députés au Conseil national; ils sont nommés par le peuple.

*Militaire.* En 1903, le canton de Neuchâtel a fourni à l'armée fédérale:

5 525 hommes de troupes d'élite,  
3 051 » » » de landwehr,  
10 352 » » de landsturm.

Les premiers se répartissent comme suit:

Fusiliers, bataillons 18, 19, 20 . . . . .	3845 hommes.
Carabiniers (une compagnie) N° 2 . . . . .	346 »
Guides, escadrons N°s 2 et 9 . . . . .	117 »
Mitrailleurs à cheval N° 1 . . . . .	14 »
Batteries de campagne N°s 10, 11 et 50 . . . . .	446 »
» de montagne N° 2 . . . . .	46 »
Comp. d'observateurs N° 3 . . . . .	20 »
» de mitrailleurs N° 3 . . . . .	20 »
» de canonniers de forteresse N°s 7 et 8 . . . . .	70 »
» de sapeurs de forteresse N° 3 . . . . .	6 »
» des subsistances . . . . .	85 »
» de sapeurs N°s 1 et 2 . . . . .	165 »
» de pontonniers N° 2 . . . . .	81 »
» de chemins de fer N° 1 . . . . .	18 »
» de télégraphes N° 1 . . . . .	48 »
» de vélocipédistes . . . . .	20 »
Ambulances N°s 6, 7, 8, 9, 10 . . . . .	88 »
Compag. d'administration N° 2 . . . . .	71 »
Etat-major de div., de brig. et de régim. . . . .	8 »
Poste de campagne . . . . .	11 »

Des 3051 hommes de landwehr, 1386 forment le bataillon 107, 1<sup>er</sup> ban, et 722 le 2<sup>e</sup> ban; les autres se répartissent dans les différents corps: carabiniers, guides, parc, position, train, etc. Le landsturm armé comprend 1783 hommes, dont 1480 fusiliers, 210 carabiniers et 93 artilleurs. Le landsturm non-armé compte 8469 hommes: pionniers, voitureurs, guides et porteurs, ouvriers d'atelier, boulangers, etc. L'arsenal du canton est à Colombier, place d'armes de la II<sup>e</sup> division, dont la caserne peut recevoir plus de 1500 hommes et près de 200 chevaux.

*Instruction publique.* Dans le canton de Neuchâtel, les premières écoles remontent à l'époque de la Réformation de 1530; elles furent organisées par le clergé et dirigées exclusivement par lui. L'intervention de l'Etat ne commença que vers 1826, et se manifesta par un don du roi de Prusse, alors souverain de Neuchâtel. La première loi scolaire fut adoptée en 1850; elle rendait l'instruction obligatoire pour les enfants de sept à seize ans. Une seconde loi, en 1861, institua le principe de la gratuité de l'instruction primaire. En 1872, une nouvelle révision rendit l'école plus complètement laïque que précédemment; enfin la loi de 1889 créa les écoles enfantines, institua la gratuité du matériel scolaire et organisa l'école complémentaire.

L'enseignement primaire est donné actuellement, dans 550 classes environ, à 20600 élèves. Ces classes sont communales et placées sous la surveillance des Commissions scolaires nommées par les autorités communales et de deux inspecteurs cantonaux nommés et payés par l'Etat. Celui-ci alloue aux communes une subvention annuelle du 25 % des traitements du personnel enseignant. Il a en outre à sa charge une haute paie de fr. 600 pour les instituteurs et de fr. 400 pour les institutrices, après quinze ans d'enseignement. Enfin, il accorde une allocation de 25 % des frais de construction et de réparations majeures des maisons d'école. Une riche exposition scolaire permanente se trouve en ce moment dans le bâtiment

académique à Neuchâtel. Il existe très peu d'écoles privées et celles-ci ont plutôt un caractère confessionnel. Dans les trois localités de Neuchâtel, Le Locle et La



Le canton de Neuchâtel. La vallée des Ponts, vue du Sud-Ouest.

du fonds des ressortissants. Tout Suisse non Neuchâtelois, majeur, qui a résidé pendant dix années dans le canton et qui est domicilié dans une commune depuis cinq

Chaux-de-Fonds, les traitements, y compris la haute paie, sont de fr. 2600 pour les instituteurs et de fr. 1600 pour

sionnelle de dessin

et ménagère pour jeunes filles (1893); l'École professionnelle et de modelage (1869). Au Locle, l'École d'horlogerie (1868) transformée en Technicum (1903) (horlogerie, gravure, mécanique, etc.); l'École professionnelle (1881); l'École de Commerce, réunie en partie à l'École secondaire (1897). A La Chaux-de-Fonds, l'École d'horlogerie et de mécanique (1864); l'École de Commerce (1895); l'École d'Art (gravure, ciselure, émail, sertissage, etc.) (1872); l'École professionnelle (1875); l'École ménagère (1896). Une École de mécanique (1893) à Couvet. Une école d'horlogerie (1876) et professionnelle (1903) à Fleurier. Une École de dessin professionnel à Cernier (1899) et à Saint-Aubin (1900). Une École cantonale d'agriculture à Cernier (1885), et une École cantonale de viticulture à Auvernier (1888).



Le canton de Neuchâtel. Les Ponts-de-Martel.

les institutrices. Dans les autres localités, ils sont de fr. 2200 pour les premiers et de fr. 1480 pour les secondes. Mais quelques localités, Neuchâtel, Pesieux, La Chaux-de-Fonds, Le Locle, entre autres, allouent à leur personnel enseignant un traitement supérieur à celui fixé par la loi.

L'enseignement secondaire fut créé et organisé par une loi spéciale en 1853. Les enfants sont admis dans ces écoles à l'âge de 12 ans et les suivent pendant une, deux, trois ou quatre années. Leur but est de préparer les élèves à l'enseignement supérieur et professionnel, tout en complétant l'instruction primaire. Il existe un collège classique à Neuchâtel, et l'on a introduit l'enseignement du latin et du grec au Locle et à La Chaux-de-Fonds. Il y a des écoles secondaires à Neuchâtel, à Boudry-Cortailod, à Colombier, à Saint-Aubin, à Fleurier, aux Verrières, à Cernier, au Locle et à La Chaux-de-Fonds.

L'enseignement secondaire supérieur est donné dans deux établissements: Le Gymnase cantonal de Neuchâtel, dont la section scientifique était déjà cantonale en 1866. Réorganisé en 1873, il comprit dès lors un gymnase littéraire, un gymnase scientifique, avec adjonction d'une section pédagogique en 1867. Toutefois la loi déclare que le Gymnase cantonal constitue, avec l'Académie, l'enseignement supérieur proprement dit. Cet établissement est prospère et fournit chaque année une trentaine de candidats à l'examen de maturité. Il compte environ 150 élèves. Le second établissement est de date récente (1900). Il a son siège à La Chaux-de-Fonds et porte le nom de Gymnase communal. Tandis que le Gymnase cantonal est à la charge de l'État, avec le concours de la commune de Neuchâtel, qui fournit les locaux et une subvention annuelle, les écoles secondaires et le Gymnase communal de La Chaux-de-Fonds sont à la charge des communes, avec une allocation de l'État fixée au 50 % des dépenses pour traitements du personnel enseignant.

La formation des instituteurs et des institutrices se fait dans une École normale cantonale (le gymnase pédagogique) créée en 1867 à Neuchâtel: durée des études, deux ans; et dans diverses écoles secondaires, ainsi qu'au Gymnase de La Chaux-de-Fonds. Il existe à Pesieux une école normale libre d'instituteurs avec section classique et école secondaire privée, dite École normale évangélique de la Suisse romande; elle est entretenue par des souscripteurs bienveillants et prépare, entre autres, de futurs missionnaires à leur vocation. A l'heure qu'il est, elle fournit très peu d'instituteurs au canton de Neuchâtel.

L'enseignement professionnel a été organisé par la loi de 1898 qui a donné à ce groupe d'écoles un grand développement. Les subventions cantonale et fédérale y ont naturellement beaucoup contribué. Les écoles professionnelles sont actuellement les suivantes: à Neuchâtel, l'école d'horlogerie, d'électrotechnique et de petite mécanique, fondée en 1858; l'école de commerce (500 élèves), fondée en 1883; l'École profes-

sionnelle de français moderne. Le bâtiment qu'elle occupe a été construit en 1886 avec le concours de la Caisse d'Épargne. L'État supporte les frais de l'enseignement supérieur avec l'appui de la Commune de Neuchâtel.

Les dépenses en faveur de l'Instruction publique faites par le canton et les communes, en 1902, y compris celles pour le matériel scolaire, la haute paie du corps enseignant primaire et les frais d'administration générale, sont les suivantes:

Enseignement primaire . . . . .	fr. 1 310 068
» secondaire . . . . .	» 356 085
» professionnel . . . . .	» 725 361
» supérieur . . . . .	» 202 781
Total . . . . .	fr. 2 594 295

soit une moyenne de fr. 20 par habitant.

En 1904, le budget de l'État de Neuchâtel pour l'Instruction publique s'élevait à fr. 1 140 476. Les musées et les bibliothèques sont des propriétés communales dont l'État ne s'occupe pas. Les musées de peinture, d'histoire, d'histoire naturelle, d'ethnographie, ainsi que la bibliothèque de Neuchâtel, sont remarquables à divers points de vue.

**Cultes.** La population du canton est réformée. Les localités de Cressier, du Landeron-Combes et d'Enges, soit l'ancienne bourgeoisie du Landeron, sont seules restées fidèles à la religion catholique. Le Cerneux-Péquignot, village français annexé au canton de Neuchâtel en 1815, est également catholique.

A l'Église protestante se rattache la grande majorité du canton. Homogène jusqu'en 1873, l'Église protes-



Le canton de Neuchâtel. La Sagne et la Roche aux Crocs.

tante s'est divisée à la suite de la promulgation de la loi sur les rapports de l'Église et de l'État, qui consacrait le principe de la liberté de conscience de l'ecclésiastique

et la nomination de ce dernier par les paroisses. Actuellement, l'Église nationale compte 42 paroisses françaises

les immeubles, produit 420 224 fr.; b) sur les successions collatérales, produit, 394 337 fr. Les droits de mutation immobilière s'appellent lods et représentent le 4% de la valeur de vente des immeubles. Leur établissement est antérieur à la République de 1848; ils sont appelés à disparaître. En vertu de droits anciens, une fraction de la commune de Lignièrès, appelée le franc-alleu, est dispensée du paiement des lods. Vient ensuite l'impôt direct, qui est calculé actuellement sur la base de 2 fr. pour mille sur la fortune et de 1 fr. 20 pour cent sur les ressources. Dans le 2 pour mille sont compris 20 centimes versés chaque année à la caisse cantonale d'assurance populaire contre la vieillesse et le décès. L'impôt direct pour 1902 représente une somme de 1 493 246 fr., dans laquelle les compléments et les amendes figurent pour 600 54 fr. La troisième sorte de contribution publique consiste en un impôt sur l'émission des billets de banque; cet impôt est calculé sur la base de 6‰/‰. En 1902, il a valu à l'État :



Le canton de Neuchâtel. Dans la vallée de la Brevine.

et 3 allemandes; l'Église indépendante de l'État, constituée à la suite de la crise de 1873, en a 22, avec 12 000 membres environ. Quelques sectes importantes existent dans les grandes localités. L'Église catholique, avec ses 17 000 membres, possède des paroisses, en dehors des villages indiqués ci-dessus, dans les trois grands centres de Neuchâtel, du Locle et de La Chaux-de-Fonds, puis dans les districts de Boudry, du Val-de-Travers et du Val-de-Ruz. Il existe à La Chaux-de-Fonds une communauté catholique-libérale reconnue par l'État, comme les paroisses de l'Église catholique romaine. On compte un millier de juifs, presque tous à La Chaux-de-Fonds. En 1902, les dépenses de l'État pour les cultes se décomposaient comme suit :

Secrétariat . . . . .	fr.	500
Culte protestant . . . . .	»	184 798
Culte catholique . . . . .	»	31 491
<b>Total . . . . .</b>	<b>fr.</b>	<b>216 789</b>

Le clergé protestant comprend 52 pasteurs et 6 diacres français, 3 pasteurs et 5 diacres allemands; le clergé catholique se compose de 10 curés, 4 vicaires et 3 capucins. ces derniers résident au Landeron.

**Finances.** Les recettes de l'État de Neuchâtel se composent de quatre éléments bien distincts.

1. Les revenus de la fortune de l'État, qui comprend des immeubles, des chemins de fer, diverses créances, etc. En 1902, ces revenus ont été les suivants :

	Fr.
Domaines et maisons . . . . .	62 515
Vignes . . . . .	40 363
Forêts . . . . .	115 880
Chemin de fer du Jura-Neuchâtelois . . . . .	275 559
Obligations de la ligne directe Berne-Neuchâtel . . . . .	15 750
Régional du Val-de-Travers . . . . .	4 792
Tramways de Neuchâtel . . . . .	11 695
Capitaux disponibles . . . . .	14 357
Banque cantonale . . . . .	249 500
Commune de Neuchâtel, pour l'Académie . . . . .	12 000
École cantonale d'agriculture . . . . .	11 514
École cantonale de viticulture . . . . .	7 231
Capitaux ecclésiastiques . . . . .	7 400
<b>Total . . . . .</b>	<b>798 556</b>

Outre le chemin de fer du Jura-Neuchâtelois, l'État possède le régional Ponts-Sagne-Chaux-de-Fonds; il a également des fonds engagés dans l'ancien Jura-Simplon et dans les régionaux du Val-de-Travers, Les Brenets-Le Locle et Saignelégier-La Chaux-de-Fonds.

2. Les régies, qui sont de trois sortes: les sels, les mines d'asphalte et la pêche dans le lac, le Doubs et le Seyon. Les sels ont produit en 1902.

Les sels . . . . .	Fr.	121 377
Les mines d'asphalte . . . . .	»	271 039
La pêche . . . . .	»	2 877
<b>Total . . . . .</b>	<b>Fr.</b>	<b>395 293</b>

3. Les contributions publiques, dont il y a aussi trois sortes. Ce sont d'abord les droits de mutation: a) sur

Banque cantonale . . . . .	Fr.	46 104
Banque commerciale . . . . .	»	46 271
<b>Total . . . . .</b>	<b>Fr.</b>	<b>92 375</b>

4. Le quatrième élément des ressources de l'État est représenté par les recettes diverses qu'enregistrent les services publics: émoluments de justice et de police, taxe militaire, produits de l'alcool et du travail des détenus, des patentes et des écolages, etc. Ces recettes ont atteint le chiffre de 861 188 fr.

Au 31 décembre 1902, le bilan du canton de Neuchâtel pouvait se résumer comme suit :

<i>Actif.</i>		Fr.
Immeubles improductifs . . . . .		3 965 532
Meubles improductifs . . . . .		550 497
Chemins de fer régionaux . . . . .		1 307 000
Immeubles productifs. a) Ch. de fer J.-N. . . . .		7 527 540
b) Régional P.-S.-C. . . . .		256 494
c) Domaines et maisons . . . . .		2 468 351
d) Terrains des cures . . . . .		17 264
e) Vignes . . . . .		82 145
f) Forêts . . . . .		1 610 788
Valeurs et titres divers . . . . .		3 765 911
Comptes débiteurs . . . . .		8 317 555
» d'attente . . . . .		80 157
Travaux en cours: a) Propriétés improductives . . . . .		121 233
b) Subvention au régional du Val-de-Ruz . . . . .		350 000
c) Propriétés immobilières productives . . . . .		4 164 476
d) Travaux divers et subventions . . . . .		209 142
Déficit de 1902 . . . . .		97 745
<b>Total de l'actif . . . . .</b>	<b>Fr.</b>	<b>34 891 830</b>

<i>Passif.</i>		
Emprunts par obligations au porteur . . . . .		26 742 000
» à la Caisse d'épargne de Neuchâtel . . . . .		1 387 560
Comptes créanciers . . . . .		5 269 800
Fortune de l'État . . . . .		1 492 470
<b>Total . . . . .</b>	<b>Fr.</b>	<b>34 891 830</b>

**Assistance.** Les dépenses d'assistance de l'exercice 1901 se sont élevées, pour le canton, à 455 341 fr.; le chiffre varie beaucoup d'une commune à l'autre. Neuchâtel y figure pour 103 309 fr., La Chaux-de-Fonds, pour 70 976 fr., le Locle, pour 52 968 fr., La Sagne pour 19 637 fr. et ainsi de suite, jusqu'aux Ponts pour fr. 242. Le fonds de réserve des communes, géré par un conseil d'administration spécial, atteint le chiffre de 246 000 fr. Cette somme comprend: finances d'agrégation 125 700 fr., dons 25 023 fr., intérêts capitalisés 95 177 fr. Ce fonds vient en aide aux communes dont la loi, qui prévoit l'assistance des Neuchâtelois par la commune de domicile, a augmenté les charges; il contribue en particulier à reconstituer le fonds d'assistance du Locle. Entre Boudry et Bevaix, se trouve Perreux, l'hospice cantonal des incurables. Le nombre des pensionnaires, aliénés et malades divers, est considérable; il a atteint, en 1903, le chiffre de 379 et était encore, au 31 décembre, de 270: 129 femmes et 141 hommes, soit 101 malades et 169 aliénés. Le pavillon de Rugenet

est affecté exclusivement au service des tuberculeux. Les malades payent de 1 fr. à 10 fr. par jour. En 1903, les dépenses se sont élevées à 153 656 francs.

L'Orphelinat Borel a son siège à Dombresson ; il porte le nom du généreux citoyen qui a légué toute sa fortune à l'État afin de créer un orphelinat cantonal pour enfants des deux sexes. Il est organisé sur la base des familles : actuellement, on en compte huit. Au 1<sup>er</sup> janvier 1904, l'orphelinat comptait 117 enfants, soit 72 garçons et 45 filles, dont 106 à l'Orphelinat et 11 en apprentissage. En 1903, les recettes ont atteint la somme de 56 986 francs. Les dépenses se sont élevées à 45 648 francs. Le boni de l'exercice, soit 11 338 fr., a été porté en amortissements divers. [F. PORCHAT.]

*Caractères. Vie sociale.* Un écrivain de 1840 estime que plusieurs traits saillants sont communs aux Neuchâtelois de toutes les régions du canton. « Ils ont, dit-il, tous respiré l'air vif et pur du Jura et leur esprit est ouvert à l'intelligence de toutes choses... ils ne supportent pas la moindre injustice... ils s'irritent d'une simple parole décelant le mépris... ils tiennent fortement à leurs coutumes et à leurs traditions anciennes. » On peut affirmer que ces traits caractéristiques se sont maintenus. On distingue toutefois des différences assez marquées entre le caractère des habitants de la plaine et celui des habitants de la montagne. Le Neuchâtelois du Bas (du Vignoble) est plutôt d'une nature réservée, parfois un peu froide. L'influence des traditions et des coutumes anciennes se fait encore sentir dans ses habitudes et ses procédés. On pourrait constater qu'une certaine austérité s'est continuée dans les relations, austérité provenant sans doute des usages et des principes religieux. Malgré l'infériorité des Neuchâtelois au chef-lieu (8719 en 1904 contre 13 266 Suisses d'autres cantons et étrangers), les mœurs ne se sont pas modifiées

ou des réunions de sociétés particulières, le Neuchâtelois du Vignoble consacre peu de temps à d'autres distractions.



Le canton de Neuchâtel. Gorges du Doubs : Chez Bonaparte.

Il aime l'art, la littérature et la science et sait être enthousiaste et généreux pour favoriser la vie intellectuelle et les œuvres artistiques. Il n'est pas amateur des fêtes bruyantes et leur préfère les solennités et les conférences. Ce tempérament calme et pondéré du citadin se retrouve dans les campagnes à l'E. et à l'O. de la ville, mais il a pour cause les rudes labeurs qu'exige la culture de la vigne.

Le Neuchâtelois du Haut (des vallées et des montagnes) est d'un tempérament plus ouvert, plus cordial, plus expansif. Son abord est plus facile. L'air vif qu'il respire, la longueur de la mauvaise saison, développent chez lui plus de gaieté et plus de goût pour la vie de société. Les montagnards se reconnaissent très vite à la vivacité de leur caractère et à la promptitude de leur langage. Ils sont d'une hospitalité large, aimable et intelligente. Dans les industries, ils se montrent ingénieux et habiles. Les us et coutumes, ainsi que les traits saillants du caractère restent les mêmes, malgré l'augmentation croissante de la population suisse et étrangère. (La Chaux-de-Fonds comptait en 1904 13 727 Neuchâtelois et 24 006 Suisses d'autres cantons et étrangers). Enfin les montagnards causent volontiers de tous les sujets et discutent même avec une certaine animation des questions du jour.

La vie sociale est extraordinairement développée dans le canton de Neuchâtel. Chaque localité possède une ou plusieurs sociétés de musique, de chant, de tir ou de gymnastique. Les sociétés de bienfaisance avec des buts divers (secours en nature, vêtements, aliments, chaussures) sont légion. Tous les genres d'industrie ont leurs associations multiples, et l'agriculture a aussi ses sections un peu partout. La vie religieuse, l'art, la science, l'histoire, l'instruction mutuelle et les sports ont amené des groupements nombreux comme aussi la mutualité, l'épargne, l'assurance, etc. [ED. QUARTIER-LA-TENTE.]

*Histoire.* A l'origine, les destinées du pays de Neuchâtel se confondaient avec celles des régions avoisinantes ; elles ne suivirent une marche propre qu'à partir de l'extinction du second royaume de Bourgogne, au XI<sup>e</sup> siècle. A une époque où le pays, recouvert de forêts, était encore infesté de bêtes sauvages (ours, loups), les habitants devaient songer avant tout à établir leurs demeures en lieu sûr. Les rives basses du lac et le peu de profondeur de l'eau sur les bords offraient des facilités exceptionnelles à l'établissement d'habitations sur pilotis, aussi ne constate-t-on sur aucun lac de la Suisse autant de palafittes que sur celui de Neuchâtel. On en compte environ 70 appartenant soit à l'époque de la pierre, soit à celle du bronze. Chaque village actuel de la rive neuchâteloise correspond à une ou plusieurs stations lacustres, de Vauxmarcus à Marin, où la station helvète-celtique de La Tène a donné son nom à une époque plus récente, caractérisée



Le canton de Neuchâtel. Les Gorges du Refrain (bords du Doubs).

d'une façon bien sensible dans les soixante dernières années. La vie religieuse y est intense, et, à l'exception des concerts spirituels ou classiques, des soirées de famille

par un premier progrès dans la technique du fer. Des armes de combat et de chasse, des ustensiles de ménage,

Cerlier, Büren et Aarberg, tenus par Ulrich de Fenis, qu'est la souche de la première dynastie de Neuchâtel (1034-1395). Une juridiction comtale ayant été conférée peut-être déjà à Ulrich I<sup>er</sup>, plus probablement en substitution de celle des comtes de Bârgen éteints en 1190, à Ulrich II, qui le premier fixa sa résidence à Neuchâtel, ses descendants s'intitulèrent dès lors « comtes de Neuchâtel ». A cette époque, la partie du pays comprise entre le lac et Chaumont, de Cormondrèche à la Thièle, était seule rattachée à ce territoire qui, d'autre part, s'étendait jusqu'à la Suze et sur le Vully. Le district actuel de Boudry, au delà de l'Areuse, faisait partie de la baronnie de Vaud ; Bevaix relevait de son prieuré, dont dépendait aussi Cortaillod et qui partageait l'avouerie avec les seigneurs de Gorgier et ceux de Colombier. De cette dernière seigneurie dépendaient Auvèrrier, la moitié de Cormondrèche, Bôle et peut-être Rochefort, dont le château toutefois relevait de l'empereur, en sa qualité de roi de Bourgogne. Le prieuré de Môtiers, placé sous l'avouerie des comtes de Châlon, possédait le Val-de-Travers, sauf Les Verrières, qui faisaient partie de la seigneurie de Joux. Une première maison de Valangin siégeait au Val-de-Ruz, qui ne passa aux comtes de Neuchâtel qu'en 1232, bien qu'ils y eussent, antérieurement déjà, prétendu à des droits de suzeraineté.



Le canton de Neuchâtel. Types de maisons du Vignoble (Cornaux).

des engins de pêche, des ornements recueillis en grand nombre dans ces stations et conservés dans les musées du pays et dans des collections particulières, témoignent d'une population non seulement relativement dense, mais industrielle et portée déjà à un certain trafic d'échange avec des pays lointains, leur fournissant, pour la confection de leurs armes, certaines pierres dures qu'ils ne possédaient pas.

Cette population fut subjuguée par les Helvètes, qui paraissent avoir habité sur terre ferme et ne s'être servi qu'exceptionnellement d'habitations lacustres. Mais leur amour du changement les ayant poussés à envahir les Gaules, ils s'y heurtèrent (58 av. J.-C.) aux Romains commandés par Jules-César, qui, après les avoir battus à Bibracte (Autun) et refoulés dans les lieux qu'ils venaient de quitter, les y suivirent et y établirent leur domination. Il reste dans le pays d'assez nombreuses traces de l'époque romaine.

À la suite de la grande vague de l'invasion des peuples germains, les Burgondes devaient, vers 443, définitivement rester maîtres de la région s'étendant de la Reuss aux Vosges et à la Méditerranée, et y fonder le premier royaume de Bourgogne pendant la durée duquel le christianisme fut introduit dans le pays, ainsi que la loi Gombette, source du plus ancien droit de la Suisse romande. Le royaume prit fin en 534, par la conquête des Francs, qui laissèrent au pays ses institutions, se contentant d'une hégémonie militaire. Sous les successeurs de Charlemagne, leur domination devint si faible que l'ancien royaume de Bourgogne put se soulever et se reconstituer, mais en deux tronçons, la partie provençale ou Cisjurane, sous le comte Borsion, la partie occidentale ou Transjurane, sous le comte Rodolphe, abbé commandataire de Saint-Maurice, proclamé roi en 888. C'est probablement sous son fils Rodolphe II que fut érigé le *Novum Castrum* (Neuchâtel), comme lieu de refuge contre les incursions des Huns. Une tradition, que rien n'autorise, mais que rien n'infirmé non plus, veut que la bonne reine Berthe y ait trouvé asile et en ait fait son lieu de séjour préféré. Quoi qu'il en soit, le petit-fils de Berthe, Rodolphe III, légua à sa veuve Ermingarde le château de Neuchâtel, dénommé *regalissima sedes* ; c'est dans cet acte de 1011 qu'apparaît pour la première fois le nom de Neuchâtel, agglomération réduite alors sans doute à quelques habitations groupées autour du château. Celui-ci ne peut être autre que la « Tour des Dames, » actuellement Tour des Prisons.

À la mort de Rodolphe III, dernier de sa race (1032), son héritier testamentaire, l'empereur Conrad le Salique, pour faire valoir ses droits qui lui étaient contestés, assiégea Neuchâtel ; après s'en être emparé, en 1034, il adjoignit la seigneurie de Neuchâtel aux fiefs voisins de

L'avouerie de Bienne, dont les seigneurs de Neuchâtel avaient été inféodés en 1198, engagée à l'évêque de Bâle, ne fut jamais rachetée. Un partage de famille, fait vers 1221 entre Ulrich III et son neveu Berthold, laissa à l'oncle, outre le titre de comte, toutes les terres allemandes, lesquelles, partagées entre ses fils, formèrent les seigneuries de Nidau, Aarberg et Strassberg, et suivirent, dès lors, leurs propres destinées, ainsi que celle de Valangin, qui, comme nous le verrons plus loin, devait faire retour à Neuchâtel.

Il ne restait à Berthold que le territoire s'étendant de la Thièle à l'Areuse, les seigneurs de Colombier s'étant précédemment soumis à la suzeraineté de leurs plus puissants voisins. Mais Berthold ayant obtenu de la maison de Châlons la garde du prieuré de Môtiers, pour laquelle il prêta hommage en 1237, il ne tarda pas à se rendre possesseur aussi des autres droits qui avaient été réservés et à faire ainsi rentrer le Val-de-Travers sous sa souveraineté. Cette politique, consistant à profiter des occasions favorables pour élargir les limites de l'État, fut suivie par la plupart de ses successeurs. Ainsi Rodolphe IV (qui reprit le titre de comte), voulant forcer les nouveaux seigneurs de Valangin, de la maison d'Aarberg, à lui prêter l'hommage



Le canton de Neuchâtel. Types de maisons du Vignoble (Hauterive).

qu'ils lui refusaient, les battit à Coffrane en 1296, et, pour se couvrir des frais de guerre, s'empara de Boudevilliers ; en 1306, profitant d'une offre de Pierre de Vaumar-

cus, accablé de dettes, il lui acheta son château et sa seigneurie, y compris Pontareuse, ainsi que les Vermondens,

dont Neureux devint un faubourg. Le comte Louis étendit les franchises de Neureux au Landeron et l'érigea en bourgeoisie en 1349; le comte Louis en usa de même à l'égard de Boudry en 1343 et accorda également en 1372 la grande franchise au Locle et à La Sagne. Imitant ces exemples, les seigneurs du lieu ne tardèrent pas à accorder des lettres de grande franchise à Valangin qui, après sa réunion à la directe en 1592, devint la quatrième bourgeoisie du pays. Ces quatre bourgeoisies, formant ensemble un des corps de l'Etat, s'érigèrent toujours plus en gardiennes jalouses des libertés communales et furent un puissant contrepois à toute velléité d'empêtement de l'autorité centrale sur les prérogatives et sur les droits acquis.

D'autre part, on peut déjà discerner, à une époque reculée, la tendance à se rapprocher des ligues suisses. En 1290, Rodolphe III conclut une alliance de combourgeoisie avec Fribourg, suivie de semblables avec Berne en 1307, et Soleure en 1324, avec cette différence toutefois que cette dernière était perpétuelle, tandis que les autres n'étaient que temporaires; celle de

Berne, régulièrement renouvelée, attribua à cette ville, à partir de 1406, le rôle d'arbitre dans les différends du comte de Neuchâtel avec ses sujets. Les comtes des dynasties de Fribourg (1395-1457) et de Baden-Hochberg (1457-1503), qui héritèrent successivement de celle de Neuchâtel, observèrent une ligne de conduite identique et même Philippe de Hochberg renouvela en 1495 le traité de combourgeoisie avec Fribourg, un peu tombé en oubli, et en conclut un nouveau avec Lucerne en 1501. En outre, la ville de Neuchâtel avait un traité particulier de combourgeoisie avec Berne, et Le Landeron un semblable avec Soleure. De leur côté, les seigneurs de Valangin, à partir de Jean II, entretenirent des relations de combourgeoisie avec Berne, qui fréquemment joua le rôle d'arbitre dans les conflits des sujets de Valangin avec leurs seigneurs ou entre ceux-ci et les suzerains de Neuchâtel. Si le pays de Neuchâtel trouvait son compte à ces alliances par la protection qu'elles lui accordaient, les cantons suisses voyaient aussi leur avantage à s'assurer le concours d'un pays couvrant leurs flancs du côté de la Bourgogne.

En vertu de ces alliances, des contingents neuchâtelois prirent part aux luttes que les Confédérés eurent à soutenir pour consolider leur indépendance, notamment à Saint-Jacques (1444), et lors des guerres de Bourgogne, de Souabe et d'Italie. Ainsi on les trouve à Grandson et à Morat (1476), à Dornach (1499), à Novare (1512), plus tard encore à Villmergen (1656 et 1712). Cette amitié, ci-



Types de fermes neuchâteloises des Montagnes (Les Bayards).

aujourd'hui un faubourg de Boudry, qui en dépendaient. A son tour, le comte Louis, neveu de Louis de Savoie, baron de Vaud, se fit céder par cet oncle la suzeraineté de Gorgier, fief de la maison d'Estavayer, et comme celle-ci se refusait à remplir ses devoirs de vassalité, le comte de Neuchâtel la déposséda en 1358 et réunit à son domaine les terres de Gorgier. Par la même occasion, le tiers de l'avouerie du prieuré de Bevaix lui échut. Il réussit de même à obtenir des seigneurs de Joux la cession de la suzeraineté du franc-alleu qu'ils possédaient encore au Val-de-Travers (1357).

A la mort du comte Louis, le dernier mâle de sa race, survenue en 1373, il manquait encore, pour atteindre l'étendue actuelle du pays, la seigneurie de Valangin comprenant le Val-de-Ruz et les Montagnes jusqu'au Doubs, à l'exception de Fenin et de Boudevilliers qui appartenaient déjà au comté de Neuchâtel. A la vérité, Vaumarcus fut donné par la comtesse Isabelle au bâtard de son frère dont les descendants obtinrent également Travers et Gorgier, érigés en fief en leur faveur; toutefois ces trois seigneuries restaient en famille sous une suzeraineté incontestée. De 1515 à 1532 leurs droits de haute et basse justice passèrent en mains de l'Etat; les quelques droits féodaux qui leur restaient tombèrent avec la suppression, en 1548, des fiefs; en échange, les châteaux et domaines en dépendant devinrent propriété particulière des tenanciers. Les monastères de Fontaine-André, Bevaix et Môtiers, ayant été supprimés à la Réformation, leurs biens passèrent à l'Etat; la seigneurie de Colombier était rachetée en 1563, celle de Valangin en 1592. D'autre part, les seigneuries de Villafens, Vennes, Avellin, Belfort, Seurres, du Val de Morteau, en Bourgogne, ainsi que celle de Champvent, dans le canton de Vaud, que les comtes de Neuchâtel avaient temporairement acquises par mariage, passèrent en d'autres mains; les possessions du Vully (Lugnorre, Môtier et Jorissant) durent être cédées par Jeanne de Hochberg à Fribourg, en 1503, et en 1514 Berne s'empara de l'abbaye de Saint-Jean. Dès lors, les limites de l'Etat n'ont pas varié, jusqu'à la cession qui lui fut faite, par le traité de Paris de 1815, de la commune du Cerneux-Péquignot, détachée de la Franche-Comté, mais dont le canton ne prit possession qu'en 1819. En 1896, une rectification de frontière céda le château de Thièle avec deux autres maisons au canton de Berne.

Si les comtes de la première dynastie de Neuchâtel ont travaillé avec succès à agrandir le territoire, ils ont encore poursuivi une politique clairvoyante en cherchant à consolider leur Etat à l'intérieur et à l'extérieur, soit par le développement de la classe intermédiaire des bourgeois, soit en contractant des alliances utiles avec leurs voisins. Des 1214, les co-seigneurs Ulrich III et Berthold accordaient à la ville de Neuchâtel une charte de franchises de laquelle dérivent plus directement les libertés constitutionnelles du pays. En 1260, Rodolphe IV accorda des franchises au bourg de Neureux (ou Nugerol), puis fonda, vers 1325, tout auprès, une ville fortifiée, Le Landeron,



Type de ferme neuchâteloise des Montagnes (La Joux).

mentée sur les champs de bataille par une communauté d'intérêts, fut le principal facteur, d'une part, d'une éclosion de sentiments de confraternité et d'un rappro-

chement d'idées qui, par une lente évolution, devait aboutir à l'absorption de Neuchâtel dans l'indigénat helvétique et, d'autre part aussi, du maintien de la constitution monarchique à Neuchâtel. En effet, de tous les dynastes de la Suisse, seuls ceux de Neuchâtel purent se maintenir. On semble s'être souvenu que les comtes de Neuchâtel, en vertu de leurs alliances, avaient eu la sagesse de ne pas prendre part à l'équipée de Laupen. Si, à l'extinction de la maison de Neuchâtel, les Confédérés ne mirent pas la main sur ce pays, comme ils le firent sur les territoires de tous les autres dynastes, c'est qu'au lieu d'être en continuelles brouilles avec les comtes de Neuchâtel comme ils l'étaient avec ces derniers, les traités de combourgeoisie étaient fidèlement observés et surtout parce qu'ils préféraient avoir aux avant-postes, contre la Franche-Comté, un État gouverné par une seule tête indépendante, plutôt qu'un bailliage commun. Une preuve en est l'énergie avec laquelle Berne soutint, en 1707, la candidature du roi de Prusse au lieu de profiter de l'occasion pour pousser à l'émancipation. En outre, l'alliance avec différents États suisses a empêché l'annexion par l'un d'entre eux. Sans ces alliances, Neuchâtel serait depuis longtemps vraisemblablement devenu soit la proie de Berne, soit un bailliage commun, soit enfin une province française. Si les Confédérés n'avaient pas eu intérêt à conserver à Neuchâtel son gouvernement monarchique, l'auraient-ils soutenu contrairement à ce qu'ils faisaient



Type de ferme neuchâteloise du Bas (Bevaix).

partout ailleurs, ou auraient-ils rendu Neuchâtel à Jeanne de Hochberg alors qu'ils avaient déjà le pied dans le pays? Nous ne le pensons pas.

Le moyen âge se termine avec Philippe de Hochberg, mort en 1503. Il ne laissait qu'une fille, Jeanne, dont le mariage avec un prince français, Louis d'Orléans-Longueville, devait exercer sur le pays de nouvelles influences politiques. Les princes de Longueville, reconnaissant la sagesse de leurs prédécesseurs, maintinrent, il est vrai, soigneusement les alliances avec les Confédérés, mais, gravitant autour du roi de France, ils se trouvèrent plus d'une fois en conflit d'intérêts avec leurs combourgeois et avec leurs sujets. Ainsi, pendant les guerres d'Italie, un contingent de Neuchâtelois combattait avec les Suisses à Novare contre Louis XII, aux côtés duquel se trouvait leur souverain; aussi les combourgeois de Berne, Fribourg, Soleure et Lucerne jugèrent-ils prudent d'occuper Neuchâtel en 1512, pour empêcher les autres Confédérés de s'en saisir par représailles. Mais ceux-ci durent finalement être admis à prendre part à l'occupation, et bien que Louis de Longueville fût mort et la paix avec le roi de France conclue depuis longtemps, Neuchâtel fut gouverné alternativement par des baillis des 12 cantons jusqu'en 1529, époque à laquelle on rendit enfin le pays à Jeanne de Hochberg. Pendant le régime des baillis, on rétablit plusieurs usages féodaux, qui commençaient à tomber en désuétude; les bourgeoisies, dont les franchises furent augmentées, prirent un caractère plus exclusif et l'ancien droit, très libéral, suivant lequel un étranger devenait communier après un an et un jour de résidence, disparut,

conséquence de l'autorisation accordée aux communes de se fermer.

Ces tendances ne firent que s'accroître sous la maison de Longueville dont la domination est caractérisée par la non-résidence des souverains, par plusieurs régence en mains de femmes (Jeanne de Hochberg, Marie de Bourbon, Catherine de Gonzague, Anne de Bourbon, Marie de Nemours), et par de nombreuses intrigues à propos de questions de succession à la souveraineté, circonstances éminemment favorables à l'accroissement de l'importance politique des bourgeoisies et au développement de l'esprit d'indépendance. Le règne de la maison de Longueville, en mettant les Neuchâtelois en rapports suivis avec la France, où beaucoup d'entre eux servirent dans les armées du roi, introduisit dans le pays un élément d'élégance et de culture dont les effets ont été durables. Peut-être a-t-il contribué, dans une certaine mesure, à y arrondir les angles, si aigus ailleurs, du rigorisme calviniste.

En 1529, Guillaume Farel, après avoir prêché la Réforme à Montbéliard, à Aigle, à Morat, vint faire entendre sa parole enflammée à Serrières d'abord, puis à Neuchâtel. Le 23 octobre 1530, ses auditeurs l'entraînèrent à la Collégiale où, les chanoines ayant été chassés, les images brisées, il monta en chaire. Le 4 novembre suivant, l'assemblée des bourgeois décida, à une majorité de 18 voix, l'abolition de la messe. La ville était gagnée à la Réforme. L'agitation, qui pendant ces événements avait été considérable, gagna la campagne, où Farel et ses collaborateurs firent une active propagande. Les partisans des deux doctrines en vinrent souvent aux mains, mais au cours des vingt années suivantes, toutes les communes finirent par se prononcer pour la Réforme, la dernière, Lignières, en 1553; c'est la majorité qui en décidait. Seule, la bourgeoisie du Landeron, où l'influence de Soleure était prépondérante, résistait à toutes les tentatives de réforme et restait catholique.

Un des premiers soins des réformateurs fut de doter Neuchâtel d'un collège littéraire et scientifique et, d'une manière générale, de pourvoir à l'instruction de la jeunesse par la fondation d'écoles dans toutes les paroisses. A partir de la Réforme, l'Eglise fut gouvernée souverainement par la Compagnie des pasteurs ou Vénérable Classe, ayant à sa tête un Doyen. Elle veillait à la pureté de la doctrine et des mœurs et possédait des droits de discipline assez étendus dont elle faisait une sévère application, résistant même à Frédéric le-Grand; c'est ainsi qu'elle destitua le pasteur Ferdinand-Olivier Petitpierre, qui prêchait la non-éternité des peines, et persécuta Rousseau pendant son séjour à Môtiers. Après 1848, la Vénérable Classe fut remplacée par un Synode, dont l'élément laïque forme les deux tiers.

Pour l'administration de la justice, les premiers comtes avaient inféodé à quelques seigneurs laïques ou ecclésiastiques des tribunaux, souverains à l'origine, et appelés, du mois où ils siégeaient, Plaids de Mai. Ils disparurent peu à peu, rendus inutiles par l'érection de cours de justice dans les bourgeoisies et dans quelques communes. Au XIV<sup>e</sup> siècle, il existait 14 de ces justices, appelées, les unes mairies, les autres châtellenies; elles furent peu à peu portées à 23, puis réduites à 17.

Le comte avait aussi son Plaid de Mai, primitivement pareil aux autres, et sur lequel les cours de justice prirent l'habitude de se décharger des cas compliqués, ce qui lui donna peu à peu les attributions d'une cour souveraine, les autres tribunaux passant à l'état d'instance inférieure. Cette distinction ne fut formellement reconnue qu'à partir de 1470 environ. Ce plaid du comte comptait des représentants de trois catégories de citoyens: 1. le clergé, représenté par les chanoines de Neuchâtel; 2. la noblesse, soit les tenanciers de fiefs, et 3. les représentants des bourgeoisies. Le nombre des membres convoqués n'était pas fixe. Cette cour, aussi appelée « Audience du comte », avait des attributions législatives et judiciaires, mais comme elle ne se réunissait que rarement, on éprouva le besoin, pour l'expédition de la justice, de convoquer plus souvent un nombre restreint de membres de ce corps, soit 4 clercs, 4 nobles et 4 bourgeois pour prononcer sur les causes pendantes. Ainsi fut consommée la séparation des pouvoirs législatif et judiciaire,

les « Audiences générales » conservant le premier, tandis que le second échet à leur délégation qui prit le nom de Trois-États. La Réformation ayant supprimé les chanoines, la noblesse passa au premier banc des États et les chefs de juridiction furent appelés au second. Les anciennes Audiences générales, malgré une décision de les réunir au moins tous les 10 ans, siégèrent pour la dernière fois en 1618, le tribunal des Trois-États subsistant seul et assumant toutes les attributions qui leur étaient dévolues. Les Audiences furent ressuscitées en 1814 avec admission de 30 députés des communes, puis transformées en 1831, sur une base plus large, en « Corps législatif ». A la même époque, le Tribunal des Trois-États fut aussi modifié et prit le nom de « Tribunal souverain ». Ces deux institutions subsistèrent jusqu'en 1848. Ajoutons qu'avant 1814 le comté de Valangin avait ses Audiences générales distinctes de celles de Neuchâtel, mais dont la composition était analogue. Trois des vassaux à fiefs, les seigneurs de Colombier, de Travers et de Gorgier, voulurent, comme le suzerain, avoir aussi un tribunal supérieur, les Assises. Les Assises prirent une place intermédiaire entre l'instance inférieure et le Plaid du comte. Les Assises de Colombier et de Travers disparurent aux XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles; celles de Gorgier subsistèrent, au moins de droit, jusqu'en 1832. Les seigneurs de Vaumarcus ne paraissent pas en avoir eu.

Le tribunal des Trois-États, qui connaissait de toutes les causes, eut, à plusieurs reprises, à trancher des questions de souveraineté dans les querelles de succession de la maison de Longueville. Malgré ces princes, qui prétendaient disposer du pays par testament à leur fantaisie, il établit le principe de l'indivisibilité et de l'inaliénabilité de la principauté, et le fit prévaloir dans la cause la plus importante qu'il ait été appelé à juger. La duchesse Marie de Nemours, dernière des Longueville, étant morte le 16 juin 1707, quinze prétendants aspirèrent à sa succession, ouverte devant le tribunal des Trois-États. Cependant, neuf seulement prirent part au procès. Ils se divisaient en trois groupes, basant leurs prétentions: le 1<sup>er</sup> sur la parenté de sang avec la maison de Longueville; le 2<sup>e</sup> sur des dispositions testamentaires des deux derniers souverains; le 3<sup>e</sup> sur des droits dérivés de la succession de la maison de Châlon-Orange. L'inaliénabilité de la principauté ayant été précédemment établie, les représentants du second groupe devaient être éliminés d'emblée; c'est ce qui eut lieu, bien que parmi eux se trouvât le prince de Conti, le compétiteur le plus sérieux, grâce à l'appui de Louis XIV. En droit, c'était un prétendant du premier groupe, Paule Françoise de Gondi, duchesse de Lesdiguières, qui devait l'emporter; mais le sceptre fut donné à Frédéric I<sup>er</sup>, roi de Prusse, comme héritier des Châlon, dont les prétentions se basaient sur un droit féodal remontant à 1288. A cette époque, Rodolphe V, de vassal direct de l'Empire qu'il était, s'était, sur l'avis de ses tuteurs, volontairement placé sous la suzeraineté de Jean de Châlon. Mais le droit de retour aux descendants de Jean de Châlon était devenu caduc, non seulement parce que Neuchâtel avait dès lors plusieurs fois passé en ligne féminine, mais parce que la maison de Châlon s'était éteinte et que le traité de Westphalie de 1648 avait érigé Neuchâtel en principauté souveraine. Les arguments que la maison de Prusse invoquait pour établir ses droits à la succession de Châlon, basés sur des dispositions testamentaires, étaient du reste fort contestables pour prétendre à la souveraineté d'un État inaliénable. Mais le chancelier de Montmolin craignant de voir Neuchâtel tomber, à la mort de la duchesse de Nemours, en mains de courtisans de Louis XIV, « étourneaux en cage », avait cherché un candidat protestant « en état de nous protéger et de nous faire du bien, et assez éloigné pour ne pouvoir nous nuire ». En ressuscitant les droits surannés que nous venons de rappeler, il avait trouvé ce candidat en la personne du prince d'Orange, devenu Guillaume III d'Angleterre, lequel entra dans les vues du chancelier, mais mourut déjà en 1703 sans enfants. Son héritier aux droits des Châlon

était le roi de Prusse, qui se trouvait remplir à peu près les mêmes conditions. En lui octroyant la principauté, les Trois-États, d'accord avec l'opinion publique, passaient sur le droit pour faire acte de politique, en choisissant le souverain qui convenait au pays, exemple remarquable pour l'époque, d'un peuple qui se donne librement. Mais il avait posé ses conditions par les « articles généraux » que le nouveau souverain dut préalablement promettre d'observer et qui limitaient considérablement l'étendue de ses pouvoirs.

Sous les rois de Prusse, la principauté développa son autonomie et ses institutions. Le gouvernement était aux mains du Conseil d'État, uniquement composé de régnicoles et généralement recruté parmi la noblesse, beaucoup plus qu'en celles du roi; toutes les tentatives d'empiètement sur les droits et les coutumes échouèrent devant la ténacité des Neuchâtelois. Les liens qui les unissaient aux Confédérés se resserrèrent et Berne dut plus d'une fois intervenir comme arbitre dans des conflits entre le souverain et ses sujets, donnant, du reste, généralement tort à ces derniers. Les raisons invoquées par Montmolin faisant également le compte de Berne, ce canton avait prêté, dans la circonstance, son puissant appui au roi de Prusse, en opposition aux candidats de la France. D'autre part, la Prusse tenait avant tout à la possession de Neuchâtel comme poste avancé en vue d'opérations contre la Franche-Comté qu'elle méditait alors, mais auxquelles



Le canton de Neuchâtel. Exploitation de la tourbe dans la vallée des Ponts.

les circonstances l'empêchèrent de donner suite. La Révolution française trouva un terrain bien préparé, surtout aux Montagnes; on érigea des arbres de liberté et l'on dansa la carmagnole; on commençait aussi à se tourner vers les institutions républicaines de la Suisse.

Grâce à sa situation de principauté sous l'égide prussienne, Neuchâtel échappa à l'invasion française de 1798, toutefois le roi dut, en 1806, céder à la France la principauté, qui fut donnée en apanage au maréchal Berthier. Celui-ci maintint les institutions du pays; mais, sous la pression du maître, la jeunesse neuchâteloise, formant le bataillon des « canaris », répandit son sang sur tous les champs de bataille, de Russie jusqu'en Espagne. A la chute de Napoléon, en 1813, des voix se firent entendre demandant l'émancipation de Neuchâtel; elles furent étouffées et Frédéric-Guillaume III reprit possession de la principauté, tout en insistant pour qu'elle fût admise dans la Confédération comme 21<sup>e</sup> canton, ce qui fut agréé par les puissances signataires du traité de Vienne en 1814, puis par la Diète le 12 septembre 1814 et confirmé par le Pacte fédéral du 7 août 1815.

On ne tarda pas à reconnaître l'anomalie d'une monarchie faisant partie intégrante d'une république. La fréquentation des tirs fédéraux et les rassemblements de troupes faits en commun avec les Confédérés contribuèrent à mettre les libéraux neuchâtelois en contact plus immédiat avec les idées démocratiques qui commençaient à agir puissamment en Suisse et qui partout renversaient les anciens régimes aristocratiques. La constitution républicaine des cantons suisses devint l'idéal des patriotes et même cer-



tains membres influents des sphères gouvernementales commençaient à accepter cette perspective comme la solution réservée à l'avenir. La demande de l'institution d'un parlement représentatif n'ayant abouti qu'à la transformation des anciennes Audiences générales, essentiellement composées de députés nommés par le gouvernement, en un Corps législatif qui n'en différait pas suffisamment, les ardents voulurent brusquer les choses, et, sous la conduite d'Alphonse Bourquin, ils s'emparèrent du château, en septembre 1831; ce coup de main ayant amené une intervention fédérale, les insurgés durent capituler. Une seconde prise d'armes en décembre de la même année échoua complètement. Elle n'eut d'autre résultat que de provoquer de sévères mesures de répression contre les chefs du mouvement et une déplorable réaction, qui alla jusqu'à proscrire dans le pays le port des couleurs fédérales et à vouloir amener Neuchâtel à résilier le pacte fédéral. La Diète prit les devants en déclarant cette proposition inadmissible. En 1833, le gouvernement de Neuchâtel ayant refusé de continuer à envoyer ses députés en Diète, l'occupation militaire du canton fut décidée; les troupes étaient levées et allaient entrer dans le pays, sous la conduite du colonel G.-H. Dufour, lorsque le gouvernement de Neuchâtel fit sa soumission. L'attitude du Conseil d'Etat qui se montra hostile aux idées de la majorité des cantons dans les questions des convents d'Argovie (1841), de l'appel des Jésuites à Lucerne (1844) et du Sonderbund (1847), ainsi que les mesures vexatoires qui atteignaient les républicains, ne firent qu'enflammer le zèle de ces derniers; leurs vœux s'accomplirent enfin. La révolution du 1<sup>er</sup> mars 1848, qui avait été préparée de longue main, ayant comme chef politique Alexis-Marie Piaget et comme chef militaire Fritz Courvoisier, renversa le régime monarchique et proclama la République laquelle, en dépit d'une contre-révolution royaliste en 1856, s'est fermement et définitivement établie, le roi de Prusse ayant du reste reconnu l'indépendance de Neuchâtel par le traité de Paris du 26 mai 1857.

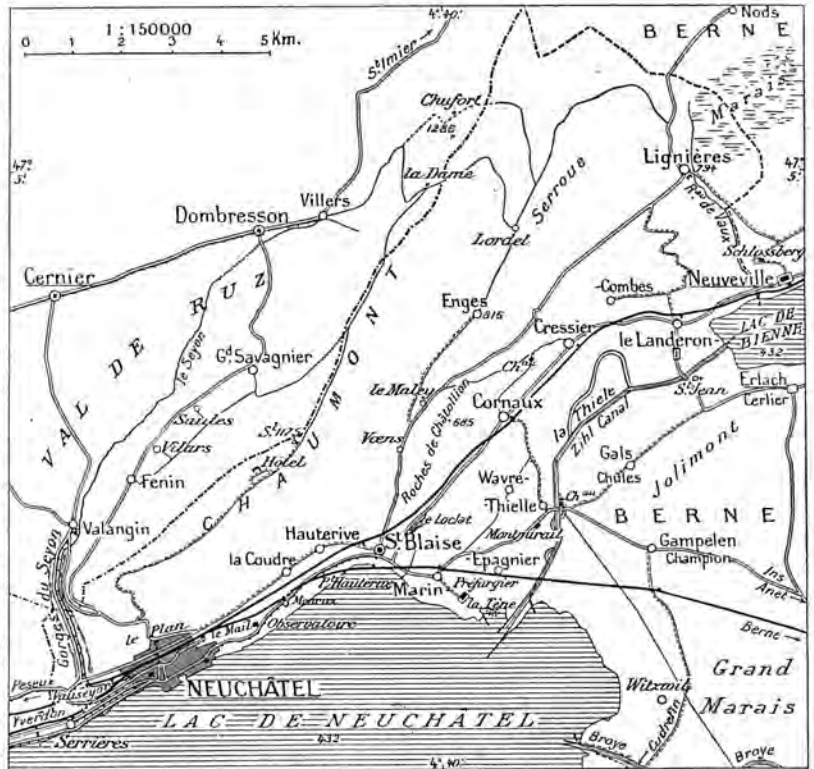
A partir de ce moment, les destinées de Neuchâtel ne se sont plus séparées de celles de la Suisse, et ce pays n'a plus songé qu'à consolider et à développer ses institutions très libérales. En 1858, une nouvelle constitution, élargissant les bases de celle de 1848, fut adoptée. Elle régit encore le canton dans ses grandes lignes, mais a subi plusieurs révisions partielles, introduisant, entre autres, le referendum facultatif et la représentation proportionnelle pour les élections au Grand Conseil.

Parmi les événements marquants des dernières années, nous mentionnerons encore le désarmement d'une partie de l'armée de Bourbaki aux Verrières, en 1871, et la généreuse hospitalité accordée à ces victimes de la guerre internées en Suisse; la loi ecclésiastique de 1873, qui eut pour conséquence la fondation de l'Église indépendante, à côté de l'Église nationale; enfin, en 1888, la révision de la loi sur les communes, réunissant en une seule administration la commune de ressortissants et la municipalité, ou commune d'habitants, qui précédemment subsistaient côte à côte.

[Jean GRELLET.]

**NEUCHÂTEL** (DISTRICT du canton de Neuchâtel). Superficie 7822 ha. Densité 359 h. par km<sup>2</sup>. Ce district est limité à l'O. par le district de Boudry, au N.-O. par celui du Val-de-Ruz; au N., à l'E. et au S.-E. par le canton

de Berne, au S. par le lac de Neuchâtel. Il occupe les versants S. et S.-E. de la chaîne de Chaumont, de 1 km.



Carte du district de Neuchâtel.

à l'O. de l'embouchure de la Serrière dans le lac de Neuchâtel jusque dans le voisinage de La Neuveville, au bord du lac de Biemme, sur une longueur de 17,5 km. et sur une largeur moyenne de 5 km. Il embrasse deux régions bien distinctes; l'une comprend le Vignoble et le plateau s'étendant sur les rives du lac de Neuchâtel, le plateau de la Thièle et les pentes inférieures du Jura; l'autre, en grande partie boisée, embrasse les versants de la chaîne de Chaumont et le plateau de Lignières. Ce district appartient entièrement au bassin de la Thièle; ses cours d'eau principaux sont la Serrière, dont le trajet n'est que de quelques centaines de mètres; le Seyon, traversant les gorges de ce nom et la partie O. de la ville de Neuchâtel; le Mortruz descendant de la Combe de Cressier; le Ruhant venant de la métairie Lordel, et le Vaux formant limite au N.-E. avec Berne. La plaine de la Thièle est coupée par quelques canaux et par l'ancien lit de cette rivière. Entre les lacs de Neuchâtel et de Biemme, le canal de la Thièle forme la limite entre le district et le canton de Berne. Ce district compte onze communes: Cornaux, La Coudre, Cressier, Enges, Hauterive, Le Landron-Combes, Lignières, Marin-Epagnier, Neuchâtel, Saint-Blaise et Thièle-Wavre, avec 2492 mais., 5808 ménages, 28 070 h. dont 22 634 prot., 5279 cath., 84 juifs et 73 d'autres confessions; 20 661 de langue française, 5968 de langue allemande, 1160 de langue italienne, 17 de langue romanche et 264 autres. On compte 4797 bourgeois de la commune de résidence, 5771 bourgeois d'autres communes du canton, 13 615 bourgeois d'autres cantons et 3887 étrangers. Le sol se divise en

Vignes . . . . .	577 ha.
Champs . . . . .	2185 »
Forêts . . . . .	2772 »
Prés et vergers . . . . .	1350 »
Pâturages . . . . .	402 »
Terres incultes . . . . .	536 »

On exploite dans ce district d'importantes carrières de pierre jaune à Hauterive et à La Coudre. Fabrique de ciment à Cressier. Fabrique d'automobiles à Marin, fabrique de pierres pour l'horlogerie et fabrique d'ébauches au Landeron. De splendides forêts s'étendent sur les versants du Jura.

Le recensement du bétail a donné les chiffres suivants :

	1886	1896	1901
Bêtes à cornes . . . . .	2212	2345	2166
Chevaux . . . . .	430	530	565
Porcs . . . . .	612	1163	981
Moutons . . . . .	324	142	80
Chèvres . . . . .	523	716	578
Ruches d'abeilles . . . . .	612	783	888

Ce district est très viticole. Le vignoble s'étend d'un bout du district à l'autre ; il suit le pied du Jura et fournit des produits estimés, rouge de la ville en particulier, blanc d'Hauterive et de Saint-Blaise. La vigne est la principale ressource de La Coudre, d'Hauterive, de Saint-Blaise, de Cornaux et de Cressier. Les autres villages, Marin, Épagnier, Le Landeron, vivent en partie aussi de

## NEUCHÂTEL (NEUENBERG) (C. et D. Neuchâtel).



Com., ville et chef-lieu du canton et du district du même nom, siège du IV<sup>me</sup> arrondissement postal, à 40 km. O. de Berne. Neuchâtel est une cité riante et d'aspect pittoresque, disposée en amphithéâtre sur les pentes de Chaumont qui domine la ville de ses forêts de sapins ; elle se mire dans le lac en face du magnifique panorama des Alpes qui s'étend du Mont-Blanc et des Alpes de Savoie au Pilate. La minutieuse propreté de ses rues, l'ordre un peu monotone qui y règne, dénotent la sagesse de ses habitants, tandis que l'imprévu de ses accidents de terrain et la tonalité de ses constructions, où prédomine le jaune-clair, lui donnent un air de jeunesse et l'ont fait comparer par Alexandre Dumas à un jouet taillé dans du beurre. Si l'église collégiale et le château avec la tour de Diesse et celle des Prisons représentent dignement le moyen âge, aucune autre partie de la ville ne remonte au delà de la fin du XV<sup>e</sup> siècle et même les vestiges du XVI<sup>e</sup> siècle ne sont pas nombreux, plusieurs



Neuchâtel, vu de l'Ouest.

viticulture, mais surtout de l'agriculture. Enges, Lignières et les fermes situées sur les pentes du Jura pratiquent l'élevé du bétail. Seul, à l'extrémité S.-O. du district, Serrières prospère entièrement par l'industrie. Ses grandes fabriques de chocolat, sa papeterie, ses forges, minoteries et moulins occupent toute sa population. Au bord du lac, la pêche nourrit quelques familles. Le chef-lieu, Neuchâtel, a peu d'industrie. C'est une ville d'écoles et par suite de pensionnats. L'industrie du livre est active, impression et édition. Fabriques d'horlogerie, une fabrique d'appareils électriques, une autre d'ornements en zinc, deux de chapeaux de paille, de travaux d'art décoratif, mosaïques, cloisonnés et vitraux, 2 brasseries. Important commerce de vins. Ce district possède de grands hôpitaux à Neuchâtel, l'asile d'aliénés de Préfargier, et des asiles de vieillards, maison de santé et hospice à Serrières, Cressier et au Landeron.

Ce district est desservi par les voies ferrées de Neuchâtel à Pontarlier, à Lausanne, à La Chaux-de-Fonds, à Bienne et à Berne ; par les tramways électriques de Neuchâtel à Boudry, à Corcelles, à Valangin, à Saint-Blaise ; par les services d'automobiles de Neuchâtel à Dombresson et à Chaumont (funiculaire en projet) ; par les bateaux à vapeur de Neuchâtel à Estavayer et à Morat. Les principales routes sont celle des bords du lac de Neuchâtel qui se bifurque à Saint-Blaise sur Anet et La Neuveville, celles de Neuchâtel-Lignières, Neuchâtel-Peseux, Neuchâtel-Valangin et Neuchâtel-Fenin.

incendies ayant exercé leurs ravages dans ses murs, notamment en 1269, 1450, 1526 et 1714. La plupart des habitations datent d'une époque où le confort n'était plus considéré comme un luxe inutile ; aussi trouve-t-on un grand nombre de demeures cosues dénotant l'aisance de la petite capitale que Neuchâtel a été ; elle n'a cependant rien d'une capitale déchuë, son édilité s'étant toujours efforcée de la conduire dans la voie du progrès. Des moyens de transport faciles, plusieurs belles promenades, de nombreux jardins particuliers, de larges quais ombragés jettent partout leur note de verdure et donnent à la ville un cachet de bien-être et de distinction. Autrefois, le Seyon, descendu du Val-de-Ruz, traversait la ville à ciel ouvert en passant par les rues de l'Écluse et du Seyon, et séparait la colline du Château de celle des Chavannes et du Neubourg. A sec une partie de l'année, ce torrent capricieux causait parfois de redoutables inondations. En 1844, le Seyon fut détourné à son entrée en ville et conduit directement au lac par un tunnel, la Trouée du Seyon, percé dans la colline du Château et formant à sa sortie deux seuils, sur lesquels l'eau s'écoule en cascades. De toutes les hauteurs de Neuchâtel un panorama grandiose se présente aux regards ; tel est surtout le cas de la colline des Cadolles, au-dessus du Plan, et du Mail, d'où la ville produit un effet surprenant de beauté, se profilant au milieu des vignes sur le sombre Jura et l'échancrure vigoureusement découpée de l'entrée du Val-

de-Travers, entre la montagne de Boudry et la Tourne, ouverture appelée autrefois « Trou de Bourgogne ».

ville sa couleur très locale; de là le nom de ce terrain (neocomensis = neuchâtelois). La situation de Neuchâtel est telle que l'on ne peut en sortir à plat qu'à l'E. ou à l'O., du côté de Biemme ou d'Yverdon; au S., la sortie est barrée par le lac; au N., l'ascension très raide des pentes du Jura commence en ville même; cependant au N.-O. s'ouvre la gorge du Vauseyon, dont la pente est moins accentuée. Le sommet de Chaumont (1175 m.) est facilement accessible par une route et par de nombreux sentiers. Cette hauteur, couverte de très belles forêts entrecoupées de pâturages et d'où l'on jouit d'une vue étendue, est un but de promenade favori des Neuchâtelois et un séjour d'été très goûté des privilégiés qui y possèdent un chalet ou, selon une locution du cru, « un Chaumont ».



Neuchâtel, vu du lac.

**Topographie.** Neuchâtel est traversée par le 47° de latitude N. et le 4° 36' de longitude E. de Paris. Son altitude, au bord du lac, est de 434 m. au-dessus du niveau de la mer; dans la partie la plus élevée de la ville, au Plan, l'altitude est de 580 m.; la gare est à 480 m., la terrasse du château à 472 m. La ville est construite sur une étroite bande de terrain de 5 km. de longueur s'étendant de Serrières à Monruz et resserrée, sur 1 à 3 km. de largeur, entre le lac et le Jura. Elle s'élève en gradins formés soit de collines isolées, soit de contreforts s'appuyant au flanc S. de Chaumont. Les couches jurassiques dont cette montagne est composée s'étant graduellement soulevées, elles ont crevé les couches crétacées qui, primitivement, les recouvraient, entraînant leurs lèvres déchiquetées dans le mouvement ascendant. Elles s'appuient ainsi contre la base de la montagne en trois gradins, la couche crétacée inférieure, le Valangien, formant le degré le plus élevé, à la Roche de l'Ermitage, à l'Écluse, au Vauseyon, tandis que la couche supérieure, l'Urgonien, refoulée sur elle-même par tassement, donne le gradin inférieur, soit le Crêt, la partie S. du Mail et les rives du lac; entre ces deux couches, se trouve l'Hauterivien ou Néocomien moyen, qui constitue le degré intermédiaire, représenté par la colline du château, le Tertre, le

et presque toute la côte de Chaumont. Elle a une superficie de 15 129 144 m<sup>2</sup>, qui, lors de l'établissement du cadastre en 1872, se répartissait comme suit :

Bâtiments . . . . .	215 864 m <sup>2</sup> .
Dépendances . . . . .	254 065 »
Jardins . . . . .	262 588 »
Vignes . . . . .	1 701 137 »
Vergers . . . . .	476 561 »
Prés . . . . .	384 694 »
Champs . . . . .	2 349 976 »
Bois . . . . .	7 150 001 »
Pâturages . . . . .	1 520 263 »
Carrières . . . . .	17 226 »
Routes et rues . . . . .	546 691 »
Chemins de fer . . . . .	197 143 »
Lac . . . . .	52 935 »

Dès lors la répartition s'est modifiée, sans que l'on puisse la fixer exactement, au profit de la propriété bâtie, des rues et routes et des chemins de fer, au détriment surtout des vignes.

Neuchâtel doit une partie de sa prospérité à sa position au point de jonction de plusieurs routes. La plus ancienne est celle du littoral, la Vy d'Étraz, qui existait déjà à l'époque romaine et qui s'est de plus en plus rapprochée du lac. Elle relie Yverdon à Berne par le pont de Thièle. Un embranchement, établi au commencement du XIX<sup>e</sup> siècle, aboutit à Biemme en longeant le lac de ce nom, reliant ainsi Bâle à Genève. La route du Val-de-Travers, voie historique de premier ordre, se dirige sur Pontarlier et la Franche-Comté; à Corcelles se détache la route de la Tourne, reliant Neuchâtel au Locle, en passant par Les Ponts, avec prolongement sur Morteau et la Franche-Comté. La route dite des Montagnes arrive à La Chaux-de-Fonds par Valangin et Les Hauts-Geneveys en traversant le col de la Vue des Alpes; à partir de Valangin, un embranchement, la route du Bugnenet, par Dombresson, se rend à Saint-Imier.

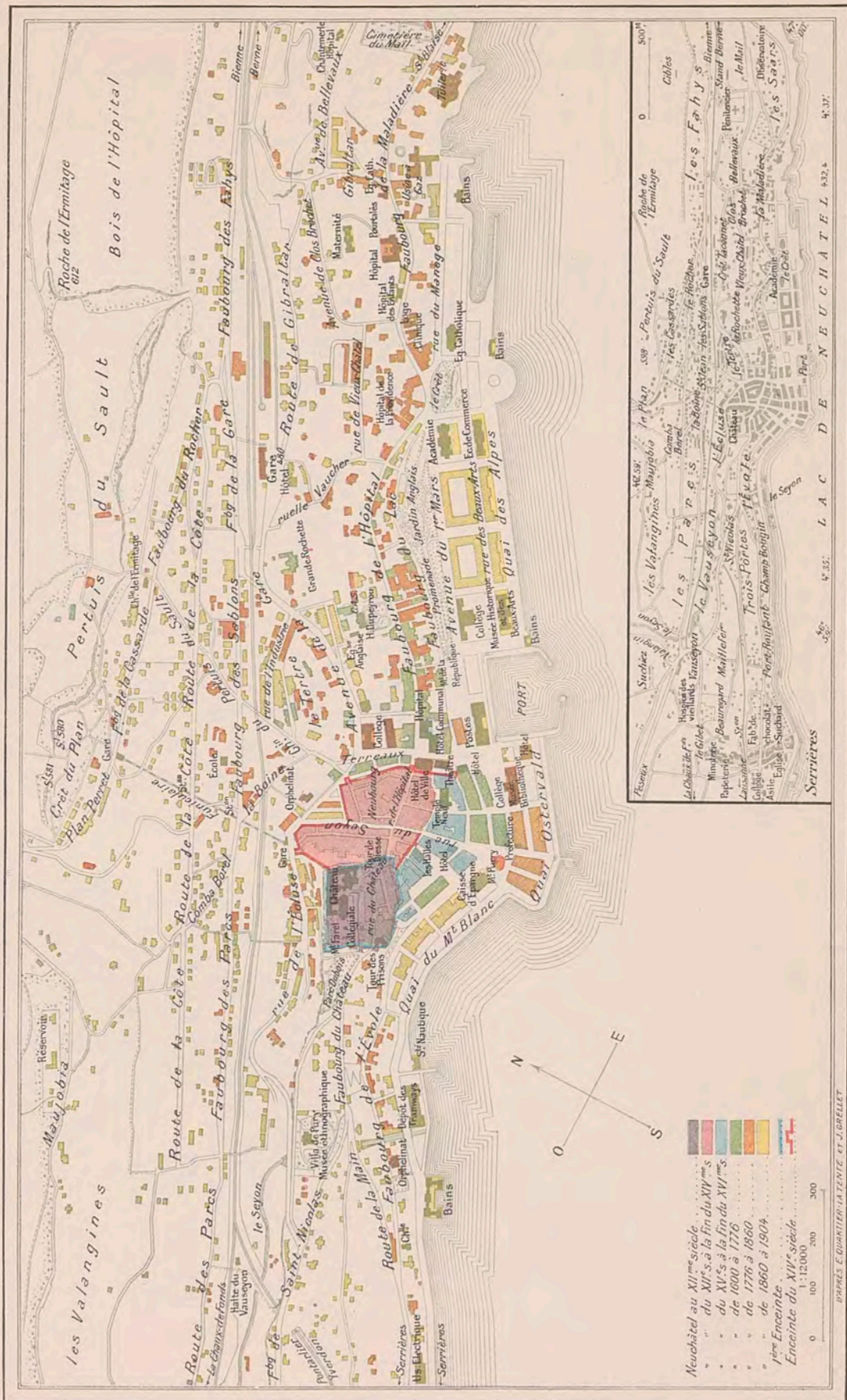
L'importance de cette situation s'est encore accrue par la construction des chemins de fer. Les lignes Genève-Delémont, Genève-Olten avec leurs prolongements sur Bâle, Delle et Zurich se soudent à Neuchâtel au Jura-Neuchâtelois, ligne appartenant au canton et qui relie le Val-de-Ruz et les Montagnes au chef-lieu; elle conduit à Besançon et à Paris. D'autre part, la ligne Pontarlier-Neuchâtel fait partie de la voie la plus courte reliant Londres et Paris au centre de la Suisse, surtout depuis l'établissement de la ligne directe Berne-Neuchâtel. Le percement du Lötschberg prolongerait le bénéfice de la situation au delà du Simplon.

La gare étant placée à mi-côte à une hauteur de 46 m. au-dessus du lac, la ville basse, qui se trouvait à l'écart



Neuchâtel. Le château.

Crêt Tacconnet et le versant N. du Mail. Le Néocomien fournit la pierre jaune qui a servi à la construction de la plupart des édifices de Neuchâtel et qui donne à la



D'APRÈS L'ÉQUARTIER-ATTENTE ET J. BURELLET

Mme BOREL et Cie.

PLAN HISTORIQUE DES DÉVELOPPEMENTS SUCCESSIFS DE LA VILLE DE NEUCHÂTEL

V. ATTINGER, SC.



des grandes voies ferrées, s'est reliée, dès 1893, par un réseau de tramways, à la gare et aux localités environnantes de Boudry et de Cortaillod, puis à celles de Saint-Blaise et Serrières, enfin à Valangin et à Corcelles. Un funiculaire gravit la côte jusqu'au Plan et la poste de Chaumont a été remplacée par un service d'automobiles. De tout temps, la voie naturelle du lac a été utilisée par la navigation. Les habitants des palafittes avaient leurs pirogues; les Romains transportaient par eau les pierres d'Hauterive destinées à Avenches. Jusqu'à une époque assez récente, les lourdes marchandises voyageant entre Bâle et Yverdon prenaient de préférence la voie des lacs et de l'Aar; encore aujourd'hui, les riverains de la côte vaudoise et fribourgeoise n'ont pas de moyen de communication plus commode, et les grandes barques à voiles carrées transportant des matériaux de construction ou des produits maraichers égaient le lac d'une note pittoresque. Ce mode un peu lent a, en bonne partie, été supplanté par la navigation à vapeur qui, après un premier essai en 1826, fut définitivement établie en 1834. Un service régulier met Neuchâtel en communication, d'une part, avec Cudrefin et Morat, par la Broye, d'autre part le long de la rive gauche, avec Serrières, Auvernier, Cortaillod, Chez-le-Bart, d'où les vapeurs se dirigent vers la rive droite pour desservir les ports d'Estavayer, de Chevroux et de Portalban. Ces services

offrent aux amateurs de délicieuses promenades; ils sont surtout utiles pour l'alimentation maraichère de la ville, en bonne partie tributaire de ses voisins d'outre-lac. C'est pourquoi la société de navigation, qui, sans cela ne ferait pas ses affaires, est subventionnée par la ville de Neuchâtel et par l'État de Neuchâtel, aussi bien que par les cantons riverains de Vaud et de Fribourg. En été, des courses de plaisance sont organisées assez fréquemment pour l'île de Saint-Pierre, dans le lac de Biègne, où les bateaux se rendent par la Thièle canalisée.

La ville prit naissance autour de son château dont elle formait le bourg. Au XIII<sup>e</sup> siècle, elle ne s'étendait guère au delà du Seyon, qui baignait alors à l'E. la base de la colline. Elle le franchit au siècle suivant par la construction du Neubourg. Le lac occupait encore, jusqu'au pied de la colline du château, la plus grande partie de l'emplacement sur lequel se trouve la basse ville actuelle. Neuchâtel ne put donc se développer au S. qu'au fur et à mesure de la formation de terrains d'alluvions charriés et déposés par le Seyon dont l'embouchure dans le lac

ment des Grands Marais ont, en refoulant encore le lac, permis de gagner de nouveaux sols de construction.



Neuchâtel. La Place des Halles.

Après le quartier du Neubourg, ceux de la rue Fleury, du Trésor et du Temple-Neuf purent être créés aux XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècles; au commencement du XVII<sup>e</sup> siècle, le lac s'était suffisamment retiré pour que la construction d'une rangée de maisons au delà de la rue de Flandres fût possible; la fin du siècle vit surgir les rues du Coq d'Inde, la rangée N. de l'Évole et la rue des Epancheurs; les Faubourgs et la Promenade datent du XVIII<sup>e</sup> siècle. Le détournement du Seyon, terminé en 1844, fournit, par la mise à sec de son lit, l'emplacement de la rue portant son nom et permit d'établir la Place Purry. Les rues du Môle et du Musée, situées au delà, datent des années 1850 à 1860; plus récentes encore sont les rues Purry et de la Place d'Armes, celle de l'Évole construite sur la Promenade Noire, enfin l'Avenue du Premier-Mars, atteignant la jolie colline appelée le Crêt, et le Quai des Alpes, fondés sur des terrains de remplissage provenant du Crêt Tacconnet (nivelé de 1879 à 1882 pour permettre l'agrandissement de la gare). Dès l'époque de l'établissement du premier chemin de fer (Ouest-Suisse) inauguré en 1859, la construction s'est portée de préférence dans les régions élevées de la ville.

*Édifices publics et monuments.* Aucun bâtiment ne contribue à donner à la silhouette de la ville un cachet plus pittoresque que l'imposant massif du Château avec ses nombreuses tours, ancienne résidence des comtes et princes de Neuchâtel ou de leurs gouverneurs, aujourd'hui siège des autorités cantonales. La partie antérieure, de style roman, date de la fin du XII<sup>e</sup> siècle; elle servit sans doute de demeure à Ulrich II, le premier des comtes qui fixa sa résidence à Neuchâtel, et à ses successeurs qui agrandirent la construction primitive, jusqu'au moment où le comte Louis construisit le bâtiment au N. de la cour du château et une partie des ailes de l'E. et de l'O. Rodolphe et Philippe de Hochberg restaurèrent et complétèrent le quadrilatère, partiellement détruit par un incendie en 1450; les baillis suisses remplacèrent une galerie ouverte qui faisait face à la ville, du côté S., par une construction massive qu'ils décorèrent des armoiries des XII anciens cantons. Dès lors, l'aspect du château n'a plus changé, mais la distribution intérieure a subi de nombreuses modifications nécessitées par le développement de l'administration. La salle des États, aujourd'hui siège du tribunal cantonal et de la cour d'assises, offre presque seule encore quelque intérêt; ses parois sont ornées des emblèmes héraldiques des princes et gouverneurs de Neuchâtel. La salle du Grand Conseil, de construction moderne, oc-



Neuchâtel. Le port et l'Hôtel des Postes.

fut ainsi, au cours des siècles, portée toujours plus en avant. Dans les temps modernes, des travaux de remplissage artificiel exécutés successivement et le dessèche-

ment des Grands Marais ont, en refoulant encore le lac, permis de gagner de nouveaux sols de construction.

cupe l'emplacement de l'ancien conclave; un de ses panneaux est décoré d'une peinture de Jules Girar-

vint propriété communale. Un cercle y est aujourd'hui installé au rez-de-chaussée; les beaux salons du premier étage se louent pour des fêtes. De 1784 à 1790, David de Purry faisait construire l'Hôtel de Ville, bâtiment à colonnes, d'une architecture un peu massive, mais non sans distinction et renfermant une belle salle boisée où siègent le conseil général et le tribunal de district. En face de l'Hôtel de Ville, la maison des orphelins, fondée par J.-J. Lallemand, a été, il y a quelques années, consacrée également aux services publics de la ville, l'orphelinat ayant été transféré à l'Évole et à Belmont, près Boudry. Au XIX<sup>e</sup> siècle, Neuchâtel s'est surtout enrichi de bâtiments scolaires, tels que l'ancien Gymnase (collège latin, abritant aussi la bibliothèque de la ville et les collections d'histoire naturelle), le Collège de la Promenade, celui (pour jeunes filles) des Terreaux avec son annexe; l'Académie où se trouve aussi le Gymnase cantonal, enfin l'École de commerce. En outre la ville possède un Observatoire, un pénitencier cantonal, propriétés de l'Etat de Neuchâtel, un bâtiment pour conférences et concerts, un



Neuchâtel. La Place Purry.

modeste théâtre. Non loin se trouve l'imposant Hôtel des Postes, propriété de la Confédération, inauguré en 1896, et, de l'autre côté du port, le Musée historique et des Beaux-Arts; plus loin encore, la nouvelle église catholique. Au-dessus de la ville s'élève la chapelle de l'Ermitage, dont la cloche est celle de l'ancienne Tour des Chavannes.

Quatre des fontaines de Neuchâtel, qui datent des XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles, méritent une mention spéciale. L'une, à l'angle des rues du Château et du Pommier, était, avant la Réformation, consacrée à saint Guillaume. Elle porte aujourd'hui le nom du Griffon, qui y a remplacé la statue de ce saint, jadis vénéré à Neuchâtel. Un peu plus bas, à la Croix du Marché, se trouve la fontaine du Bannet, puis, à l'entrée de la Grand'rue, la fontaine de la Justice, enfin, sur la place du Temple-neuf, celle du Lion, toutes dénommées d'après les attributs qui surmontent leurs fûts. Plusieurs œuvres plastiques ornent les places publiques: ainsi la statue de bronze de David de Purry, le bienfaiteur de la ville, par David d'Angers, érigée en 1855 sur la place qui porte le nom de ce généreux Neuchâtelois; celle de Farel, due au ciseau d'Iguel, devant la Collégiale; le même sculpteur est l'auteur des quatre

det, représentant un épisode des guerres de Bourgogne: la défense du pont de Thièle par le banneret Bellelot, du Landeron (1476). Cette toile a été offerte par la colonie suisse de Paris à l'occasion du cinquantième de la République (1898). La salle a une sortie sur le cloître, restauré en 1870 et attenant à l'église collégiale, fondée au XII<sup>e</sup> siècle par Ulrich II et Berthe de Granges, sa femme, et agrandie un siècle plus tard. Une des deux tours et les flèches n'ont été ajoutées que lors de la restauration de 1870. La collégiale présente un mélange des styles roman et gothique. Une des portes est ornée des statues de saint Pierre et de saint Paul. A l'intérieur, le comte Louis a fait ériger, à la mémoire de sa famille, en 1372, un remarquable cénotaphe orné de quinze statues, dont deux datent du XIII<sup>e</sup> siècle; trois, celles des comtes de Fribourg et de Hochberg ont été ajoutées au XV<sup>e</sup> siècle. Sur un des piliers de la nef, se trouve une inscription rappelant la journée du 23 octobre 1530 qui décida du sort de la Réforme à Neuchâtel. Avant cette époque, la collégiale avait un Chapitre richement doté. Plus anciennes que ces monuments sont la Tour de Diesse, au pied de la colline du Château, et, plus haut, la Tour des Prisons, toutes deux d'origine burgonde. Cette dernière paraît avoir été le château primitif, la *regalissima sedes* des rois rodolphiens. Les murs de la ville, ainsi que les tours qui les protégeaient et les portes, ont disparu; celles de l'Hôpital, de Saint-Maurice, la Tour aux Chiens ont été démolies de 1784 à 1790; la Maleporte, adossée à la Tour de Diesse, et la porte des Moulins tombèrent au XVII<sup>e</sup> siècle; la Tour de l'Oriette en 1823; la porte du Château en 1854; seule la Tour des Chavannes a subsisté jusqu'en 1867. Il n'y a pas d'édifice public à mentionner depuis le moyen âge jusqu'au XVI<sup>e</sup> siècle. Ce siècle donna naissance à l'un des joyaux de Neuchâtel, les Halles, élégante construction à tourelles dans le style de la Renaissance. Les portes d'entrée sont surmontées de l'écusson, magnifiquement sculpté, des Orléans-Longueville. Le Temple du Bas, ou Temple-neuf, construit en 1695, renferme le tombeau de J.-Fr. Osterwald, traducteur de la Bible et auteur d'un catéchisme qui a marqué de son empreinte le caractère neuchâtelois; du XVIII<sup>e</sup> siècle, nous avons l'Hôtel Du Peyrou, habitation seigneuriale de cet ancien négociant riche et cultivé, ami de J.-J. Rousseau, qui lui fit de fréquentes visites. Ce palais, construit en 1768, est entouré de beaux jardins; il fut acheté pour servir de résidence à Berthier; mais le métier de soldat du prince ne lui laissa jamais le loisir même de venir voir sa principauté; son palais passa aux mains de la famille de Rougemont, puis de-



Neuchâtel. L'Hôtel de Ville.

statues qui ornent la façade S. du collège latin, J.-Fr. Osterwald, Emer de Vattel, le chancelier de Montmollin et l'apocryphe chanoine Hugues de Pierre. Dans la verdure

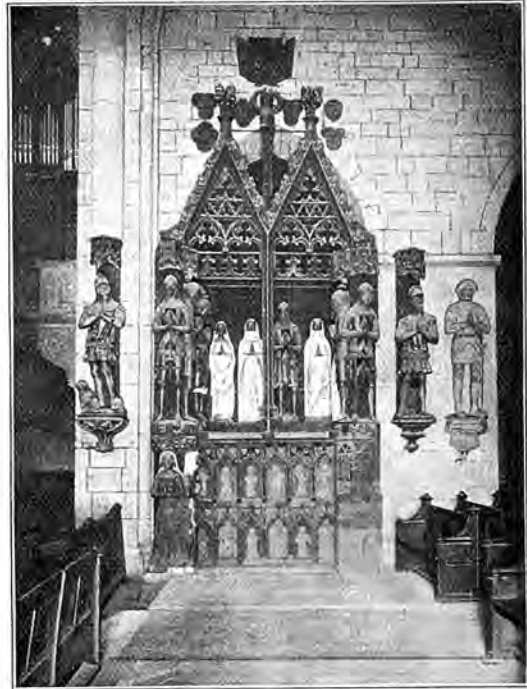
de la Promenade est blotti le buste d'un jeune poète neuchâtelois, Alice de Chambrier, œuvre délicate de F. Landry. Le plus imposant des monuments qui décorent la ville est le groupe de trois figures érigé en commémoration de la proclamation de la République, lors du cinquantenaire de 1898. Les sculpteurs Heer et Meyer sont les auteurs de cette œuvre d'art, représentant la Suisse accueillant Neuchâtel; au pied de ces deux figures principales, le peuple, personnifié par un robuste jeune homme, se repose, après l'effort de l'affranchissement, en regardant avec confiance l'avenir. Enfin, dans la cour intérieure du Collège de la Promenade, se trouve la maquette de la statue de Daniel Jeanrichard, l'introduit de l'horlogerie en pays neuchâtelois, et dont le monument en bronze s'élève sur une place publique du Locle.

*Climat.* La température de Neuchâtel est relativement élevée. A l'observatoire (488 m.), les températures moyennes sont pour

l'hiver. . . . .	—	0,1°
le printemps . . . . .	+	8,7°
l'été . . . . .	+	17,7°
l'automne . . . . .	+	9,1°

ce qui donne une température moyenne générale de

En somme, Neuchâtel jouit d'un climat assez égal pour une ville subissant les influences plutôt rudes du Jura.



Neuchâtel. Le cénotaphe de la Collégiale.



Neuchâtel. La Collégiale.

+ 8,85°. La plus forte chaleur observée a été de + 33° C.; le plus grand froid a atteint - 17° en janvier 1880; par an, il n'y a guère en moyenne que 40 jours où la température descende au-dessous de zéro. L'humidité relative de l'air n'a rien d'extraordinaire, une moyenne de quarante années donne 78 % pour fraction de saturation. En hiver, le brouillard n'est pas rare en ville, tandis qu'il suffit de s'élever quelque peu pour jouir d'un radieux soleil. Le nombre des jours où le brouillard ne se lève pas, est en moyenne de 36. La quantité d'eau qui tombe à Neuchâtel est très variable d'une année à l'autre; en moyenne, 947 mm. par an; le nombre des jours qui ne se passent pas entièrement sans pluie est en moyenne de 146. La pression moyenne de l'atmosphère est de 719,6 mm. à l'Observatoire; les variations annuelles n'excèdent pas 37 mm. Le nombre de dixièmes de la voûte céleste qui sont couverts de nuages est de 6,6; en été, ce chiffre est de 5,5; en hiver, de 7,5. On jouit de la vue partielle ou totale des Alpes en moyenne pendant 45 jours qui se répartissent essentiellement sur l'automne et l'hiver. C'est en septembre, novembre et février que les Alpes sont le plus souvent visibles; en été, elles le sont beaucoup plus rarement.

A cause de son volume considérable, le lac ne se réchauffe et ne se refroidit que lentement; il agit un peu comme compensateur. Pendant les plus fortes chaleurs, l'atmosphère deviendrait facilement moite, en raison de l'évaporation du lac, si un vent descendant du Jura, le joran, se levait assez régulièrement vers 4 heures du soir, ne dissipait ces émanations et ne maintenait un air pur en le renouvelant sans cesse; aussi les nuits sont-elles généralement fraîches. Le föhn n'atteint Neuchâtel que rarement; encore est-il très atténué; par contre, la ville est exposée à la bise qui vient du N.-E. et qui souffle parfois avec violence et persistance pendant l'hiver, plus particulièrement en février ou en mars.



Neuchâtel. La Porte du Château.

*Population.* En 1353, Neuchâtel comptait 256 maisons et 430 feux, ce qui peut donner une population d'environ 2500 âmes. Le premier recensement proprement dit date de 1750; il y avait alors 3666 habitants; en 1803 ils étaient au nombre de 4170. Voici pour les quarante dernières années les chiffres de 10 en 10 ans :



1864 . . . . .	10 933			
1874 . . . . .	13 347	augmentation :	2414	soit 22,08 %
1884 . . . . .	15 423	»	2076	» 15,55 %
1894 . . . . .	17 706	»	2283	» 14,80 %
1904 . . . . .	21 985	»	4279	» 24,16 %

Ces chiffres se subdivisent comme suit :

Neuchâtelois :				
1864 . . . . .	4 321			
1874 . . . . .	4 962	augmentation :	641	soit 14,83 %
1884 . . . . .	5 469	»	507	» 10,21 %
1894 . . . . .	6 976	»	1507	» 27,40 %
1904 . . . . .	8 719	»	1743	» 24,98 %
Suisses d'autres cantons :				
1864 . . . . .	5 042			
1874 . . . . .	6 463	augmentation :	1421	soit 28,18 %
1884 . . . . .	7 891	»	1428	» 21,97 %
1894 . . . . .	8 447	»	556	» 7,04 %
1904 . . . . .	10 154	»	1707	» 22,07 %
Étrangers :				
1864 . . . . .	1 570			
1874 . . . . .	1 922	augmentation :	352	soit 22,48 %
1884 . . . . .	2 063	»	141	» 7,33 %
1894 . . . . .	2 283	»	220	» 16,76 %
1904 . . . . .	3 112	»	829	» 36,31 %
Protestants. Catholiques. Israélites. Divers.				
1874 . . . . .	11 623	1685	89	—
1884 . . . . .	13 389	1966	52	16
1894 . . . . .	14 838	2784	70	14
1904 . . . . .	18 214	3670	57	44

De ces chiffres il résulte que, pendant la seconde et la troisième décade (1874 à 1894), la population s'est accrue moins rapidement que pendant la première, tandis que celle-ci a au contraire été dépassée par la dernière décade. Nous constatons aussi que l'augmentation proportionnelle des Neuchâtelois, par rapport surtout aux Suisses d'autres cantons, très faible pendant les deux premières décades, s'est sensiblement relevée pendant les deux dernières, ce qui doit être attribué en bonne partie à l'influence de la loi sur les communes et aux facilités d'agrégation qu'elle accorde. L'attrait exercé par les établissements scolaires de la ville a sans doute beaucoup contribué à l'augmentation de l'élément étranger pendant la dernière décade.

Les propriétaires d'immeubles étaient au nombre de : 1874, 470 ; 1884, 561 ; 1894, 636 ; 1904, 719. Pendant la même période, le nombre des maisons habitées ou non était de : 1874, 1045 ; 1884, 1289 ; 1894, 1442 ; en 1904, 1852.

**Trafic, commerce et industrie.** En 1903, il a été délivré à la gare de Neuchâtel, 209 935 billets de voyageurs, et enregistré 55963 colis-bagages les accompagnant ; 7360 têtes de bétail ont été expédiées et reçues. Il a été expédié 1691 tonnes de marchandises en grande vitesse et 17582 tonnes



Neuchâtel. L'Académie.

en petite vitesse ; il a été reçu 2243 tonnes de marchandises en grande vitesse, 58642 tonnes en petite vitesse. Les recettes de transport se sont élevées à 1 429 276 fr.

Il a été expédié et reçu 79 492 dépêches télégraphiques concernant les besoins du service.

Le système de comptabilité de la compagnie de navigation à vapeur ne permet pas de constater le mouvement exact du port de Neuchâtel ; sur un total de 87 743 billets de voyageurs délivrés en 1903, on peut cependant estimer les départs de Neuchâtel à 30 000, représentant une recette d'environ 20 500 fr. Les marchandises qui sont en presque totalité à destination de Neuchâtel ont rapporté à la compagnie une somme de 24 200 fr.

La compagnie des tramways de Neuchâtel occupe le second rang parmi les Compagnies suisses de tramways, en ce qui concerne la longueur kilométrique des voies en exploitation. Au 31 décembre 1903, son réseau mesurait 26 346 m. de longueur exploitée. Elle a transporté un total de 3 071 290 voyageurs. Pendant la même période, les recettes de la compagnie ont été de 441 768 fr., ce qui donne un rendement de 16 411 fr. par kilomètre de ligne.

Neuchâtel a toujours été une ville plus intellectuelle que commerçante et productive. Cependant quelques industries y sont aujourd'hui prospères. Longtemps ses habitants se sont bornés à la vente de leurs vins. Mais des fabriques d'indiennes ayant été créées dans les environs, au XVIII<sup>me</sup> siècle, et beaucoup de familles de la ville leur devant leur fortune, le goût du commerce se répandit et survécut aux fabriques qui toutes ont disparu, la plupart dans la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle. Les jeunes gens se sont alors volontiers rendus à l'étranger et y ont fondé des maisons de commerce prospères, pour rentrer dans leur pays après fortune faite. Il y avait déjà au XV<sup>me</sup> siècle une papeterie (encore en activité) à Serrières ; là aussi existait autrefois un hôtel de la Monnaie. On y trouve encore deux moulins et une scierie datant du XVI<sup>me</sup> siècle et la fabrique de chocolat Suchard, fondée en 1826, de réputation universelle. On compte également à Neuchâtel une trentaine de fabricants et négociants en horlogerie, deux fabriques de chapeaux de paille, deux brasseries, une fabrique de télégraphes et une de vins champagnisés. Une briqueterie et les carrières du voisinage fournissent les matériaux à l'industrie du bâtiment, très active. Quinze imprimeries, quatre lithographies, trois ateliers de photographie et un de cartographie y sont la meilleure preuve de la prospérité des arts graphiques. Ces officines, auxquelles il faut ajouter un atelier de décors artistiques où l'on confectionne des cloisonnés, des papiers gaufrés, des mosaïques et des vitraux remarquables, se rattachent autant à la sphère intellectuelle et artistique qu'à l'industrie. Le commerce monétaire est représenté par huit banques particulières, dont le mouvement d'affaires échappe à l'appréciation, mais qui, pour plusieurs, est considérable, et par quatre établissements de crédit. Deux de ces établissements, la Banque cantonale et la Banque commerciale, sont des banques d'émission autorisées à émettre chacune 8 000 000 fr. de billets. Au 31 décembre 1903, la première, qui est un établissement d'État, avait un capital de dotation de 4 000 000 de francs et un fonds de réserve de 820 546 fr. Son chiffre d'affaires a atteint, pendant l'année 1903, 1 451 395 053 fr. Pour la Banque commerciale, qui a également un capital de quatre millions, le mouvement général de ses opérations a été de 458 521 224 fr. ; son fonds de réserve est de 200 000 francs. Le Crédit foncier, avec un capital de 3 000 000 et un fonds de réserve et de prévoyance de 516 000 fr., avait, à la même époque, fait des prêts hypothécaires pour 18 194 812 fr. et émis des obligations foncières pour 16 308 000 fr., au taux moyen de 3,971 %. La Caisse d'Épargne, fondée en 1812, comme œuvre philanthropique pour favoriser la petite épargne, n'a pas de capital, mais un fonds de réserve de 2 350 000 francs. La même personne ne peut déposer, pendant le courant d'une année, plus de 700 fr. sauf exceptions dont la direction est juge, et aucun carnet d'épargne ne peut excéder 4000 fr. A la fin de 1903, elle avait pour 44 676 497 fr. de dépôts, appartenant à 64 257 déposants. Ajoutons encore qu'en 1903 il y avait à Neuchâtel

154 chefs d'établissements soumis à la loi sur la responsabilité des patrons, et 326 apprentis.

**Instruction publique et vie intellectuelle.** De nos jours,

Neuchâtel est devenu surtout une ville d'éducation. Les écoles y sont nombreuses et très fréquentées, ainsi



Neuchâtel. L'École de commerce.

que les pensionnats. Jeunes gens et jeunes filles de tous pays viennent à Neuchâtel apprendre le français. Ils y trouvent des écoles de tous les degrés. En 1903, les écoles communales comprenaient : 1. Ecoles enfantines, avec 16 classes et 661 élèves; deux années d'enseignement, 5 à 7 ans, système Froebel. Classes mixtes. 2. Ecoles primaires, 54 classes, avec 2393 élèves; 6 années d'études obligatoires, de 7 à 14 ans. Le matériel scolaire est fourni gratuitement. 3. Ecoles secondaires, avec 12 classes et 352 élèves. Trois années d'études, de 12 à 15 ans. Ces écoles complètent l'enseignement primaire des élèves qui en sortent pour faire un apprentissage professionnel. En outre, elles préparent les jeunes gens pour le gymnase scientifique et l'école normale, les jeunes filles pour l'école supérieure littéraire, les uns et les autres pour l'école commerciale ou l'école normale 4. Collège latin, avec 5 classes et 150 élèves; cinq années d'études, de 10 à 15 ans; il prépare à l'entrée au gymnase littéraire. 5. École supérieure des jeunes filles, comprenant deux classes avec 80 élèves régulières et 270 auditrices. Tous les cours sont facultatifs. 6. Classe des étrangères, avec 4 classes et 172 élèves. Une année d'études divisée en deux degrés; l'entrée dans le deuxième degré peut avoir lieu sans aucune connaissance préalable du français. 7. École professionnelle et ménagère, avec 223 élèves; une année d'études. Soit un total de 93 classes, comprenant 4025 élèves (dont 1768 garçons et 2257 filles), avec un corps enseignant de 94 instituteurs et 73 institutrices. Pour 1903, le budget de ces différentes écoles prévoyait :

Dépenses . . . . .	Fr. 349950
Recettes . . . . .	» 98390

Excédent des dépenses . . . . Fr. 251560

Les établissements d'enseignement professionnel pour jeunes gens sont : a) L'école de dessin et de modelage, destinée aux ouvriers et apprentis, b) L'école d'horlogerie, avec quatre années d'études théoriques et pratiques. Le produit du travail des élèves leur appartient. En trois ans, ils font entièrement six montres; ceux qui suivent la quatrième année font en outre un chronomètre de poche et une montre à répétition. Une section d'électro-technique, de grosse pendulerie et de petite mécanique a été récemment ajoutée à cette école. De tous les établissements scolaires de Neuchâtel, c'est l'École de commerce qui attire le plus grand nombre d'étrangers. Cette école est la plus importante de la Suisse. Elle comprend quatre années d'études, et un cours préparatoire d'avril à juillet. A cette époque, la plus fréquentée, l'école comptait, en 1903, 610 élèves, dont 454 Suisses et 156 étrangers. A la fin de l'année, il y en avait encore 506, dont 84 demoiselles. En mai 1904, ce chiffre était de 642, dont 126 demoiselles. En été, l'école organise des cours de vacances et possède, comme an-

nexe, une classe spéciale de français. Pour 1903, le budget de l'école était de 275775 fr. couverts par les subventions communale (43099 fr.), cantonale (76136 fr.), fédérale (59315 fr.), et par les écolages et recettes diverses (97225 fr.). Les deux établissements d'instruction supérieure, le Gymnase et l'Académie, sont des institutions cantonales. Le premier comprend une section scientifique et une section littéraire ou classique. Couronnées par le baccalauréat, les études y préparent les jeunes gens, soit pour l'École polytechnique, soit pour l'Académie ou les Universités. En 1903, la section littéraire comptait 58 élèves, la section scientifique 68. Une annexe du Gymnase est l'École normale destinée à former des instituteurs et des institutrices pour l'enseignement primaire et l'enseignement froebélien. Les cours, qui sont de deux années, étaient fréquentés, en 1903, par 41 élèves instituteurs et 28 institutrices. Une première Académie fondée en 1840, mais supprimée en 1848, a été illustrée par Agassiz, Arnold Guyot, F.-Aug. Matile, Ladame, entre autres. Après 1848, on en revint à l'ancien système de terminer les études par les « Auditoires » où Juste Olivier, Desor, Charles Secrétan professèrent. Après cette époque transitoire, l'Académie actuelle fut rétablie en 1866 et réorganisée en 1894. Elle comprend quatre facultés : Lettres, Sciences, Théologie et Droit, et ne diffère d'une Université que par l'absence d'une faculté de médecine. Il est joint à l'Académie un séminaire de français moderne à l'usage des étrangers. Il est également organisé pendant l'été des cours de vacances. Le corps académique compte 46 professeurs. Pendant l'hiver 1903/4, l'Académie était fréquentée par 133 étudiants réguliers et 123 auditeurs, soit un total de 256, se répartissant comme suit : Lettres 189; Sciences 28; Théologie 13; Droit 26. Il existe encore à Neuchâtel, sans aucune attache avec les établissements officiels, une école de théologie formant les pasteurs qui se destinent à l'Église indépendante de l'État.

L'Observatoire, ouvert en 1860, est construit au Mail sur des rochers donnant aux instruments toute la stabilité voulue. Ses principaux instruments sont un beau cercle méridien grossissant 350 fois et une lunette parallactique grossissant 500 fois, une pendule sidérale, un chronographe et une pendule électrique qui journalièrement télégraphie automatiquement l'heure à tous les centres d'horlogerie du pays et des cantons voisins et au bureau central télégraphique de Berne. L'Observatoire, qui participe aux travaux astronomiques internationaux, rend encore des services importants à l'industrie horlogère par ses installations spéciales pour le contrôle de la marche des montres.

Ces institutions ne représentent pas toute la vie intellectuelle de Neuchâtel; elle se manifeste encore par une production littéraire très active. Environ 80 li-



Neuchâtel. Le Collège latin.

vres, traités ou brochures, dont les auteurs sont neuchâtelois, s'y publient annuellement, sans compter 23 journaux, revues et bulletins, dont 3 quotidiens; la

plupart des autres sont hebdomadaires ou mensuels. Le développement intellectuel est encore encouragé par de



Neuchâtel. Écoles primaires des Terreaux (filles).

nombreuses sociétés ; ainsi la Société des sciences naturelles a de fréquentes séances et publie un « Bulletin » très nourri. Très bien coté est celui de la Société de géographie, qui organise aussi des conférences publiques ; la Société d'histoire a comme organe le « Musée neuchâtelois » qui en est à sa XLII<sup>e</sup> année d'existence ; la Société académique encourage les étudiants en primant des travaux de concours. Si les sociétés d'étudiants de « Belles-Lettres » et de « Zofingue » ont avant tout pour but de cultiver la camaraderie, les travaux intellectuels n'en font pas moins partie du programme de leurs séances.

Neuchâtel est une ville-école par excellence, mais ses succès dans le domaine artistique sont également remarquables. La première impulsion en a été donnée par le bazar Jeanneret et Baumann qui, en 1825, ouvrit, surtout dans une intention commerciale, un étalage de peintures et de dessins. La Société d'émulation s'empara de l'idée et organisa, l'année suivante, la première exposition de peinture. L'expérience ayant fort bien réussi, elle fut renouvelée en 1828 et en 1834. Enfin, en 1842, la Société des Amis des Arts était fondée, et dès lors Neuchâtel a eu tous les deux ans son « Salon » qui a puissamment contribué à propager le goût de la peinture et, par les nombreux achats qui s'y sont faits, à encourager les artistes. Les achats de la société ont formé le noyau du Musée des Beaux-Arts. Plus ancienne encore est la Société de Musique. Fondée en 1754 et réorganisée en 1832, elle



Neuchâtel. Écoles primaires de la Promenade (garçons).

fait donner annuellement une série de concerts très appréciés. A côté de ces sociétés, il existe à Neuchâtel 46 sociétés de bienfaisance et d'utilité publique, 21 reli-

gieuses, 16 de musique, 14 militaires, 12 d'enseignement, 12 de sports et 25 diverses. Les médecins, les architectes-ingénieurs, les juristes ont leurs sociétés ; celle d'Utilité publique et plusieurs associations de commerçants s'occupent des intérêts économiques de la ville et du canton ou des besoins de leur profession. Enfin, n'oublions pas le Club jurassien et une section très active du Club alpin. En dehors des ressources qu'offrent ces sociétés, les Neuchâtelois trouvent journalièrement l'occasion de satisfaire leur besoin de conversation et de lecture dans les cercles, au nombre de sept. Les francs-maçons ont une loge importante.

**Musées et bibliothèques.** L'intensité de la vie intellectuelle et artistique de Neuchâtel trouve son expression la plus sensible dans les musées dont la ville peut être fière à bon droit. Nous avons déjà mentionné le musée des Beaux-Arts. Construit en 1885 au quai des Alpes, il présente d'une manière assez complète une image de l'art neuchâtelois, les peintres, les aquarellistes, les graveurs y étant également représentés. Il renferme environ 400 tableaux, 300 aquarelles, dessins et sépias, une trentaine de bronzes et plâtres et 80 œuvres de graveurs neuchâtelois, mais quelques artistes d'autres pays y sont aussi représentés.

Au rez-de-chaussée du même bâtiment est installé l'intéressant Musée historique, dont les origines remontent à 1834. Il contient essentiellement des pièces se rapportant au pays ou trouvées dans le canton, des armes, des objets lacustres et romains, des monnaies, de riches collections d'orfèvrerie et d'horlogerie, de porcelaines, faïences et poélerie, de costumes civils et militaires, des vitraux, des autographes, une belle série de vues et de portraits d'hommes marquants du pays, des drapeaux, une très curieuse collection d'ustensiles de ménage, etc. Le Musée d'histoire naturelle, admirablement classé, est un des plus riches de la Suisse ; il va de pair avec ceux de Bâle, Genève, Zurich. La collection des oiseaux paraît être la première en Suisse pour le nombre des espèces. Il contient pas mal de pièces ostéologiques, minéralogiques et paléontologiques provenant de la collection de l'illustre Agassiz, achetée par le Musée, et plusieurs beaux herbiers. La faune est représentée par plus de 35000 espèces et près de 80000 individus. Le fonds primitif de ce musée, ainsi que du suivant, a été formé de collections rapportées en 1790 des Indes et d'Afrique, par C.-D. de Meuron, général au service de l'Angleterre, mais la fondation proprement dite des musées est due à P.-L.-A. de Coulon et à son fils L. de Coulon. Le Musée ethnographique, luxueusement installé en 1904 dans une belle propriété qui lui a été léguée par un généreux citoyen, James de Pury, a pris dès lors une existence indépendante. C'est un des plus riches de la Suisse ; il renferme des collections rarissimes, celles d'Océanie, en particulier. La salle de l'Afrique s'enrichit constamment d'objets de première importance ; les vîrines du Lessouto, de la Zambézie, du Congo et du Cameroun sont des plus remarquables. Quelques pièces de ce Musée sont uniques. De précieux services sont rendus aux travailleurs par les bibliothèques. Celle de la ville, fondée en 1794, se compose d'environ 150000 volumes se rapportant à tous les domaines des sciences et de la littérature. Elle contient un certain nombre de manuscrits, entre autres une volumineuse correspondance de J.-J. Rousseau ; elle est très riche en ouvrages se rapportant à Neuchâtel. Par contre, la théologie y est moins bien représentée, ce domaine étant abandonné à la Bibliothèque de la compagnie des pasteurs, datant de l'époque de la Réformation. On trouve dans cette dernière une précieuse collection de lettres des principaux réformateurs. L'Église indépendante possède aussi une petite bibliothèque qui lui a été léguée par un de ses pasteurs. La Bibliothèque de la Société de Géographie, datant de 1885, renferme plus de 15000 publications, en 23 langues ; 550 périodiques l'enrichissent constamment. Elle possède en outre une collection de plus de 4000 cartes et atlas et 1600 photographies, parmi lesquelles celles de géographes et explorateurs illustres. L'Académie et les collèges ont aussi leurs bibliothèques spéciales. Les Musées et la Bibliothèque de la ville reçoivent une modeste subvention communale, qui est de 3000 fr. pour la Bibliothèque, de 1000 fr. pour le Musée ethnographi-

que et de 1500 fr. pour chacun des trois autres musées; mais toutes ces institutions, les Musées surtout, sont essentiellement redevables de leur accroissement à la générosité inlassable des habitants de la ville et de citoyens neuchâtelois séjournant à l'étranger.

**Assistance publique.** La munificence toujours en éveil des Neuchâtelois s'étend encore à de nombreuses œuvres charitables. De tout temps une des attributions spéciales des communes a été de pourvoir à l'assistance de leurs ressortissants indigents, mais la loi sur les communes de 1888 ayant introduit le principe de la réciprocité entre communes neuchâteloises, chacune assiste tous les Neuchâtelois établis dans son ressort, ainsi que ses propres ressortissants domiciliés hors du canton. La commune possède deux orphelinats, l'un pour les jeunes filles, en ville, l'autre pour les garçons, à Belmont, près Boudry, où les élèves se livrent aux travaux de la campagne. L'hôpital de la ville, également propriété communale, est en première ligne destiné aux bourgeois. Les autres établissements hospitaliers sont l'hôpital Pourtalès, la Maternité, l'hôpital de la Providence, dirigé par des sœurs catholiques, l'hôpital Jeanjaquet, pour l'enfance; l'hôpital de Chantemerle, pour les maladies contagieuses, l'Orphelinat du Prébarreau, l'Asile cantonal de Beaugard, pour les vieillards, l'asile de convalescence pour les femmes. Les catholiques ont un orphelinat spécial au Crêt. Plusieurs fonds spéciaux provenant de dons et de legs soulagent différents genres de misères. Ainsi les fondations Perrot, Petitpierre et Marval viennent toutes trois en aide aux convalescents; le fonds Rougemont s'occupe des pauvres honteux; le fonds Sandol-Roy, des incurables; le fonds Montmolin, des vieillards; le fonds Nagel, des étudiants en théologie; le fonds Desor des infirmes. Le fonds du Consistoire de charité, géré par la commune, facilite les apprentissages des orphelins et des communiers pauvres. Il existe encore une crèche, une salle de réunions et de lecture pour ouvriers, un ouvroir procurant du travail aux mères de famille; un secours pour le placement des jeunes filles, une caisse des loyers, une œuvre des trousseaux pour femmes en couches, une société de secours pour les pauvres en passage, une société de secours pour veuves et orphelins de la paroisse allemande. Une société immobilière fournit à la classe ouvrière des logements dans d'excellentes conditions de bon marché et de salubrité; la société de patronage pour les détenus libérés cherche à guider ces derniers dans la bonne voie en leur aidant à se placer. L'Amie de la jeune fille, l'Ami du jeune homme, la Croix-Rouge, la société protectrice des animaux ont des sections à Neuchâtel; enfin la société des Colonies de vacances, enrichie par James de Pury, envoie tous les étés des escouades d'enfants passer quelques semaines dans sa propriété de Bellevue, au milieu des bois, près de Bevaix; des enfants scrofuleux sont envoyés en séjour au bord de la mer. En 1903, la commune a dépensé pour l'assistance, 132384 fr.

**Impôts.** L'impôt communal est de 3<sup>00</sup>/<sub>100</sub> sur le capital, et de 2,40 % sur le revenu; il vient s'ajouter à l'impôt de l'État qui est de 2<sup>00</sup>/<sub>100</sub> sur le capital et de 1,20 % sur le revenu. En 1903, l'impôt communal a produit 711 432 fr., sur une fortune imposable de 171 340 595 francs, et sur les ressources s'élevant à 7324 622 fr., par 9444 contribuables.

**Cultes.** A Neuchâtel, l'église nationale, qui a quatre pasteurs, célèbre ses cultes à la Collégiale, au Temple du Bas, à la Chapelle des Terreaux, au temple de Serrières et à la chapelle de Chaumont. L'église indépendante, avec quatre pasteurs, célèbre les siens au Temple du Bas, à la Chapelle de l'Ermitage, à la Salle des conférences et à Chaumont. Dès 1679 un culte allemand fut célébré à Neuchâtel par les soins du chantre de l'église française, chargé aussi d'enseigner la musique. Cet état de choses dura jusqu'à la séparation des deux fonctions, donnant lieu à la création définitive d'un poste de pasteur allemand en 1770. Les cultes allemands se tiennent au Temple du Bas, à la Chapelle des Terreaux et à Chaumont. Le rétablissement à Neuchâtel d'un culte catholique date de l'occupation française de 1806; l'église de Gibraltar a été construite en 1828. Les catholiques ont encore une

chapelle à l'hôpital de la Providence et se construisent actuellement une nouvelle église près du Crêt. Dès 1864.



Neuchâtel. Le Musée ethnographique.

Neuchâtel devint une des stations que la Colonial and Continental Church Society de Londres pourvut d'un chapelain pendant les mois d'été. Grâce aux efforts d'un comité local, le poste de pasteur anglais devint permanent en 1887. Après avoir occupé différents locaux, les services anglicans obtinrent, en 1897, leur propre chapelle, aménagée dans une dépendance de l'hôtel DuPeyrou. Plusieurs communautés particulières ont leurs oratoires à Neuchâtel, telle l'Église libre, se rattachant par ses origines à celle du canton de Vaud, ainsi que l'Église baptiste à la Place d'Armes, l'Église épiscopale méthodiste allemande à la rue des Beaux-Arts; l'Armée du Salut a sa Citadelle à l'Ecluse. Plusieurs sociétés apportent leur concours à la vie religieuse, telles la société biblique, la société des Missions qui contribue largement aux dépenses des sociétés de Paris et Bâle, ainsi qu'à la Mission romande; la Société pastorale, qui forme le lien entre pasteurs nationaux et indépendants et possède des fonds de retraite pour les veuves des pasteurs, la société d'études théologiques, la société de secours pour les protestants disséminés, des Unions chrétiennes pour jeunes gens et jeunes filles des deux langues, des sociétés de catéchumènes, des sociétés pour l'observation du dimanche, pour l'évangélisation en France et en Espagne, pour la protection des jeunes gens à l'étranger, contre la littérature immorale. Neuchâtel a plusieurs



Neuchâtel. Le Musée des Beaux-Arts.

sociétés de tempérance, une loge de Bons Templiers, une Mission urbaine allemande, des sections de l'Alliance évangélique, de la Fédération britannique continentale, etc.

*Administration et services publics.* L'administration de la commune est aux mains du Conseil général, composé de



Neuchâtel. L'Observatoire.

40 membres élus par le suffrage populaire limité, et d'une autorité exécutive, le Conseil communal, de cinq membres, ayant chacun son dicastère (police et assistance, travaux publics, services industriels, finances, forêts et domaines, secrétariat). Tous les projets du Conseil communal sont soumis à l'approbation du Conseil général. Celui-ci vote les crédits nécessaires et le budget; il nomme le Conseil communal, ainsi que les différentes commissions permanentes ou temporaires. Les services publics les plus importants de la commune sont l'eau d'alimentation, le gaz et l'électricité. L'eau provient du captage de sources situées en amont du Champ du Moulin, dans les gorges de l'Areuse. Elles sortent à 630 m. au-dessus de la mer. La température de l'eau, qui est de 7 à 8° à son point de départ, ne dépasse pas en ville 9 à 10°, après un parcours d'environ 16 km. Le débit des sources à l'étiage a été, en 1903, de 9930 litres-minute, représentant une moyenne de 650 litres par jour et par habitant. En 1903 l'éclairage public au gaz a coûté à la commune : 14800 fr. pour 1324 becs, représentant 755 100 heures d'allumage. L'usine à gaz a fourni un total de 1 149 376 m<sup>3</sup>.

C'est aussi dans les Gorges de l'Areuse, aux Clées, que se trouve l'usine génératrice de forces électriques qui, transmises à haute tension, sont transformées en ville en basse tension pour les besoins de l'éclairage et comme force motrice. La tension à l'usine est de 4000 volts et de 3800 à l'arrivée. Le courant est alternatif, monophasé pour la lumière, triphasé pour la force. Au 31 décembre 1903, le total des lampes destinées à l'éclairage public était de 874. A cette date le nombre des abonnés ordinaires à la lumière était à 728 avec un ensemble d'environ 15 370 lampes. Les abonnés à la force motrice étaient au nombre de 66, employant au total 1344,48 HP., les plus importants consommateurs étant la fabrique Suchard, avec 230 kw., soit 250 HP., et la compagnie des tramways avec 510 kw., soit 775 HP. Le courant livré par l'usine des Clées a atteint son maximum, tant pour la lumière que pour la force, avec 115 ampères. Le rendement de ces trois services a été le suivant : pour les eaux, fr. 173 295 (recettes, fr. 204 533; dépenses, fr. 31 238); pour le gaz, fr. 82 696 (recettes, fr. 83 825; dépenses, fr. 1129); pour l'électricité, fr. 235 215 (recettes, fr. 329 803; dépenses, 94 588 frnncs).

Au 31 décembre 1903, la dette consolidée de la ville était de 14 092 200 fr., la dette flottante de 1 460 506 fr. Son budget s'est bouclé par 2 165 263 fr. de recettes et 2 160 225 francs de dépenses. Les fonds des ressortissants, soit les biens de l'ancienne bourgeoisie (473 983 fr.) est géré à part et ne peut être détourné de sa destination, mais les intérêts sont, après paiement des dépenses

de l'assistance qu'il garantit, versés à la caisse communale. En outre, le Consistoire de charité possède un fonds de 190 463 fr., le capital de la maison des orphelins s'élève à 1 279 333 fr.; celui du legs David de Purry, dont les intérêts seuls peuvent être dépensés au profit de la commune, est de 5046 428 fr.

*Histoire.* Presque chaque village des rives du lac ayant sa station lacustre, on peut admettre qu'il en existait aussi une d'une certaine importance en face de Neuchâtel; elle aura été recouverte par les alluvions du Seyon, de sorte que l'on n'a retrouvé de vestiges lacustres que plus à l'E. et à l'O. Les Helvètes ont eu sans doute aussi un établissement dans ces parages. Mais ce n'est qu'avec l'époque romaine que l'on sort des conjectures. Il est certain que les Romains ont eu des stations isolées aux environs de Neuchâtel, peut-être même un fort sur la hauteur; toutefois l'existence, affirmée par quelques auteurs, d'une ville d'une certaine importance qui aurait porté le nom de Noidenolex, est contestable. Quoi qu'il en soit, les rois de la Bourgogne Transjurane ont possédé à Neuchâtel un château, et c'est à l'occasion du don qu'en fit le roi Rodolphe III à sa femme Irmengarde, par testament daté du 24 avril 1011, que Neuchâtel, appelé « siège très royal » (*regalissima sedes*), est mentionné pour la première fois dans l'histoire.

La ville ne commença cependant à prendre de l'importance que lorsque Ulrich II et Berthe y construisirent une église desservie par un chapitre de chanoines, et que les comtes de Neuchâtel, y ayant établi leur résidence, lui octroyèrent, en 1214, une charte de franchises, établissant les droits et devoirs réciproques du souverain et des bourgeois. Cette charte mettait ces derniers au bénéfice d'institutions très libérales pour l'époque, tant en ce qui concerne l'application équitable de la justice et la sûreté des personnes, que les droits régissant la propriété des biens et la faculté d'en disposer. En outre, cette charte institue, pour la communauté, des magistrats chargés du règlement de ses affaires. Dans la suite, un grand nombre d'autres franchises furent accordées ou s'établirent par coutume. Elles furent codifiées et confirmées par une nouvelle charte de 1454, qui réserva encore « toutes autres bonnes coutumes anciennes, écrites et non écrites, dont les bourgeois auraient usé et joui notablement au temps passé ». C'est la source de ces fameuses coutumes écrites et non écrites que les bourgeois, dans leurs incessantes revendications, n'ont dès lors pas cessé d'opposer à tout empiètement de l'autorité, voire même à toute demande d'explications sur de prétendus droits. « Nos franchises nous autorisent à ne pas donner de renseignements sur leur nature et elles sont si nombreuses que si le lac était un encrier, il ne contiendrait pas assez d'encre pour les écrire toutes », cette réponse des bourgeois



Neuchâtel. Le quai Osterwald.

devint une fin de non recevoir usuelle et sans réplique. Les différents rouages de l'autorité communale ne se sont développés que peu à peu. Pour autant qu'il est pos-

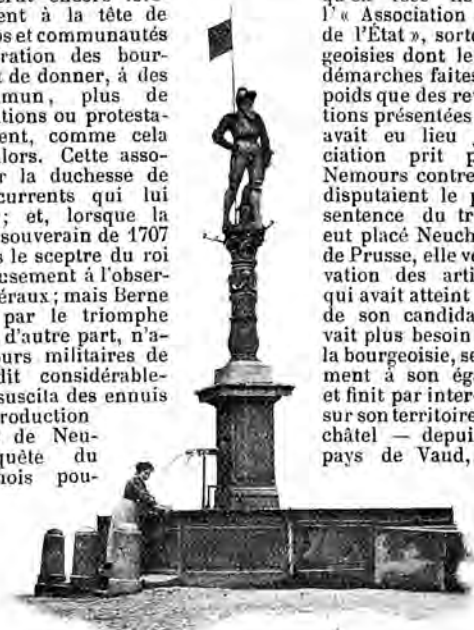
sible de s'en rendre compte, il n'y avait, après la charte de 1214, à la tête de la commune, que le maire, officier du comte, et les ministres, au nombre de deux, puis de quatre. Peu à peu, les fonctions communales du maire diminuèrent en importance pour disparaître tout à fait; ses attributions le confinèrent dans ses fonctions judiciaires à mesure que grandissait le pouvoir des ministres. Ceux-ci gouvernèrent la commune de concert avec le Conseil de ville ou Conseil des Vingt-Quatre. Ce conseil avait des pouvoirs assez étendus, se recrutant lui-même, nommant à toutes les charges civiles et militaires, y compris celles des Quatre-Ministres et ne consultant que rarement la communauté. Soit que ces pouvoirs parussent trop absolus, soit que, à l'instigation des baillis suisses, Neuchâtel voulût se donner une administration analogue à celle des villes confédérées, les bourgeois réclamèrent l'institution d'un second conseil, qu'ils parvinrent à faire agréer en 1522, sous le nom de Conseil des Quarante ou Grand Conseil; il ne siégeait seul que dans un nombre très restreint de cas et se joignait au Conseil des Vingt-Quatre, appelé alors Petit Conseil; tous deux réunis formaient alors le « Conseil général de la bourgeoisie » et statuaient en matière de constructions, d'achats et de ventes, de prêts, de baux et de possessions. Comme par le passé, les nominations étaient réservées au Petit Conseil qui était en même temps cour de justice, jugeant en première instance tous les procès civils de la juridiction, et souverainement les procès criminels et ceux affectant tout bourgeois de Neuchâtel. Lorsque le Petit Conseil siégeait comme Conseil de ville, il était présidé par le maître bourgeois en chef ou le maître bourgeois en second, et par le maire ou le lieutenant lorsqu'il siégeait comme cour de justice. Une de ses fonctions importantes était d'établir les points de coutume et de maintenir les franchises écrites et non écrites. L'autorité exécutive était aux mains des Quatre-Ministres, dont le nom fut conservé, bien que le nombre en fût porté à sept par l'adjonction aux quatre maîtres-bourgeois, nommés par le Petit Conseil, des deux chefs du Grand Conseil, les Maîtres des clefs, et du Banneret. Ce dernier avait des fonctions importantes, tant civiles, représentant au sein des autorités plus particulièrement le peuple, dont il était l'êlu, que militaires, comme chef des milices de la ville.

En 1406, Conrad de Fribourg, menaçant de contester les franchises des bourgeois, ceux-ci contractèrent avec Berne un traité de combourgeoisie qui instituait Berne arbitre dans les démêlés de Neuchâtel avec son souverain et obligeait la bourgeoisie à prêter main forte aux Bernois dans leurs guerres. Cette obligation de fournir des contingents, à laquelle il a été très souvent fait appel jusqu'en 1712, nécessita la création d'une milice bourgeoise indépendante de celle du comté; dès lors, la ville eut son port d'armes spécial maintenu jusqu'au XIX<sup>e</sup> siècle. Ce traité contribua puissamment à fortifier la position de la bourgeoisie vis-à-vis de la seigneurie. L'appui de Berne permit aux Quatre-Ministres de porter la tête haute et de profiter des embarras financiers de la maison d'Orléans pour acquérir de nouveaux privilèges, comme aussi la Réforme religieuse ne put triompher en 1530 que grâce à une conformité de vues et au concours que se prêtèrent mutuellement les deux alliés. Par deux fois, les revenus du comte furent affermés, à de bonnes conditions et pour neuf ans, aux Quatre-Ministres; siégeant déjà au Tribunal souverain comme Tiers-État, ils se firent concéder le droit de posséder des fiefs; s'il n'était pas resté lettre morte, ce droit les aurait placés au premier ordre (la noblesse) du tribunal. Ils contractèrent, à la barbe du souverain, avec les villages des Fourgs et des Verrières de Joux, un traité de protection pour s'emparer du château de Joux (vers 1500), et, en 1536, un traité de combourgeoisie avec Bienne qui, à la vérité, échoua au dernier moment. Tous ces actes, et d'autres encore, trahissaient chez les bourgeois la tendance à faire jouer à Neuchâtel le rôle d'une ville souveraine. Seule, la régente Marie de Bourbon sut mettre un frein à l'ambition toujours croissante des Quatre-Ministres en suscitant des embarras à la bourgeoisie pour l'affaiblir. Elle soutint les bourgeois externes qui se plaignaient d'être frustrés d'une partie de leurs privilèges; les Quatre-Ministres ayant refusé de faire droit à leurs plaintes ou

de reconnaître en la matière le tribunal du gouvernement qui offrait de prononcer, les bourgeois externes déclarèrent, en 1599, renoncer à la bannière de la bourgeoisie et rentrer sous celle du souverain, auquel ils remettaient les privilèges dont ils jouissaient en qualité de bourgeois. Dès lors, cette question des « bourgeois renoncés » a été une épine dans la chair du corps bourgeoisial. En 1826, elle a été partiellement réglée par la rentrée dans la bourgeoisie des derniers « renoncés », mais, à leur sortie de la bourgeoisie, en 1599, les renoncés avaient revendiqué la propriété de la forêt de la Grande-Côte de Chaumont laquelle, après de longues contestations, leur fut allouée par arbitrage en 1733; cependant cette question donna encore lieu, en 1887, à un procès qui fut jugé contre la ville au profit de l'ancienne chatellenie de Thièle dont les intérêts s'étaient identifiés avec ceux des bourgeois renoncés.

L'échec subi par la défection des renoncés amoindrit la puissance de la bourgeoisie. Mais les Quatre-Ministres surent reconquérir une partie de leur prestige sous les règnes suivants et ils sortirent vainqueurs de leurs démêlés avec Catherine de Gonzague, trinité d'Henri II, qui voulut faire dresser un code de lois pour fixer les coutumes non écrites derrière lesquelles les bourgeois se retranchaient; les magistrats de Neuchâtel, qui n'entendaient pas laisser fixer les limites de leurs droits, surent faire triompher leur opposition à l'institution d'un tel code (1619). Dans son dépit, Henri II résolut de construire une nouvelle ville, Henripolis, qui devait supplanter Neuchâtel; mais sa résolution resta à l'état de projet. Dans sa vieillesse, Henri II se réconcilia avec les bourgeois, qui lui firent fête lors de sa dernière visite en 1657.

La combourgeoisie avec Berne avait été renouvelée en 1616, à la demande de Neuchâtel, et en 1693, à la demande de Berne qui, en prévision de l'extinction de la maison de Longueville, désirait s'assurer la coopération politique d'un allié dans la question d'une succession intéressant autant les Confédérés que les Neuchâtelois. Cette communauté d'intérêts donna, pendant toute cette époque agitée, une grande autorité aux Quatre-Ministres, dont l'influence s'accrut encore lorsqu'en 1699 ils se l'« Association des de l'État », sorte de géoies dont le but démarches faites en poids que des reven-tions présentées iso-avait eu lieu jusciation prit parti Nemours contre les disputaient le pou-ventence du tribu-ent placé Neuchâtel de Prusse, elle veilla vation des articles qui avait atteint son de son candidat et vait plus besoin des la bourgeoisie, se re-ment à son égard, et finit par interdire sur son territoire des châtel — depuis la pays de Vaud, les



Neuchâtel. La fontaine du Banneret.

vaient s'en passer — et à refuser avec hauteur de soumettre le différend au juge que prévoyait le traité de 1406 en cas de difficultés entre parties. Dans ces circonstan-

ces, la bourgeoisie cessa de payer les deux marcs d'argent que ce traité stipulait en reconnaissance annuelle, estimant l'alliance annuelle cependant d'être l'arbitre des contestations qui pouvaient surgir entre le souverain et la bourgeoisie ; mais cette dernière se félicitait de la cienne alliée lorsque, avec Frédéric II, à des revenus de la porté devant ce tri-bourgeoisie de Neu-d'accord avec l'asso-et communautés de les intérêts du peuppiements du goucondamnée sur tous suivit une émeute nat de l'avocat-généfoule exaspérée, amela ville par les qua(Berne, Fri-et Lucerne) ; les esprits, le



Neuchâtel. La fontaine du Griffon.

la perception des revenus sur l'ancien pied. Ce fut le dernier événement important dans lequel la bourgeoisie exerça une influence décisive. Dès lors, son rôle s'est essentiellement borné à des questions d'administration intérieure ou de représentation à l'occasion de la visite du souverain, de la prestation des serments réciproques ou de fêtes patriotiques.

Après la révolution de 1848, la bourgeoisie fut supprimée et assimilée à une simple commune de ressortissants, tandis qu'une municipalité (commune d'habitants) lui était juxtaposée. La loi de 1888 a de nouveau réuni les deux administrations en une seule sous le nom de commune. Les seules institutions qui se rattachent encore à l'ancienne bourgeoisie sont les corporations de métiers et les « Rues », qui toutes remontent au XV<sup>e</sup> siècle. Parmi les premières, celles des « Pêcheurs et Cossons » (marchands de poissons) et des « Favres, Maçons et Chapuis » (charpentiers), admettent des ressortissants, domiciliés en ville, de toute profession ; celle des Cordonniers, Tanneurs et Chamoiseurs, admet des bourgeois domiciliés à Neuchâtel, travaillant le cuir, et des descendants de membres ; la Compagnie des Tailleurs ne comprend que des communicants du métier et leurs descendants ; celle des Marchands ne se compose que de bourgeois exerçant le métier à Neuchâtel, à l'exclusion de leur descendance, non vouée au négoce ; enfin celle des Vignerons (autrefois Barilliers) reçoit des non-bourgeois comme membres externes. Quant aux corporations dites des « Rues », leurs fonds paraissent provenir du butin fait aux guerres de Bourgogne, et qui aurait été réparti entre les quatre quartiers dépendant des rues du Château, des Halles et Moulins, de l'Hôpital et Grand'Rue et des Chavannes. Tous les ressortissants, feux-tenants habitant la ville, peuvent se faire recevoir d'une des Rues, dont les revenus sont répartis annuellement le dimanche de Quasimodo. Mentionnons encore deux compagnies de tir : celle des Arbalétriers fondée avant 1416, qui, avec les changements d'armes, prit successivement les noms d'Arquebusiers puis de Fusiliers, et celle des Coulevriniens, fondée vers 1479, qui se transforma en compagnie de Mousquetaires ; ces sociétés sont maintenant ouvertes à tous les citoyens.

De nombreux incendies ont exercé leurs ravages Neuchâtel, détruisant successivement des quartiers entiers. Le plus néfaste fut celui de 1450, qui consuma une partie du château, le cloître et toute la ville, sauf treize maisons ; en 1455, les rues des Moulins et des Escoffiers (Grand'rue) devinrent la proie des flammes. En 1714, ce fut le tour de la plupart des maisons des rues du Château et du Pommier, qui furent remplacées par des bâtiments plus somptueux. Mais l'eau ne fut pas moins fatale à la ville que le feu. Des crues du Seyon causèrent de nombreux dégâts ; l'inondation de 1579 renversa, entre autres, l'Hôtel de Ville, emportant au lac les archives de la cité.

*Hommes marquants.* Sous cette rubrique, nous mentionnons les hommes les plus connus, originaires de Neuchâtel ou qui y ont exercé leur principale activité. Le réformateur Guillaume Farel, né en 1489 en Dauphiné, pasteur de Neuchâtel de 1543 à 1565 ; Mathurin Cordier, auteur de nombreux écrits théologiques. Parmi les théologiens originaires du pays, il faut citer Jean-Frédéric Osterwald (1663-1747) ; Frédéric Godet (1812-1900), que ses importantes publications ont placé au premier rang des théologiens du protestantisme français. Louis Bourguet (né vers 1670, † 1742), savant presque universel, archéologue, numismate, naturaliste, qu'on a surnommé le « Pline neuchâtelois ». Jean-Frédéric d'Osterwald (1773-1850), géographe et cartographe, auteur de cartes de Neuchâtel et de la Suisse qui sont des chefs-d'œuvre pour leur temps. Jean-Frédéric de Chaillet (1747-1839) a, comme botaniste, considérablement étendu la connaissance des plantes du canton. Louis Agassiz (1807-1873), né à Orbe, professeur à Neuchâtel de 1840 à 1846, puis aux États-Unis ; Édouard Desor (1811-1882), entreprit aussi des voyages d'exploration en Scandinavie, en Amérique et au Sahara ; le géographe Arnold Guyot (1808-1884), découvrit la structure lamellaire des glaciers et le déplacement moléculaire, cause de leur mouvement. Charles Godet (1797-1879), botaniste et entomologiste distingué ; Louis de Coulon (1804-1894), naturaliste aussi savant que modeste, fondateur du Musée d'histoire naturelle et son directeur pendant près de 70 ans, et Léon DuPasquier, géologue de mérite. Matthias Hipp († 1893) fut le premier qui établit des horloges électriques ayant une marche satisfaisante ; Samuel Osterwald (1692-1769) est l'auteur d'une œuvre devenue la base du droit neuchâtelois : *Les us et coutumes de la souveraineté de Neuchâtel et Valangin*. Henri Jacottet (1828-1873) et Auguste Cornaz (1834-1896), ont été des juristes fort écoutés, ainsi que Georges-Auguste Matile (1807-1881), à la fois juriste et historien. Parmi les historiens proprement dits, nous trouvons Jonas Boyve (1654-1739), et son petit neveu, Jérôme Boyve, Samuel de Chambrier (1744-1823), Frédéric de Chambrier (1785-1857), Godefroy de Tribolet (1752-1843), Charles Prince (1808-1869), apprécié comme philologue ; Henri Ladame (1807-1870), collaborateur d'Agassiz. Par son monumental *Voyage autour du Caucase*, Frédéric DuBois de Montperreux (1798-1850), professeur à la première Académie, s'est fait un nom en vue parmi les savants, comme géographe, géologue, historien et archéologue, ainsi que par son beau volume sur les *Antiquités de Neuchâtel*. Si les Neuchâtelois n'ont guère cultivé la poésie avec succès, il ne manque cependant pas, parmi eux, de versificateurs aimables, tels Blaise Hory (1528-1594), César d'Yvernois (1770-1842), Henri-Florian Calame (1807-1863), Jules Gerster (1813-1867) ; il faut mettre hors de pair Alice de Chambrier (1861-1882). Parmi les prosateurs, une des premières places revient au ministre Henri-David de Chaillet (1751-1823), prédicateur éloquent et écrivain de race. C'est dans le journalisme politique qu'a débuté Eusèbe-Henri Gaullieur (1808-1859) pour passer ensuite à l'histoire et à la littérature : Félix Bovet (1824-1903), connu par son *Voyage en Terre-Sainte* et sa *Vie de Zinzendorf*, est en outre l'auteur de savantes études sur les Psaumes et de nombreux articles de revues ; Auguste Bachelin (1830-1890), peintre et historien, occupa aussi une place en vue comme littérateur ; enfin, Louis Favre (1822-1904), dont les charmants récits, *Nouvelles jurassiennes*, ont inauguré la littérature jurassienne. Parmi les artistes, une place d'honneur revient au consciencieux paysagiste Max de Meuron (1785-1868), l'âme de

la Société des Amis des Arts et le fondateur du Musée de peinture. A mentionner encore Albert de Meuron, son fils (1823-1897), Gabriel Lory (1785-1847), aquarelliste; Georges Grisel (1811-1877), dessinateur; Léon Berthoud (1822-1892); Auguste-Henri Berthoud (1829-1887); Charles-Edouard Dubois (1847-1885); l'animalier Charles Tschaggeny (1815-1894); le sculpteur Charles Igué (1827-1897). Comme financiers et philanthropes. J.-J. Lallemand (†1733), fondateur de la maison des orphelins; David de Purry (1709-1786), négociant à Lisbonne, bienfaiteur de Neuchâtel à laquelle il légua toute sa fortune s'élevant à 4 millions, après l'avoir déjà, de son vivant, doté d'un nouvel Hôtel de Ville et avoir fait reconstruire l'Hôpital communal. Jacques-Louis de Pourtalès (1722-1814), fondateur de l'hôpital portant son nom; Auguste de Meuron (1789-1852), répandit ses bienfaits sur son pays, notamment par la fondation de l'asile d'aliénés de Préfargier; P.-L. de Coulon (1777-1855) et son fils L. de Coulon fondèrent la Caisse d'Épargne et le Musée d'histoire naturelle qu'ils ne cessèrent d'enrichir de leurs dons. Les publications du chancelier Georges de Montmollin (1628-1703) permettraient de le placer aussi bien parmi les historiens que parmi les littérateurs et les juristes; mais son plus grand mérite a été la sagacité politique avec laquelle il a suscité la candidature à la succession de Neuchâtel d'un prince « assez puissant pour protéger le pays, assez éloigné pour ne pas nuire à ses libertés », le roi de Prusse, en opposition aux candidats français. Parmi les hommes politiques, nous pouvons encore citer Alexis-Marie Piaget (1802-1870), le chef politique de la révolution de 1848 et l'organisateur de la République neuchâteloise; Eugène Borel (1835-1892), conseiller d'État, député au Conseil des États, membre du Conseil fédéral dès 1872; il allait devenir président de la Confédération au moment où il fut nommé directeur du Bureau international des postes en 1876; Numa Droz (1844-1899), un des hommes d'État les plus distingués de la Suisse et le plus universellement connu. Conseiller d'État de Neuchâtel en 1871, il était élu au Conseil des États en 1872 et fut membre du Conseil fédéral de 1876 à 1892, époque à laquelle il devint directeur du Bureau international des chemins de fer. Il fut président de la Confédération en 1881 et 1887.

**Bibliographie.** De nombreux renseignements sur Neuchâtel se trouvent dans tous les ouvrages généraux embrassant l'histoire du canton dans son ensemble, tels que les *Monuments de Matile*, les *Annales historiques du Comté de Neuchâtel et Valangin* de Boyve, l'*Histoire de Neuchâtel et Valangin* de F. de Chambrier, celle de G. de Tribolet, les *Mémoires sur le Comté de Neuchâtel*, par le chancelier de Montmollin, le *Musée historique* de Matile, la collection du *Musée neuchâtelois* et du *Messenger botteux de Neuchâtel*. Nous nous bornerons à mentionner quelques-uns des principaux ouvrages ne concernant que la ville, son histoire, ses institutions et ses monuments ou leur accordant une place spéciale: *Beschreibung des Fürstenthums Welsch-Neuenburg*, par J. Bernoulli. Berlin, 1783; *Ueber Neuschâtel (aus dem Tagebuch eines reisenden Preussen)*, 1807; *Description topographique de la juridiction de Neuchâtel*, par G. de Tribolet. Neuchâtel, 1827; *Description topographique et économique de la Mairie de Neuchâtel*, par S. de Chambrier. Neuchâtel, 1840; *Guide itinéraire de Neuchâtel et de ses environs*, etc., par E.-H. Gaullieur. Genève, 1856; *Les Châteaux neuchâtelois anciens et modernes*, par D.-G. Huguenin. Neuchâtel, 1843, ouvrage augmenté en 1903; *Dissertation sur l'Église collégiale de Neuchâtel*, par G.-A. Matile. Neuchâtel, 1847; *Les Antiquités de Neuchâtel*, par F. Dubois de Montperreux. Neuchâtel, 1852; *Le Canton de Neuchâtel, notice historique et descriptive*, par V. Benoit. Neuchâtel, 1861; *Guide du voyageur à Neuchâtel, Chaumont et le long du lac*, par L. Favre et le Dr Guillaume. Neuchâtel, 1867; *Un Demi-Siècle de l'Histoire économique de Neuchâtel (1791-1848)*, par Alph. Petitpierre. Neuchâtel, 1871; *La première Académie de Neuchâtel*, par Alph. Petitpierre. Neuchâtel, 1889; *Neuchâtel et ses environs*, par A. Bachelin (collection de l'« Europe illustrée »). Zurich; *Neuchâtel, du lac au Jura et au Pays de l'horlogerie* (collection des guides Boillot-Robert); *Les peintures de Paul Robert dans*

*le grand escalier du Musée de Neuchâtel*, par Ph. Godet. Neuchâtel, 1894; *Notice sur le Musée historique de Neuchâtel*, par A. Godet. Neuchâtel, 1898; *Les Établissements scolaires de la ville de Neuchâtel*, publ. par la commission scolaire, 1898; *Revue historique et monographique des Communes du Canton de Neuchâtel*, par Ed. Quartier-la-Tente. Neuchâtel, 1897-1904; *Guide de Neuchâtel*, par Jean Grellet. Neuchâtel, 1900 (3<sup>me</sup> édit. 1904); *Neuchâtel Pittoresque*, par Philippe et Alfred Godet. Neuchâtel, 1901; *Guide du Canton de Neuchâtel*, par Max Diacon et F. Rousselot. Neuchâtel et Berne, 1902; *Les Eaux d'alimentation de la Ville de Neuchâtel*, par Édouard Hartmann. Neuchâtel, 1903.

[JEAN GRELLET.]

## NEUCHÂTEL (LAC DE). Si-

**tuation et dimensions.** Le lac de Neuchâtel fait partie, avec les lacs de Bienne et de Morat, du groupe des grands lacs subjuraissiens. Son centre de figure est situé par 46° 53' 42" de latitude N. et 4° 30' 1" longitude E. de Paris. Ses dimensions sont: longueur 37 km. 750 m.; largeur moyenne, 5,7 km.; largeur maximale 8 km.; surface 215,90 km<sup>2</sup>; volume 14,200 km<sup>3</sup>; profondeur moyenne 65 m.; profondeur maximale 153 m. L'altitude du niveau moyen des eaux est, d'après l'atlas Siegfried (cote fédérale) 432 m. 43 d'après la cote du repère de la ville de Neuchâtel, 429 m. 62 (différence 2 m. 81). Ce lac touche aux cantons de Neuchâtel, de Vaud, de Berne et de Fribourg: c'est le plus grand de ceux qui sont situés entièrement en Suisse.

**Régime.** On est encore dans l'incertitude quant à la cote exacte de l'altitude du niveau moyen du lac de Neuchâtel. Ce niveau a d'ailleurs subi une importante modification depuis la correction des eaux du Jura. Dans ce qui suivra, nous rapporterons tous les chiffres à la cote de l'atlas Siegfried, qui donne au repère du môle l'altitude de 437 m. 51 au-dessus de la mer, tandis que les publications limnologiques admettent pour ce repère le chiffre de 434 m. 70. Rapportée à la cote de l'atlas Siegfried, l'altitude du niveau moyen, avant la correction des eaux (1878) était, d'après les observations de 1817-1855, de 434 m. 88, et d'après celles de 1856 à 1878, 435 m. 01. Depuis l'achèvement de ces travaux, elle s'est abaissée à 432 m. 32. L'atlas Siegfried admet 432 m. 43. La différence est donc de 2 m. 69 ou 2 m. 58 selon la cote Siegfried. Avant la correction des eaux du Jura, le régime réciproque des trois lacs subjuraissiens était le suivant: l'eau du lac de Morat s'écoulait dans celui de Neuchâtel par la Broye et se déversait avec celle du lac de Neuchâtel, par la Thièle dans le lac de Bienne, et par l'émissaire de celui-ci, dans l'Aar. Les variations du niveau de ces trois lacs étaient alors sensiblement parallèles. Le lac de Morat était presque toujours un peu plus élevé (10 à 40 cm.) que le lac de Neuchâtel, et celui de Bienne était un peu plus bas. Cette dernière différence n'était

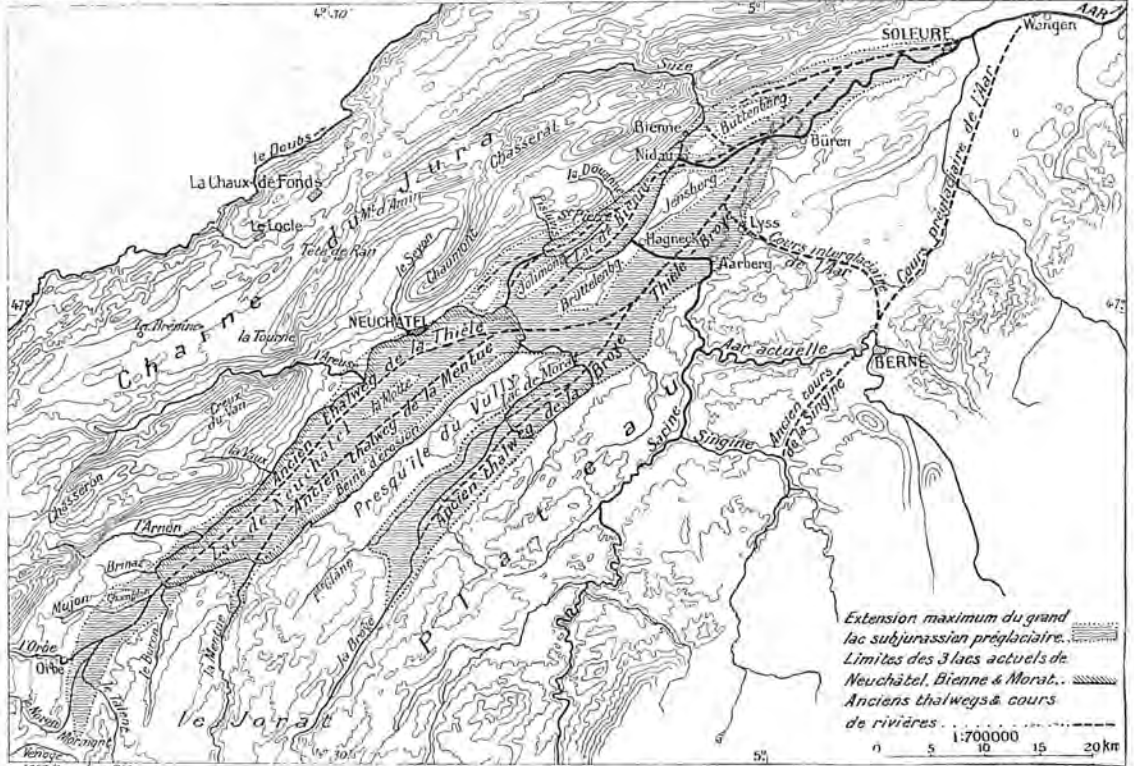


Neuchâtel. Le Monument de la République.



que de 20 à 40 cm. jusqu'en 1871. Elle s'est alors accentuée notablement, ensuite de travaux entrepris au sortir de la Thièle du lac de Biemme, ces travaux firent baisser considérablement le niveau de ce dernier lac, sans exercer d'influence appréciable sur le lac de Neuchâtel. Ils ont achevé l'abaissement du bassin des lacs subjuraasiens. En 1878, cet abaissement était déjà de plus de 2 m. Pendant le creusage du canal d'Arberg, elle a même atteint 3 m. L'achèvement des travaux de correction des eaux du Jura et l'introduction d'une partie des eaux de l'Aar dans le lac de Biemme (voir l'article MARAIS (LE GRAND) ont eu pour effet de mettre en relation plus directe les trois bassins lacustres subjuraasiens. Le canal de la Thièle offre un passage très facile entre le lac de Biemme et celui de Neuchâtel; ce dernier communique de même avec le lac de Morat par le canal très spa-

face du delta de l'Areuse, reste à 8 m. au-dessous de la surface. Cette particularité fut déjà reconnue en 1846 par Arnold Guyot et de Pourtalès, qui exécutèrent une série de sondages et dressèrent une carte hydrographique fort exacte pour l'époque. Ce mont sous-lacustre du lac de Neuchâtel a une surface surbaissée presque plane et large par places de 500 m.; il se place exactement sur le prolongement de l'axe de la colline du Jolimont, entre Champion et Cerlier, et doit être de même nature que celle-ci, une butte mollassique, taillée par l'érosion. Guyot avait déjà exprimé cette même opinion. Cette butte n'est pas placée dans l'axe même du bassin du lac, mais se détache d'un plateau placé au droit de Chevroux, par 60 à 70 m. de profondeur, tandis qu'un ravin s'enfoncé jusqu'à 125 m. de profondeur, dès le milieu de ce plateau et parallèlement à la rive S.-E., entre celle-ci et la Motte: le dos de



Lac de Neuchâtel. Carte du grand lac subjuraasiens, par le Dr H. Schardt.

cieux de la Broye. Il s'ensuit que si aucun affluent ne pénétrait dans l'un ou l'autre de ces bassins et si aucun émissaire ne s'en écoulait, leur niveau serait absolument le même. Aujourd'hui, par suite des travaux de correction, le niveau du lac de Neuchâtel n'est pas nécessairement moyen entre ceux des lacs de Biemme et de Morat. L'influence de l'Aar est devenue prépondérante à l'époque des crues. Il arrive chaque année, lors des fortes crues de l'Aar, que le lac de Biemme reflue dans le lac de Neuchâtel; parfois même ce dernier refoule les eaux de la Broye; l'ancien régime est alors absolument renversé. Les trois lacs subjuraasiens ont perdu leur individualité; ils s'influencent réciproquement avec d'autant plus de facilité que les écarts de leur ancien niveau ont été presque supprimés et que l'apport venant de leurs affluents propres est relativement faible, comparé à la masse d'eau que l'Aar déverse dans le lac de Biemme par le canal de Hagneck.

**Configuration.** La forme du bassin du lac de Neuchâtel est celle d'une longue cuvette au milieu de laquelle s'élève une colline, dite La Motte, longue de 8 km., qui s'étend au droit de Bevaix et d'Auvernier. Cette colline n'atteint pas le niveau des eaux; son sommet, placé en

cette colline s'élève graduellement jusqu'à 8 m. au-dessous de la surface. La plus grande profondeur du lac se trouve par 153 m. sur la ligne transversale passant par l'origine du dit ravin, en face de Bevaix, à 2500 m. du rivage N.-O. Les deux flancs du bassin lacustre ne sont, de ce chef, nullement symétriques. Du côté N.-O. succède, à un blanc-fond relativement large, un talus sous-lacustre fort incliné, qui aboutit, entre Concise et la pointe de l'Areuse, à une fosse de plus de 140 m. de profondeur. Celle-ci présente trois cuvettes distinctes, dont celle du N.-E. atteint même 153 m. (le maximum). Par contre, la rive S.-E. présente, à la suite d'une beine beaucoup plus large (jusqu'à 1500 m.) une pente sous-lacustre bien plus faible; elle aboutit au plateau d'où se détache la colline de la Motte. En revanche, celle-ci présente sur ses deux flancs une forte déclivité qui est au moins égale à celle du flanc N.-O. Du côté S.-O., elle s'élève doucement et plonge avec une forte pente vers le N.-E., où se réunissent les deux fosses. Les deux extrémités du lac sont aussi fort dissemblables. Du côté d'Yverdon il y a, dès la pointe d'Yvonand, un rétrécissement considérable. Le lac d'Yverdon; la profondeur n'y dépasse pas 90 m. Une beine large de plus de 1 km. précède, dans l'axe longitudinal, un talus

de 4 % de pente au maximum. L'extrémité N.-E. du lac se termine brusquement, n'offrant qu'un rétrécissement peu profond entre l'embouchure de la Broye et la sortie de la Thièle. La beine y a plus de 3 km. de largeur; le talus sous-lacustre qui suit a une pente de 8 % du côté de La Sauge et de 2 % seulement du côté de Saint-Blaise, où la beine est plus étroite. Tous ces faits sont évidemment en relation avec les phénomènes géologiques qui ont donné à la cuvette du lac de Neuchâtel sa forme et sa configuration actuelles. (Voir les profils en long et en travers.) Les contours des rives sont relativement simples; il n'y a guère de golfes profonds, ni de presqu'îles saillantes. La seule proéminence importante est le delta de l'Areuse. Les autres affluents n'ont pas entassé de cônes de déjection volumineux. Le lac de Neuchâtel ne renferme aucune île, ni naturelle, ni artificielle.

**Géologie.** Le lac de Neuchâtel est un lac de vallée, c'est-à-dire qu'il occupe une dépression taillée par l'érosion fluviale. Ses rives diffèrent beaucoup au point de vue géologique. Le bord N.-E. est formé par le flanc de la première chaîne du Jura, le chaînon Chasseron-Montagne de Boudry-Chaumont. Les terrains de celle-ci n'entrent cependant pas partout en contact direct avec les rives du lac. Entre Grandson et Concise, ce sont les terrains tertiaires (mollasse aquitaine) recouverts de moraine. A La Lance, le Mont Aubert, diverticule du pli du Chasseron, vient brusquement interrompre le tertiaire en amenant les falaises de l'Urgonien au bord même de l'eau. Sur une certaine largeur, la grève est même constituée par ce terrain. De Bevaix jusque dans le voisinage d'Auvernier, c'est de nouveau la mollasse, associée à la moraine ou au fluvioglaciaire, qui forme la rive, sauf dans la région du delta de l'Areuse. D'Auvernier à Saint-Blaise, la bordure néocomienne reparaît avec ses falaises et ses excavations; elle n'est interrompue que près de Monruz et à l'entrée du village de Saint-Blaise par des affleurements de mollasse rouge aquitaine. Tous ces terrains ont une inclinaison sensible, 8 à 15° vers le lac. Tout autres sont la nature et la disposition des terrains de la rive S.-E. Ici on a, sur toute la longueur, des bancs presque horizontaux de marnes et grès de l'Aquitainien et du Burdigalien qui constituent les collines du Vully. Ils sont invariablement taillés en falaises. Aujourd'hui, l'abaissement des eaux du Jura a fait émerger une partie de l'ancienne beine sous forme d'une vaste grève, partiellement déjà mise en culture. En conséquence, ces falaises, si caractéristiques autrefois, tendent à se stabiliser en se couvrant de végétation, comme celles qui encadrent la plaine de l'Orbe. Aux deux extrémités du lac, la zone

c'est la plaine du Grand Marais et de la Thièle, semblable à celle de l'Orbe. Cette plaine n'est interrompue



Lac de Neuchâtel. Saint-Blaise et le bas-lac.

que par la colline de Marin-Wavre, ancien îlot, formé de mollasse et de moraine, qui émerge des alluvions et de la tourbe. Il est évident que les terrains constituant la cuvette primitive rocheuse (murailles du lac) sont du côté N.-O., soit le tertiaire, soit le Néocomien, et du côté S.-E. le tertiaire horizontal. Ce dernier constitue également la colline sous-lacustre de la Motte et la butte de Marin. Tous les autres terrains que nous trouvons sur le bord ou sur les flancs du bassin lacustre sont de formation postérieure au creusement de celui-ci. C'est notamment le cas des alluvions et moraines formant le sous-sol et les abords du Grand Marais, de la plaine de la Thièle et de la plaine de l'Orbe. Voir ORBE (MARAIS DE L'). Toutes ces régions, aujourd'hui soustraites au régime marécageux, étaient primitivement comprises dans le bassin qui réunissait les trois lacs subjurassiens. En d'autres termes, il n'existait jadis qu'un seul lac s'étendant du Mormont à Soleure, avec des golfes fort pittoresques à Yvonand, à Payerne, sur l'emplacement du lac de Morat et tout un archipel d'îlots et d'îles, qui forment aujourd'hui le Jolimont, la colline de Bretiège, le Jensberg, le Brüggwald, le Büttenberg, etc. L'île de Saint-Pierre existait déjà et la Motte du lac de Neuchâtel, non encore abaissée par l'érosion glaciaire, émergeait sous forme d'une île large de 3 à 400 m. et longue de 1 à 2 km. Le Vully formait une superbe presqu'île. Mais avant

l'existence de ce lac, il y avait des vallées, car dans toutes leurs allures, les cuvettes du lac de Neuchâtel et des lacs voisins portent le caractère des sillons d'érosion, tels que les creusent les cours d'eau. En enlevant par la pensée les alluvions et les moraines qui garnissent les flancs et remplissent une grande partie de l'ancien lac subjurassien, et en reconstituant une partie des saillies que l'érosion glaciaire a détruites on constate les sillons suivants : 1° La vallée du Nozon-Orbe-Thièle, allant du Mormont à Soleure, passant par la fosse occidentale du lac de Neuchâtel, puis par la dépression entre le Vully et le Jolimont, en suivant à partir de là l'axe du Grand Marais et de la vallée actuelle de l'Aar. 2° La vallée de la Mentue, occupant la fosse orientale du lac de Neuchâtel et se réunissant à la première, au N. de la Motte, en face de Cudrefin. 3° La vallée de la Broye, formée par deux bras en amont du lac de Morat, ceux de la petite

Glâne et de la Broye qui déterminent deux sillons peu accusés sur le fond du lac de Morat. Cette vallée se joignait à celle de la Thièle au milieu du Grand Marais, au N.-O.



Lac de Neuchâtel. Rive gauche (Saint-Aubin).

riveraine diffère fort peu. Du côté d'Yverdon, c'est la plaine d'alluvion de l'Orbe, du Buron et de la Brinaz qui continue à empiéter sur le domaine du lac; au N.-E.,

de Chiètres, pour former le grand thalweg de la Thièle-Broye. 4° Le double sillon, aujourd'hui entièrement sub-

mergé, du lac de Bienne, qui devait se déverser latéralement, comme le faisait plus au Sud la Thièle primitive, par un défilé entre les collines de Jensberg et du Büttenberg, pour se joindre en face de Büren à la Thièle-Broye. 5° Un sillon accessoire devait exister entre le Büttenberg et le Jura, au N. de l'ancien passage de la Suze, qui se dirigeait alors en ligne droite vers la Thièle-Broye par la dépression entre le Brüggwald et le Büttenberg, aujourd'hui remplie par de la moraine. Ce système fluvial préglaciaire et antérieur à la submersion du pied du Jura, est bien différent du cours actuel des eaux. Il suppose une barre entre les lacs de Bienne et de Neuchâtel, là où passe aujourd'hui la Thièle-Broye. Cette barre ne fut entamée que plus tard par l'érosion glaciaire. C'est également par suite de l'érosion glaciaire que la Suze fut détournée de son cours primitif, d'abord dans la direction de Pieterlen, puis par l'entassement de son cône de déjection elle se dirigea vers le lac de Bienne. L'homologie entre les deux doubles cuvettes des lacs de Bienne et de Neuchâtel, nous avait fait supposer tout d'abord l'existence de deux sillons primitifs parallèles, traversant toute la longueur de ces deux bassins et d'un sillon Morat Soleure. Mais la nature des terrains entre les deux premiers de ces lacs prouve que le lac de Bienne appartient à un autre système de sillons d'érosion. L'homologie entre les deux n'en est que plus frappante par le déversement latéral des anciens cours d'eau à travers la zone de collines mollassiques du côté E. L'érosion glaciaire des bassins de ces lacs, admise par quelques glacialistes, est par ce fait définitivement contournée. L'Aar ne faisait pas partie de ce système hydrographique. Elle coulait alors de Berne vers le N. et se joignait à la Thièle seulement entre Soleure et Wangen pour atteindre près de là son cours actuel; c'était avant l'envahissement des glaciers et peu après le surgissement des chaînes alpines et jurassiques. Ces soulèvements furent suivis d'affaissements d'ensemble qui créèrent les lacs subalpins. La structure géologique de la bordure alpine permet d'admettre que l'affaissement alpin s'est étendu jusqu'au Jura, dans la région comprise entre Genève et Soleure. Les diverses vallées que nous venons d'énumérer furent comprises dans ce mouvement centripète local et se transformèrent partiellement en bassins stagnants, d'où résulta le grand lac subjurassien. Mais l'Aar, la Sarine et la Singine furent, au cours de ce même mouvement de bascule, détournées vers le Jura, probablement à la suite de l'influence des glaciers diluviens, qui déposèrent de grandes moraines au N. de Berne. Ce qui résulta de ce phénomène s'explique facilement: toutes les alluvions fluviales et glaciaires du bassin de l'Aar furent accumulées dans ce vaste réceptacle et en comblèrent la partie moyenne la plus importante, séparant ainsi les trois lacs. Un bras du glacier du Rhône, longtemps stationnaire au Mormont, contribua aussi au comblement de la par-

tie en amont du lac de Neuchâtel, entre le Mormont et Yverdon; enfin, après le retrait des glaciers alpins, les glaciers jurassiens prirent part à ce travail en projetant dans la plaine de la Thièle alluvions et moraines. Immédiatement après le retrait du glacier du Rhône, le lac de Neuchâtel était d'environ 40 m. plus haut, reconstituant momentanément le lac subjurassien unique. La cause de cette modification fut l'existence, près de Soleure, d'une moraine frontale du glacier du Rhône et probablement aussi d'un barrage glaciaire au Mormont. C'est pendant ce temps que se déposa le delta fluvioglaciaire de Cortaillod et que se formèrent les terrasses qui s'élèvent près de Grandson. Mais cette période a été courte, car elle n'a pas laissé de traces d'une existence prolongée; les terrasses lacustres, marquant cette surélévation du niveau, sont fort peu prononcées. Au contraire, avec l'érosion du barrage, le niveau du lac s'abaissa rapidement, plus bas même qu'il n'était avant la correction des eaux du Jura. (Voir l'article MARAIS (LE GRAND)).

Dès lors, des modifications nombreuses se sont produites. Les vagues, attaquant les rives, les ont taillées en falaises, créant de larges grèves d'érosion et des beines d'alluvion, surtout sur la rive S.-E., où les couches mollassiques offrent une prise facile à l'érosion. Le lac actuel est donc plus large que le lac primitif Le ravin S.-E. (ancien lit de la Mentue) a été comblé en partie, l'érosion glaciaire a aussi enlevé la partie saillante de la Motte, du côté amont; c'est probablement aussi à l'érosion glaciaire qu'il faut attribuer l'abaissement qui se produisit entre Châtollion et le Jolimont et entre ce dernier et la colline de Bretiège. Le cône de déjection de l'Aar refoula la Thièle-Broye vers le Sud en forçant la Broye de se diriger vers le lac de Neuchâtel et la Thièle à choisir l'un des passages entre le Jolimont et la colline de Châtollion. Du côté N. du lac de Bienne, la Suze fut refoulée vers le S. par son propre cône de déjection.

Les divers ruisseaux et rivières ont des cônes d'alluvion peu saillants, sauf celui de l'Areuse qui a une superficie d'environ 75 ha. Les autres deltas sont peu prononcés, probablement à cause de l'action des vagues qui enlevèrent les alluvions et les transportèrent le long de la rive sur la beine, augmentant d'autant la largeur de celle-ci. Cette influence est très manifeste à l'embouchure de l'Arnon et de la Mentue.

*Composition chimique et physique.* Les eaux du lac de Neuchâtel sont moins calcaires que celles de la plupart de ses affluents; l'eau de pluie que le lac reçoit directement ne suffit pas pour expliquer cette dilution; il faut donc qu'il se produise une sédimentation calcaire. Les dépôts de vase crayeuse et calcaire ne manquent pas sur



Lac de Neuchâtel. Rive droite (Font et Estavayer).

son fond. Sur ses grèves, les coquilles et les pierres se couvrent d'incrustations calcaires, probablement sous l'action d'algues, tandis que certaines pierres sont au con-



Lac de Neuchâtel. Estavayer.

traire corrodées sous l'influence d'animaux (larves d'insectes). Voici trois analyses de ce lac :

	Myriagrammes par litre.		
	I.	II.	III.
Résidu d'évaporation	160	160	160
» decalcination	150	150	150
Matière organique oxydable . . . . .	25	10	15
Azotates . . . . .	Moins de 1	Moins de 1	Moins de 1
Azotites . . . . .	0	0	0
Ammoniaque . . . . .	0,01	0,01	0,02
Ammoniaque albuminoïde . . . . .	0,07	0,12	0,12
Sulfates . . . . .	Peu	Peu	Peu
Chlorures . . . . .	0	0	0
Nombre de microbes par centim. cube.	5 à 6	18	21 à 22
Bacille d'Eberth . . . . .	0	0	0
Colibacille . . . . .	0	0	0
Date du prélèvement* . . . . .	18 mai 1903	10 juin 1903	10 juin 1903

La teneur relativement élevée en ammoniaque albuminoïde provient de la présence de plancton.

La transparence de l'eau du lac de Neuchâtel est moins grande que celle du Léman; cela tient probablement à la précipitation lente de la matière calcaire et argileuse qui s'y produit. Cette circonstance n'est pas non plus étrangère à la couleur de l'eau qui n'a pas la belle teinte bleue du Léman. Les teintes de la surface du lac, qui varient suivant son état d'agitation, la transparence de l'eau et la teinte du ciel, sont un des phénomènes les plus attrayants. La couleur du lac de Neuchâtel correspond aux nos VI et VII de la gamme Forel, soit à 40-36,5 parties de sulfate de cuivre et à 40-13,5 parties de chromate de potassium en solution ammoniacale dans 10000 parties d'eau. La couleur propre de l'eau du lac de Neuchâtel le fait rentrer dans la catégorie des lacs verts. D'après une série d'observations, faites par le professeur Fuhrmann, la transparence est plus grande en hiver qu'en été. Elle est maximum au printemps (11 m.). En hiver, elle est en général de 8 à 10 m. et en été de 4 m. (profondeur à laquelle un disque blanc devient invisible). Il n'a pas été fait jusqu'ici d'observation sur la profondeur où pénètrent les rayons impressionnant des matières sensibles à la lumière. Les vagues sont souvent très violentes, surtout celles soulevées par la bise soufflant presque dans l'axe du lac. Mais le vent du S.-E. (uberre), le vent du S.-O. se font sentir avec intensité. Le joran venant du N.-O. est surtout craint des bateliers. Les érosions si intenses, dont tout le pourtour du lac de Neuchâtel porte les traces, sont une preuve suffisante de la puissance des vagues. Les seiches (oscillations stationnaires), bien connues des pêcheurs, ont été observées sur le lac de Neuchâtel déjà en 1874 par F.-A. Forel. Elles ont fait l'objet de recherches spéciales d'Ed. Sarasin et Léon DuPasquier. Elles n'offrent pas la régularité des seiches du Léman; cela tient à ce que les mouvements de balancement sont manifestement gênés par l'asymétrie de la cuvette du lac, notamment par la présence de la colline sous-lacustre de la Motte. Leur amplitude est extrêmement faible. Leur durée varie suivant les lieux. On a constaté des seiches unimodales de 40 et de 50 minutes, des seiches binodales de 20 et de 25 minutes. D'autres durent 40 minutes et correspondraient à un balancement de la partie centrale, à l'exclusion de la beïne. Il y a aussi des seiches à courte période, 7, 8 et 9 minutes (seiches transversales?). L'amplitude des seiches varie entre 15 et 50<sup>mm</sup> et n'a atteint qu'une seule fois 95<sup>mm</sup>.

Les observations sur la thermique du lac de Neuchâtel sont incomplètes. D'après la classification de Forel, il rentre, comme le Bodan, dans la catégorie des lacs tempérés à grande profondeur. La congélation de la surface du lac se produit souvent sur les bords, dans la région d'Yverdon et de Grandson, de Saint-Blaise et du Grand Marais. En 1830, la surface entière du lac se couvrit de glace. Ce phénomène se reproduisit de décembre 1879 en février 1880. Alors que, pendant la congélation marginale, l'eau du fond a encore une température peu inférieure à

\* I. A 400 m. du rivage; II à 40 m. au-dessous de la surface; III. à 5 m. au-dessous du fond.

5°, lors de la congélation de 1879-1880 elle était descendue à 4° et la superposition de couches de plus en plus froides était devenue possible. L'épaisseur de la glace était d'environ 10 cm. jusqu'à 1700 m. du bord (Neuchâtel); elle allait en décroissant (5,5 cm. à 3500 m.), pour augmenter de nouveau plus loin du côté de la rive S.-E. La congélation de 1879-1880 a présenté en outre une particularité singulière: une zone assez large, se prolongeant devant Neuchâtel à 200 m. environ du rivage, dans la direction de Saint-Blaise-Préfarjier, était restée libre de glace. Sur la rive fribourgeoise, la glace était aussi moins continue que le long de la rive neuchâteloise. On a voulu y voir une relation avec les traînées calmes, dites fontaines, qui subsistent même par les vagues et qu'on attribue à la présence de matières grasses surnageant sur l'eau. En moyenne, le lac de Neuchâtel gèle deux fois par siècle.

La vase qui se dépose sur le flanc du talus sous-lacustre est gris-jaune et onctueuse du côté neuchâtelois, dans les grandes profondeurs surtout; du côté fribourgeois et vaudois, elle est plutôt sableuse, dans la région supérieure, mais elle est calcareo-argileuse dans la zone profonde. Les érosions côtières ayant déblayé d'importants dépôts morainiques, la beïne est couverte d'innombrables blocs erratiques. Un échantillon de vase, draguée sur la Motte, en 1880, par M. Manuel, par 18 m. 50 de profondeur, montre une composition nettement crayeuse. Elle contient: carbonate de chaux, 71%; argile insoluble dans l'acide chlorhydrique, 29%. Un autre échantillon, dragué à la même époque devant Estavayer, à 10 m. de profondeur, offre cette même propriété à un plus haut degré encore. Elle contient: carbonate de chaux, 87%; matière argilo-limoneuse insoluble, 13%. Sous le microscope, ces deux vases se montrent composées en majeure partie de grains biréfringents arrondis ou allongés, fort petits (2 ou 3 millièmes de mm.), ayant absolument les mêmes caractères que les grains du carbonate de chaux précipité artificiellement. C'est donc bien un dépôt hydrochimique formé au sein de l'eau. L'échantillon de la Motte contient plus de matière argileuse, mais d'un grain plus fin que celui pris en face d'Estavayer. Chez l'un et l'autre, la matière insoluble se compose surtout d'éléments détritiques fragmentaires (débris de minéraux divers), de forme anguleuse irrégulière, de très petite dimension (quelques millièmes de millimètre). Ils paraissent en général translucides sous le microscope, en partie peu colorés, en jaune ou en verdâtre; ils sont souvent biréfringents. Il n'y a que peu de grains opaques. Le résidu argileux de la vase de la Motte est plus jaune que celui d'Estavayer. Par contre, ce dernier contient des éléments plus grands (3-6 centièmes de mm.). La sédimentation calcaire se fait, comme on voit, plus activement sur les bords que vers le milieu du bassin lacustre, où les matières argileuses sont en plus forte proportion. Aucun de ces dépôts ne contient des restes de Diatomées ou de Rhizopodes.

D'après les échantillons recueillis par le prof. F.-A. Forel, les limons du lac de Neuchâtel se rapprochent beaucoup de la craie lacustre et diffèrent absolument sous ce rapport des sédiments limoneux du Léman. Outre le limon argilo-crayeux, un échantillon pris à 30 m. de profondeur devant Neuchâtel, renferme une forte proportion de débris de végétaux incrustés de carbonate de chaux. Les grains de sable sont souvent rocouverts de calcaire. Les sables provenant de profondeurs moindres renferment, soit des débris arrachés du rivage ou amenés par les affluents, soit des débris de coquilles (*Valvata*, *Planorbis*, *Limnaea*, *Pisidium*, *Bithynia*, etc.). Les sédiments du lac de Neuchâtel sont donc à la fois terrigènes, organogènes et surtout hydrochimiques. Le même limon crayeux, peu plastique, blanc-jaunâtre, se continue jusque dans les plus grandes profondeurs et recouvre le dos de la Motte. Il se rapproche beaucoup de celui du lac de Zurich.

*Limnîmétrie et hydrographie.* Les oscillations de niveau du lac de Neuchâtel ont perdu leur caractère particulier depuis la correction des eaux du Jura et depuis que l'arrivée des eaux de l'Aar dans le lac de Biènnne fait sentir son effet. Avant ces travaux, les variations annuelles pouvaient atteindre 2 m. et plus, tout en restant normalement entre 1 m. et 1 m. 50 cm. Dès lors, elles n'ont plus guère dépassé 1 m. 50 cm. et se maintiennent géné-

ralement aux environs de 1 m. Les oscillations les plus fortes ont été constatées en 1856. Maximum, 2 m. 25. Les plus faibles ont eu lieu en 1863 et 1873 par 0 m. 80 m. Le niveau le plus bas, avant la correction des eaux du Jura, a été de 434<sup>m</sup>16, en décembre 1870; antérieurement, le 6 mars 1858, on a atteint le minimum de 434<sup>m</sup>60; le niveau le plus haut a été constaté en 1856, par 433<sup>m</sup>60; le 3 janvier 1802 on cite un autre maximum de 436<sup>m</sup>66. D'après Bridel et Jayet, les variations moyennes du lac de Neuchâtel, avant la correction, seraient les suivantes:

	Bridel.	Jayet.
Maximum . . . . .	436 <sup>m</sup> 20	437 <sup>m</sup> 35
Moyenne . . . . .	434 <sup>m</sup> 70	434 <sup>m</sup> 80
Minimum . . . . .	433 <sup>m</sup> 80	434 <sup>m</sup> 35
Oscillation . . . . .	2 <sup>m</sup> 40	2 <sup>m</sup> 40

Au cours des travaux de correction, le niveau était descendu à 432<sup>m</sup>11; depuis l'achèvement des travaux, les oscillations extrêmes se meuvent entre 431<sup>m</sup>47 et 433<sup>m</sup>31. Auparavant, le lac de Neuchâtel, soumis au régime de ses propres affluents, avait, comme les lacs de Bièvre et de Morat, une courbe de variation accusant ordinairement deux maxima et deux minima principaux et secondaires. Le maximum principal intervenait presque régulièrement de février à mai, par la fonte de la neige, suivi du minimum principal d'été, de juin à septembre, dû à la sécheresse. L'automne coïncidait ordinairement avec un maximum secondaire, dû aux pluies de cette époque, tandis que, de décembre à janvier, pouvait se produire un second minimum, interrompu exceptionnellement par une crue, en cas de temps doux. Actuellement, tout cela est changé. Les variations se font au gré de la manœuvre des vannes des canaux de Hagneck et surtout de Nidau et suivant le débit de l'Aar; les affluents propres du lac ne jouent plus qu'un rôle secondaire et ne parviennent qu'exceptionnellement à faire sentir leur effet. Aussi, au lieu d'une courbe de variation relativement simple, c'est une succession de sauts brusques que nous enregistrons, représentant 4 à 7 maxima et minima, se produisant à des époques quelconques. Cependant un minimum principal prolongé coïncide généralement avec les mois d'hiver, de janvier à mars, tandis qu'un maximum principal et prolongé a lieu pendant les mois d'été, de juin à août: c'est exactement l'inverse de l'ancien régime du lac. Exceptionnellement, il peut se produire des variations très fortes, mais de courte durée, lors de la fonte rapide des neiges, ou par suite de pluies abondantes dans le champ collecteur de la Broye ou de l'Orbe-Thièle. Le déplacement de la variation à travers les trois bassins permet alors de s'assurer de son origine.

Les affluents superficiels du lac de Neuchâtel sont: 1° l'Orbe, avec ses affluents, le Buron, le Bey et la Bri-

8° la Serrière; 9° le Seyon; 10° la Golette; 11° la Broye; 12° la Mentue. Outre ces cours d'eau, il y a encore d'in-



Lac de Neuchâtel. Les falaises de Font.

nombrables petits ruisselets sortant des ravins qui sillonnent le flanc du Jura et les coteaux du Vully; puis les eaux phréatiques (de drainage) des plaines d'alluvion de l'Orbe et du Grand Marais, sans compter les sources qui parviennent d'une façon non visible dans le lac, surtout du côté du Jura. Le voisinage de la Diaz, de la Raisse, de Monruz sont bien connus sous ce rapport. A Saint-Aubin, des eaux de source abondantes jaillissent au milieu des alluvions sur la grève du lac. L'ensemble du bassin du lac de Neuchâtel dépasse 2200 km<sup>2</sup>. L'émissaire unique de ce lac est le canal de la Thièle; mais on voit assez souvent qu'en cas d'afflux exceptionnel des eaux de l'Aar dans le lac de Bièvre, le cours de ce canal peut être renversé; il devient alors affluent; alors la Broye peut devenir momentanément un émissaire du lac de Neuchâtel; dans ce cas, l'eau du lac de Neuchâtel se déverse dans celui de Morat jusqu'à niveau égal ou appel d'eau, par suite de baisse de niveau du lac de Bièvre. [D<sup>r</sup> H. SCHARDT.]

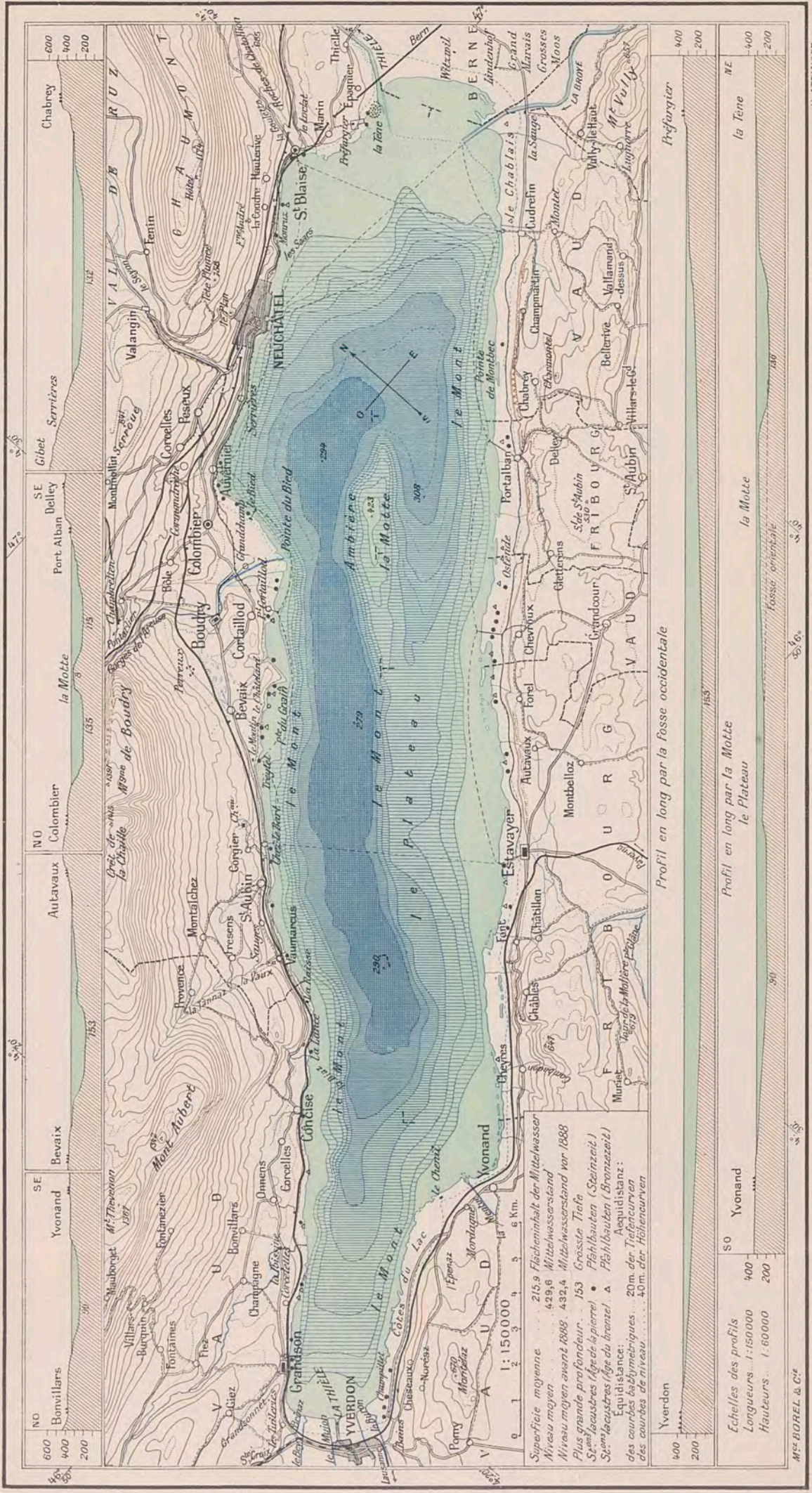
*Faune.* Le lac de Neuchâtel forme, avec ceux de Bièvre et de Morat, un ensemble, les lacs sub-jurassiens. Il se distingue entre autres du Léman en ce que, par les cours d'eau qui en sortent, il est en communication avec la mer du Nord, tandis que le Léman est un lac méditerranéen. Cette différence se traduit par la présence, dans ces trois lacs, de certaines espèces spéciales, d'un caractère septentrional (poissons, mollusques), qui n'existent pas dans le Léman, tandis que ce dernier en possède quelques-unes qui ne se rencontrent pas dans ces eaux. Comme tous les lacs, celui de Neuchâtel présente diverses régions, habitées chacune par une faune plus ou moins spéciale: on peut en effet distinguer une faune ou société littorale, une faune profonde ou abyssale et une faune pélagique. La zone littorale n'a généralement qu'une faible profondeur; parfois elle s'étend fort loin, surtout à l'E., au S. et à l'O. Elle est tantôt pierreuse, tantôt vaseuse ou sablonneuse, avec ou sans végétation; certaines parties sont exposées aux vagues, d'autres sont abritées et l'eau y est assez tranquille; de là des conditions différentes d'existence, propices à la variation des espèces, comme on peut le voir en particulier par l'étude des différentes formes du genre



Lac de Neuchâtel. Les falaises de Font.

naz, et ses décharges artificielles, les Canaux Occidental (avec le Mujon) et Oriental; 2° le Grandsonnet; 3° l'Arnon 4° la Diaz; 5° la Raisse; 6° la Tannaz; 7° l'Areuse;

Anodonte (mollusques). C'est aussi la zone la plus riche en vie animale ou végétale (Algues, Protozoaires, Vers, etc.). Comme à certaines époques le niveau du lac est



Superficie moyenne 215,9  
 Niveau moyen 429,6  
 Niveau moyen avant 1888 432,4  
 Plus grande profondeur 153  
 S. - fautes (âge de la pierre) • Fishbauten (Steinzeit) •  
 S. - fautes (âge du bronze) • Fishbauten (Bronzzeit) •  
 Equidistance: Aquidistanz:  
 des courbes bathymétriques... 20m. der Tiefenkurven  
 des courbes de niveau... 40m. der Höhenkurven

Profil en long par la fosse occidentale



Profil en long par la Molte le Plateau

Yverdon	400	SO	Yvonand	400	NE
	200			200	
Echelles des profils		Longueurs... 1:150000			
		Hauteurs... 1:60000			

M<sup>re</sup> BOREL & C<sup>ie</sup>

V. ATTINGER, SC.

# LAC DE NEUCHÂTEL



assez variable, des régions, parfois d'une grande étendue, sont exondées, ce qui cause la mort d'une multitude d'individus auxquels l'eau est nécessaire et dont les restes jonchent le sol. Les plages de l'extrémité E. du lac, par exemple, sont couvertes de milliers de coquilles blanchies de Planorbis, de Bythinies, de Valvées, de Pisidies. C'est aussi sur des terrains de ce genre que croissent les forêts de roseaux. La faune abyssale est peu connue; on n'a ramené jusqu'ici des profondeurs (une soixantaine de mètres environ) que quelques espèces (crustacés, mollusques). La faune pélagique est riche surtout par le nombre des individus (Protozoaires, Crustacés microscopiques, etc.). Consulter à ce sujet, dans le *Bulletin de la Société des Sciences naturelles* de Neuchâtel, le consciencieux travail du Dr Fuhrmann sur le plancton du lac de Neuchâtel.

Il n'y a à citer parmi les Mammifères que la loutre (*Lutra vulgaris*), qu'on voit de temps en temps (embouchure de l'Areuse), et qui tend à disparaître sous les coups des pêcheurs acharnés à sa poursuite. Les rives du lac sont habitées par une foule d'échassiers: hérons, chevaliers, barges, râles, etc. La cigogne apparaît régulièrement chaque année dans les marais. D'autres espèces, comme l'aigrette, la garzette, la spatule blanche, l'ibis falcinelle ne s'y rencontrent qu'accidentellement. Mentionnons encore un assez grand nombre de palmipèdes (grèbes, canards, mouettes, etc.). Le cygne sauvage (*C. ferus*) fait de rares apparitions; plus rares encore sont celles des flamants roses, dont quelques jeunes viennent du Midi. Les hôtes d'hiver sont les mouettes, et spécialement la mouette rieuse, des goélands et trois espèces de plongeurs. Ces derniers se prennent parfois dans les filets des pêcheurs. Sur les rives, se rencontrent assez communément le lézard des souches (*Lacerta stirpium*) et la couleuvre à collier, qu'on voit parfois onduler élégamment à la surface de l'eau. Deux espèces de grenouilles fréquentent les bords marécageux du lac, la grenouille verte et la grenouille rousse, en diverses variétés. Dans les petites mares formées par le retrait des eaux, on trouve parfois la salamandre tachetée et très communément deux espèces du genre Triton: le joli triton alpestre et le triton palmé. La faune des poissons est assez nombreuse. On en compte 28 espèces: la perche, le chabot, la carpe, le barbeau, la tanche, le goujon, la brème ou cormontan, la platelle, le spirin, l'ablette, le rotengle, le gardon ou vengeron, la chevenne, le ronzon, le blageon, le véron, le nase, la loche franche, la bondelle, la palée, l'ombre de rivière, la truite du lac, l'ombre-chevalier, le brochet, le saluth, l'anguille, la lotte, la lamproie fluviatile et surtout sa variété, la lamproie de Planer. (Voir le catalogue des poissons du lac dans le *Bul-*

l'anguille n'y apparaît que très exceptionnellement. Les deux formes caractéristiques du lac de Neuchâtel sont la



Lac de Neuchâtel. La plage de Bevaix en 1880.

palée et la bondelle. La palée (*Coregonus palea*, Cuv.) habite les trois lacs; la bondelle (*Coregonus exiguus* var. *bondella* Fatio) paraît manquer dans le lac de Morat, où elle est remplacée par le Férit (*Cor. exiguus* var. *feritus* Fatio). Le saluth ne vient que rarement dans le lac de Neuchâtel; il habite plutôt les lacs de Morat et de Bienne et les fossés des marais avoisinants. Quelques essais d'acclimatation de la truite arc-en-ciel d'Amérique (*Trutta iridea*) ont été tentés: on a pêché un ou deux de ces poissons. Le poisson rouge (*Carassius auratus*) a été rencontré accidentellement. Grâce aux lois sur la pêche et aux travaux de pisciculture, le poisson tend, semble-t-il, à augmenter. Parmi les Mollusques Céphalés (Univalves), les espèces les plus communes appartiennent aux genres Limnée (8 esp.), Planorbe (7 esp.), Bythinie et Valvée (Valvata). Il faut y joindre 2 espèces du G. Ancyle et une du G. Physa. Les Limnées sont extrêmement communes et chaque espèce de ce genre présente de grandes variations. L'une d'elles, propre au lac de Neuchâtel, est la *Limnea lacustris*, de Studer, qui se trouve un peu partout dans la vase et sur les pierres. Les Acéphales (Bivalves) sont représentés par les Anodontes, les Mulettes (*Unio*), les Cyclades et les Pisidies. Les Anodontes (*Anodonta*) recherchent surtout les fonds vaseux, mais, à certains endroits, on les trouve aussi parmi les pierres. Alors leur aspect se modifie. Il en est de même, lorsqu'au lieu de vivre dans un endroit abrité, elles sont exposées aux vagues, aussi M. Clessin, et après lui le Dr Büchner, ont-ils proposé de réunir toutes ces formes en une seule espèce que le premier appelle *Anodonta mutabilis* et le second *Anodonta cygnea* L., avec les variétés *cellensis*, *piscinalis*, *anatina* et *lacustrina*. Toutes ces variétés se rencontrent, soit dans le lac lui-même, soit dans les mares laissées par le retrait de l'eau, sauf cependant le type *cygnea* L., qui n'existe pas chez nous. Une forme très commune par places, se rattachant à l'*anatina*, est l'*Anodonta Charpentieri*, Küst, dont on trouve de très beaux exemplaires sur les bords sablonneux de l'extrémité E. du lac. L'*Anod. Pictetiana* du Léman (voir LÉMAN) paraît se rattacher à l'*Anod. piscinalis*; une forme très voisine se rencontre à l'embouchure de la Broie. Le genre Mulette (*Unio*) comprend dans ce lac deux espèces, communes à certains endroits: la Mulette batave (*Unio batavus*) et la M. renflée (*U. tumidus*). A l'*U. batavus* se rattachent la var. *Neocomensis*, Drouet, qu'on trouve entre les pierres, et la grande var. *Droueti* qu'on peut pêcher en abondance à l'embouchure de la Broie. La seconde espèce, l'*Unio tumidus*, commune dans le centre et le nord de l'Europe, manque au Léman. Dans le genre *Pisidium*, il faut citer une espèce de la faune profonde, qui, jusqu'ici, n'a pas été rencontrée ailleurs, et que Clessin a nommée



Lac de Neuchâtel. Les Châtelets (Béroche).

letin suisse de pêche et pisciculture, 1903, nos 1 et 2). Plusieurs espèces, le barbeau, la brème, la platelle, le nase, la palée, la bondelle, le saluth manquent au Léman;

de l'Europe, manque au Léman. Dans le genre *Pisidium*, il faut citer une espèce de la faune profonde, qui, jusqu'ici, n'a pas été rencontrée ailleurs, et que Clessin a nommée



*Pisidium occupatum*. La classe des Crustacés est représentée par l'Écrevisse commune, assez rare du reste, par la Crevettine (*Gammarus fluviatilis*), nombreuse sous les pierres, et dans les profondeurs, par le *Niphargus Foreli*, espèce de couleur pâle et complètement aveugle. Plusieurs espèces pélagiques, microscopiques, pullulent dans l'eau du lac : elles appartiennent au groupe des Copépodes (*Cyclops* et *Diaptomus*) et surtout à celui des Cladocères. Ces petits êtres, remarquables par leur transparence, recherchent l'obscurité, ne se rapprochant de la surface que le soir et pendant la nuit. On peut citer le *Daphnia hyalina* et les singulières formes nommées *Leptodora hyalina* et *Rythotrephes longimanus*. Toutes ces espèces constituent une grande partie du plancton et servent de nourriture aux poissons. La classe des insectes comprend un grand nombre de Coléoptères (*Hydrophiles*, *Dytiques*, *Colymbètes*, etc.) et des Rostrés, comme la Népe, le Notoïcte, le Ranâtre, qu'on voit nager au milieu des herbes aquatiques, les Gerris et l'Hydromètre, qui courent sur l'eau dans les endroits où celle-ci est tranquille. De nombreuses larves (éphémères, cousins, etc.) vivent dans la vase ou entre les pierres, ou bien nagent près de la surface. Le groupe des Vers est encore peu étudié. Sous les pierres se trouvent de jolies Planaires; sous les pierres également, et dans les endroits marécageux, diverses sortes de sangsues (*Haemopsis vorax*), entre autres une petite espèce de Piscicole, qui vit sur les poissons. Ces derniers hébergent un assez grand nombre de vers parasites, en particulier la larve du ver solitaire nommé Bothriocéphale large, assez commun. Signalons encore différentes espèces appartenant à la classe des Rotateurs (*Rotifer*, etc.) et dont plusieurs sont pélagiques et rentrent dans les genres *Asplanchna* (*A. priodonta*), *Synchaeta* (*S. pectinata*), *Polyarthra* (*P. platyptera*), *Triarthra* (*T. longiseta*), *Anurea* (*A. aculeata* et *cochlearis*), *Notholca* (*N. longispina*) et *Gastropus* (*G. stylifer*), et parmi les Bryozoaires, la Frédéricelle sultane, qui couvre les pierres de ses colonies ramifiées. Dans les Coelentérés, plusieurs sortes d'Hydres (*H. verte*, *H. grisea*, etc.) se fixent sur les plantes aquatiques. Sous les pierres, à quelques mètres de profondeur, vit la jolie espèce connue sous le nom d'Hydre rose (*H. rosea*). Le lac de Neuchâtel possède aussi une sorte d'éponge, du groupe des Siliceuses, la *Spongille fluviatile*, s'appliquant contre les pierres ou encroûtant le pied des roseaux et des joncs. Un grand nombre d'espèces de Protozoaires vivent dans la vase, sur les pierres ou dans les profondeurs. Le catalogue publié dans le *Bulletin de la Société neuchâteloise des sciences naturelles* (T. XXVIII) mentionne environ 160 espèces

(4 esp.). Le *Ceratium macroceros* est extrêmement abondant et de forme très variable. [Prof. Paul GODET.]



Lac de Neuchâtel. L'embouchure de la Raisse.

**Flore.** Les plantes qui croissent sur les grèves ou sur les terrains exondés ayant été mentionnées dans la Flore du canton de Neuchâtel, nous n'indiquerons ici que celles qui vivent dans l'eau. Les phanérogames appartiennent à un petit nombre de familles; ce sont : *Phragmites communis*, *Scirpus lacustris* et *maritimus*, *Potamogeton natans*, *lucens*, *perfoliatus*, *crispus*, *pectinatus* et *densus*, *Ceratophyllum demersum*, *Myriophyllum verticillatum* et *spicatum*, *Ranunculus aquatilis* et *divaricatus*. Toutes ces plantes vivent à une profondeur plus ou moins grande et viennent fleurir au-dessus de la surface. *Nymphaea alba* et *Nuphar luteum* fleurissent dans les endroits abrités, mais ils se font rares. On trouve encore, entre Préfargier et la Tène, *Sagina nodosa* et *Scirpus pungens*, derniers vestiges de riches stations situées dans le Grand Marais, sur la rive droite de la Thièle, que l'abaissement des eaux a complètement détruits, et dans le port d'Estavayer quelques restes d'une espèce jadis assez répandue, *Hydrocharis morsus ranae*.

Les algues sont mieux représentées dans la flore du lac que les plantes supérieures: les Conjuguées et les Confervacées recouvrent de leurs filaments verts les galets calcaires. Les Bactériacées et les Diatomées pullulent dans la vase du fond et constituent la majeure partie du phytoplancton du lac. Le prof. O. Fuhrmann, de l'Académie de Neuchâtel, a pêché un assez grand nombre de ces algues, qui ont été déterminées par le prof. Chodat, de Genève. (Voir *Bull. Soc. neuch. des sc. naturelles*, T. XXVIII, p. 92 et 93).

Les Characées, les plus grandes de nos algues vertes, recouvrent les fonds vaseux du lac; on en signale plusieurs espèces : *Chara fetida*, *hispida*, *ceratophylla*, *aspera* et *fragilis*; *Nitella syncarpa* et *opaca*. Les Characées de la flore neuchâteloise ont été négligées jusqu'ici; Alexandre Braun en avait fait, il y a environ 60 ans, une première étude qui n'a pas été continuée. Mentionnons encore, pour terminer, la présence dans le port de Neuchâtel de l'*Elodea canadensis*, plante originaire du N. de l'Amérique, assez répandue en Angleterre et ailleurs, et fort probablement introduite à Neuchâtel en 1869 par le professeur Charles Vouga. C'est la fameuse peste d'eau qui, dans les premières années de son introduction, se multiplie avec une si grande rapidité qu'elle remplit en peu de temps les canaux et les étangs jusqu'à entraver la navigation. Au bout de quelques années, cette exubérance de végétation se calme, et



Lac de Neuchâtel. L'embouchure de la Mentue.

et le lac en contient certainement davantage. Parmi ces espèces, un certain nombre sont pélagiques. Elles appartiennent surtout à la classe des Flagellates (*Dinobryon*,

la peste d'eau est à peine gênante. C'est à la pointe de Marin, entre Auvernier et Colombier, aux environs de Cortaillod et de Bevaix, à Yverdon, Estavayer et Cudrefin, que la flore du lac est la plus riche et la plus variée. [Prof. Fritz TRIPPE.]

**Stations préhistoriques.** Le lac de Neuchâtel est de tous les lacs de la Suisse celui qui a fourni le plus d'objets préhistoriques. On y compte environ 70 stations lacustres dont 45 de l'âge de la pierre et 25 de l'âge du bronze. Les principales stations de l'âge de la pierre sont celles d'Auvernier, Bevaix, Concise, Chevroux et Estavayer; de l'âge du bronze : Corcelettes, Cortaillod, Chevroux, Estavayer. On trouve des stations d'âge intermédiaire à Bevaix et Forel. La station de la Tène, à la sortie de la Thièle, type de l'une des subdivisions du premier âge du fer, est une station d'âge historique (II<sup>e</sup> et III<sup>e</sup> siècles av. J.-C.). C'est à partir de 1855 que les recherches archéologiques commencèrent sur les rives du lac; elles furent particulièrement actives et fructueuses lors de l'abaissement des eaux, de 1887 à 1889. Troyon, Morel-Fatio, Desor, Gross, Vouga, Dardel-Thorens, ont réuni de belles collections lacustres et publié d'intéressantes monographies. La plus grande partie des objets recueillis se trouvent aujourd'hui dans les musées de Lausanne, Neuchâtel, La Neuveville, Fribourg, Yverdon, Berne et Zurich.

**Pêche.** Le lac de Neuchâtel passe à juste titre pour un lac poissonneux. La configuration de ses rives larges, ses grandes baines, la quantité de cours d'eau qui l'alimentent (une cinquantaine), la profondeur normale de son bassin, la nature de son fond sablonneux, vaseux ou graveleux, sa flore aquatique ainsi que l'immense quantité de roseaux qui croissent autour du lac, surtout sur la rive S., favorisent le repeuplement des 28 espèces de poissons qui en composent la faune et dont la liste exacte a été publiée par le Prof. Paul Godet, dans le *Bulletin suisse de pêche et pisciculture* 1902, N° 12, et 1903, N° 1. La richesse de son plancton entre également pour une part notable dans le développement des poissons du lac (voir *Bulletin suisse de pêche et pisciculture*, mars, avril, mai 1902, page 4, article du Prof. O. Fuhrmann). La pêche paraît avoir joué de tout temps un rôle assez important parmi les populations riveraines du lac. Les fouilles archéologiques opérées sur les palafites ont mis à jour une grande quantité de flèches et lances en silex, de hameçons et de harpons de bronze et de fer, des lames et autres objets en pierre, os, corne, bronze, fer, etc., ayant servi à l'usage

XIV<sup>e</sup> et XV<sup>e</sup> siècles, les droits de pêche apparaissent fréquemment dans les actes de dotation et les traités en-



Lac de Neuchâtel. La station lacustre de Cortaillod en 1885.

tre souverains de Neuchâtel et les États voisins. En 1882 fut fondée, sous Rodolphe de Hochberg, la Compagnie des bateliers, pêcheurs et cossons. Trente-quatre bourgeois de Neuchâtel, pêcheurs de profession, établirent cette confrérie, par un acte authentique, le jour de la fête de Saint Nicolas, « pour avoir la Police de la Pêche et la Vente du Poisson pour eux et leurs successeurs à perpétuité ». « On remarque, dit un mémoire de cette compagnie datant de 1735, que l'on a toujours fait un très grand cas de la Pêche. Un lac si abondant en toutes sortes d'excellents Poissons a été mis de tout temps au rang des Richesses et des Commodités du Pays. » A partir de cette époque, les documents qui parlent de la pêche dans le lac de Neuchâtel sont très nombreux. Il faut croire que sa valeur économique a toujours été envisagée comme une ressource très appréciable. Cette richesse nationale fait vivre actuellement plus de 200 familles de pêcheurs. Nombreux sont en outre les hôtels et pensions qui font de la bondelle ou du poisson en général une de leurs spécialités culinaires.

Les espèces de poissons qui forment la base marchande de la pêche sont, par ordre d'importance, la bondelle, la palée, la truite, le brochet, la perche et l'omble-chevalier. La bondelle paraît être l'espèce la plus rémunératrice pour les pêcheurs; des statistiques ont permis d'établir que la bondelle, à elle seule, a rapporté ces dernières années de 150 à 200 000 fr. par an (voir *Bulletin suisse de pêche et pisciculture* 1903, N° 12, pages 184-186). Le droit de pêche dans les eaux du lac de Neuchâtel est la propriété des États de Fribourg, Vaud et Neuchâtel. L'exercice de la pêche est réglé par une Commission intercantonale et par une loi concordataire (concordat sur la pêche dans le lac de Neuchâtel du 16 mai 1903). Les permis sont délivrés pour le terme d'une année; ils sont personnels et se divisent en trois classes: les permis de première classe (100 fr.), donnant droit de pêcher avec tous les engins, à l'exception de la ligne traînante; les permis de seconde classe (20 fr.), autorisant la pêche avec tous les engins, à l'exception des grands filets et de la ligne traînante; les permis de troisième classe (30 fr.), permettant de pêcher à la ligne traînante exclusivement. La pêche à la ligne flottante, tenue à la main, demeure libre en toute saison. Les engins dont l'usage est permis sont, comme engins *courants*, le grand filet; engins *dormants*, les filets à simple toile, le tramail, les filets à amorces à simple toile, les filets à amorces tramailés, les berfous ou verveux et les nasses; comme engins *flottants*, les filets à simple toile, les fils flottants, les torchons; les engins *trainants*, la ligne traînante.



Lac de Neuchâtel. L'embouchure de la Thièle.

de la pêche pendant l'époque primitive ou âge de la pierre, pendant l'époque du bronze et plus tard pendant les époques romaines, burgondes et alamaniques. Aux XIII<sup>e</sup>,

La pêche au grand filet, celle aux filets flottants pour la palée, ainsi que la pêche aux filets de fond pour la bondelle, sont presque exclusivement pratiquées par les pêcheurs de profession. Les pêcheurs amateurs se vouent de préférence à l'exercice de la ligne trainante pour la pêche de la truite au printemps et celle du brochet et de la perche en été et en automne; ils tendent aussi avec succès des fils ou hameçons et des torchons; la pêche aux battues, au moyen du trameil, leur fournit également d'excellents résultats. Les localités où le pêcheur rencontre les avantages d'un emplacement favorable, réunis à un séjour agréable, sont Neuchâtel, Auvonnier, Saint-Aubin, Yverdon, Yvonand, Estavayer, la Sauge et Marin. Le pêcheur à la ligne capture de jolies truites en suivant les bords de l'Orbe, de la Mentue, de l'Arnon, de l'Areuse et du Seyon.

**Pisciculture.** Si le lac de Neuchâtel est passablement recherché par les pêcheurs, les États concordataires font de louables efforts en vue du réempoissonnement du lac par la pisciculture artificielle. Le concordat prévoit en effet les mesures d'alevinage en ces termes: « Les cantons pourvoient au réempoissonnement du lac en installant chacun sur son territoire les établissements de pisciculture jugés nécessaires d'après les systèmes adoptés par la Commission intercantonale. » L'État de Neuchâtel a déjà installé un établissement de pisciculture dans la Basse Areuse, au Pervou près Chanélaz; il en possède également un à Môtiers sur la Haute Areuse et un à Cernier sur le Seyon. De 1899 à 1904 ces trois établissements ont produit 1 310 000 alevins de truites, 45 000 alevins de ombles-chevalées, 169 900 alevins de vins de bondelles qui tous ont été versés dans des basses désignées, le

**Navigation.** Le

nombre des pirogues, creu-



Type de grande barque du lac de Neuchâtel.

sées dans des troncs d'arbres, que l'on a mises au jour à différents endroits, fait supposer que la navigation était assez active à l'époque de l'âge de la pierre et du bronze. Plus tard, le trafic des marchandises devint très important entre Neuchâtel, Yverdon, Morat, Bienne et Soleure. Le lac de Neuchâtel fut même relié au Léman par le canal d'Entreroche, qui fut commencé en 1640, par Terretin, de Genève, et dont l'exploitation prit fin en 1829. Les vins, le bois, le blé, les matériaux de construction, la tourbe et les denrées furent les principales marchandises transportées par les grandes barques, les barquettes et les nâcons, sur les lacs de Neuchâtel, Bienne, Morat et sur l'Aar. Ce trafic diminua rapidement avec l'apparition des chemins de fer et des bateaux à vapeur. Le premier bateau à vapeur fut l'*Union*, lancé le 10 juin 1826; il avait une coque en bois avec une machine à vapeur à balancier. Puis vint l'*Industriel*, construit en 1834 grâce à l'initiative de Ph. Suchard; celui-ci en fut le capitaine pendant 14 ans. Ces bateaux faisaient le service entre Neuchâtel et Yverdon. De 1852 à 1865, 14 bateaux à vapeur naviguaient sur les trois lacs de Neuchâtel, Bienne et Morat. C'était à cette époque la plus grande flottille des lacs suisses. En 1851 se constitua la Société Neuchâteloise de navigation. En 1856 une seconde Société de navigation était fondée, celle du Comte de Pourtalès-Gorgier. En 1863 la Société Neuchâteloise fut dissoute et remplacée

par la Société Fribourgeoise de navigation avec siège à Estavayer. En 1869 une autre société se forma: la Société de navigation à vapeur de Morat. Enfin, en 1872, ces deux dernières sociétés fusionnèrent en une seule qui porte actuellement le nom de Société de Navigation à vapeur des lacs de Neuchâtel et Morat, avec siège à Neuchâtel. Cette compagnie possède 6 bateaux, dont 4 à roues et 2 à hélices, disposant ensemble de 1440 places, représentant un tonnage de 110 tonnes et une force totale de 810 chevaux. La Société de Navigation se ressent de plus en plus de la concurrence des lignes de chemins de fer et tramways électriques avoisinants; elle souffre également beaucoup des différences de niveau et en particulier des basses eaux qui lui occasionnent des frais considérables, soit pour prolonger les jetées, déplacer les débarcadères ou opérer des dragages. A partir de la cote 429 m. 50, la navigation à vapeur rencontre de grandes difficultés et doit même être partiellement suspendue. Le matériel de la navigation à vapeur est complété par des dragues, sables, chalands, pontons, radeaux, chaloupes et youyoux.

La navigation marchande actuelle se fait également par grandes barques. Ces barques mesurent 20 à 26 mètres de longueur, cubent 60 à 80 tonnes et leur ligne de flottaison indique un tirant d'eau de 1<sup>m</sup> à 1<sup>m</sup> 40; elles sont actionnées au moyen de deux voiles carrées superposées, ou par un moteur à benzine de 20 chevaux; ce dernier système est en train de l'emporter sur le premier, de sorte que la grande voilure tend à disparaître. L'équipage d'une grande barque se compose de 8 hommes.

Les bateaux de pêche sont représentés par 3 types distincts: Le bateau de grande pêche à fond plat et réservoir; ce bateau, destiné au grand filet, est monté par 4 hommes. Le canot de pêche à deux rameurs, avec voile latine et dérive, est uniquement destiné à la pêche de la palée et de la bondelle. Ce canot, de création récente, tend à remplacer le traditionnel bateau à fond plat. Enfin la "toquette", ou bateau plat à rames croisées et godille, montée par un seul homme et destinée à la pêche des battues.

La navigation de plaisance à rames, voile ou moteurs est très développée sur les rives du lac, en particulier à Yverdon et Grandson, mais surtout à Neuchâtel où elle compte un nombre très grand d'embarcations d'amateurs ou de louage. La navigation à voile est quelque peu difficile en raison des bas-fonds qui forment les rives du lac, aussi les voiliers sont-ils généralement pourvus d'une dérive mobile. Cette navigation devient même dangereuse pour celui qui n'est pas habitué à parer les violents coups de joran qui s'abattent brusquement sur le lac. La navigation à rames est stimulée par 3 sociétés nautiques destinées à développer le goût de la navigation de plaisance. La plus ancienne est la Société nautique de Neuchâtel fondée en 1885 et qui compte environ 350 membres. Son garage, situé à l'O. de Neuchâtel, abrite fréquemment les principaux types d'embarcations du lac, qui se décomposent comme suit: Voiliers: sloop, houari, sharpie, cat-boot, cutter, lug-sail; Rames: péniches, baleinières, canots, chaloupes, skiffs, doubles skiffs, outriggers, yoles, canots de sauvetage.

Yverdon possède le Club de l'aviron fondé en 1900 et l'Union nautique fondée en 1901. [SAVOIE-PETITPIERRE.]

**NEUCHÂTELOIS (HOTEL DES)** (C. Berne, D. Oberhasli). 2470 m. Refuge célèbre dans les annales des Sciences naturelles, construit en 1840 sur la moraine formée par la rencontre des deux moraines médianes des glaciers de Finsteraar et de Lauteraar, au pied de l'Abschwung, contrefort S.-E. des Lauteraarhörn. Déjà en 1829 le naturaliste Hugi avait construit un abri pour son usage sur la même moraine, au pied de l'Abschwung; il y retourna en 1830 et 1836 et constata que, pendant ce temps, sa hutte avait considérablement avancé. En 1839, Desor retrouva encore les murs en bon état avec un reste de foin, mais en 1840 tout était en ruine. Il en fit alors reconstruire une autre sous un gros bloc de rocher, à 797 m, de l'Abschwung, pour lui et ses collègues, L. Agassiz, C. Nicolet, C. Vogt, Fr. de Pourtalès, H. de Coulon, avec les guides Jacob Leuthold et Joh. Währen, dont les noms

avaient été inscrits sur le bloc qui abritait la construction. En 1841 cet abri, que ces savants avaient nommé « l'Hôtel des Neuchâtelais », fut visité par Agassiz, Arnold Escher de la Linth, Dr Carl Vogt, Burckhardt, Desor et Girard, du commencement d'août au 8 septembre; en 1842, il eut pour hôtes le Dr O. Heer, D. Meyer, Götz, Stockar, Bovet-de Mural, Otto Rudolf Wertmüller, Dr Lüthy, Louis Favre, avocat; la studieuse colonie y resta deux mois. Mais l'instabilité du sol et la prise que l'édifice offrait au vent, quand la tempête faisait rage, décidèrent Agassiz et Desor à construire en 1843 un refuge sur les hauteurs de la rive gauche du glacier d'Unteraar, à l'endroit où s'élève maintenant le Pavillon Dollfuss. En 1844, Desor constata que le grand rocher de micasciste contre lequel on avait édifié le refuge s'était fendu en deux et que la cabane était anéantie. Les trois pierres qui la formaient furent retrouvées en 1884, à 2400 m. plus bas qu'en 1840. On y lisait encore les noms de Vogt, Stengel, Ch. Martins, Solioz Auguste, lieutenant Guntren, de Bivis, tous compagnons d'Agassiz. En 1899, les restes du refuge sont encore descendus à 800 m. plus bas. Deux jours après la construction du nouveau Pavillon par Desor et Agassiz, Dollfuss-Ausset en établit un autre tout près qu'il appela la « Smala » pour la distinguer du Pavillon et qu'il finit par céder aux guides. Comme Dollfuss-Ausset revenait souvent en cet endroit pour y poursuivre ses recherches, il reconstruisit la hutte qui prit le nom de PAVILLON DOLLFUSS. (Voir ce nom.) Ces positions successives nous donnent ainsi des dates précieuses pour le calcul de la vitesse d'écoulement du glacier. Elle était de 73 m. de 1842 à 1846, de 55 m. de 1846 à 1884, de 53 m. de 1884 à 1899. Ces faits ont été constatés en août 1900 par la conférence internationale des glaciers. Consulter: *Etudes sur les Glaciers*, par Agassiz; *Naturhistorische Alpenreise*, par Hugi; *Excursions et séjours dans les Glaciers*, puis les *Nouvelles Excursions et séjours dans les Glaciers*, par Desor; *Swiss Travel and Swiss Guide-Books*, by W. A. B. Coolidge, 1889; *Annuaire du Club alpin suisse*, vol. VIII, IX, XX et XXXIII.

**NEUCHELN** ou **NÜCHLEN** (C. Saint-Gall, D. et Com. Gossau). 758 m. Groupe de maisons sur une hauteur ensoleillée, à 3,3 km. N.-E. de la station de Gossau, ligne Winterthour-Saint-Gall. 9 mais., 39 h. catholiques de la paroisse de Gossau. Prairies, élève du bétail.

**NEUDORF** (C. Argovie, D. Zolingue, Com. Uerkheim). 598 m. Hameau à 1,7 km. S.-O. de l'église d'Uerkheim, à 4 km. S.-O. de la station de Schöftland, ligne du Suhthald. 20 mais., 141 h. protestants de la paroisse d'Uerkheim. Élève du bétail.

**NEUDORF** (C. Lucerne, D. Sursee). 689 m. Com. et vge sur la Winen, sur la route Lucerne-Münster-Aarau,



Neudorf (C. Lucerne), vu du Sud.

à 7 km. N.-O. de la station de Hochdorf, ligne Lucerne-Lenzbourg et à 7 km. de celle de Sempach, ligne Lucerne-Olten. Bureau des postes, télégraphe, téléphone.

Voiture postale Emmenbrücke-Münster. Avec Elmenringen, Gormund, Würge et de nombreuses fermes dispersées, la commune compte 91 mais., 652 h. catholiques; le vge, 30 mais., 257 h. Parioisse. Agriculture, élève du bétail; arbres fruitiers, industrie laitière. Importante fromagerie, l'une des plus belles du pays. Nouvelle maison d'école. Belles forêts. En 850, Niwidorf et Niudorf, du vieux haut-allemand niwi, neu, nouveau. Voir Melch-Estermann, *Heimatskunde von Neudorf*. Lucerne, 1875.

**NEUDORF** (C. Saint-Gall, D. et Com. Tablat). 662 m. Vge sur les deux routes qui conduisent de Saint-Gall à Rorschach, sur un plateau fertile, à 1,1 km. N.-E. de la station de Sankt Fiden, ligne Saint-Gall-Rorschach. Dernière station du tramway électrique Bruggen-Saint-Gall-Sankt Fiden-Kronthal. Voitures postales pour Saint-Gall-Heiden et Rehetobel. Téléphone. 57 mais., 913 h. catholiques et protestants des paroisses de Sankt Fiden-Saint-Gall et Linsenbühl. Agriculture. Broderie à la machine. Brasserie. La majorité des habitants travaille dans les fabriques voisines. Cette localité prit naissance en 1781, lors de la construction de la route de Wil à Rorschach, et s'agrandit en 1839, lorsqu'on construisit la nouvelle route. Incendie en 1833. Grande maison d'école.

**NEUE BRÜCKE** (C. Valais, D. Viège, Com. Stalden). Hameau. Voir BRÜCKE (NEUE).

**NEUEGG** (C. Berne, D. Trachselwald, Com. Rüegsau). 820 m. Hameau à 4 km. N.-E. de Rüegsau, à 6 km. N.-E. de la station de Hasle-Rüegsau, ligne Berthoud-Langnau. 5 mais., 32 h. protestants de la paroisse de Rüegsau. Élève du bétail. Fromagerie.

**NEUEN (AUF)** (C. Schaffhouse, D. Schleithem). 907 m. Sommité du Randen, au S.-E. de Beggingen, entre Schloss Randen et le point culminant du Randen. Dans le voisinage, tombes alamanes ou romaines, qui expliquent l'ancien nom de cette sommité: Zum toten Krieger.

**NEUENALP** (C. Glaris, Com. Mollis). 1900-1400 m. Alpage sur le versant N.-O. du Neuenkamm, à 2 heures N.-E. de Mollis. Il a une superficie de 330 ha. dont 238 de prairies et possède 102 droits d'alpage. 8 chalets en 3 groupes à 1261, 1375 et 1536 m.

**NEUENALP** (C. Saint-Gall, D. Ober Toggenburg, Com. Alt Sankt Johann). 1800-1400 m. Alpage sur le versant S.-E. du Neuenalpspitz, à 3 km. N.-O. d'Alt Sankt Johann. Sa superficie est de 307 ha. dont 280 en prairies, 20 en forêts. 11 chalets et 11 étables.

**NEUENALPSPIZ** (C. Saint-Gall, D. Ober Toggenburg). 1820 m. Sommité S.-O. de la chaîne qui, du Sântis-Girespitz, se dirige au S.-O. par la Silberplatte et le Lütispitz; à 3 heures N.-E. de Stein (Toggenbourg). Ses flancs sont boisés dans le bas, recouverts plus haut de pâturages; le sommet est une pointe rocheuse dénudée.

**NEUENBURG**. Nom allemand de NEUCHÂTEL.

**NEUENBURG** (C. Thurgovie, D. Steckborn et Weinfelden. Orthographe nouvelle de NEUBURG. Voir ce nom.

**NEUENBURG (RUINE)** (C. Grisons, D. Unter Landquart, Com. Intervaz). Orthographe erronée. Voir NEUBURG.

**NEUENBURG** (C. Zurich, D. Winterthour, Com. Wülflingen). Hameau. Voir NEUBURG.

**NEUENDORF** (C. Soleure, D. Balsthal). 439 m. Com. et vge dans la vallée de la Dünern, à 1,1 km. S. de la station d'Egerkingen, ligne Olten-Soleure. Dépôt des postes, télégraphe, téléphone. Avec Allmend et Hubel, la commune compte 107 mais., 658 h. dont 602 catholiques et 56 protestants; le vge, 70 mais., 440 h. Parioisse. Agriculture. Autrefois ce village s'appelait Oberwert; il fut détruit par les Gugler. Ancienne chapelle.

**NEUENEGG** ou **NEUENECK** (C. Berne, D. Laupen). 532 m. Com. et vge dans une jolie situation, sur la rive droite de la Singine, à la lisière S. du Forstwald. Station de la ligne Flamatt-Gümmenen. Bureau des postes, télégraphe, téléphone. Avec Brüggelbach, Hinter und Vorder Bramberg, Nessleren, Widen, Landstuhl, Grund, Landgarben, Stucki, Bei der Kirche, Flüh,

Freiburghaus, Neuenegg, Sürri, Bärfischenhaus, Sürrihubel et une partie de Thörishaus, la commune compte 316

**NEUENEGGAU** (C. Berne, D. Laupen, Com. Neuenegg), 535 m. Maisons sur la rive droite de la Singine, à 1 km. E. de Neuenegg, à 3 km. N.-O. de la station de Flamatt, ligne Berne-Fribourg. 12 mais., 75 h. protestants de la paroisse de Neuenegg. Agriculture.

**NEUENHOF** (C. Argovie, D. Baden). 405 m. Com. et vge sur la rive gauche de la Limmat, à 2 km. S.-E. de la station de Wettingen, ligne Baden-Zurich. Dépôt des postes, téléphone. Avec Klosterrüti et une partie de Damsau, la commune compte 68 mais., 872 h., dont 660 catholiques et 211 protestants de la paroisse de Wettingen; le village, 48 mais., 529 h. Agriculture, élève du bétail; vignes, fruits; industrie laitière. Carrière. La population travaille dans les fabriques de Wettingen (filature de coton et fabrique de tissus). Ancienne route romaine.

**NEUENHÜTTENALP** (C. Glaris, Com. Schwanden). 2000-900 m. Alpage sur

les versants N.-O. et N. du Gandstock, dans le massif du Freiberg, de 1 à 3 heures S.-E. de Schwanden. Il a une superficie de 235 ha. dont 190 de prairies, et nourrit 50 vaches. Il se divise en 4 parties: Auli (910 m.), Schwamm (1560 m.), Grossloch (1702 m.) et Oberstafel (1828 m.). 6 chalets. Au-dessous de cette alpe, sur les versants du Gandstock, s'étend la plus grande forêt de sapins du canton de Glaris.

**NEUENKAMM** (C. Glaris). 1906 m. Sommité des contreforts O. du Mürtchenstock, séparée de celui-ci par le vallon de la Thalalp qui descend au N. vers le lac de Walenstadt. Au S. le Neuenkamm se relie par le Scheienstock au Fronalpstock sur Mollis. A l'E., ses pentes sont raides et coupées de bandes de gazon; celles du N. et du N.-O. sont au contraire douces; elles portent des pâturages et des forêts de sapins sur leur partie supérieure, et en bas, les fertiles terrasses du Kerenzerberg avec ses chalets et ses maisons. On monte au Neuenkamm, d'Obstalden, en 3 heures et demie et de Mollis par la Neuenalp en 4 heures. Cette ascension se fait fréquemment à cause de la beauté du coup d'œil sur les Alpes glaronnaises et sur le lac de Walenstadt. Le Neuenkamm se compose d'un système de couches du Malm, du Crétacique et de l'Éocène, en superposition normale et plongeant au N. Dans la région de la Neuenalp et le long de

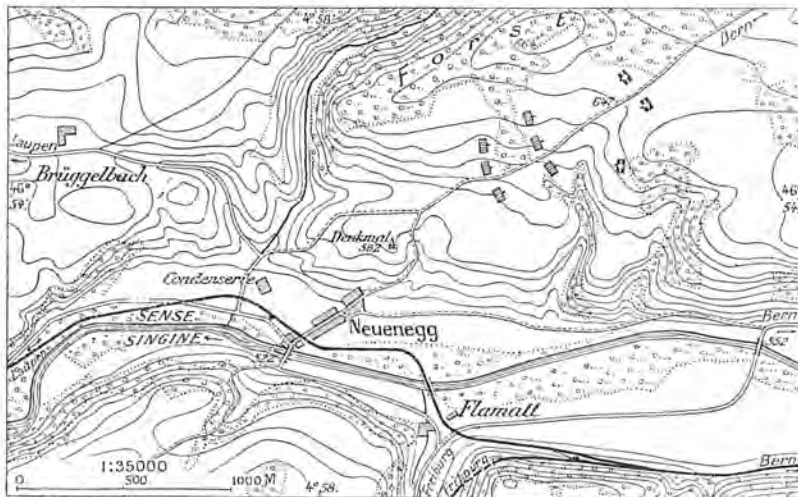
la route de Kerenzen, l'Éocène est recouvert de Valangien et de Néocomien; ce sont des restes épargnés par l'érosion d'une nappe de recouvrement qui forme au N. du lac de Walenstadt les sommets des Churfirsten et à l'O. de la Linth la partie supérieure de la chaîne du Wiggis.

**NEUENKIRCH** (C. Lucerne, D. Sursee). 556 m. Com. et vge sur la route Lucerne-Nottwil-Sursee, à 2 km. S.-E. de la station de Neuenkirch-Sempach, ligne Lucerne-Olten. Bureau des postes, télégraphe, téléphone. Voiture postale pour la station. Avec Adelwil, Hellbühl, Helfenstegen, Homel, Lippenrüti, Mettenwil, Rippertschwand, Trutigen et Werligen, la commune compte 270 mais., 2121 h. catholiques (sauf 26 protestants); le village, 31 mais., 226 h. Paroisse. Prairies, arbres fruitiers. Scierie à vapeur. Fabrique de cigares. En 1259, Nüwenkilch. Les fermes des environs de Neuenkirch appartenaient jadis à la paroisse de Sursee. La date de construction d'une nouvelle église (Neue Kirche), élevée dans cet endroit à cause de l'éloignement de Sursee, est inconnue. C'est pro-



Neuenegg, vu du Sud.

mais., 2111 h. protestants; le village, 52 mais., 350 h. Paroisse. Agriculture, élève du bétail. 2 fromageries. Fabrique de lait condensé. Ce village, à l'aspect cossu, est au fond de la vallée; un pont sur la Singine le relie à Sensenbrügg et à la station de Flamatt. L'église et la cure sont situées sur une petite hauteur. L'église est jolie; elle possède des vitraux et une tour carrée en tuf. Albrecht Bähler, fondateur de l'œuvre pour les protestants disséminés dans la ville et le canton de Fribourg, y fut pasteur de 1822-1850. Avant la Réforme Neuenegg ressortissait à la paroisse de Laupen. Le 5 mars 1798 cette localité fut le théâtre d'un combat entre les Français, sous les ordres des généraux Brune et Pigeon, et les troupes bernoises conduites par R. de Grafenried et son adjutant Weber. Un monument, élevé le 26 août 1866, par la Société bernoise des Officiers et la Société cantonale d'histoire, rappelle cette journée. Les noms des 135 braves qui tombèrent en défendant la patrie sont inscrits sur 6 tables de marbre dans la cathédrale de Berne. Au Grosser Forst, colline tumulaire du premier âge du fer avec sépulture alamanne. Établissement romain du Forstwald. En 1139, Nüwenegg; en 1228, Nuncca; en 1271, Nüwinegge. Voir Chr. Wehren, *der Amtsbezirk Laupen*. Berne, 1840. Prof. Lohbauer, *Der 5. März 1798 bei Neuenegg*, *Archiv des hist. Vereins*. Berne. *Berner*

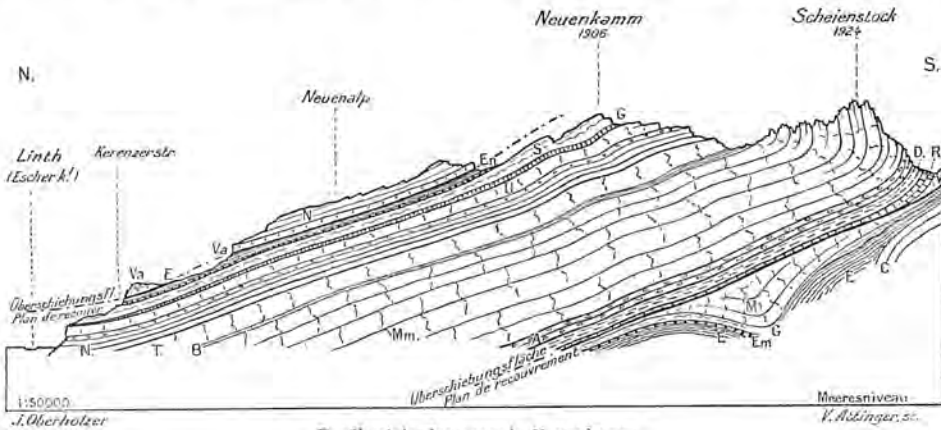


Troupes bernoises .....  
Troupes françaises .....  
Carte de la bataille de Neuenegg.

*Taschenbuch*, 1861. E. Bähler, *Der Tag von Neuenegg*, et du même, *Die letzten Tage des alten Bern*, Bienne, 1895.

bablement une fondation des seigneurs de Küssnacht qui possédaient de grands biens dans le pays. Cette fondation

**NEUEWELT** (C. Argovie, D. Zurzach, Com. Leibstadt). 469 m. Hameau à 2 km. S.-E. de la station de Leibstadt. ligne Stein-Koblentz-Winterthur. 7 mais., 37 h. cath. de la paroisse de Leibstadt. Élève du bétail.



Profil géologique par le Neuenkamm.

A. Calcaire du Schilt (Argovien); B. Schistes de Balfries (Malm supérieur); C. Crétacique; D. Dogger; En. Calcaire nummulitique; G. Gault; Mm. Calcaire haut-alpin (Malm moyen); N. Néocomien; R. Rötulomite; S. Calcaire de Seewen; T. Tithonien; U. Urgonien; V. Verrucano; Va. Valangien.

remonte peut-être au XI<sup>e</sup> siècle. Le couvent de nonnes de l'ordre de saint Dominique fut rattaché à Rathausen en 1588. Voir Jos. Bölsterli, *Geschichte der Pfarrei und des Frauenklosters Neuenkirch*. *Geschichtsfreund*. Vol. 21, 1865, Einsiedeln.

**NEUENSCHWAND** (C. Berne, D. Signau, Com. Eggiwil). 890 m. Section de com. et hameau sur la rive droite de l'Emme, à 3,5 km. N.-O. d'Eggiwil, à 5 km. S.-E. de la station de Signau, ligne Berne-Lucerne. 32 mais., 218 h. protestants de la paroisse d'Eggiwil. Fromagerie.

**NEUENSTADT**. Nom allemand de LA NEUVEVILLE.

**NEUENSTEIN** (C. Berne, D. Laufon, Com. Wahlen). 513 m. Ruines d'un puissant château dominant à l'O. la route de Wahlen à Grindel, à l'endroit où elle traverse un étroit vallon à la limite soleuroise, à 4 km. S. de la station de Laufon, ligne Delémont-Bâle. Ce manoir célèbre est déjà mentionné en 1141. Jean de Neuenstein était maire de Bienna en 1310. Ce château fut agrandi au XIV<sup>e</sup> siècle et devint alors une puissante forteresse, qui fut renversée par le tremblement de terre de 1356. Il fut rebâti de 1366 à 1409. Rodolphe de Neuenstein fut souvent en guerre avec les Bâlois, qui prirent et ravagèrent son château le jour de Noël 1411. Rodolphe fit alors une alliance de bourgeoisie avec Soleure, du consentement de l'évêque de Bâle, son suzerain. Grâce à ces nouveaux bourgeois, Rodolphe entra en possession de son château et de ses dépendances, et continua sa vie de brigand, rannonnant les voyageurs, pillant les convois. Son fils Veltin fut un guerrier intrépide, un capitaine expérimenté qui se distingua dans les guerres de Bourgogne. A la tête de 250 Bâlois, il arriva au secours de Neuss, en Westphalie, et força Charles-le-Téméraire d'en abandonner le siège. Il se trouva à Grandson, avec les troupes de l'évêque de Bâle, conduites par Oswald, comte de Thierstein. Ce fut Veltin de Neuenstein, qui traça à Grandson, sur une table avec de la craie, devant les chefs des confédérés, le plan de bataille et l'exposa si bien que tous furent de son avis. Ce plan d'attaque est encore de nos jours considéré comme un chef-d'œuvre. Veltin se trouva à Nancy et fut créé chevalier sur le champ de bataille par René, duc de Lorraine. Le château de Neuenstein était encore debout en 1570; il aura probablement été détruit au temps de la guerre de Trente ans. Les nobles de Neuenstein blasonnaient: champ de gueules au lion d'or passant; pour cimier une tête de lion lampassée et griffée de gueules.

**NEUENWEG** (C. Berne, D. Frutigen, Com. Adelboden). 1230 m. Hameau à 1 km. en aval d'Adelboden, sur la rive gauche de l'Engstligen. 13 mais., 62 h. prot. de la paroisse d'Adelboden. Élève du bétail.

**NEUEWELT** (C. Valais, D. Hérens et Sion). Canal d'irrigation d'une longueur totale de 17 km., parcourant les trois communes d'Ayent, Arbaz et Grimisuat. Il prend sa source dans la Liène ou Rière (à l'altitude de 1650 m. environ) dont il se dégage par la droite au bas des chutes que cette rivière forme sous le val des Ravins. Après 2,5 km. de parcours à travers des rochers qu'il franchit tantôt taillé en corniche dans le roc, tantôt en tunnel (le parcours à couvert dépasse la longueur d'un km.), il débouche sur le coteau N. de la vallée, à l'endroit nommé Pas (ou Saut) de la Matta, près duquel il fait une chute importante. Il traverse ensuite la partie supérieure du plateau, au bas de la zone forestière, en se maintenant à une altitude de 1450 à 1350 m., puis il entre sur le territoire d'Arbaz, où il croise un autre bisse venu de la Sionne et pointant sur Ayent. Après un parcours de 12 km. environ dans la direction du S.-O., le Bisse-Neuf décrit un demi-cercle pour éviter les gorges de la Sionne et revient vers Grimisuat, où on lui donne généralement le nom de Bisse de Grimisuat. Au-dessus du village de ce nom, il forme un réservoir dit Revouyre, chargé de recueillir les dimanches et jours fériés la provision d'eau nécessaire à l'irrigation de la partie inférieure du plateau. De ce point, il reprend la direction S.-O. en rejoignant le torrent Zä-Marouda, qui vient se jeter dans la Sionne à la cote de 650 m. Voir GRIMISUAT (BISSE DE):

**NEUGUT** (C. Zurich, D. Bülach et Uster, Com. Wallisellen et Dübendorf). 432 m. Village à droite et à gauche de la Glatt, à 1,5 km. S.-E. de la station de Wallisellen, ligne Zurich-Uster. 29 mais., 207 h. protestants des paroisses de Dübendorf et de Wallisellen. Grande fabrique de retordage de soie et teinturerie avec 200 ouvriers.

**NEUGUT** (C. Zurich, D. Hinwil, Com. Bubikon). 506 m. Hameau à 1,7 km. S. de la station de Bubikon, ligne Zurich-Uster-Rapperswil. 7 mais., 39 h. protestants de la paroisse de Bubikon. Prairies.

**NEUHABSBURG** (C. et D. Lucerne, Com. Meggen). 462 m. Ruines d'un château au S. de Vordermeggen, sur le lac des Quatre-Cantons, à 2 km. de la station de Meggen, ligne du Saint-Gothard. 2 maisons. Les ruines sont assez bien conservées. Dans leur voisinage, grand château moderne dans le style du moyen âge. Le château

plantes du Keuper (Trias supérieur); feuilles de Cycadées, Fougères, etc. Voir Heer, *Urwelt der Schweiz*; Leuthardt, *Die Keuperflora der Neuen Welt*.

**NEUEWELT** ou **NEUGEFUNDENES LÄNDCHEN** (C. et D. Berne, Com. Bremgarten). Ancienne colonie près de Bremgarten, fondée par Albrecht de Frising (1735-1818). Il y fit bâtir un grand nombre de maisons qu'il vendit à des artisans.

**NEUF (BISSE)** (C. Valais, D. Hérens et Sion). Canal d'irrigation d'une longueur totale de 17 km., parcourant les trois communes d'Ayent, Arbaz et Grimisuat. Il prend sa source dans la Liène ou Rière (à l'altitude de 1650 m. environ) dont il se dégage par la droite au bas des chutes que cette rivière forme sous le val des Ravins. Après 2,5 km. de parcours à travers des rochers qu'il franchit tantôt taillé en corniche dans le roc, tantôt en tunnel (le parcours à couvert dépasse la longueur d'un km.), il débouche sur le coteau N. de la vallée, à l'endroit nommé Pas (ou Saut) de la Matta, près duquel il fait une chute importante. Il traverse ensuite la partie supérieure du plateau, au bas de la zone forestière, en se maintenant à une altitude de 1450 à 1350 m., puis il entre sur le territoire d'Arbaz, où il croise un autre bisse venu de la Sionne et pointant sur Ayent. Après un parcours de 12 km. environ dans la direction du S.-O., le Bisse-Neuf décrit un demi-cercle pour éviter les gorges de la Sionne et revient vers Grimisuat, où on lui donne généralement le nom de Bisse de Grimisuat. Au-dessus du village de ce nom, il forme un réservoir dit Revouyre, chargé de recueillir les dimanches et jours fériés la provision d'eau nécessaire à l'irrigation de la partie inférieure du plateau. De ce point, il reprend la direction S.-O. en rejoignant le torrent Zä-Marouda, qui vient se jeter dans la Sionne à la cote de 650 m. Voir GRIMISUAT (BISSE DE):

**NEUGUT** (C. Zurich, D. Bülach et Uster, Com. Wallisellen et Dübendorf). 432 m. Village à droite et à gauche de la Glatt, à 1,5 km. S.-E. de la station de Wallisellen, ligne Zurich-Uster. 29 mais., 207 h. protestants des paroisses de Dübendorf et de Wallisellen. Grande fabrique de retordage de soie et teinturerie avec 200 ouvriers.

**NEUGUT** (C. Zurich, D. Hinwil, Com. Bubikon). 506 m. Hameau à 1,7 km. S. de la station de Bubikon, ligne Zurich-Uster-Rapperswil. 7 mais., 39 h. protestants de la paroisse de Bubikon. Prairies.

**NEUHABSBURG** (C. et D. Lucerne, Com. Meggen). 462 m. Ruines d'un château au S. de Vordermeggen, sur le lac des Quatre-Cantons, à 2 km. de la station de Meggen, ligne du Saint-Gothard. 2 maisons. Les ruines sont assez bien conservées. Dans leur voisinage, grand château moderne dans le style du moyen âge. Le château

a donné son nom au cercle de Habsbourg (Habsburgeramt). En 1244 on cite une colline de Ramesfluo avec le



Neuhabsburg.

bourg de Novahabesburch. Dans les documents on l'appelle aussi Habsburg am See.

**NEUHÄUSERN** (C. Lucerne, D. Hochdorf, Com. Emmen). 430 m. Hameau sur le Rothbach, à 3 km. N. de la halte d'Emmen, ligne du Seethal. 4 mais., 31 h. cath. de la paroisse d'Emmen. Élève du bétail.

**NEUHAUS**. Nom fréquent. Il désigne une maison neuve, et très souvent, comme neuhof, neuheim, neutug, la reconstitution d'un domaine ensuite de partage ou par l'achat d'une propriété.

**NEUHAUS** (C. et D. Berne, Com. Bolligen). 545 m. 7 mais. sur la rive gauche du Worblenbach, à 1 km. S.-O. de Bolligen, à 2,5 km. N.-N.-E. de la station d'Ostermündigen, ligne Berne-Thoune. 98 h. protestants de la paroisse de Bolligen. Agriculture. C'est en grande partie la propriété de l'asile de la Waldau.

**NEUHAUS** (C. Berne, D. Interlaken, Com. Unterseen). Maison isolée au bord du lac de Thoune, à 3 km. de la station d'Interlaken, près de l'embarcadere du Lombach. Neuhaus fut pendant des siècles l'embarcadere d'Unterseen et d'Interlaken. C'était une station très importante et le port le plus fréquenté du lac. Depuis 1873, l'année de la construction du chemin de fer Därligen-Interlaken, Neuhaus a perdu toute importance; il fut remplacé par Därligen, puis, après la construction d'un canal, en 1893, par Interlaken. Auberge.

**NEUHAUS** (C. Berne, D. Konolfingen, Com. Münsingen et Nieder Wichtrach). 593 m. Hameau non loin de la rive droite de l'Aar, à 1,7 km. S.-S.-E. de la station de Münsingen, ligne Berne-Thoune. 4 mais., 25 h. protestants de la paroisse de Münsingen. Agriculture. Commerce de fromage. Au bord de l'Aar s'élevait autrefois le château des seigneurs de Münsingen. A Neuhaus se trouve maintenant une campagne qui appartient aux familles Steiger, Tillier, Mülinen et Lombach.

**NEUHAUS** (C. Berne, D. Wangen, Com. Ochlenberg). 614 m. Hameau près de la route de Thörigen à Lindenholz, à 3,5 km. O. de cette dernière station, ligne Langenthal-Wolhusen. Téléphone. 5 mais., 34 h. protestants de la paroisse de Herzogenbuchsee. Élève du bétail.

**NEUHAUS** (C. Berne, D. Wangen, Com. Seeberg). 586 m. Hameau à 2,3 km. S. de Seeberg, à 3 km. S.-O. de la station de Rietwil, ligne Berne-Olten. 4 mais., 29 h. protestants de la paroisse de Seeberg. Élève du bétail.

**NEUHAUS** (C. Fribourg, D. Singine). 974 m. Com. et hameau à 2 km. N. de Plasselb, près de la forêt d'Oberholz, à 10 km. S.-E. de la station de Fribourg. 7 mais., 37 h. catholiques de la paroisse de Plasselb, de langue allemande. Élève du bétail, prairies. Tres-sage de la paille. En 1423, Nüwenhaus.

**NEUHAUS** (C. Lucerne, D. Sursee, Com. Neuenkirch). 580 m. 4 maisons à 1,5 km. E. de la route Lucerne-Sursee. 45 h. catholiques de la paroisse de Neuenkirch. Agriculture.

**NEUHAUS** (C. Saint-Gall, D. Alt Toggenburg, Com. Kirchberg). 602 m. Groupe de maisons au N. de la station de Bazenheid, ligne du Toggenbourg, sur la route de Lichtensteig à Wil, au-dessus de la gorge de la Thur. 3 mais., 16 h. catholiques et protestants des paroisses de Bazenheid et de Kirchberg. Agriculture, arbres fruitiers, élève du bétail. Broderie.

**NEUHAUS** (C. Saint-Gall, D. Lac, Com. Eschenbach). 480 m. Hameau au croisement des routes postales Uznach-Wald et Rapperswil-Sankt-Gallenkappel, sur l'Aabach, à 5,5 km. N.-O. de la station d'Uznach, ligne Weesen-Rapperswil. Télégraphe, téléphone. 27 mais., 159 h. catholiques de la paroisse d'Eschenbach. Élève du bétail, fromagerie. Broderie, tissage. Carrières.

**NEUHAUS** (C. Saint-Gall, D. Unter Toggenburg, Com. Oberuzwil). 551 m. Auberge sur la route de Flawil à Niederuzwil, à 2 km. E. de la station d'Uzwil, ligne Winterthour-Saint-Gall. 6 h. protestants et catholiques.

**NEUHAUS** (C. Thurgovie, D. Arbon, Com. Romanshorn). 409 m. Hameau au croisement des routes Romanshorn-Salmsach et Romanshorn-Hof, à 1,4 km. S.-O. de la station de Romanshorn, ligne Rorschach-Constance. 8 mais., 56 h. protestants et catholiques de la paroisse de Romanshorn. Prairies, arbres fruitiers.

**NEUHAUS** (C. Zurich, D. Hinwil, Com. Wald). 620 m. 3 maisons à 1 km. S.-E. de la station de Wald, ligne du Tössthal. 36 h. protestants de la paroisse de Wald. Prairies.

**NEUHAUS** (C. Zurich, D. Horgen, Com. Hirzel). 705 m. 6 maisons à 2 km. N.-O. de l'église de Hirzel. 21 h. protestants de la paroisse de Hirzel. Prairies.

**NEUHAUS** (C. Zurich, D. Meilen, Com. Hombrechtikon). 520 m. Hameau à 500 m. O. de l'église de Hombrechtikon. 5 mais., 27 h. protestants de la paroisse de Hombrechtikon.

**NEUHAUS** (C. Zurich, D. Uster, Com. Egg). 614 m. Hameau sur la route de Zurich à Oetwil, à 2 km. N.-O. d'Egg, à 5 km. S.-O. de la station d'Uster, ligne Zurich-Uster-Rapperswil. Téléphone. Voiture postale Zurich-Egg. 8 mais., 31 h. protestants de la paroisse d'Egg. Prairies.

**NEUHAUS** (C. Zurich, D. Uster, Com. Fällanden). 450 m. Hameau sur la rive gauche du Greifensee, à 800 m. S.-E. de Fällanden. 7 mais., 33 h. protestants de la paroisse de Fällanden. Prairies.

**NEUHAUS (OBER, UNTER)** (C. Berne, D. Signau, Com. Eggwil). 785-765 m. Section de com. et hameau sur la rive droite de l'Emme, à 2 km. N.-O. d'Eggwil, à 7 km. S.-E. de la station de Signau, ligne Berne-Lucerne. 28 mais., 217 h. protestants de la paroisse d'Eggwil.

**NEUHAUS (OBER, UNTER)** (C. Lucerne, D. Sursee, Com. Buttisholz). 565-555 m. 2 grandes fermes à droite de la route de Grosswangen à Buswil, à 2 km. O. de Buttisholz. 25 h. catholiques de la paroisse de Buttisholz. Agriculture. Élève du cheval.

**NEUHAUS (OBER, UNTER)** (C. Zurich, D. Uster, Com. Egg). 594 et 553 m. Hameau à 2,3 km. S.-E. d'Egg, à 2,3 km. N.-O. de la station d'Oetwil, ligne Uetikon-Uster. 8 mais., 26 h. protestants de la paroisse d'Egg. Prairies.

**NEUHAUS (UNTER)** (C. Schaffhouse, D. Unter Klettgau, Com. Wilchingen). 417 m. Ancienne auberge et bureau de poste important entre Wilchingen et Hallau, sur la route de Bâle. Station de la ligne Schaffhouse-Waldshut. 5 mais., 30 h. protestants de la paroisse de Wilchingen. Après l'ouverture de la ligne badoise, en 1863, l'ancienne auberge disparut et fut remplacée par deux nouvelles. Téléphone. Voiture postale Unter Neuhaus-Wilchingen-Osterlingen. Grand établissement d'engraissement de porcs.

**NEUHAUSEN** (C. et D. Schaffhouse). 453 m. Com. et vge sur le versant du Randen, sur la rive droite du

Rhin, là où le fleuve forme sa célèbre chute, à 2 km. S.-O. de Schaffhouse. Routes pour Schaffhouse, pour le

teau de Wörth (Burg im Werd), sur un îlot du Rhin. En 1401, l'avoyer



Neuhausen, vu de la Hohfluh.

Klettgau, pour Schleithem et pour Eglisau. Stations des lignes Schaffhouse-Winterthour, Schaffhouse-Eglisau et tête de l'embranchement Schaffhouse-Waldshut. Un tramway électrique relie Neuhausen à Schaffhouse. Un tramway Schaffhouse-Neuhausen-Beringen-Schleithem est en construction. Bureau des postes, télégraphe, téléphone. 482 mais., 3905 h., dont 2358 protestants et 1547 catholiques. Paroisse protestante, les catholiques ressortissent à Schaffhouse. En 1850, la population n'était encore que de 922, en 1860 de 1291, en 1880 de 1859 âmes. Neuhausen est une localité tout industrielle. Importante fabrique de wagons et d'armes, fondée en 1857. Fabrique d'aluminium et de carbure de calcium fondée en 1889 (4000 HP), fabriques de cartes à jouer et de billets de chemins de fer, de tricots, de tuiles et fabrique de tuyaux, de poteries, de cornets en papier, de lingerie pour dames. Imprimerie. Une feuille locale. Cette localité compte 4 hôtels et 26 restaurants. Carrière de calcaire.

Autrefois, exploitation du fer pour les hauts fourneaux de Laufen, au lieu où s'élève actuellement la fabrique d'aluminium. On compte 32 propriétaires de bétail, 22 ha. de vignes et 139 ha. de forêts. En amont de la chute du Rhin, le fleuve est traversé près du château de Laufen par le pont du chemin de fer avec une passerelle pour piétons. Caisse d'épargne et de prêts. Bureau de renseignements. Depuis 1875 distribution d'eau à haute pression. Le gaz et l'électricité sont fournis par les usines de Schaffhouse. La localité possède deux belles maisons d'école (primaire et secondaire). Jardin d'enfants. L'église date de 1720, l'ancienne chapelle était située sur un rocher en amont de la chute. L'existence d'une chapelle à Neuhausen est mentionnée en 1345 ; elle dépendait du couvent de Tous les Saints, à Schaffhouse. De la Réforme à 1827, la paroisse évangélique de Neuhausen fut une annexe de Schaffhouse. On projette la construction d'une église catholique. Petite chapelle anglaise, avec service en été. Asile des pauvres. Sociétés de secours, de soins aux malades, de samaritains, de la Croix-Bleue, de lecture, de chant, de tir, de gymnastique. Bibliothèque populaire. Les premiers noms de Neuhausen sont Nuwinhusen, Newenhusen ; les premiers seigneurs furent les comtes de Nellenburg, près de Stockach. Le comte Eberhard le Bienheureux, fondateur du couvent de Tous les Saints, à Schaffhouse (1052), fit don au couvent de propriétés et d'une scierie sur la chute du Rhin (Laufen). Les religieuses de Lindau ligèrent comme propriétaires du Kelnhof, qui s'élevait à la place de l'asile des pauvres actuel. Les ducs d'Autriche y furent également propriétaires et exercèrent à plusieurs reprises le droit de justice ; ils possédaient le petit châ-

teau de Wörth (Burg im Werd), sur un îlot du Rhin. En 1401, l'avoyer Götz von Randenburg hypothéqua le village de Neuhausen à un juif de Winterthour pour la somme de 500 florins. En 1422, Conrad de Fulach († 1429), du château de Laufen, en devint propriétaire ; en 1429, sous l'abbé Jean Peyer, il passa au couvent de Tous les Saints comme fief de la maison d'Autriche. Jusqu'en 1656, le territoire de Neuhausen fit partie du comté du Klettgau ; cette année-là, la ville de Schaffhouse racheta au comte de Sulz tous les droits comtaux sur les villages qu'il détenait dans le Klettgau. Il possédait Neuhausen depuis 1524. On a découvert à Neuhausen des objets de l'âge néolithique et de celui du bronze, ainsi que des objets romains ; tombe plate de la première époque germanique. Dans une caverne, près du petit château de Wörth, trouvailles néolithiques et romaines. Monnaies romaines au bord de la chute. Établissement romain près de l'Aazheimerhof. Tombes alamanes près de Charlottenfels. La chute du Rhin a toujours attiré des visiteurs de toutes les parties du monde.

L'historien Jean de Müller prêcha à Neuhausen comme candidat en théologie. A Neuhausen vécut Henri Moser, le constructeur et le propriétaire de Charlottenfels, un des principaux promoteurs de l'industrie à Schaffhouse († 1874), dont le fils fit, dans sa jeunesse, un intéressant voyage à travers l'Asie centrale ; le Dr en théologie et antistes Mezger († 1893) ; Vetterli (1822-1882), l'inventeur du premier fusil suisse à répétition, enterré à Neuhausen.

Neuhausen est bâti au bord d'un ancien lit du Rhin, qui passait jadis directement de Schaffhouse à Nol. Ce lit est aujourd'hui comblé de moraine. C'est ce remplissage morainique qui a détourné le Rhin de son cours primitif en le rejetant sur le terrain rocheux. La chute du Rhin est à l'endroit où le fleuve rentre dans son ancien lit.

*Bibliographie.* Harder, *Der Rheinfall u. s. Umgebung*. 1864, et du même, *Chronik v. Schaffhausen*. Rüger, *Chronik*. Bächtold, *die Pfarropfunden des Kt. Schaffhausen*. Dr théol. J.-J. Mezger, *Ungedruckte Geschichte von Neuhausen* (manuscrit à la Bibliothèque de Schaffhouse). *Verwaltungsberichte des Reg. Rathes. Festschrift der Stadt Schaffhausen*, 1901. *Festschrift des Kt. Schaffhausen*, 1901.

**NEUHAUSEN** (C. Thurgovie, D. et Com. Frauenfeld) 455 m. Village sur le versant O. de l'Immenberg, à 1 km. E.-S.-E. de la station de Frauenfeld, ligne Winterthour-Romanshorn. 23 mais., 141 h. protestants et catholiques



Neuheim vu du Sud.

de la paroisse de Frauenfeld. Arbres fruitiers, prairies, vignes. Frauenfeld se développant de plus en plus, Neuhausen fera bientôt partie de la ville.



**NEUHEIM** (C. Zoug). 667 m. Com. et vge dans la partie N. du haut plateau de Zoug, qui, depuis la chaîne de collines Gubel-Gottschalkenberg, descend d'un côté vers la Lorze et de l'autre vers la Sihl, sur la route de Menzingen à Sihlbrugg, à 3 km. de la station de Sihlbrugg, ligne Zoug-Zurich. Dépôt des postes, télégraphe, téléphone. Avec Hinderburg et Sihlbrugg, la commune compte 85 mais., 605 h. catholiques sauf 13 protestants; le village, 30 mais., 209 catholiques. Parioisse. Neuheim, qui forme une commune depuis 1848, appartenait auparavant à Menzingen. Agriculture. Éleve du bétail. Le tissage de la soie avait autrefois une assez grande importance. Excellentes sources. Zurich en a acheté plusieurs pour son alimentation. L'église date de 1663; la tour est plus ancienne. Bâtiment d'école élevé en 1847. Neuheim est mentionné déjà en 1173 sous le nom de Nühein, puis Nüwen et Nühen. L'Autriche y posséda des droits, ainsi que les comtes de Hüenberg; ceux-ci les vendirent en 1431 aux gens de Neuheim. Jusqu'en 1363, Einsiedeln posséda le droit de patronat; elle le vendit ensuite à Kappel. Tous les droits, cens et dimes, ainsi que la collation, furent rachetés par la commune en 1512. Le couvent de Saint-Blaise, dans la Forêt-Noire, posséda longtemps différents domaines à Neuheim.

**NEUHOF** (C. Argovie, D. Brugg, Com. Birr). 410 m. Ferme dans la plaine au S. de Habsbourg, dans le Birrfeld, à 800 m. S.-E. de Birr, à 2 km. S. de la station de Birrfeld, ligne Brugg-Wohlen. En 1768, Pestalozzi y acheta 540 ares de terrain au prix de 230 florins; il y fit construire une maison et une grange pour y faire de l'agriculture et donna à ce domaine le nom de Neuhof. Il espérait pouvoir cultiver la garance. Cet essai ne fut pas heureux, le sol était mauvais et il dut abandonner cette culture. Il conçut alors le projet de venir en aide aux enfants pauvres du voisinage et fonda un asile qui comptait, en 1775, 20 enfants, en 1778, 35. En outre, il avait un commerce de coton et vendait du fil et du drap. Son manque de connaissances commerciales et de mauvaises récoltes le forcèrent à fermer son asile en 1780, après cinq ans d'existence. Sur le conseil de ses amis, il se mit à écrire des livres. Il écrivit d'abord le livre peu compris *Abendstunden eines Einsiedlers*, puis (1781) sa grande œuvre, *Lienhard und Gertrud*, enfin, *Christoph und Elsa*, et les deuxième, troisième et quatrième parties de *Lienhard und Gertrud*. En 1791, Neuhof fut repris par son fils. En 1798, Pestalozzi fut appelé à Stans comme père des orphelins. Il passa encore ses dernières années à Neuhof, où il mourut. Son tombeau se trouve dans le cimetière de Birr.

**NEUHOF** (C. Thurgovie, D. Arbon, Com. Romanshorn). 407 m. Hameau à 1 km. S.-O. de la station de Romanshorn, ligne Rorschach-Constance. 18 mais., 73 h. protestants et catholiques de la paroisse de Romanshorn. Vignes, prairies. Belles villas; les hommes sont en majorité employés sur les chemins de fer et les bateaux à vapeur. Menuiserie. Fabrique de limonade et de liqueurs; société de consommation. Belle vue sur le Bodan et les Alpes.

**NEUHÜSLI** (C. Soleure, D. Lebern, Com. Flumenthal). 465 m. Hameau sur la route de Soleure à Olten, à 3 km. N.-E. de la station de Luterbach, ligne Bienne-Olten. Téléphone. Voiture postale Soleure-Niderbipp. 9 mais., 81 h. catholiques de la paroisse de Flumenthal. Industrie laitière. Agriculture. Les habitants travaillent dans les fabriques d'Attisholz et de Luterbach. Fromagerie.

**NEUHÜSLI** (C. Soleure, D. Thierstein, Com. Beinwil). 643 m. Hameau dans la partie supérieure de la vallée de la Lüssel, à 2,7 km. E. de Beinwil, à 15 km. S.-E. de la station de Zwingen, ligne Bâle-Delémont. Voiture postale pour Erschwil. 2 mais., 15 h. catholiques de la paroisse de Beinwil. Auberge, autrefois très fréquentée, sur la route du Passwang.

**NEUKIRCH** en romanche SURCUOLM (C. Grisons, D.

Glenner, Cercle Lungnez). 1376 m. Com. et hameau sur le versant N.-O. du Piz Mundaun, sur le versant droit de



Neukirch (C. Grisons, D. Heinzenberg) et le Bruschgorn.

l'Oberland grison, à 7,5 km. S.-O. de la station d'Ilanz, ligne Coire-Ilanz. Dépôt des postes. 18 mais., 55 h. cath. de langue romanche. Parioisse. Éleve du bétail, prairies.

**NEUKIRCH** (C. Grisons, D. Heinzenberg, Cercle et Com. Safien). 1253 m. Hameau sur un plateau du versant gauche de la vallée de Safien, à 12 km. S. de la station de Versam, ligne Coire-Ilanz. Dépôt des postes. Voiture postale Versam-Safien-Platz. 11 mais., 79 h. protestants de la paroisse de Safien-Neukirch, de langue allemande. Prairies, élève du bétail.

**NEUKIRCH** (C. Thurgovie, D. Arbon, Com. Egnach). 452 m. Section de com. et beau village, à l'aspect prospère, dans une contrée fertile, au croisement des routes Romanshorn-Saint-Gall et Arbon-Amriswil-Thurthal. Station de la future ligne Romanshorn-Saint-Gall-Ricken; à 2 km. S. de la station d'Egnach, ligne Rorschach-Constance. Bureau des postes, télégraphe, téléphone. Voiture postale pour Egnach. La section de com. compte 68 mais. et 540 h. protestants; le vge, 21 mais. et 133 h. Parioisse. Grande église. 2 écoles primaires, 1 école secondaire. Usine électrique pour la distribution de la force et de la lumière. La séparation de la commune d'Egnach de l'église-mère d'Arbon et la fondation d'une nouvelle église datent de 1727. C'est à celle-ci que le village doit son nom (Neukirch, nouvelle église). Pour le distinguer d'autres Neukirch, on y ajoute im Egnach = i/E. ou Neukirch-Egnach. Le nom d'Egnach vient de l'époque où la contrée était soumise aux évêques de Constance. Ceux-ci exerçaient les droits de la juridiction sur toute cette contrée. Culture des prés et des arbres fruitiers. Les maisons sont entourées de jolis jardins. Fromagerie. Association agricole. Forge et atelier de serrurerie. Broderie. Fabrique de cidre. Commerce de légumes, de fruits, de cidre, de ciment, de



Neukirch, vu du Sud.

tuyaux en terre. Sociétés diverses: de gymnastique, de chant, de musique, d'assurance contre la maladie. Distribution d'eau à domicile.

**NEUKIRCH** (C. Thurgovie, D. Bischofszell). 576 m. Com. et vge dans une contrée vallonnée, fertile et bien cultivée, à 3 km. S.-O. de la station de Kradol, ligne Sulgen-Gossau. Dépôt des postes, télégraphe, téléphone. Voiture postale Bürglen-Schönholzerswilen-Neukirch. Avec Buhwil, Halden, Aspenrütli, Bühl, Schönenberg, Schweizerholz, Entetswil, Hackborn, Kenzenau, la commune municipale compte 293 mais., 1638 h. protestants, sauf 372 catholiques; la section de commune 68 mais., 340 h. le village, 23 mais., 113 h. Péroisse. École ménagère ouverte en 1891 avec une quarantaine d'élèves. Culture des arbres fruitiers. Forêt. Céréales. Fromageries. Moulin. Fabrication d'amidon et de colle. Importante fabrique de meubles. Scierie. Broderie. Commerce de fruits et de fromage. Cette localité compte quelques sociétés : de chant, de tir. Pour la distinguer des autres Neukirch, on l'appelle Neukirch an der Thur (Neukirch <sup>1</sup>/<sub>Th.</sub> ou Hinter der Thur (Neukirch <sup>1</sup>/<sub>Th.</sub>). Avant la Réforme cette localité portait le nom de Seeliswil; en 1486 elle avait une chapelle, en 1604 une cure (Nüscheler, chapelle).

**NEULANDORF** (C. et D. Berne, Com. Köniz). Hameau. Voir LANDORF (NEU).

**NEULIGEN** (C. Berne, D. Trachselwald, Com. Eriswil). 800 m. Fermes disséminées dans une enclave à la limite lucernoise, à 3,5 km. S.-E. de la station de Huttwil, ligne Langenthal-Wolhusen. 21 mais., 151 h. protestants de la paroisse d'Eriswil. Élève du bétail. Jusqu'en 1894 cette enclave ressortit à la commune de Wissachengraben.

**NEULOZ** (C. Valais, D. Martigny, Com. Fully). 860 m. Hameau assis sur la pente d'un coteau, à 1 km. N. du village de Fully (vers l'Église), entre la zone du vignoble et la zone forestière du flanc S. du Grand Chavalard. Une quinzaine de bâtiments, dont 7 mais., 48 h. catholiques de la paroisse de Fully. Agriculture. Élève du bétail. On monte à Neuloz de Fully en 1 heure, en 2 heures de la station de Charrat-Fully. Neuloz est traversé par le sentier qui monte à l'alpe de Fully ou de Sorniot, et qui communique, par divers cols, avec les hauts vallons du massif de la Dent de Morcles et du Muveran.

**NEUMATT** (C. Lucerne, D. Entlebuch, Com. Werthenstein). 507 m. 4 mais. à 1 km. O. de la station de Malters, ligne Berne-Lucerne. 30 h. catholiques de la paroisse de Malters. Élève du bétail.

**NEUMATTE** (C. Fribourg, D. Singine, Com. Saint-Ours). 656 m. Maison entre le Tasbergbach et le Gotteron, à 1 km. N.-O. de Saint-Ours, à 4 km. S.-E. de la station de Fribourg. C'est là qu'eut lieu, en 1418, une rencontre entre les Bernois et les Fribourgeois; ces derniers furent battus.

**NEUMÜHLE** ou **MOULIN NEUF** (C. Berne, D. Delémont, Com. Pleigne). 506 m. Groupe de maisons sur la rive droite de la Lucelle, affluent gauche de la Birse, en amont de Laufon, au confluent du Resenbach qui vient du S.; à 10,5 km. N.-O. de la station de Soyhières, ligne Delémont-Bâle; à 1,5 km. N.-O. de Roggenburg. Péages fédéraux. Voiture postale Soyhières-Roggenburg. 4 mais., 10 h. catholiques de la paroisse de Roggenburg. Auberge, scierie. Belles forêts de sapins et de hêtres sur les côtes de la Lucelle. Point de croisement de la route Soyhières-Movelier-Neumühle-Sondersdorf-Ferrette avec la route de la Lucelle qui longe la rive gauche (rive allemande) de la rivière.

**NEUMÜHLE** (C. Berne, D. Signau, Com. Lauperswil). 635 m. Hameau sur la rive droite de l'Emme, sur la route de Berthoud à Langnau, à 1,5 km. S.-E. de la station de Zollbrücke, ligne Berthoud-Langnau. 12 mais., 85 h. protestants de la paroisse de Lauperswil. Moulin.

**NEUMÜHLE** (C. Lucerne, D. Sursee, Com. Ruswil). 640 m. 3 maisons à droite de la route Ruswil-Emmenbrücke, à 1 km. S.-E. de Ruswil. 40 h. catholiques de la paroisse de Ruswil. Moulin à céréales. Agriculture.

**NEUMÜHLE** ou **LÆLISMÜHLE** (C. Schwyz, D. Höfe, Com. Wollerau). 659 m. Moulin et fermes au N. de l'Albishöhe, à l'E. du petit Hüttensee, au S. des Bellen, dont on voit encore les retranchements, élevés en 1712, 1798 et 1847, à 1,5 km. de la station de Samstagsern, ligne Pfäffikon-Einsiedeln. 5 mais., 24 h. catholiques de la paroisse de Wollerau. Culture des arbres fruitiers. Prés. Élève du

bétail. La contrée est très riche en arbres fruitiers; elle est arrosée par le Krebsbach, émissaire du Hüttensee, autrefois Lölismühle. Un câble aérien descend le bois du Hohe Rone et de l'Albishöhe. Les protestants et les catholiques occupèrent Neumühle en 1712, les troupes françaises en 1798 et les troupes fédérales en 1847. Voir *Geschichte der Höfe Pfäffikon und Wollerau*, par J.-B. Müller.

**NEUMÜNSTER** (C. et D. Zurich, Com. Hirslanden). Péroisse comprenant les anciennes communes de Hirslanden, Hottingen et Riesbach, avec 23024 h. protestants. Il y a peu de temps encore, cette paroisse importante ne possédait qu'une seule église, le Neumünster, des mieux situées (443 m.), sur une colline morainique, à 1 km. S.-E. de la gare de Stadelhofen. On en a érigé une seconde, la Kreuzkirche (475 m.), dans le quartier de Hottingen. On donne encore le nom de Neumünster à l'asile pour enfants et à la maison de diaconesses fondés en 1858 par la Société évangélique. Ces établissements comprennent trois bâtiments pour loger 90 à 100 pensionnaires. La Société d'utilité publique de Neumünster exerce son activité dans cette paroisse; elle a fondé la caisse d'épargne de Neumünster, des jardins d'enfants (en 1870), l'hospice des vieillards d'Helfenstein (en 1875) et entretient une série de fondations publiques comme le Louisenstift (home des apprentis). En 1889, la Société d'utilité publique de Neumünster a publié une belle monographie: *Chronik der Kirchgemeinde Neumünster*.

**NEUNEGG** (C. Appenzell Rh.-Ext., D. Hinterland, Com. Hérisau). 803 m. Hameau sur le versant O. du Staggelenberg, à 5 km. S.-O. de la station de Hérisau, ligne Winkel-Appenzell. 15 mais., 88 h. protestants de la paroisse de Hérisau. Agriculture, élève du bétail. Tissage du coton.

**NEUNFORN** (C. Thurgovie, D. Frauenfeld). Com. municipale. Voir NIEDERNEUNFORN et OBERNEUNFORN.

**NEUNFORN (LANZEN)** (C. Thurgovie, D. Steckborn, Com. Herdern). Village. Voir LANZENNEUNFORN.

**NEUNFORN (NIEDER)** (C. Thurgovie, D. Frauenfeld). Village. Voir NIEDERNEUNFORN.

**NEUNFORN (OBER)** (C. Thurgovie, D. Frauenfeld). Village. Voir OBERNEUNFORN.

**NEUNFORNERHÖHE** (C. Thurgovie, D. Frauenfeld). Longue colline basse, couverte de vignes, sur la rive droite de la Thur, s'étendant de Warth à Neunforn et jusque dans le canton de Zurich (11 à 12 km.). Les points les plus élevés sont voisins d'Iselisberg et de Neunforn, à 521 et 525 m.

**NEUNKIRCH** (C. Schaffhouse, D. Ober Klettgau).

431 m. Chef-lieu de district, commune et petite ville au centre de la plaine du Klettgau schaffhousois, à 12 km. O. de Schaffhouse, sur la route de Schaffhouse à Bâle. Station de la ligne badoise Constance-Waldshut. Bureau des postes, télégraphe, téléphone. 256 mais., 1206 h. en grande majorité protestants. Péroisse. 2 églises; l'une, la plus petite, dédiée à Saint-Jean, est au centre de la ville; l'autre, celle de Notre-Dame, s'élève sur une petite éminence au S. de la localité. Celle-ci est l'église-mère des églises d'Ober et d'Unter Hallau, de Gächlingen, de Siblingen et d'Osterfingen; elle doit remonter au IX<sup>e</sup> siècle. Sa cloche la plus ancienne porte la date de 1299. Beau parapet de 1654; sur les murs, épitaphes des baillis et de leurs familles. Non loin de l'église s'élève l'asile des bourgeois. L'ancien château baillival, appelé aujourd'hui Oberhof, est devenu propriété particulière. Il a subi de nombreuses mutilations (un plafond de 1555 est au Musée national de Zurich). La maison de ville, de style gothique postérieur, bâtie en 1568, renferme deux belles salles avec des figures sculptées. L'Oberthorhurm, datant de 1574, est, avec une petite partie du mur d'enceinte, tout ce qui reste des anciennes fortifications, remplacées aujourd'hui par une promenade. Le hall de gymnastique abrite une belle collection de mammifères et d'oiseaux indigènes. L'occupation principale des habitants est l'agriculture et l'élevage du porc. Culture des céréales et de la pomme de terre. La viticulture a une certaine importance. La commune possède de belles forêts. Depuis de longues années l'industrie est représentée par la poterie (poêles et faïences



brunes), et par l'industrie du cuir. Teintureries. Tanneries. Ateliers mécaniques. 2 scieries à vapeur. Com-



Neunkirch. (C. Schaffhouse). L'Oberthorthurm.

merce de bois et de vin. Sur les collines du Klettgau on exploitait autrefois des gisements de fer; le minerai était travaillé dans la fonderie située près de la chute du Rhin; ses produits, appelés *Laufeneisen*, étaient appréciés. Neunkirch est déjà cité en 850 sous le nom de *Niuchilchun*, c'est-à-dire « près de la nouvelle église ». En 1254 l'évêque de Constance, qui possédait l'église de Neunkirch et quelques droits, acheta aux barons de *Krenkingen* le droit de bailliage et de mairie de Neunkirch; il devint ainsi unique seigneur de la ville. Il est probable qu'en 1292, lors de la querelle du duc Albert d'Autriche avec les adversaires de son éléction au trône impérial, parmi lesquels se trouvait l'évêque de Constance, la petite ville qui s'élevait sur le *Kirchbühl* fut brûlée; elle fut reconstruite plus tard dans la plaine. En 1460 les gens de la seigneurie de Neunkirch, à laquelle *Hallau* se rattachait depuis 1302, prirent part avec les Confédérés au siège de *Winterthur*. En 1469, l'évêque plaça plusieurs de ses possessions, entre autres la seigneurie de Neunkirch, sous la protection des Confédérés, ce qui fit que les gens de Neunkirch se joignirent en 1475 à l'expédition contre *Héricourt*. Dans la guerre de Souabe, l'évêque déclara qu'il resterait neutre; mais ses sympathies allaient à la ligue souabe; pour l'en punir, les Confédérés occupèrent Neunkirch et *Hallau*, mais les rendirent lors de la conclusion de la paix. En 1525 l'évêque vendit ses droits à la ville de *Schaffhouse* qui fit de ses possessions à l'O. du *Randen* le bailliage de Neunkirch. A la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle les idées révolutionnaires agitèrent le pays; comme mesure d'apaisement la ville de *Schaffhouse* autorisa, en 1795, la tenue de foires annuelles, sans réussir à calmer les velléités d'émancipation. Le chef du mouvement était le chirurgien *Joh. Wildberger*; il réunit un congrès de délégués des communes rurales qui, le 6 février 1798, obligea le conseil de *Schaffhouse* à proclamer la liberté et l'égalité des droits de la campagne et de la ville. Sous la République helvétique, Neunkirch fut, jusqu'en 1831, le siège du tribunal du district de *Klettgau*, date à laquelle la constitution établit 6 districts au lieu de 3 et divisa celui de *Klettgau* en 3: *Ober Klettgau*, *Unter Klettgau* et *Schleithem*. Dans le cours du XIX<sup>e</sup> siècle Neunkirch

s'efforça de développer l'instruction populaire. Déjà en 1813 la commune décidait la création d'une école supérieure. En 1822, on construisit un beau bâtiment d'école. L'instituteur *C. Auer* fut un pédagogue de valeur. Haches en pierre. Tombes alamanes découvertes lors de l'agrandissement du cimetière. En 850 et 861: *Niuchilchun*. Voir *W. Wildberger* dans *Pletschers Randenschau. Geschichte der Pflegen Neunkirch. Der Schwabenkrieg.*

**NEUNZIGERFLUH** ou **IN DEN NEUNZIGEN** (C. Grisons, D. Oberlandquart). 2414 m. Sommité aux flancs sauvages et escarpés formant un îlot calcaire dans la chaîne de schistes verts qui sépare l'*Ascharinathal* et le *Gafenthal* de *Sankt Antönien* pour remonter au S.-E. par l'*Eckberg* vers la *Rätschenfluh*. Derrière la *Neunzigerfluh*, située à 3 ou 4 heures S.-E. de *Sankt Antönien-Castels*, se trouvent encore quelques dents rocheuses plus petites jusqu'à la *Rätschenfluh* et la *Plattenfluh*. Le nom de *In den Neunzigen* (dans les 90), donné à la contrée doit venir de ce qu'on y a vu un jour une troupe de 90 chamois.

**NEURET** (C. Appenzell Rh.-Ext., D. Vorderland, Com. Wald). 949 m. Hameau à 1,4 km. S.-E. de *Wald*, à 3 km. E. de la station de *Trogen*, ligne *Saint-Gall-Trogen*. 7 mais., 48 h. protestants de la paroisse de *Wald*. Éleve du bétail.

**NEURÜTI** (C. Berne, D. Thoune, Com. Uebischi). 690 m. Hameau à 4 km. S.-O. de la station d'*Uetendorf*, ligne *Berne-Belp-Thoune*, sur la route postale *Thierachern-Uebischi-Blumenstein*. 3 mais., 17 h. protestants de la paroisse de *Thierachern*. Agriculture. Très belle vue.

**NEURÜTI (HINTER, MITTLER, OBER, UNTER)** (C. Lucerne, D. Sursee, Com. Neuenkirch). 700-665 m. Maisons disséminées à 4 km. S. de la station de *Sempach-Neuenkirch*, ligne *Olten-Lucerne*. 5 mais., 26 h. catholiques de la paroisse de *Neuenkirch*. Agriculture, élevage du bétail.

**NEUSCHELS** (C. Fribourg, D. Gruyère, Com. Bellegarde). 1580 m. Passage entre *Bellegarde* et le *Lac Noir* ou *Domène*, entre les cimes de la *Körblefluh* et de la *Spitzfluh*, à l'O., et celles de la *Neuschelsfluh* et de la *Steines-Neuschels* à l'E. C'est une contrée très accidentée et pittoresque, recouverte en partie de grands pâturages avec les chalets d'*Obere-* et *Mittlere Neuschels*, *Untere Neuschels*, *Schönboden*, *Ritzelen*, *Gross* et *Klein Brun* et de *Dorfalmend*. Le passage de *Bellegarde* au *Lac Noir* a une longueur de 10 km. De l'*Obere Neuschels* descend le *Neuschelsbach*. Cette longue dépression suit d'abord du côté S. une voûte éventrée jusqu'au *Trias*, laissant affleurer sur ses bords le *Lias* et le *Dogger*. Plus loin, vers le *Lac Noir*, le passage devient oblique et traverse la chaîne en semi-cluse.

**NEUSCHELSBACH** (C. Fribourg, D. Gruyère). Ruissseau torrentueux qui descend du point culminant du passage de la *Neuschels*, près du chalet d'*Obere Neuschels*, à 1580 m. d'altitude. Il se dirige vers le N., et après un cours de 6 km., presque toujours encaissé entre des rochers abrupts, au milieu de sombres forêts, se jette dans le *Lac Noir*, à la cote de 1050 m. La pente moyenne de son cours est de 90<sup>00</sup>/<sub>00</sub>; malgré cela, il est très poissonneux; on y pêche d'excellentes truites. Autrefois *Nüschels*. Ce nom vient peut-être du moyen haut-allemand *Nuesch*, *Nusch*, auge pour le bétail.

**NEUSCHELSFLUH** (C. Fribourg, D. Gruyère). Sommités. Voir *KÖHBODENFLUH*.

**NEUSCHÜR** (C. Lucerne, D. Willisau, Com. Pfaffnau). 473 m. Hameau à 4 km. O. de *Pfaffnau*, à 4 km. S.-O. de la station de *Roggwil*, ligne *Berne-Olten*. 3 mais., 26 h. catholiques de la paroisse de *Pfaffnau*. Agriculture, élevage du bétail. Industrie laitière.

**NEUSCHWENDI (OBER, UNTER)** (C. Appenzell Rh.-Ext., D. Mittelland, Com. Trogen). 940-890 m. Maisons disséminées des deux côtés de la route d'*Altstätten* à *Trogen*, à 700 m. S.-E. de la station de *Trogen*, ligne *Saint-Gall-Trogen*. Téléphone. 20 mais. 103 h. protestants de la paroisse de *Trogen*. Éleve du bétail, industrie laitière. Broderie, tissage.

**NEUSEEWEN** (C. et D. Schwyz, Com. Ober Iberg). 1090 m. Village et lieu de cure au pied N. du *Roggenstock*, entre *Ober Iberg* et *Tschalun*, sur la *Minster*, à

14 km. de la station d'Einsiedeln, ligne Zurich-Einsiedeln. Bureau des postes, télégraphe, téléphone. Voiture postale pour Einsiedeln. 21 mais., 131 h. catholiques de la paroisse d'Ober Iberg. Ce village ne date guère que d'une dizaine d'années. Une bonne route conduit à Schwyz par l'Ibergeregg. Une source minérale sulfureuse jaillit près de Furggelen; on l'utilise pour les maladies nerveuses et pulmonaires. Neusewen est une station de cure d'air et de séjour pour convalescents. Agriculture. Éleveur du bétail. Industrie hôtelière. Commerce de bois et de bétail.

**NEUSELLSTOCK** (C. et D. Schwyz). 1482 m. Sommet très boisé, à 2 km. S.-E. de Rothenthurm, à peu près au milieu de la croupe qui borde à l'O. l'Alphal et qui se relie au S. aux Mythen par la Haggeneegg. Son nom lui vient de la petite alpe de Neussell située sur son versant S.-O. Neussell = Neue Felde, nouvelle habitation.

**NEUSS**. Nom allemand de NYON.

**NEUSTADT** (C. Fribourg, D. Singine, Com. Giffers). 750 m. Hameau sur la rive droite de la Gérine, à 500 m. S.-E. de Giffers, à 8 km. S.-E. de la station de Fribourg. 5 mais., 24 h. catholiques de la paroisse de Giffers, de langue allemande. Prairies, élève du bétail. Tressage de la paille. Commerce de bois.

**NEUSTADT** (C. Vaud, D. Aigle). Nom allemand de VILLENEUVE.

**NEUTHAL** (C. Zurich, D. Hinwil, Com. Bâretswil). 680 m. Station de la ligne Uerikon-Bauma et grande filature (14 000 fuseaux, 80 à 90 ouvriers). Dépôt des postes, téléphone. 3 mais., 39 h. protestants de la paroisse de Bâretswil.

**NEUVA (AIGUILLE DE LA)** (C. Valais, D. Entremont). 3759 m. Sommité de l'arête mi-glacée, mi-rocheuse qui unit le Tour Noir à l'Aiguille d'Argentière; elle domine au N. le glacier de Saleinaz, à l'E. celui de La Neuva et à l'O. celui des Améthystes, tributaire du glacier d'Argentière. L'ascension, assez rare, se fait de Lognan, en Savoie, en 8 heures, par le glacier d'Argentière, le glacier des Améthystes et un grand couloir de neige. La première ascension date de 1888.

**NEUVA (ALPE DE LA)** (C. Valais, D. Entremont).

1603 m. Chalets dans une ravissante prairie, en un beau site au bas du vallon de la Neuva, rempli par le glacier de ce nom, sur la rive droite de la Dranse de Ferret, en face de la Folly, à 3 heures S. d'Orsières. Localité signalée déjà comme fort connue par Arnod en 1691 dans sa *Relation des passages de tout le circuit du Duché d'Aoste*. Voir J. Simler et les origines de l'Alpinisme, par W.-B. Coolidge.

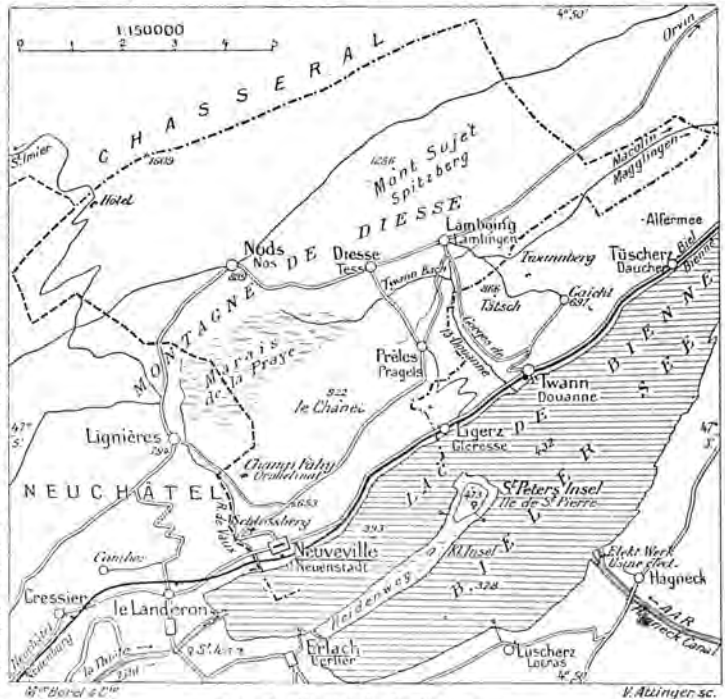
**NEUVA (COL DE LA)** (C. Valais, D. Entremont). 3420 m. Col ouvert entre l'Aiguille de la Neuva et la Grande Luis, dans la partie suisse de la chaîne du Mont-Blanc. Comme son voisin, le col de la Grande Luis, il relie le glacier de Saleinaz à celui de la Neuva. De la cabane de Saleinaz on gagne le col en 3 h. 15 min. par une mauvaise pente de glace, pour descendre ensuite en 4 h. et demie par le glacier de la Neuva sur les chalets de ce nom, dans le val Ferret. On raconte que quelques montagnards, à la recherche d'un passage pour gagner le glacier d'Argentière, seraient parvenus jadis du val Ferret sur le col de la Neuva, mais qu'ils jugèrent impraticable la descente sur le glacier de Saleinaz. La première traversée complète a longtemps été attribuée à Albert Guyard, mais les récentes explorations ont démontré que ce touriste et ses guides avaient franchi le Col de la Grande Luis. En réalité, le passage du col de la Neuva a été effectué pour la première fois en 1898 par Th. et Louis Aubert, avec le guide Maurice Cretetz, lorsqu'ils découvrirent le chemin du Tour Noir par l'arête N.

**NEUVA (GLACIER DE LA)** (C. Valais, D. Entremont). 3500-1931 m. Glacier de 3,8 km. de largeur, sur 2,8 km. de longueur. Tourmenté, sillonné de crevasses et

hérissé de séracs, il remplit toute la partie supérieure du haut vallon de la Neuva, sur la rive gauche de la Dranse de Ferret à laquelle il envoie ses eaux. Il est dominé par une série de sommités et dépressions grandioses qui en font un des plus beaux sites glaciaires des hautes Alpes. Ce sont, du S. au N.: le Dolent (3833 m.), les Aiguilles Rouges du Dolent (3587, 3629, 3554, 3694, 3519 m.), le col d'Argentière (3650 m.), le Tour Noir (3844 m.), l'Aiguille de la Neuva (3759 m.), le col de la Neuva (3420 m.), la Grande Luis (3516 m.), le col de la Grande Luis (3420 m.), le Petit et le Grand Darrei (3516 et 3523 m.) avec ses contreforts: les Pointes des Essettes (3155 et 3050 m.) et les Pointes des Six Niers (3024 et 2786 m.).

**NEUVE (CRÊT DE LA)** (C. Vaud, D. Aubonne et La Vallée). 1498 m. Sommité du Jura sur la partie S.-O. de la crête du Mont-Tendre, au milieu de grandes forêts, à 3,8 km. S.-O. de l'asile du Marchairuz, à 7 km. O. de Gimel. Elle domine au S.-E. le village de Saint-Georges et au N.-O. le vallon des Amburnex; sur ce versant, se trouve le chalet de La Neuve (1448 m.). Cette sommité, s'élevant au-dessus d'une crête avancée du Jura, présente une vue étendue sur la plaine vaudoise, le Léman et les Alpes de Savoie.

**NEUVEVILLE (LA)** (NEUENSTADT). DISTRICT du canton de Berne. Superficie 6040 ha.; densité 74 h. par km<sup>2</sup>. Chef-lieu La Neuveville. 5 communes: Diesse, Lamboing, La Neuveville, Nods et Prêles. Ce district du Jura bernois compte trois paroisses protestantes françaises et une allemande. 607 mais., 924 ménages, 4269 h. dont 4002 protestants, 236 catholiques, 15 israélites; 3338 h. de langue française, 872 de langue allemande et 49 de langue italienne. Il touche à l'O. au canton de Neuchâtel, au N. et à l'E. au district de Courtelary; à l'E., mais en un point seulement, au district de Bienne, au S.-E., au district de Nidau. Il est séparé du district de Cerlier par le lac de Bienne. Le district de La Neuveville est formé de trois régions: le vignoble, le plateau de Diesse, les Montagnes. Le Vignoble, appelé aussi la Côte, s'étend le long du lac; il atteint sa largeur maximale, 500 à 800 m. à La Neuveville et s'élève jusqu'à une altitude moyenne de 500 m.;



Carte du district de La Neuveville.

il a été sensiblement accru par les terrains gagnés sur le lac depuis la correction des eaux du Jura; il s'arrête au pied des roches escarpées et nues qui forment au N.

l'escarpement méridional de la chaîne du lac, 650 m. à 830 m. Cet escarpement porte à l'O. le nom de Schlossberg, au centre celui de Sur les Côtes, à l'E. celui de Les longues Rayes; il est couvert de forêts qui laissent percer çà et là des roches saillantes. Au-dessus de la chaîne du lac ou premier contrefort du Chasseral se trouve le Plateau appelé aussi la montagne de Diesse (voir ce nom), d'une altitude moyenne de 850 m., dont la partie inférieure est occupée par les marais de La Praye. La partie supérieure forme deux vallons séparés par le Mont Sujet ou Spitzberg (1386 m) d'où la vue s'étend au loin sur la chaîne des Alpes. Au S. du Mont Sujet s'étend le haut vallon de la Fin de Jorat (897 m.); au N., celui des Prés Vaillons (979 m.). Ce dernier sépare le Mont Sujet du Chasseral (1609 m.). La frontière entre les districts de La Neuveville au S. et de Courtelary au N. suit l'arête rocheuse du Chasseral. Le versant méridional de cette majestueuse montagne, la plus élevée du Jura bernois, est couvert jusqu'à une altitude de 1300 à 1400 m. par la forêt de La Neuveville et celle de Nods.

Le district a deux rivières minuscules : à l'O., le ruisseau de Vaux qui draine le S.-O. des marais de La Praye et passe à Lignièrès. A partir de la Forêt du Chanet, il coule dans la gorge pittoresque du Pislouvis dominée par le Schossberg et marque jusqu'au lac la limite entre Berne et Neuchâtel. La Neuveville est donc bâtie à l'extrême limite du canton de Berne. La deuxième rivière se trouve au N.-E. du district : c'est l'Arzillière qui naît également dans les marais de La Praye, passe au S. de Diesse et se jette dans la Douanné ou Twannbach qui appartient au district de Nidau. Le district de La Neuveville, le plus petit du canton après celui de Bienne, est celui qui possède le climat le plus doux, dans la zone située le long du lac; le vin rouge de cette région compte parmi les bons vin de la Suisse, le châtaignier y croît en pleine terre, mais en automne et en hiver les brouillards y sont fréquents. Le plateau de Diesse est favorable à l'agriculture et à l'élevage du bétail, toutefois les montagnes que couvrent de belles forêts n'ont que de maigres pâturages.

Le sol du district se divise en :

Champs et jardins . . . . .	907 ha.
Prés et vergers . . . . .	1390 »
Vignobles . . . . .	149 »
Pâturages . . . . .	1492 »
Forêts . . . . .	1742 »
Sol improductif . . . . .	360 »

Les champs cultivés se subdivisent en :

Céréales . . . . .	282 ha.
Plantes racines . . . . .	116 »
Herbes fourragères . . . . .	498 »
Autres cultures . . . . .	41 »

Le district possède 15 833 arbres fruitiers sur une superficie de 1793 ha., soit 3682 pommiers, 1643 poiriers, 1340 cerisiers, 6173 pruniers, 443 noyers, 2463 espaliers et arbres nains, 89 cognassiers.

Le recensement du bétail a donné les chiffres suivants :

	1886	1896	1901
Bêtes à cornes . . . . .	2087	2416	2229
Chevaux . . . . .	121	108	137
Porcs . . . . .	531	917	747
Moutons . . . . .	377	218	133
Chèvres . . . . .	568	583	481
Ruches d'abeilles . . . . .	436	459	503

Le lac fournit du poisson en abondance; dans les forêts on chasse le lièvre, le renard et le chevreuil. Le district, dont la prospérité est grande, reçoit sa lumière et son énergie électriques des usines de Hagneck. Les principales ressources sont, dans la région basse, la culture de la vigne et le commerce du vin, l'agriculture, la pêche, l'horlogerie, des pensionnats pour jeunes filles et jeunes gens; dans les régions élevées dominent l'agriculture, l'élevage des bestiaux, l'horlogerie, le commerce du bois. Cette région possède en outre plusieurs scieries, des moulins, des tanneries, des carrières d'où l'on extrait d'excellente pierre de taille; l'élevage de l'escarbot est pratiqué avec succès sur le plateau de Diesse. Le district possède à La Neuveville un hôpital bourgeois, un hospice pour les vieillards (hospice Montagü), un orphelinat à Champ Fahy, sur la montagne, à mi-chemin de Lignièrès; un progymnase, une

école secondaire de jeunes filles, enfin une caisse d'épargne qui porte le nom de Caisse d'Économie du District. La préfecture et le tribunal de district ont leur siège à La Neuveville.

Les voies de communication sont les suivantes : 1<sup>o</sup> la route cantonale et la voie ferrée Neuchâtel-La Neuveville-Bienne; 2<sup>o</sup> la route qui, de La Neuveville, dessert le plateau de Diesse; elle s'élève immédiatement au N. de la ville en décrivant un grand lacet autour du Schlossberg; elle se bifurque au-dessus des roches verticales qui dominent le chef-lieu au N.-E.; la branche de gauche se dirige sur Lignièrès et Nods avec un embranchement sur l'hôtel de Chasseral, celle de droite se dirige sur Prêles d'où un nouvel embranchement dessert Lamboing et l'autre Diesse; 3<sup>o</sup> la route Gléresse-Prêles; 4<sup>o</sup> la route Nods-Diesse-Lamboing prolongée par le vallon de la Fin de Jorat à Orvin en suivant partiellement le tracé de la voie romaine connue sous le nom de Via d'Étra. La Neuveville et Cerlier (Erlach) sont reliés par un service régulier de bateaux à vapeur; il y a aussi un service régulier de bateau à vapeur entre La Neuveville-Cerlier et l'île de Saint-Pierre.

De 1815 à 1846 le district de La Neuveville faisait partie de celui de Cerlier; son histoire est intimement unie à celle de son chef-lieu. Nombreux blocs erratiques depuis les bords du lac jusque bien haut sur les flancs du Chasseral.

**NEUVEVILLE (LA) (NEUENSTADT)** (C. Berne, D. La Neuveville). 438 m. Com., ville et chef-lieu du district du même nom, à 15 km. E.-N.-E. de Neuchâtel, à 15 km. O.-S.-O. de Bienne, à 30 km. O.-N.-O. de Berne, sur la rive gauche du lac de Bienne, au pied de la chaîne du lac qui forme la base méridionale du Chasseral. Station de la ligne Bienne-Neuchâtel. Bureau des postes, télégraphe, téléphone.



Voiture postale pour Lamboing-Diesse-Nods. Bateau à vapeur pour Cerlier et l'île de Saint-Pierre. Avec Champ Fahy et Chavannes (Schafis), la com. compte 285 maisons, 516 ménages, 2248 h., dont 1026 du sexe masculin et 1222 du sexe féminin. Elle abrite 1478 Bernois, 632 Suisses d'autres cantons et 138 étrangers. On y compte 2020 protestants, 211 catholiques et 15 juifs. Les catholiques ressortissent de la paroisse de Bienne mais vont aux offices du Landeron. 1538 personnes parlent le français, 656 l'allemand et 44 l'italien; la ville seule compte 258 mais, 2104 h. Toutes les écoles sont françaises. La situation de La Neuveville dans le vignoble, entre le lac au S. et des roches arides au N., est des plus pittoresques; son climat très doux lui a valu le surnom de Montreux du Jura. Les ruines du Schlossberg, la vieille tour de l'horloge et la tour carrée avec quelques pans des anciens murs d'enceinte lui donnent un aspect féodal qui lui sied à merveille; l'intérieur de la ville aussi a gardé quelque chose du cachet des siècles passés. Les habitants, placés entre la population catholique du Landeron, les Allemands (récemment) de Gléresse et les agriculteurs de la Montagne, ont su conserver leur individualité. L'ancienne ville a la forme d'une clef dont la poignée est au S. vers le lac et dont la barbe est formée par le faubourg, au N.-E. Les quartiers de l'E. et de l'O. se modernisent rapidement, on y voit de belles villas qui émergent de frais bouquets d'une végétation toute méridionale; les promenades ombragées ne font pas défaut. La place du port offre une vue charmante sur le lac, Cerlier et l'île de Saint-Pierre. La ville possède un réseau complet d'hydrantes avec distribution d'eau à domicile; elle est éclairée à l'électricité. Ses principaux monuments sont : la Blanche Église, construite au IX<sup>e</sup> siècle, curieux édifice gothique réservé au culte allemand; l'Hôtel de ville, avec sa grande salle gothique récemment restaurée et ornée de vitraux peints; les deux tours déjà mentionnées, enfin au N.-O., dominant la ville d'une centaine de mètres, la ruine imposante du Schlossberg construit au XIII<sup>e</sup> siècle par les princes-évêques de Bâle, détruit pendant la Révolution française et restauré partiellement dans la dernière décennie du XIX<sup>e</sup> siècle. Les principales industries de la ville sont l'horlogerie, la fabrication de machines, l'agriculture, la viticulture et le commerce des vins, la pêche; il y a en outre deux imprimeries, des tanneries, des banques, plusieurs pensionnats pour jeunes gens et jeunes

filles, une caisse de prévoyance, une de secours mutuels, plusieurs sociétés artistiques et une belle bibliothèque.

par mariage aux de Diesbach, de Fribourg, elle eut pour descendants les nombreux de Diesbach qui illustrèrent la



La Neuveville, vue du Nord-Ouest.

La Neuveville a d'excellentes écoles primaires, une école secondaire pour jeunes filles, un progymnase, un hôpital bourgeois, un orphelinat à Champ Fahy sur la montagne, l'hospice Montagu (pour les vieillards), dû à la munificence de Lord Montagu, ancien élève d'un pensionnat de la ville, et enfin, de création toute récente (1904), l'asile Monrepos (Gottesgnad) pour les malades incurables du Jura. La ville possède en face de la gare un musée qui renferme entre autres une foule d'objets lacustres très curieux et plusieurs canons enlevés aux Bourguignons à Morat par les guerriers de La Neuveville.

Des fouilles pratiquées dans la plaine à l'O. de La Neuveville ont démontré l'existence à cet endroit d'une bourgade romaine. En 866, Nugerolis, puis Nurols, Neurol, Nurux, Nuerux, Neyrol, Nurol, Nigrol, Nugrol, Neural, Nucariolum, c'est-à-dire bois des noyers. Sur son emplacement, les archéologues ont trouvé une quantité de monnaies romaines, des restes d'aqueducs et des murs très anciens. Nugerole aurait été détruite au IV<sup>e</sup> siècle pendant l'invasion des Allamans, le faubourg oriental seul aurait échappé au désastre. Au IX<sup>e</sup> siècle, les habitants du faubourg de Nugerole possédaient deux chapelles, dont la principale était l'Ecclesia Alba ou Blanche Église qui sert encore aujourd'hui au culte allemand et qui est mentionnée dans les actes dès 866. Il est probable que cet ancien faubourg de Nugerole fut agrandi et fortifié, mais dans la suite les Bernois ravagèrent cette contrée et brûlèrent Neureux dont les habitants se dispersèrent sur le territoire neuchâtelois. La Neuveville actuelle fut bâtie sur l'emplacement du faubourg de Nugerole par des habitants de La Bonneville (Val-de-Ruz) qui avaient quitté leur pays à la suite de la destruction de leur cité par Rodolphe de Neuchâtel. Le 28 avril 1301, celui-ci avait fait raser la place après l'avoir prise d'assaut. A l'origine, la nouvelle ville, construite au pied du Schlossberg, sur le bord du lac de Bienne, s'appelait indifféremment Neuveville ou Bonneville. Les Imer, les Cunier de La Neuveville, sont des descendants des anciens fondateurs émigrés du Val-de-Ruz. Les princes évêques de Bâle encouragèrent la construction de cette nouvelle cité qui fut terminée en 1318. Cette même année, l'évêque Gérard de Wuipens lui accorda des privilèges identiques dont jouissaient les bourgeois de Bienne. Dans cet acte, La Neuveville est désignée de la manière suivante : *Novavilla supra lacum Biello, subius castrum nostrum Schlossberg situm*. En 1387, La Neuveville fit un traité de combourgeoisie avec Berne ; elle accepta la Réforme en 1530, ouvrit ses portes aux soldats de la République française en 1797 et vit passer les alliés en 1814 ; en 1815, par le traité de Vienne, elle fut incorporée au canton de Berne, de même que les autres terres de l'Évêché de Bâle. En 1846, le territoire de La Neuveville fut séparé du district de Cerlier et érigé en district autonome. La famille des de Rive est originaire de La Neuveville ; alliée

à la Sarine. Les Lécureux, encore une ancienne famille de La Neuveville, étaient alliés aux seigneurs de Colombier (Neuchâtel) ; Jean Lécureux devint châtelain du Schlossberg en 1500. Il y avait aussi une famille de Gléresse qui joua un certain rôle dès 1490 ; Pierre de Gléresse était châtelain du Schlossberg. Jean-Conrad Landolt, mort en 1731, de La Neuveville, devint chapelain du roi de Prusse et pasteur de l'église française de Hambourg. Citons enfin Jean-François Imer, pasteur à la Neuveville, qui fit de grands efforts pour introduire dans sa ville natale l'élevage du ver à soie. Patrie du général Gross, bien connu par sa défense de Gaète en 1848.

**NEUWEID** (C. Berne, D. Trachselwald, Com. Walterswil). 750 m. Maisons disséminées à 1,5 km. S.-O. de Walterswil, à 7 km. S.-O. de la station de Kleinrietwil, ligne Langenthal-Wolhusen. 5 mais., 30 h. protestants de la paroisse de Walterswil. Élevage du bétail.

**NEUWEIER** (C. Thurgovie, D. Kreuzlingen). 508 m. Étang d'une longueur de 500 m. sur une largeur de 150 m., au milieu des forêts de Kreuzlingen, à 2 km. S. de cette localité.

**NEUWERK** (C. Valais, D. Rarogne occidentale et Viège, Com. Ausserberg et Gründén). Il convient de grouper sous ce nom les trois principaux canaux d'irrigation, ou bisses, qui se détachent du torrent de Baltschieder par la rive droite et sont destinés à l'irrigation des territoires de Gründén (Viège) et Ausserberg (Rarogne occidentale). Le réseau est composé de trois canaux courant parallèlement : 1<sup>o</sup> le Neuwerk proprement dit, le plus élevé, a sa prise vers l'alpe d'Eusser-Senttum, à une altitude de 1300 m. environ. Sur une longueur de 4 km. il longe de hautes parois rocheuses entre lesquelles il est encaissé, dans une centaine de chéneaux que bordent des lattes servant de chemin aux gardiens. A une altitude de 1240 m. il sort de la gorge, passe sous la forêt que porte le petit plateau de Raaft, et oblique à droite en longeant le haut des pentes cultivées de Gründén et d'Ausserberg jusque vers Mühlackern. Longueur totale, 8 km. 2<sup>o</sup> Le Mittlere (bisse central), sort du torrent de Baltschieder un peu plus bas, à une altitude de 1150 m. ; après un parcours de 3 km. dans la gorge, dont 1,5 km. à travers des rochers où il est supporté par neuf chéneaux, quelques-uns ayant 9 m. de longueur ; il parcourt la partie centrale du plateau en passant à une centaine de mètres au-dessus des villages de Gründén et d'Ausserberg. 3<sup>o</sup> L'Untere ou bisse inférieure, fonctionne toute l'année. A son origine, il est peu éloigné du précédent, une centaine de mètres au-dessus. Après le parcours des gorges où il est taillé dans le roc vif sur une longueur d'environ 1 km., il vient passer juste au sommet des deux principaux villages des deux communes. Le territoire irrigable est évalué à 500 ha. Les frais généraux d'entretien pour tout le réseau varient de 1500 à 2000 fr., non compris 150 à 200 fr. de travaux supplémentaires à exécuter en hiver. La distribution de l'eau se répartit par quarts, à leur tour subdivisés en moitiés, quarts, huitièmes, seizièmes, trente-deuxièmes, soixante-quatrième. Les droits de chaque particulier sont inscrits sur des lattes de bois (*tesslen*, dans le Bas-Valais : *lavures*).

**NEUWIES** (C. Zurich, D. Hinwil, Com. Wetzikon). 570 m. Hameau à 3 km. S.-E. d'Unter Wetzikon, à 2 km. N.-N.-O. de la station de Hinwil, ligne Elffretikon-Hinwil. 6 mais., 23 h. protestants de la paroisse de Wetzikon. Prairies.

**NEUWILEN (OBER, UNTER)** (C. Thurgovie, D. Kreuzlingen, Com. Alterswilten). 550 et 525 m. Section de commune et village sur le plateau du Seerrücken, sur la route de Constance-Schwaderloh-Märstetten, à 5 km. S.-O. de la station d'Emmishofen, ligne Constance-Etzwilen. Dépôt des postes, télégraphe, téléphone. Voiture postale

Märstetten-Neuwilen. Avec Oberstöcken et Schwaderloh, cette section compte 85 mais., 406 h. protestants de la paroisse d'Alterswilen-Hugelshofen; le village, 61 mais., 281 h. Sociétés de tir et de gymnastique. Prairies, arbres fruitiers, forêts. Fromagerie, industrie laitière. Broderie. Fabrication mécanique de bardeaux.

**NEVEDONE** (C. Tessin, D. Locarno, Com. Brissago). 310 m. Hameau dans une situation pittoresque, sur le versant S. du Gridone, à 20 minutes N. de Brissago, à 11 km. S.-O. de la station de Locarno. 6 mais., 20 h. catholiques de la paroisse de Brissago. Viticulture. La plupart des jeunes filles travaillent dans la fabrique de cigares de Brissago. Belle vue sur le lac Majeur.

**NÉVÉ (GLACIER DE PLAN)** (C. Vaud, D. Aigle). Voir PLAN NÉVÉ (GLACIER DE).

**NÉVÉ (GLACIER DE PLAN)** (C. Valais, D. Saint-Maurice). Voir PLAN NÉVÉ (GLACIER DE).

**NEVERIA** (C. Tessin, D. Locarno, Com. Vergeletto). 911 m. Hameau à 24 km. N.-O. de Locarno. 4 mais., 26 h. catholiques de la paroisse de Vergeletto. Ponte Neveria est aussi le nom du pont sur l'Isorno (592 m), dans le val Onsernone, à 1 km. O. de Mosogno.

**NEVERSET** (C. Valais, D. Saint-Maurice). 2570 m. Contrefort S.-E. de la Pointe de la Finive, de Feniva ou de Prariond, d'où descend le petit glacier de la Finive; on y peut monter en 2 h. et demie de la cabane de Barberine, en se rendant à la Pointe de la Finive.

**NEVI DE LA ROSSA** (C. Valais, D. Entremont). 2752 m. Passage s'ouvrant entre le Mont Ferret (2981 m.) et la Pointe des Planards (2872 m.) et reliant l'extrémité supérieure de la Combe de Lâ à la partie supérieure du val Ferret suisse. On compte 4 h. trois quarts de Liddes au col par la Combe de Lâ, et 1 h. demie du col aux chalets de Ferret. Quoique très rarement utilisé, ce col n'en offre pas moins une fort intéressante variante aux voyageurs qui veulent se rendre au Grand Saint-Bernard par une voie peu fréquentée, puisque de ce col on peut aussi gagner, par le col de Fenêtre, le Grand Saint-Bernard en 3 h. et demie.

**NÉVRONAZ** ou **OVRONNAZ** (C. Valais, D. Martigny, Com. Leytron). 1400 m. Hameau sur la rive gauche de la Salenze (Salintse), sur une terrasse glaciaire, au milieu d'une grande étendue de schistes jurassiques moyens, à 3 heures de la station de Riddes; on y passe très souvent quand on se rend à la cabane Rambert par le versant valaisain des Alpes vaudoises. Modeste lieu de villégiature.

**NEX (LES)** (C. Valais, D. Monthey, Com. Troistorrens). 949 m. Petit groupe d'habitations compris dans la section communale de Colayre, au bord des larges lacs que forme, sur le coteau, la route carrossable de Monthey à Morgins, sur la rive droite du petit torrent qui va se jeter dans la Vièze, rive gauche, en face de Massillon. 11 mais., 41 h. catholiques de la paroisse de Troistorrens.

**NEYR, NEYRE**. Mot fréquent dans les cantons de Vaud, Fribourg et Valais. C'est la forme patoise de noir, noire.

**NEYRES (LES)** (C. Valais, D. Monthey, Com. Collombey). 710 m. Hameau aux maisons dispersées sur un riant petit plateau et dans des clairières, à 1 km. O. de la ville de Monthey, à gauche du débouché du val d'Illicz; relié à Monthey par une belle route postale passant par Collombey. 13 mais., 65 h. catholiques de la paroisse de Monthey. Agriculture, élève du bétail. Cerises et prunes pour la distillerie.

**NEYRES (LES GORGES)** (C. Valais, D. Saint-Maurice). 1700-1200 m. Forêt couvrant le revers abrupt de l'arête N. du Mont Salentin et, sur divers points, laissant le roc à découvert. Ce nom de gorges n'est dû à aucune fissure importante du sol; il provient peut-être des nombreuses petites anfractuosités qui coupent les rochers de ces pentes presque inaccessibles.

**NEYRIGUE (LA)** (C. Fribourg, D. Glâne). Ruisseau. Voir NEIRIGUE (LA).

**NEYRIGUE (LA)** (C. Fribourg, D. Glâne). Com. et hameau. Voir NEIRIGUE (LA).

**NEYRUZ** (C. Fribourg, D. Sarine). 695 m. Com. et vge sur la route de Fribourg à Romont, sur la rive gauche

de la Glâne, à 4 km. S.-O. de Matran. Station de la ligne Fribourg-Lausanne. Dépôt des postes, télégraphe, téléphone. Avec Nierlet, Marchet, Allys, Riallès et Bas de l'Etang, la commune compte 86 mais., 555 h. catholiques (20 protestants) de langue française; le village 39 mais., 265 h. Parioisse. Élève du bétail, prairies, céréales, arbres fruitiers. Moulin, scierie et battoir. Le village est situé sur un territoire fertile et bien cultivé, entouré des grandes forêts du Bois des Morts, de la Crétaz et des Grands Eserts. Église paroissiale de l'Immaculée Conception, construite de 1845-1848 consacrée en 1857. Ancienne chapelle de Saint-Nicolas et chapelle de N.-D. du Rosaire à Nierlet. Jusqu'en 1798, le couvent d'Hauterive exerçait la juridiction à Neyruz. Le village fut séparé de la paroisse de Matran et érigé en paroisse spéciale en 1845. En 1134, Noarea, en 1137, Nuruols, en 1150, Nuruos. Vient de nucareta, noyeraie, bois de noyers.

**NEYRUZ** (C. Vaud, D. Moudon). 769 m. Com. et vge à 3,8 km. N.-N.-O. de la station de Moudon, ligne Paléozieux-Payerne-Lyss; sur une croupe du Jorat septentrional qui sépare les vallons de la Lembaz et de la Cerjaulaz, au N. de la route de Moudon à Yverdon. Voiture postale Moudon-Thierrens-Villars-le-Comte; dépôt des postes, télégraphe, téléphone. 41 mais., 215 h. protestants de la paroisse de Thierrens; le village, 28 mais., 146 h. Agriculture. Moulin sur la Cerjaulaz. Jolie vue sur les Alpes du Chablais, vaudoises et fribourgeoises. Village ancien; il possédait au moyen âge un hôpital dédié à Saint-Anoine. En 1168, Nuirul. Vient de nucariolum, bois de noyers.

**NEYRVAUX (PÂTURAGE DE)** (C. Vaud, D. Aigle, Com. Lavey-Morcles). 1515 m. Chalet à 1 heure N. de Morcles, sur le chemin de la Croix de Javernaz, dans un vallon qui porte ce nom, borné au N.-O. par la Crête de l'Oulivaz, actuellement hérissee de travaux de défense se rattachant aux forts de Dailly. En juin, on y trouve de véritables tapis d'anémones soufrées. Neyrvaux, Nairvaux, Nervaux = noir vallon. Malm calcaire surmonté de schistes du Néocomien.

**NEYRVAUX-DESSUS** et **DESSOUS (CHALETs DE)** (C. Vaud, D. Aigle, Com. Ormont-dessus). Chalets échelonnés entre 1420 et 1520 m., admirablement situés sur les pentes S. du Chaussy, sur la rive droite du Bey Dérochat, protégés contre les avalanches par une forêt soigneusement conservée; situés à 1 heure N.-O. de Vers l'Église, ils sont habités une partie de l'hiver et à divers moments de l'année. En 1899, il a été un moment question de construire là une station climatique pour non-poitrinaires. But de promenade des hôtes d'Ormont-Dessus.

**NEZ (TORRENT DES)** (C. Valais, D. Monthey). 1950-1110 m. Torrent qui descend de la Dent du Velan, affluent de la Morgge, et d'un parcours de 2 km. La rive droite forme la frontière franco-suisse.

**NEZA (PIZ)** (C. Grisons, D. Hinterrhein). 2630 m. Dent rocheuse sans importance dans le chaînon qui sépare l'alpe Taspin de l'alpe Neza et se dirige au N.-O. vers Zillis dans la vallée de Schams.

**NÉZOT** (C. Valais, D. Sierre, Com. Grône). 510 m. Section de com. et hameau assis au bas du coteau de Grône, entre les villages de Grône-l'Église et de Merdessonnet, près du Coujon-Pouty, à 500 m. de l'Église. 9 maisons, 113 h. catholiques de la paroisse de Grône.

**NICOLAS (LA COMBE A)** (C. Berne, D. et Com. Courtelary. Auberge. Voir COMBE A NICOLAS (LA).

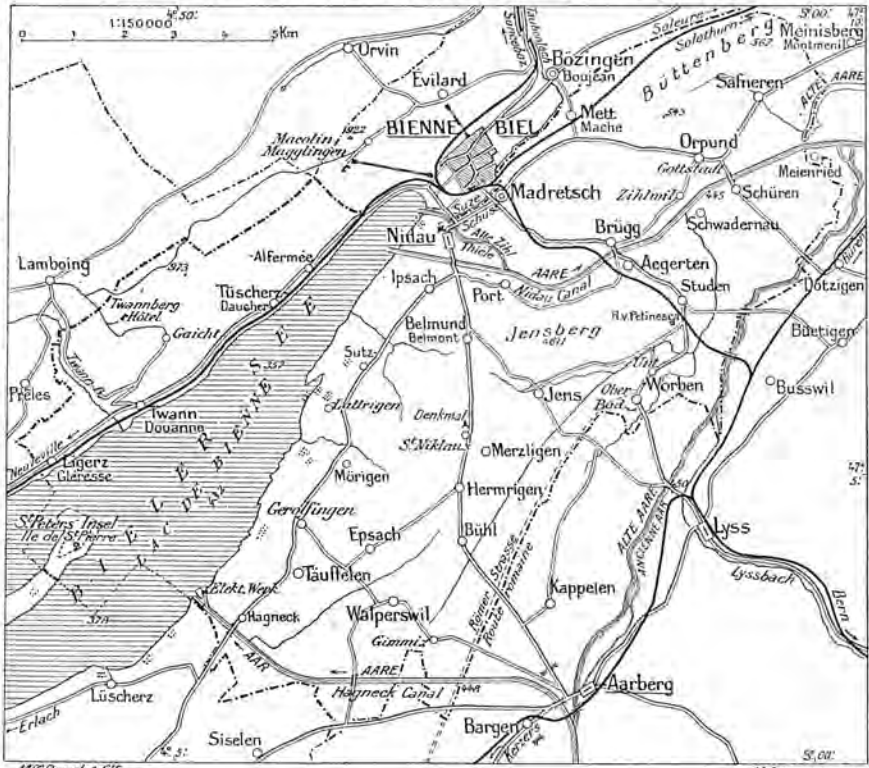
**NID**. Dans les composés comme Nidegg, Nidstalden, Nidwalden, Nidruh, Nidfurn, Nidau, il signifie au-dessous, Comparer les noms en Oh (Oberhalb, au-dessus) comme Obwald, Obstalden, Obfürren, Obwasser, Obholz.

**NIDAU** (DISTRICT du canton de Berne). Situé dans le Seeland bernois, sur les deux rives du lac de Biemme et des deux côtés du canal Nidau-Büren. Superficie 41 270 ha. Il est limité à l'E. par le district de Büren, au S. par ceux d'Aarberg et de Cerlier, à l'O. par ceux de Cerlier et de La Neuveville, au N. par ceux de Biemme et de Büren. A l'exception de celles du N.-E., ses limites suivent à peu près les rives des lacs jurassiques. Sur la rive gauche du lac de Biemme s'élève le



Twannberg, première chaîne du Jura; boisée dans sa partie supérieure, la partie inférieure est couverte de beaux vignobles grâce à sa situation ensoleillée et abritée. Non loin de la rive droite du lac de Biemme s'étend le Jensberg, continuation des collines mollassiques qui se trouvent entre les lacs de Morat, Neuchâtel et Biemme. Le Jensberg s'élève entre l'ancien lit de l'Aar et le canal Nidau-Büren à partir de Studen vers le S.-O., sur une longueur de 4,5 km. Près du Knebelburg, il atteint l'altitude de 611 m. Ses pentes en partie assez raides sont boisées; à ses pieds s'étendent des champs fertiles et des prairies. A Sankt-Niklaus, la colline s'abaisse et envoie deux ramifications au S.-O. jusqu'à la limite du district, entre Hagneck et Vinelz. Au N.-E. s'élèvent les hauteurs de Madretsch et de Krähenberg, interrompues à Orpund; elles se poursuivent plus loin par le Büttenberg, qui appartient en partie au district de Nidau et continue dans le district de Büren. C'est une colline boisée, entourée de prairies et de jardins. Blocs erratiques. Entre ces hauteurs s'étend un plateau fertile dont le sous-sol est en partie marécageux, surtout près de Madretsch, de Walperswil et non loin d'Ipsach. Le principal cours d'eau du district est l'Aar, qui se jette à Hagneck dans le lac de Biemme; la Suzé forme la limite N.-O. du district, de Boujean au lac de Biemme. A Nidau commence le canal Nidau-Büren, à droite du lit primitif de la Thièle; il coupe à Meienried les méandres de l'ancien lit de l'Aar; le Twannbach est sur la rive gauche du lac de Biemme.

construction, tuileries, etc.; elle occupe le 45 % des habitants. Ce district est desservi par les lignes Biemme-Neuchâtel,



Carte du district de Nidau.

Le district compte 27 communes: Agerten, Belmont, Brugg, Bühl, Epsach, Hagneck, Hermrigen, Jens, Ipsach, Ligerz (Gléresse), Madretsch, Merzligen, Mett (Mache), Mörigen, Nidau, Orpund, Port, Safnern, Scheuren, Schwadernau, Studen, Sutz-Lattrigen, Täuffelen, Tüscherz- (Daucher) Alfermée, Twann (Douanne), Walperswil, Worben. 2217 mais., 3645 ménages, 17 635 h. protestants sauf 810 catholiques; 16 234 de langue allemande, 1310 de langue française et 89 de langue italienne. La densité est de 156 h. par km<sup>2</sup>. L'occupation principale des habitants est l'agriculture. Le sol se divise comme suit:

La culture des arbres fruitiers est très importante; on compte : 31 183 pommiers; 10 752 poiriers; 23 196 cerisiers; 22 333 pruniers; 3901 noyers; 496 espaliers.

Champs	3255	ha.
Prairies	2694	»
Prairies naturelles	88	»
Forêts	1980	»
Vignes	193	»

Le recensement du bétail a donné les résultats suivants:

Chevaux	1886	1896	1901
Bêtes à cornes	693	784	972
Porcs	4441	5260	5809
Moutons	2449	3896	3640
Chèvres	866	350	408
Ruches d'abeilles	2034	2016	1726
	1263	984	1352

L'industrie est représentée par les fabriques d'horlogerie de Madretsch, Nidau, Täuffelen, Mache et Brugg, et de nombreux établissements industriels, tels qu'ateliers de

Bienne-Soleure, Biemme-Berne, le tramway Biemme-Nidau; les routes Nidau-Aarberg, Nidau-Täuffelen-Walperswil, Biemme-Brugg, Biemme-Orpund-Safnern, Nidau-Mache. Voitures postales Biemme-Täuffelen, Biemme-Aarberg, Biemme-Orpund. Ecoles secondaires à Douanne, Nidau et Madretsch. Nombreuses stations lacustres au bord du lac de Biemme. Pendant la période carolingienne-buronde, le district de Nidau appartenait à la seigneurie de Barga, plus tard au comté de Neuchâtel. Après la mort de Rodolphe IV de Nidau, en 1375, l'évêque de Bâle et les comtes de Kybourg et de Thierstein se disputèrent son héritage. Pendant ce temps, le pays fut ravagé par les Gugler (combat de Schwadernau). En 1389, le district devint bernois. A la seigneurie de Nidau appartenait encore dans ce temps-là la juridiction de Gléresse, Douanne et de la montagne de Diesse, le protectorat des couvents de l'île de Saint-Pierre, de Gottstatt et de Saint-Jean, ainsi que la dime de Bühl, Gerlafingen, Brugg, Leuzigen, Madretsch, Mörigen, Walperswil, Port, Wyler, Ipsach, Anet (Ins), Biemme, Studen, Möschleren, Lengnau (Longeau). Jusqu'en 1798, Nidau resta un bailliage bernois; il eut 84 baillis. Sous le Directoire, Nidau appartenait au district de Büren; en 1803, il en fut séparé; en 1815, après le congrès de Vienne, Biemme fut réuni à Nidau et en 1832 érigé en district séparé.

**Bibliographie:** Alexander von Wattenwil, *Historische Nachrichten von der Grafschaft Nidau*, 4<sup>e</sup>, Berne. Abraham Pagan, *Versuch einer ökonomischen Beschreibung der Landvogtei Nidau*, Berne, 1760. W. Fr. v. Müllinen, *Heimatkunde*, Berne, 1894, pages 380-400.

**NIDAU** (C. Berne, D. Nidau). 438 m. Com. et petite ville, sur une île formée par le lac, la Thièle et le canal de Nidau-Büren, à la sortie de l'Aar du lac de Biemme, à 1 km. S. de la ville de Biemme, à laquelle Nidau est reliée par un tramway. Bureau des postes, télégraphe, téléphone. Voitures postales Berne-Aarberg et





Bienne-Täuffelen. 146 mais., 1578 h. prot. sauf quelques cath.; de langue allemande (154 de langue française).

9 vitraux dont 2 ont été restaurés. Plusieurs tombeaux. La chaire est sculptée d'une manière originale. La tour a 3 cloches; elle penche également un peu. Beau collège. A 1 km. S., sur la route de Belmont, se trouve le cimetière, avec une chapelle aux fenêtres en ogive. Non loin du château, dans le lac, station lacustre de l'âge du bronze. Le 9 septembre 1520, un grand incendie exerça ses ravages dans la ville. Berne contribua largement à sa reconstruction. Après le congrès de Vienne, Bienne fut réunie au district de Nidau; mais, en 1832, cette ville, avec quelques communes, fut érigée en district indépendant. Le 2 juin 1893, un incendie détruisit l'hôtel de ville. Nidau fut habité par plusieurs magistrats connus (Ochsenbein, Funk, le Dr Schneider). En 1225, Nidauwe; en 1237-1300, Nidowa; en 1340, Nidöwa; de Nid, au-dessous et vieux haut-allemand, owa, eau, prairie au bord de l'eau. Voir S. Bodmer, *Plan und Grundriss der Landmark von Bern*, 1705. Nöthiger, *Stätt und Schlösser des Berner Gebietes*, 1740. Le Barbier, *Tableaux top. et hist. de la Suisse*. Paris, 1780. *Album de la Suisse pittoresque*, 1836. J.-F. Wagner, *Ansichten von Burgen und Schlössern*, 1849. J. Weber, *Wanderbild von Biel*, 1892.

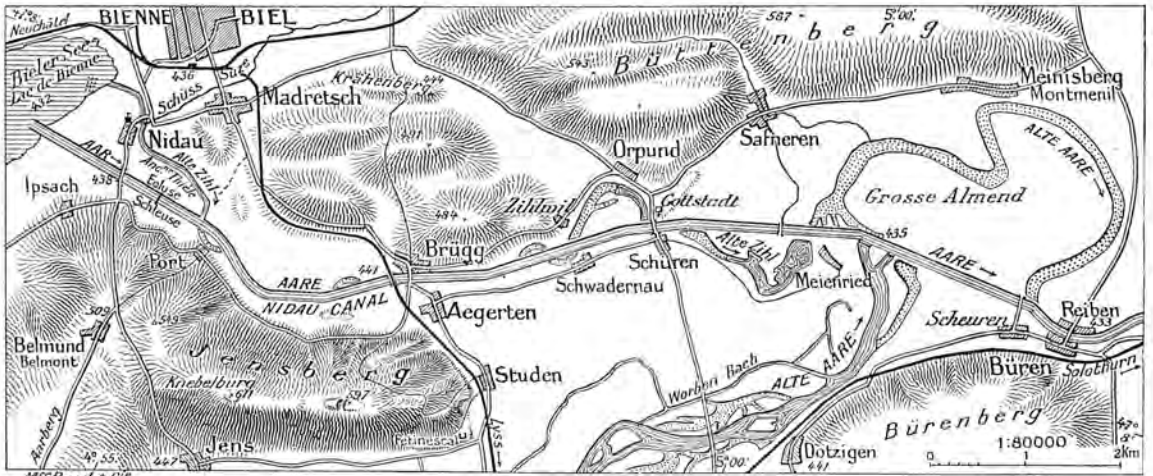


Nidau. Le Château.

Agriculture. Horlogerie. Grands ateliers mécaniques de construction. Fabriques de poêles, de carbure de calcium. Fonderie. Scierie. Fabrique de produits chimiques. La force motrice vient de l'usine électrique de Hagneck. Nidau possède un fier château; il existait déjà en 1196, mais fut probablement reconstruit en 1338, lors de la fondation de la ville par Rodolphe de Nidau, qui trouva la mort en 1339, à la bataille de Laupen. Le dernier représentant de la famille de Nidau fut tué en 1375 par les Gugler. Le château devint alors propriété des Kybourg et fut conquis en 1388 par les Bernois, qui en firent la résidence d'un bailli. Il a subi, ainsi que la ville, maintes transformations, principalement lors de l'abaissement des eaux du lac de Bienne et de la canalisation de la Thièle; son aspect a complètement changé. La grange et une partie du mur d'enceinte ont disparu, ainsi que les canaux qui reliaient autrefois le lac à la Thièle en traversant la ville. On remplaça aussi l'ancien pont couvert par un pont de fer. On a conservé dans le corridor les tableaux portant la liste des anciens baillis. La tour, carrée, a des murs de 3 m. d'épaisseur. On jouit du haut de ce château d'une fort jolie vue. L'une des tours rondes penche depuis très longtemps par suite de l'état de

**NIDAU** (C. Vaud, D. Orbe, Com. Vaulion). 896 m. Maisons à 2,7 km. E.-N.-E. de Vaulion. à 4 km. O. de la station de Croy, ligne Lausanne-Pontarlier; dans le vallon du Nozon et sur la route d'Orbe au Pont, à la jonction de celle sur Premier d'un côté et Juriens de l'autre. Voiture postale Croy-Vaulion. 3 mais., 17 h. prot. de la paroisse de Vaulion. Scierie sur le Nozon.

**NIDAU (CANAL DE)** (C. Berne, D. Lac). Ce canal, qui constitue aujourd'hui l'émissaire du lac de Bienne, amène les eaux de celui-ci (Thièle-Aar) de Nidau, par Brügg, Gottstatt, Meienried, dans le lit corrigé de l'Aar, à Büren. C'est une des parties essentielles de la grande entreprise de l'assainissement du Grand Marais et de la correction des Eaux du Jura (Voir l'article MARAIS (LE GRAND)). La construction du canal de Nidau a été la première section de cette grande œuvre; il devait être ouvert avant l'introduction des eaux de l'Aar dans le lac de Bienne par le canal de Hagneck. De son fonctionnement dépendait la réussite même de toute l'entreprise. La longueur totale de ce canal est de 12 km. avec une pente de 0,2 (00/00). Son débit aux hautes eaux a été calculé à 810 m<sup>3</sup> par seconde, bien que le lac de Bienne puisse recevoir par le canal de Hagneck, la Thièle et ses affluents directs, au moment des plus hautes eaux, jusqu'à 1440 m<sup>3</sup> par seconde. C'était d'ailleurs d'après



Carte du canal de Nidau.

vétusté des pilotis sur lesquels le château est construit. L'église, élevée probablement lors de la construction de la ville, était dédiée à Saint-Erhard; elle possède

La Nicca, l'auteur du projet, le but même que cette combinaison devait atteindre: se servir des trois bassins lacustres comme moyen régulateur des eaux. De ce chef, l'émiss-

saire devait débiter moins que les affluents pendant leurs crues temporaires, mais plus que ceux-ci aux basses eaux. Le calibre de ce canal a été déterminé dans ce dessein comme suit : largeur du fond, 66 m. ; largeur au niveau de l'eau en été, 86 m. Écartement du couronnement des berges, 96 m. Profondeur dans le milieu, 8 m. Section mouillée, 509 m<sup>2</sup>. Cette dimension permet, avec une vitesse moyenne de 1<sup>m</sup>50, un débit maximum de 854 m<sup>3</sup>. Le canal de Nidau-Büren a une section plus grande que celui d'Aarberg-Hagneck, malgré cela il a un plus faible débit, en raison de sa pente plus faible (0,20 ‰), alors que celle de Hagneck est de 1,3 ‰. Le creusement a été commencé le 17 août 1868. Le travail a été exécuté au début à la main, grâce aux conditions favorables du sous-sol peu aquifère. Mais dès 1869, il fallut avoir recours à des dragages au moyen de machines à vapeur. Les machines, installations, voies de transport, etc., ont nécessité une dépense de près de 800 000 fr. La plupart des matériaux furent déposés dans le lac de Biemme. Le coût de ce canal, divisé à 4 900 000 fr., a été en réalité dépassé, comme cela a d'ailleurs été le cas pour l'ensemble de l'entreprise. La plus value a été d'environ 20 %.

**NIDBERG** (C. Saint-Gall, D. Sargans, Com. Mels). 549 m. Ruines d'un château sur une hauteur, à 1,4 km. S.-O. de la station de Mels, ligne Sargans-Weesen. Ce château appartenait autrefois aux nobles de Nidberg; en 1437, il fut assiégé et détruit par les Zuricois. En 1460, les Confédérés s'en emparèrent et supprimèrent les droits seigneuriaux. Le comte Adam de Neipperg, descendant des nobles de Nidberg, l'épouxmorganatique de l'impératrice Marie-Louise, femme divorcée de Napoléon I<sup>er</sup>, se fit recevoir bourgeois de Sargans en 1822.

**NIDEGG** ou **NYDEGG** (C., D. et Com. Berne). Quartier de la ville de Berne, avec pont sur l'Aar et église. Voir BERNE.

**NIDEGG** (C. Berne, D. Schwarzenburg, Com. Wahlern). Hameau. Voir NIDEGG.

**NIDELBAD** (C. Zurich, D. Horgen, Com. Rüslikon). 512 m. Lieu de villégiature avec une auberge, au bord d'une grande terrasse qui s'étend à 100 m. au-dessus du niveau du lac de Zurich, sur la rive gauche de ce lac, à 500 m. O. de la station de Rüslikon, ligne Zurich-Wädenswil. 7 mais., 59 h. protestants de la paroisse de



Nidelbad.

Rüslikon. Belle vue sur le lac et les Alpes. Nidel, c'est-à-dire crème. Son nom lui vient d'un ruisseau, le Nidelbach.

**NIDELLOCH** (C. Soleure, D. Lebern). 1307 m. Grotte dans le Jura, au N. de Soleure, entre le Hinter et le Vorder Weissenstein, au Dilitzsch. Elle est souvent visitée, mais n'a pas encore été entièrement explorée. Dernièrement, on a élargi certains passages étroits.

**NIDFELD** (C. et D. Lucerne, Com. Kriens). Section du village de KRIENS. Voir ce nom.

**NIDFURN** ou **NITFURN** (C. Glaris). 570 m. Com. et vge sur la rive gauche de la Linth, sur la route de Schwanden à Luchsingen, sur une terrasse de gra-

vier recouverte d'une moraine et qui s'est formée pendant la dernière période interglaciaire; elle s'élève d'une vingtaine de mètres au-dessus du fond de la vallée. Station Nidfurn-Haslen de la ligne Glaris-Linth. Dépôt des postes, télégraphe, téléphone. 100 mais., 348 h. protestants de la paroisse de Schwanden. Prairies, élevage du bétail. Travail dans les manufactures d'impression sur cotonnade de Schwanden et de Leuggelbach et dans la filature et les fabriques de tissus de Haslen. Nidfurn forme un Tagwen (commune bourgeoise). Voir ESCHENTAGWEN. Dans des documents du XIV<sup>e</sup> siècle, on parle d'un Obfurn qui n'a laissé aucune trace. Nidfurn, c'est-à-dire au-dessous de Furen (unterhalb der Furen). Voir FUHR.

**NIDSTALDEN** (C. Glaris, Com. Obstallden). 542 m. Hameau sur la terrasse inférieure du Kerzenberg, au-dessus d'une paroi haute de 100 m. qui tombe directement dans le lac de Walenstadt, à 500 m. N. d'Obstallden, à 1,5 km. O. de la station de Mühlehorn, ligne Sargans-Weesen. 6 mais., 34 h. protestants de la paroisse d'Obstallden. Agriculture, élevage du bétail. Travail dans la fabrique de tissus de soie d'Obstallden.

**NIDWALD**. Demi-canton. Voir UNTERWALD.

**NIDEGG** ou **NIDEGG** (C. Berne, D. Schwarzenburg, Com. Wahlern). 794 m. Hameau entre la Singine et le Schwarzwasser, à 3,7 km. N.-E. de Wahlern. 6 mais., 46 h. protestants de la paroisse de Wahlern. Agriculture.

**NIEDENS DESSOUS** et **DESSUS**. Prononcer *Niedan*. (C. Vaud, D. Yverdon, Com. Yvonand). 550 et 575 m. Deux hameaux situés sur un petit plateau dominant le cours inférieur de la Mentue, rive droite. Niedens-dessous est à 2,5 km. S.-S.-O. de la station d'Yvonand, ligne Yverdon-Payerne-Fribourg, sur la route d'Ogens à Yvonand; Niedens-dessus est à 700 m. S.-E. de Niedens-dessous, sur la route de Molondin à ce hameau. Dépôt des postes, téléphone. Voitures postales Yvonand-Prahins et Yvonand-Chêne-Pâquier. 9 mais., 74 h. protestants de la paroisse d'Yvonand. Agriculture.

**NIEDER**. Les composés de Nieder qui ne figurent pas à la lettre N du dictionnaire doivent être cherchés sous la lettre du second mot, ainsi Nieder Glatt, voir GLATT (NIEDER). Dans les composés, ce nom est généralement en opposition avec Ober, Unter, Mittler, Mittel, Hinter, Vorder, pour distinguer plusieurs localités de même nom. Il correspond au français Dessous ou Bas, à l'italien Sotto.

**NIEDERAMT** (C. Soleure). Nom populaire du district d'OLTEN-GESGEN. Voir ce nom.

**NIEDERBACH** (C. Berne, D. Signau, Com. Rüderswil). 675 m. Hameau à l'entrée du Nesselgraben, à 1,3 km. O. de Rüderswil, à 3,5 km. S.-E. de la station de Goldbach-Lützellöh, ligne Berthoud-Langnau. 9 mais., 45 h. protestants de la paroisse de Rüderswil. Moulin.

**NIEDERBIPP** (C. Berne, D. Wangen). 463 m. Com. et vge dans la plaine du Gäu, près de la route de Soleure à Olten et à la bifurcation de la route de Langenthal, à 4,5 km. N.-E. de Wangen. Station de la ligne Olten-Soleure. Bureau des postes, télégraphe, téléphone. Voitures postales pour Aarwangen-Langenthal et Soleure. Avec Anteren, Buchli, Dürrmühle, Holzüsere, Lehn et Walden, la commune compte 332 mais., 2245 h. protestants; le village, 173 mais., 1225 h. Paroisse avec Walliswil-Bipp. Agriculture. Fromagerie, distillerie, scierie, tulerie, brasserie, horlogerie, atelier de construction et de meubles; fabrication de chemises. Le fait que Niederbipp se trouvait à la bifurcation des routes militaires romaines de Soleure à Olten et Langenthal par le Hauenstein sur Augusta Rauracorum donne à croire qu'une colonie romaine existait déjà à cet endroit. La découverte d'anciens murs près de l'église, de tuiles, de tuyaux en plomb, de débris de colonnes et de mosaïque, de statuettes de bronze, de monnaies romaines, d'une pointe de lance, d'une chaudron en bronze, vient à l'appui de cette hypothèse. Quelques-uns de ces objets sont déposés au musée de Berne. Colline tumulaire celtique. Des fortifications romaines, il reste encore un pan de muraille. Un ermitage, cité dans les documents (en 1269 ecclesia de Waldkilch), entre Nie-

derbipp et Aarwangen, a complètement disparu; par contre, on voit encore des traces du château d'Erlinsburg, qui s'élevait au-dessus de Lehn. Au commencement du XIII<sup>e</sup> siècle, cette contrée appartenait aux comtes de Froburg. En 1322, les comtes Jean et Hermann firent donation des revenus ecclésiastiques de Niederbipp au couvent de Saint-Urbain; ces revenus passèrent à Berne en 1579. En 1686, 52 maisons et 26 granges de Niederbipp furent la proie des flammes. Patrie du juge cantonal Blumenstein (1825-1882). Pour l'étymologie et l'histoire, voir l'article BIPP (CHATEAU DE). Dans la forêt vers Bannwil colline tumulaire de la période de Hallstatt. Refuge sur l'Ober Erlinsburg. Monnaies romaines à la Dürrmühle et à l'Erlinsburg.

**NIEDERDORF** (C. Bâle-Campagne, D. Waldenburg). 475 m. Com. et vge sur la Vordere Frenke, sur la route du Hauenstein, à 2,5 km. N. de la station de Waldenburg, ligne Liestal-Waldenburg. Bureau des postes, téléphone, 50 mais., 488 h. protestants. Paroisse avec Oberdorf et Liedertswil. Agriculture, élève du bétail. Tissage des rubans de soie. Horlogerie.

**NIEDERDORF** (C. Nidwald, Com. Beckenried). 443 m. Village sur la rive droite du lac des Quatre-Cantons, entre les embouchures du Lielibach et du Träschli-bach, à 1 km. N.-O. du débarcadère de Beckenried. 40 mais., 274 h. catholiques de la paroisse de Beckenried. Scierie. Tannerie. Commerce de bois et de fromage. Agriculture. Tissage de la soie. Le village de Beckenried touche Niederdorf, et les maisons de ces deux localités se succèdent en une ligne ininterrompue.

**NIEDERDORF** (C. Nidwald, Com. Stans). 450 m. Village sur la plaine, entre Stans et Stansstad, à 500 m. N.-O. de la station de Stans, ligne Stansstad-Engelberg. 45 mais., 445 h. catholiques de la paroisse de Stans. Elève du bétail, agriculture. Moulin et scierie. On remarque à Niederdorf de belles maisons et de jolies villas, au milieu d'une forêt d'arbres fruitiers. La route est bordée d'une allée de noyers majestueux. Le Richtplatz est l'ancien gibet où l'on pendait les malfaiteurs. Non loin s'élevait une belle chapelle et la maison de correction du Nidwald, construite en 1835 sur l'emplacement de l'ancien hospice des incurables bâti au XVI<sup>e</sup> siècle, et où étaient soignés les lépreux et les malades pauvres. Niederdorf fut habité par le sculpteur Franz Keyser († 1875) et par le paysagiste Joseph Zelger († 1882 à Lucerne).

**NIEDERDORF** (C. Saint-Gall, D. et Com. Gossau). 632 m. Vge sur la route de Gossau à Flawil, à 1,5 km. S.-O. de la station de Gossau, ligne Saint-Gall-Winterthour. 53 mais., 373 h. en majorité catholiques de la paroisse de Gossau. Elève du bétail, fromagerie. Broderie.

**NIEDERDORF** (C. Zurich, D. Uster, Com. Egg). 545 m. Hameau à 800 m. d'Egg. 9 mais., 37 h. protestants de la paroisse d'Egg. Prairies, arbres fruitiers.

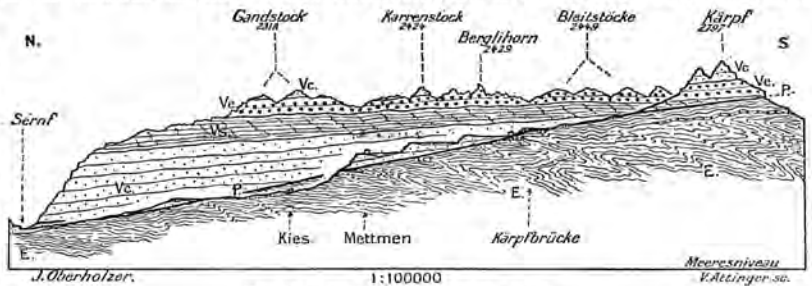
**NIEDERE (HOHE)** (C. Appenzel Rh.-Int., Com. Schwende). 2228 m. Pointe d'Urgonien à l'extrémité N.-E. du Hünerberg, à l'O. de l'Öhrlegrub, à 6 heures d'Appenzel. Sur le versant N., qui est abrupt, l'Urgonien et le Valangien alternent à plusieurs reprises. Elle a probablement reçu son nom, un peu singulier (Hohe Niedere = Haute basse) au fait qu'elle paraît haute par rapport à la contrée presque plate, située au S., tandis qu'elle paraît basse à côté du Sântis et du Gyrenspitz, situés un peu plus loin.

**NIEDEREICHI** (C. Berne, D. Schwarzenburg, Com. Wahlern). Hameau. Voir EICHI (NIEDER).

**NIEDERENALP** (C. Glaris, Com. Schwanden). 2100-1000 m. Grand alpage dans le massif du Freiberg, dans le vallon du même nom et sur les pentes des chaînes qui limitent ce dernier à l'E. et à l'O., à 2 heures S. de Schwanden. Il a une superficie de 910 hectares, dont

583 hectares de prairies, et nourrit environ 90 vaches et 70 moutons. Cet alpage comprend 4 terrasses: Im Kies (1080 m.), Mettmén (1568 m.), dans la partie moyenne du vallon, Oberstafel (1797 m.), sur la partie supérieure, et Kärpf (2000 m.), sur le versant E. du Sonnenberg. 9 chalets. Le grand plateau nommé Auf den Matten, qui s'étend sur les versants des Bleistöcke, du Berglihorn et du Karrenstock, à une altitude de 2000-2300 m., renferme des pâturages à bœufs et à moutons; des troupes de chamois y prennent souvent leurs ébats.

**NIEDERENBACH** et **NIEDERENTHAL** (C. Glaris). 2150-520 m. Le Niederenbach prend sa source à la Kärpfriesi, grande pente d'éboulis sur le versant N. du Klein-Kärpf; il arrose, en se dirigeant au N., le Niederenenthal, long de 8 km.; sur la rive gauche, il reçoit l'Auernbach, qui lui apporte les eaux du vallon d'Ennetseewen; il se jette dans le Serf, à 500 m. à l'E. de la jonction de celui-ci avec la Linth, près du groupe de maisons « In der Herren », extrémité E. du village de Schwanden. Le Niederenenthal est la plus grande vallée du massif du Freiberg. A l'E. s'étend la chaîne principale du massif; elle part du Kärpfstock dans la direction N., et porte le Schwarztshingel (2429 m.), les Bleistöcke (2449 m.), le Berglihorn (2429 m.), le Karrenstock (2424 m.) et le Gandstock (2318 m.). A l'O., il est séparé du vallon d'Ennetseewen par la crête qui va de l'Unterkärpf (2440 m.) par le Sonnenberg (2225 m.) jusqu'au Matzlenstock (1976 m.). Après sa jonction avec ce vallon, il est limité par le Salengrat et le Schwanderberg (1241 m.). Il est creusé en grande partie



Profil longitudinal du Niederenenthal.

E. Éocène; P — P. Plan de recouvrement, Calcaire de Lochseite; Vc, Conglomérat de Verrucano; Ve, Roches éruptives dans le Verrucano; Vs, Schistes du Verrucano.

dans le Verrucano qui forme ces chaînes; en certains endroits cependant, l'érosion a atteint les schistes éocènes qui forment dans tout le massif la base du Verrucano et qui en sont séparés par une surface de recouvrement presque horizontale, inclinée de 10° au N.-O. Derrière le chalet supérieur de la Niederenalp, le ruisseau s'est creusé un court passage souterrain dans les couches supérieures des schistes éocènes, sur lesquelles le banc de calcaire de Lochseite forme un pont naturel appelé Kärpfbrücke. Dans le Niederenenthal, on distingue nettement six petits gradins superposés. Les 4 gradins moyens sont de forme elliptique et ont probablement été creusés dans le Verrucano par l'ancien glacier du Niederenenthal. En lieu et place des petits lacs qui rempissaient probablement autrefois ces bassins, s'étendent maintenant des terrains d'alluvions recouverts de pâturages alpestres ou de marais tourbeux que le ruisseau parcourt en décrivant de nombreux méandres. Les seuils rocheux qui séparent ces bassins ont été arrondis par le glacier et recouverts de blocs erratiques. Le ruisseau les franchit par des rapides ou des cascades. Tandis que les barrières rocheuses qui séparent les 4 gradins médiaux sont de faible hauteur, les deux terrasses inférieures, les pâturages de Kies (1080 m.) et de Mettmén (1568 m.), sont séparées par une pente rapide de 500 m. que le Niederenbach franchit par de superbes cascades. En aval de la terrasse inférieure, la vallée se resserre en une étroite fissure dont les deux versants, à pente égale, sont complètement couverts de forêts de sapins. Le Niederenenthal offre une riche variété de jolis paysages: des torrents de montagne écumieux et des cascades; de sombres forêts et de vertes prairies et des alpages dominés par les rochers déchiquetés et gris-violet

des sommets. On y rencontre de nombreux troupeaux de chamois. Cette vallée est fréquemment choisie comme but d'excursion. Il y a quelques années, on a établi sur le Niederenbach une grande usine électrique qui fournit force et lumière à Schwanden et aux villages environnants.

**NIEDERFLACHS** (C. Zurich, D. et Com. Büelach). 409 m. Hameau non loin de la rive droite de la Glatt, à 1 km. S. de la station de Büelach, ligne Zurich-Eglisau-Schaffhouse. 7 mais., 38 h. protestants de la paroisse de Büelach. Prairies.

**NIEDERGESTELEN** (C. Valais, D. Rarogne occidental). Com. et vge. Voir GESTELEN (NIEDER).

**NIEDERHÄUSEN** (C. Berne, D. Seftigen, Com. Zimmerwald). 781 m. Section de com. et hameau sur la route de Kehrsatz à Rüeggisberg, à 1 km. S.-E. de Zimmerwald, à 2 km. S.-O. de la station de Belp, ligne du Gürbenthal. Voiture postale Kehrsatz-Rüeggisberg. 13 mais., 69 h. protestants de la paroisse de Zimmerwald. Agriculture.

**NIEDERHALLWIL** (C. Argovie, D. Lenzbourg). Com. et vge. Voir HALLWIL (NIEDER).

**NIEDERHASLI** (C. Zurich, D. Dielsdorf). 422 m. Com. et vge à 2,2 km. E. de Dielsdorf, station de la ligne Oberglatt-Niederwenigen. Dépôt des postes, téléphone. Avec Mettmenhasli, Nassenwil, Oberhasli, la commune compte 160 mais., 876 h. protestants; le village, 60 mais., 295 h. Paroisse avec Niederglatt. Agriculture, élève du bétail. Son nom lui vient du noisetier (Haselstauden). Trouvailles de l'âge du bronze. Refuge de l'âge du fer au Burgerrain. Etablissement romain au Kastellhof. Tombes alamanes près du petit Lac de Niederhasli. Au moyen âge, cette localité avait ses barons qui s'appelaient von Hasli. Ils apparaissent en 1172 et prennent, à partir de 1254, le nom de Freienstein. En 1325, le château situé au Ried est mentionné comme petit manoir. L'emplacement exact de celui-ci n'est pas connu. En 1424, Niederhasli et Oberhasli furent acquis par la ville de Zurich avec le comté de Kybourg. Depuis 1442 ils formèrent une partie du grand bailliage du Neu-Amt. Voir *Anzeiger für Altertumskunde*, 1868. *Anzeiger für Schweiz. Altertumskunde*. 1892, n° 4.

**NIEDERHAUFEN** (C. Saint-Gall, D. Ober Toggenburg, Com. Nesslau). 800-700 m. Maisons disséminées sur le versant gauche de la vallée de la Thur, à 5,5 km. S.-E. de la station d'Ebnat-Kappel, ligne du Toggenbourg. 15 mais., 65 h. protestants et catholiques des paroisses de Nesslau et de Neu Sankt Johann. Élève du bétail. Broderie et tissage.

**NIEDERHOF** (C. Thurgovie, D. Weinfelden, Com. Bussnang). 574 m. Hameau à 400 m. N.-O. de Lanterzwil, à 5 km. S. de la station de Weinfelden, ligne Winterthour-Romanshorn. 11 mais., 51 h. catholiques et protestants de la paroisse de Bussnang. Prairies, forêts, arbres fruitiers. Broderie.

**NIEDERHOFEN** (C. Argovie, D. Kulm, Com. Schlossrued). 495 m. Hameau à 1 km. O. de Schlossrued, à 2 km. S.-E. de la station de Schöftland, ligne du Suhrthal. 5 mais., 30 h. protestants de la paroisse de Rued. Agriculture, élève du bétail.

**NIEDERHOFEN** (C. Argovie, D. Rheinfelden, Com. Zuzgen). 373 m. Village sur le Mölinbach, à 500 m. N.-O. de Zuzgen, à 6 km. S.-E. de la station de Mölin, ligne Bâle-Brugg. 29 mais., 170 h. catholiques de la paroisse de Zuzgen. Élève du bétail. Vignes.

**NIEDERHOFEN** (C. Thurgovie, D. Münchwilen, Com. Bichelsee). 605 m. Hameau non loin du Bichelsee, dans un étroit vallon situé entre la Haselberg et le Hamberg, à 1,5 km. N.-O. de Bichelsee, à 4,5 km. S.-O. de la station d'Eschlikon, ligne Winterthour-Saint-Gall. Service d'automobiles Eschlikon-Turbenthal. 11 mais., 74 h. catholiques et protestants de la paroisse de Bichelsee. Prairies, forêts. Élève du bétail. Broderie.

**NIEDERHOFEN** (C. Uri, Com. Erstfeld). 470 m.

2 maisons à 100 m. N. de l'église d'Erstfeld, sur la rive gauche de la Reuss, et que l'Atlas Siegfried place beaucoup plus au N. On cite un Johannes von Niederhofen en 1250, un Werner en 1300, un Jost en 1321.

**NIEDERHOLZ** (C. Zurich, D. Andelfingen). 438-360 m. Grande forêt dans l'angle situé entre la Thur et le Rhin; elle s'étend, du N. au S., sur une distance de 4 km., et de l'O. à l'E. sur 3 km.

**NIEDERHORN** (C. Berne, D. Haut-Simmenthal). 2080 m. Montagne dans la chaîne qui sépare le Diemtighal du Simmenthal, à 3 heures N.-O. de Zweisimmen. Le versant N. s'incline en pente douce vers la Hintere Niederhornalp, dont ce sommet fait partie, tandis que le versant E. forme une haute paroi de rochers dominant le vallon du Mänigbach. Le Niederhorn est une masse de calcaire triasique et jurassique supportant du crétacé et un lambeau de recouvrement de Brèche de la Hornfluh. Tout cet ensemble est lui-même chevauché sur les couches jurassiques qui forment le fond du Mäniggrund. Une zone de crétacé et de Flysch l'en sépare. Le couvent de Selz en Alsace possédait, près des Niederhorn, des alpages qu'il vendit au couvent de Därstetten le 25 novembre 1276.

**NIEDERHORN** (C. Berne, D. Interlaken et Thoune). 1965 m. Sommité du Guggisgrat, qui sépare le Justisthal de la vallée de Habkern et domine le village de Saint-Beatenberg, construit sur son versant S.-E. On y monte sans difficulté en 2 h. et demie de Saint-Beatenberg;



Niederlenz, vu du Sud-Est.

sommet très souvent visité à cause de la vue magnifique qu'il offre, en particulier sur les géants de l'Oberland. Gisement remarquable de fossiles éocènes de l'étage Bartonien (K. Meyer).

**NIEDERHÜNIGEN** (C. Berne, D. Konolfingen). Com. et vge. Voir HÜNIGEN (NIEDER).

**NIEDERLENZ** (C. Argovie, D. Lenzbourg). 390 m. Com. et vge sur l'Aa, sur la route de Wildegg à Lenzbourg, à 1,6 km. N. de cette dernière ville. Station de la ligne du Seethal. Bureau des postes, télégraphe, téléphone. 113 mais., 995 h. protestants, sauf 92 catholiques de la paroisse de Stauffberg. Agriculture, élève du bétail, vignes, arbres fruitiers. Industrie laitière. Fabrique de filature, filature de chanvre et de lin; fabrique de tabacs et de cigares. Fabrication de ouate. Etablissement romain au Lindwald. En 893, Lencis.

**NIEDERMETTLEN** (C. Fribourg, D. Singine, Com. Ueberstorf). 640 m. Hameau à 2 km. N.-O. d'Ueberstorf, à 3 km. S.-O. de la station de Flamatt, ligne Berne-Fribourg. Téléphone. 6 mais., 40 h. catholiques et protestants de la paroisse d'Ueberstorf, de langue allemande. Élève du bétail, agriculture.

**NIEDERMONTEN** (C. Fribourg, D. Singine, Com. Saint-Antoine). 735 m. Hameau à 1 km. N.-E. de Saint-Antoine, à 7 km. S.-E. de la station de Fribourg. 11 mais., 82 h. catholiques de la paroisse de Saint-Antoine, de langue allemande. Élève du bétail, agriculture.

**NIEDERMUHLEREN** (C. Berne, D. Seftigen). 830 m. Com. et vge dans un vallon sur le Längenberg, sur la route postale Zimmerwald-Rüeggisberg, à 4 km. O. de la station de Toffen, ligne du Gürbenthal. Dépôt des postes, téléphone. Avec Fallenbach, Furen, Rattenberg, Ober et Nieder Blaken, la commune compte 89 mais., 631 h. protestants de la paroisse de Zim-

merwald ; le village 40 mais., 274 h. Agriculture. Au-dessus de Ratzenberg, ruines d'un château dont on ne sait rien du reste. Muhleren est le berceau des nobles de Muhleren qui jouèrent un certain rôle aux premiers temps de l'histoire de Berne. Rod de Muhleren était porteur d'étendard dans la bataille de Laupen. L'église de Gléresse possède un vitrail des nobles de Muhleren.

**NIEDERMUHREN** (C. Fribourg, D. Singine, Com. Heitenried et Saint-Antoine). 684 m. Village sur la rive droite de la Taferna, à 3 km. N.-O. de Heitenried, à 5 km. S.-E. de la station de Schmitten, ligne Berne-Fribourg. 19 mais., 143 h. catholiques, de langue allemande, des paroisses de Heitenried et de Saint-Antoine. Prairies, élevage du bétail, céréales. Moulin. Chapelle de Sainte-Catherine.

**NIEDERNEUNFORN** (C. Thurgovie, D. Frauenfeld, Com. Neunforn). 456 m. Section de commune et village sur la rive droite de la Thur, sur la route Frauenfeld-Uesslingen-Schaffhouse, à 6 km. S. de la station de Stammheim, ligne Winterthur-Stein, à 5 km. de celle de Thalheim-Altikon, ligne Winterthur-Etzwilen. Dépôt des postes, téléphone. Voiture postale Frauenfeld-Oberneunforn. 52 mais., 233 h. protestants et catholiques de la paroisse de Neunforn. Vignes, prairies, arbres fruitiers. Élevage du bétail. En 962, Niuvora.

**NIEDERRIED** (C. Berne, D. Aarberg). 473 m. Com. et vge sur la rive gauche de l'Aar, à 2 km. S.-E. de la station de Kallnach, ligne Lyss-Payerne. Télégraphe, téléphone. 48 mais., 238 h. protestants de la paroisse de Kallnach. Agriculture, fromagerie. Culture de la betterave à sucre. Bac sur l'Aar. Gravière. A l'O. du village s'élève une colline d'où l'on jouit d'une jolie vue sur la vallée de l'Aar. Belles forêts de chênes. Lieu de sacrifice de l'âge de la pierre.

**NIEDERRIED** (C. et D. Berne, Com. Bümpliz). 615 m. Hameau à la lisière N. du Forstwald, à 1 km. S. de la station de Riedbach, ligne Berne-Neuchâtel. 9 mais., 40 h. protestants de la paroisse de Bümpliz. Agriculture.

**NIEDERRIED** (C. Berne, D. Interlaken). 591 m. Com. et vge sur la rive droite du lac de Brienz, sur la route Interlaken-Brienz, à 7,5 km. N.-E. de la station d'Interlaken. Débarcadère des bateaux à vapeur. Dépôt des postes, téléphone. 47 mais., 181 h. protestants de la paroisse de Ringgenberg. Agriculture. Construit entre le lac et les versants escarpés du Brienzgrat, d'où tombent souvent des avalanches, Niederried occupe une jolie situation, au milieu d'arbres fruitiers.

**NIEDERRIED** (C. Valais, D. Viège, Com. Staldenried). 869 m. Un des principaux groupes d'habitations qui forment la commune de Staldenried, sur une pente qui s'avance en promontoire, jusqu'au confluent des deux Viège et du Rohrbach, sur la rive gauche, en face de Stalden. 6 mais., 38 h. catholiques de la paroisse de Staldenried.

**NIEDERSOMMERI** (C. Thurgovie, D. Arbon). Vge. Voir SOMMERI.

**NIEDERSEE** (C. Glaris). Petit lac. Voir HASLENSEE.

**NIEDERSEE** (C. Uri). 2095 m. Petit lac de forme ovale, dans le Leutschachthal, qui débouche à Silenen, vallée de la Reuss. Le Niedersee est sur le flanc E. de la Krönte, dans un cadre très sauvage, à 3 heures et demie d'Amsteg.

**NIEDERSEEALP** (C. Glaris, Com. Näfels). 1600-900 m. Alpage dans le valon d'Obersee, à 2 heures S.-O. de Näfels. La terrasse inférieure de cet alpage occupe le fond du valon, à l'extrémité E. de l'Obersee ; la terrasse supérieure, nommée Grapplalp, s'étend sur le versant N.-O. du Rautispitz. Cette alpe a une superficie de 219 ha. et possède 100 droits d'alpage. 8 chalets en 2 groupes à 998 et 1442 m.

**NIEDERSTAD** (C. Obwald, D. et Com. Alpnach). 449 m. Section de com. et village au bord O. de l'Alpnachersee, à 1,5 km. N.-E. de la station d'Alpnachstad, ligne Brienz-Lucerne. 22 mais., 145 h. ca-

tholiques de la paroisse d'Alpnach. Élevage du bétail. Il y a 250 ans, on tenta à Niederstad l'introduction de la culture de la vigne, qui ne réussit pas. Pêche. Niederstad, formé de Nieder et de Stad, signifie la basse plage et désigne généralement un endroit de débarquement ; il doit son nom au fait qu'au moyen âge les bateaux ne pouvaient aborder à Alpnach, mais touchaient à Niederstad.

**NIEDERSTEN** (C. Valais, D. Viège, Com. Visperterbinen). 1757 m. Pâturage d'été exploité par un consortium d'habitants de Visperterbinen, au milieu de la vallée de Nanz ou de la Gamsa, dont toute la partie supérieure appartient à cette commune. Des bords de la Gamsa, où se trouvent ses premiers chalets, à l'altitude de 1757 m., la vallée s'élève jusqu'aux vastes plateaux qui s'étendent au delà des forêts. Le pâturage nourrit une centaine de vaches et de veaux qui y séjournent de la fin de juillet au commencement de septembre, produisant environ 4000 litres de lait. Une quinzaine de constructions réparties entre le fond du val et les plateaux supérieurs. Près de la Niedersten il y avait autrefois une scierie et des habitations qui furent détruites par des avalanches.

**NIEDERSTOCK** (C. Saint-Gall, D. Ober Toggenburg, Com. Krummenau). 1700-1200 m. Alpage sur le versant S.-E. du Stockberg, au pied de cette montagne, à 7 km. S.-E. de Krummenau. Superficie 189 ha., dont 157 en prairies, 15 en forêts. 7 chalets et 7 étables.

**NIEDERSTOCKEN** (C. Berne, D. Bas-Simmmenthal). 655 m. Com. et vge au pied N. de la chaîne du Stockhorn, dans la vallée de Stocken, à 7 km. N.-O. de la station de Wimmis, ligne du Simmenthal. Dépôt des postes, télégraphe, téléphone. Voiture postale pour Thounne. 41 mais., 196 h. protestants de la paroisse de Reutigen. Agriculture, scierie. Le village est dominé par la Stockenfluh creusée par une déchirure qui s'élargit progressivement. Les ruines pittoresques de la Jagdburg s'élèvent sur la chaîne de collines qui borde la vallée au N. Ancienne chapelle transformée en habitation. Elle a été fondée en 1481 par Hans Schütz, seigneur de Reutigen et de Stocken. Ses armoiries se trouvent dans la cathédrale de Berne, où il fit également élever une chapelle. Au-dessous de Niederstocken, à l'entrée du sauvage Lindenthal, on remarque les restes d'un grand éboulement. Cet éboulement, ainsi que d'autres le long du versant N. du Stockhorn, ont, pendant la période glaciaire, obstrué le cours de la Kander qui suivait alors le pied de la montagne et se jetait dans l'Aar à Belp. La Kander fut obligée de se chercher une autre issue, se glissa à travers les moraines plus à l'E. et vint former l'Allmend de Thounne. Ce ne fut que plus tard, au commencement du XVIII<sup>e</sup> siècle, que ce cours d'eau fut conduit artificiellement et directement dans le lac de Thounne. Toute cette région a le caractère alpestre.

**NIEDERTHAL** (C. Valais, D. Conches). 2700-1547 m.



Niederurnen (C. Glaris), vu du Sud-Est.

Vallon latéral de droite qui débouche dans la vallée du Rhône, entre Geschenen et Ulrichen, arrosé par le Wylerbach qui prend naissance au pied de l'Ulrichhorn

dans deux lacs, Obersee, et forme ensuite le Mittelsee. Quelques chalets et pâturages de la commune d'Ulrichberg.

**NIEDERURNEN** (C. Glaris). 432 m. Com. et grand vge. sur la rive gauche de la Linth, au pied E. du Hirzli, sur le cône de déjection du Niederurnerbach, sur la route d'Oberurnen à Bilten, à 700 m. N.-O. de la station de Nieder-Oberurnen, ligne Zurich-Wädenswil-Glaris. Bureau des postes, télégraphe, téléphone. Avec les hameaux de Ziegelbrücke, de la Linthkolonie et les fermes isolées au Rieteru et dans le Niederurner Alpenthal, la commune compte 307 mais., 1998 h. en majorité protestants; le village, 270 mais., 1610 h. Paroisse. Eau à domicile et service d'hydrantes. Lumière électrique. Usine électrique utilisant la force motrice des sources du Niederurner Alpenthal. École secondaire. Une partie de la population s'occupe d'agriculture, d'élevage du bétail et de la culture des arbres fruitiers, mais la plus grande partie se voue à l'industrie. Deux grandes filatures à Ziegelbrücke avec 600 ouvriers, une de tissage du coton, une d'éternite (ardoise artificielle formée d'asbeste, de ciment, etc.) pour la couverture des toits et des murs; scierie, 2 petits moulins, 2 tannees. A l'extrémité N. du village se trouve un modeste établissement de bains avec source minérale. Sur une pente ensoleillée, au N.-O. du village, un petit vignoble; c'est le seul du canton. Sur le territoire communal se trouvent l'asile pour enfants de la Linthkolonie et la colonie de vacances de la ville de Bâle (sur l'alpe Morgenholz). Immédiatement au N. du village, à l'extrémité E. de la chaîne du Hirzli, s'avancant dans la plaine de la Linth comme un éperon, s'élevait au moyen âge le château d'Ober-Windeck qui appartient aux comtes de Lenzbourg, puis, en 1172, aux comtes de Kybourg et qui passa, en 1260, à Rodolphe de Habsbourg. Il fut assiégé par les Glaronnais pendant la guerre de Sempach et brûlé le 4 juillet 1386. Sur ses ruines s'éleva aujourd'hui un modeste pavillon avec restaurant ouvert en été, appelé Schlössli; c'est un but de promenade très fréquenté; on y jouit d'une vue superbe sur le lac de Walenstadt, la plaine de la Linth et les montagnes avoisinantes. Jusqu'à la fin du XIV<sup>e</sup> siècle, Niederurnen faisait partie du pays de Gaster et par donation des comtes de Lenzbourg il était censitaire du couvent de Schännis. Après la destruction du château d'Ober-Windeck, il passa au canton de Glaris; aux XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècles, il se racheta de ses obligations envers le couvent de Schännis. Dans les anciens documents, cette localité porte le nom d'Uranen. Découvertes d'épées en bronze au Schwärzigraben et près de Ziegelbrücke. Objets en bronze au canal de la Linth, non loin du Biberlikopf. Route planchéiée, près d'Hofwiesgraben, et établissement romain sous le Biberlikopf.

**NIEDERURNERBACH** (C. Glaris). 1450-420 m. Affluent gauche de la Linth. Il prend naissance sur le versant S. du Melchterli, descend vers l'E., et arrose le Niederurner Alpenthal. Cette vallée, longue de 6 km., bordée au S. par la chaîne crétacique du Köppler (1895 m.), du Brückler (1776 m.) et du Wageten (1763 m.), et au N. par la chaîne de Nagelluh du Blankenstock (1677 m.) et du Hirzli (1644 m.), est couverte d'alpages et de prés de montagne. Le Niederurnerbach entre dans la plaine de la Linth près du village de Niederurnen, tourne vers le N. et se jette dans la Linth non loin de la station de Ziegelbrücke, après un cours de 7,5 km. Dans la partie orientale de l'Alpenthal, où sa pente devient plus forte, son lit est creusé dans une puissante moraine, où les glissements sont fréquents. C'est en grande partie à ce fait que sont dus les ravages causés par ce torrent, entre autres en 1750, 1886 et 1887. Il a été très bien endigué de 1888 à 1893. Ces travaux ont coûté près de fr. 500 000. En 1897 eut lieu au Buchwald, sur la rive S. du torrent, un important glissement de moraine, qui causa d'énormes dommages aux forêts et aux prairies.

**NIEDERWALD** (C. Valais, D. Conches). 1255 m. Com. et vge dans la vallée du Rhône, à 8 km. S.-O. de Münster et à 6 km. N.-E. de Fiesch, sur la route de la Furka. Dépôt des postes. Voiture postale Brigue-Göschenen. Ce joli village, détruit en 1419 par une avalanche, a été longtemps à se relever de ce désastre. En 1816, Niederwald



Niederwald, vu de l'Est.

avait 136 h., en 1850, 132; en 1900, 122, tous catholiques; (26 maisons). Ce beau village, dont l'éclatant clocher resplendit au loin et se voit d'Ernen et de Mühlbach, marque le point où le Rhône, très encaissé, de Brigue jusqu'au-dessus de Fiesch, devient abordable et est entouré de campagnes fleuries. Au-dessous de ce village, un pont est jeté sur le fleuve; il relie Steinhaus, Mühlbach, Ernen et les nombreux villages de la rive droite du Haut-Conches. Simler parlait déjà d'un pont de pierre qui, à cet endroit, aurait été remplacé par un pont de bois. En 1404, Niederwald.

**NIEDERWENINGEN** (C. Zurich, D. Dielsdorf). 507 m. Com. et vge sur la Surb, sur la route de Klingnau à Dielsdorf. Station terminale de la ligne Oberglatt-Dielsdorf-Niederweningen. Bureau des postes, télégraphe, téléphone. Avec Murzeln, la commune compte 91 mais., 551 h. protestants, sauf 67 catholiques; le village, 74 mais., 453 h.; il s'étend du fond du Wehenthal (454 m.), sur le versant droit de cette vallée; l'église se trouve à 507 m. Paroisse. Agriculture, élevage du bétail. Fabrication de chaux et de ciment, fabrique de machines agricoles. 2 moulins à farine, 2 moulins à gypse, scierie. En 1409, cette localité, avec d'autres communes voisines, devint propriété de la ville de Zurich. Avec Murzeln et Schöflisdorf, elle forma une juridiction à part, mais relevait du bailliage de Regensdorf.

**NIEDERWIL** (C. Argovie, D. Bremgarten). 408 m. Com. et vge dans la vallée de la Reuss, à 5 km. N.-O. de la station de Bremgarten, ligne Wohlen-Dietikon. Bureau des postes, téléphone. Voiture postale Bremgarten-Mellingen. 75 mais., 500 h. catholiques. Paroisse. Agriculture, arbres fruitiers, élevage du bétail; industrie laitière. Industrie de la paille et du crin. A Menzenrüti, cerceuil en pierre avec une épée en bronze. Établissement romain au S.-E. du village.

**NIEDERWIL** (C. Berne, D. Konolfingen, Com. Walkringen). 730 m. Hameau à 1 km. N.-O. de la station de Walkringen, ligne Berthoud-Thoune. 6 mais., 34 h. protestants de la paroisse de Walkringen. Agriculture.

**NIEDERWIL** (C. Lucerne, D. Sursee, Com. Rickenbach). 660 m. Vge à la limite argovienne, sur un plateau, au pied S.-E. du Sterenberg, à 1,5 km. N.-E. de Rickenbach, à 2,5 km. S.-O. de la station de Menziken, ligne électrique du Winenthal. 19 mais., 122 h. catholi-

ques de la paroisse de Rickenbach. Prairies, élève du bétail, fromagerie. Industrie laitière. A Niederwil une canalisation de 2 km. de longueur conduit les eaux du Rickenbach à l'usine électrique de Burg.

**NIEDERWIL** (C. Lucerne, D. Willisau, Com. Ohmstal). 530 m. Section de com. et vge sur la Luthern, à 2 km. N. de la station de Gettnau, ligne Langenthal-Wolhusen. 27 mais., 160 h. catholiques de la paroisse de Schötz. Agriculture, élève du bétail.

**NIEDERWIL** (C. Lucerne, D. Willisau, Com. Roggliswil). 542 m. Village à 500 m. N.-E. de Roggliswil, à 6,5 km. S.-O. de la station de Reiden, ligne Olten-Lucerne. 16 mais., 145 h. catholiques de la paroisse de Pfaffnau. Agriculture, élève du bétail.

**NIEDERWIL** (C. Saint-Gall, D. Gossau, Com. Waldkirch). 786 m. Hameau dans le marais du même nom, à 1,8 km. S.-S.-E. de Waldkirch, à 4 km. N.-E. de la station d'Arnegg, ligne Gossau-Sulgen. Dépôt des postes, télégraphe, téléphone. 14 mais., 67 h. catholiques de la paroisse de Waldkirch. Éleve du bétail; exploitation de la tourbe, commerce de bois. Broderie. Fromagerie. Maison d'école. Niederwil appartenait autrefois aux nobles de Singenberg.

**NIEDERWIL** (C. Saint-Gall, D. Neu Toggenburg, Com. Brunnadern). 820 m. Maisons dans un vallon latéral de gauche de la vallée du Schwendibach, à 3,7 km. S.-E. de Brunnadern. 8 mais., 24 h. protestants de la paroisse de Brunnadern. Éleve du bétail.

**NIEDERWIL** (C. Saint-Gall, D. Wil, Com. Oberbüren). 609 m. Section de com. et vge sur la route de Gossau à Oberbüren et Wil, sur un plateau, à 4,7 km. N. de la station de Flawil, ligne Winterthur-Saint-Gall. Dépôt des postes, télégraphe, téléphone. Avec Aufhofen, Bürerwald, Gebertswil, Harswil, la section compte 125 mais., 696 h. catholiques; le vge, 18 mais., 118 h. Paroisse. Agriculture, prairies, arbres fruitiers; élève du bétail. Tourbières. Fromagerie. Broderie à la machine. Église récemment restaurée.

**NIEDERWIL** (C. Soleure, D. Lebern). 544 m. Com. et vge sur le Siggernbach, au pied S. de la chaîne du Weissenstein, à 5 km. N. de la station de Luterbach, ligne Bienne-Olten. Dépôt des postes, téléphone. 36 mais., 232 h. catholiques de la paroisse de Günsberg. Agriculture, élève du bétail. Fabrique de gypse. École secondaire.

**NIEDERWIL** (C. Thurgovie, D. Frauenfeld, Com. Gachnang). 405 m. Section de commune et hameau, à 1,8 km. N.-E. de Gachnang, à 1,4 km. N.-E. de la station d'Islikon, ligne Romanshorn-Winterthur. Téléphone. Avec Bettelhausen et Strass, la section compte 45 mais., 224 h. protestants et catholiques de la paroisse de Gachnang; le village, 13 mais., 54 h. Prairies, arbres fruitiers. En 1852, on découvrit dans les marais, jadis un lac du nom d'Egelsee, une station lacustre de l'âge de la pierre, que la société thurgovienne d'histoire fit explorer; les planchers reposaient sur un clayonnage de poutres formant radeau. Ancienne voie romaine près de Strass. Voir J. Heierli, *die Archäologische Karte des Thurgau*. Frauenfeld, 1896.

**NIEDERWIL** (C. Zoug, Com. Cham). 427 m. Petit village à 4 km. N. de Cham, à 1,5 km. S.-O. de la station de Knouau, ligne Zoug-Zurich. 12 mais., 81 h. catholiques. Paroisse. Église. Bâtiment d'école. Agriculture; élève du bétail. En 1275, la paroisse de Niederwil, qui portait alors le nom de Wiprechtswil, fut placée sous la dépendance du couvent de Kappel. En 1368, vu l'exiguïté de cette paroisse et de ses revenus, elle fut rattachée à celle de Rifferswil, dont le chapelain fut chargé de desservir la chapelle de Wiprechtswil (Niederwil). En 1510, le droit de patronage et tous les autres droits du couvent de Kappel furent achetés par la ville de Zoug. La communauté de Niederwil créa, en 1747, un poste spécial de chapelain, et en 1842, elle obtint de la ville de Zoug le droit de nommer elle-même le titulaire de ce bénéfice, qui était chargé aussi de tenir l'école.

**NIEDERWILER MOOS** (C. Saint-Gall, D. Gossau, Com. Waldkirch). 780 m. Grand marais tourbeux à 7 km. N.-O. de Saint-Gall, au centre duquel se trouve le village de Niederwil. Il a 2 km. de longueur, sur 900 m. de largeur, à 2 km. S.-E. de Waldkirch.

**NIEDFLUH** (C. Berne, D. Bas-Simmenthal, Com. Därstetten). 900 m. Section de commune et hameau sur le versant S. de la chaîne du Stockhorn, à 3 km. O. de la station d'Erlenbach, ligne du Simmenthal. 16 mais., 81 h. protestants de la paroisse de Därstetten. Prairies, élève du bétail.

**NIERLET-LE-TOIT** (C. Fribourg, D. Sarine, Com. Neyruz). 684 m. Hameau sur la route de Fribourg à Romont, à 2 km. S.-O. de la station de Neyruz, ligne Fribourg-Lausanne. 4 mais., 36 h. catholiques de la paroisse de Neyruz, de langue française. Prairies, céréales, élève du bétail. Chapelle de Notre-Dame du Rosaire.

**NIERLET-LES-BOIS** (C. Fribourg, D. Sarine). 676 m. Com. et hameau près de la forêt du même nom, à 2 km. S.-O. de la station de Grolley, ligne Fribourg-Yverdon. Avec Gottaux, la commune compte 23 mais., 121 h. catholiques de la paroisse de Ponthaux, de langue française; le hameau, 11 mais., 61 h. Prairies, céréales, arbres fruitiers, élève du bétail. Chapelle de saint Gorgon. Établissement romain aux Sarasins.

**NIERS** (C. Valais, D. Entremont). Sommité. Voir NEIRES (SIX).

**NIERS (POINTE DES SIX)**. Prononcer *niè*. (C. Valais, D. Entremont). 3024 et 2786 m. Contreforts S.-E. du groupe des Darrei, petit massif qui sépare le glacier de Saleinaz de celui de la Neuva. Les Pointes des Six Niers n'ont probablement jamais été gravies. L'ascension pourrait en être tentée de la cabane de Saleinaz, ou de la Polly, dans le val Ferret. Nier signifie noir. Sans nom dans l'atlas Siegfried. Ces sommets doivent leur nom aux pentes gazonnées et escarpées qui en entourent la base S.-E.

**NIERS (SIX) ou NEIRS** (C. Valais, D. Martigny). 2677 et 2577 m. Sommités sur l'arête qui part de la pointe d'Aufallaz, entre la Dent aux Favre et le Petit Muveran, et qui va finir dans le pâturage de Saille, en séparant les vallons de Tsalan au N. et de Bougonna au S. Ces sommets, composés de schistes effrités, sont faciles à gravir du côté N., mais l'ascension en est rarement faite, parce qu'ils sont dépassés par des pointes comme la Dent aux Favre et le Petit Muveran, qui offrent une vue plus étendue et une ascension plus intéressante. Cette arête du Six Nier est traversée entre ceux-ci et la pointe d'Aufallaz par le sentier appelé Pertuis dessus ou Trou de Bougonna de dessus et à l'E., sous la pointe 2597 m., par le Pertuis d'Avaux ou Trou de Bougonna de dessous. Ces passages relient les deux vallons de Bougonna et de Tsalan et la cabane Rambert à la Dent aux Favre et à la Dent de Morcles.

**NIESCH (Z')** (C. Valais, D. Rarogne oriental, Com. Mörel). 1455 m. Groupe d'une quinzaine de chalets dans l'alpage de Tunnetsch-Mörel, à 2 km. S. du village de Mörel, sur un plateau entrecoupé de pâturages et de forêts, sur le flanc droit du Tunnetschgraben.

**NIESCHBERG** (C. Appenzell Rh.-Ext., D. Hinterland, Com. Hérisau). 925 m. Hameau sur une hauteur, à 2,3 km. S.-S.-O. de Hérisau, à 1,2 km. S.-O. de la station de Säge-Wylen, ligne Winkeln-Appenzell. 15 mais., 82 h. protestants de la paroisse de Hérisau. Éleve du bétail. Belle vue.

**NIESSELBERG** (C. Saint-Gall, D. Wil, Com. Bronshofen et Zuzwil). 738 m. Hauteur boisée couverte de fermes disséminées, au N. de la route de Wil à Zuzwil. Sur un plateau, au N.-E., se trouve le groupe de maisons de Gampen. De tous les points du Nieselberg on jouit d'une vue charmante sur la région de la Thur et les montagnes d'Appenzell et du Toggenbourg.

**NIESSEN** (C. Berne, D. Frutigen et Bas-Simmenthal). 2366 m. Célèbre belvédère des Préalpes bernoises, promontoire extrême, en forme de pyramide, de la chaîne qui commence au Wildstrubel et sépare la vallée d'Engstligen du Simmenthal et du Diemtighal. Un hôtel a été construit à peu de distance du sommet vers 1859; on s'y rend par trois chemins muletiers qui partent l'un de Wimmis, l'autre des bains de Heustrich, le troisième de Frutigen; le meilleur est le premier: il exige 4 h et demie de marche. Le panorama dont on jouit au Niesen est un des plus beaux et des plus appréciés des Pré-

alpes bernoises; il comprend toute la chaîne des Alpes bernoises de la Dent de Morcles au Sustenhorn, ainsi

qu'elles de l'Alpinisme jusqu'en 1600, par W.-B.-B. Coolidge; *Heimatkunde des Simmentals*, par D. Gempeler Schletti.



Le Niesen, vu du Nord.

que quelques sommets des Alpes pennines qui apparaissent en arrière des Alpes bernoises. Le sommet du Niesen est si rapproché des Alpes bernoises que leur imposante grandeur frappe le spectateur qui ne perd aucun détail de ce puissant relief. Il en est cependant suffisamment éloigné pour embrasser toute la chaîne. Les vallées de Suld, de Kien, de la Kander jusqu'à Kandersteg, d'Engstligen, de la Simmen et de Diemtigen forment un premier plan d'un vif intérêt. Le Niesen est mentionné pour la première fois en 1357, sous le nom de « Yesen ». La première excursion au Niesen qu'ait enregistrée l'histoire est celle de Benoit Marti, de Berne, en 1557 ou 1558, le lendemain d'une course au Stockhorn, son voisin. Dans sa relation, que nous a transmise Conrad Gessner, il nous donne d'utiles renseignements sur cette montagne : « Les gens du pays qui habitent les environs de cette montagne la nomment le Stalden et donnent ce nom spécialement à son versant occidental... » ; d'autres, qui ne le connaissent que de plus loin, l'appellent le Niesen, nom dérivé de l'élébore blanc (*edelweiss*) qui y croît abondamment. Il y a aussi des personnes qui pensent qu'on devrait dire le Jesen, et que ce fut par suite de l'union de l'article défini avec le mot Jesen que le nom de Niesen a été inventé. En 1561 le savant bernois B. Aretius fit une description du Niesen : *Nessius Mons*, et en 1606 parut un poème grotesque, du pasteur Rehmann, de Thoune, sous le titre : *Ein Neuw Lustig Ernsthaft Poetisch Gastmal und Gespräch zweies Bergen, Nemlich des Niesens und Stockhorns*. Le point culminant porte le nom de Wilder Andrist; ceux qui font l'ascension pour leur plaisir ont l'habitude de se reposer là, au milieu des rochers et des gros blocs; c'est ce qu'attestent les inscriptions, les vers et les proverbes, gravés sur ces blocs, avec les portraits et les noms de leurs auteurs. Marti indique aussi une liste de 42 plantes qui se trouvent sur le Niesen. Ces indications ont une grande valeur, puisqu'elles prouvent que le Niesen était déjà alors une sommité réputée et que le goût des courses de montagne était très vif à cette époque relativement ancienne. Un chemin de fer est projeté. Toute la masse du Niesen est constituée par du Flysch, formation qui se compose de gros bancs de grès grossier, dit grès du Niesen et de schistes argilo-calcaires en partie utilisables comme ardoises et qui sont disposées en forme d'S, de la base au sommet. Outre les grès grossiers contenant des débris de roches cristallines (granits, gneiss, micaschistes) et de roches sédimentaires (calcaires, dolomite, etc.), il y a aussi des grès forcés fins plus ou moins micacés souvent fort durs. Ces terrains sont fortement repliés et contournés. Consulter : *Josias Simler et les ori-*

*gmes de l'Alpinisme jusqu'en 1600*, par W.-B.-B. Coolidge; *Heimatkunde des Simmentals*, par D. Gempeler Schletti.

**NIESEN (CHAÎNE DU)** (C. Berne). Nom donné à la chaîne qui sépare les vallées de la Kander et d'Engstligen de celles de la Simme et de Diemtigen; elle commence au Niesen, qui en est la sommité la plus connue, et se termine au col de Hahnenmoos; le col de la Grimmialp (2025 m.), qui s'ouvre entre le Rauflihorn (2424 m.), et le Spiegelgerten-Rothhorn (2411 m.), le sépare du groupe des Spiegelgerten. Elle comprend les sommets suivants se succédant du N.-E. au S.-O : le Niesen (2366 m.), le Fromberghorn ou Bettfluh (2397 m.), le Drunengalm (2410 m.) avec le Triesthorn (2371 m.) comme contrefort E., le Standhorn (2340 m.), le Steinschlaghorn (2322 m.), le Tschipparellhorn (2399 m.), le Meggiserhorn (2357 m.) avec l'Ochsenstock (2275 m.) comme contrefort N.-O., le Hohnieson ou Riedbündisstock (2456 m.), le Subeggorn (2383 m.), la Weissenfluh (2357 m.), le Linterhorn (2329 m.), le Ladholtzhorn (2497 m.), le Winterhorn (2609 m.) dont le contrefort N.-O. est la Männliflüh (2654 m.), l'Erbethorn (2509 m.), l'Otterngrat-Weissenfluh, la Wannenspitz (2438 m.), le Gsürr (2711 m.), le Hempliger (2484 m.) et l'Albristhorn (2764 m.). Outre les contreforts cités plus haut, il faut mentionner d'abord ceux de la Männliflüh qui sont : à l'O., la Kileischiebe (2426 m.) et la Kirgelischiebe (2288 m.), au N.-O. le Keibihorn (2463 m.), le Kirelgrat (2187 m.), la Gurbgrat (2240 m.), la Ripprechliflüh (2244 m.), le Thierlaufhorn (2154 m.), le Twirienhorn (2303 m.), le Hohmad (1882 m.) et le Schwarzenberg (1707 m.), qui ensemble forment le chaînon séparant le Schwendenthal du Kirelthal; il faut ensuite y ajouter ceux de l'Albristhorn qui sont : au S., le Seewlenhorn (2530 m.), le Thierberg (2375 m.) et le Laveygrat (2213 m.), au N.-O. le Lüeglen (2235 m.), le Wannengrat (2146 m.), l'Albristegg (2125 m.) et le Galm (2188 m.).

On peut franchir cette chaîne sur de nombreux points et sans difficulté; cependant il y a peu de passages proprement dits; les principaux sont l'Eggshatthüttopass (1934 m.), entre le Niesen et le Fromberghorn, le Subegggrat (2340 m.), l'Otterngrat (2282 m.) et la Fermelkrinde ou Furggikrinde (2350 m. environ). Cette chaîne est recouverte sur ses deux versants de pâturages souvent, assez raides et parfois d'un accès malaisé pour le bétail, mais sur ses flancs et ses crêtes ne se trouve aucun glacier et même aucun névé persistant dans les années chaudes. Les sommets de cette longue crête mouvementée ont d'admirables points de vue particulièrement sur les hautes Alpes bernoises, et cependant, sauf un ou deux, ils sont encore relativement peu visités; les points de vue les plus connus et les plus beaux — car ils rivalisent avec les sites les plus célèbres des Alpes bernoises — sont l'Albristhorn, la Männliflüh, le Gsürr (d'accès plutôt difficile), le Tschipparellhorn, le Drunengalm, le Hohnieson et le Niesen.

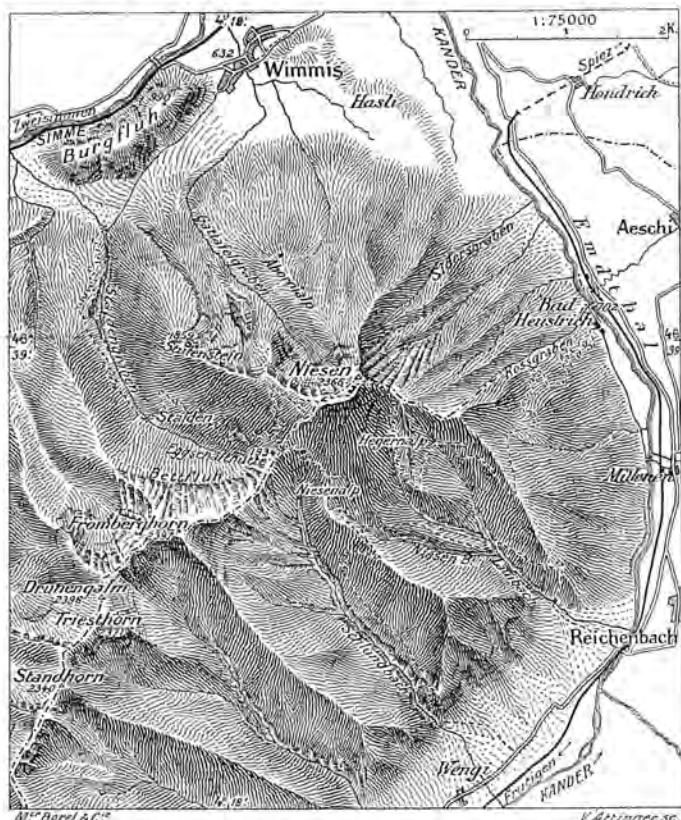
Les eaux du versant S.-E. de la montagne se jettent dans l'Engstligenbach et la Kander par l'Allenbach, le Tschentenbach, l'Otternbach, le Sackgraben, le Rohrbach, le Zwischenbach, le Gantenbach, le Bräschenbach, le Leimbach, le Gungbach, le Heitibach, le Schlundbach et le Lauibach. Les eaux du versant N.-E. se jettent dans la Simme par les torrents suivants, cités parmi les plus importants : le Gattafelbach, le Staldengraben, le Höllengraben, le Goldbach, le Kratzmatebach, le Klossbach, le Kirelbach, le Filderichbach et le Fermelbach, dont l'Albristbach est le principal affluent.

Les roches qui constituent la chaîne du Niesen appartiennent presque exclusivement à la formation du Flysch, sauf le Twirienhorn, la Hohmad et le Schwarzenberg, qui sont formés de calcaire dolomitique du Trias reposant sur le Flysch. Si dans d'autres régions le Flysch est plutôt délitabile et donne naissance à ces sommets arrondis aux pentes douces, il n'en est pas de même dans la chaîne du



Niesen grâce à la présence d'un grès en gros bancs, passant à un conglomérat grossier d'éléments sédimentaires et

NINGALM. L'atlas Siegfried le donne au RIEDBÜNDISTOCK. Voir ces noms.



Carte du Niesen.

granitiques. Cette formation a reçu le nom de *grès du Niesen*. Ce grès se trouve en alternance avec des assises de schistes argilo-calcaires avec Fucoides et Helminthoïdes. A certains niveaux ce sont des bancs ardoisiers exploitables (Frutigen). C'est grâce à la résistance extrême du grès au Niesen, qui forme l'ossature de cette chaîne, que celle-ci dépasse en altitude les chaînes calcaires des Préalpes de la Simmen et de la Sarine. L'immense épaisseur de la formation du Flysch n'est qu'une apparence, résultant des replis très compliqués, des contournements nombreux dont elle est affectée. Géologiquement on donne par extension le nom de « zone du Niesen » à toute la région allant du lac de Thoune aux Ormonts et où se trouve le Flysch caractérisé par les grès et conglomérats polygéniques, à granit rose ou vert. Partout les sommets formés par le Flysch dépassent en altitude les chaînes préalpines calcaires du voisinage.

La vue la plus instructive de la chaîne du Niesen d'une extrémité à l'autre est, au S., celle de l'Elsighorn ou du Bunderspitz, au N. celle des sommets méridionales de la chaîne du Stockhorn. Son extrémité septentrionale, des plus imposantes, se présente le mieux depuis la plaine de Thoune. Les versants de cette chaîne ont été habités très tôt. De remarquables trouvailles de l'âge du bronze ont été faites à la Zinsmadegg, au-dessus de Frutigen. Au moyen âge, la plupart des alpages actuels étaient déjà utilisés; au XIV<sup>e</sup> siècle, par exemple, Bruchgeren, Gurbs Kilei, Hohmad, Mächlistall, Lavei et Jesen (Niesen). Cette contrée passait pour être parmi les plus belles. Le refrain d'un ancien chant populaire dit encore : Hinten am Niese, vorn am Niese, da si di zwo schönsten Alpe im Siebetal.

**NIESEN (HINTER)** (C. Berne, D. Bas-Simmenthal). Nom donné vulgairement au FROMBERGHORN et au DRU-

**NIESEN (HOH) ou RIEDBÜNDISTOCK** (C. Berne, D. Frutigen). 2456 m. Sommité déjà connue de Gessner et de A. Benoit-Marti, en 1557 ou 1558, et mentionnée par eux à propos du Niesen. Voir ce nom et HOHNIESEN.

**NIESENBERG (OBER, UNTER)** (C. Argovie, D. Muri, Com. Kallern). 652 et 596 m. Village sur le versant O. du Lindenberg, à 2,5 km. O. de la station de Boswil, ligne Aarau-Rothkreuz. 13 mais., 108 h. catholiques de la paroisse de Sarmentorf. Elève du bétail. Fromagerie.

**NIESENHORN ou SELTENSCHON** (C. Berne, D. Gessenay et Haut-Simmenthal). 2777 m. Contrefort N. du Wildhorn, se dressant entre l'Iffigenthal et la Dungalalp. On s'y rend quelquefois en promenade de la cabane du Wildhorn, en 1 h. et demie dans la partie supérieure de l'Iffigenthal. Nombreux fossiles nummulitiques.

**NIFFEL** (C. Berne, D. Trachselwald, Com. Huttwil). 680 m. Village à 1,3 km. S.-E. de la station de Huttwil, ligne Langenthal-Wolhusen. 17 mais., 157 h. protestants de la paroisse de Huttwil. Fromagerie.

**NIFFEL** (C. Lucerne, D. Hochdorf, Com. Römerswil). 540 m. 3 maisons sur le versant oriental du Römerswilerberg, à 2 km. de Hochdorf. 25 h. catholiques de la paroisse de Hochdorf. Elève du bétail.

**NIFFENEGG** (C. Berne, D. Trachselwald, Com. Huttwil). 780 m. Village à 2,5 km. S.-E. de la station de Huttwil, ligne Langenthal-Wolhusen. 36 mais., 224 h. protestants de la paroisse de Huttwil. Agriculture.

**NIFFLEMENT ou NICLEMENT** (C. Fribourg, D. Gruyère, C. Lessoc). 752 m. Groupe de maisons avec chapelle de Notre-Dame des Neiges, près du hameau de Both, au bord de la route de Lessoc à Grandvillard. 2 mais., 11 h. cath. de la paroisse de Lessoc. Carrière de tuf dans le voisinage. En 1396, Neytlemont; en 1456, Neirflumen.

**NIGGENBERG** (C. Zurich, D. Hinwil, Com. Grüningen). 500 m. Hameau à 700 m. O. de la halte de Grüningen, tramway électrique Wetzikon-Meilen. 6 mais., 31 h. protestants de la paroisse de Grüningen. Prairies.

**NIGGLISHÄUSER** (C. Argovie, D. Zofingue, Com. Oftringen). 423 m. Village sur la rive droite de la Wigger, à 2 km. S. d'Oftringen, à 2,5 km. S.-E. de la station d'Aarbourg, ligne Berne-Olten. 24 mais., 225 h. protestants de la paroisse de Zofingue. Elève du bétail. Prairies.

**NIKODEI** (C. Berne, D. Aarberg, Com. Seedorf). 496 m. Hameau à 2,5 km. N. de Seedorf, à 2 km. O. de la station de Suberg, ligne Berne-Bienne. 7 mais., 40 h. protestants de la paroisse de Seedorf. Agriculture, arbres fruitiers.

**NIKOLAITHAL** (C. Valais, D. Viège). Vallée. Voir VIÈGE (VALLÉE DE).

**NIMI (ALPE DI)** (C. Tessin, D. Valle Maggia, Com. Gordevio et Maggia). 2100-1350 m. Alpage sur le versant S.-O. de la Cima di Nimi et du Madone di Giovo, à 9 heures N. de Locarno. 50 vaches et 210 chèvres y estivent. Fabrication de beurre et de fromage.

**NIMI (CIMA DI)** (C. Tessin, D. Valle Maggia et Locarno). 2188 m. Contrefort S. du Madone di Giovo, dans la chaîne qui sépare le val Maggia du val Verzasca, à 6 ou 7 heures E.-N.-E. du village de Maggia.

**NIMI (PASSO DI)** (C. Tessin, D. Valle Maggia). 2073 m. Échancrure utilisée parfois comme col, entre la Cima di Nimi et le Pizzo Orgnana. De Maggia on monte au N. par un rude sentier près de la jolie cascade de Pozzaccio jusqu'aux chalets de Pioda, puis à l'E. par l'alpe Ajarlo (1440 m.) et Nimi (1710 m.), au col en 4 à 5 heures. De là on descend au N. par l'alpe di Giovo (1792 m.) et Mattro (1303 m.) à Brione dans le val Verzasca, en 2 ou 2 heures et demie. C'est un passage long et fatigant, au-

quel on préfère le Passo d'Eva (2022 m.), au N. de la Madone di Giovo, plus court mais aussi fatigant.

**NIOCCAZ (LA)** (C. Vaud, D. Yverdon). 630-453 m. Ruisseau, affluent du Buron, rive droite (bassin du lac de Neuchâtel). Il prend naissance au S. de Valeyres-sous-Ursins; il coule d'abord au N. et s'appelle le Chaumille dans cette partie de son cours. Il tourne ensuite au S.-O., passe à l'E. de Valeyres et se joint au Buron, sous Gressy, au moulin de ce nom et tout près de la route Lausanne-Yverdon. Longueur du cours, 4 km.

**NIORD (LA)** (C. Valais, D. Entremont, Com. Liddes et Bourg-Saint-Pierre). 1747 m. Mayens occupant un petit plateau isolé sur les hauteurs de la rive gauche de la Dranse, à 2 km. N. du village de Bourg-Saint-Pierre. Ce plateau, entouré de forêts et de quelques parois rocheuses, s'avance en promontoire vers les ruines de l'ancien village d'Allèves et le torrent de ce nom; il occupe un territoire demeuré indivis entre les deux communes autrefois réunies de Bourg-Saint-Pierre et de Liddes.

**NIouc** (C. Valais, D. Sierre, Com. Chandolin). 920-856 m. Mayen ou « remointze » sur un plateau cultivé dominant les gorges par lesquelles la Navizance fait irruption dans la plaine de Chippis, à 6 km. S.-S.-E. de Sierre, à 8 km. N.-O. de Vissoye. Niouc est au sommet des grands lacets que décrit la route sur les flancs de la vallée d'Anniviers avant de pénétrer dans la vallée proprement dite. On y trouve une quarantaine de bâtiments, « mazots » et dépendances, occupés à certaines époques de l'année par les gens de Chandolin qui y descendent leur bétail pour le faire pâturer. Auberge, ouverte en été. A 500 m. S., près des Pontis, on distingue, au-dessus de la route, les ruines d'une chapelle (oratoire).

**NIREMONT (GROS, PETIT)** (C. Fribourg, D. Veveyse). 1517 m. Sommité au N.-E. de Châtel Saint-Denis, recouverte de beaux pâturages avec de nombreux chalets portant des noms différents. On y trouve aussi de grandes et magnifiques forêts, très giboyeuses, composées de diverses essences où le sapin domine, telles sont: La Joux noire, les Devins des Pueys, la Poutaz Joux, la Joux de l'Essert, les Bioletttes, Praz Cochard et la Veresse; de nombreux ruisseaux en descendant, entre autres ceux des Éterpis, de la Frasse, de la Veresse et du Rathvel, qui se jettent dans la Veveyse, et ceux du Carjou, du Mollard, du Lanciau, des Cloisons, du Vesenand et de la Cibaz qui se déversent dans la Broye. Le signal trigonométrique est à 1497 m. ainsi que le chalet le plus élevé, le gros Niremont, que l'on atteint en 2 heures de la station de Châtel-Saint-Denis, ligne électrique Vevey-Bulle, ou en 3 heures de Bulle. Les torrents de la Mortivue, qui se déverse dans la Broye et de la Trême affluent de la Sarine, viennent aussi du Niremont. Chapelle de Notre-Dame du Rosaire. La chaîne du Niremont est formée de Flysch essentiellement schisteux et argilo-calcaires, avec quelques bancs de grès. Sur le versant O., divers affleurements de crétacique supérieur de Néocomien et même de Malm. Mais le sommet est tout Flysch. Ses cotéaux sont souvent humides et marécageux, à cause de la nature peu perméable du Flysch. Grands amas de moraine argileuse du côté de la Veveyse. Gisements de Fucoides du Flysch. Sur le versant N. il y a des intercalations de chevauchement (écailles) de terrains mésozoïques (Oxfordien, Jurassique supérieur, Néocomien).

**NISTELBÜHL** (C. Appenzel Rh.-Ext., D. Mittelland, Com. Trogen). 1080-1040 m. Maisons disséminées sur le versant N. du Gäbris, à 1,5 km. S. de la station de Trogen, ligne Saint-Gall-Trogen. 5 mais., 29 h. prot. de la paroisse de Trogen. Éleve du bétail, industrie laitière; tissage.

**NITFURN** (C. Glaris). Com. et vge. Voir NIDFURN.

**NITON (PIERRE DU ou A)** (C. Genève, Rive gauche). Bloc erratique de granit qui émerge de l'eau dans la partie S.-E. du port de Genève, devant le quai des Eaux-Vives, à 120 m. du rivage, à peu près. A mi-distance entre cette pierre et le bord, se trouve un second bloc, plus élevé au-dessus des flots. Ces deux rochers sont souvent appelés les Pierres du Niton, mais ce nom est plus spécialement réservé au bloc qui est le plus éloigné du rivage. Celui-ci sert de base à toute l'hypsométrie suisse. Le repère est une plaque de bronze scellée par le général Dufour, en 1820, à 0,027 m. au-dessous du sommet du bloc. Dans l'hypsométrie suisse, le repère de la Pierre du

Niton est désigné par les lettres RPN, ou quelquefois PN. Ce repère a été l'objet de nombreuses déterminations géodésiques, qui sont loin de concorder. Pour sa carte au 1:100 000, le général Dufour a adopté les calculs du colonel Filhon (1833) qui attribue à RPN l'altitude de 376,64 m. au-dessus du niveau de la mer. Dans l'atlas des Minutes de la carte fédérale, dit atlas Siegfried, RPN égale 376,86 m., chiffre obtenu par la jonction du nivellement de précision suisse avec le signal trigonométrique français du Chasseral. La jonction des nivellements français et prussiens a donné, en 1890, le chiffre de 373,481 m. En 1891, la Commission géodésique suisse reconnut que cette altitude devait être ramenée à 373,54 m.; puis, dans un travail récent, le Dr Hilliker indique comme hauteur exacte comprenant les nivellements des quatre pays qui entourent la Suisse, de RPN 376,6 m. au-dessus du niveau de la mer. On sait que le niveau moyen du Léman admis par le général Dufour comme étant à RPN. -1,61 m. est d'après la convention intercantonale de RPN. -1,60 m. Le chiffre réel varie naturellement avec ceux trouvés pour le repère de la Pierre du Niton. Au milieu de la Pierre du Niton se trouve un trou carré peu profond; on suppose que cette pierre était dans l'antiquité païenne un autel consacré au dieu des eaux, Neith, qui lui aurait donné son nom. On a trouvé, au pied de la Pierre du Niton, un couteau et deux haches de bronze. D'après Gallifé, le bloc le plus rapproché du rivage aurait porté, au XIV<sup>e</sup> siècle, le nom de Pierre Dyolin. (Voir Forel. *Le Léman*. T. I, et les mémoires qui sont cités dans cet ouvrage).

**NIVA** (C. Tessin, D. Locarno, Com. Loco). 495 m. Hameau sur la rive gauche de l'Isorno, sur l'ancien chemin à mulet Locarno-Loco, à 44 km. N.-E. de la station de Locarno, ligne Bellinzzone-Locarno, 2 mais., 11 h. catholiques de la paroisse de Loco. Agriculture, élevage du bétail.

**NIVA** (C. Tessin, D. Valle Maggia, Com. Campo). 958 m. Section de commune et hameau sur un petit plateau dans le val Campo, sur la rive gauche de la Rovana, à 35 km. N.-E. de la station de Locarno, ligne Bellinzzone-Locarno. Dépôt des postes, 12 mais., 46 h. catholiques de la paroisse de Campo. Éleve du bétail. Superbes châtaigniers, belles prairies. Les habitants émigrent volontiers dans l'Amérique du Nord.

**NIVA (ALPE DE)** (C. Valais, D. Hérens, Com. Evolène). 2700-1920 m. Pâturage d'été occupant le flanc gauche du vallon situé entre le Mont de l'Étoile (3333 m.) et le Mell de la Niva (2932 m.), sur la rive gauche de la Borgne, au-dessus des mayens de Getty. L'alpage peut nourrir chaque été environ 70 pièces de gros bétail; il produit 800 kg. de fromage mi-gras, 125 de beurre. Trois chalets et 16 étables.

**NIVA (MELL DE LA)** (C. Valais, D. Hérens). Sommité. Voir MELL DE LA NIVA.

**NIVAIGL** (C. Grisons, D. Albula, Cercle Alvaschein, Com. Obervaz). 1052 m. 3 maisons sur le versant droit de la vallée de l'Albula, à 1,5 km. N.-E. de la station de Solis, ligne de l'Albula. 13 h. catholiques de la paroisse d'Obervaz, de langue romanche. Prairies, élevage du bétail. Près du village d'Obervaz, à l'endroit appelé encore aujourd'hui Donal, Nivaigl possédait un château qui doit avoir été détruit avant le XV<sup>e</sup> siècle et dont toute trace a disparu; il fut le berceau de la puissante famille des barons de Vaz (ou Vatz).

**NIVEN** (C. Valais, D. Rarogne occidentale et Loèche). 2776 m. Sommité du massif du Torrenthorn, placée entre les vallées de Loèche et de Lötschen, immédiatement au S.-E. du Faldum Rothhorn dont il est séparé par le Nivenpass. C'est de ce col que l'on y monte, en une demi heure, et cela fort aisément. Belle flore. Splendide point de vue analogue à celui de la montagne voisine, le Torrenthorn. La descente sur Gampel, par la Fesselalp, est particulièrement intéressante.

**NIVENPASS** (C. Valais, D. Loèche et Rarogne occidentale). 2610 m. Col ouvert entre le Niven (2776 m.) et le Faldum Rothhorn (2839 m.), parallèle au col de Faldum; il permet de passer de Loèche-ville et de Loèches-Bains à Ried et dans le Lötschenthal en 7 h. et demie; on compte de l'un et l'autre endroit au moins 5 heures jusqu'au col.

**NIVO** (C. Tessin, D. Léventine, Com. Chironico), 641 m. Section de com. et hameau sur la nouvelle route qui, de Lavorgo, mène à Chironico, à 1 km. S. de la station de Lavorgo, ligne du Gothard. 40 mais., 157 h. catholiques de la paroisse de Chironico. Éleve du bétail. Carrières de granit. Taille du granit. Jolie passerelle en fer construite récemment, don des enfants du pays émigrés à Paris.

**NIWA** (C. Valais, D. Brigue). Bisse ou canal d'irrigation qui avait sa prise dans le Steinbach, affluent du Gantebach et de la Saltine. Établi lors de la construction de la route du Simplon, en 1802, il côtoyait celle-ci à une certaine hauteur, de Bérisal à Ried, où il dispersait ses eaux pour fertiliser le plateau du Grigerberg. L'établissement de ce bisse avait coûté 27 000 fr. Depuis l'ouverture des travaux pour le percement du Simplon, les eaux de la Niwa ayant été en partie détournées, les intéressés ont consacré les indemnités qu'ils ont reçues à l'ouverture d'autres canaux d'irrigation. L'ancien bisse de Niwa est donc aujourd'hui abandonné.

**NIWA** (C. Valais, D. Brigue). L'un des bisses qui sortent des gorges du Gredetschthal pour irriguer le plateau de Mund; il se prolonge jusqu'au lieu dit Schlucht, territoire de cette commune. Établi au XVI<sup>e</sup> siècle.

**NIWA** (C. Valais, D. Viège). Bisse ou canal d'irrigation qui a sa prise dans le torrent d'Emd (Emdbach), val d'Augstbord, tribulaire de la vallée de la Viège, au bas de l'alpe d'Augstbord, à l'altitude de 2020 m. De là il se dirige vers le N. Son cours est de 12 km. Il arrose les pentes élevées des communes d'Emd et Törbel et descend vers le plateau de Biel, dans la commune de Zenggen, à une altitude d'environ 1400 m.

**NIWEN** (C. Valais, D. Brigue, Com. Simplon). 1932 m. Mayens à gauche de la route du Simplon, dans un pli de terrain, au couchant de la route, à 2 km. S.-S.-O. de l'Hospice, à 500 m. N. de l'ancien hôpital Alter Spital. Une dizaine de chalets et de huttes, occupés dans la bonne saison.

**NOBLA CONTRA** (NOBLE CONTREE) (C. Valais, D. Sierre). Nom attribué à la région de Sierre et aux coteaux ensoleillés qui, de ce bourg, s'élèvent sur la rive droite du Rhône, vers le Petit Mont Bonvin. Cette région comprend sans délimitation précise les communes de Sierre, de Veyraz, de Mollens, de Miège, de Venthône, de Randogne jusqu'à la partie occidentale de celles de Lens et de Granges. Cette appellation originale semble venir de la richesse, de l'aspect riant de la contrée et aussi du fait que de nombreuses familles de la noblesse valaisanne habitent à Sierre. Aujourd'hui, ce nom fait sourire; aussi l'abrége-t-on, en disant plutôt « la Contrée » tout court.

**NOCCA** (C. Tessin, D. et Com. Bellinzone). 235 m. Quartier de la ville de Bellinzone, situé à 1 km. S. de la gare. 18 mais., 156 h. catholiques de la paroisse de Bellinzone. Grand établissement d'éducation pour jeunes filles. Jardin d'enfants.

**NOCKENKOPF** (ÆUSSERER, INNERER) (C. Grisons, D. Inn). 2774 et 2770 m. Deux sommets aux formes arrondies, dans la chaîne frontrière du Tyrol et des Grisons, entre la Basse-Engadine et la Reschenscheideck. Cette chaîne va du N. au S.; elle commence au N. avec le large Piz Lad (2811 m.) auquel se rattache le Piz Russena (2806 m.). Vient ensuite le Spi da Russena, longue croupe gazonnée qui s'étend jusqu'à la masse calcaire du Piz Schalambert dadaint. Les points culminants de cette croupe, qui en sont en même temps les extrémités N. et S. sont l'Æusserer et l'Innerer Nockenkopf. Voir encore Spi da Russena.

**NODS** (NOS). Prononcer *Nô*. (C. Berne, D. La Neuveville). 900 m. Com. et vge à 11 km. N. de la station de La Neuveville, ligne Bienne-Neuchâtel, sur un plateau ensoleillé du versant méridional du Chasseral. Bureau des postes, télégraphe, téléphone. Voiture postale La Neuveville-Lamboing, 114 mais., 738 h. protestants. Paroisse. La commune de Nods, qui est très étendue, comprend les sections suivantes: Chasseral, le Chilloux, la Citerne, les Collisses, les Combès et la Praye. Au S. de Nods le territoire communal est marécageux: c'est le marais de la Praye qui appartient en partie au canton de Neuchâtel, commune de Lignières. Au N., la commune

s'étend jusqu'à la crête du Chasseral où se trouvent l'hôtel et le signal (1609 m.). Le versant S. du Chasseral, jusqu'à une hauteur de 1400 m., est couvert d'une belle forêt de sapins; au delà, il n'y a plus que des pâturages. Agriculture; élève du bétail. Nods paraît pour la première fois dans les actes en 1255 avec l'orthographe Nos; en 1258, il est écrit Noos. Flore intéressante. Nombreux blocs erratiques dans les environs. Les évêques de Bâle et les comtes de Neuchâtel possédèrent le territoire de Nods jusqu'en 1216. Les domaines de Neuchâtel passèrent alors aux comtes de Nidau jusqu'en 1375; à la mort de Rodolphe III, Berne hérita de ses droits et les maintint, à côté de ceux du prince-évêque de Bâle, jusqu'en 1798. Le Pouillé du cartulaire de Lausanne, écrit en 1228, mentionne Nods, sous le nom de Sentursenos, comme faisant partie du décanat de Saint-Imier. Il y avait à Nods, au XII<sup>e</sup> siècle, une famille noble qui portait ce nom. Wilhelmus de Nods, fut maire de Bienne. Elle disparut probablement au XV<sup>e</sup> siècle. L'église de Bâle, le couvent de Saint-Alban, à Bâle, l'abbaye de Saint-Jean, y possédaient des biens. A la Réforme, le peuple vota pour le maintien de l'ancienne foi, puis, quand la Réforme y fut quand même établie, un grand nombre de familles se réfugièrent au Landeron et à Cressier. La paroisse fut alors réunie à celle de Diesse jusqu'en 1708. Le prince-évêque de Bâle érigea alors Nods en paroisse indépendante le 2 août 1708. Le 23 août 1798, le feu du ciel y consuma 27 maisons. Voir abbé Daucourt, *Dictionnaire des paroisses de l'Évêché de Bâle*, tome IV.

**NODS (COMBE DE)** (C. Berne, D. La Neuveville). Voir COMBE DE NODS.

**NODUIRA** ou **NODRIVA** (CAPELLA DI) (C. Tessin, D. Lugano, Com. Melide). 629 m. Chapelle, sur le flanc S. du San Salvatore, à 3 km. N.-O. de Melide, ligne Bellinzone-Chiasso.

**NÖRDLI** (C. Appenzell Rh.-Ext., D. Hinterland, Com. Urnäsch). 920-824 m. Fermes disséminées sur le versant N.-E. du Hochkamm, à 2,5 km. N.-N.-O. d'Urnäsch, à 2 km. N.-O. de la station de Zürchersmühle, ligne Winkel-Appenzell. 5 mais., 24 h. protestants de la paroisse d'Urnäsch. Prairies, élève du bétail. Pour la signification voir NORD.

**NÖSCHIKON** (C. Zurich, D. Dielsdorf, Com. Niederglatt). 414 m. Section de com. et vge sur la rive gauche de la Glatt, à 1 km. N.-O. de la station de Niederglatt, ligne Zurich-Bülach. 21 mais., 147 h. protestants de la paroisse de Niederhasli. Céréales, prairies.

**NOES** (C. Valais, D. Sierre, Com. Granges). 535 m. Hameau vinicole, perché sur une petite colline près du Rhône, rive droite, au bas du vignoble de Corin, entre la route du Simplon et la voie ferrée, à 3 km. S.-O. de Sierre, à 4 km. de Granges. Granges, agglomération de vieux mazots de bois où l'on trouve à peine quatre ou cinq ménages permanents; les autres sont occupés au printemps et en été par des habitants du val d'Anniviers, en particulier ceux de Painsac et de Saint-Jean.

**NOFLEN**. Ce nom, qui est probablement emprunté au latin *Novale*, signifie terre nouvellement défrichée; c'est un terme agricole, très employée au moyen âge. Il est encore en usage dans les cantons de Berne et de Fribourg.

**NOFLEN** (C. Berne, D. Seftigen). 628 m. Com. et vge sur un plateau fertile, entre les vallées de l'Aar et de la Gürbe, à 4 km. S.-O. de la station de Kiesen, ligne Berne-Thoune. 37 mais., 207 h. protestants de la paroisse de Kirchdorf. Agriculture. Arbres fruitiers. En 1260, Noflon.

**NOFLEN** (C. Fribourg, D. Singine, Com. Bösingen). 513 m. Vge sur la rive gauche de la Singine, à 2,5 km. N.-O. de Bösingen, à 2,5 km. S.-O. de la station de Laupen, ligne de la Singine. 17 mais., 124 h. catholiques de la paroisse de Bösingen, de langue allemande. Prairies, élève du bétail, céréales, arbres fruitiers. Moulin.

**NOIR (BAINS DU LAC)** (SCHWARZSEEBAD) (C. Fribourg, D. Singine, Com. Planfayon). 1087 m. Établissement de bains sur la rive O. du Lac Noir, à la base du versant S.-E. du Schweinsberg, à 29 km. S.-E. de la station de Fribourg. Il est relié par une bonne route à Planfayon. C'est de là que part le sentier de la Chesalette qui conduit à Charmey; service postal, en été, avec Fribourg (3 h. 30min.). Dépôt des postes. Télégraphe en été. En 1783, un pêcheur de Planfayon, Pierre Schouwey, découvrit des

sources d'eau sulfureuse dans son pâturage, situé à mi-colline à l'O. du lac et appelé Ramserli; il obtint du gouvernement l'autorisation d'y établir des bains. En 1811, le vieux bâtiment fut entraîné par une avalanche et remplacé par un autre, plus avantageusement situé et plus solide; aujourd'hui, l'établissement des bains a été entièrement transformé et aménagé avec tout le confort des meilleurs établissements de ce genre. Par leur nature même, les eaux sulfureuses du Lac Noir conviennent spécialement aux affections rhumatismales chroniques, aux obstructions du foie, aux maladies de la peau et à d'autres analogues; l'altitude, le voisinage des forêts alpêtres, la tranquillité des lieux et la salubrité du climat permettent aussi d'y faire des cures d'air et de suralimentation. C'est une station d'été des plus agréables et fort recherchée des étrangers; le peintre, le botaniste, le géologue, comme le touriste, trouveront à ce site un grand charme. Les alpinistes peuvent gravir les nombreuses sommités des environs. A la sortie de la Singine du Lac Noir, carrière de gypse, où l'on extrait du gypse de bonne qualité et en quantité considérable. Scierie. Les hauteurs environnantes sont très giboyeuses; on y chasse le chamois, le lièvre, la gélinotte, le coq de bruyère, la sarcelle, la poule d'eau. Ces lieux ont donné naissance à de nombreuses légendes. Nous ne citerons que la tradition d'après laquelle la vallée des Cerniets ou Brecca Schlund, au S.-O. du lac, fourmillait autrefois de serpents; un moine d'Hauterive vint les exorciser et les força à chercher un refuge dans le lac; comme preuve de sa victoire, le moine laissa la marque de son pied dans le roc du haut duquel il opérait; cette empreinte porte encore le nom de « Pas du Moine ». La source sulfureuse du Lac Noir émerge, comme la plupart des sources analogues des Préalpes, du gypse triasique, près de son contact avec le Flysch ou le Lias.

**NOIR (COL DU TOUR)** (C. Valais, D. Entremont). Voir TOUR NOIR (COL DU).

**NOIR (COL SUPÉRIEUR DU TOUR)** (C. Valais, D. Entremont). Voir TOUR NOIR (COL SUPÉRIEUR DU).

**NOIR (GLACIER)** (C. Valais, D. Saint-Maurice). 2750-2400 m. Petit glacier (sans nom dans l'atlas Siegfried) accroché aux parois du Grand Revers, nom du versant N.-E. de la Tour Sallières (3222 m.). Ainsi nommé parce qu'il est sali par les éboulements de schistes effrités dont se composent les parois qui le dominent. Ce glacier s'écroule par sa partie inférieure et ses débris forment un grand cône de névés au pied du Grand Revers, au fond du cirque de Sallanfè.

**NOIR (LAC) ou DOMÈNE** (SCHWARZ-SEE) (C. Fribourg, D. Singine). 1048 m. Charmant petit lac à 29 km. S.-E. de Fribourg, à 9 km. S. de Planfayon, au fond d'un entonnoir formé par le Schweinsberg, le Breminard, la Spitzfluh et le Kaiseregg. Sa longueur est de 2,5 km. et sa largeur de 1 km.; la profondeur au milieu varie de 8 à 10 m. Les variations de son niveau ne dépassent pas 2 m. Ses eaux calmes et tranquilles reflètent comme un miroir les forêts et les pâturages qui l'avoisinent et les sommités qui le dominent; il est complètement entouré de prairies, de forêts, de pâturages avec chalets; de nombreux ruisseaux formant de gracieuses cascades s'y précipitent, particulièrement le Rigisalpbach, le Neuschelsbach et le Thossrainbach. Ce lac est très poissonneux; on y pêche le brochet, la carpe, la tanche. Une branche de la Singine, appelée Singine chaude (Warme Sense), sort du Lac Noir et va se réunir à la Singine froide (Kalte Sense) près de Gutmannshaus. Depuis 1870, l'appellation de Lac Noir tend à remplacer celle de Lac Do-

mène. Ce lac a été l'objet de différentes légendes. Il est appelé Noir à cause de la couleur de ses eaux gé-



Le Lac Noir (Fribourg).

néralement sombres (car il est parfois comme les autres lacs: bleu, indigo, bleu-pâle, jaune, vert, etc., ce qui est dû essentiellement, autant qu'on peut le dire aujourd'hui, à la disposition du bassin et aux plantes sous-lacustres qui en garnissent le fond, bien plus qu'aux forêts dont il est entouré. La couleur ordinaire de ses eaux fait paraître le lac plus profond qu'il ne l'est en réalité. Son bassin est creusé sur le contact des schistes et des grès du Flysch avec le Trias de la zone de recouvrement des Préalpes du Stockhorn. Le barrage qui retient les eaux est apparemment dû à des éboulements et à des glissements de terrain.

**NOIR (LAC)** (C. Valais, D. Viège, Com. Zermatt). 2556 m. Petit lac d'environ 500 m. de tour, au sommet du plateau qui se dresse au N. de Zermatt, entre ce village et l'arête N.-E. du Cervin, à gauche de l'entrée du val de Z'Mutt, à 2 h. et demie ou 3 heures de Zermatt. De ce point, on jouit d'un magnifique coup d'œil sur la région de Zermatt, ses pics innombrables et ses vastes glaciers. Le lac, qui doit son nom aux tons bleu-sombre des hauts paysages qui s'y mirent, domine au couchant le glacier in-



Le Lac Noir (Zermatt).

férieur de Furgg et réunit les écoulements des névés du Hörnli que le Cervin lance comme un éperon rocheux dans la direction E. Il s'écoule par un torrent qui

se précipite dans le val de Zmutt, en face du village de ce nom, entre les alpages de Hermattje et de Mammath. Belle chapelle où se célèbre le 5 août la fête de Notre-Dame des Neiges qui prend le caractère d'une véritable solennité depuis l'ouverture d'un hôtel du Lac Noir.

**NOIR (LAC)** (C. Vaud, D. Aigle, Com. Ollon). 1719 m. Petit lac de 10 m. de profondeur et de 200 m. de longueur, sur 100 m. de largeur, d'une couleur extrêmement sombre, variant du noir au jaune-brun et au vert foncé, dans la partie inférieure du pâturage de Bretaye. On compte 10 min. des chalets de ce nom au lac qui se trouve un peu au-dessous de la route à chars, reliant le col de Bretaye au lac des Chavonnes.

**NOIR (LE TOUR)** (C. Valais, D. Entremont). Sommité. Voir **TOUR NOIR** (LE).

**NOIR (ROC)** (C. Valais, D. Hérens). 3456 m. Contrefort S.-O. de la Dent Blanche, aux rochers de couleur sombre, recouverts de glace, au pied desquels passe le chemin de Ferpècle au col d'Hérens; on compte 3 heures de Ferpècle au pied de ces rochers; on y monte aisément en les contournant par le S.

**NOIR (ROC)** (C. Valais, D. Sierre). 3128 m. Rocher qui surgit du plateau supérieur du glacier de Durand ou de Zinal, but d'excursion classique de Zinal. On s'y rend par la cabane du Mountet, en 1 h. un quart du dit refuge. C'est un des sites les plus grandioses que l'on puisse contempler dans les hautes Alpes, au centre de ce merveilleux massif connu sous le nom de Grande Couronne et comprenant des sommités, comme le Grand Cornier, la Dent Blanche, la Pointe de Zinal, l'Ober Gabelhorn, le Rothorn de Zinal et le Besso.

**NOIRAIGUE** (C. Neuchâtel, D. Val-de-Travers). 735 m. Com. et vge sur la rive gauche de l'Areuse, à 45 km. O.-S.-O. de Neuchâtel, dans un cirque rocheux, à l'entrée occidentale des Gorges de l'Areuse, au pied des rochers de la Clusette. Station de la ligne Neuchâtel-Pontarlier. Bureau des postes. Télégraphe, téléphone. Avec Le Furcil, Rosières, Vers-chez-Joly, Les Oeillons, La Petite Joux et une partie de Combe Varin, la commune compte 88 mais., 954 h. protestants sauf 249 catholiques; le village, 64 mais., 738 h. Pâroisse. 3 importantes fabriques de ciment. Voir **FURCIL**. 2 fabriques de boîtes de montres. Moulins modernes. Scierie. Fabrication de ressorts de montres. Laminage d'acier. Pêche de la truite. Autrefois la dentelle au coussin, la fabrication des clous, des scies et d'outils, le roulage, occupaient une grande partie de la population. Une chapelle fut construite en

druplé en un demi-siècle. Noiraigue a pris un rapide développement depuis l'établissement de la ligne Neuchâtel-Pontarlier. En 1749, un violent incendie détruisit le village, ne laissant debout que trois maisons et le temple. Un fort existait autrefois sur l'ancienne route de la Clusette; il subsistait encore au XV<sup>e</sup> siècle. C'est de Noiraigue que l'on monte généralement au Creux du Van en 1 h. trois quarts. Noiraigue tire son nom du ruisseau qui le traverse. La première mention de Noiraigue remonte à 918. Voir E. Quartier-la-Tente, *Le Canton de Neuchâtel; le Val-de-Travers*. Neuchâtel, 1893.

**NOIRAIGUE (LA)** (C. Neuchâtel, D. Val-de-Travers). 750-720 m. Affluent gauche de l'Areuse, formé par une forte source vaclusienne, émissaire des eaux de la vallée des Ponts. Son volume varie entre 500 et 5000 litres-seconde environ. Elle jaillit au N. du village de Noiraigue, au pied des Roches blanches par une faille au niveau des marnes séquanienues, traverse Noiraigue et se jette dans l'Areuse après un cours de 600 m. En 1901, deux expériences de coloration, exécutées en introduisant de la fluorescéine dans l'emposieu du Voisinage (à 1 km. au S.-O. des Ponts), où viennent s'engouffrer les deux Bieds de cette vallée, ont donné comme résultats la première huit jours et demi, la seconde six jours et demi pour la durée du trajet souterrain de l'eau se perdant par cet emposieu. L'eau de la Noiraigue est toujours plus ou moins brunâtre, couleur ambre, surtout au début des crues provenant de la fonte rapide de la neige ou de forts orages. Cette particularité est due à la lévigation des terrains tourbeux qui occupent la plus grande partie du plateau des Ponts et dont les eaux vont alimenter cette source vaclusienne en s'engouffrant dans des emposieux. Cette rivière actionne à Noiraigue un moulin, une scierie et diverses fabriques. Dans le village même, la Noiraigue reçoit trois affluents: le ruisseau des Epinettes, la Libarde et le Routenin; ce dernier n'est qu'un simple filet d'eau, aujourd'hui capté pour l'alimentation d'une fontaine. De ces affluents, la Libarde seule est en relation avec la grande source; lors de l'essai de coloration du 26 juillet 1901, son eau était aussi fortement fluorescente que celle de la Noiraigue. Elle en est évidemment un trop-plein, car elle tarit en cas de baisse de celle-ci. Étymologie: *aqua nigra*, eau noire, à cause de sa teinte foncée due aux eaux tourbeuses. C'est l'équivalent de l'allemand Schwarzwasser.

**NOIRAIGUE (LA)** (C. Vaud, D. Grandson). 1080-982 m. Ruisseau prenant ses sources près de La Chauz et à la Fontaine froide, non loin de la Prise-Perrier, sur le plateau de l'Auberson. Après un cours d'environ 8 km., dans la direction N.-E., à travers le vallon de Noirvaux, il se réunit au ruisseau de la Denezriaz et prend le nom de Buttes en entrant sur territoire neuchâtelois. Ses eaux, les plus variables et très réduites en temps de sécheresse, actionnent des scieries à Noirvaux-dessus et au moulin de Noirvaux. Voir **BUTTES** (LE).

**NOIRE (EAU)** (C. Valais, D. Saint-Maurice). Ruisseau. Voir **EAU NOIRE**.

**NOIRE (EAU)** (C. Vaud, D. Avenches). Ruisseau. Voir **EAU NOIRE**.

**NOIRE (LA DENT)** (C. Valais, D. Monthey). Sommité. Voir **CIME DE L'EST**.

**NOIRE (TÊTE)** (C. Valais, D. Saint-Maurice). Auberge. Voir **TÊTE-NOIRE**.

**NOIRE (TÊTE)** ou **TITA NEIRE** (C. Vaud et Valais). Sommité. Voir **TÊTE NOIRE**.

**NOIRE-AIGUE (LA)** (C. Vaud, D. Avenches). Ruisseau. Voir **EAU-NOIRE**.

**NOIRE-AIGUE (LA)** (C. Vaud, D. Lavaux). Ruisseau. Voir **NAIRIGUE (LA)**.

**NOIRMONT**. All. Schwarzenberg, désigne un endroit où existent, ou existaient de sombres forêts de sapins.

**NOIRMONT (LE)** (SCHWARZBERG) (C. Berne, D. Franckes-Montagnes). 980 et 1005 m. Com. et vge à 1,2 km.



Noiraigue, vu du Sud-Est.

1629. L'église actuelle a subi de nombreuses transformations la dernière date de 1894. Belle maison d'école primaire. En 1850, la population n'était que de 246 h.; elle a qua-

taient de sombres forêts de sapins.

S.-O. des rochers escarpés des Somètres ou Sots-Maitres (ruines du château de Spiegelberg), à 6 km. S.-O. de

roisse, le Noirmont s'adressa au pape Léon X, qui lui donna satisfaction par une bulle du 7 octobre 1518, que l'évêque de Bâle, Christophe d'Uttenheim reconnut la même année. La paroisse fut définitivement constituée en 1598. En 1628, la peste fit au Noirmont d'affreux ravages. Un cimetière particulier fut établi dans les lieux encore appelés de nos jours : « Cimetière aux bossus », parce que les pestiférés avaient à la gorge une grosseur en forme de bosse qui les étouffait après quelques heures d'affreux souffrances. La guerre de Trente ans ravagea le village et y apporta la famine et la ruine. Ce que souffrit tout ce pays, à cette époque, est impossible à décrire, disent les chroniques du temps. Ravagé de nouveau en 1645, sa population se réfugia en Suisse. Un couvent ou hospice de capucins fut établi au Noirmont en 1746, mais n'eut qu'une existence éphémère, parce que le prince-évêque de Bâle refusa de le reconnaître. Le Noirmont a eu



Le Noirmont vu du Sud.

Saignelégier, sur la route Glovelier-Saignelégier-La Chaux-de-Fonds, dans une région peu fertile à cause de son altitude, mais riche en bons pâturages. Station de la ligne La Chaux-de-Fonds-Glovelier. Bureau des postes, télégraphe, téléphone. Avec Les Barrières, Le Cerneux-Joly, Le Creux-des-Biches, Les Esserts, Peu Péquignot, Sous-les-Craux, Sous-le-Terreau, la com. compte 226 mais., 1681 h. de langue française, cath., sauf 94 prot.; le vge, 116 mais., 1014 h. Paroisse. École secondaire, bureau de contrôle des matières d'or et d'argent, péages fédéraux et poste de garde frontière. Réseau d'hydrants, distribution d'eau à domicile, éclairage électrique. Agriculture, horlogerie, brasserie, élève de beau bétail, notamment de chevaux très recherchés. Caisse d'épargne. Colonie de vacances aux Spiegelberg, fondée en 1904. Orphelinat de garçons aux Côtes. C'est le village le plus peuplé et peut-être le plus beau des Franches-Montagnes. Du signal (1034 m.), situé à 500 m. au N. du Noirmont, on a au N.-E. une jolie vue sur l'arête rocheuse du Spiegelberg, et au N.-O. sur le ruban bleu-verdâtre du Doubs, et le plateau de Maiche avec ses nombreux clochers. Au S., l'horizon est fermé par le Chasseral et Tête de Rang. Au premier plan, le riant plateau des Franches-Montagnes, troué par une série de dolines ou empoisseurs qui absorbent l'eau du plateau et la mènent au Doubs par des conduits souterrains. Le village est dominé par une belle église. Quelques pruniers, pommiers et poiriers, peu de céréales. C'est avant tout un pays de pâturages; nulle part en Suisse on n'élève un aussi grand nombre de chevaux. Le Noirmont est abondamment fourni de l'excellente eau qui jaillit dans les côtes du Doubs et que des pompes actionnées par l'usine électrique de la Goule refoulent dans les grands réservoirs du Signal. C'est un village relativement moderne; il ne présente rien de curieux au point de vue historique. Devant l'église s'élève sur un socle de granit le buste en bronze de Casimir Folletête, avocat et conseiller national, originaire de ce lieu. Une belle route moderne relie le Noirmont à la Goule, traverse le Doubs sur un solide pont de pierre et de fer et remonte en France sur le plateau de Maiche par Charmauvillers. Belles promenades le long des côtes du Doubs, à la Goule, à Goumois et au Moulin de la Mort. Ce village tire son nom des noires et antiques forêts de sapins, qui, jadis couvraient ce haut et froid plateau. Les lieux, dits « sous la ville », indiquent l'emplacement d'une station romaine sur l'ancienne voie des Fées ou de la Dame. C'est grâce à la lettre de franchises de l'évêque Imier de Ramsstein, de 1384, que ce pays commença à avoir quelques habitations disséminées qui donnèrent naissance au village du Noirmont. Le Noirmont paraît dans les actes en 1454 comme une des huit localités qui demandèrent l'érection de Saignelégier en paroisse. Une chapelle fut bâtie au Noirmont en 1513 et dédiée à saint Hubert. Ne pouvant obtenir de l'évêque de Bâle l'érection du village en pa-

pour curé, au temps de la Révolution française, pendant 48 ans, Copin, révolutionnaire fameux, qui vota la déchéance du prince-évêque de Bâle en 1792. L'église, bâtie en 1670, fut entièrement reconstruite en 1884 en style gothique pur, et consacrée en 1888, sous le patronage de saint Hubert. (Voir A. Daucourt, *Diction. hist. des paroisses de l'Évêché de Bâle*, tome IV).

**NOIRMONT (LE)** (C. Vaud, D. Nyon). 1572 m. Chaîne calcaire très dénudée entre le col de Saint-Cergues et le Mont Sallaz, à 2 heures et demie N.-O. de Saint-Cergues, près de la frontière française, immédiatement au S.-E. du lac des Rousses. Il présente plusieurs sommets, de hauteur à peu près égale, dont l'un au N., le Crêt des Danses (1527 m.) est séparé de la crête principale par une cluse. Avec le Mont-Sallaz (1514 m.) et quelques autres crêtes voisines, le Noirmont forme la partie la plus élevée d'une chaîne secondaire qui commence sur le versant occidental du Mont-Tendre, dans la vallée de Joux; c'est le point culminant de la région montagneuse comprise entre la route du Marchairuz et celle de Nyon aux Rousses.

**NOIRVAUX D'EN BAS** (C. Neuchâtel, D. Val-de-Travers, Com. La Côte-aux-Fées). 984 m. 2 maisons à l'entrée des gorges pittoresques de Noirvaux, formées par le Buttes, sur la route postale Buttes-Sainte-Croix, à 1 heure et demie de ces deux localités. Dépôt des postes. 7 h. protestants de la paroisse de La Côte-aux-Fées. Scierie. De là partent plusieurs sentiers, pour La Côte-aux-Fées, la Grotte-aux-Fées, le Chasseron par le vallon de la Denezyriaz ou le Grand-Savagnier.

**NOIRVAUX D'EN HAUT** (C. Vaud, D. Grandson, Com. Sainte-Croix). 1035 m. Maisons de la section des



Entrée des gorges de Noirvaux.

Granges, à 1 km. N.-E. de la Chaux, à 2 km. N.-O. de la station de Sainte-Croix, ligne Yverdon-Sainte-Croix, à la jonction des vallons de Noirvaux et de la Denezyriaz, à

l'entrée du défilé du Saut de l'Eau, que franchit un pont de pierre hardiment lancé sur la gorge, sur la route de

ragé) comme l'appelle déjà au XVII<sup>e</sup> siècle le chroniqueur Sprecher de Berneck. Son lit, creusé dans une gorge sauvage et rapide, est rempli d'éboulis sans consistance. Dans sa partie supérieure, la Nolla se divise en de nombreux bras, la Schwarze Nolla descend du Glaspas, derrière Tschappina, la Weisse Nolla du Piz Beverin. La première charrie beaucoup de limon et de matériaux et trouble les eaux de la Nolla inférieure ainsi que du Rhin postérieur en aval de Thusis. Même en aval de Reichenau on peut encore distinguer, dans le Rhin, les eaux noires du Rhin postérieur des eaux claires du Rhin antérieur. Ce caractère dévastateur, la Nolla ne l'a que depuis 150 ans. Vers 1650 encore les pentes inférieures de la vallée de la Nolla étaient couvertes de forêts. Les déboisements inconsidérés dans le haut du bassin provoquèrent des glissements de terrain, surtout du côté de Tschappina; à chaque crue du torrent des fleuves de boue se précipitèrent avec impétuosité par la gorge dans la vallée du Rhin. A répétées fois le Domleschg fut couvert d'énormes masses de pierres et de limon. La commune de Sils, près Thusis, par exemple, perdit, en 1807, les neuf dixièmes de



Les Gorges de Noirvaux. La roche percée.

Sainte-Croix à Buttes, desservie par une voiture postale. Dépôt des postes, téléphone. Voiture postale Buttes-Sainte-Croix. 3 mais., 31 h. protestants de la paroisse des Granges de Sainte-Croix. Scierie. Tuilerie. Mollasse marine à bryozoaires, Gault argileux fossilifère, grès aptien, Rhodanien fossilifère au Miguet, etc.

**NOIRVAUX (VALLON DE)** (C. Vaud, D. Grandson). Nom donné à la partie supérieure (1030-980 m.) du défilé où coule la Noiraigue, qui dans son cours inférieur porte le nom de Buttes, affluent de l'Areuse, entre le versant occidental du Chasseron, et la route de Sainte-Croix à Fleurier. La section de ce vallon qui porte le nom de Noirvaux s'étend du hameau de la Mouille Mougnon jusqu'à Longeaignes, où commence la vallée de Buttes. Ce vallon a une longueur de 4 km., du S.-O. au N.-E. C'est un des passages les plus pittoresques du Jura, formé par la jonction des vallons de la Combe et de la Noiraigue supérieure, à l'endroit où ce ruisseau prend naissance (au lieu dit la Fontaine Froide). Le flanc N.-O. est formé par le dos des couches jurassiques supérieures; le fond du vallon est couvert d'alluvions avec quelques affleurements tertiaires et quelques surfaces tourbeuses; tandis que le revers S.-E., sur lequel court la route de Sainte-Croix au Val-de-Travers, est constitué par une bande continue de Néocomien jusqu'à Noirvaux dessous, où le Tertiaire (Mollasse aquitannique, langhienne et helvétique) gagne en largeur. Entre la Mouille Mougnon et Noirvaux dessous, ce vallon est creusé dans un pli synclinal; plus bas il devient transversal et coupe, en gorge étroite (Saut de l'Eau), les couches du Jurassique supérieur jusqu'à Longeaigne, où il atteint les marnes de l'Argovien.

**NOL, NOLLEN**, du vieux haut-allemand *hnol*; il désigne un sommet de forme arrondie. C'est un nom fréquent de montagne, usité aussi comme appellatif. On le rencontre dans tous les cantons allemands, sauf dans ceux de Bâle, de Soleure et Schaffhouse.

**NOL** ou **NOHL** (C. Zurich, D. Andelfingen, Com. Laufen). 383 m. Village sur la rive droite du Rhin, touchant au canton de Schaffhouse et au grand-duché de Baden, à 500 m. N.-O. de la station de Dachsen, ligne Winterthour-Schaffhouse. Téléphone. 19 maisons, 160 habitants protestants de la paroisse de Laufen. Vignes, prairies.

**NOLLA** (C. Grisons, D. Heinzenberg). Petit affluent gauche du Rhin postérieur, dans lequel il se jette près de Thusis. Sa longueur n'est que de 8 km., mais il n'en est pas moins le torrent le plus dangereux et le plus impétueux de la Suisse, « ein wütendes Wässerli » (un ruisseau en-

ses champs et prairies. Le mal augmentait d'année en année. Dans la partie supérieure du bassin, surtout près de Tschappina et de Glaspas, les fissures du sol devenaient plus nombreuses; de longues bandes de terrain descendaient vers le fond de la vallée; les maisons, les chalets, les étables, les chemins disparaissaient ou devaient être déplacés. Le sol était en mouvement incessant. Tous les efforts faits pour parer au mal furent longtemps inutiles. La Confédération, le canton et les communes décidèrent enfin d'agir de concert. En 1870 furent entrepris de remarquables travaux d'endiguement et de correction, heureusement couronnés d'un plein succès. Des reboisements, des digues latérales et de puissants barrages concourent à briser l'impétuosité du torrent. Ces travaux sont parmi les plus considérables du canton. Ils constituent un des éléments principaux du vaste système de correction du Rhin postérieur.

**NOLLEN** (C. Berne, D. Oberhasli). 1981 m. Tête rocheuse arrondie, à 25 min. N.-E. de l'hospice du Grimsel, but de promenade des hôtes de cette auberge. Le sommet est très bien placé pour servir à l'orientation générale des touristes dans ce massif.

**NOLLEN** (C. Berne, D. Oberhasli). 3420 m. Sommité sans nom ni cote dans l'Atlas Siegfried. Elle se dresse entre l'Oberaarjoch et l'Oberaar-Rothjoch. Voir **KASTLENHORN**.

**NOLLEN** (C. Thurgovie, D. Münchwilen, Com. Hosenruck). 737 m. Belvédère de forme arrondie, au centre de la chaîne de collines qui, de Bischofszell, s'étend vers Wil et Bettwiesen; cette chaîne s'étend entre les cantons



Nollen, vu de l'Est.

de Saint-Gall et de Thurgovie, séparant la section saint-galloise de la vallée de la Thur (de Schwarzenbach à Bischofszell), de la section thurgovienne de la même val-

lée (de Bischofszell à Weinfelden). Au N.-O. et au S. les versants du Nollen sont abrupts. Au sommet se trouve un petit plateau. La montagne est couverte de prairies et de quelques forêts avec, ici et là, des hameaux et des fermes. Grande auberge avec une tour d'observation en bois. 6 h. protestants de la paroisse de Schönholzerswilen. Téléphone. Le sommet est à 6,5 km. de la station de Wil, ligne Winterthour-Saint-Gall, à laquelle une bonne route le relie, à 7,5 km. de la station de Bürglen, ligne Winterthour-Romanshorn. La vue du Nollen est splendide et des plus étendues, d'où son nom de Righi thurgovien (Thurgauer Righi). But de promenade aimé des écoles et des sociétés. Des sociétés des cantons de Zurich, Saint-Gall, Appenzell et Thurgovie s'y rencontrent fréquemment. On y monte en 2 heures de Bischofszell, de Bürglen, et d'Uzwil en 1 heure et demie. Le panorama en a été dessiné par le paysagiste Meyer-Zimmermann, de Zurich, en 1880. La vue s'étend sur le Toggenbourg, la vallée de la Thur, la Thurgovie, Saint-Gall, Appenzell, le Bodan, avec la chaîne entière des Alpes, du Vorarlberg aux Alpes bernoises. Le massif du Säntis et des Churfirsten est particulièrement intéressant. Voir : Ing.-top. Reber, *Vom Nollen*, dans la revue *Alpina*, année 1899. Dr E. Walder, *Das Nollen Panorama*, ibid.

**NOLLEN (REISSEND)** (C. Berne, D. Oberhasli). 2566 m. Contrefort O. du Titlis, aux roches défilées; cette sommité domine immédiatement au S.-E. le point culminant du Jochpass; son promontoire inférieur s'appelle Ochsenhubel; il est contourné par le sentier que suivent les ascensionnistes qui montent au Titlis en partant de l'Engstlenalp. D'un accès facile en 1 heure du Jochpass; vue très limitée.

**NOLLEN (VORDER)** (C. Berne, D. Oberhasli). 3082 m. Contrefort du Titlis, entre le sommet de la montagne et le Titlisjoch. Voir **TITLIS**.

**NOLLEN (WEISS)** (C. Berne et Valais). 3433 m. Sommité glaciaire du massif du Galenstock, contrefort O.-N.-O. de l'Eggstock, immédiatement au N.-E. du col de la Triftlimmi. Assez rarement gravi et d'accès facile, soit de la cabane du Trift, soit de la Furka, en 5 heures environ.

**NOLLENGLETSCHER** (C. Valais, D. Viège). 3350-3000 m. Petit glacier de 1 km. de longueur et d'une largeur égale, divisé en deux sections très distinctes par le contrefort N. du Stellhorn, sur le versant N. du Stellhorn, dans la chaîne qui sépare le Furggthal de la partie supérieure de la vallée de Saas. Il déverse ses eaux dans le Furggbach, affluent de la Viège de Saas.

**NOLLENHORN** (C. Valais, D. Viège). 3189 m. Contrefort N.-O. du Stellhorn, dans le chaînon qui sépare le vallon de Furggthal de la vallée de Saas (partie supérieure), immédiatement au N.-E. de l'hôtel de Mattmark, d'où l'on peut y monter en 3 heures et sans difficulté. Très beau point de vue sur les Mischabel.

**NOLLENTHAL (HINTER, OBER, UNTER)** (C. Lucerne, D. Willisau, Com. Hergiswil et Willisau-Land). 680-664 m. Section de com. et groupe de maisons sur le ruisseau du même nom, à 1,5 km. N.-O. de Hergiswil, à 6 km. S.-O. de la station de Willisau, ligne Langenthal-Wolhusen. 29 mais., 187 h. catholiques des paroisses de Willisau et de Hergiswil. Agriculture, élève du bétail.

**NOLLENTHALERBACH** (C. Lucerne, D. Willisau). 800-614 m. Petit affluent gauche de l'Enziwiger qui traverse Willisau. Il arrose le petit vallon de Nollenthal. Son cours est de 4 km.

**NOMBRIEUX (LES)** (C. Vaud, D. Aigle, Com. Bex). 1970 et 1870 m. Contrefort S.-O. du Lion d'Argentine; il s'avance vers les Plans de Frièrères et se termine par le rocher du Berthex. On y arrive facilement en quelques minutes du plateau de Surchamp, en suivant le sentier qui relie le pâturage de la Vare à celui de Bovonnaz. Urgonien blanc, renversé sur le Gault et le Nummulitique, qui l'entourent sur son flanc N.-O., O. et S.-O. Beau point de vue sur le Grand Muveran; à 2 heures E.-N.-E. des Plans de Frièrères.

**NOMBRIEUX (SEX DES)** (C. Vaud, D. Aigle). 1806 m. Pyramide rocheuse de calcaire jurassique supérieur en position verticale, d'accès difficile, qui se dresse au S.-E. du pâturage des Agittes, au N.-E. des chalets

des Nombrieux (1605 m.), 3 heures N. de Corbeyrier. Ses flancs sont partiellement boisés. L'arête dont il fait partie est formée de Malm, comme les Tours d'Aï, de Mayen, etc. Dessous, au S.-E., apparaissent le Dogger et le Lias.

**NOMNONE (ALPE et MONTE DI)** (C. Grisons, D. Moesa, Cercle Calanca, Com. Santa Domenica). 1853-1467 m. Alpage sur le versant N.-O. du Fil di Nomnone, à 2 heures et demie E. de Santa Domenica, dans un vallon latéral gauche du val Calanca.

**NOMNONE (FIL DI)** (C. Grisons, D. Moesa). 2634 m. Puissante pyramide rocheuse dans la chaîne qui sépare la Mesolcina du val Calanca, à 6 km. S.-O. de Soazza. Du sommet se détachent à l'E. et à l'O. des arêtes rapides et perpendiculaires à la direction de la chaîne, comme cela se présente fréquemment dans la contrée. Au N. du Fil di Nomnone est le Passo di Buffalora, situé à 4 heures et demie de Mesocco et conduisant de Soazza, dans la Mesolcina, à Santa Domenica, dans le val Calanca. De ce col, on peut atteindre en 1 heure le sommet du Fil di Nomnone, d'où l'on jouit d'une vue magnifique.

**NONAN** (C. Fribourg, D. Sarine, Com. Corminbœuf). 676 m. Hameau et beau domaine avec maison de campagne dans une jolie situation, entre la voie ferrée et la route Fribourg-Prez, à 500 m. N. de la station de Matran, ligne Fribourg-Lausanne. 2 mais., 22 h. catholiques de la paroisse de Belfaux, de langue française. Élève du bétail, agriculture. Vue étendue. Cette localité est ancienne; c'était autrefois un village; en 1250, le chevalier Rodolphe de Bullo vendit à l'hôpital de Fribourg le village de Nonan avec les forêts qui en dépendaient. Nombreux vestiges d'une villa romaine. En 1173, 1445, Nonans; en 1668, Nonens.

**NONFOUX** (C. Vaud, D. Échallens, Com. Essertines). 670 m. Hameau, à 1,3 km. E. d'Essertines, à 5 km. N.-O. de la station de Bercher, ligne Lausanne-Échallens-Bercher, au bord d'un plateau situé entre Essertines et Pailly, dominant ces villages, et sur la route d'Essertines à Donneloye. 17 mais., 99 h. protestants de la paroisse de Vuarrens. Agriculture. En 1850, on a découvert à Nonfoux les ruines d'un édifice romain, parmi lesquelles on a trouvé un Mercure. En 1854, découverte d'une inscription sur marbre à Mars-Catiorge et d'une médaille de Trajan.

**NONTANETTES (LAPIAZ DES)** (C. Fribourg, D. Gruyère). Voir **NONTANETTES (VANIL DES)**.

**NONTANETTES ou VAUSSERESSES (VANILS DE)** (C. Fribourg et Vaud). 2200 et 2197 m. Double sommité appelée Dent de Combetta et Gros Vanil Carré dans l'atlas Siegfried et désignée parfois sous le nom commun de Vanil de Nontanettes ou de Vausseresse, parce qu'elles dominent du côté du N. l'alpage des Nontanettes, faisant partie de la commune de Grandvillard en Gruyère et du côté du S.-E. le haut vallon vaudois de Vausseresse. Le versant N.-O. de l'arête qui relie le Gros Vanil Carré au Vanil du Gros Perré ou Aiguille de la Leyvraz s'appelle Lapiaz de Nontanettes (2000 à 2142 m.), parce que les rochers bordent l'extrémité supérieure et S.-E. du pâturage de Nontanettes.

**NORANCO** (C. Tessin, D. Lugano). 325 m. Com. et vge au pied de la Collina d'Oro, au milieu de belles prairies, à 3 km. S.-O. de la station de Lugano, ligne Bellinzona-Chiasso. Bureau des postes, téléphone. Voiture postale Lugano-Figino. 26 mais., 88 h. catholiques de la paroisse de Pambio. Culture des champs et de la vigne; élève du ver à soie; émigration temporaire des jeunes gens dans les autres cantons. Tuilerie.

**NORANTOLA** (C. Grisons, D. Moesa, Cercle Roveredo, Com. Cama). 380 m. Section de com. et hameau sur la rive gauche de la Moesa, à 1 km. N. de Cama. 15 mais., 52 h. catholiques de la paroisse de Cama, de langue italienne. Prairies, élève du bétail.

**NORD, NERDLI.** Ce nom ne se rencontre que dans la Suisse orientale, 27 fois dans l'Appenzell, 9 fois dans le canton de Saint-Gall, 3 fois en Argovie et 1 fois dans le canton de Zurich. On le rencontre, en outre, dans de nombreux composés. Il désigne le versant N., à l'ombre d'une montagne, par opposition à Sonder, qui désigne le versant S. Ce dernier nom ne se trouve ailleurs que



dans la Suisse orientale dans l'Appenzell. Nord correspond au français Envers, que l'on trouve dans le Jura.

**NORD** (C. Appenzell Rh.-Ext., D. Mittelland, Com. Trogen). 930-850 m. Maisons disséminées sur le versant droit du vallon du Goldbach, à 3 km. E.-S.-E. de la station de Trogen, ligne Saint-Gall-Trogen. 5 mais., 23 h. protestants de la paroisse de Trogen. Éleve du bétail; industrie laitière. Tissage.

**NORD** (C. Appenzell Rh.-Ext., D. Vorderland, Com. Heiden). 800 m. Vge au N.-O. de Heiden, se rattachant à cette commune. 21 mais., 110 h. protestants de la paroisse de Heiden. C'est là que se trouve la nouvelle église catholique et le parc du casino.

**NORD** (C. Appenzell Rh.-Int., Com. Oberegg). 862 m. 5 mais. à 6 km. de la station de Rebstein, ligne Rorschach-Coire. 33 h. catholiques de la paroisse d'Oberegg. Éleve du bétail. Fromagerie. Évidage de broderie.

**NORD** (C. Appenzell Rh.-Int., Com. Rûte). 960-900 m. 5 maisons dispersées sur le versant N. du Fähnern, à 5,5 km. E. d'Appenzell, à 500 m. E. d'eggerstanden. 18 h. catholiques de la paroisse d'eggerstanden. Au N. et au S. de ce hameau, d'où l'on jouit d'une jolie vue, des sentiers conduisent dans le Rheinthal. Éleve du bétail. Industrie domestique de la broderie.

**NORD** (C. Saint-Gall, D. Unter Toggenburg, Com. Mogelsberg). 776 m. Maisons disséminées, à 1,5 km. E. de Neckerthal, à 2 km. S.-E. de Mogelsberg. 21 h. protestants de la paroisse de Mogelsberg. Éleve du bétail. Broderie.

**NORD (AUSSERES, INNERES)** (C. Appenzell Rh.-Ext., D. Mittelland, Com. Teufen). 920-830 m. Section de com. formées de maisons disséminées sur le versant gauche du vallon du Goldibach, à 1,4 km. S.-E. de la station de Teufen, ligne Saint-Gall-Gais. 10 mais., 49 h. protestants de la paroisse de Teufen. Éleve du bétail, industrie laitière; tissage.

**NORDEND** (C. Valais, D. Viège). 4612 m. Une des cimes du massif du Mont-Rose, entre la Dufourspitze et le Jägerhorn; son arête N.-O. sépare le glacier du Mont Rose du glacier du Gorner; sa face O. domine la vallée italienne d'Anzasca. La première ascension en a été effectuée en 1861 par T.-F. et E.-N. Buxton et J.-J. Cowell. On y monte rarement à cause des difficultés que présente la dernière partie du trajet; on part de la cabane Bétemps, d'où il faut compter 7 à 8 heures. Voir ROSE (MONT).

**NORDHALDEN** (C. Appenzell Rh.-Ext., D. Hinterland, Com. Hérisau). 750 m. Village sur la route de Winkeln à Hérisau, à 1,2 km. N.-E. de cette dernière station, ligne Winkeln-Appenzell. 19 mais., 186 h. protestants de la paroisse de Hérisau. Éleve du bétail. Tuilerie. Fabrique d'apprêt.

**NORDLENZJOCH** (C. Valais, D. Viège). Passage. Voir LENZJOCH (NORD).

**NORÉAZ** (C. Fribourg, D. Sarine). 665 m. Com. et vge bien situé sur le versant S. du Piamont, près de la forêt de Piamont, à 5 km. N.-O. de la station de Rosé, ligne Fribourg-Lausanne. Télégraphe, téléphone. Avec Seedorf, les Échéseby et le Cerisier, la commune compte 78 mais., 455 h. catholiques de la paroisse de Prez, de langue française; le village, 72 mais., 443 h. Prairies, élève du bétail, agriculture. Chapelle de Saint-Jacques. Sur le territoire de la commune se trouve le joli lac de Seedorf, alimenté par le Palon et donnant naissance à la Sonnaz. Noréaz faisait autrefois partie de la seigneurie de Montagny; en 1627, il fut réuni aux anciennes terres. En 1405, le chevalier Rodolphe de Chatonay fit hommage à Humbert, bâtard de Savoie, de ses dîmes et cens à Noreya. Jusqu'en 1817, cette commune faisait partie de la préfecture de Montagny; dès lors elle a été jointe à celle de Fribourg. Trouvailles romaines. En 1405, Noreya.

**NORÉAZ** (C. Vaud, D. Yverdon, Com. Cheseaux-Noréaz). Section de com. et hameau. Voir CHESEAUX-NORÉAZ.

**NORLOT ou BORLOT** (C. Valais, D. Saint-Maurice, Com. Évionnaz). Bâtements détruits par le feu, sur le chemin d'Évionnaz au col de Jorat, à la jonction du torrent de Jorat. En dessous, dans le lit du torrent de

Saint-Barthélemy, se trouve un fort bel affleurement de porphyre rouge à cristaux de feldspath blanc, long d'environ 500 m., recouvert au N.-O. par le Flysch.

**NOS** (C. Berne, D. La Neuveville). Com. et vge. Voir NOS.

**NOSSIKON** (C. Zurich, D. et Com. Uster). 487 m. Section de com. et vge sur les hauteurs qui séparent le Greifensee de l'Aa, à 1,5 km. S.-E. de la station d'Uster, ligne Zurich-Uster-Rapperswil. Téléphone. 42 mais., 224 h. protestants de la paroisse d'Uster. Prairies. La chronique de Stumpf mentionne une famille de vassaux de ce nom, mais aucun document ne parle de cette famille, pas plus que de l'existence d'un château. En 1402, cette localité fut achetée par la ville de Zurich; elle forma, avec beaucoup d'autres, le bailliage de Greifensee. Tombes alamanes. En 903, Nossinchoven; en 1158, Nossinchon.

**NOTIKON** (C. Zoug, Com. Baar). 539 m. Fermes au N. de Baar, à la limite entre Zoug et Zurich, à 4 km. N. de la station de Baar, ligne Baar-Thalwil. 6 mais., 25 h. catholiques de la paroisse de Baar. Éleve du bétail. Autrefois Nordinchon. Nordinkon. En 1282 Kappel y possédait des biens. Au XIII<sup>e</sup> siècle, les documents de Kappel citent à plusieurs reprises une famille noble de ce nom.

**NOTKERSEGG (KLOSTER)** (C. Saint-Gall, D. et Com. Tablat). 943 m. Couvent de femmes, à 1,7 km. S. de la station de Sankt Fiden, ligne Saint-Gall-Rorschach, sur



Le couvent de Notkersegg.

le versant N. du Freudenberg, sur la route de Saint-Gall à Speicher, que suit le tramway électrique Saint-Gall-Trogen, au milieu d'arbres fruitiers et de riches prairies. On y jouit d'une jolie vue sur la contrée du Bodan. Ce monastère doit son existence à trois religieuses, Ursule Brunnerich, Elise Schmiderin et Anne Frymann, qui, vers 1380, s'établirent sur la montagne de Notkersegg, grâce à une donation. La ville de Saint-Gall lui donna, en 1447, une maison au Portnehof, qu'elle lui racheta en 1590. Ce n'est qu'en 1634 que les religieuses prirent la règle réformée des capucines. En 1666 on démôlit le couvent pour le rebâtir au pied de la montagne, sur un terrain appartenant à l'hôpital de Saint-Gall. Ce monastère fut incendié en partie en 1718, puis rebâti l'année suivante. En 1776, les religieuses y établirent l'adoration perpétuelle, qui s'est continuée jusqu'à nos jours. Jusqu'en 1805, c'était le doyen du monastère de Saint-Gall qui était le visiteur, aujourd'hui c'est le gardien des capucines de Wil. Bibliographies, Abbé Dancourt, *Les Evêchés suisses*; de Malinen, *Helvetia sacra*.

**NOTRE-DAME DE CORBELIN.** (C. Valais, D. Sion, Com. Savièse). Chapelle. Voir CORBELIN (NOTRE-DAME DE).

**NOTRE-DAME DE LA GARDE.** (C. Valais, D. Hérens, Com. Évêlène). Chapelle. Voir GARDE (NOTRE-DAME DE LA).

**NOTRE-DAME DE LA PIERRE.** (C. Soleure, D. Dornegg, Com. Metzlerien). Hameau. Voir MARIASTEIN.

**NOTRE-DAME-DES-CHAMPS** (C. Fribourg, D. Broye, Com. Surpierre). 667 m. Terrain sur lequel s'élevait

la section supérieure. En 1901, la municipalité de Sion, ayant décidé l'adduction, pour son alimentation, des eaux potables des sources de la Fillette et des Fontanées, affluents de la Sionne, se vit contrainte de fournir de nouvelles eaux aux riverains de ce dernier torrent qui allait se trouver à sec en été, du fait de ce détournement. A cet effet, la municipalité adopta le projet de construction d'un bisse amenant dans la Sionne une partie des eaux de la Liène. La prise de ce canal se fit à l'altitude de 1800 m., au pied du Rawyl, par le captage d'un des bras qui forment la Liène. Après avoir parcouru plusieurs tunnels et plusieurs galeries et longé en corniche des rochers à pic, l'eau est çà et là encaissée dans des chéneaux en planches et vient déboucher sur l'alpe de Serin. C'est ici que le bisse nouveau rejoint le cours du bisse abandonné des Audannes; il l'utilise sur un certain parcours, puis vient se jeter dans la Sionne après un trajet de 15 kilomètres environ. Son débit est calculé, à l'arrivée dans la Sionne, à 12 000



Nottwil et le lac de Sempach.

litres à la minute.

vait autrefois l'église paroissiale qui a été démolie et reconstruite en 1820, au S.-O. du village de Surpierre. En 1411, Pierre Aymonetta, de Surpierre, légua à l'église de la sainte Vierge des Champs un cens de 12 deniers; en 1489, Jean Aymonetta donna à la même église une petite maison; Pierre Ottonin lui donna, en 1513, un cens de 10 sols.

**NOTRE-DAME DES ERMITES.** Nom français d'EINSEDELN.

**NOTTEN** (C. Saint-Gall, D. et Com. Tablat). 900 m. Maisons disséminées sur le versant N. du Kurzeregberg, à 4 km. S.-E. de la station de Mühlegg, funiculaire Saint-Gall-Mühlegg, 3 mais., 49 h. catholiques de la paroisse de Saint-Gall. Elève du bétail.

**NOTTWIL** (C. Lucerne, D. Sursee), 554 m. Com. et vge sur la rive gauche du lac de Sempach, à 4 km. O. de Sempach. Station de la ligne Lucerne-Olten. Bureau des postes, télégraphe, téléphone. Voiture postale Nottwil-Buttisholz-Grosswangen-Willisau. Avec Bühl, Eggerswil, Ei, Huprächtingen, Oberei et Studen, la com. compte 127 mais., 928 h. catholiques; le village, 20 mais., 161 h. Paroisse depuis 1804; autrefois rattachée à Sursee. Prairies, arbres fruitiers. Belle église de style gothique construite en 1868. Palafittes de l'âge de la pierre, près d'Eishütte et non loin de la gare. Denier en argent de César. Etablissements romains à Berneren et au-dessus de Sankt Margarethen. Au XII<sup>e</sup> siècle, Notewile; en 1276, Notwile; il renferme le nom de personne Noto. Voir Jos. Bölsterli, *Die Pfarrgeschichte von Nottwil. Geschichtsfreund*, vol. 20. 1863, Einsiedeln.

**NOUSEY** (C. Valais, D. Sierre, Com. Mollens). 2500-1800 m. Pâturage d'été appartenant à un consortium de Sierre, Miège, Venthône, etc. Ses chalets s'élèvent au centre du plateau du mont Tubang, sur la rive droite de la Raspille, à 2058 m. d'altitude, à la base du Petit Mont Bonvin et à 4 heures de Sierre par Miège et Randogne. Le pâturage nourrit 125 pièces de gros bétail. Près de Nouseyaffleure du grès tertiaire (grès de Tavayannaz) en forme de boutonnière sous les terrains crétaciques, ce qui prouve l'existence d'un grand pli couché dans le massif du Wildstrubel.

**NOUVEAU BISSE DE LA LIÈNE** ou **D'AYENT** (C. Valais). Dénominations imprécises par lesquelles les habitants de la section du coteau de la vallée du Rhône, comprise entre la Liène et la Sionne, entendent désigner un bisse inauguré en 1903 et qu'il importe de ne pas confondre avec le Bisse Neuf, qui traverse le plateau d'Ayent, mais qui n'a plus de neuf que le nom. Un bisse avait été construit vers 1892, pour irriguer les pentes supérieures de la commune d'Ayent. Il ne put être utilisé une fois établi, en raison de la perméabilité des terrains parcourus, surtout dans

la section supérieure. En 1901, la municipalité de Sion, ayant décidé l'adduction, pour son alimentation, des eaux potables des sources de la Fillette et des Fontanées, affluents de la Sionne, se vit contrainte de fournir de nouvelles eaux aux riverains de ce dernier torrent qui allait se trouver à sec en été, du fait de ce détournement. A cet effet, la municipalité adopta le projet de construction d'un bisse amenant dans la Sionne une partie des eaux de la Liène. La prise de ce canal se fit à l'altitude de 1800 m., au pied du Rawyl, par le captage d'un des bras qui forment la Liène. Après avoir parcouru plusieurs tunnels et plusieurs galeries et longé en corniche des rochers à pic, l'eau est çà et là encaissée dans des chéneaux en planches et vient déboucher sur l'alpe de Serin. C'est ici que le bisse nouveau rejoint le cours du bisse abandonné des Audannes; il l'utilise sur un certain parcours, puis vient se jeter dans la Sionne après un trajet de 15 kilomètres environ. Son débit est calculé, à l'arrivée dans la Sionne, à 12 000

litres à la minute.

**NOUVELLE-CENSIÈRE (LA)** (C. Vaud, D. Grandson). Voir CENSIÈRE (LA NOUVELLE).

**NOVA (ALP)** (C. Grisons, D. Ober Landquart, Cercle et Com. Jenaz). 1925 m. Alpage sur le versant E. du Glatzwang, à 4 ou 5 heures S.-S.-E. de Jenaz. 14 étalles et chalets.

**NOVAGGIO** (C. Tessin, D. Lugano). 640 m. Com. et vge dans le Malcantone, à 13 km. N.-O. de la station de Lugano, ligne Bellinzzone-Chiasso. Bureau des postes. Voitures postales Lugano-Novaggio et Novaggio-Arosio. 113 mais., 476 h. catholiques, sauf 63 protestants. Paroisse. Culture des champs, de la vigne; élève du ver à soie. Fabrique de tuiles, d'eaux gazeuses. Foire très fréquentée (foire de San Siro), en décembre. Chaque année les jeunes gens passent quelques mois, du printemps à l'automne, dans les autres cantons, en qualité de maçons, plâtriers, peintres, menuisiers, etc. Vers 1850, on exploitait dans les environs de Novaggio, sur la rive droite de la Magliasina, des mines d'or et d'argent, qui seraient encore assez rémunératrices si l'on voulait reprendre l'exploitation. Novaggio est le plus beau village du Malcantone; il occupe une charmante situation, au milieu des vignes et de vieux châtaigniers. Lieu de villégiature. Hôtel. Vue splendide sur le lac de Lugano et le lac Majeur, le val Magliasina et le groupe du Mont Rose. Belles promenades dans toutes les directions. De là on monte au Mont Lema en 2 heures et demie. Outre l'ancienne église paroissiale de San Siro, il y a une nouvelle église appartenant à la communauté évangélique qui entretient à Novaggio une école primaire. Jardin d'enfants.

**NOVAI** (C. Grisons, D. Ober Landquart). 1368 m. Un des plus beaux alpages de Klosters, dans le Prätigau, à 6 km. E. (1 heure et demie) de cette localité, à la jonction du Sardascabach et du Vereinabach. C'est un but favori



Novaggio, vu de l'Est.

de promenade des hôtes de Klosters. Belles forêts. Un chemin carrossable y monte de Klosters par Monbiel et l'alpe Sardasca. A Novai, ce chemin se bifurque pour

Vereina et pour la cabane du Club alpin suisse de ce nom.

**NOVAI (OBER)** (C. Grisons, D. Ober Landquart). 1936 m. Chalets supérieurs de Novai, à 2 km. S. de Novai, sur le versant gauche de la vallée de Vereina, au-dessus de rochers abrupts étagés en gradins.

**NOVAIER THÄLI** (C. Grisons, D. Ober Landquart). 2230-1650 m. Petite vallée qu'arrose le Vereinabach remontant vers le Mückenthälispitz, et par laquelle on peut faire l'ascension de cette pointe, comme celle de sa voisine le Pischahorn.

**NOVALLES** (C. Vaud, D. Grandson). 575 m. Com. et petit vge, à 4,5 km. N.-O. de la station de Grandson, ligne Lausanne-Neuchâtel; au pied du Jura et dominant le vallon où coule l'Arnon, rive gauche; sur la route de Vuitebœuf à Onnens. Voiture postale Grandson-Vuitebœuf; dépôt des postes. 24 mais., 117 h. protestants de la paroisse de Fiez. Agriculture, quelques vignes; le territoire de la commune s'étend sur une partie de La Côte, ou versant inférieur du Chasseron, escarpée et couverte de forêts. Moulin sur l'Arnon. Atelier de perçage de pierres d'horlogerie. Ce village dépendait autrefois des seigneuries de Grandson et de Champvent; chacune en avait une part. En 1671, un grand éboulement recouvrit des champs et des vignes. Colline tumulaire de l'âge du fer. En 1179, Novellis; en 1403, Novelles.

**NOVALLES (LES) ou HAUT DU CHANAZ** (C. Vaud, D. Aigle, Com. Ollon). Colline triasique isolée, en partie boisée, avec vignes au S. et S.-O., au bord de la plaine du Rhône, s'élevant à 487 m.; entre Villy et l'Abbaye de Sallaz. L'escarpement N.-E. est formé par de grandes carrières de gypse blanc (exploité par les usines de chaux et de ciment de Grandchamp, Villeneuve et Roche) surmonté de cornueuse. Au S. et à l'O. la colline est entourée d'une terrasse glaciaire parsemée d'un grand nombre de blocs erratiques.

**NOVAZZANO** (C. Tessin, D. Mendrisio). 346 m. Com. et vge au milieu des champs et des vignes, à la frontière italienne, à 6 km. S. de la station de Mendrisio, ligne Bellinzona-Chiasso. Bureau des postes, télégraphe, téléphone. Voiture postale Mendrisio-Novazzano. Avec Boscarina, Brusata et Castel di Sotto, la commune compte 129 mais., 1254 h. catholiques; le village, 36 mais., 319 h. Paroisse. Agriculture, viticulture, élève du ver à soie. Fabrique de cigares. A Boscarina, grande tuilerie et briqueterie. Belle vue sur le district de Mendrisio. L'église paroissiale possède un ancien clocher de style roman à six étages. Patrie de Carlo Fontana et de son fils Francesco, célèbres architectes qui ont vécu à Rome au XVII<sup>e</sup> siècle.

**NOVEINA** (C. Grisons, D. Hinterrhein). Com. et vge. Voir NUFENEN.

**NOVEL (VALLÉE DE)** (C. Valais, D. Monthey). Vallon étroit encaissé entre le massif du Grammont et la chaîne de Borée et dont la moitié de la partie inférieure seulement est sur territoire suisse. Le torrent de la Morge qui prend naissance au pied de la Dent d'Oche l'arrose sur une longueur de 6 km. environ, dont 3 limitrophes à la Suisse. En temps de sécheresse, en hiver surtout, les affluents supérieurs de ce torrent n'ont plus d'eau et le torrent est alimenté exclusivement d'abord par une grande source venant du territoire français à côté du village de Novel et par un important groupe de sources jaillissant dans le lit du torrent même, en Clarivue (Eau claire), sur la rive suisse. Outre les chalets de Clarivue, le côté suisse du vallon de Novel renferme encore le pâturage du Grand Proz, celui de Laudemorge (L'eau de Morge) et le Freney. La gorge étroite dans la partie inférieure coupe le Dogger, le Lias et le Trias, pour déboucher sur le cône de déjection qui porte le village franco-suisse de Saint-Gingolph. Cette gorge se nomme le creux de la Barmaz.

**NOVELI** (C. Valais, D. Hérens, Com. Héremence). 2500-1800 m. Alpe sur la rive droite de la Dixence, au pied O. du Pic d'Arginél. Chalets inférieurs à 2102 m., supérieurs à 2411 m., elle est traversée par le sentier de Prazlong à Évølene par le col de la Meina. En 1448, Novelles.

**NOVELI (ALPE DE)** (C. Valais, D. Conthey, Com. Nendaz). 2450-1728 m. Alpage d'été au centre du val de Nendaz, rive gauche de la Printze, du bord de laquelle l'alpe s'élève par longues bandes entrecoupées de bois jusqu'au Bec de la Montau, qui sépare ce val de celui d'Héremence. Elle confine au S. à l'alpe de Servais et au N. à celle de Combarzeline. Réuni à l'alpage de Servais par une même exploitation, Noveli nourrit ordinairement 150 vaches et 120 pièces de petit bétail, sans compter un troupeau de 3 à 400 moutons.

**NOVIDOROZ** (C. Valais, D. Saint-Maurice). Montagne que l'on trouve mentionnée dans la chronique de Gaspard Bérodi et qui faisait partie du groupe E. de la Dent du Midi, mais qui a disparu par suite des éboulements successifs qui se sont produits sur le flanc méridional de ce groupe. Aujourd'hui, ce nom de Novidoroz n'est plus qu'un souvenir. Voici ce que dit ce chroniqueur valaisan: « 1635, octobre. La moitié de la Dent de Novidoroz, près de Saint-Maurice, s'écroule avec un horrible fracas. La poussière forme un immense nuage noirâtre de la Dent de Morcles à Vevey. Le principal éboulis, mêlé de rochers et de glaces, mesure six toises de haut. Les marchands vaudois et genevois venant de la foire de Martigny sont obligés de sortir du Valais par un dangereux sentier côtoyant la rive droite du Rhône, aux lieux dits Crotz et Elei. » Cet éboulement fut suivi d'un autre en mai 1636. Le reste de la Dent s'écroula au cours des années jusqu'en 1818, où eut lieu un dernier grand éboulement qui ébrécha le glacier de Plan-Névé. Pierres et glaces formèrent un énorme torrent de boue qui dévasta les forêts, les prairies et les vignes du Bois-Noir. Voir Javelle, *Souvenirs d'un Alpiniste*.

**NOVILLE** (C. Vaud, D. Aigle). 381 m. Com. et vge sur la rive droite du Rhône, sur la route de Villeneuve à Vouvry, à 3,3 km. S.-O. de la station de Villeneuve, ligne du Simplon, à 1,6 km. S. des bords du Léman. Bureau des postes, télégraphe, téléphone. Voiture postale Villeneuve-Vouvry. Avec le hameau de Crébelle, la commune compte 79 mais., 415 h.; le village, 48 mais., 219 h. protestants. Paroisse. Agriculture. La région de Noville a été chantée par le poète allemand Fred. de Mathison qui a séjourné au Grand Clos; elle a été décrite par Tœpffer dans ses *Voyages en zigzag*. Noville a été construit sur une colline peu élevée au-dessus de la plaine; d'après certains auteurs, ce serait le lieu de l'éboulement du Tauretunum (563) (voir ce nom). La découverte de squelettes faite à plusieurs reprises semble attester la réalité de cette catastrophe. Le village s'appelait autrefois Novavilla, d'où Noville. Les Romains ont certainement habité cette région à un moment donné, même si Pennilucus n'est pas identique à Noville. On se demande si les blocs



Église de Noville.

énormes apportés par eux du Jura et que l'on a retrouvés dans l'église de cette localité, sont peut-être des restes d'un temple païen dédié à Belinus (Apollon)? On ignore

la date de la fondation de la première église ; on sait seulement qu'au XII<sup>e</sup> siècle il y avait deux églises à Noville : une au hameau de Cor, au lieu dit Longeraie, et l'autre à Noville même. D'après des documents tirés des archives du Grand Saint-Bernard, le pape Alexandre III confirma à l'hospice, en 1177, entre autres possessions, l'église de Saint-Jaques de Roche, avec l'hôpital et ses dépendances, l'église de Noville, l'église de Corb et ses revenus. Cette confirmation fut répétée en 1204 et 1286 par les papes Innocent III et Honorius IV. Sur l'emplacement de la cure actuelle était autrefois un château dont la tour principale est devenue la tour de l'église. Cette tour reposait sur une autre plus ancienne, construite peut-être au temps de la reine Berthe, ou même avant le X<sup>e</sup> siècle. En 1217, un Gillibert de Corb possédait un fief à Noville. Au XIII<sup>e</sup> siècle, nombre d'actes sont contresignés par l'un ou l'autre des seigneurs de Noville pour des redevances au chapitre de Sion. Plus tard, la seigneurie passa aux de Blonay, seigneurs de Bex, puis aux nobles de Duin, dont le château fut détruit en 1465. L'église de Noville actuelle date de diverses époques, du XII<sup>e</sup> au XV<sup>e</sup> siècles. C'est le 3 décembre 1527 qu'un moine y prêcha contre Farel, alors maître d'école à Aigle ; Farel eut connaissance de la chose ; il essaya d'avoir l'année suivante, à Aigle, une discussion publique avec lui, mais le moine ne se présenta pas. C'est à la suite de cet événement que la Réforme fut adoptée par les autorités du mandement d'Aigle. De 1897 à 1899, l'église a été intelligemment restaurée. Voir *Noville et son Église à travers les âges*, par Jaulmes, pasteur.

**NOZON (LE)** (C. Vaud, D. Orbe et Cossonay). Petite rivière descendant du Jura, affluent de gauche du Talent et par lui de l'Orbe. Elle prend sa source dans un vallon formé par la croupe de la Dent de Vaulion et par celle qui domine la Côte de Mont-la-Ville, à 1,5 km. S. de Vaulion (990 m.). Elle passe au S.-E. de ce village, puis au S. de Romainmôtier et de Croy, où débouche le dit vallon ; là son cours, quittant la direction E., tourne brusquement au S., puis au S.-E. ; à une petite distance de Croy, le Nozon entre dans un défilé très encaissé où il forme une cascade et à l'issue duquel il atteint Pompaples, puis Orny (470 m.). Prenant la direction du N., il entre, dès ce dernier village, dans la plaine des marais de l'Orbe, dont il côtoie d'abord le bord occidental, mêlant une partie de ses eaux à celles des canaux qui traversent la plaine ; près d'Orbe, il se rapproche du Talent, qui descend du Jorat ; à 2,5 km. N.-E. de cette ville, au milieu de la plaine, a lieu la jonction du Nozon et du Talent (440 m.) ; 800 m. plus loin, leurs eaux se joignent à celles de l'Orbe. A partir d'Orny, le Nozon est beaucoup moins intéressant et moins pittoresque en amont de ce village. La longueur du Nozon, jusqu'à la jonction avec le Talent, est de 22 km., avec une pente moyenne de  $25 \frac{00}{100}$ , soit 14,5 km. en amont d'Orny ( $36 \frac{00}{100}$ ), et 7,5 km. ( $4 \frac{00}{100}$ ) pour la section en aval. Cette rivière n'a que de très petits affluents, mais elle recueille, près de Romainmôtier, une source abondante ; en amont de Pompaples se détachent, dès 1481, deux canaux servant à actionner le Moulin Bornu, qui enlèvent à la rivière, en temps ordinaire, une grande partie de ses eaux. Le cours du Nozon doit avoir subi dans les époques antérieures, notamment pendant les oscillations des glaciers diluviens, des vicissitudes variées. C'est ainsi que la partie en amont de Romainmôtier doit s'être déversée jadis dans l'Orbe, par la dépression aujourd'hui sèche et remplie de moraine qui passe à côté de Bretonnières par Fontannaz, Vivaz et le Ruz de Gras. Alors le Nozon inférieur formait, à partir de la Foule, un cours d'eau tout à fait indépendant. La région de Pompaples n'est pas moins curieuse. Il est certain que pendant longtemps cette rivière a traversé le défilé qui sépare le Moulin Bornu de La Sarraz, pour se réunir à la Venoge, chemin que suit encore actuellement un embranchement du canal de décharge de ce moulin. Au sortir du moulin, la pente naturelle du terrain dirigeait les eaux du canal sur la Venoge, mais, au XVI<sup>e</sup> siècle, les communiens d'Orny,

qui manquaient d'eau en été, creusèrent un fossé pour détourner une partie de l'eau du canal du Bornu et lui faire regagner le lit du Nozon. Le seigneur de La Sarraz estimant que les eaux étaient un droit régulier lui appartenant, exigea que le fossé fût comblé (1551). Cette affaire donna lieu à un litige qui ne fut définitivement tranché — en faveur de la commune d'Orny — qu'en 1854. Comme on le voit, le partage des eaux du Nozon entre les deux bassins du Rhin et du Rhône est artificiel ; cela n'a pas empêché Juste Olivier de faire de cette rivière le symbole du Vaudois, qui ne sait se décider. Comme l'Orbe et les autres cours d'eau traversant la plaine des marais, le cours du Nozon a aussi été rectifié à son extrémité inférieure sur une longueur de 3 km. Le Nozon fait mouvoir de nombreuses usines, des ateliers de mécaniciens et d'horlogerie à Romainmôtier ; une tannerie à Vaulion ; des moulins en aval de Vaulion, à Croy, Pompaples, le Moulin Bornu ; des scieries en amont de Vaulion, à Nidau, Romainmôtier, Croy (à la Foule). Le canal entre le Moulin Bornu et la Venoge sert de moteur aux usines de La Sarraz ; deux tanneries et un atelier de mécaniciens. Vers 650, Novisonum ; en 1049, Noisonem fluvium.

**NÜCHEN** (C. Saint-Gall, D. Sargans, Com. Quarten). 2200-1200 m. Alpage à l'E. du Murgthal, sur le versant N.-O. du Gûslen, d'une superficie de 200 ha. dont 120 de prés et 35 improductifs. 1 chalet et 1 étable.

**NÜCHTEREN**, vient du vieux haut-allemand uohta, mot qui désigne un pâturage où le bétail pâture le matin, ou d'une manière générale pâturage, « In den Üchtern. »

**NÜCHTEREN** (C. et D. Berne, Com. Kirchlindach). 625 m. Beau domaine à 500 m. N.-O. de Kirchlindach, à 4,5 km. O. de la station de Zollikofen, ligne Berne-Bienne. 3 mais., 18 h. protestants de la paroisse de Kirchlindach. Jusqu'en 1798, ce domaine appartient aux de Stürler. Au siècle passé, il fut utilisé par un asile privé d'éducation ; aujourd'hui, il renferme un établissement pour la guérison des alcooliques.

**NÜCHTERN** (C. Berne, D. Trachselwald, Com. Affoltern). 800 m. Hameau sur la route de Berthoud à Hüsernmoos, à 1 km. N.-O. d'Affoltern, à 9 km. N.-E. de la station de Hasle-Rüegsau, ligne Berthoud-Langnau. 6 mais., 39 h. protestants de la paroisse d'Affoltern. Agriculture.

**NUDRIT (PONT DE)** (C. Valais, D. Entremont, Com. Bourg-Saint-Pierre). Environ 2190 m. Pont jeté sur la Dranse d'Entremont, à 600 m. N. du confluent des deux bras ; l'un sort de la Combe des Morts, l'autre du val de Barasson, à distance égale de l'hospice du Grand Sain



Nufenen.

Bernard et du Pas de Marengo. Durant une bonne partie de l'année, il demeure enseveli sous les neiges ou les avalanches. Lors des contestations qui surgirent au sujet de

de la détermination de la frontière, au commencement du XVIII<sup>me</sup> siècle, entre les Valaisans et l'évêque de Sion d'une part, les Valdôtains et le duc de Savoie d'autre part, ces derniers prétendirent que leur territoire s'étendait jusqu'au Pont de Nudrit. L'hospice du Grand Saint-Bernard et tous les pâturages y attendant se seraient donc trouvés sur les terres de Savoie. Ces prétentions furent repoussées, et, après de longs pourparlers, la frontière fut fixée, en 1732, au bord du lac du Grand Saint-Bernard où elle est encore actuellement. La borne-frontière date de cette époque. Arnod, dans sa *Relation des Passages de tout le circuit du duché d'Aoste*, le décrit en 1691 comme un « pont ancien, fait à voutte et à pierre sèche sans ciment ». Voir *Josias Simler et les Origines de l'Alpinisme jusqu'en 1609*, par W.-A.-B. Coolidge.

**NUFENEN**, italien NOVENA ou NOVENA, romanche NOVAIGNS. (C. Grisons, D. Hinterrhein, Cercle Rheinwald), 1568 m. Com. et vge sur la rive gauche de l'Hinterrhein, à 33 km. S.-O. de Thusis, ligne Coire-Thusis. Dépôt des postes. Voiture postale du San Bernardino. 36 mais., 206 h. protestants, de langue allemande. Parioisse. Prairie, élève du bétail.

**NUFENENPASS** (PASSO DI NOVENA) (C. Valais, D. Conches, et C. Tessin, D. Léventine). 2441 m. Col ouvert entre le Nufenenstock et le Pizzo Gallina, dans la chaîne qui sépare le Haut-Valais de l'Italie et du Tessin ; il relie l'Eginenthal au val Bedretto et, par ces vallées, Ulrichen à Airola en 8 heures et demie. A partir d'Ulrichen, on suit d'abord le chemin du col du Gries jusqu'aux chalets d'Altstafel ; là, le chemin muletier se bifurque ; celui de droite mène au Gries et celui de gauche au col de Nufenen, plateau de pâturage situé à 1 heure d'Altstafel ; on y jouit d'une vue superbe sur les cimes du massif d'Aletsch. Des tas de pierres indiquent la direction à suivre. La descente se fait d'abord par des nêvés, puis par des pâturages jusqu'à All'Acqua, où commence la route à char. Ce passage était très anciennement connu, comme son voisin le Gries combiné avec le Grimsel ; aux XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècles, il a été beaucoup utilisé par le commerce comme voie de communication entre Berne, Interlaken et l'Italie. Il a eu des destinées analogues à celles du Gries et n'a plus guère servi comme voie commerciale depuis l'ouverture du Simplon et du Gothard. Il est du reste très naturel qu'il ait été employé de bonne heure, ce trajet ne présentant aucune difficulté pour les bêtes de somme, alors que le chemin était mieux entretenu qu'il ne l'est aujourd'hui. Le Nufenen est déjà mentionné en 1544 par Sébastien Münster, dans la *Cosmographia* sous le nom de Nyfl, *Per Gries et Nyfl patet iter ad Eschenthal (val d'Ossola), quæ Vallis est de ditione Mediolanensi*. On trouve des Belemnites et d'autres fossiles dans les Schistes cristallins du Nufenen, preuve que ce sont des terrains secondaires métamorphiques. Ce gisement de fossiles est célèbre parce que ces restes organiques d'âge liasique sont renfermés dans une roche très cristalline. Consulter : *Josias Simler et les origines de l'alpinisme jusqu'en 1600*, par W.-A.-B. Coolidge.

**NUFENENSTOCK** (C. Valais et Tessin). 2865 m. Pyramide rocheuse qui s'élève au S. du Nufenenpass ; elle domine au N.-O. l'alpe d'Altstafel, au N.-E. l'alpe Cruina et au S.-E. l'alpe et le val Corno. On y monte rarement, bien que l'ascension se fasse sans difficulté et en 1 heure du col du Nufenen. Très belle vue sur les Alpes bernoises et le massif du Basodino.

**NUGLAR** (NOUGLAR) (C. Soleure, D. Dornegg, Com. Nuglar-Sankt-Pantaleon). 598 m. Vge au-dessus de l'Oristhal, à 3 km. S.-O. de la station de Liestal, ligne Bâle-Olten. Dépôt des postes, télégraphe, téléphone. Voiture postale Liestal-Bretzwil. 78 mais., 510 h. catholiques de la paroisse de Sankt-Pantaleon. Agriculture. Quelques vignes, arbres fruitiers. Industrie de la soie. Tumuli sur le Hübel. Découverte de monnaies romaines à l'Allmend-Hölzchen. Tombes franques. Dans le voisinage s'élevait autrefois le village de Liela. Nuglar, commun Nugerol, vient du latin *nucariolum*, bosquets de noyers. En 1146, 1194, Nugerol ; en 1152, Nugerols ; en 1180, Nugrolis.

**NUGLAR-SANKT-PANTALEON** (C. Soleure, D. Dornegg). Commune formée des deux villages de Nu-

GLAR et de SANKT-PANTALEON, avec 107 mais., 666 h. cath. Voir ces noms.

**NUGLIA (VAL)** (C. Grisons, D. Inn). 2400-1960 m. Vallon sauvage, étroit et sans sentier, remontant de l'Ofenpass vers le N., à 5 km. en amont d'Il Fuorn, entre les sommets déchiquetés calcaires et dolomitiques du Piz Nair, du Piz Tavrü et du Piz Foraz. Ce vallon n'est boisé qu'à son débouché ; il n'a que quelques maigres prairies. Sa partie supérieure est remplie d'éboulis. On monte de là au Piz Tavrü, mais c'est une course longue et très pénible.

**NÜLLISGRAT** (C. Grisons, D. Ober Landquart). Courte croupe gazonnée qui, du Leidbachhorn (à 3 km. O. de Sertig Dörfli) s'abaisse au N.-O. vers la Leidbachalp, à 7,5 km. de Davos Platz, au S.-E. de Spinabad.

**NUNA** (C. Grisons, D. Inn, Com. Ardez). 2006 m. Alpage sur le versant droit du val Nuna et sur le versant N. du Piz Nuna, à 6 km. S.-O. d'Ardez.

**NUNA (PIZ)** (C. Grisons, D. Inn). 3128 m. Sommité principale d'un petit massif de montagnes comprenant les cimes et arêtes suivantes : Piz Macun (2896 m.), le Munt della Baseglia (2980 et 2969 m.), le Piz d'Arpiglia (3031 m.) et le Piz Miezdi (2924 m.) ainsi que le remarquable haut plateau de Macun. Ce massif est limité à l'O. et au N. par la vallée de l'Inn, de Zernez à Ardez, à l'O. par le val Sampoioir et le Stragliavita (2700 m.), au S.-E. et au S. par le val Laschadura et la partie inférieure du Spölthal. Il se distingue des autres massifs de la rive droite de la Basse et de la Moyenne Engadine en ce qu'il est constitué par des roches cristallines (gneiss, gneiss amphibolique, micasciste) et forme un petit éventail, tandis que les massifs voisins sont calcaires et dolomitiques. Sur le plateau de Macun les couches sont verticales ; dans le val Zeznina et le val Nuna, elles plongent au S.-O., au Munt della Baseglia ; sur le versant de Zernez elles plongent au N.-E. Une formation remarquable est celle du Plateau de Macun, cuvette fermée de presque tous les côtés par les montagnes et dont le fond est assez plat, avec fissures verticales, quelques jolis petits lacs, puis des roches moutonnées, des roches polies, des moraines, etc., qui prouvent qu'il y a là un ancien fond de glacier. Au N., ce plateau s'ouvre sur le petit val Zeznina. Le sommet principal de ce massif, le Piz Nuna, ne s'élève pas dans le cirque entourant le plateau de Macun, mais dans un chaînon oriental vers le col de Stragliavita. C'est une belle pyramide quadrangulaire que l'on escalade le plus facilement du col ci-dessus. De Zernez au col, par le val Laschadura, ou d'Ardez par le val Sampoioir, on compte 3 heures et demie, et de là 1 heure jusqu'au sommet.

**NUNA (VADRET DA)** (C. Grisons, D. Inn). 2600-2850 m. Petit glacier sur le versant N. du Piz Nuna, au S.-E. du Piz Madun, à l'extrémité supérieure du val Nuna. Cette contrée est très intéressante, mais peu fréquentée.

**NUNA (VAL)** (C. Grisons, D. Inn). 2550-1400 m. Val descendant du Piz Nuna vers le N. et renfermant, dans sa partie supérieure, le glacier de Nuna, et, plus bas, l'alpe du même nom. Ce val est dominé par la belle pyramide du Piz Nuna au S. et au S.-O. par celle du Piz Macun. Couvert d'éboulis dans le haut, il possède quelques pâturages et dans le bas quelques forêts.

**NÜNALPHORN, JUCHLISTOCK ou SONNIGHORN** (C. Obwald), 2387 m. Sommité qui s'élève au N. du Juchlipass, entre la vallée d'Engelberg et celle du Melchthal ; on la gravit en 5 h. et demie de Melchthal par le sentier du Juchlipass. Très beau point de vue.

**NÜNALPSTOCK** (C. Nidwald et Obwald). 1905 m. Sommité arrondie recouverte de pâturages et de lambeaux de forêts, bordant au N.-E. la partie supérieure du Marienthal ; elle est accessible en 2 heures de Sörenberg ; vue assez étendue.

**NÜNENEN, NÜNENENFLUH ou NÜNIFLUH** (C. Berne, D. Thoun et Bas-Simmenthal). 2058 m. Une des sommets les plus caractéristiques de la chaîne du Stockhorn ; elle s'élève dans l'arrière-fond du cirque formé par la Garbe dans son cours supérieur, entre le Wirtnerengrat et le Gantrisch, dont il est séparé par le Schwalmerepass et le Leiteren. De tous les sommets de cette chaîne, c'est la pointe la plus difficile à escalader, de nombreux accidents mortels s'y sont produits. Avec

son voisin, le Gantrisch, elle forme un beau massif remarquable surtout du Gürbenthal. Au moyen âge, la Nünenen marquait la limite de la juridiction de Seftigen. On y monte en 3 heures des bains de Schwefelberg. Ce nom se trouve déjà mentionné par Thomas Schöpf dans sa *Inclytæ Bernatam Urbis cum omni ditionis suæ agro et provinciis Delineatio chorographica* (1565-1577) de la manière suivante : « Supra hunc montem (Gurnigel) est alius mons præruptus et altus quem vocant Ann Nünen vel Nünenfluh in eo monte fons est fluvio Gûrben ». Il est évident que Schörp avait en vue le Gantrisch lui-même qui est la cime la plus élevée de cette région, alors qu'aujourd'hui le nom de Nünenenfluh est réservé seulement au contrefort oriental du Gantrisch. Voir *Josias Simler et les Origines de l'alpinisme jusqu'en 1600*, par W.-A.-B. Coolidge.

**NÜNENBERG** (C. Berne, D. Thoun et Seftigen). 1700 m. Bel alpage à la sortie du cirque qu'entourent le Gantrisch et le Nünenen avec leurs contreforts. Près des chalets se trouve la source de la Gürbe, qui forme, un peu en aval, une jolie chute par-dessus la Tschingelflüh. Du Nünenenberg un bon sentier conduit au Gurnigel par l'arête du Selibühl et du Ziegerhubel entre les cirques de la Gürbe et de la Gantrischense. Cet alpage était utilisé au moyen âge. En 1356 déjà plusieurs bourgeois de Planfayon, sur l'ordre de la ville de Fribourg, tentèrent d'établir un chemin muletier conduisant au sommet du Gantrisch qui s'élève immédiatement au-dessus de cet alpage.

**NÜNIHORN** (C. Berne, D. Frutigen). 2715 m. Sommité faisant partie du groupe du Lohner, dans la partie N. de celui-ci, au S.-O. du col du Krinden et du Klein Lohner, au S.-E. d'Adelboden, d'où l'on peut en faire l'ascension.

**NUNNINGEN** (C. Soleure, D. Thierstein). 625 m. Com. et vge sur la route de Laufon à Reigoldswil, à 7 km. S.-S.-E. de la station de Grellingen, ligne Bâle-Delémont. Bureau des postes, télégraphe, téléphone. Voitures postales Grellingen-Meltingen et Bretzwil-Breitenbach. Avec Enge et Rodris, la commune compte 140 mais., 1046 h. catholiques de la paroisse d'Oberkirch; le village, 98 mais., 764 h. Agriculture, céréales. Prairies. Carrières de gypse. Tordage de la soie. Orphelinat Sainte-Marie. Importante trouvaie de monnaies gauloises sur la Risete. Monnaies romaines. Tombes de la première époque germanique à Meiseden. Nunningen est cité pour la première fois en 1152. En 1152, 1194 Nunnegen. Ainsi que Nunwil, Nunningen contient le mot Nunno, Mönch, Moine.

**NUNWIL** (C. Lucerne, D. Hochdorf, Com. Römerswil). 477 m. Hameau au pied de l'Erlösen, à l'extrémité S. du lac de Baldegg, à 1,5 km. O. de la halte de Baldegg, ligne du Seethal. Téléphone. 41 mais., 56 h. catholiques de la paroisse de Hochdorf. Agriculture, élève du bétail. En 860, Nunnevilare c'est-à-dire ferme de Nunno; il appartenait en 860 à l'abbaye de femmes de Zurich et en 1084 au couvent de Tous les Saints de Schaffhouse. Voir Bülsterli, *Nunwil, ein Dinghof am Baldeggsee. Geschichtsfreund*, vol. 35, 1880, pages 49-52. Einsiedeln.

**NUOBLE (MONT)** (C. Valais, D. Hérens). 2673 m. Sommité dominante vers le N.-O. l'entrée du val d'Hérens et au N.-E. la partie supérieure de la combe de Réchy, dans le massif des Becs de Bosson. Très facile à gravir, on y monte de Mage en 4 heures, ou en 6 heures de la station de Granges-Lens (ligne du Simplon), par les pâturages de Gauthier-dessous et dessus.

**NUOLEN** (C. Schwyz, D. March, Com. Wangen). 415 m. Vge sur la rive S. du lac de Zurich, au pied O. de l'Unterer Buchberg, à 1,5 km. N.-N.-O. de la station de Siebnen-Wangen, ligne Zurich-Glaris, dans une région partiellement marécageuse. Dépôt des postes, télégraphe, téléphone. 28 mais., 224 h. catholiques. Paroisse. Filature de coton. Carrières au Buchberg. Navigation. Nombreux arbres fruitiers. Beaux jardins. Un canal amène une partie des eaux de l'Aa, prise à Siebnen, jusqu'à Wangen et à Nuolen. Bains très connus, que, déjà en 1835, décrivait Gerold Meyer von Knonau dans ses *Gemälde der Schweiz*. Ces bains sont recommandés aux rhumatisants et aux gouteux. La région est tranquille et salubre, le climat doux. A l'époque romaine, Naulis était un port fréquenté; on y débarquait les marchandises venant de Zurich à destination de l'Italie. Plus tard, du temps des

Alamans, il y eut un refuge à Nuolen; on ne pouvait poursuivre les fugitifs que sur le lac et après avoir menacé le fuyard à trois reprises en décrivant trois cercles autour de son bateau. Encore aujourd'hui le droit de pêche n'appartient qu'à cet asile. Au X<sup>e</sup> siècle, les comtes de Lenzbourg élevèrent une église à Nuolen en 1380; elle fut rattachée à celle de Rapperswil et ne devint indépendante qu'en 1496. En 1831, on mit au jour, près des bains, une monnaie rare d'argent de Titus Vespasien. En 1405, dans la guerre d'Appenzell, Nuolen s'unit avec Wangen à Schwyz. Voir J.-B. Kälin, *Mitteilungen des histor. Vereins des Kantons Schwyz*. En 1045, 1178, Nuolin; en 1313, Nuol.

**NÜRENSDORF** (C. Zurich, D. Bülach). 510 m. Com. et vge sur la route de Zurich à Winterthur, à 2 km. N.-E. de la station de Bassersdorf, ligne Zurich-Kloten-Winterthur. Dépôt des postes, télégraphe, téléphone. Avec Baltenswil, Birchwil, Breitenloo, Breite, Hakab, Oberwil, la commune compte 181 mais., 1068 h. protestants, sauf 48 catholiques; le village, 65 mais., 328 h. Paroisse. Agriculture, élève du bétail. Brasserie dans l'ancien château servant de tribunal. En 1295, Nivelisdorf; en 1346, Nuerisdorf. Près de Birchwil, deux endroits de fortifications préromaines. Au Breite, plusieurs collines tumulaires de la période de Hallstatt. Non loin du moulin de Birchwil, tombes plates de l'époque de la Tène. A Birchwil et à Hackab, établissement romain. Découverte de monnaies et d'objets romains. Tombes alamans dans le village. Aucun vestige d'un château du moyen âge à Hackab. La haute juridiction sur le village appartient aux comtes de Kybourg et vint, avec ce comté, en possession de Zurich en 1424, tandis que la basse juridiction était en diverses mains.

**NURSCHALLAS (PIZ)** ou **PAZZOLASTOCK** (C. Grisons, D. Vorderrhein, et C. Uri). 2744 m. Contrefort N. du Badus, à 2 km. S. de l'Oberalpsee, d'où l'on y monte facilement en 1 heure et demie, par des pentes douces. Du Nurschallas, on peut faire l'ascension du Badus en 1 h. et demie à 2 heures par le Plaucaulta et le Piz Toma.

**NÜSCHENSTOCK** (C. Glaris). 2895 m. Une des sommités qui entourent le Muttensee, à 500 m. seulement au N.-O. de celui-ci, à 5,5 km. S.-E. de Linthal. C'est une masse rocheuse, rude et abrupte. A l'O., il est coupé par quelques bandes gazonnées formant des terrasses, qu'utilise le sentier qui, du Kistenpass, va du Linthal par Obhort et la Baumgartenalp au Muttensee et au Kistenpass; les inférieures font partie de l'alpe Baumgarten, les supérieures servent de pâturages aux moutons de la Limmernalp. Avec le Rüchi (2851 m.), le Scheidstöckli (2811 m.) et le grand Rüchi (3106 m.), il forme un beau cirque rocheux au N. du lac. Du Nüschenstock s'étend vers le S. le Muttenwändli, qui tombe abrupt à l'Occident et limite le Muttensee à l'O. Au N.-O. de cette paroi se trouve la cuvette de Nüschen presque entièrement comblée par les pierres; un chalet de berger. L'ascension du Nüschenstock se fait assez fréquemment en 1 heure un quart de la Mutteehütte. Le sommet est formé en entier de schistes et de grès éocènes et fait partie d'un système de plis chevauchés horizontalement les uns sur les autres et déjetés au N. Les noyaux de la voûte de ces plis, réduits en partie à des coins laminés, s'étendent jusqu'à 1 ou 2 km. au N.; ils sont formés de Malm et se présentent comme des prolongements digitiformes de la grande masse de Malm du Selbsanft. Entre ces coins de Malm se trouvent les synclinaux constitués par du calcaire nummulitique, des schistes et des grès éocènes. Au-dessous de ce système fondamental de plis, dont la base est constituée par les roches cristallines du massif du Finsteraar reposant sur le Tödi et le Selbsanft, se trouvent les grands plis de recouvrement des Alpes glaronnaises. Le plus profond appartient au calcaire de Lochseiten (Malm), qui, au N. du Nüschenstock forme les sommets du Scheidstöckli et du Vorstegstock reposant comme des Klippes sur le Flysch. Le pli du Nüschenstock et de son plus proche voisin au N. est ouvert sur le versant O. du côté de la vallée de la Linth, d'où provient la structure en terrasses de ce versant. Nüschen, Nüschtelen, probablement du vieux haut-allemand nusk, bassin pour le bétail, aussi baquet à sel pour les moutons.

**NÜSCHLETEN** (C. Berne, D. Bas-Simmenthal). 1988 m. La première sommité méridionale de la chaîne du Stockhorn. Ses versants sont très escarpés et son ascension, bien que sans danger, demande l'absence de vertige; elle se fait le plus facilement en 4 heures de Reutigen par l'alpe Matten. La vue est particulièrement belle. Son versant N., vers le Lindenthal, porte aussi le nom de Rauhe Fluh. L'arête extrême des Nüschleten est formée de calcaire néocomien surmontant un haut escarpement de Jurassique supérieur qui domine le Lindenthal. Elle fait partie du flanc N. du synclinal médian qui marque, sur toute sa longueur, la zone culminante de la chaîne du Stockhorn.

**NUSSAU** (C. Grisons, D. Glenner, Cercle Lungnez, Com. Lumbrein). 1440 m. Hameau sur le versant S.-E. du Piz Grein, à 2,5 km. S.-O. de Lumbrein, à 18,6 km. S.-O. de la station d'Ilanz, ligne Coire-Ilanz. Dépôt des postes. Voiture postale Ilanz-Vrin. 2 mais., 14 h. cath., de la paroisse de Lumbrein, de langue romanche. Prairies, élève du bétail.

**NUSSBAUMEN** (C. Zurich, D. Horgen, Com. Schönenberg). 680 m. Hameau à 2,5 km. N.-O. de l'église de Schönenberg. 9 mais., 33 h. protestants de la paroisse de Schönenberg. Prairies.

**NUSSBAUMEN** (C. Fribourg, D. Singine, Com. Bösingén). 563 m. Hameau sur la rive gauche de la Singine, à 3 km. O. de la station de Neueneegg, ligne de la Singine. 7 mais., 42 h. catholiques de la paroisse de Winnenwil, de langue allemande. Élève du bétail, agriculture. Distillerie.

**NUSSBAUMEN** (C. Thurgovie, D. Steckborn, Com. Hüttwilen). 520 m. Section de com. et vge au pied S.-O. de la Steineggerhöhe, sur la route de Frauenfeld à Stammheim, à 3,2 km. S.-E. de cette dernière station, ligne Winterthur-Etzwilen. Bureau des postes, télégraphe, téléphone. Voiture postale Frauenfeld-Stammheim. 80 mais., 372 h. protestants. Paroisse. Vignes, forêts, arbres fruitiers. Broderie, scierie. Commerce de bois et de porcs. Dans le Nussbaumersee, trouvailles d'objets en silex. Monnaies gauloises au Steineggerweier. Établissement romain à Steinegg. En 858, Nuzpouma; en 1162, Nuzpoumen.

**NUSSBAUMEN** (C. Zurich, D. et Com. Bülach). 485 m. Hameau sur le versant O. du Dettenberg, à 1,5 km. N.-E. de la station de Bülach, ligne Zurich-Bülach-Schaffhouse. 18 mais., 95 h. protestants de la paroisse de Bülach. Prairies. En 858 et 1049, Nuzbouma.

**NUSSBAUMEN (OBER, UNTER)** (C. Argovie, D. Baden, Com. Ober Siggental). 394 et 381 m. Villages dans une contrée fertile, riche en arbres fruitiers, sur la rive droite de la Limmat, à 2 km. E. de la station de Baden, ligne Bâle-Zurich. Téléphone. 79 mais., 537 h. catholiques de la paroisse de Kirchdorf. Élève du bétail. Vignes.

**NUSSBAUMERSEE** (C. Thurgovie, D. Steckborn). 442 m. Un des trois lacs d'Hüttwilen; de forme irrégulière, d'origine morainique, il est situé à 1 km. S.-O. de Nussbaumen. Longueur 1 km., plus grande largeur 600 m., profondeur 12 m. Les environs sont marécageux. En hiver, c'est un champ de glace fréquenté par les patineurs.

**NUSSBERG** (C. Zurich, D. Winterthur, Com. Schlatt). 652 m. Hameau à 1,5 km. O. d'Unter Schlatt, à 3 km. N.-E. de la station de Kollbrunn, ligne du Tössthal. Téléphone. 17 mais., 82 h. protestants de la paroisse de Schlatt. Prairies. En 714, Nuzperech.

**NUSSBÜHL** ou **USSBÜHL** (C. Glaris, Com. Bilten). 443 m. Hameau sur la route de Bilten à Reichenburg, près de la limite schwyzoise, à 3 km. N. de la station de Bilten, à 1,5 km. S.-E. de la station de Reichenburg, de la ligne Zurich-Wädenswil-Glaris. 15 mais. disséminées, 51 h. protestants de la paroisse de Bilten qui vivent presque exclusivement de la culture des prairies et de l'élevé du bétail. Les noms d'Ussbühl et de Nussbühl de l'atlas Siegfried désignent le même groupe de maisons. Dans les anciens documents, le hameau s'appelle Uspo; dans le cadastre de la commune de Bilten, il est toujours désigné sous le nom d'Ussbühl; par contre, en suite de confusion, le nom de Nussbühl est devenu courant dans le langage populaire.

**NUSSBÜHL** (C. Glaris, Com. Linthal). 1259 m.

2 mais. et quelques étables sur le versant E. de l'Ortstock, sur une étroite terrasse de Flysch, au-dessous de laquelle une paroi crétacique de 200 m. descend vers la vallée de la Linth, à 1 km. O. de la station de Linthal, ligne Glaris-Linth. 8 h. protestants de la paroisse de Linthal. Prairies et élève du bétail. Très belle vue sur le massif du Hausstock.

**NUSSHOF** (C. Bâle-Campagne, D. Sissach). 543 m. Com. et village sur une terrasse à la limite argovienne, à 6 km. N.-E. de la station de Liestal, ligne Bâle-Olten. Dépôt des postes. 27 mais., 162 h. protestants de la paroisse de Wintersingen-Nusschhof. Agriculture.

**NUTENWIL** (C. Saint-Gall, D. Alt Toggenburg, Com. Kirchberg). 671 m. Hameau sur la route d'Ober Bazenheid à Kirchberg, à 1,3 km. O. de la station de Bazenheid, ligne du Toggenbourg. 15 mais., 80 h. catholiques de la paroisse de Bazenheid. Élève du bétail. Broderie.

**NUTTELEN** (C. Lucerne, D. Willisau, Com. Pfaffnau). 558 m. Hameau à 1 km. E. de Pfaffnau, à 6 km. S.-O. de la station de Reiden, ligne Olten-Lucerne. 6 mais., 68 h. catholiques de la paroisse de Pfaffnau. Élève du bétail; industrie laitière.

**NUTZBUCH** ou **NUTZENBUCH** (C. Saint-Gall, D. et Com. Gossau). 614 m. Groupe de maisons à l'E. de la forêt de Rüggetswil, à 2,8 km. S.-O. de la station d'Arnegg, ligne Gossau-Sulgen. 6 mais., 32 h. catholiques de la paroisse de Gossau. Prairies, arbres fruitiers. Élève du bétail.

**NUVILLY** (C. Fribourg, D. Broye). 642 m. Com. et village sur la route de Payerne à Combremont, à la limite vaudoise, à 7,5 km. S.-O. de la station de Cugy, ligne Fribourg-Yverdon. Dépôt des postes, télégraphe, téléphone. Voiture postale Payerne-Combremont. 73 mais., 389 h. catholiques de langue française. Paroisse. Agriculture, élève du bétail. Scierie. Horlogerie (pierristes). Commerce de bois. Fabrication de ruches en paille. Église de Saint-Jacques consacrée en 1690. Autrefois Nuvilly était rattaché à la paroisse de Cugy. Il en fut détaché en 1604; à son tour, la commune d'Aumont fut séparée de la paroisse de Nuvilly en 1880.

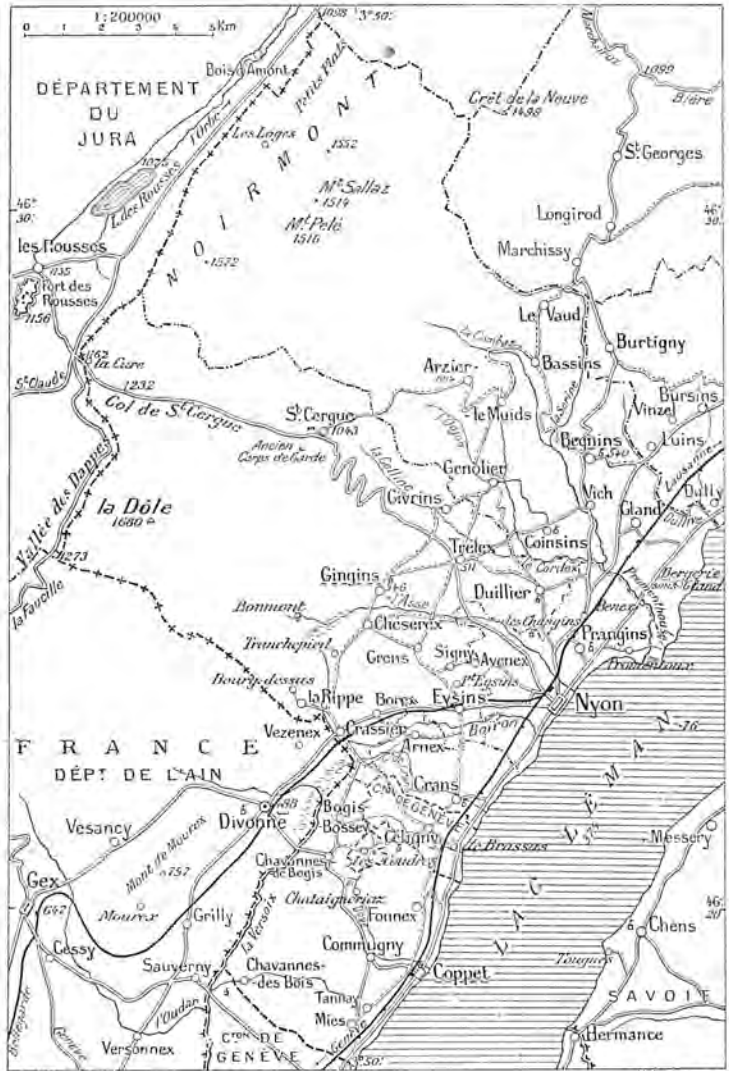
**NYON** (DISTRICT du canton de Vaud). Ce district occupe l'extrémité S.-O. du canton; il fait partie de la région nommée La Côte. Il est limité au N.-E. par les districts de La Vallée, Aubonne et Rolle; au S.-E., par le Léman; au S.-O., par le canton de Genève et la France; au N.-O., aussi par la France. Il renterme, en outre, les deux enclaves qui forment la commune genevoise de Céligny. Sa superficie est de 23380 ha.; c'est le plus grand district du canton de Vaud après celui d'Aigle. Environ la moitié de son territoire est dans le Jura. Cette chaîne s'y transforme en un plateau montagneux ondulé, couvert de pâturages et de forêts, et peu habité. Dans la partie N., ce plateau est séparé de la plaine par des terrasses inclinées, dans la partie S., par un versant rapide coupé par la dépression que traverse la route de Nyon aux Roussets. Au N. de cette dépression, où se trouve le village de Saint-Cergue, les parties les plus élevées sont des crêtes rapprochées les unes des autres; celle qui domine le Bois du Couchant (1549-1525 m.) porte plus au S. le Noirmont (1572 m.); une autre, plus à l'E., porte le Mont Sallaz (1514 m.) et le Mont Pelé (1516 m.). Ces sommités sont la partie la plus saillante d'une chaîne secondaire qui commence sur le versant occidental du Mont Tendre dans la vallée de Joux. Le versant O. de ces crêtes descend vers la frontière française et le vallon de l'Orbe, origine de la vallée de Joux. Dans la région située au S. de la dépression de Saint-Cergue s'élève comme anneau intermédiaire et isolé sur la ligne qui joint la chaîne vaudoise du Mont Tendre à la chaîne française du Reculet, la crête escarpée et bien connue de la Dôle avec les sommets du Cuvaloup (1632 m.) et de la Dôle (1678 m.). La Dôle est la sommité la plus élevée du district et, après le Mont Tendre, la plus haute du Jura suisse; ce belvédère offre une vue très étendue sur les Alpes. Du pied du Jura au Léman, sur une largeur d'environ 7 km., le district de Nyon présente une plaine inclinée et fertile, couverte de nombreux villages. A part une zone à la limite N.-E. comprenant les villages de Gland, Begnins, Bassins, il n'y a pas, comme dans les districts voisins de Rolle et d'Aubonne, un plateau intermédiaire entre la plaine et le Jura. La partie du district

qui s'étend entre Crans et Versoix est une bande étroite, de 4 km. de largeur, formant le cercle de Coppet, sorte de prolongement du territoire genevois sur la rive droite du Léman.

La plus grande partie du district de Nyon appartient au bassin du Léman. Les cours d'eau y sont nombreux, mais il n'y en a aucun d'important; ils descendent généralement des hauteurs ou du pied du Jura. A la limite N. du district, la Dullive recueille les eaux de la plaine adjacente au vignoble de la Côte; plus au S. coule la Promenthouse, dont les principales branches sont la Serine et le Cordex; la Serine vient des environs de Bassins et de Burtigny, le Cordex est formé par l'Oujon, venant des environs d'Arzier et par la Coline, descendue de Saint-Cergue; l'Asse et le Boiron ont une origine commune dans les marais situés à l'occident de Chéserex et de La Rippe, au pied du Jura. Ils atteignent le lac aux abords N. et S. de Nyon; la Versoix marque la frontière française sur une certaine longueur, mais ne pénètre pas dans le territoire vaudois; elle envoie cependant une partie de ses eaux vers les villages de Crans, de Céligny et de Coppet. Le littoral du district s'étend au bord du Léman, de la Dullive à Versoix, sur une longueur de 18,5 km., y compris une des enclaves de Céligny. Le versant occidental de la Dôle appartient au bassin du Rhône par la Valserine ainsi que par la Bienne et l'Ain, tandis que le versant O. de la chaîne du Noirmont fait partie du bassin du Rhin par l'Orbe. D'après la composition géologique du sol, le district de Nyon comprend la région calcaire du Jura, où prédominent les roches jurassiques et néocomiennes, et la région du plateau subjurassien limitrophe du Léman, où le sous-sol est formé de molasse couverte d'un épais manteau de dépôts morainiques et fluvioglaciers. Ceux-ci sont tantôt argileux, tantôt graveleux ou argilo-sableux, d'où dépend la qualité agronomique du sol. La région entre le col de Saint-Cergue et le Léman est surtout remarquable parce que c'est là qu'un glacier descendu du Jura après le retrait du glacier du Rhône, a déposé d'énormes amas de graviers jurassiques sur la moraine alpine. Ces graviers forment les collines d'Arzier-le-Muids jusqu'à Coinsins, et toute la zone entre Bonmont et Givrins, où se voient de nombreuses collines morainiques à graviers du Jura. Des graviers stratifiés fluvioglaciers s'étendent entre Duillier, Gland et Rolle, déposés par les torrents de fusion. Le long du lac on distingue nettement les terrains d'érosion, puis le cône de déjection de la Promenthouse, dont la partie récente se différencie du cône ancien qui constitue, environ 35 m. plus haut, le plateau de Gland. Lors de la formation de ce cône ancien, l'embouchure de la rivière était alors près du Cottaye.

Le district de Nyon se divise en quatre cercles: Coppet, au S. et Nyon, tous deux sur le littoral; Givrins, au centre, partagé entre la plaine et la montagne, et Begnins, au N., qui s'étend sur le littoral, la plaine et la montagne. Il compte trente-deux communes; groupées par cercles, ce sont: Nyon, Prangins; Begnins, Arzier, Bassins, Coinsins, Genolier, Gland, Le Vaud, Vich; Coppet, Arnex, Bogis-Bossey, Chavannes-de-Bogis, Chavannes-des-Bois, Commugny, Crans, Founex, Mies, Tannay; Givrins, Borex, Chéserex, Crassier, Duillier, Eysins, Givrins, Grens, La Rippe, Saint-Cergue, Signy-Avenex, Trélex. Le chef-lieu du district est Nyon. C'en est la localité la plus

considérable; outre Nyon, Coppet avait aussi autrefois droit de ville. Les villages les plus importants sont Pran-



Carte du district de Nyon.

gins, Gland et Begnins; Arnex, Chavannes-des-Bois, Signy-Avenex ont moins de 100 h. Les habitations sont généralement groupées; il y a relativement peu de maisons foraines. Une seule commune, Saint-Cergue, est complètement dans la montagne; celles d'Arzier, Bassins et Le Vaud ont presque tout leur territoire dans le Jura, les villages sont situés sur le versant qui descend vers la plaine; les communes de Givrins, Chéserex, La Rippe ont également la plus grande partie de leur territoire en montagne, les villages étant situés au pied; Arzier a le territoire le plus étendu (5530 ha.). La grande majorité de la population réside ainsi dans la plaine. En 1900, cette population était de 14 471 h., c'est-à-dire 62 h. par km<sup>2</sup>; on compte 11 845 protestants, 2544 catholiques, 37 israélites et 45 h. d'autres confessions; 13 088 h. parlent les français, 953 l'allemand, 376 l'italien, 54 d'autres langues. Il y a 2309 maisons et 3598 ménages. En 1850, la population était de 10 764 h.; en 1880, de 12 975; en 1888, de 13 524; elle présente ainsi un accroissement constant.

L'agriculture est la principale occupation des habitants.



Ce district, étant partagé entre la montagne et la plaine, offre toutes les cultures; l'exploitation des pâturages et celle des forêts occupe les habitants à côté de la culture des champs. Depuis longtemps Nyon a un marché de bois assez important. Cependant, bien que le sol soit généralement fertile, les céréales suffisent à peine à la consommation des habitants; le littoral comprend des endroits graveleux et stériles. La vigne est répandue dans le district; elle a sensiblement augmenté d'importance depuis un certain nombre d'années; elle est principalement cultivée dans le cercle de Begnins, où ses produits sont les meilleurs, et sur le littoral, mais peu au centre du district.

Superficie des cultures :

Jardins . . . . .	100	ha. environ.
Vignes . . . . .	712	»
Prés et vergers . . . . .	3844	»
Champs . . . . .	4930	»
Forêts . . . . .	7845	»
Pâturages . . . . .	5241	»
Bâtiments et places . . . . .	107	»

Le recensement du bétail a donné les résultats suivants :

	1886	1898	1902
Chevaux . . . . .	798	931	986
Bêtes à cornes . . . . .	3978	4777	4634
Moutons . . . . .	1054	607	447
Chèvres . . . . .	911	652	599
Porcs . . . . .	1975	2449	2928
Ruches d'abeilles . . . . .	1226	1052 (1897)	982 (1900)

L'industrie est peu répandue. Elle est concentrée dans quelques localités, principalement à Nyon. (Voir ce nom.) On compte en outre, des fabriques d'eaux gazeuses à Coppet et à Nyon, une fabrique de babouches, une filature et un tissage à Vich. Une fabrique d'ouate à Grans. Une taillanderie à Commugny et à Vich. L'industrie hôtelière s'exerce depuis nombre d'années à Saint-Cergue, la localité la plus élevée du district; cette partie du canton de Vaud est un centre d'excursions intéressantes (1040 m.); on y trouve plusieurs hôtels et pensions; Arzier, Begnins, d'autres localités encore, ont aussi des pensions d'étrangers.

Les principales routes qui desservent ce district sont celle du littoral, de Lausanne à Genève; celles qui, de Nyon, se dirigent sur Divonne, sur Saint-Cergue et les Rousses; cette dernière a perdu de son importance; elle est encore remarquable par son beau développement sur la côte sous Saint-Cergue; les routes de Nyon sur Arzier, sur Begnins et, de là, au Brassus par le Marchairuz, puis celle de Versoix à Crassier et, par Gingins et Trélex, à Vich, d'où elle continue sur Aubonne (route dite d'Etraz). Le district est desservi par un certain nombre de courses postales : Nyon-Divonne, Nyon-Chésereux-Trélex, Nyon-Les Rousses-Morez-du-Jura, Nyon-Arzier, Gland-Begnins, Begnins-Bassins-Saint-Georges, Begnins-Burligny-Saint-

Founex, Coppet, Tannay, Mies. En 1905, une nouvelle ligne à voie normale a été ouverte de Nyon à Divonne, où elle se soude à la ligne française Collonges-Gex-Divonne. Une ligne de Nyon à Saint-Cergue et de Gland à Begnins sont aussi projetées. La Compagnie de navigation à vapeur sur le Léman a, dans le district, les ports de Nyon et de Coppet. Celui de Nyon est abordé, en toute saison, par un grand nombre de bateaux dont quelques-uns font le service des deux rives.

**NYON**, en allemand NEUSS (C. Vaud, D. Nyon), 404 et 378 m. Com. et ville, chef-lieu du district de ce nom, au bord du Léman, à 39 km. O.-S.-O. de Lausanne, à 22 km. N.-N.-E. de Genève, sur la route et sur la ligne qui relie ces deux villes. Le port de Nyon est l'un des plus fréquentés du lac; en été, environ vingt bateaux à vapeur s'y arrêtent par jour. Il se trouve, en effet, à l'entrée du Grand Lac; c'est là que, de la Côte, on s'embarque pour Thonon et pour Évian; par là passent presque tous les bateaux qui, d'Ouchy ou d'Évian, se rendent à Genève ou inversement de Genève à Évian et Ouchy. Routes postales pour Divonne et pour Saint-Cergue, Morez et la Vallée de Joux, de même que pour le pied du Jura et Arzier. Ligne à voie normale Nyon-Crassier, inaugurée en 1905 en même temps que le tronçon français Crassier-Divonne. Nyon est donc relié directement à Gex et de là à Bellegarde par Collonges. Tramway électrique projeté sur Arzier et Saint-Cergue. Bureau des postes; télégraphe, téléphone. Avec La Métairie, la commune compte 4882 habitants, la plupart prot. dans 519 maisons (bourgeois 254; Vaudois 2184; Confédérés 1311; Étrangers, 1133). En 1481 on y comptait 160 feux, soit environ 800 h.; en 1584, 1065 h.; en 1803, 2116 h.; en 1860, 2926. La ville seule compte 382 mais., 4016 h. Son budget annuel est de fr. 225 000, dont fr. 65 000 pour l'instruction publique. Nyon présente un coup d'œil charmant au voyageur qui s'en approche en bateau: la ville s'élève en gradins sur une petite colline, offrant au regard une suite de terrasses et de jardins surmontés de tourelles gothiques, de vieux édifices pittoresques. De la ville elle-même, on jouit d'un superbe panorama. Nyon est divisé en 2 quartiers distincts: la ville proprement dite sur la colline, avec le faubourg au nom significatif de Feur-Portes (Fuoris-Portas), et le quartier de Rive au bord du lac. La beauté de sa situation et de ses environs en fait un des séjours les plus agréables et les plus appréciés des bords du Léman. Voltaire eût bien voulu y acheter une maison, mais LL. EE. de Berne lui refusèrent l'autorisation nécessaire. Avant la construction du chemin de fer, Nyon était déjà en relations suivies avec Genève, à laquelle elle fournissait pour 150 000 fr. par an de hêtre en rondins. L'ouverture de la route de Saint-Cergue, qui constituait le plus court chemin entre le Léman, le centre et le Nord de la France, avait donné un grand développement au rou-



lage. Si l'établissement des grandes lignes a fait perdre quelque chose à la ville de ce côté-là, d'autre part il a favorisé l'introduction de plusieurs industries. La ville de Nyon a d'ailleurs toujours été manufacturière; une force relativement importante lui est fournie par un bief ou canal de l'Asse, construit jadis par les Bernois pour actionner les deux moulins à blé qu'ils possédaient en cet endroit. Le plus ancien établissement industriel de Nyon est la manufacture de poterie fine, qui fut fondée en 1781 par l'Allemand Müller et le Français Dortu. Cette première fabrique produisait de la porcelaine dure comme celle de Sèvres, ainsi que de la poterie dite étrusque. Mais, malgré la beauté de ces articles, aujourd'hui très recherchés des amateurs, les affaires ne marchèrent pas, et la fabrication de la porcelaine fut définitivement arrêtée en 1813. Cette brillante période de l'industrie artistique nyonnaise avait duré trente-deux ans. En 1878, la fabrique de Nyon fit une nouvelle tentative artistique, sans plus de succès. Actuellement, Nyon ne fournit



Nyon, vu du lac.

Georges. Comme voies ferrées, il n'y a encore que la ligne du littoral, ligne à double voie, Lausanne-Genève, avec les stations et arrêts de Gland, Prangins, Nyon, Bois-Bougy,

trier artistique nyonnaise avait duré trente-deux ans. En 1878, la fabrique de Nyon fit une nouvelle tentative artistique, sans plus de succès. Actuellement, Nyon ne fournit

plus que de la faïence ordinaire. Outre la poterie, on trouve dans cette ville de nombreuses fabriques : de peignes, de briques de verre, de limes, de vis, d'allumettes, de pâtes, de produits alimentaires, de produits chimiques et pharmaceutiques, de chocolat, de lécrelets, de pastilles, une fonderie de cuivre, une fabrique de moteurs à essence et d'automobiles, une tannerie, de vastes ateliers de menuiserie. Il y existe deux imprimeries éditant chacune un journal local. Nyon possède des écoles primaires (11 classes), un collège classique et industriel et une école supérieure de jeunes filles. Pensionnats de jeunes filles dans les environs immédiats de la ville. Infirmerie fondée en 1877; maison de santé privée (la Métairie), destinée au traitement des maladies nerveuses et mentales; asile pour jeunes filles pauvres de religion protestante; nombreuses associations de tout genre : société de bienfaisance distribuant aliments, vêtements, etc.; Œuvre du vieux, fournissant des vêtements aux pauvres gens; la Crèche; Société de secours mutuels; section de la Fraternité, de la Société de patronage des détenus libérés, de la Solidarité (en faveur de l'enfance malheureuse et abandonnée); Société française; les Fourmis (groupe de demoiselles travaillant pour les pauvres), etc. Paroisses protestante et catholique.

Parmi les curiosités de Nyon, nous citerons en premier lieu le château, auquel ses tours donnent un cachet pittoresque. Il été construit ou peut-être reconstruit par les Bernois dans un style un peu composite. C'est là que siègent les autorités municipales et le tribunal de district; là aussi on a installé le Musée. Le visiteur y trouve des objets de l'époque lacustre et une très intéressante collection d'antiquités romaines. De la terrasse du château, vue magnifique. Au bas de l'escalier qui conduit du château à la rue de Rive se voit une tour carrée, faite de pierres de taille énormes, et que le peuple a baptisée « Tour de César », sans doute à cause d'un buste antique placé au haut de la muraille qui regarde le lac. Cette tour, transformée depuis longtemps en maison locative, a peut-être servi autrefois de refuge et de poste d'observation. Le Temple National, datant de 1474, est un édifice sans caractère, mais les murs en ont été construits avec des matériaux antiques de l'époque romaine sur lesquels se voient encore d'élégants détails d'ornementation; on en a détaché plusieurs pierres pour les transporter au Musée. Quant au clocher, il s'est écroulé en 1801 et n'a pas été remplacé. Dans la crypte sont les archives de la ville. L'ancien temple de Saint-Jean, sur la place de ce nom, a été élevé au milieu du XVII<sup>e</sup> siècle par LL. EE. de Berne, qui redoutaient un retour au catholicisme. Parmi les places et les promenades, mentionnons l'esplanade élevée qui se trouve près de la porte dite de Notre-Dame, d'où l'on embrasse le lac dans toute son étendue, la côte opposée, parsemée de villages, les Alpes de Savoie avec le Mont-Blanc, les Alpes vaudoises et fribourgeoises jusqu'au Moléson, la chaîne du Jura jusqu'au Crêdo. Cette esplanade, appelée aujourd'hui Promenade des Marronniers, portait autrefois le nom curieux de Promenade du banc des Angles. La place Perd Temps est l'ancienne place d'armes, ombragée de beaux arbres, où se tiennent aujourd'hui les foires et les marchés au bétail, où ont lieu les fêtes publiques. Enfin on s'arrête avec curiosité près du quai devant une grande fontaine surmontée d'un chevalier portant lance et bouclier. Ce chevalier, appelé par la population Maître Jacques, était, dit-on, « Le Maître des Monnoyes » de la ville. Cette fontaine a paru assez caractéristique pour être moulée et reproduite au Village suisse de l'Exposition de Genève en 1896.

On a découvert une station lacustre de l'âge de la pierre au fond du golfe de Nyon, à droite de l'embouchure de la Promenthouse, et une de l'âge du bronze au N. de la ville. Sur l'emplacement de cette dernière, on a retiré vers 1870 un tas de près de 300 anneaux ou bagues de bronze, évidemment réunis à l'origine par une corde, et qu'avaient soudés les oxydes métalliques et le tuf. Plus tard, Nyon (Noviodunum) a été une des douze places fortes ou *oppida* que les Helvètes brûlèrent en partant pour la Gaule. On y a trouvé des monnaies antérieures à l'époque romaine. Après sa victoire sur les Helvètes, Jules César fonda sur cet emplacement, entre 46 et 44 av. J.-C. la *Civitas Julia Equestris*, pour surveiller le passage et servir de

retraite aux vétérans de la cavalerie alliée. C'est là, du moins, l'opinion généralement admise, tandis que, selon Mommsen, Nyon aurait été fondé en l'an 27 av. J.-C. par Auguste. Le territoire de cette colonies s'étendait de l'Aubonne à Genève et du Léman au Jura. La ville de Nyon, centre de la colonie et siège des magistrats, possédait son forum, ses temples, ses portiques. Elle occupait l'emplacement de la ville actuelle, et était entourée de murailles flanquées de portes. On ne peut évaluer exactement le chiffre de la population à cette époque. Maillefer estime qu'il ne devait pas être inférieur à 5000 âmes. A l'origine, la colonie équestre avait son territoire propre et ne se rattachait à aucune province de l'empire. A la fin du IV<sup>e</sup> siècle, au moment où la Gaule fut divisée en dix-sept provinces, elle suivit le sort de l'Helvétie et fut rattachée à la Grande Séquanais, dont la capitale était Besançon. Le christianisme y fut prêché de bonne heure. Il parait certain qu'après le sac de Besançon par Attila, l'archevêque de cette ville dut s'enfuir et s'en alla établir sa résidence à Nyon, où l'un de ses successeurs institua un évêque à son départ pour retourner au chef-lieu de son diocèse. L'invasion des Barbares, les guerres continuelles forcèrent l'évêque de Nyon à se réfugier, croit-on, à Belley, et cette ville aurait été substituée à l'évêché de Nyon. (Mémoires pour servir à l'histoire de la Franche-Comté, II, p. 169).

Dès lors, et pendant plusieurs siècles, les destinées de Nyon sont assez mal connues; elle fut, semble-t-il, détruite et rebâtie à plusieurs reprises pendant la période des invasions; il y a même lieu de croire que ses ruines fournirent à Genève, alors florissante, des matériaux de construction: on trouve en effet à Genève beaucoup d'inscriptions relatives à Nyon, dont la présence s'explique tout naturellement si l'on admet l'hypothèse ci-dessus. Au commencement du VI<sup>e</sup> siècle, le territoire de la colonie équestre passa dans le domaine des rois burgondes; après ceux-ci, il fut régi par les ducs et patrices de Bourgogne, au nom des Mérovingiens; sous les Carolingiens, il est rattaché au grand comté de Genève, pour devenir comté particulier lors de la fondation du dernier royaume de Bourgogne. Ce comté, appelé comté des Équestres, avait pour capitale Nyon. Toutefois, pendant longtemps, cette ville ne fut guère qu'une bourgade, car, depuis l'époque romaine, l'histoire garde sur elle le silence le plus complet jusqu'à l'an 1122 où Nyon est énuméré parmi les domaines de l'archevêque de Besançon sous le nom de *Nividunum*, qu'il a gardé durant tout le moyen âge. On ignore comment les archevêques de Besançon étaient devenus seigneurs de Nyon; leurs droits étaient réels, mais comme ils ne pouvaient les faire valoir à une distance aussi grande, ils donnaient ce domaine en fief à la maison de Cossonay-Prangins dès le commencement du XII<sup>e</sup> siècle. La ville demeura dans cette famille jusqu'à la fin du XIII<sup>e</sup> siècle, où elle passa à la maison de Savoie. En 1293, le comte Amé V et son frère Louis I<sup>er</sup>, sire de Vaud, en prirent possession. Ils confirmèrent les franchises antérieures et la même année, le comte Amé V lui accorda encore les franchises de Moudon. C'est ainsi que Nyon devint une des quatre « bonnes villes » du Pays de Vaud. Le comte Amé V céda à son frère Louis, contre des terres en Valais, toutes les conquêtes que les deux princes venaient de faire sur la maison de Prangins. Louis établit aussitôt à Nyon un atelier monétaire, et fonda au bas de la ville le couvent des frères mineurs de Saint-François. A cette époque, les fortifications embrassaient seulement la ville haute, sur la rive droite de l'Asse. Le quartier de Rive était un faubourg ouvert traversé par la route de Lausanne à Genève. En 1536 ce couvent fut brûlé par la garnison italienne au moment où l'armée bernoise, marchant au secours de Genève, s'approchait de Nyon. Après la conquête bernoise, cette ville devint le chef-lieu d'un bailliage important et conserva une grande partie de ses franchises et immunités. Son commerce s'accrut et sa population s'augmenta. Vers 1574 le gouvernement fit restaurer l'ancien château des princes de Savoie, ou en fit construire un nouveau, que des transformations ultérieures ont quelque peu défiguré. Pendant la domination de LL. EE., le rôle de la ville de Nyon a été effacé, comme celui de la plupart des autres villes vaudoises; en janvier 1798, au moment où se préparait l'envoi des troupes françaises, les députés des

Conseils de Nyon obtinrent de Berne le licenciement de trois compagnies envoyées par elle, à l'extrême frontière du Pays de Gex; ils offraient de s'opposer à l'envahissement de la Suisse si on acceptait leurs revendications, en menaçant, dans le cas contraire, d'appeler à eux l'armée française. Mais les événements se précipitèrent, bientôt le bailli de Rodt quitta sa résidence; partout la cocarde verte fut arborée, et une nombreuse troupe fut placée sous les ordres du général Gaudin, de Nyon. Depuis l'avènement du régime actuel, la ville s'est beaucoup développée; les chiffres donnés plus haut en font foi. Actuellement, elle prend de l'extension du côté du N., sur le plateau situé au delà de la voie ferrée. Le cercle de Nyon, situé entre les autres cercles du district, comprend avec la commune de Nyon et celle de Prangins, 5636 h.

Parmi les notabilités nyonnaises, on cite David-Louis d'Aubonne (1711-1786), général au service de la Hollande; François-David Cabanis (1727-1794), chirurgien; Benjamin-Sigismond Frossard (1754-1830), prof. de théologie à Montauban; Marc-Etienne-Gabriel Frossard (1757-1815), frère du précédent, général au service de l'Autriche; Charles de Frossard (1805-1862), fils du précédent, général au service de l'Autriche; Jacques Gay (1786-1864), botaniste; André-Urbain de la Fléchère (1758-1825), officier au service de la Hollande, puis magistrat dans le canton de Vaud; Etienne-Bénédict Puthod († 1699), chirurgien; Etienne-Salomon Reybaz (1737-1804), théologien et poète; Jean-Georges-Bénédict Rochemondet (1728-1791), officier au service de la Sardaigne; Reverdil (1732-1808), qui fut précepteur du roi Christian VII de Danemark, puis

Conseiller d'État dans ce pays et contribua à l'affranchissement des serfs; César Soulier (1765-1830), syndic de la ville et l'un des membres les plus actifs du gouvernement vaudois; Jean Gaudin (1766-1833), auteur de la *Flore helvétique*, qui y fut pasteur; le révérend Jean-Guillaume de la Fléchère (1729-1785), auteur d'ouvrages théologiques, et le compositeur Niedermeyer (1802-1861), y sont également nés; on a élevé à ce dernier un buste sur le quai. L'historien L. Vulliemin a longtemps résidé à Nyon; Juste Olivier y a son tombeau. Enfin c'est à Nyon qu'est né le littérateur Edouard Rod, qui peint la petite ville dans ses *Roches blanches* et dans d'autres romans.

*Bibliographie.* *Histoire de la Cité et du canton des Équestres*, par F. de Gingins-la-Sarra, 1865. (*Mémoires et Documents*, XX.) Martignier et de Crousaz, *Dictionnaire historique du Canton de Vaud*; P. Maillefer, *Histoire du Canton de Vaud*, passim; A. Testuz, *Nyon et ses environs* (collection de l'Europe illustrée n° 11); *Nyon à travers les siècles, guide de la ville de Nyon*, Genève. Eggimann et Cie, sans nom d'auteur, 1901. On trouvera des renseignements complets sur la manufacture de porcelaine de Nyon, dans l'*Histoire documentaire* par A. de Molin, Lausanne, 1904. [Aug. REYMOND.]

**NYON (CÔTE DE)** (C. Vaud, D. Nyon). 1100-800 m. Partie du versant S.-E. de la Dôle, à l'E. de cette sommité, à 1,5 km. S. de Saint-Cergue. Elle est presque entièrement couverte de forêts, qui descendent jusque près des villages de Gingins et de Trélex. La Côte de Nyon est traversée par la route de Nyon aux Rousses.

## O

**OB**, comme première syllabe d'un nom signifie Oberhalb, au-dessus de. Il n'est pas nécessairement en opposition avec un *Nid*; les composés d'Ober, par contre, ont tous pour correspondants un Unter ou un Nieder.

**OBACKER** (C. Lucerne, D. Entlebuch, Com. Escholzmatt). 845 m. Hameau sur la rive droite de l'Illis, à 2,5 km. S. de la station de Wiggen, ligne Berne-Lucerne. 7 maisons, 31 h. catholiques de la paroisse d'Escholzmatt. Agriculture, élève du bétail. Quelques colporteurs de verrerie.

**OBORT ou OBORT** (C. Glaris, Com. Linthal). 1045 m. Petite station climatique, fréquentée, sur une terrasse du versant O. du Vorsteckstock, à 4 km. de la station de Linthal, ligne Glaris-Linthal. 2 mais., 6 h. protestants de la paroisse de Linthal. Belle vue sur le Tödi et ses environs.

**OBÜHL** (C. Nidwald, Com. Buochs). 533 m. Maisons dispersées sur le versant N. du Buochserhorn, à 1 km. du débarcadère des bateaux à vapeur de Buochs, à 50 m. au-dessus de Buochs. 41 mais., 346 h. catholiques de la paroisse de Buochs. Depuis 1892, il existe à Obühhl une petite chapelle, appelée Rübikapelle. Industrie laitière. Élève du bétail. Broderie et tissage de la soie. Lieu natal du peintre Melchior Wyrsch (1738) tué par les Français lors de l'invasion du Nidwald en 1798. Obühhl est traversé par le Dorfbach, qui détruisit la moitié du village de Buochs en 1764.

**OBÜRGEN** (C. Nidwald, Com. Stansstad). 746 m. Section de com. et hameau sur le Bürgenberg, dans une dépression formant un vallon abrité et agréable, au S. de l'Etschenriedkamm et au N. du Tritt. Station terminale du funiculaire du Bürgenstock. Dépôt des postes, téléphone. 31 mais., 224 h. catholiques de la paroisse de Stansstad. 2 chapelles. Maison d'école. Élève du bétail. Industrie laitière. Industrie hôtelière très importante. C'est au Tritt que Bucher et Dürer élevèrent, en 1872, le

grand hôtel du Bürgenstock; ils le relièrent, en 1889, au débarcadère de Kehrsiten par un funiculaire électrique. Dès lors, 4 nouveaux hôtels ont été construits sur la montagne, ainsi que plusieurs villas. Le plus beau point de vue, et le plus élevé, est le Hammetschwand (1134 m.). Un ascenseur y monte de la route du Bürgenstock. C'est à Obbürgen qu'est le seul marais tourbeux du Nidwald.

**OBODORF** (C., D. et Com. Schwyz). 950-550 m. Section de com. et hameau sur une terrasse du versant O. du Grand Mythen, à 3 km. E.-S.-E. de la station de Schwyz, ligne du Gothard. 18 mais., 78 h. catholiques de la paroisse de Schwyz. Agriculture, arbres fruitiers. Élève du bétail. Charmante promenade depuis Schwyz.

**OBÈCHE** (C. Valais, D. Sierre). Sommité. Voir BESSO.

**OBEGG** (C. Berne, D. Haut-Simmenthal, Com. Zweisimmen). 1011 m. Hameau à 1 km. N. de la station de Zweisimmen, ligne Spiez-Zweisimmen. 10 mais., 43 h. protestants de la paroisse de Zweisimmen. Belle vue sur le village et la vallée.

**OBÈR**. Les composés d'Ober (supérieur) qui ne paraissent pas sous la lettre O doivent être cherchés sous la lettre initiale du second mot, ainsi pour Oberglatt, voir GLATT (OBER).

**OBÈRACH** (C. Thurgovie, D. Bischofszell, Com. Amriswil). Village. Voir AACH (OBER).

**OBÈRAAR** (C. Berne, D. Oberhasli). Torrent qui sort du glacier d'Oberaar et qui, après un parcours de 2,6 km. dans une sorte d'étroit défilé, se jette dans l'Aar à sa sortie du glacier d'Unteraar. Il est franchi par deux ponts.

**OBÈRAAR-ROTHORN** (C. Berne et Valais). 3458 m. Sommité dominant d'un côté la rive droite du glacier d'Oberaar et de l'autre le Münsterletscher; elle est reliée à l'Ober-aarjoch par le Nollen ou Kastlenhorn (3420 m. environ) et au Löffelhorn (3098 m.) par les

Rosshörner et le Thalschiengrat On y monte en 2 heures de la cabane d'Oberaar. La première ascension connue (elle a été très probablement précédée d'une autre a été effectuée en 1897.

**OBARAARALP** (C. Berne, D. Oberhasli, Com. Guttannen). Pâturage dont le chalet est à 2257 m. et à 2 heures et demie S.-O. du Grimsel et qui occupe tout le vallon arrosé par le torrent d'Oberaar jusqu'aux moraines du glacier d'Oberaar, ainsi que les pentes inférieures des Zinkenstöcke et le plateau montagneux qui domine au S. le Grand et le Petit Siedelhorn et au centre duquel se trouve le sauvage et charmant petit lac de Trübensee.

**OBARAARGAU** (C. Berne). Voir HAUTE-ARGOVIE.

**OBARAARGLETSCHER** (C. Berne, D. Oberhasli). Glacier. Voir AAR (GLACIERS DE L').

**OBARAARHORN** (C. Berne et Valais).

3642 m. Sommité qui se dresse au point de jonction de trois arêtes (l'une venant du Grimsel par l'Oberaar Rothhorn, l'autre venant du Finsteraarhorn par le Studerhorn et la troisième venant du Vorder Zinkenstock) et dominant de sa haute pyramide trois glaciers importants : ceux de Finsteraar, du Studerfirn et d'Oberaar. L'accès en est des plus commodes en 1 heure et demie de la cabane construite sur son arête S. et le panorama en est de toute beauté, tout spécialement sur le Finsteraarhorn et le Schreckhorn, et les Alpes Pennines. La première ascension en a été faite en 1860.

**OBARAARJOCH** (C. Berne et Valais). 3223 m. Passage ouvert entre l'Oberaarhorn et le Nollen ou Kastlenhorn et qui relie les glaciers d'Oberaar et de Studerfirn ; c'est un moyen de communication aujourd'hui passablement utilisé pour se rendre du Grimsel à l'Eggishorn. On compte 4 heures 45 min. du Grimsel au col, 4 heures du col à la Concordia par la Grünhornlücke et 3 heures de la Concordia à l'Eggishorn. Admirable traversée. La cabane d'Oberaar, construite à proximité du col, facilite grandement cette excursion. Le premier passage de ce col a été exécuté vers 1797 par le topographe J.-H. Weiss, d'après le témoignage de Meyer, *Reise auf die Eisgebirge*, etc., Aarau 1813 ; mais la première traversée dont nous ayons un compte-rendu détaillé est celle du Père J.-B. Meyer, accompagné d'un berger, le 25 juillet 1812.

**OBARAARJOCH (CABANES DE L')** (C. Berne et Valais). 3243 m. Cabanes situées dans le voisinage immédiat du col de l'Oberaarjoch. La plus ancienne a été construite en 1882 par le Club alpin suisse, sur la pente N.-O. du Nollen, sur une esplanade rocheuse d'où l'on domine tout le bassin du Studerfirn et d'où l'on admire surtout le Finsteraarhorn. Elle peut contenir 40 personnes environ. Elle sera transférée ailleurs en 1905, probablement quelque part sur les pentes du Finsteraarhorn. La nouvelle a été édifiée en 1904, à quelques pas du col, du côté opposé à l'ancienne, dans les rochers de l'Oberaarhorn, à 3260 m. environ ; elle peut contenir 30 personnes. Cette cabane dessert une vaste région et facilite les ascensions de l'Oberaarhorn, du Studerhorn, du Finsteraarhorn, des Galmihörner, du Wasenhorn, du Nollen, de l'Oberaar Rothhorn, du Scheuchzerhorn, etc. et les relations entre les cabanes de Gauli, du Pavillon Dolfus, de la Concordia.

**OBARAARROTHJOCH ou KASTLENJOCH** (C. Berne et Valais). 3325 m. Col ouvert entre l'Oberaar-Rothhorn (3458 m.) et le Nollen ou Kastlenhorn (3420 m. environ), parallèle à celui d'Oberaarjoch ; il relie le Studerfirn à l'Oberaarletscher ; il ne présente guère de difficulté, du moins au commencement de la saison, mais il est peu pratiqué, l'Oberaarjoch étant plus court et plus commode.

**OBARACKER** (C. Argovie, D. Kulm, Com. Oberkulm). 490 m. Partie S. du long village d'Oberkulm, sur la rive gauche de la Wina, à 1 km. S.-E. de la station d'Oberkulm, ligne du Winenthal. 5 mais., 33 h. protestants de la paroisse de Kulm. Élevé du bétail, industrie laitière. Tissage d'étoffes de couleur.

**OBARÆPLER (KLEINER)** (C. Uri). 3085 m. Con-

trefort N.-E. de l'Oberalpstock, à 1 km. de cette montagne, sur une crête rocheuse déchaquetée et dentelée,



Cabane de l'Oberaarjoch.

qui de là court au N.-E. vers le Bänderstock et le Fruttstock, formant le versant gauche du Brunnthal. Accessible sans difficulté du Brunnthal, en 5 heures de l'hôtel Alpenclub dans le Maderanerthal.

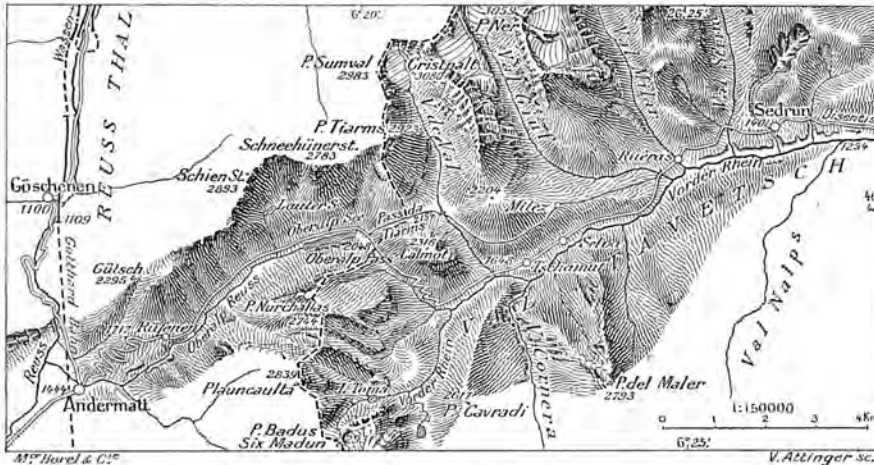
**OBARALMEND** (C. Lucerne, D. Sursee, Com. Buttisholz). 590 m. Hameau à 1 km. N.-O. de Buttisholz, à 5,5 km. S.-O. de la station de Nottwil, ligne Olten-Lucerne. 18 mais., 98 h. catholiques de la paroisse de Buttisholz. Agriculture.

**OBARALP** (C. Uri). 2048-1850 m. Alpage situé au N.-E. d'Andermatt, sur le col de l'Oberalp, avec de nombreux chalets. Il s'étend jusqu'au pied du Schienstock (2893 m.), du Schneehühnerstock (2783 m.), du Piz Julf ou Tiarns (2923 m.), du Calmot (2316 m.) à l'E., au Pazzolastock (2744 m.) au S. La contrée est superbe, la flore et la faune variées. Le 16 août 1799, l'Oberalp fut le théâtre d'un combat acharné entre Autrichiens et Français, dans lequel ces derniers l'emportèrent et vainquirent leurs ennemis, en opérant un mouvement tournant.

**OBARALP (COL DE L')** (OBARALPPASS) (C. Uri et Grisons). 2048 m. Avec la Furka et le Saint-Gothard l'un des grands passages de la vallée d'Urseren. Il fait communiquer cette vallée avec le Tavetsch grison, gradin supérieur de la vallée du Rhin. Il est franchi par une importante route postale ; en été, la voiture postale d'Andermatt à Disentis et à Ilanz fait journellement double course. En hiver, elle ne va que d'Ilanz à Disentis. Cette route fut construite de 1840 à 1858 pour la section de Reichenau (point d'attache avec les routes du Splügen et du Bernardino) à Disentis ; cette section a une longueur de 52,9 km., une largeur de 4,2 m. ; elle coûta fr. 722 000. De Disentis à Andermatt elle fut construite de 1862-1863 ; la longueur de ce tronçon est de 31,6 km. et sa largeur de 4,2 m. Le canton des Grisons, qui construisit à ses propres frais la section Disentis-Oberalp (20,9 km.), dépensa fr. 357 400 pour sa part ; la section Oberalp-Andermatt fut construite en commun par le canton d'Uri et la Confédération. De Coire à Göschenen on compte 100,5 km. De Coire à Ilanz, par Flims ou par Versam, 33,3 km., Ilanz-Disentis, 30,1 km., Disentis-Andermatt, 31,6 km., Andermatt-Göschenen, 5,5 km. Le nom de route de l'Oberalp s'applique spécialement à la section de Disentis à Andermatt ; cette section a 15,3 km. sur le versant grison jusqu'à Tschamut, 16,3 km. pour le col lui-même (5,6 km. en territoire grison et 10,7 km. en territoire uranais). De Tschamut à Andermatt on compte 3 heures et demie, en sens contraire 4 heures à 4 heures et quart, une demi-heure de moins en employant les raccourcis. En été, la circulation des touristes est considérable, moins cependant que sur la Furka. Le trafic

des marchandises n'a pas grande valeur. Comme tous les cols du Saint-Gothard, ce passage a une réelle im-

portance stratégique. Il est compris dans le rayon des fortifications du Saint-Gothard. Le col et particulièrement l'hôtel situé à l'Oberalpsee (2028 m.) sont souvent choisis comme point de départ pour des excursions dans la contrée. On y monte facilement de Göschenen en 3 heures. D'Andermatt, la route fait plusieurs contours dans la haute vallée de l'Oberalp Reuss. Après les chalets de Rüfenen, elle monte lentement jusqu'à l'Oberalpsee que l'on atteint en 1 heure et demie à 2 heures. Durant toute la montée on jouit d'une belle vue sur la vallée d'Urseren, ses villages et ses montagnes; on découvre en partie les sommets du Saint-Gothard et du groupe du Damma. Le long de la route, on voit de grands tas de tourbe venant de Moorboden et qui sont transportés en automne dans la vallée d'Urseren. Les courses faites le plus fréquemment de l'hôtel d'Oberalpsee sont le Lautersee, vers le Schneeühnerstock, le Calmot, éminence arrondie à l'extrémité orientale du lac, le Tomasee et le Badus avec ses voisins (Pazzolastock, Piz Cavradi etc.), les sommets du massif du Crispalt (Crispalt, Piz Tiarms, Schneeühnerstock, Schienstock, Federstock, Piz Giuf).



Carte du col de l'Oberalp.

portance stratégique. Il est compris dans le rayon des fortifications du Saint-Gothard. Le col et particulièrement l'hôtel situé à l'Oberalpsee (2028 m.) sont souvent choisis comme point de départ pour des excursions dans la contrée. On y monte facilement de Göschenen en 3 heures. D'Andermatt, la route fait plusieurs contours dans la haute vallée de l'Oberalp Reuss. Après les chalets de Rüfenen, elle monte lentement jusqu'à l'Oberalpsee que l'on atteint en 1 heure et demie à 2 heures. Durant toute la montée on jouit d'une belle vue sur la vallée d'Urseren, ses villages et ses montagnes; on découvre en partie les sommets du Saint-Gothard et du groupe du Damma. Le long de la route, on voit de grands tas de tourbe venant de Moorboden et qui sont transportés en automne dans la vallée d'Urseren. Les courses faites le plus fréquemment de l'hôtel d'Oberalpsee sont le Lautersee, vers le Schneeühnerstock, le Calmot, éminence arrondie à l'extrémité orientale du lac, le Tomasee et le Badus avec ses voisins (Pazzolastock, Piz Cavradi etc.), les sommets du massif du Crispalt (Crispalt, Piz Tiarms, Schneeühnerstock, Schienstock, Federstock, Piz Giuf).

portance stratégique. Il est compris dans le rayon des fortifications du Saint-Gothard. Le col et particulièrement l'hôtel situé à l'Oberalpsee (2028 m.) sont souvent choisis comme point de départ pour des excursions dans la contrée. On y monte facilement de Göschenen en 3 heures. D'Andermatt, la route fait plusieurs contours dans la haute vallée de l'Oberalp Reuss. Après les chalets de Rüfenen, elle monte lentement jusqu'à l'Oberalpsee que l'on atteint en 1 heure et demie à 2 heures. Durant toute la montée on jouit d'une belle vue sur la vallée d'Urseren, ses villages et ses montagnes; on découvre en partie les sommets du Saint-Gothard et du groupe du Damma. Le long de la route, on voit de grands tas de tourbe venant de Moorboden et qui sont transportés en automne dans la vallée d'Urseren. Les courses faites le plus fréquemment de l'hôtel d'Oberalpsee sont le Lautersee, vers le Schneeühnerstock, le Calmot, éminence arrondie à l'extrémité orientale du lac, le Tomasee et le Badus avec ses voisins (Pazzolastock, Piz Cavradi etc.), les sommets du massif du Crispalt (Crispalt, Piz Tiarms, Schneeühnerstock, Schienstock, Federstock, Piz Giuf).

premiers champs de seigle, d'avoine et d'orge, quelques de pommes de terre et d'autres légumes. Pour sécher le foin, dans tout le Tavetsch, il faut l'étendre sur des claies; pour mûrir les céréales on les expose sur des échafaudages spéciaux appelés en allemand, Histen, en romanche, chischnes, en italien; rescane. A Disentis, dont le climat est doux relativement à son altitude (1150 m.), on voit des champs de froment et les premiers cerisiers, pommiers et poiriers. Le fromage du Tavetsch de la vallée du Rhin est bien connu ainsi que le miel. On trouve de beaux minéraux dont quelques-uns rares. Un beau talcschiste, que l'on exploite en plaques, près de Tschamut, est employé pour la fabrication de poêles de Tavetsch, très appréciés dans les Grisons. En 1799 cette vallée souffrit de la guerre. Les Français arrivant par l'Oberalp furent d'abord repoussés, mais ils infligèrent ensuite une cruelle défaite aux troupes grisonnes. Les avalanches sont pour la contrée un danger continuel, les hameaux de Ruera et de Selva surtout en ont souffert à plusieurs reprises. En été, il n'est pas rare de voir ici et là dans le Tavetsch des restes d'avalanches.



La route de l'Oberalp au-dessus de Tschamut.

Le col lui-même offre maintes beautés. Il est moins sauvage, moins nu et moins couvert d'éboulis que les autres cols. Des deux côtés de la route ce sont de ri-

hard-Reuss et la Furka-Reuss, les sources principales de la Reuss. Il coule d'abord au fond d'un ravin profond.

Voir DISENTIS et TAVETSCH. Le col d'Oberalp est la continuation orographique de la vallée d'Urseren, soit une zone synclinale des roches sédimentaires triasiques et jurassiques resserrées entre le massif de l'Aar et celui du Saint-Gothard. Ce sont des micaschistes, des schistes séricitiques, chloriteux et amphiboliques, des gneiss schisteux, etc. qui forment le fond de cette dépression. Au bas de la montée, près d'Andermatt, se trouvent des marbres, des schistes noirs et de la corneille.

*Bibliographie* : Die Schweizerischen Alpenpässe. Offiz. illustr. Posthandbuch. Berne, 1892. Theobald, *Naturbilder aus den Rhätischen Alpen*. Coire, 1893. Uri, *Land und Leute*. Aldorf, 1902. *Das Strassennetz des Kantons Graubünden*, par G. Gilli, dans le *Jahresbericht der Naturforschenden Gesellschaft Graubündens*. Coire, 1898. *Topographisch-historische Studien über die Pässe und Strassen in den Walliser-, Tessiner- und Bündner Alpen*, par R. Reinhard. Lucerne, 1901.

**OBERALP REUSS** (C. Uri). 2028 m. Émissaire de l'Oberalpsee. Il descend au S.-O. et se jette à 500 m. en amont d'Andermatt dans l'Unteralp-Reuss qui forme, avec la Gotthard-Reuss et la Furka-Reuss, les sources principales de la Reuss. Il coule d'abord au fond d'un ravin profond.

**OBERALPBACH** (C. Grisons, D. Ober Landquart). 2100-1550 m. Une des sources du Monsteinerbach, qui débouche dans le Landwasser près de Schmelzboden, à 3 km. en aval de Glaris (vallée de Davos). L'Oberalpbach est formé par la réunion de deux ruisseaux venant l'un du Mittelthäli, l'autre du Bärenthäli, que l'on traverse fréquemment pour faire l'ascension de l'Elplihorn (3010 m.). Le ruisseau du Bärenthäli s'épanouit en un petit lac et coule quelque temps sous terre.

**OBERALPSEE** (C. Uri). 2028 m. Lac au sommet du col du même nom, au S. de la route. Un hôtel avec dépôt des postes et télégraphe. Voiture postale Göschenen-Ilanz. La longueur de ce lac est de 1200 m. et sa largeur maximale de 200 m. Son émissaire est l'Oberalp Reuss. Il possède deux îlots et un canot. Ses truites excellentes sont très appréciées dans les hôtels d'Andermatt. Le col n'est qu'à 20 m. au-dessus du lac.

**OBERALPEN** (C. Grisons, D. Ober Landquart, Cercle et Com. Davos). 8174 m. Alpage avec une dizaine de chalets et d'étables sur le versant O. de l'Erzberg, à 1 km. S.-E. de Monstein.

**OBERALPFIRN** (C. Uri). 2800-2340 m. Glacier sur le versant O. de l'Oberalpstock; rapide et crevassé, il remplit le haut du Sellenerthal, vallon latéral de l'Etlithal.

**OBERALPGRAT** (C. Uri). 2130 m. Belle arête rocheuse qui descend à l'E.-N.-E. du Kaiserstuhl (2401 m.), sur la frontière d'Uri et d'Unterwald, entre le Schoneggpass et le Bannalppass, et qui se termine avec le Bärenstock (2124 m.). Au S. se trouve l'alpe supérieure (Oberalp) du Grossthal d'Isen. Deux échancrures dans cette arête, la Thor et le Fünfer, facilitent le passage de l'Oberalp à la Sulzalp.

**OBERALPSTOCK** ou **PIZ TGIETSCHEN** ou **COTSCHEN** (C. Uri et Grisons). 3330 m. Une des principales sommités de la chaîne du Tödi et la plus haute pointe de la région du Maderanerthal. C'est le point culminant du puissant massif qui remplit de ses nombreuses arêtes et contreforts tout l'espace compris entre l'Etlithal, le Maderanerthal, le Brunnithal, le Brunnipass, le Tavetsch et le Krüzlipass et qui compte, outre le sommet principal, toute une série de pointes, crêtes, tours et dents (Piz Ault, Bündner Grat, Piz d'Acletta, Piz Giendusas, Stigiel da Krüzli, Weitenalpstock, Klein Ober-Äppler, Bänderstock, etc). Les glaciers rayonnent également dans toutes les directions. Le plus considérable est le Brunnigletscher au S.-E. et au N., puis le Regenstaldenfirn au N., l'Oberalpfirm à l'O. Sur le versant grison s'étendent plusieurs petits glaciers dans le val Strim et le val Acletta. L'Oberalpstock forme une crête courant du N. au S., aux versants abrupts, parfois même à pic au N., à l'O. et au S., tandis qu'à l'E. descend doucement le Brunnigletscher. Avec le Bristenstock et le Düssistock, l'Oberalpstock est l'une des plus belles sommités du canton d'Uri; c'est aussi l'une des plus visitées. L'ascension se fait le plus souvent du Maderanerthal par le Brunnithal et le Brunnigletscher, ou plus rarement encore par l'Etlithal, par le Krüzlipass et la partie E. du Strimgletscher; de Sedrun on le gravit en 7 heures par le val Acletta, le Brunnipass et le Brunnigletscher, où l'on rejoint le chemin du Maderanerthal, ou enfin quelquefois par le val Strim et le Strimgletscher, ou par la gorge Im grünen Gras et le Brunnigletscher. D'autres routes sont aussi suivies, mais moins fréquemment. En raison de la situation centrale de cette cime et de son altitude qui n'est dépassée dans cette région que par celle du Tödi, le panorama est l'un des plus étendus des Alpes; il rappelle celui du Tödi; il s'étend en particulier sur les beaux massifs du Tödi, du Galenstock, du Finsteraarhorn, de la Bernina et de l'Ortler en Tyrol. L'Oberalpstock est formé par de la protogine appartenant à la

zone centrale de la continuation vers l'E. du massif de l'Aar.

**OBERBACH** (C. Berne, D. Bas-Simmenthal, Com.



L'Oberalpstock vu des Windgälle.

Oberstocken). 1724 m. Alpage situé un peu en dessous de la crête de la chaîne du Stockhorn, sur un dos qui descend vers le N., entre les gorges profondes du Stockerenbach et du Feutisbach. De là, on monte fréquemment au sommet du Stockhorn en 1 h. et demie. Une autre alpe, l'Unterbach, est située plus bas. Ces deux alpages sont cités en 1353.

**OBERBACH** (C. Fribourg, D. Gruyère, Com. Bellegarde). 1035 m. Hameau sur la rive droite de la Jogne, à 1,2 km. S.-E. de Bellegarde, à 21 km. E.-S.-E. de la station de Bulle, ligne Romont-Bulle. 8 mais., 44 h. catholiques de la paroisse de Bellegarde, de langue allemande. Éleve du bétail, prairies.

**OBERBÄUERT** (C. Berne, D. Haut-Simmenthal, Com. Boltigen). Section de la commune de Boltigen, comprenant plusieurs hameaux et villages situés à 5 km. en amont de Boltigen, sur la rive gauche de la Simme et dans ses vallons latéraux. Ce sont: Beret, dans le Beretgraben, Garstatt, à un endroit où la vallée se retrécit, Lütisbach, à l'entrée de la vallée. Ruhren, dans un vallon descendant du Hundsrück, et Unterbächen, à l'entrée du Beretgraben. 107 mais., 495 h. protestants de la paroisse de Boltigen. Éleve du bétail.

**OBERBALM** (C. et D. Berne). 804 m. Com. et vge sur les hauteurs qui séparent le Schwarzwasser du Scherlibach, à 2,1 km. S.-E. de la station de Niederscherli,



Oberbalm vu du Sud-Est.

ligne Berne-Schwarzenburg. Dépôt des postes, télégraphe, téléphone. Avec Borisried et quelques fermes disséminées, la commune compte 167 mais., 1091 h. protestants; le

village, 17 mais., 144 h. Pâroisse. Église avec trois beaux vitraux. Agriculture, céréales, prairies, arbres fruitiers. Fromagerie. Maison d'école. Dans le voisinage, grottes intéressantes. Belle vue sur les lacs de Morat et de Neuchâtel. Refuge antique au Schwandenberg et au Bärenriedwald. L'église d'Oberbalm, dédiée à Saint-Sulpice, existait déjà en 1158. Elle portait le nom de «Balmes». C'est un des plus anciens lieux de culte du canton de Berne. Au commencement du XVI<sup>e</sup> siècle, la collégiale de Saint-Vincent, à Berne, acquit la juridiction de cette église et l'exerça jusqu'à la grande révolution par le receveur du Stift.

**OBERBERG** (C. Argovie, D. Baden, Com. Wohlenswil). 418 m. Partie du village de Wohlenswil, à 300 m. S.-O. de l'église de ce village, à 3 km. S.-O. de la station de Mellingen, ligne Aarau-Wettingen. 6 mais., 30 h. catholiques de la paroisse de Wohlenswil. Élevé du bétail. Industrie laitière.

**OBERBERG** ou **IM BERG** (C. Argovie, D. Kulm, Com. Zetzwil). 560 m. Hameau sur le versant droit de la vallée de la Wina, à 600 m. N. de la station de Zetzwil, ligne du Winenthal. 9 mais., 50 h. protestants de la paroisse de Gontenswil. Élevé du bétail, industrie laitière.

**OBERBERG** (C. Berne, D. Signau, Com. Eggiwil). 850 m. Hameau sur la rive droite de l'Émme, à 700 m. N.-E. d'Eggiwil, à 10 km. S.-E. de la station de Signau, ligne Berne-Lucerne. 11 mais., 69 h. protestants de la paroisse d'Eggiwil. Agriculture.

**OBERBERG** (C. Lucerne, D. Willisau, Com. Willisau-Land). 743 m. Hameau sur la route de Menzberg à Willisau, à 5 km. S. de cette dernière station, ligne Langenthal-Wohlen. 3 mais., 29 h. catholiques de la paroisse de Willisau. Agriculture, élevage du bétail.

**OBERBERG** (C. Saint-Gall, D. Gaster, Com. Schännis). Hameau. Voir OBERBERG.

**OBERBERG** (C. Saint-Gall, D. et Com. Gossau). 721 m. Hameau et château sur une hauteur, à 1,9 km. N.-O. de la station de Winkeln, ligne Winterthour-Saint-Gall. 7 mais., 32 h. catholiques de la paroisse de Gossau. Agriculture, élevage du bétail. Arbres fruitiers. Belle vue sur le Bodan, la contrée de Saint-Gall et les montagnes d'Appenzell. Le château était autrefois la résidence des nobles d'Amvil ; il fut brûlé dans les guerres d'Appenzell, reconstruit, vendu en 1452 à l'hôpital de Saint-Gall et donné au couvent en 1490. Jusqu'en 1798, il fut la résidence du bailli abbatial de l'Oberbergeramt. C'est actuellement une propriété privée.

**OBERBERG** (C. Schwyz, D. Höfe, Com. Feusisberg). 900-750 m. Section de commune comprenant des fermes disséminées sur le versant O. de l'Étzel, avec les hameaux d'Althaus, Ebnet, Baumen, Kastenegg, Weni, Loch, Bühl et Bleichen, à 2,5 km. E. de la station de Schindellegi, ligne Wädenswil-Arth-Goldau. 35 mais., 245 h. catholiques de la paroisse de Feusisberg. Prairies, arbres fruitiers. Élevé du bétail. Commerce de bois. Industrie domestique, tissage de la soie. Route par Enzenau et Bodmeren pour Teufelsbrücke. Cette région a été souvent occupée militairement dans les époques troublées, parce qu'elle commande le pays, ainsi en 1437, 1529, 1531, 1656, 1712, 1798 et 1847. Au XV<sup>e</sup> siècle déjà des documents du couvent d'Einsiedeln parlent des produits d'Oberberg (630 livres de beurre, 133 livres de séret et 4100 livres de fromage).

**OBERBERG** (C. et D. Schwyz, Com. Illgau). 1200-900 m. Section de commune et hameau dans le vallon du Bettbach, à 700 m. N.-E. d'Illgau, à 8 km. S.-E. de la station de Seewen-Schwyz, ligne du Gothard. 14 mais., 103 h. catholiques de la paroisse d'Illgau. Prairies. Séjour d'été.

**OBERBERGFLUH** ou **SATTELSPITZEN** (C. Berne et Fribourg). 2127, 2088, 2065 et 1921 m. Arête de rochers escarpés et découpés dont la dernière cime, orientée vers le N.-E., s'appelle Marchzahn et forme limite entre Berne et Fribourg. Cette arête se dresse à l'O. d'Abläntschen, au-dessus du pâturage d'Oberberg, et à l'E. de la vallée du Mont. L'accès de ces sommets est difficile.

Dans les rochers de cette arête on remarque une grotte d'une grandeur considérable.

**OBERBERGHORN** (C. Berne, D. Interlaken). 2070 m. Un des sommets qui forment la crête supérieure de la Schynige Platte, immédiatement au S.-E. de Gsteig, près d'Interlaken ; il doit son nom à l'alpe d'Oberberg qu'il domine vers le S. Ascension facile et intéressante, en 45 minutes, de la Schynige Platte.

**OBERBIPP** (C. Berne, D. Wangen). 497 m. Com. et village au pied du Jura, dans la plaine du Gäu, à 3 km. N.-E. de Wangen, à 3 km. O.-S.-O. de la station de Niederbipp, ligne Olten-Soleure. Bureau des postes, téléphone. Voiture postale Soleure-Niederbipp et Wangen-Oberbipp. 95 mais., 801 h. protestants. Pâroisse comprenant les communes d'Oberbipp, Attiswil, Farneren, Rumisberg, Wiedlisbach et Wolhsberg, avec 3917 h. Agriculture, fromagerie, scierie, moulin ; tannerie, four à chaux ; atelier de construction. Asile d'éducation pour les enfants de ce district. L'histoire du village est liée à celle du château de BRP. Voir ce nom. Pierre à écuelles. Prés de Mühlenweier, on a trouvé des monnaies romaines.

**OBERBIRG** ou **OBERBERG** (C. Saint-Gall, D. Gaster, Com. Schännis). 449 m. Groupe de maisons à 400



Oberbipp, vu du Sud-Est.

m. E. de la station de Schännis, ligne Weesen-Rapperswil. 7 mais., 38 h. catholiques de la paroisse de Schännis. Prairies, élevage du bétail.

**OBERBLEGIALP** (C. Glaris, Com. Luchsingen). 1800-1100 m. Alpage sur le versant S.-E. du Glärnisch, de 1-2 h. et demie N.-O. de Luchsingen. La partie supérieure de cet alpage se trouve sur une terrasse en forme de vallon, large de 1,5 km., qui s'étend entre les parois abruptes du Bächistock et le sommet arrondi et gazonné du Leuggelstock. Elle porte le petit lac d'Oberblegi ; elle a une superficie de 256 ha. et peut nourrir 120 vaches. 7 chalets en trois groupes, à 1270, 1440 et 1451 m. L'oolithe ferrugineuse du Dogger, qui forme un banc de 0,5 m. à 1 m. d'épaisseur sur la Firstwand, au bord O. de l'alpe, renferme une grande quantité de fossiles (ammonites, bélemnites, térébratules, rhynchonelles).

**OBERBLEGISEE** (C. Glaris, Com. Luchsingen). 1426 m. Joli petit lac sur l'Oberblegialp en un vallon creusé dans une large terrasse du versant S.-E. de la chaîne du Glärnisch. Il a 700 m. de longueur, 300 m. de largeur et 30 m. de profondeur. Sur sa rive O. s'élève la paroi presque verticale du First, contrefort S.-E. du Bächistock ; elle est formée de Malm et de Dogger. La rive E., du côté de la vallée de la Linth, est bordée d'une croupe rocheuse peu élevée, recouverte de pâturages. Les bancs de Lias qui constituent cette rive présentent des roches moutonnées, des polis et des stries glaciaires ; l'extrémité S. du lac est entourée des moraines terminales concentriques de l'ancien glacier qui couvrait autrefois ce vallon, ce qui prouve l'origine glaciaire du lac. La cuvette de ce lac a trop la forme d'un entonnoir pour qu'on puisse l'attribuer à l'érosion glaciaire. L'écoulement souterrain de

ses eaux par des fissures profondes, bien visibles, lorsque le lac est vide, en hiver, prouve qu'il s'agit d'une dépression à écoulement souterrain dont l'entonnoir le plus profond a été bouché par des débris morainiques. Il est alimenté par des ruisseaux venant des petits glaciers du versant S.-E. du Bächistock. Il n'a pas d'émissaire visible. On croit dans la contrée que le Leuggelbach, qui sourd d'une paroi rocheuse du Leuggelstock, à 1,5 km. plus à l'E., est l'émissaire du lac, mais plusieurs expériences faites avec la fluorescéine ont donné un résultat négatif. L'Oberblegisee est un but très fréquent d'excursion; on y arrive en 2 h. et demie à 3 h. de Schwanden, Nidfurn ou Luchsingen. Voir S. Blumer, *Zur Entstehung der glarnerischen Alpenseen* (*Eclogae geologicae Helvetiae*. Vol. VII, 1902).

**OBERBRÜCK** ou **OBERZOLLBRÜCK** (C. Grisons, D. Unter-Landquart, Cercle Fünf Dörfer, Com. Zizers). 530 m. 3 maisons sur la rive gauche de la Landquart, à 4 km. en amont de l'embouchure de celle-ci dans le Rhin, à 1 km. E. de la station de Landquart, ligne Landquart-Davos et Sargans-Coire. 33 h. catholiques de la paroisse de Zizers. Élève du bétail; tuilerie. Son nom lui vient du pont qui y franchit la Landquart. Un autre pont, l'Untere Brücke ou Tardisbrücke, franchit le Rhin en aval de Landquart. Les deux ponts, l'Ober et l'Untere Brücke, font partie de la « deutsche Strasse », une des trois routes commerciales construites de 1780-1786, et qui de Coire allaient à la limite saint-galloise et dans la principauté de Lichtenstein.

**OBERBRUNN** (C. Valais, D. Rarogne occidental, Com. Eischoll). 1310 m. Hameau à l'extrémité orientale du haut plateau d'Eischoll, au bord du ravin du Mühlebach. 10 mais., 56 h. cath. de la paroisse d'Eischoll. Élève du bétail.

**OBERBÜHL** (C. Valais, D. Viège, Com. Töbel). Groupe d'habitations disséminées sur le plateau incliné de Töbel, rive gauche de la Viège. 7 mais., 66 h. catholiques de la paroisse de Töbel. Élève du bétail.

**OBERBÜREN** (C. Berne, D. et Com. Büren). 480 m. Hameau à 1 km. E. de la station de Büren, ligne Lyss-Soleure. 15 mais., 108 h. protestants de la paroisse de Büren. Ici s'élevait autrefois une chapelle avec une image miraculeuse de la Vierge, lieu de pèlerinage très fréquenté. Le droit de collation de cette chapelle appartenait, déjà en 1185, à l'abbaye de Saint-Jean près Cerlier, qui le transmit à Berne en 1495. Deux nouvelles chapellenies furent fondées en 1518. Le 26 février 1528 cette image fut détruite par le conseiller Anton Noll sur l'ordre du gouvernement. Plus tard, la chapelle fut également détruite. De beaux vitraux peints furent transportés dans l'église de Büren, où ils se trouvent encore.

**OBERBURG** (C. Berne, D. Berthoud). 548 m. Com. et village sur la rive gauche de l'Emme, dans l'Emmenthal inférieur, à l'entrée du Lauterbachgraben et du Krauchthalgraben, à 2 km. S. de Berthoud. Station des lignes Berthoud-Langnau et Berthoud-Thoune. Bureau des postes, télégraphe, téléphone. Avec Breitenwald, Oschwand, Font, Ober Oschwand, Rohrmoos et Zimmerberg la commune compte 273 mais., 2745 h. protestants; le village, 152 mais., 1863 h. Paroisse. Oberburg est un village industriel; il possède un grand nombre de bâtiments neufs; trois fonderies, une forge, une fabrique d'objets en bois, cinq fromageries, une fabrique de toile, quatre ateliers mécaniques, une fabrique de meubles, un moulin, une fabrique de fourneaux et de poêles, deux scieries, des carrières, une tuilerie. Agriculture. De nombreux ouvriers travaillent aussi dans les fabriques de Berthoud. La plus grande partie du village, appelée Schachen, s'étend sur 2 km., le long de la route de Berthoud à Langnau; l'autre partie, avec l'église, se trouve à l'entrée du Lauterbachgraben. L'église, dédiée à Saint-Georges, était sous le patronage des nobles de Brandis, près Lützellüh, qui vendirent leurs droits, en 1256, au couvent de Bénédictins de Trub; lors de la Réforme, elle vint en posses-

sion de Berne. Église paroissiale de Berthoud jusqu'en 1401; elle fut reconstruite en 1497. En 1539, Tschameri



Oberburg, vu du Nord-Ouest.

et Gomerkinden, près Hasle, se séparèrent de la paroisse; en 1704, ce fut le tour de Heimiswil. L'église actuelle, bâtie dans le style gothique, fut restaurée en 1870, et sa tour reconstruite. Le chœur possède un beau vitrail moderne, représentant le Christ bénissant les enfants. Cette localité est citée pour la première fois en 1139. Elle doit son nom à l'Oberburg (en opposition à l'Untere Burg de Berthoud), ancien château qui s'élevait au-dessus de l'église actuelle. Ce château fut la résidence de la famille noble d'Obernburg, qui s'éteignit vers le milieu du XIV<sup>e</sup> siècle. Dans la guerre des Paysans, Oberburg prit parti pour les insurgés; son amman, Christian Wynistorf, et deux collègues, payèrent de leur tête la rébellion de leurs concitoyens. De 1670-1701 Jean Erle, de Thoune, fut pasteur d'Oberburg. Comme pasteur de Grindelwald, de 1667-1670, il s'était distingué par sa conduite pendant l'épidémie terrible de peste qui y régnait. Plus tard, il se fit un nom comme auteur de divers ouvrages théologiques. Voir Karl Schweizer, *Chronik von Oberburg*, 1902.

**OBERBURG (SCHLOSS)** (C. Fribourg, D. Lac, Com. Burg). 545 m. Maison de campagne à 600 m. S.-E. de Burg, à 3,3 km. S.-O. de la station de Galmiz, ligne Lyss-Palézieux. C'est un joli château dans le style de la Renaissance suisse qui a appartenu aux familles Manuel, de Berne, Meyer, de Morat, et de Diesbach de Fribourg. Les communes protestantes du district du Lac en firent l'acquisition pour y établir un orphelinat. Cette institution, ouverte en 1893, est actuellement en pleine prospérité; elle compte trente-six pensionnaires.

**OBERBURGSCHACHEN** (C. Berne, D. Berthoud, Com. Oberburg). Section d'OBERBURG. Voir ce nom.

**OBERBUSSNANG** (C. Thurgovie, D. Weinfelden). Voir BUSSNANG (OBER).

**OBERDIESSBACH** (C. Berne, D. Konolfingen). Com. et village. Voir DIESSBACH (OBER).

**OBERDORF** (C. Appenzel Rh.-Int.). Nom local désignant les territoires de Brülisau, Schwarzenegg et Berg. On étend quelquefois ce nom aux territoires de Schwende et de Steinegg.

**OBERDORF** (C. Bâle-Campagne, D. Waldenburg). 500 m. Com. et village dans la vallée de Waldenburg, sur la Frenke, à 4,3 km. N. de Waldenburg. Station de la ligne Liestal-Waldenburg. Bureau des postes, télégraphe, téléphone. 103 mais., 801 h. protestants. Oberdorf forme une paroisse avec Niederdorf et Liedertswil. Élève du bétail. Tissage de rubans de soie. Horlogerie. Carrière de gypse. Anciens établissements romains à Z'Hof et à Z'Muren. C'est de là que viennent les monnaies romaines du musée de Bâle. Autrefois Onoltzwiler; en 835, Honoltswillare.

**OBERDORF** (C. Lucerne, D. Sursee, Com. Gross-



wangen). 562 m. Hameau à 2 km. N.-E. de Grosswangen-Ausserdorf, à 6 km. de la station de Sursee, ligne Olten-Lucerne. 13 mais., 105 catholiques de la paroisse de Grosswangen. Chapelle. Agriculture. Élevé du bétail. Moulin. Scierie. Moulin à broyer les os. Ruines du château des Wolhusen-Grosswangen.

**OBERDORF** (C. Nidwald). 462 m. Commune politique près de Stans et section de commune. Station de la ligne Stansstad-Engelberg. Elle comprend Mettenweg, Waltersberg, Hofstetten, Büren avec Niederrickenbach, Schwanden, Huoben, Oberdorfboden, et une partie de Ennerberg. Dépôt des postes. 167 mais., 1117 h. Agriculture; économie alpestre. Élevé du bétail. Fabrication de fromage. Moulin. 2 scieries. Fabrique d'objets en bois. Usine électrique des fabriques de ciment de Rotzloch. C'est à Oberdorf que se trouvent les ruines du château de Gysillühli, et le siège des ministériaux de Büren et de Waltersberg. Plusieurs chapelles : à Mettenweg, à Waltersberg, à Büren, à Niederrickenbach. Oberdorf était la résidence du landamman et chevalier Melchior Lussi, l'envoyé au Concile de Trente. D'après la légende, Arnold de Winkelried, le héros de Sempach, aurait également habité cette maison, dans laquelle, plus tard, le cardinal Charles Borromée aurait lu la messe.

**OBERDORF** (C. Nidwald, Com. Beckenried). 493 m. Village sur le versant S. du Schwalms, entre le Lieli-bach et le Trästlibach, à 1 km. du débarcadère de Beckenried. 36 mais., 257 h. catholiques de la paroisse de Beckenried. Élevé du bétail. Moulin à huile. Industrie domestique : tissage de la soie. Ce hameau compte de nombreux chalets très anciens. La chapelle du Ridli date de 1691; c'est un lieu de pèlerinage.

**OBERDORF** (C. Saint-Gall, D. et Com. Gossau). 655 m. Village sur la route de Saint-Gall à Gossau, à l'O. de la place d'exercices du Breitfeld, à 2,8 km. de chacune des stations de Winkeln et de Gossau, ligne Winterthour-Saint-Gall. Téléphone. 31 mais., 193 h. catholiques de la paroisse de Gossau. Agriculture, arbres fruitiers. Élevé du bétail. Broderie mécanique. Moulin. Fromagerie.

**OBERDORF** (C. Saint-Gall, D. Ober Toggenburg, Com. Wildhaus). Hameau. Voir DORF (OBER).

**OBERDORF** (C. Soleure, D. Lebern). 574 m. Com. et vge au pied S. du Weissenstein, à 4 km. N.-O. de la station de Soleure, ligne Bienne-Olten. Dépôt des postes, téléphone. Voiture postale pour Soleure. Station de la ligne en construction du Weissenstein. L'entrée du tunnel du Weissenstein se trouve à 1 km. au N.-O. 98 mais., 750 h. dont 535 cath. et 215 prot. Paroisse comprenant les communes de Längendorf, Bellach et Lommiswil. Fabriques de drap, de montres. Les habitants travaillent en partie dans l'importante fabrique d'horlogerie de Längendorf. Agriculture. Une partie des maisons bordent la rive d'un ruisseau qui descend des gorges de la montagne et après de fortes averses se change parfois en torrent souvent dévastateur, les autres occupent la colline de l'autre rive. C'est ici que se trouve l'église avec son clocher élevé et sa belle sonnerie. Elle est mentionnée pour la première fois en 1327; elle fut déjà, au moyen âge, un lieu de pèlerinage très fréquenté. Agrandie et restaurée en 1490, et surtout en 1604, elle se distingue encore aujourd'hui par son architecture et par ses riches décorations. Dans le voisinage de l'église et formant avec celle-ci un aspect pittoresque, se trouve la chapelle de Saint-Michel, bâtie en 1613, avec des fresques de Grégoire Sickinger († 1630). Le curé Dänzlen y fonda d'excellentes écoles professionnelles. De 1833 à 1852 Oberdorf eut le séminaire cantonal des instituteurs qui compta parmi ses professeurs le célèbre pédagogue Jakob Roth († 1864) également botaniste, et du mathématicien J. Walker. Ancien établissement romain au Heissacker; on a trouvé un trésor de monnaies romaines entre Oberdorf et Lommiswil. Sur le Bühl, vers Lommiswil, tombeaux de la première époque germanique. Voir Rahn, *Mittelalterliche Kunstdenkmäler des Kt. Soloth.*

**OBERDORF** (C. Zoug, Com. Walchwil). 525 m. Hameau sur la rive droite du lac de Zoug, à 4 km. S. de Zoug, à 1 km. N. de la station de Walchwil, ligne Zoug-Arth-Goldau. 8 mais., 57 h. catholiques de la paroisse de Walchwil. Agriculture, élevage du bétail.

**OBERDORF** (C. Zurich, D. Dielsdorf, Com. Regensdorf). 481 m. Hameau à 40 km. N. de Zurich, à 2 km. N.-E. de la station de Regensdorf, ligne Cerlikon-Wettingen. 7 mais., 59 h. protestants de la paroisse de Regensdorf. Prairies.

**OBERDORF** (C. Zurich, D. et Com. Horgen). 480 m. Hameau sur la rive gauche du lac de Zurich, à l'entrée du tunnel de l'Horgen Egg, au S. de la station de Horgen, ligne Zurich-Horgen-Schwyz. 4 maisons, 35 habitants protestants de la paroisse de Horgen. Prairies.

**OBERDORFERBERG** (C. Soleure, D. Balsthal). 1294 m. Sommité du Jura, très visitée en été (auberge), à la limite bernoise, à 11 km. N.-O. de Soleure, entre Eschert et Gänssbrunn.

**OBERE BERGE** (C. Uri, Com. Spiringen). Voir SPIRINGEN.

**OBEREGG** (C. Appenzell, Rh.-Int.). 882 m. Com. et vge à 3 km. S.-E. de la station de Heiden, ligne Rorschach-Heiden, sur la route de Heiden à Berneck. Voitures postales pour Heiden et pour Berneck-Au. Routes sur Altstätten, Trogen et par Rehetobel sur Saint-Gall; route sur Kellenberg-Büriswilen-Walzenhausen. Bureau des postes,



Oberegg vu du Sud.

télégraphe, téléphone. La commune, divisée en deux territoires par la commune de Reute (Rh.-Ext.), compte 485 mais., 2652 h. dont 2192 catholiques, 460 protestants; avec Wies, le village a 78 mais., 430 h. Élevé du bétail. Arbres fruitiers. Broderie. Tissage de la soie pour blueaux. Brasserie à vapeur. Oberegg jouit, à différents points de vue, d'une organisation assez autonome (assistance, écoles, construction). Tribunal de district. Cette localité comprend 3 cercles scolaires (Oberegg, Sankt Anton et Sulzbach); le quatrième cercle a été rattaché à la commune saint-galloise de Marbach à cause du trop petit nombre d'élèves qu'il renferme. École secondaire. L'église fut brûlée par la foudre en 1817. La nouvelle église fut élevée en 1870. A la lisière d'Appenzell, dominant la vallée du Rhin, Oberegg et ses environs offrent plusieurs très beaux points de vue. Lieux de cure et de villégiature. Après la Landgemeinde d'Appenzell, en 1799, qui s'était déclarée prête à accepter la constitution helvétique, les gens d'Oberegg réunis en landgemeinde indépendante décidèrent, sous l'influence de Locher de Sturzenhard, de ne pas se soumettre à la majorité, mais ils ne purent résister aux troupes chargées de veiller à l'exécution du vote. Trente des leurs, attachés à des cordes, furent conduits à Saint-Gall. Ils tinrent le parti du gouvernement dans l'affaire Suter et prirent une part active à l'incarcération et à l'exécution de ce citoyen. Monnaies romaines au Heilbrunn. L'ancienne Rhode de Hirschberg fait aujourd'hui partie de la commune d'Oberegg.

**OBEREGG** (C. Berne, D. Haut-Simmenthal, Com. Boltigen). 1927 m. Large crête gazonnée dans la chaîne du Hundsrück, à 2 km. N. de cette sommité. Sur son versant N. se trouvent, à l'altitude de 1681 m., les chalets de l'alpe d'Oberegg que traverse le chemin conduisant de Garstatt à Ablantschen.

**OBEREI** (C. Berne, D. Laupen, Com. Mühleberg). 592 m. Hameau sur un plateau situé au-dessus de la rive gauche de l'Aar, à 2,5 km. N.-E. de Mühleberg, à 4 km. N.-E. de la station de Gümnenen, ligne Berne-Neuchâtel. Téléphone. 14 mais., 117 h. protestants de la paroisse de Mühleberg. Agriculture. Belles fermes. Industrie laitière. Fromagerie. Au N. d'Oberei, l'Aar décrit d'immenses circuits. L'un de ceux-ci est dominé par une muraille rocheuse d'une hauteur de 100 m.

**OBEREI (HINTER, VORDER)** (C. Berne, D. Signau, Com. Röthenbach). 909 m. Section de commune et village au pied N. du Schallenberg, à 4,5 km. S.-E. de Röthenbach, à 15 km. N.-E. de la station de Thoune, ligne Berne-Interlaken. Voiture postale Thoune-Röthenbach. 51 mais., 300 h. protestants de la paroisse de Röthenbach. Agriculture; fromagerie.

**OBEREI (C. Berne, D. Schwarzenburg, Com. Wahlern)**. Hameau. Voir EICHI (OBER).

**OBERENGADIN (HAUTE-ENGADINE)** (C. Grisons, D. Maloja). Arrondissement et cercle juridique. Il embrasse la partie supérieure de l'Engadine, traversée du S.-O. au N.-E. par l'Inn. Au S.-O., il touche au cercle de Bregaglia qui empiète, dans la vallée de l'Inn, sur une distance de 3,5 km.; au S.-E., la chaîne de la Bernina le sépare du cercle de Poschiavo et du val italien de Livigno; au N.-E. il s'ouvre vers le cercle d'Obtassna (D. Inn), tandis qu'au N.-O. la chaîne de l'Albula le sépare des cercles de Davos (D. Oberlandquart), de Bergün et d'Oberhalbstein (D. Albula). Il comprend les 11 communes de Bevers (Bever), Celerina (Schlarigna), Madulein, Ponte-Campovasto (Camogasc), Pontresina, Samaden (Samedan), Saint-Moritz (San Murezzan ou San Morezzi), Scafnis (Schanf), Sils (Segl), Silvaplana et Zuoz. Le chef-lieu est Samaden. A l'exception de Pontresina qui se trouve dans une vallée latérale arrosée par le Flatzbach, toutes les localités, sauf Sils et Campovasto, se trouvent sur le versant gauche de la vallée, c'est-à-dire celui du soleil. La population est de 5429 âmes; elle augmente sensiblement (en 1850, 2917; en 1860, 3081; en 1870, 3658; en 1880, 3614; en 1888, 4117); 3671 sont protestants, 4728 catholiques, 30 divers, 2599 parlent le romanche, 1350 l'allemand, 1265 l'italien, 215 une autre langue. L'industrie hôtelière, très importante, fait progresser l'élément allemand au détriment du latin. Culture des prés, économie alpestre, élève du bétail. Sur les nombreux alpages de cette vallée estive en grand nombre le bétail italien (bêtes à cornes et moutons). L'occupation principale est l'industrie hôtelière et ses dérivés. La Haute-Engadine est embellie par les lacs de Sils, Silvaplana, Campher, Saint-Moritz. Depuis 1902, la ligne de l'Albula facilite l'accès de cette vallée en mettant Saint-Moritz en communication avec Coire. Des routes franchissent le Julier et l'Albula; une autre descend par le val Bregaglia vers Chiavenna. Poschiavo et Tirano sont reliés également à l'Engadine par celle de la Bernina. Samaden a l'hôpital de ce cercle, fondé en grande partie à l'aide de dons volontaires. Voir MALOJA (district), FONTANA MERLA et ENGADINE.

**OBERFELD** (C. Berne, D. et Com. Frutigen). 977 m. Section de commune et village au pied du versant E. de la chaîne du Niesen, entre le Leimbach et le Bräschgenbach, à 1 km. N.-O. de la station de Frutigen, ligne Spiez-Frutigen. 59 mais., 311 h. protestants de la paroisse de Frutigen. Elève du bétail. Cette région offre d'excellents terrains aux amateurs de ski.

**OBERFELD** (C. Berne, D. Interlaken, Com. Iseltwald). 1853 m. Groupe de 12 chalets sur l'Oltschialp, qu'arrose l'Oltschibach, à 5 ou 6 heures E. d'Iseltwald.

**OBERFELD** (C. Berne, D. Interlaken, Com. Unterseen). 570 m. On donne ce nom à la partie du Bodeli située entre Unterseen et le lac de Thoune, entre la route qui conduit à Neuhaus et l'entrée de la vallée de Habkern. Cette plaine est probablement l'ancien delta du Lornbach qui a refoulé l'Aar jusqu'au pied de l'Abendberg. Du côté de l'Aar, elle porte le nom d'Unterfeld.

**OBERFELD** (C. Lucerne, D. Sursee, Com. Grosswangen). 585-615 m. Hameau aux maisons dispersées sur le versant O. du Leidenberg, en dessous de la route de Staldenberg, à 3 km. de Grosswangen, à 5 km. de la station de Sursee, ligne Olten-Lucerne. 5 maisons,

35 h. catholiques de la paroisse de Grosswangen. Agriculture.

**OBERFELD** (C. Saint-Gall, D. Ober Toggenburg, Com. Nesslau). Maisons. Voir FELD (OBER).

**OBERFELD** (C. Uri, Com. Schattdorf et Bürglen). 1500-1471 m. Alpagnes avec 5 maisons et de nombreuses étables, sur le versant N. du Hoh Faulen, à 2 heures et demie S.-E. de la station d'Altdorf, ligne du Gothard. Trois de ces maisons se trouvent sur le fond d'un ancien lac.

**OBERFELD** (C. Zurich, D. Winterthur, Com. Wülflingen). 430 m. Hameau sur la rive droite de la Töss, à 1 km. S.-E. de la station de Wülflingen, ligne Winterthur-Bülach. 9 mais., 104 h. protestants de la paroisse de Wülflingen.

**OBERFLACHS** (C. Argovie, D. Brugg). 410 m. Commune et village à 1 km. S.-O. de Schinznach, sur le versant S. du Bötzbberg, à 2,5 km. S. de la station de Schinznach-Dorf, ligne Bâle-Brugg. Dépôt des postes. 62 mais., 428 h. protestants de la paroisse de Veltheim. Agriculture.

**OBERGESTELN** (C. Valais, D. Conches). Com. et vge. Voir GESTELN (OBER).

**OBERGROSS** (C. Schwyz, D. et Com. Einsiedeln). Hameau. Voir GROSS (OBER).

**OBERHÄUSER** (C. Berne, D. Seftigen, Com. Belpberg). Hameau. Voir HÄUSER (OBER).

**OBERHÄUSERN** (C. Thurgovie, D. Arbon, Com. Romanshorn). 436 m. Hameau sur la route d'Amriswil à Romanshorn, à 3,5 km. S.-O. de la station de Romanshorn, ligne Constance-Rorschach. 18 mais., 75 h. protestants de la paroisse de Romanshorn. Prairies, forêts; dans le voisinage se trouvent les forêts d'Uttwil et de Romanshorn où est établi le réservoir des eaux de Romanshorn.

**OBERHÄUSERN** (C. Valais, D. Rarogne occidental, Com. Eischoll). 1450 m. 4 mais. et dépendances à l'extrémité N.-E. du plateau incliné d'Eischoll. 40 h. catholiques de la paroisse d'Eischoll.

**OBERHALBSTEIN**. En romanche SURSËS (C. Grisons, D. Albula). Vallée latérale de celle de l'Albula, dans laquelle elle débouche à Tiefenkastels, à 20 km. S. de Coire. Depuis le XI<sup>e</sup> siècle, on divise cette vallée en deux parties, l'une au-dessus, l'autre au-dessous du Crap Sès (Crap = sès, roc, roche), soit en romanche Sursès et Sutsès, en allemand Oberhalbstein et Unterhalbstein. Le Crap Sès ou le Stein, appelé aussi Conterserstein, est la gorge qui s'ouvre à 1 heure en amont de Tiefenkastels. De là, la vallée remonte au S.-S.-E.; elle est parcourue par l'Obere Strasse qui, de Coire, passe à Churwalden, Lenz, Tiefenkastels, et, par Stalla, atteint le col du Julier. Aux IV<sup>e</sup> et V<sup>e</sup> siècles une route militaire romaine remontait déjà d'Oberhalbstein pour aboutir par le Septimer à Chiavenna. Au XI<sup>e</sup> siècle, on parle d'une route du Septimer conduisant par Lenz, Stabulum Bivium (Stalla), Stabulum Silles (Sils en Engadine), donc par le Julier et la Maloja, à Clavenna (Chiavenna). Plus tard, on restreignit le nom de Septimer au col qui porte aujourd'hui ce nom. Au moyen âge, il était la principale voie de communication entre l'Allemagne et l'Italie. Le Septimer séparait l'Oberhalbstein ou Sursett (au-dessus du Sett) du Bregaglia, appelé Sutsett. La longueur de l'Oberhalbstein est de 20 km. de Stalla à la gorge de Stein, de 23 km. de Stalla à Tiefenkastels et de 30 km. du col du Septimer à Tiefenkastels. L'Oberhalbstein, au sens restreint du nom, se divise en deux parties bien distinctes: Sur God et Sut God; la partie N. est une large vallée verdoyante, couverte de champs et de prairies aux versants garnis de belles forêts; la partie S. se rétrécit à plusieurs reprises en gorges étroites que traverse impétueusement le torrent et dont les parois sont tapissées de sombres sapins. La vallée présente sa plus grande largeur (2 km.) à Savognin; ses parties les plus étroites sont la gorge de Stein et les seuils rocheux de Tinzen, Roffna, Mühlen (Molins) et Marmorera. Les bassins situés entre ces localités sont d'anciennes cuvettes de lacs dont les eaux se sont retirées lorsque le Rhin d'Oberhalbstein, la Julia, se fut creusé un passage à travers les barrages rocheux de la vallée. La section supérieure de la vallée, montant en pente douce vers les cols du Julier et du Sep-

timer, est privée de forêts et la végétation y est assez pauvre. Tiefenkastels est situé à 889 m., le Stein à 1137 et 1122, Savognin à 1213, Tinzen à 1240, Rofina à 1414, Mühlen à 1461, Marmorera à 1634 et Stalla à 1776 m.; la vallée ne descend ainsi que de 654 m. sur une longueur de 36 km. environ jusqu'au Stein; de Stalla à Tiefenkastels, la rivière descend de 887 m. La vallée est bordée, au S., par les montagnes de l'Avers et du Julier, à l'O. par celles d'Avers, à l'E. par celles du Julier et de l'Albula. Un certain nombre de cols mettent en communication cette vallée avec ses voisines. Les principaux sont: le Julier, qui, de Stalla, conduit à Silvaplana dans la Haute-Engadine; le Septimer, de Stalla à Casaccia et dans le val Bregaglia; le Lunghinopass qui relie le Septimer à la Maloja; la Forcellina qui relie l'Avers au Septimer, le Stallerbeg qui conduit de Stalla à Juf, dans l'Avers supérieur. La Forcellina est le passage le plus fréquenté par les touristes. Plus au N., on trouve le Starlerajoch qui, du val Starlera, conduit dans le val Curtins, le Schmorrasjoch qui relie Ausser Ferrera à Savognin; le col de Pignieu et Bavuogls entre le val Adont et Reams; dans la chaîne de l'E., il faut citer le col qui, du val d'Err, conduit à Bevers et à Mulix; les Cotschens qui se dirigent sur le val Tschitta; le col Sil Cotschen, véritablement le Felcotschen qui va du Lai Tigel aux Lajets ou au val Spadlatscha, Pili-sur et Bergün, Alvanen, le col ils Orgels du Lai Tigel au val Spadlatscha. La chaîne occidentale dont la crête principale est plus éloignée du fond de la vallée que celle de la chaîne orientale, laisse plus de place aux vallées latérales; à l'E., on ne trouve guère que le val d'Err qui débouche près de Tinzen, le val Natons, près de Marmorera et le val Savriez, près de Sur. A l'O., les vallées latérales sont le val Nandré, près Savognin, avec ses deux embranchements, le val Curtins et le vallon de l'alpe Schmorras, puis le val Faller, près de Mühlen (Molins), qui se bifurque en val Gronda et val Bercla. Au N. du val Nandré se trouve le val Adont, très resserré, et débouchant entre Reams et Salux; au S. du val Faller on peut citer la Valletta, près Stalla, et le val Cavreccia, avec le plateau du Pian Canfèr remontant vers le Septimer.

Peu de régions des Alpes rhétiques présentent, sur un espace aussi restreint, une aussi grande variété de terrains. Dans la vallée principale se rencontrent les roches les plus diverses et les nombreuses vallées latérales, qui s'enfoncent profondément dans les massifs de l'O., du S. et du N., offrent à l'observateur une singulière complication des couches. La formation principale est celle des schistes grisons qui, à côté du type argilo-calcaire ou arénacé de couleur grise, présentent des variétés vert grisâtre, rougeâtres, rouge-cerise et vertes. Ces schistes alternent avec des masses de serpentine et occupent essentiellement les sections moyenne et supérieure de la vallée. Les schistes gris sont la continuation de ceux de la Lenzerheide et de la gorge du Schyn; près de Lenz, Obervaz et Alvaschein, ils renferment de nombreux fucoides, tels que *Chondrites imbricatus* avec la variété *Fischeri*, *Chondr. Targioni* avec la var. *arbuscula*, *Palaeodictyon textum*, puis divers helminthoïdes. Déjà avant d'atteindre le Conterserstein en amont de Tiefenkastels, on voit au milieu des schistes argileux une assez large bande de serpentine se dirigeant du N.-E. au S.-O., passant de la rive droite de la Julia à travers la vallée, vers Salux et tournant la base du Piz Toissa; à droite, elle se dirige au S. par le Stein sur la croupe du Pomaschtgel pour devenir la roche prédominante à Savognin, dans le val Nandro, et à partir de Tinzen, dans presque tout le reste de la vallée. Les schistes gris qui y sont associés passent souvent à la diorite, la spilite et la diabase; les roches analogues au gabbro passent à la variolite. Les schistes de l'Oberhalbstein antérieur reposent dans un grand synclinal entre le massif calcaire des Berginerstöcke, d'un côté, les calcaires et les gneiss du Fianell ou Piz Grisch, de l'autre. Le chaînon de l'Ela est constitué par la grande dolomite du Trias supérieur, la cornièule supérieure, des calcaires rhétiques et liasiens, des schistes du Lias et du calcaire de l'Arlberg, tandis que du côté N., dans la direction de l'Albula, les assises inférieures du Trias, les couches de Partnaun et le calcaire de Virgloria constituent le pied de la montagne. Au-dessus de Savognin, à la Bleis Ota, les schistes grisons de

couleur grise sont en contact direct avec le calcaire triasique supérieur. La grande dolomite et le calcaire de l'Arlberg descendant des hauteurs de la Motta Palousa, forment la gorge du Conterserstein et paraissent, dans la vallée de la Julia, constituer la base des formations schisteuses. Les dolomites du Conterserstein continuent à l'O. par le Piz Toissa, tandis que le synclinal des schistes grisons s'étend entre deux par-dessus le Trias.

Les plus longues vallées latérales de l'Oberhalbstein sont le val Nandro et le val d'Err. La première renferme les riches et grands alpages des communes de Savognin, Reams, Conters et Pränsz. Le val Nandro est rempli de serpentine et de schistes gris et verts et flanqué, à l'E., de la chaîne schisteuse Piz Arlós, Piz d'Arblatsch, Piz Forbisch. On trouve aussi en quantité, dans cette vallée, des schistes calcaires marmorisés et des marbres proprement dits. L'alpe Schmorras, au haut de la vallée, est située dans un imposant cirque rocheux et riche en sources, au pied de cimes glacées; elle enferme des gisements de fer micacé qui ont été exploités jusqu'en 1850. Dans la Wolfsschlucht, derrière Savognin, on exploite une brèche de marbre serpentin vert et rouge avec des taches blanches. Le val d'Err s'étend au S. de la chaîne Tinzenhorn-Ela et pénètre dans le sombre massif granitique du Piz d'Err, Piz bleis Martscha-Piz Salteras. Au-dessus des terrasses et des gradins rocheux de l'alpe d'Err se trouvent, dans un site sauvage et grandiose, le Lai da Tigel entre les parois calcaires déchirées de la chaîne Tinzenhorn-Ela et les pentes schisteuses du Piz Grossa, puis les Laiets au delà de la crête de Cotschen. Les Laiets sont des cuvettes d'érosion et d'affaissement dans la cornièule, tandis que le Lai da Tigel est situé au milieu de roches moutonnées et paraît ainsi avoir une origine glaciaire. L'alpe d'Err renferme aussi des roches moutonnées et de puissantes moraines. La gorge pittoresque en aval de l'alpe d'Err est creusée dans la grande dolomite; les formations triasiques sont intercalées dans les schistes gris, verts et rouges du vallon. La dolomite et les calcaires schisteux s'étendent plus haut jusqu'au Carungas, éminence qui sépare le val d'Err de l'Ochsenalp de Tinzen. Sous les bandes de Trias sont des schistes rougeâtres et des conglomérats quartzeux qui reposent sur les schistes cristallins. On a ainsi deux espèces de formations schisteuses rouges; celles qui se rattachent aux schistes grisons et celles qui appartiennent au Verrucano. Au haut du val d'Err, le sol est formé de granit, de schistes amphiboliques et de micaschiste; ces roches s'appuient aux hautes cimes granitiques du massif de l'Err. On voit ici comment le granit a percé la couverture rocheuse et l'a repoussée, redressée, comprimée, quelquefois même complètement repliée sur elle-même. En avant des granits, on trouve sur le versant E., vers le Piz Salteras, les bandes de Trias (calcaire, cornièule, conglomérats et schistes bigarrés) en lignes singulièrement recourbées. Du cirque terminal du val d'Err, on passe, par la Furtschella (2402 m.) sur l'Ochsenalp de Tinzen, qui forme un vallon latéral du val d'Err, creusé presque entièrement dans la serpentine. On y trouve des gisements de manganèse dans les schistes verts et rouges. Vers le Piz Colm, au S.-O., on a des pentes d'éboulis formés de schistes amphiboliques d'où jaillit une source ferrugineuse.

L'Oberhalbstein supérieur est bordé à l'E. par le Piz d'Err et la Cima da Flex, à l'O. par le Piz d'Arblatsch, le Piz Forbisch, le Piz Platta et le Mazzerspitz; il est fermé au S. par le Septimer. Le granit du Piz d'Err va jusqu'à la Cima da Flex qui est en grande partie constituée par les roches schisteuses, arénacées et bréchiformes du Verrucano. Ici, l'éruption du granit a repoussé les roches supérieures en plis synclinaux contre lesquels s'appuient les couches schisteuses de la vallée.

La plus haute cime du côté S.-O. est la fière pyramide du Piz Platta composée de schistes gris et verts. La principale vallée latérale est le val Faller qui débouche à Molins (Mühlen) et se bifurque en arrière, formant le val Gronda et le val Bercla. Ces deux vallons renferment beaucoup de marbre; dans le val Bercla, au-dessus des couches de marbre, se trouvent des schistes micacés qui constituent le Piz Scalotta. Ce vallon renferme aussi de la diorite, de la spilite et du gabbro, qui reparaît près de Marmorera et en aval de Stalla. A Rofina, on retrouve la

diorite ; sur l'alpe digl Plaz, à la Falotta, est un gisement de manganèse. Sur les crêtes du côté de l'Avers, les couches calcaires et schisteuses sont fortement contournées et tordues. La direction N.-S. de la chaîne se croise ici avec la direction S.-O.—N.-E. du massif de la Suvretta. Les passages sur l'Avers, comme le Septimer lui-même, sont fort intéressants au point de vue géologique, botanique et pittoresque. L'Oberhalbstein est riche en minéraux divers, les minerais de manganèse, de cuivre et de fer ont été précédemment exploités.

En général, le climat est plus rude que dans d'autres vallées de même altitude, parce que l'Oberhalbstein est ouvert au vent du N. La température moyenne pour Savognin (1215 m.) est : 11°,86 en juin, 12°,77 en juillet, 13°,06 en août et 11°,34 en septembre. On cultive beaucoup d'orge, d'avoine, de seigle, un peu de froment, les pois, les haricots, la pomme de terre et le chanvre, dans les jardins les choux, les épinards, les pois, les raves ; on y trouvait autrefois quelque peu de tabac, culture introduite par les capucins. Ici et là on voit quelques arbres fruitiers, ainsi des cerisiers à Savognin et à Burwein, où croissent aussi quelques pommiers et poiriers. Dans les forêts, l'essence dominante est le sapin rouge ; on y rencontre aussi beaucoup de mélèzes et, par-ci par-là, l'arolle (*pinus Cembra*) entre autres, près de Savognin, Tinzen, Sur, Mühlen et Marmorera. Le bouleau est assez répandu. Les pâturages et les prairies donnent un foin excellent. La population vit surtout de la culture des prairies et de l'élevé du bétail. Savognin, Stalla et Mühlen sont devenus des lieux de villégiature. Parmi les plantes alpines, on peut mentionner : *Laserpitium Gaudini*, *Polemonium caeruleum*, *Anchusa Hieracium italica Hoppeanum*, *furcatum*, *fulgens*, *niphobium*, *glaucum*, etc. *Eritrichium nanum*, *Linneais*, *boreale Campanula cenisia*, *Gentiana tenella*, *Dianthus glacialis*, *Ranunculus pyrenæus* et *glacialis*, *Atragene alpina*, var. *lactea* ; sur le versant O. de la vallée : *Androsace glacialis* et *helvetica*, *Armeria alpina*, *Willemetia hieracioides*, *Hutchinsia brevicaulis*, *Ranunculus Trautfellneri*, *Pedicularis atrovirens*, *Oxytropis lapponica*, *Saxifraga biflora*, *Juncus Jacquini*, *Kobresia caricina*, *Carex microglochis* et *Woodsia hyperborea*. Sur le versant E. on rencontre : *Gentiana obtusifolia*, *Plyteuma pauciflorum*, *Pulmonaria azurea*, *Rumex nivialis*, *Helianthemum Fumana*, *Viola calcarata* à fleurs blanches, *Viola pinata*, *Valeriana supina*, *Gentaura rhetica*, *Aquilegia alpina*, *Pedicularis incarnata*, *Saxifraga planifolia*, *controversa* et *stenopetala*, *Tommasinia verticillaris*, *Festuca alpina* et *Elyna spicata*. En outre, on trouve aussi sur les deux versants plusieurs mousses assez rares.

Le gibier a beaucoup diminué dans l'Oberhalbstein, comme dans la plupart des vallées du canton. Il y a des chamois, des marmottes, des lièvres, bruns et blancs, des renards, des belettes, des loutres et des écureuils ; les loups et les ours n'étaient pas très rares encore au commencement du XIX<sup>e</sup> siècle ; un ours fut tué vers 1860 à Conterserstein ; jusqu'à ces derniers temps, le lynx trouvait un asile assuré dans les sombres forêts qui s'étendent derrière Tiefenkastels. Les forêts abritent des pics, des coqs de bruyères et des tétras à queue fourchue. La bartavelle et la perdrix blanche sont assez fréquentes, la gélinotte est plus rare. On rencontre encore l'autour, la casse-noix, le pigeon et le canard sauvage. L'Oberhalbstein est singulièrement pauvre en oiseaux chanteurs. La Julia nourrit d'excellentes truites ; dans le petit bassin de Nasegl, au N.-E. de Savognin, on pêche la loche franche (*Cobitis barbatula*), le Lai da Tigiel est maintenant peuplé de loches et de vandoises. En ce qui concerne les animaux inférieurs, papillons et coléoptères, l'Oberhalbstein est resté jusqu'à présent presque inexploré.

En 1901, on comptait 2620 bêtes à cornes ; en 1802, on indiquait pour l'Oberhalbstein, au sens large du nom, 1460 bêtes à cornes ; si l'on soustrait de ce total les chiffres concernant Mons, Tiefenkastels et Alvaschein, on aura pour le cercle, à cette époque, 1218 têtes seulement. Pendant un siècle, le nombre de têtes de bétail a donc plus que doublé. L'élevé du cheval était autrefois totalement inconnu.

L'Oberhalbstein (Sursès et Sutsès) renferme 12 localités et 8 hameaux de quelque importance ; les fermes des

vallées latérales n'ont été abandonnées que ces dernières années. La population du cercle d'Oberhalbstein est de 2321 h. (le recensement de 1802 accusait 2033 h.). D'après d'anciens documents, la vallée aurait eu, vers 1600, le double de la population qu'elle compte aujourd'hui ; en 1629, Savognin comptait 700 h., aujourd'hui il en a 444 ; la peste de 1629-1630 enleva, dans cette seule localité, 360 personnes. Jadis le service militaire, plus tard l'émigration ont fait notablement diminuer la population. Dès l'origine, celle-ci a été rhéto-romanche ; elle l'est restée jusqu'à nos jours, malgré une immixtion considérable d'éléments germaniques et italiens. Ces derniers ont pénétré dans le pays ensuite des relations directes avec Chiavenna et le val Bregaglia. Stalla et Marmorera ont même été tellement débordés que, dans la première de ces localités, l'italien est enseigné à l'école. Toutefois, le recensement de 1900 indique ces localités comme romanches. Ce mélange de races différentes a contribué à la formation d'un beau type physique, robuste et de haute taille, spécialement chez les hommes. Les habitants se distinguent par leur caractère calme et digne, ainsi que par la variété de leurs aptitudes intellectuelles. Le dialecte romanche de l'Oberhalbstein est parent du dialecte de Schams et se rapproche davantage du ladin de la Haute-Engadine que du dialecte de l'Oberland grison ; cependant les habitants emploient des livres de prières en dialecte de l'Oberland, parce que les capucins italiens ont appris le romanche d'après le dialecte oberlandais. Il y a peu de livres imprimés dans cette langue ; le plus ancien est la *Doctrina Christiana Bresciana volveida dagl Italian in Rumansch da Sursès*, Bonadüz, 1707. Les anciens documents, ceux du XV<sup>e</sup> siècle, par exemple, sont écrits en allemand. La littérature populaire compte de jolies chansons, non encore publiées. En 1857 et 1859 ont paru les premiers livres d'école pour les classes inférieures en dialecte d'Oberhalbstein.

Jusqu'ici, on n'a pas découvert d'objets de l'âge de la pierre dans la contrée ; en 1868/69, lors de la construction d'une route, on a mis au jour, près de la Solisbrücke, dans la commune d'Obervaz, un vase à anse en bronze et non loin d'Alvaschein un couteau en bronze ainsi qu'un ciseau étroit. Le premier de ces objets a quelque ressemblance avec ceux découverts à Soglio et à Castaneda, à l'entrée du val Calanca. Il est donc probable que le passage de la Lenzerheide, comme celui de l'Albula, étaient déjà utilisés à l'époque du bronze. Des monnaies romaines de Gallien et Valens ont été trouvées à Tiefenkastels, où existaient autrefois des restes d'un castel romain. Avant les Romains, un certain trafic se faisait déjà par l'Oberhalbstein, comme le prouve le trésor découvert à Burvagn, consistant en deux cassettes de cuivre emboîtées l'une dans l'autre et renfermant des bracelets d'or et d'argent, du bronze grec et de petits sifflets, ainsi qu'une petite cassette d'argent remplie de monnaies massaliotes. D'autres monnaies romaines ont été trouvées à Savognin, à Patnal près Savognin, à Tinzen et surtout au Julier. Les deux colonnes du Julier, en gneiss talqueux, doivent remonter à l'époque romaine ou même préromaine.

Aux IV<sup>e</sup> et V<sup>e</sup> siècles, une route militaire traversait la vallée, mais n'aboutissait probablement pas au lac de Silvaplana ; elle descendait lentement vers la Maloja en contournant la montagne ; le tracé en est encore visible aujourd'hui. Au moyen âge, le Julier fut moins fréquenté que le Septimer. On voit d'anciennes sections de routes pavées dans les alpes de Flex, près Stalla, au Julier et au Septimer surtout, au-dessus de Casaccia. Les principales stations de la route, comme celles de toute route impériale, étaient protégées par un château où résidait un bailli chargé de veiller à la sécurité du trafic ; les castels, tours, stabula fortifiées, qu'on trouve encore sur cette route, sont les restes de cette organisation. La protection et la haute surveillance de la route étaient remises au comte de la Rhétie curiale en sa qualité de fonctionnaire supérieur de l'empire. Du VI<sup>e</sup> au X<sup>e</sup> siècles, l'organisation du transit sur les grandes voies de communication était remise de préférence à des couvents, c'est ainsi que pour la route du Septimer on eut le couvent de Saint-Pierre à Wapitines (Alvaschein), mentionné pour la première fois en 926, celui de Saint-Lucius à Coire, le couvent de nonnes de Cazis et l'hospice de Saint-Pierre sur le Septimer. Plus tard, les empereurs

d'Allemagne transmirent aux évêques les droits qu'ils possédaient sur les routes; en 1139 l'évêque de Coire eut la suzeraineté sur toutes les routes conduisant de Coire en Engadine et à Chiavenna. Saint Adalgot, réformateur du couvent de Cazis, décida Ulrich II de Tarasp à faire donation à l'église de Coire de ses vassaux, biens et serfs de Tinzen, Savognin, Marmorera, Casaccia et Vicospirano. Cependant des parents des seigneurs de Tarasp réussirent à maintenir leurs droits; les seigneurs de Wangen restèrent au château de Reams; plus tard, l'évêché étant chargé de dettes, divers revenus et domaines de l'Oberhalbstein passèrent aux barons de Vaz, aux de Schauenstein, Rietberg et Planta. Lorsque l'évêque perdit sa suzeraineté sur le pays par les Articles d'Ilanz (1526), les droits souverains passèrent aux hautes juridictions (Hochgerichte). En 1559, la juridiction d'Oberhalbstein racheta les droits du bailli épiscopal de Reams (un de ces baillis avait été Benedikt Fontana, le héros de Calvin). Stalla et Marmorera formèrent alors une basse juridiction; ils composaient, avec Avers et Remüs, la haute juridiction de Remüs; le bailli de l'Oberhalbstein, résidant à Reams, était le juge en affaires criminelles. Le reste du Sursès et Sutsès se divisait en 6 paroisses: Savognin, Tinzen avec Molins, Sur et Roffna, Reams et Conters, Salux et Präsans, Tiefenkaestels avec Alvaschein et Mons. Les quatre premières formaient ensemble une juridiction criminelle sous la présidence d'un bailli. Tiefenkaestels constituait une juridiction spéciale. Pendant les troubles des Grisons, au commencement du XVII<sup>e</sup> siècle, l'Oberhalbstein, comme en général les communes situées sur la route de Milan, se rattacha au parti espagnol et catholique. Un de ses chefs, le capitaine Gaspard Baselgia, fut exécuté à Coire en 1607. Lorsque Milan passa à l'Autriche en 1714, les habitants éprouvèrent des sympathies autrichiennes qu'ils conservèrent même pendant l'invasion française de 1799-1804. Trahis par un prêtre, ami des Français, plusieurs citoyens de l'Oberhalbstein furent arrêtés, en 1800, conduits à Thusis et fusillés. Voir carte du bassin de la Julia. Tome II, p. 628.

*Bibliographie.* J.-A. von Peterelli, *Beschreibung des Hochgerichtes Oberhalbstein und Stalla*, dans le *Neuer Sammler*, II. Jahrg. Coire, 1806. Heim et Schmidt, *Beiträge zur geol. Karte der Schweiz*, livr. 25, 1890. G. Theobald, *Beiträge zur geol. Karte der Schweiz*, livr. 2 et 3, 1863 et 1866. A. Escher de la Linth et B. Studer, *Geologische Beschreibung von Mittelbünden*, dans la *Denkschr. der Schweiz. nat. Ges.*, 1839. C. Diener, *Geol. Studien in südwestl. Graubünden*, dans le *Sitz der Wiener Akad. der Wissensch.*, vol. 97, 1888. C. Diener, *Der Gebirgsbau der Westalpen*, Vienne, 1891. Rothpletz, *Ueber das Alter der Bündnerschiefer*, dans le *Zeitschr. der deutsch. geol. Ges.*, 1895. Steinmann, *das Alter der Bündnerschiefer Br. der nat. Ges. zu Freiburg i. Br.*, vol. 9 et 10, 1896 et 1897. Böse, *Zur Kenntniss der Schichtenfolge im Engadin*, dans la *Zeitschr. der deutsch. geol. Ges.*, 1896. Tarnuzzer, *Naturhistorisch. Verhältnisse des Oberhalbsteins*. C. Muoth, *Historisches vom Oberhalbstein*; ces deux travaux dans *Der Höhenkurort Savognin*, 1896. J. Heierli et W. Oechsl, *Urgeschichte Graubündens*, dans les *Mitth. der antiker. Ges. in Zürich*, vol. 26, 1903. [Dr. Chr. TARNUZZER.]

**OBERHALBSTEIN** (SURSÈS) (C. Grisons, D. Albula). Cercle administratif et juridique comprenant la vallée de la Julia; celle-ci s'étend du col du Julier à Tiefenkaestels, entre deux chaînes de montagnes qui la séparent à l'E. de la vallée de l'Albula, à l'O. de celle du Rhin postérieur. Elle est traversée dans toute sa longueur par la Julia qui prend naissance à 2900 m. d'altitude, dans le val d'Agnelli. La division politique ne correspond pas exactement à la division géographique. Les 3 communes de Mons, Mutten et Stürvis, qui font partie du cercle d'Alvaschein, sont encore situées dans la vallée d'Oberhalbstein. Le cercle comprend les communes de Bivio (Stalla), Conters (Cunter), Marmorera (Marmels), Mühlen (Molins), Präsans (Parsons), Reams (Riom), Roffna (Rona), Salux (Salouf), Savognin (Schweiningen), Sur et Tinzen (Tinüzung). Il est limité à l'E. par le cercle de Bergün, au S. par ceux de la Haute-Engadine et du val Bregaglia, à l'O. par ceux d'Avers et de Schams, au N. par celui d'Alvaschein; à l'E., au S. et à l'O. il est entouré de hautes montagnes, au N. il s'ouvre dans la vallée de l'Albula. Sa popu-

lation est de 2321 h.; 2214 sont catholiques, 106 protestants, 2166 parlent le romanche, 75 l'italien, 74 l'allemand et 6 diverses langues. Les catholiques sont répartis entre les communes de Mühlen, Präsans, Reams, Salux, Savognin, Sur et Tinzen, appartenant au Chapitre de Schyn, et gouvernées, la plupart, par les Capucins. Les habitants de langue italienne appartiennent pour la plupart à la commune de Bivio qui compte aussi le plus grand nombre de protestants; la plupart de ceux qui parlent allemand se trouvent dans la commune de Savognin. La population est en décroissance continue. En 1850, on comptait 2675 âmes, en 1860, 2671, en 1870, 2584, en 1880, 2562, en 1888, 2461. L'ouverture de la ligne de l'Albula en 1902 a supprimé une partie du trafic autrefois très important de l'Oberhalbstein avec l'Engadine. Les occupations des habitants sont la culture des prairies, l'économie alpestre et l'élevé du bétail. On rencontre encore jusqu'à Savognin quelques arbres fruitiers dans les endroits abrités. Ce cercle est traversé par la route de Coire-Lenz-Tiefenkaestels-Julier-Haute-Engadine qui se poursuit par la Maloja sur le val Bregaglia-Chiavenna. Elle fut construite de 1820-1840 (voir art. JULIER). Elle touche toutes les communes du cercle, sauf celles de Präsans, Reams et Salux sur le versant gauche de la vallée, et celle de Sur sur le versant droit. Celles-ci sont reliées à la route principale par des routes communales. De Bivio, des chemins conduisent dans l'Avers par le Stallerberg et dans le Bregaglia par le Septimer.

**OBERHARD** (C. Argovie, D. Baden, Com. Birmentstorf). 465 m. Hameau sur le versant S. du Petersberg, à 1,2 km. E. de Birmentstorf, à 2 km. N.-O. de la station de Dättwil, ligne Aarau-Suhr-Wettingen. 5 mais., 33 h. cath. de la paroisse de Birmentstorf. Elève du bétail, industrie laitière.

**OBERHASLI** ou **OBERHASLE** (DISTRICT du canton de Berne). Le plus étendu après celui d'Interlaken; il compte 59150 ha. On compte 4104 maisons, 1556 ménages, 7008 h. protestants, sauf 401 catholiques; de langue allemande. La densité est de 12,1 h. par km<sup>2</sup>; c'est le district dont la population est le moins dense, Chef-lieu Meiringen. 6 communes: Gadmen, Guttannen, Hasleberg, Innertkirchen, Meiringen et Schattenhalb. 4 paroisses protestantes: Gadmen, Guttannen, Innertkirchen et Meiringen. Les catholiques dépendent de la paroisse d'Interlaken. L'Oberhasli est en entier dans la région des Hautes-Alpes; il comprend la vallée de l'Aar, de sa source jusque près de son embouchure dans le lac de Brienz, et plusieurs vallons latéraux, dont les plus importants sont ceux de Gadmen, d'Engstlen, d'Urbach et de Rosenlani. Le district est limité au S. et au S.-E. par le Valais, à l'E. par Uri, au N. par l'Obwald et le Nidwald, à l'O. par le district d'Interlaken. Le point le plus bas est au pont de Wyler sur l'Aar (576 m.) et le plus élevé au sommet du Finsteraarhorn (4275 m.). La vallée principale, qui est longitudinale (O.-E.), du lac de Brienz jusqu'à Meiringen, devient transversale à ce dernier endroit. Sous le nom de Hasli, elle pénètre à Innertkirchen dans les Hautes-Alpes cristallines et remonte jusqu'au Grimsel, entre les massifs du Dammasstock et du Finsteraarhorn. La plus grande partie du sol est improductive, soit 36160 ha. Des districts de l'Oberland, c'est celui d'Oberhasli qui compte la plus grande surface glaciaire; la limite des neiges persistantes descend aussi plus bas qu'ailleurs. Néanmoins le climat de la vallée est plutôt doux, ce qui est dû essentiellement au föhn qui souffle fréquemment et avec violence; il fait disparaître rapidement les masses de neige les plus épaisses et hâte l'arrivée du printemps de telle sorte que souvent on peut planter et semer dans les jardins à fin février. La productivité du sol s'est considérablement accrue depuis que, par la correction de la rivière, on a opéré le dessèchement de la plaine de l'Aar. Dans le bas de la vallée les arbres fruitiers sont nombreux. Les noyers se rencontrent jusque dans le vallon de Gadmen. On trouve même des pêchers et de la vigne en espaliers. De riantes prairies et de beaux alpages se voient de chaque côté de la vallée inférieure où croissent les plus grandes forêts. Le sol productif est réparti comme suit:

Champs et jardins . . . . .	397 ha.
Prairies et fermes . . . . .	2970 »
Alpages . . . . .	15464 »
Forêts . . . . .	4150 »
Total . . . . .	22990 ha.

Les 397 ha, de champs et jardins comprennent comme cultures :

Céréales . . . . .	25 ha.
Cultures sarclées . . . . .	346 »
Fourrage artificiel . . . . .	9 »
Autres cultures . . . . .	17 »

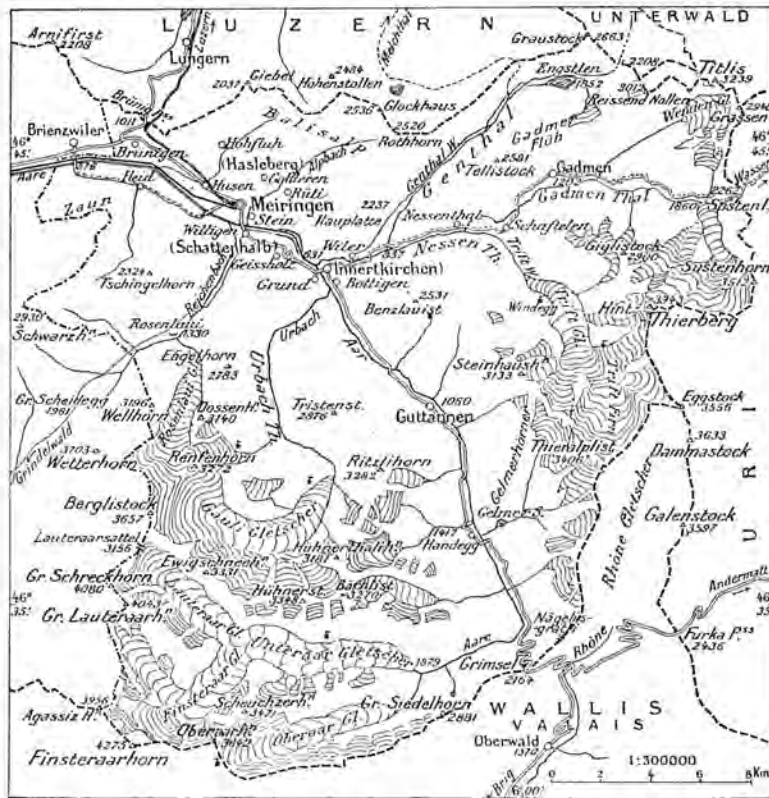
Il y a 20309 arbres fruitiers sur une superficie de 2387 ha, soit par ha. 8,5. On compte 6638 pommiers, 3518 poiriers, 4731 cerisiers, 2419 pruniers, 3079 noyers et 284 espaliers et arbres nains.

La statistique du bétail a donné les chiffres suivants :

	1886	1896	1901
Chevaux . . . . .	141	164	197
Bêtes à cornes . . . . .	4943	4983	5307
Porcs . . . . .	2229	2172	2209
Moutons . . . . .	4236	2618	1909
Chèvres . . . . .	6434	4731	4042
Ruches d'abeilles . . . . .	306	449	384

Le 25,7 % de la population vit de l'industrie : 274 personnes de l'industrie textile, 232 de la sculpture sur bois, 4 à 500 de l'industrie hôtelière. Cette dernière a une grande importance ; le nombre des touristes a considérablement augmenté depuis l'ouverture du chemin de fer du Brünig. Dans chaque grande localité se trouvent des hôtels avec un total d'environ 1400 lits. Les principales stations d'étrangers sont le Brünig, Meiringen, Hasleberg, Rosenloui, Innertkirchen, Gadmen, Stein, Engstlenalp, Guttannen, Grimsel. En été, beaucoup de personnes trouvent une occupation comme cochers ou comme guides et porteurs. Autrefois les mines étaient d'un assez bon rapport. L'exploitation en fut abandonnée au commencement du XIX<sup>e</sup> siècle. On conserve cependant l'espoir que cette branche d'industrie pourra un jour être reprise. La voie ferrée

ken, en suivant la rive N. du lac de Brienz. La nouvelle route du Grimsel, commencée en août 1891 et terminée en automne 1894, relie Meiringen à Gletsch ; elle a aussi grandement favorisé la circulation des touristes. L'établissement d'une route carrossable par le Susten, qui réunirait directement l'Oberhasli à la ligne du Gothard, a été votée par le Grand Conseil bernois. Ces derniers temps, on a fait beaucoup pour faciliter l'accès des beautés naturelles du pays : un funiculaire conduit à la chute du Reichenbach, un hardi sentier pénètre dans les gorges de l'Aar et dans celles de l'Alpbach. Parmi les passages qui relient l'Oberhasli à d'autres vallées alpestres, outre le Grimsel, le Brünig et le Susten, on doit mentionner le Jochpass qui aboutit à Engelberg, et la Grande Scheidegg qui mène à Grindelwald. L'Oberhasli est un centre de premier ordre pour les excursions des Hautes-Alpes, dans les massifs du Finsteraarhorn, du Wetterhorn, du Damma et du Titlis. Comme points de départ pour les courses de Hautes-Alpes, on a, outre les hôtels d'Engstlenalp, de Stein, du Grimsel et de Rosenloui, les cabanes du Club alpin suisse : celle du Trift, près du glacier de même nom, celles de Gauli et de Dossen, le pavillon Dollfus, et celle de l'Oberaarjoch. L'aspect de l'Oberhasli est très varié. La partie inférieure de la vallée, avec son fond horizontal, présente, malgré une certaine monotonie, un coup d'œil intéressant sur les deux versants de la vallée, remarquables par leur structure géologique et les cascades qui descendent de la paroi S., le Wandelbach et l'Oltschibach. Dans le trajet du Brünig, on jouit d'une vue admirable sur les montagnes et le bassin du lac de Brienz, ainsi que sur Meiringen au fond de sa large vallée encaissée, entourée de splendides cascades et de sombres gorges. La vue sur le massif du Wetterhorn, depuis les diverses terrasses du Hasliberg est aussi de toute beauté. Ce même massif se présente particulièrement imposant de Rosenloui et même, à une plus grande distance, de l'Engstlenalp. La vallée longitudinale de Gadmen a un cachet tout particulier avec les sauvages et abruptes parois calcaires des Gadmerflühe, tandis que les vallons de Trift, Urbach, Ober et Unteraar, en particulier les deux derniers, présentent les paysages glaciaires les plus typiques. Les recherches d'Agassiz, de Desor, de Dollfus et d'autres savants sur le glacier inférieur de l'Aar (Unteraar-gletscher) ont fait époque dans la science. L'Oberhasli n'est pas précisément riche en monuments historiques. Cependant la vieille église de Meiringen, avec son clocher solitaire et les ruines de Resti, situées non loin de là, méritent d'attirer l'attention. Les anciennes maisons si pittoresques de l'Oberhasli ne se rencontrent plus guère à Meiringen, presque entièrement modernisé, mais elles abondent dans les hameaux et les villages supérieurs du district. Pour la population et l'histoire de l'Oberhasli, voir les articles HASLI et OBERLAND. La vallée du Hasli est entaillée dans le versant N. du massif de l'Aar et traverse successivement dès son origine au col du Grimsel, la protogine (granit gneissique) du gneiss et des schistes cristallins, et des formations sédimentaires calcaires. (Voir le profil géologique dans l'article GRIMSEL.)



Carte du district d'Oberhasli.

Lucerne-Brünig-Meiringen-Brienz a une grande importance. On projette de la prolonger par le Grimsel jusqu'à Gletsch, et de la raccorder à celle de Thoune-Interla-

à 4 km. S. de la station de Niederhasli, ligne Oberglatt-Niederweningen. Dépôt des postes, téléphone. 57 mais., 332 h. protestants. Annexe de Niederhasli. Prairies. La

**OBERHASLI** (C. Zurich, D. Dielsdorf, Com. Niederhasli). 437 m. Section de commune et village, à 4 km. S. de la station de Niederhasli, ligne Oberglatt-Niederweningen. Dépôt des postes, téléphone. 57 mais., 332 h. protestants. Annexe de Niederhasli. Prairies. La

route romaine de Kloten à Buchs passait au S. d'Oberhasli.

**OBERHAUS** (C. Grisons, D. Plessur, Cercle Churwalden, Com. Malix). 1300 m. Hameau sur le versant au S. de Malix, à 8 km. S. de la station de Coire. 4 mais., 18 h. prot. de la paroisse de Malix. Éleve du bétail, prairies.

**OBERHAUSEN** (C. Thurgovie, D. Münchwilen, Com. Tobel). 632-627 m. Hameau dans un vallon à 1,5 km. S.-E. de Tobel, à 6 km. N. de la station de Wil, ligne Winterthur-Saint-Gall. Téléphone. 17 mais., 79 h. cath. et protestants des paroisses de Tobel et de Brennau. Fourrages, arbres fruitiers. Un domaine abrita quelque temps une fabrique d'engrais artificiels, puis devint une exploitation agricole, dont la spécialité était la culture des fruits de choix. En 1900, ce domaine fut morcelé entre différents propriétaires. Fromagerie.

**OBERHAUSEN** (C. Zurich, D. Bülach, Com. Opfikon). Hameau. Voir HAUSEN (OBER).

**OBERHAUSEN** (C. Zurich, D. Meilen, Com. Stäfa). Hameau. Voir HAUSEN (OBER).

**OBERHEIMEN** (C. Thurgovie, D. Münchwilen, Com. Wuppenau). 676 m. Hameau sur le Gabrisstock, à 2,6 km. S.-E. de Wuppenau, à 6 km. N. de la station d'Uzwil, ligne Winterthur-Saint-Gall. 9 mais., 51 h. cath. et prot. des paroisses de Heiligkreuz et de Schönholzerswilen. Prairies, forêts.

**OBERHELFWIL** (C. Saint-Gall, D. Neu Toggenburg). Com. et vge. Voir HELFWIL (OBER).

**OBERHOF** (C. Argovie, D. Laufenbourg). 475 m. Com. et vge dans un étroit vallon, à 8,5 km. S. de la station de Frick, ligne Bâle-Brugg. Bureau des postes. Voiture postale pour Frick. Avec Benken, Pilger, Strichen, la commune compte 80 mais., 487 h. catholiques de la paroisse de Wöllinswil ; le village, 59 mais., 354 h. Agriculture, élève du bétail, vignes. Moulin à gypse, scierie. Ruines romaines. A Benken, tombes murées.

**OBERHOF** (C. Lucerne, D. Sursee, Com. Oberkirch). 515 m. Hameau sur le versant E. du Leidenberg, à 1 km. de la station de Sursee, ligne Olten-Lucerne. 28 h. cath. de la paroisse d'Oberkirch. Prairies.

**OBERHOF** (C. Thurgovie, D. Münchwilen, Com. Tobel). 643 m. Groupe de maisons à 3,3 km. E. de Tobel, à 6,5 km. N.-N.-E. de la station de Wil, ligne Winterthur-Saint-Gall. 7 mais., 36 h. protestants et catholiques des paroisses d'Affeltrangen-Märwil et Tobel. Prairies, forêts. Broderie à la main.

**OBERHOF** (C. Zurich, D. Andelfingen, Com. Berg). 420 m. Groupe de maisons au S. du village de Berg, à 7 km. S.-E. de la station de Rafz, ligne Bülach-Schaffhouse. 15 mais., 79 h. prot. de la paroisse de Berg. Prairies.

**OBERHOF** (C. Zurich, D. Andelfingen, Com. Flaach). 380 m. Partie S.-O. du village de Flaach, à 7 km. S.-E. de la station de Rafz, ligne Bülach-Schaffhouse. 16 mais., 89 h. protestants de la paroisse de Flaach. Prairies.

**OBERHOF** (C. Zurich, D. Bülach, Com. Freienstein). Partie du village de FREIENSTEIN. Voir ce nom.

**OBERHOFEN** (C. Argovie, D. Laufenbourg). 367 m. Com. et vge à 5,5 km. E.-S.-E. de Laufenbourg, à 3 km. S.-E. de la station d'Etzgen, ligne Koblenz-Stein. Dépôt des postes. Voiture postale Etzgen-Gansingen. 39 mais., 182 h. catholiques de la paroisse de Mettau. Agriculture, élève du bétail ; vignes, apiculture. Moulin à gypse et fabrication de gypse. Polissage et taillage de pierres pour l'horlogerie. Passementerie. Trouverie de monnaies romaines.

**OBERHOFEN** (C. Berne, D. Konolfingen, Com. Bözwil). 703 m. Village dans une petite plaine, à 2,5 km. E. de la station de Zäziwil, ligne Berne-Lucerne. Dépôt des postes, téléphone. 23 mais., 169 h. protestants de la paroisse de Grosshöchstetten. Agriculture, fromagerie.

**OBERHOFEN** (C. Berne, D. Thoune). 561 m. Com. et vge sur la rive droite du lac de Thoune, à 5 km. S.-E. de la station de Thoune. Bureau des postes, télégraphe, téléphone. Avec Schoren, la commune compte 108 mais., 909 h. protestants de la paroisse de Hilterfingen ; le village, 76 mais., 745 h. Agriculture, viticulture, industrie hôtelière. Scierie. Industrie du bâtiment. Le débarcadère des ba-

teaux à vapeur pour Oberhofen et Hilterfingen se trouve entre ces deux villages, à Schoren. École secondaire. Hô-



Oberhofen, vu du Nord-Ouest.

pital. Tombeaux de l'époque de la Tène, dont quelques-uns de femmes. Le village est situé sur une baie formée par la colline de Schneckenbühl, qui porte l'église d'Hilterfingen, et par une langue de terre sur laquelle s'élève l'ancien château. Immédiatement derrière le village se dresse le versant escarpé de la montagne, coupé par la profonde gorge du Riedernbach. Grâce à sa situation abritée, Oberhofen jouit d'un climat relativement chaud et d'une végétation presque méridionale. La vue sur le lac et les Alpes compte parmi les plus belles de la Suisse. Le regard est particulièrement attiré par l'imposante pyramide du Niesen, par la chaîne du Stockhorn, qui se présente sous un angle spécial, et par les montagnes du Kanderthal. Sur la hauteur, entre Oberhofen et Hilterfingen, se trouve la promenade de Schneckenbühl, d'où l'on jouit d'un coup d'œil pittoresque sur la baie et le château. Oberhofen se développe de plus en plus comme station d'étrangers ; elle est la plus importante du lac après Spiez et Thoune. On remarque l'hôpital fondé par la famille Portalès, construit en style italien. Oberhofen possède d'anciennes maisons de campagne avec de superbes jardins, la villa Siméon, construction moderne, et surtout son pittoresque château situé immédiatement au bord du lac et appartenant au comte Harrach. La partie la plus ancienne est la tour qui date du commencement du moyen âge, et renferme de belles salles dont l'une possède des boiseries du XVI<sup>e</sup> siècle. Ce château contient de riches collections artistiques, des vitraux anciens et modernes, ces derniers représentant l'histoire d'Oberhofen. A l'E. du château s'élève le Schlössli, résidence de la famille de Mandach, avec de grands jardins descendant jusqu'au lac. On y jouit d'une vue superbe. A l'extrémité E. du village se trouve une remarquable maison villageoise, datant du moyen âge. A la sortie de la gorge du Riedernbach, on voit quelques restes du château de Balm qui, selon une légende, aurait été le berceau des Balm lesquels furent frappés de peines diverses parce qu'un des leurs avait été complice de l'assassinat de l'empereur Albert, en 1308. Au pied de la colline, derrière le village, est situé le Klösterli, ancien petit château simple et pittoresque, autrefois propriété du couvent d'Interlaken. Entre Oberhofen et Thoune plusieurs belles propriétés privées appartiennent à des étrangers que la beauté du pays a retenus en Suisse. La seigneurie d'Oberhofen, dont le siège était sans doute le château de Balm, appartenait au commencement du moyen âge aux nobles d'Oberhofen. Selger d'Oberhofen fut le fondateur du couvent d'Interlaken ; vers 1130, Libo fit donation de ses biens au prieuré d'Amsoldingen ; Werner légua le château à son beau-fils Walter d'Eschenbach, à la mort duquel, en 1225, la seigneurie passa à son fils Berthold et à ses successeurs. La maison d'Autriche l'acheta en 1306. Elle passa par hypothèque aux Strassberg, aux Weissenbourg et aux comtes de Kybourg ; puis, en 1397, à Berne et l'année

sui-vante aux nobles de Seftigen. De 1419-1590, Oberhofen appartint aux nobles de Scharnachthal; l'un d'eux, Nicolas, commanda les troupes bernoises à Morat. En 1589, à l'extinction de cette famille, Oberhofen devint propriété des d'Erlach et en 1652 de la ville de Berne. Celle-ci en fit un bailliage comprenant les juridictions d'Hilterfingen, de Gwatt et de Strättligen. En 1803, il fut rattaché au district de Thoune. Le château fut vendu à des particuliers et restauré avec goût par le comte de Pourtalès. Le propriétaire actuel est le comte Harrach-Pourtalès, connu comme peintre. Les armoiries des nobles d'Oberhofen, champ d'argent chargé en abîme d'un demi-bouquetin de sable, sont aussi celles de l'ancien couvent d'Interlaken et du district actuel d'Interlaken. Le 26 juin 1864 la plus grande partie du village a été la proie des flammes. En 1146, Oberenhoven.

**OBERHOFEN** (C. Lucerne, D. Hochdorf, Com. Inwil). 426 m. Hameau à la bifurcation de la route Inwil-Eschenbach-Waldibrück, à 2 km. S.-E. de la station d'Eschenbach, ligne du Seethal. 3 mais., 21 h. catholiques de la paroisse d'Inwil. Agriculture, élève du bétail. Arbres fruitiers.

**OBERHOFEN** (C. Thurgovie, D. Kreuzlingen, Com. Illighausen). 535 m. Section de commune et vge sur le Seerücken, à 2 km. N.-O. d'Illighausen, à 3,5 km. S.-S.-E. de la station de Kreuzlingen, ligne Constance-Romanshorn. Dépôt des postes, télégraphe, téléphone. Avec Dettighofen, Hohenegg, Lengwil, cette section compte 109 mais., 560 h. en majorité protestants; le village, 28 mais., 135 h. Paroisse annexe de Scherzingen. L'église a une grande tour ressemblant plus à la tour d'un vieux château qu'à celle d'une église. Élève et commerce du bétail; arbres fruitiers, prairies. Industrie laitière. Commerce de fromage. Société de tir.

**OBERHOFEN** (C. Thurgovie, D. Münchwilen, Com. Sirmach). 518 m. Section de commune et vge sur la rive gauche de la Murg, vis-à-vis de Münchwilen, au croisement des routes Turbenthal-Eschlikon-Münchwilen et Winterthour-Aadorf-Münchwilen, à 300 m. O. de la station de Münchwilen, ligne Frauenfeld-Wil. Téléphone. Avec Freudenberg et Holzmannshaus, la section compte 96 mais., 486 h. protestants et catholiques des paroisses de Sirmach; le village, 58 mais., 291 h. Prairies, agriculture, élève et commerce du bétail. Fabrication de beurre et de fromage. Fabrique de graisses et de cirage. Une partie des habitants travaillent dans les ateliers de broderies de Münchwilen et de Murgthal et dans la fabrique de tissus de Sankt Margrethen. École industrielle complémentaire. Non loin de là, le château de Liebburg renferme un établissement de guérison par la prière.

**OBERHOFEN** (C. Zurich, D. Winterthour, Com. Turbenthal). 602 m. Section de com. et village dans un vallon latéral, à 3 km. E. de la station de Turbenthal, ligne du Tössthal. Dépôt des postes, téléphone. Voiture postale Eschlikon-Turbenthal. 31 mais., 126 h. protestants de la paroisse de Turbenthal. Prairies.

**OBERHOLZ** (C. Argovie, D. Aarau, Com. Schüpfen). 450 m. Colline au S.-O. de la ville d'Aarau, couverte de prés, de cultures et de forêts. Son sous-bassement est formé de calcaire jurassique supérieur (Malm) en couches horizontales que recouvrent des dépôts quaternaires et surtout un épais manteau de Lias, souvent exploité comme argile à tuile.

**OBERHOLZ** (C. Berne, D. Aarberg, Com. Schüpfen). Hameau. Voir **HOLZ** (OBER).

**OBERHOLZ** (C. Fribourg, D. Singine, Com. Ueberstorf). 778 m. Hameau à 1,5 km. S.-E. d'Ueberstorf, à 5 km. S.-S.-E. de la station de Flamatt, ligne Berne-Fribourg. 4 mais., 28 h. catholiques de la paroisse d'Ueberstorf, de langue allemande. Prairies, élève du bétail, céréales, arbres fruitiers.

**OBERHOLZ** (C. Saint-Gall, D. Lac. Com. Goldingen). 853 m. Hameau formant une enclave dans le canton de Zurich, à 3 km. N. de la station de Wald, ligne du Tössthal. 13 mais., 75 h. catholiques de la paroisse d'Eschenbach. Chapelle annexe de cette paroisse. Élève du bétail, commerce de bois; fabrique de broderie, tissage. Maison d'école.

**OBERHOLZ** (C. Saint-Gall, D. Sargans, Com. Vilters). 900-800 m. Versant du Viltersberg, avec de nom-

breuses maisons disséminées, à 5 km. S. de la station de Sargans, ligne Rorschach-Coire. Élève du bétail, prairies, commerce de bois. Voir **VILTERSERBERG**.

**OBERHOLZ** (C. Soleure, D. Balsthal, Com. Matzendorf). 800-600 m. Quelques fermes disséminées au N. de Matzendorf, à 7 km. O. de la station de Balsthal, ligne Ensingen-Balsthal. 26 mais., 152 h., en majorité catholiques de la paroisse de Matzendorf. Prairies. Carrière de pierre calcaire et sablière. Patrie de Pancrace Eggen-schwiler, sculpteur.

**OBERHORNSEE** (C. Berne, D. Interlaken). 2080 m. Petit lac dans la partie supérieure de la vallée de Lauterbrunnen, sur une terrasse rocheuse, au pied du Breithorn et du Tschingelgletscher, à 5 heures et demie S.-O. de Lauterbrunnen, à 1 heure et demie de l'auberge de l'alpe Obersteinberg, sur le chemin de la cabane du Club alpin suisse du Muthorn. Paysage imposant borné par la masse des glaciers voisins, les rochers du Kanzelhorn, les larges sommets du Tschingelhorn et du Breithorn; coup d'œil superbe sur le massif de la Jungfrau. Voir *Annuaire du Club alpin suisse*, vol. XXXI.

**OBERHÜSEREN** (C. Lucerne, D. Entlebuch, Com. Doppleschwand). 881 m. Hameau au-dessus de la rive gauche de l'Emme, à 2 km. N.-O. de la station d'Entlebuch, ligne Berne-Lucerne. 4 mais., 34 h. catholiques de la paroisse de Doppleschwand. Élève du bétail. Chapelle, lieu de pèlerinage.

**OBERKASTELS** ou **OBERCASTELS** (SURCASTI) (C. Grisons, D. Glenner, Cercle Lungnez). 998 m. Com. et vge entre le Valser Rhein et le Glenner, à 12,5 km. S.-S.-O. de la station d'Ilanz, ligne Coire-Ilanz. Dépôt des postes. 24 mais., 167 h. catholiques de langue romanche. Paroisse. Prairies. Élève du bétail. Culture des arbres fruitiers. Nombre d'habitants émigrent comme employés d'hôtels. Le village, aux maisons brunies, est situé sur un éperon du Piz Aul formant une croupe gazonnée entre le Valserrhein et le Vrinerrhein. Les cerisiers atteignent ici leur plus haute altitude dans le Lungnez. Oberkastels forme une paroisse avec Furth, situé vis-à-vis; il est relié à Furth, où se trouve la station postale, par une belle route construite en 1900. Église de Saint-Joseph dans le village, et de Saint-Laurent en dessous du village, sur un rocher dominant l'entrée de la vallée du Glenner. La tour et la nef de cette église sont d'âges différents. La tour, aux murs de 2 m. d'épaisseur, est un reste de l'antique castel, plus tard château d'Oberkastels, qui a donné son nom à la commune: Supercastellum, Supercastrum, Ueberkastels, Oberkastels. La date de construction du château est inconnue; elle doit être ancienne. On en voit encore au S. le fossé et le rempart. Il devait servir aux expéditions impériales par le Lukmanier et fut employé comme dépôt pour l'armement et l'organisation des colonies allemandes (Valserkolonien). Vers 1200, on mentionne le premier membre d'une famille noble d'Oberkastels, mais la famille doit être beaucoup plus ancienne. Les sires d'Oberkastels étaient la branche aînée des de Castelberg, dont le château était situé au-dessus d'Ilanz. Ces seigneurs augmentèrent leur puissance par des mariages et par les hautes fonctions dont ils remplirent les charges. Outre Oberkastels, ils possédaient Furth, Tersnaus et Camuns et percevaient à Furth le péage pour la vallée de Vals. Les gens de Vals paraissent avoir été placés sous leur protectorat. Le château fort de Balenstein, dans le Domleschg, faisait aussi partie de leurs domaines, ainsi que diverses propriétés à Ilanz. Hartvicus, le dernier descendant mâle de la famille, mourut en 1419; il s'était efforcé de donner à la chapelle du château, aujourd'hui église de Saint-Laurent, la plus grande indépendance possible. Les Balenstein s'établirent dans l'Évêché de Bâle et donnèrent trois des leurs au siège princier de Bâle, Guillaume Rinck de Balenstein, 1608 à 1628; Guillaume-Jacques Rinck de Balenstein, 1693 à 1705; Joseph-Guillaume Rinck de Balenstein, 1744 à 1762. La commune d'Oberkastels était, comme tout le Lungnez avant 1371, sous la haute suzeraineté des sires de Belmont, de 1371 à 1483, sous celle des comtes de Sax-Misox, et de 1483 à 1538, sous celle de l'évêque de Coire. Le suzerain possédait la haute juridiction, les droits de bailliage et le patronage ecclésiastique. A partir de 1538, le sceau du suzerain est remplacé par celui des alliés



(Wappengenossen). On ne sait pas exactement sous quel régime les environs d'Oberkastels furent constitués dans les années qui suivirent. Ulric Campell mentionne Oberkastels parmi les quatre paroisses du Lungnez (Villa, Vrin, Oberkastels et Lumbrein). Voir *Zwei Ämterbücher des Bistums Chur. Codex diplom. Rät.*; vol. VI.

**OBERKIRCH** (C. Lucerne, D. Sursee). 512 m. Com. et yge à la sortie de la Suhr du lac de Sempach, à 2 km. S.-S.-E. de la station de Sursee, ligne Olten-Lucerne. Dépôt des postes, téléphone. Avec Dogelzwil, Langgass, Müningen, Sankt Margaretha, Renzligen, Seehäusern, la commune compte 126 mais., 935 h. catholiques; le village, 28 mais., 252 h. Paroisse. Élevé du bétail. Industrie laitière. Palafittes néolithiques sur l'îlot, près de Seehäusern, à Oberkirch et à Sankt Margaretha. Palafitte de l'âge du bronze au Zellmoos. Tombeaux de la Tène à Unterhof. Monnaies romaines à Weiberlist, non loin d'Oberhof. Tombeau alaman près d'Unterhof. L'église date de 1036. En 1306, cette église appartenait aux comtes de Rore; elle passa successivement au chapitre de Münster, au couvent de Saint-Urbain en 1375. Une maison de discipline fut établie à Oberkirch en 1809, puis supprimée en 1822; la commune l'acheta pour en faire une maison de pauvres et d'orphelins.

**OBERKIRCH** (C. Saint-Gall, D. Gaster, Com. Kaltbrunn). 471 m. Groupe de maisons, belle maison de campagne et chapelle sur une hauteur, à 2,2 km. de la station de Kaltbrunn-Benken, ligne Weesen-Rapperswil. Téléphone. 12 mais., 69 h. catholiques de la paroisse de Kaltbrunn. Dans le voisinage, gisements de lignite. Asile de pauvres. Oberkirch était autrefois village paroissial avec Kaltbrunn comme annexe. Cette paroisse était sous la juridiction du couvent d'Einsiedeln. Ce n'est qu'en 1819 que l'église d'Oberkirch fut abandonnée et qu'une nouvelle fut élevée à Kaltbrunn. Belle vue sur la vallée de la Linth et les montagnes qui l'entourent.

**OBERKIRCH** (C. Soleure, D. Thierstein, Com. Nunningen). 645 m. Hameau avec une église sur une hauteur, à 800 m. O. de Nunningen, 2 mais., 8 h. catholiques de la paroisse de Nunningen-Oberkirch. Agriculture. L'église est l'une des mieux situées et des plus jolies du Schwarzbubenland; elle est dédiée à Saint-Laurent. Entre Oberkirch et Zullwil se trouve un trou de sonde poussé jusqu'à 367 m. pour chercher une source saline.

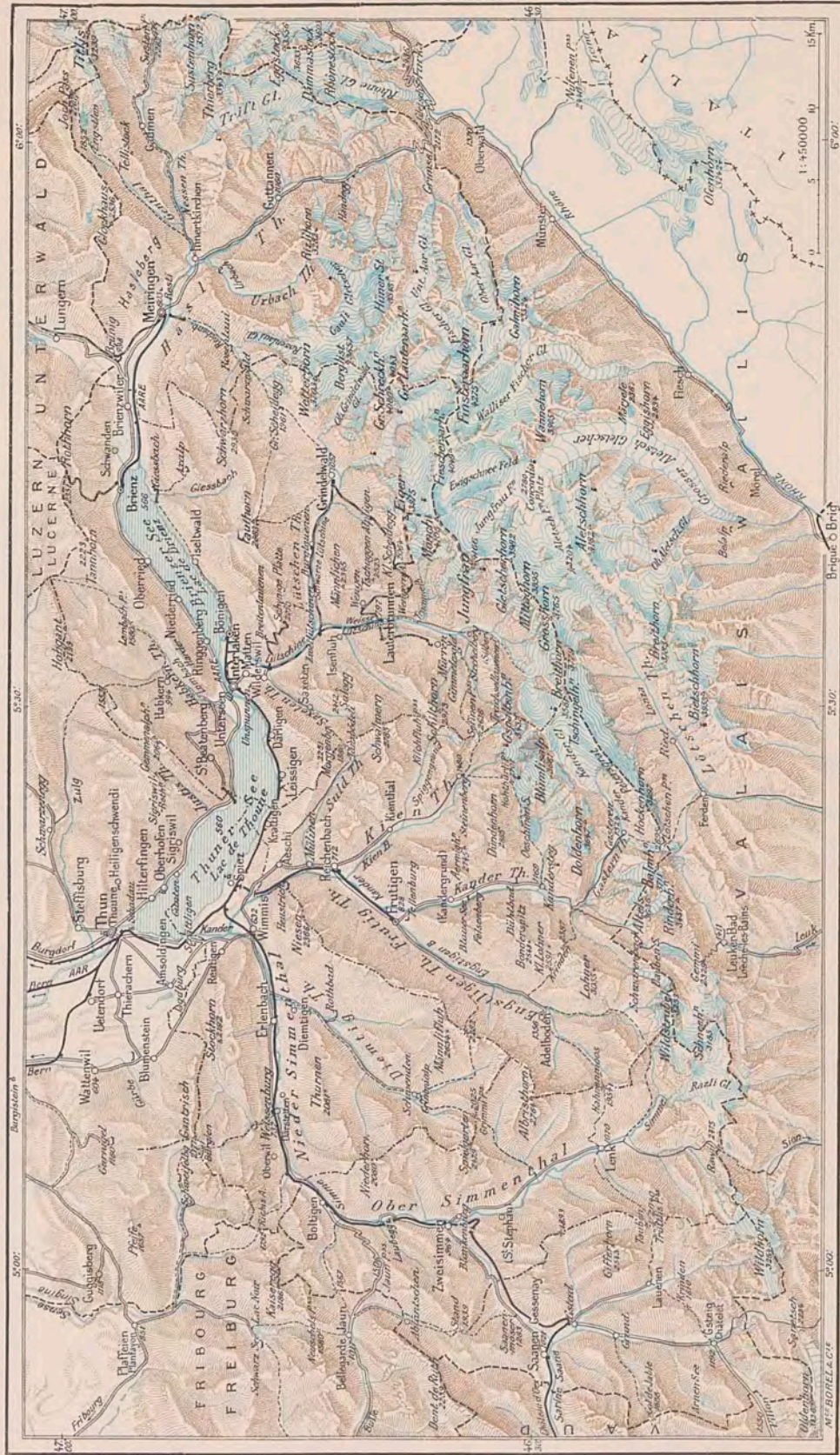
**OBERKIRCH** (C. Thurgovie, D. et Com. Frauenfeld). 435 m. Hameau avec l'ancienne église de Frauenfeld, sur une hauteur, à 1,5 km. N.-E. de la station de Frauenfeld, ligne Winterthur-Romanshorn. 5 mais., 38 h. protestants et catholiques des paroisses de Frauenfeld, Prairies, élève du bétail. Cueillette des baies (framboises, mûres, groseilles, etc.). L'église renferme une série de beaux tombeaux; sa construction est antérieure à l'an 1000. Le chœur possède d'anciens vitraux, vieux de 5 à 600 ans. Elle sert aujourd'hui aux deux confessions. C'est l'église mère de Frauenfeld. Restes d'un ancien établissement romain.

**OBERKLUS** (C. Bâle campagne, D. Arlesheim, Com. Pfeffingen). Ruine. Voir KLUS.

**OBERLAND BERNOIS** (C. Berne). L'Oberland est l'une des six divisions du canton de Berne; il est situé au S. du canton et presque entièrement dans les Alpes. Voir pour la description topographique l'article canton de BERNE: *Alpes*, ainsi que les différents groupes d'Alpes que comprend l'Oberland, entre autres le groupe du FENSTER-AARHORN. Nous renvoyons également à l'article canton de BERNE pour les industries, l'économie alpestre et le mouvement des étrangers et aux articles détaillés de districts. Nous ne donnons ici qu'une description politique et historique. On désigne quelquefois sous le nom d'Oberland uniquement les deux districts d'Oberhasli et d'Interlaken, mais l'Oberland comprend en outre les districts de Frutigen, Haut et Bas Simmenthal, Gessenay et Thoune; il a une population de 102 034 habitants, de langue allemande et protestants. Le nombre des catholiques est de 3100, dont une grande partie ressortissent aux paroisses de Thoune et d'Interlaken. Les chefs-lieux de districts sont Meiringen, Interlaken, Frutigen, Wimmis, Zweisimmen-Blankenburg, Gessenay et Thoune. L'Oberland est divisé en 13 collèges électoraux qui élisent en tout 40 députés au Grand Conseil. Ce sont les collèges d'Oberhasli, Brienz, Unterseen,

Gsteig, Zweilutschinen, Frutigen, Gessenay, Haut-Simmenthal, Bas-Simmenthal, Hilterfingen, Thoune, Steffisburg et Thierachern. On compte 82 communes et 42 paroisses. L'Oberland est divisé en 3 arrondissements scolaires, comprenant 424 classes avec 19 445 enfants. Il possède en outre 17 écoles secondaires avec 1320 élèves, et un progymnase de 145 élèves. On compte 61 assistés par 1000 habitants (55 pour l'ensemble du canton). L'hospice des pauvres pour l'Oberland est dans le district de Berne près de Vechigen; il occupe l'ancien château d'Utzig. Chaque district a son hôpital; il y a un sanatorium pour tuberculeux à Heiligenschwendli et un hospice d'incurables à Spiez. L'Oberland est partagé en 6 cercles forestiers, en outre Thoune et Interlaken sont tous deux la résidence d'un ingénieur de district. Le tribunal criminel de toute la région siège à Thoune. Enfin cette contrée forme un arrondissement électoral fédéral et nomme 5 députés au Conseil national.

La région des sources de l'Aar, de la Kander, de la Lutschine et de la Sarine, de la Simme, qui forme l'Oberland bernois, présente des traces d'habitations de l'époque préhistorique. En amont de Thoune, on a deux séries de stations préhistoriques appartenant à l'âge du bronze: l'une suit la rive droite du lac de Thoune et se dirige vers le Grimsel par l'Oberhasli; l'autre remonte du côté de la Gemmi en suivant le cours de la Kander. Sans aucun doute, ces deux passages étaient déjà fréquentés à cette époque de même que le Brünig, le Rawil et le Sanetsch. Les stations les plus importantes de l'âge du bronze se trouvent à Ringoldswil, Sigriswil, Brünig, Meiringen, Egerstein près de Guttannen, Strätlingen, Heustrich, Zinsmadegg près de Frutigen et le versant S. de la Gemmi (1500-700 avant J.-C.). Les traces de l'âge du fer sont plus rares; cependant, on a trouvé des objets de l'époque gauloise près d'Uebischi, au pied N. de la chaîne du Stockhorn. Les restes de l'époque romaine sont aussi rares et les stations les plus importantes, telles qu'Allmendingen et Thierachern, se trouvent à l'entrée de l'Oberland, à l'endroit où celui-ci touche au Mittelland. Cependant les Romains ont sans doute connu et franchi les passages déjà cités. Un voile épais s'étend sur l'histoire de l'Oberland pendant les premiers siècles de l'ère chrétienne. Ce qui prouve que les vagues de l'invasion barbare remontèrent jusqu'au fond de ces vallées, c'est la découverte récente, près d'Unspunnen, d'un cimetière alaman. On ne sait pas exactement non plus quand s'introduisit le christianisme. Il faut reléguer dans le domaine de la légende l'activité de Saint Béat comme apôtre des Waldstätten et du pays bernois, au II<sup>e</sup> ou III<sup>e</sup> siècles, mais l'existence postérieure de ce missionnaire est attestée par une tradition populaire extrêmement vivace et par les noms de plusieurs localités. Les nombreuses chapelles qui existaient déjà en l'an 1000 prouvent que le christianisme s'est implanté de bonne heure dans ces vallées. Quoique l'on conteste la valeur du document de 761, qui mentionne les églises de Spiez et de Scherzligen et la construction de 12 églises dépendant de l'église d'Einigen, déjà à une époque reculée il a dû exister des lieux de culte à Faulensee, Beatenberg, Spiez, Einigen, Amsoldingen, Wimmis et Scherzligen. Cette supposition est confirmée par plusieurs églises de style roman qui subsistent encore de nos jours. Le cartulaire de 1228 de l'Évêché de Lausanne, qui comprenait toute la partie de l'Oberland située sur la rive gauche de l'Aar, mentionne les églises d'Eschi, Amsoldingen, Boltigen, Därstetten, Einigen, Erlenbach, Frutigen, Grindelwald, Gsteig, Interlaken, Gessenay, Scherzligen, Spiez, Thierachern, Wimmis et Zweisimmen. A l'Évêché de Constance appartenait les paroisses suivantes de la rive droite de l'Aar: Steffisburg, Thoune, Hilterfingen, Sigriswil, Beatenberg, Goldswil, Brienz et Meiringen. Les quatre monastères de l'Oberland, soit les deux couvents d'hommes et de femmes de l'ordre de Saint-Augustin à Interlaken et les prieurés de Därstetten et d'Amsoldingen, existaient déjà au XII<sup>e</sup> siècle. On ne sait rien de précis sur l'histoire politique de l'Oberland pendant les dix premiers siècles de l'ère chrétienne. Une tradition populaire qui subsiste encore parle d'une invasion du Hasle par un peuple scandinave; Tschudi la rapproche de l'invasion des Cimbres (101 avant J.-C.) tandis que d'autres



CARTE DE L'OBERSLAND BERNOIS

MATTINGER, SC.

M. BOREL & C<sup>ie</sup>



la placent du IV<sup>e</sup> au VI<sup>e</sup> siècles après J.-C. Outre cette tradition, on doit mentionner l'expédition que fit en 894 le roi Arnoulf dans les montagnes du royaume de Bourgogne. Après la chute de l'empire Carolingien, l'Oberland fut rattaché au nouveau royaume de Bourgogne (888-1032) dont l'Aar formait la limite orientale. Les documents de cette époque mentionnent deux localités, Wimmis et Utendorf, que l'impératrice Adélaïde, fille du roi de Bourgogne, céda en 994 au couvent de Sels en Alsace. Quand le royaume de Bourgogne fut réuni à l'empire d'Allemagne (1032-1125), l'Oberland fut remis à la direction des ducs de Zähringen. Toute une série de familles seigneuriales, placées sous la suzeraineté immédiate de l'empire, s'étaient établies en amont du lac de Thoune; ainsi les barons de Strättlingen, Weissenburg, Kien, Brienz, Oberhofen, Thoune, Heimberg qui, la plupart, se joignirent au mouvement de résistance que les nobles de Bourgogne opposèrent à Berthold V de Zähringen. En 1190, lors de la guerre dite des barons, après la victoire de Payerne, Berthold marcha sur l'Oberland, battit le 17 avril 1191 les dynastes insurgés à Grindelwald et entreprit ensuite par le Grimsel une expédition malheureuse contre la vallée du Rhône. C'est probablement à la suite de cette guerre des barons que les seigneuries oberlandaises tombèrent en décadence ou furent partagées, telles celles des Strättlingen et des de Thoune. D'autres seigneurs franchirent le Grimsel et s'établirent dans la vallée du Rhône, les nobles de Brienz par exemple qui continuèrent à exercer une certaine puissance en Valais sous le nom de Rarogne. Les seigneuries qui subsistèrent dans l'Oberland au XIII<sup>e</sup> et même en partie au XIV<sup>e</sup> siècle, sont Burgistein, dans la vallée supérieure de la Gürbe, dont les possessions s'accrurent de celles des Strättlingen, au pied N. de la chaîne du Stockhorn, la seigneurie de Weissenburg dans le Bas-Simmenthal, le Gessenay placé sous la suzeraineté des comtes de Gruyère, le Frutigland appartenant aux nobles de Kien, la seigneurie d'Unspunnen, propriété des Wädswil, Oberhofen qui était aux Eschenbach. Thoune faisait partie du comté de Kybourg et le Hasle était pays d'empire. Pendant ce temps la ville de Berne, fondée en 1191, avait commencé à étendre ses possessions et son influence le long du cours de l'Aar, et à accroître son territoire aux dépens des seigneuries oberlandaises. En 1334, elle acquit le bailliage du Hasle hypothéqué par l'empereur à la maison de Weissenburg avec la juridiction de Meiringen qui, outre le chef-lieu, comprenait les localités de Gadmen, Guttannen et Hasleberg. En 1384, elle obtint par hypothèque ou par achat des comtes de Kybourg la ville de Thoune avec Steffisburg, Sigriswil, Utendorf, Thierachern, Blumenstein et Amsoldingen; en 1386, à la suite de la guerre de Sempach, elle fit la conquête d'Unterseen avec le Beatenberg et Habkern; en 1386 et 1391, elle acquit par achat et par conquête le Haut-Simmenthal (Zweissimmen, Sankt-Stephan, La Lenk et Boltigen); en 1400, elle acheta à Antoine de Thurn, le pays de Frutigen (Frutigen, Eschi, Adelboden, Krattigen, Reichenbach, Mülinen et Spiez). Enfin, en 1449, elle acquit des sires de Brandis et Scharnachthal le Bas-Simmenthal (Weissenburg, Erlenbach, Diemtigen, Wimmis et Reutigen). Les possessions de Berne dans l'Oberland s'accrurent notablement ensuite de la Réforme et de la sécularisation des biens d'église; la ville s'empara des possessions du couvent des Augustins d'Interlaken (Aarmühle, Matten, Bönigen, Gsteig, Lüttschenthal, Zweilütschinen, Iseltwald, Leissigen, Grindelwald, Lauterbrunnen, Ringgenberg, Brienz, Unspunnen, Wilderswil, Därigen, Mühlengen, Isenfluh et Saxeten). En 1555, lors de la faillite du dernier comte de Gruyère, Berne prit le Gessenay (Gessenay, Gsteig, Lauenen et Abläntschen). En 1652, elle annexa à son territoire la seigneurie d'Oberhofen (Oberhofen, Hilterfingen et Strättlingen). Les résidences des baillis bernois, Meiringen, Unterseen, Frutigen, Wimmis, Blankenburg, Gessenay et Thoune, sont encore aujourd'hui, à l'exception d'Unterseen, les chefs-lieux des 7 districts de l'Oberland. Parmi les événements historiques de cette période, il faut citer le soulèvement violemment réprimé des Oberlandais catholiques, en 1528, lors de l'introduction forcée du protestantisme; les ravages de la peste en 1565 et 1669; le soulèvement de 1646 et la participation à la guerre des Paysans en 1653; l'érection

de l'Oberland en canton indépendant avec Thoune pour chef-lieu, par la constitution helvétique de 1798, les troubles du Simmenthal en 1799 et d'Interlaken, en 1814. Parmi les événements remarquables, citons le fait fabuleux rapporté par le chroniqueur franc Fredegar (660), qu'en 599 le lac, dans lequel se jette la rivière Arula, serait soudain entré en ébullition; la disparition de localités telles que Balm, Grenchen, qu'il faut attribuer à un éboulement ou à une inondation; et les incendies de Frutigen, 1828, Boltigen, 1840, La Lenk, 1878, Meiringen, 1879 et 1891 et Grindelwald, 1892.

L'Oberland renferme un bon nombre de constructions du moyen âge. Ainsi les châteaux de Thoune, Spiez, Oberhofen, Strättlingen, Wimmis, les ruines de Jagdberg, Unspunnen, Resti, Felsenburg et Tellenburg. Beaucoup d'églises de l'Oberland datent de l'époque de la Réformation; elles se distinguent par leur situation pittoresque et surtout par la construction des tours dont la pointe élancée ne repose pas directement sur des murs en pierre, mais sur une légère cage en bois, percée à jour, et renfermant les cloches. Ce genre de construction se rencontre aussi dans le Haut-Valais. Les églises romanes de Spiez, Amsoldingen, Einigen et Wimmis sont remarquables par leur ancienneté et leur architecture, ainsi que l'église de Blumenstein avec ses vitraux et ses boiseries sculptées. L'aspect des plus grands villages de l'Oberland est devenu tout à fait moderne, soit qu'ils aient été complètement reconstruits, ensuite de grands incendies, soit que l'affluence des étrangers ait nécessité une certaine transformation et la création de grands hôtels. Cependant, en dehors des voies parcourues par les touristes, il y a encore beaucoup de hameaux, de villages et de maisons qui ont gardé le type si pittoresque de l'Oberland. L'architecture de la maison oberlandaise présente un type unique, malgré les particularités de détail qui distinguent chaque vallée. Sur un soubassement de pierres blanchies à la chaux s'élève une construction de bois d'un ou deux étages, pourvue de nombreuses fenêtres, avec un toit d'inclinaison moyenne, et en général deux petites chambres à coucher au pignon. Dans les grandes maisons, le pignon est encore orné d'un arc de bois découpé. La façade principale est aussi parfois décorée avec plus ou moins de goût de sculptures sur bois ou ornée de sentences religieuses. Les deux façades latérales sont pourvues de galeries d'où l'on peut entrer dans la cuisine qui occupe toute la largeur de la maison et sur laquelle s'ouvrent les portes des chambres. La grange et l'étable se trouvent généralement sous le même toit que les appartements.

On parle dans les diverses vallées des dialectes sensiblement différents les uns des autres; on remarque surtout les dialectes du Hasli, ceux de l'Oberland central et ceux du Simmenthal et du Gessenay; cependant, comparativement aux dialectes des autres parties du canton, ils se distinguent tous par une prononciation plus raffinée, une atténuation des fortes gutturales alamaniques et une intonation plus adoucie d'autres consonnes. Comme partout, les costumes nationaux sont en voie de disparition.

Le caractère de l'Oberlandais se distingue nettement de celui des habitants d'autres parties du canton quoiqu'il présente déjà dans l'Oberland même des différences notables, ainsi entre l'habitant de l'Oberland pris au sens étroit et celui de l'O. se rapprochant déjà plus de l'habitant du Mittelland. L'Oberlandais a une stature élancée, des traits de visage très accentués et une certaine facilité d'expression. L'Oberlandais a toujours pratiqué avec zèle les exercices corporels tels que la lutte, le jet de pierre. La poésie populaire n'est plus autant cultivée qu'autrefois. On chante cependant encore beaucoup, surtout les mélodies des jodeliers, non seulement sur l'alpe, dans les réunions des bergers, mais aussi pendant le travail et à la traite des vaches. Comme d'autres habitants de la montagne les Oberlandais ont un certain penchant à la superstition. Cette contrée est particulièrement riche en légendes. Si l'on reproche certains défauts à l'Oberlandais avec plus ou moins de raison, la race de l'Oberland est cependant forte et sympathique. Depuis quelque temps ont été publiées plusieurs études relatives aux mœurs oberlandaises, mais cette contrée n'a pas encore été étudiée comme elle le mérite.

*Bibliographie*. E. Fellenberg, *Kritisches Verzeichniss der Gesamliteratur über die Berner Alpen*, Berne, 1886. A. Wäber, *Bibliographie der Schweizerischen Landeskunde*, Fascicule III. *Landes- und Reisebeschreibungen*, Berne, 1899. Comme travaux spéciaux sur certaines régions de l'Oberland. K. Stettler, *Das Frutigland*, Berne, 1887; idem. *Des Frutiglandes Geschichte*, Berne, 1901. D. Gempeler, *Heimatkunde des Simmenthales*, Berne, 1904; en outre, les monographies de R. Durrer sur les *Freiherren de Ringgenberg*, vol. 21, et sur *Opeligen im Lande Uri*, vol. 24 du *Jahrbuch für Schweizer. Geschichte*. Enfin J. L. Wurstenberger, *Geschichte der alten Landschaft Bern*, 2. vol. Berne, 1862. E. v. Wattenwyl, *Geschichte der Stadt und Landschaft Bern*, 2. vol. Berne, 1872, et *Fontes rerum bernensium*, vol. 1-8. Berne, 1877-1903.

**OBERLAND GRISON** (BÜNDNER OBERLAND) (C. Grisons). Nom donné au bassin du Vorderrhein, de la source de celui-ci jusqu'à Reichenau. Il comprend les vallées latérales de Medels, Somvix, Lungnez, Vals et Safien. Nous renvoyons aux articles détaillés de ces vallées et à l'article RHIN ANTERIEUR (VALLÉE DU).

**OBERLAND SAINT-GALLOIS**. Nom donné au district de Sargans et à la partie supérieure de celui de Werdenberg.

**OBERLAND SOLEUROIS**. Nom donné par les habitants du Gau, du Niederamt (Olten-Gösgen) et par une partie de ceux de Dorneck-Thierstein à la partie du canton groupée autour du chef-lieu et comprenant les districts de Kriegstetten (Wasseramt) et de Bucheggberg sur la rive droite de l'Aar et du Leberberg, sur la rive gauche de celle-ci.

**OBERLAND ZURICOIS** (C. Zurich). Nom local donné aux parties les plus élevées des districts de Pfäffikon et d'Hinwil, embrassant la haute vallée de la Töss jusque vers Turbenthal, puis la vallée de la Jona et la région qui entoure le Bachtel. Le fond des vallées est à 600 m. d'altitude; les montagnes ont de 1000 à 1300 m.; à maint endroit, la contrée offre le caractère subalpin. La flore et les occupations des habitants sont aussi celles de la région subalpine. Cette région n'a pas d'agriculture, mais pratique l'élevé du bétail. Le Hörnli, le Schnebelhorn, etc., ont même des alpages pour le jeune bétail. Depuis une cinquantaine d'années, grâce aux puissantes forces hydrauliques que possède la contrée, l'industrie s'est développée d'une manière réjouissante; ainsi la filature de coton et le tissage de la soie et broderie à la machine comme industrie domestique. Voir G. Strickler, *Das Zürcher Oberland*, Zurich, 1902, et, pour la flore, les *Berichte der zürichbot. Gesellschaft*, 1897, 1899, 1902.

**OBERLINDACH** (C. et D. Berne, Com. Kirchlin-dach). 594 m. Section de com. et petit village à 1 km. N.-E. de Kirchlin-dach, à 3,3 km. O. de la station de Zollikofen, ligne Berne-Bienne. Téléphone. 32 mais., 219 h. protestants de la paroisse de Kirchlin-dach. Agriculture, industrie laitière. Fromagerie.

**OBERLEWENHAUS** (C. Thurgovie, D. Bischofzell, Com. Erlen). Hameau. Voir LEWENHAUS.

**OBERMATT** (C. Berne, D. Oberhasli, Com. Gadmén). 1202 m. Section de com. et hameau à 600 m. E. de Gadmén, sur le Sustenpass. 10 mais., 73 h. protestants de la paroisse de Gadmén. Autrefois il se trouvait, à Obermatt, un poste de douane et de garde-frontière. Le 11 décembre 1808, une avalanche descendit sur cette localité, faisant périr 34 personnes.

**OBERMATT** (C. Berne, D. Signau, Com. Lauperswil). 646 m. Petit village sur la rive droite de l'Emme, près de son confluent avec l'Ilfis, sur la route de Berthoud à Langnau, à 2 km. S.-E. de Lauperswil, à 2,5 km. N.-O. de la station de Langnau, ligne Berne-Lucerne. 14 mais., 134 h. prot. de la paroisse de Lauperswil. Agriculture. Fonderie.

**OBERMATT** (C. Obwald, Com. Engelberg). 700 m. Hameau à 2,5 km. S. de Grafenort. C'est là qu'est la prise d'énergie électrique (sur l'Erlenbach) de la ligne électrique Stansstad-Engelberg. D'Obermatt à Engelberg la voie est à crémaillère. Dépôt des postes. 3 mais. 15 h. catholiques. Élève du bétail.

**OBERMATT** (C. Zurich, D. Horgen, Com. Richterswil). 578 m. Hameau à 1 km. S.-O. de la station de Burg-halden, ligne Wädenswil-Einsiedeln. 8 mais., 38 h. protestants de la paroisse de Richterswil. Prairies.

**OBERMATTE** (C. Berne, D. Aarberg, Com. Radel-fingen). Hameau. Voir MATTE (OBER).

**OBERMETTEN** (C. Fribourg, D. Singine, Com. Ueberstorf). 740 m. Petit village à 2 km. E. d'Ueberstorf. à 5,5 km. S.-E. de la station de Flamatt, ligne Berne-Fribourg. 17 mais., 117 h. cath. de la paroisse d'Ueberstorf (sauf un tiers de protestants), de langue allemande. Élève du bétail, prairies, céréales, arbres fruitiers. Jolie localité. Chapelle. École libre réformée. Au moyen âge, cette localité appartenait aux sires de Montagny, qui la vendirent, en 1244, à Berthe, femme du seigneur de Wolgisau-wyl. Celle-ci en fit don au monastère de la Maigraine.

**OBERMITTELHÜSEREN** (C. et D. Berne, Com. Köniz). Hameau. Voir MITTELHÜSEREN.

**OBERMONTEN** (C. Fribourg, D. Singine, Com. Saint-Antoine). 825 m. Petit village à 3 km. S.-E. de Saint-Antoine, à 12 km. S.-E. de la station de Fribourg. 19 mais., 124 h. cath. de la paroisse de Saint-Antoine, de langue allemande. Élève du bétail, agriculture. Chapelle dédiée à la Vierge, lieu de pèlerinage fréquent.

**OBERMOOS** (C. Berne, D. Berthoud, Com. Hindel-bank). 528 m. Hameau sur la route de Berthoud à Berne, à 1,5 km. S.-O. de la station de Hindelbank, ligne Berne-Olten. 12 mais., 90 h. protestants de la paroisse de Hindelbank. Élève du bétail.

**OBERMOOS** (C. Lucerne, D. Entlebuch, Com. Werthenstein). 720 m. Hameau sur la rive droite de l'Emme, à 2,5 km. S.-E. de la station de Wolhusen, ligne Berne-Lucerne. 17 mais., 99 h. catholiques de la paroisse de Wolhusen. Agriculture, élève du bétail.

**OBERMÜHLEREN** (C. Berne, D. Seftigen, Com. Zimmerwald). 867 m. Section de com. et village sur le Längenberg, à 2 km. S.-O. de Zimmerwald, à 5 km. S.-O. de la station de Kehrsatz, ligne du Gürbenthal. 10 mais., 69 h. protestants de la paroisse de Zimmerwald. Agriculture, céréales. Sur une colline, non loin du village, on voit encore les ruines d'un ancien château.

**OBERMÜHLETHAL** (C. Fribourg, D. Singine, Com. Tavel). Hameau. Voir TAVEL.

**OBERN (ZUR)** (C. Berne, D. Bas-Simmenthal, Com. Därstetten). 897 m. Hameau sur le versant droit du Simmenthal, à 2 km. S.-O. de la station de Därstetten, ligne du Simmenthal, 16 mais., 71 h. protestants de la paroisse de Därstetten. Élève du bétail.

**OBERNALP** (C. Valais, D. Loèche, Com. Guttet). 2030 m. Alpage placé à la base méridionale du Galm, au sommet des forêts qui dominent les villages de Feschel et de Guttet; les habitants de ces localités l'exploitent en consortage. Durant une moyenne de 75 jours, l'Obernalp nourrit 180 pièces de gros bétail et une centaine de chèvres. La production moyenne en lait est de 63 000 litres par saison. Une vingtaine de chalets. Comme dans les parties du Valais où l'agriculture n'occupe pas les adultes, la garde du bétail y est confiée à des délégations de chaque famille, soit à deux hommes, une vingtaine de femmes et autant d'enfants.

**OBERNAU** (C. et D. Lucerne, Com. Kriens). 553 m. Section de commune comprenant des fermes disséminées et le hameau de Blatten, à 2 km. S.-O. de la station de Kriens, ligne Lucerne-Kriens. Dépôt des postes. 62 mais., 495 h. catholiques de la paroisse de Kriens. Agriculture, élève du bétail, arbres fruitiers. On désigne aussi sous le nom d'Obernau la partie supérieure du Krienserthal, entourée par le Sonnenberg, le Blattenberg et le Schattenberg, et descendant jusque près du village de Kriens, vers Hackenrain et Senti. La route de Kriens pour l'Eigenthal traverse cette région. Les habitants s'occupent d'agriculture, d'élevé du bétail, de la culture des fruits et des légumes. Faible commerce de bois. Le cercle scolaire porte aussi le nom d'Obernau. Ruines du château des nobles de ce nom, vassaux des nobles de Schauensee et bourgeois de Lucerne.

**OBERNEUNFORM** (C. Thurgovie, D. Frauenfeld, Com. Neuenforn). 480 m. Section de com. et village sur la route de Frauenfeld à Schaffhouse, à 3,5 km. S.-O. de la station de Stammheim, ligne Winterthur-Etzwilen. Bureau des postes, télégraphe. Voiture postale pour Frauenfeld. Avec Fahrhof, la section compte 102 mais., 467 h. prot. Agriculture. Élève du bétail. Viticulture. 2 moulins. Prairies. Forêts. Sociétés agricole et de tir. De 1554-1680

la juridiction d'Oberneunforn et de Niederneunforn appartient à la famille Stocker, de Schaffhouse.

**OBERRAIN** (C. Saint-Gall, D. et Com. Gossau). Hameau. Voir RAIN.

**OBERRAINACH** (C. Lucerne, D. Hochdorf, Com. Herlisberg). 746 m. Hameau sur l'Erlosen, chaîne de collines située sur la route de Römerswil à Herlisberg, à 5 km. S.-O. de la station de Hitzkirch, ligne du Seethal. 8 mais., 55 h. catholiques de la paroisse de Hitzkirch. Agriculture. Belle vue, but de promenade. Le château d'Oberreinaich fut détruit par les Lucernois, en 1386, avant la bataille de Sempach. Elevé sur un rocher de grès, ce château massif avait six angles; au N., il dominait un ravin profond. Dans le pays règne la croyance qu'un trésor est caché sous les ruines du château.

**OBERRIED** (C. et D. Berne, Com. Köniz). 690 m. Hameau au-dessus de la rive droite du Scherlibach, à 1,8 km. N.-O. de la station de Niederscherli, ligne Berne-Schwarzenburg. Téléphone. 22 mais., 135 h. protestants de la paroisse de Köniz. Agriculture.

**OBERRIED** (C. Berne, D. Haut-Simmenthal, Com. La Lenk). 1080 m. Section de com. et village, à 1 heure en amont de La Lenk, dans une situation pittoresque. Avec Grosszelg et une partie d'EI, la section compte, 56 mais., 227 h., prot. de la paroisse de La Lenk; le vge 46 mais., 192 h. Elève du bétail. Scierie. Les alpages du Rätzliberg, Pommer, Ammerten et Metsch appartiennent à Oberried. Ce village est situé à l'endroit où le fond presque plat de la vallée de la Simme devient plus incliné et s'élève vers le pied abrupt du Wildstrubel. La Simme, formée par la jonction du Laubbach et des Siebenbrunnen, descend en cascades sauvages vers la vallée paisible de La Lenk. Au pied de cette chute, près de la scierie de Hohenhaus, à 500 m. environ d'Oberried est prévue l'entrée N. du tunnel projeté sous le Wildstrubel, à la cote de 1098 m.

**OBERRIED** (C. Berne, D. Haut-Simmenthal, Com. Zweisimmen). 1020 m. Hameau sur la rive droite de la Simme, vis-à-vis de Zweisimmen; au milieu de riantes prairies et d'arbres fruitiers. 10 mais., 57 h. protestants de la paroisse de Zweisimmen. Prairies. Beaux chalets.

**OBERRIED** (C. Berne, D. Interlaken). 576 m. Com. et village sur la rive droite du lac de Brienz, resserré entre le lac et la pente abrupte du Riedergrat, à 7 km. O.-S.-O. de la station de Brienz, ligne du Brünig. Débarcadère des bateaux à vapeur. Bureau des postes, télégraphe, téléphone. Le village se divise en Gross et Klein Oberried et compte 80 mais., 472 h. protestants de la paroisse de Brienz. Agriculture. Sculpture sur bois. Fabrique de feux d'artifice.

**OBERRIED** (C. Berne, D. Seftigen, Com. Belp). 570 m. Domaine sur une terrasse du versant E. du Längenberg, à 500 m. S.-O. de la station de Belp, ligne du Gürbenthal. A ce domaine appartiennent des forêts et des sources. Sur la terrasse supérieure s'élève, à la lisière de la forêt, un pavillon avec des fresques (les trois Suisses). Au siècle passé, le domaine changea plusieurs fois de propriétaires. Ces derniers temps, le bâtiment principal a été aménagé pour une station climatique et hôtel-restaurant. But d'excursion favori des Bernois. Grands jardins et beaux ombrages.

**OBERRIED** (C. Fribourg, D. Lac). Com. et village. Voir RIED.

**OBERRIED** (ESSERT) (C. Fribourg, D. Sarine). 802 m. Com. et village à 1,7 km. S.-E. de Praroman, à 12 km. S.-E. de la station de Fribourg. Télégraphe, téléphone. 24 maisons, 157 h. catholiques de la paroisse de Praroman, de langue française. Chapelle de Sainte-Anne. Elève du bétail, prairies. Tressage de la paille. Commerce de bois. Sur le territoire de cette commune se trouve la maison d'éducation de Sonnenwil pour jeunes filles vicieuses.

**OBERRIED** ou **OBERRIET** (C. Saint-Gall, D. Ober

Rheinthal). 425 m. Com. et village dans la plaine du Rhin sur la route de Sargans à Rorschach. Station de la ligne Sargans-Rorschach. Bureau des postes, télégraphe, téléphone. Avec Eichenwies et Holzrhode (comprenant Freienbach, Hard, Kobelwald, Kobelwies, Moos, Rehag, Stein, Kriesseren et Montlingen), la commune compte 819 mais., 4277 h., dont 4166 catholiques et 110 protestants; le village, 257 mais., 1385 h. La commune comprend les paroisses d'Oberriet, de Kobelwald, de Montlingen et de Kriesseren. Culture des prés, des champs et des arbres fruitiers. Exploitation de la tourbe. Commerce de bois. Elève du bétail. Economie alpestre. Broderie à la main et à la machine. Grande église. Beau bâtiment d'école. Asile des pauvres. Tuileries. Fromagerie. Distribution d'eau sous pression. Usine électrique. Ecole secondaire. Sociétés politiques, religieuses et d'utilité publique. Un pont traverse le Rhin. Autrefois Oberriet comprenait l'« Obere Riete » de la ferme impériale de Kriesseren, que le roi Henri VII avait donnée en 1229 au couvent de Saint-Gall. Rodolphe de Habsbourg l'avait pris en 1279 aux seigneurs de Ramschwag qui le tenaient en fief. Mais en 1511 il fut en grande partie racheté par l'abbé de Saint-Gall. Jusque'en 1806, Oberriet dépendit au spirituel de la paroisse de Montlingen. En 1810, la jeune paroisse construisit son église. Oberriet est la patrie du landamman D<sup>r</sup> Weder et de l'abbé Gallus II du couvent de Saint-Gall. Poignard en bronze près de Wichenstein, épingle en bronze dans la carrière du Plattenberg, poignard et couteau en bronze à Montlingen.

**OBERRIED** (C. Valais, D. Rarogne oriental, Com. Bitsch). 1450 m. Mayens assis sur le plateau supérieur de Bitsch, sur la rive gauche de la gorge de la Massa, à 5 km. N. de Brigue, à la jonction des deux chemins de la Riederalp qui partent, l'un du pont de la Massa pour atteindre Bitsch, l'autre de Mörel. Nombreux chalets. Chapelle.

**OBERRIED** (C. Zurich, D. Bülach, Com. Eglisau). 340 m. Hameau sur la rive droite du Rhin, à 1,5 km. S.-E. de la station d'Eglisau, ligne Bülach-Schaffhouse. 8 mais., 35 h. protestants de la paroisse d'Eglisau. Viticulture.

**OBERRIEDEN** (C. Zurich, D. Horgen). Eglise, 467 m. Station, 427 m. Com. et vge sur la rive gauche du lac de Zurich, à 11 km. S. de Zurich. Stations des lignes Zurich-Wädenswil, Zurich-Thalwil-Zoug. Bureau des postes, télégraphe, téléphone. La commune, qui s'étend jusqu'à la Sihl, compte avec Altweg, Bleier, Brugg, Dörfli, Hub, Pünt, Rohr, Spielhof, Stünzi, Wattenbühl et une partie de Tischenloo, 175 mais., 1224 h., prot. sauf 168 cath.; le village, 24 mais., 154 h. Paroisse. Elève du bétail, viticulture. Fabrique de parquets, deux menuiseries. Jusqu'à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, Oberrieden fit partie de la commune de Horgen. Depuis le milieu du XVII<sup>e</sup> siècle, cette localité désirait former



Oberrieden, vu du Nord-Ouest.

une paroisse indépendante. En 1760, ce vœu fut réalisé; en 1761, l'église fut construite et en 1773 Oberrieden

devint une commune indépendante. Voir Dr Joh. Strickler, *Geschichte der Gemeinde Horgen, nebst Hirzli u. Oberrieden*. Horgen, 1882.

**OBERRIEDERIN** (C. Valais, D. Viège). Réseau de canaux d'irrigation qui ont leur prise dans le Mattwaldbach, affluent de droite de la Viège de Saas, et qui se dirigent à travers plateaux et forêts pour irriguer les pentes supérieures de la commune de Staldenried. La prise s'effectue dans l'alpe de Mattwald, à plus de 2000 m. d'altitude. Après avoir traversé le coteau sur une longueur totale d'environ 7 km., le bisse vient se décharger dans le Rohrbach, petit affluent de la Viège, en aval de Stalden.

**OBERRIET KIENBERG** (C. Saint-Gall, D. Ober Rheintal, Com. Oberried). Fermes. Voir KIENBERG.

**OBERRÜTI** (C. Argovie, D. Muri). 420 m. Com. et vge dans le haut Freiamt, à la limite lucernoise, à 12 km. S.-S.-E. de Muri. Station de la ligne Aarau-Arth-Goldau. Bureau des postes, télégraphe, téléphone. 62 mais., 409 h. catholiques. Paroisse. Agriculture, élève du bétail. Industrie laitière. Nombreux arbres fruitiers.

**OBERSÄSSTHÄLI** (C. Grisons, D. Ober Landquart). 2400-2100 m. Vallon en forme de cuvette, aux belles prairies, dans la région de l'alpe Casanna, entre le Casanna et le Gandergrat, dans la chaîne du Hochwang. Le col de Casanna conduit par là, de Klosters et de Conters dans le Prätigau à Langwies dans le Schanfigg. Le ruisseau arrosant l'Obersässthäli porte, plus bas, le nom de Schieferbach; la petite vallée en forme de gorge qu'il traverse alors est appelée le Conterluzitobel. Celle-ci débouche dans la Landquart, entre Conters et Klosters.

**OBERSAXEN** (SURSAISA) (C. Grisons, D. Glenner, Cercle Ruis). 1237 m. Com. sur le versant N.-O. du Piz Mundaun. Cette commune se compose des villages et hameaux suivants: Kiraniga, Largera, Miraniga, Maierhof, Misanenga, Pillevarda, Vivér (Affeier), Canterdun, Hantschenhaus, Saint-Martin, Tschapina; Maierhof, le chef-lieu de la commune, est à 11,5 km. d'Ilanz. 156 mais., 652 h. catholiques, 521 de langue allemande, 131 de langue romanche. Prairies. Économie alpestre. Éleve du bétail. En aval d'Affeier, et dans un ravin près d'Engen, vestiges d'anciennes mines. Voiture postale Ilanz-Obersaxen. Télégraphe. Dépôt des postes à Maierhof et Affeier. Prés de Maierhof, gorge et cascade. Cette contrée compte plusieurs châteaux en ruine, Moreik, Schwarzenstein, Heidenberg, Axenstein. Des belvédères connus sont le Piz ez Ler (2315 m.), le Piz Grein (2894 m.), et le Piz Val Gronda (2822 m.). Un but charmant d'excursion est le Blauesee, au pied du Piz Val Gronda. Les blocs erratiques sont nombreux, formant ici et là des moraines. En 766, Supersaxo.

**OBERSCHALLENJOCH** (C. Valais, D. Viège). Nom donné par E. Javelle au col N. du Schallijoch. Voir SCHALLJOCH.

**OBERSCHAN** (C. Saint-Gall, D. Werdenberg, Com. Wartau). 676 m. Section de com. et village dans un haut vallon fertile, à 4,2 km. S.-O. de la station de Sevelen, ligne Sargans-Rorschach. Bureau des postes, télégraphe, téléphone. Voiture postale pour Trübbach. 101 mais., 612 h. protestants de la paroisse de Gretschins. Arbres fruitiers, prairies, élève du bétail. Commerce de bois. Broderie à la main et à la machine. Fromagerie. Maison d'école. Au XI<sup>e</sup> siècle, Scana, Scanna. En 1821, un incendie détruisit presque entièrement le village. Couteau de bronze avec ornements. En 865, Scana.

**OBERSCHLATT** (C. Thurgovie, D. Diessenhofen). Voir SCHLATT.

**OBERSCHROT** (C. Fribourg, D. Singine). 923 m. Commune formée de quelques hameaux et de maisons disséminées entre Plasselb et Planfayon, à 21 km. S.-E. de la station de Fribourg. Téléphone. Ces hameaux sont Graben, Zurschür, Bühl, Rieshalta, Plötscha, Almends-

ried, Tschupleren, Ried, Sahli, Gansmatte, Egg; il n'existe pas de village portant le nom de la commune; celle-ci



Obersee (C. Glaris).

compte, au total, 103 mais., 612 h. catholiques des paroisses de Plasselb et de Planfayon. Éleve du bétail, prairies; tressage de la paille. Commerce de bois.

**OBERSCHÜNEN** (C. Berne, D. Fraubrunnen). Com. et vge. Voir SCHÜNEN.

**OBERSEE** (C. Glaris). 983 m. Joli lac de montagne dans la partie centrale de l'Oberseeenthal, à 4 km. S.-O. de Nâfels. Sa longueur est de 900 m., sa largeur de 400 m. et sa profondeur de 4 à 5 m. Il doit sa formation à un grand éboulement préhistorique qui se détacha du versant N. du Rautispitz. Il est alimenté par l'Oberseeenthalbach; ses eaux s'écoulent par de nombreux petits entonnoirs situés sur les rives E. et S. du lac. Dans l'arrière-automne et quelquefois en été, lorsque l'apport d'eau devient insuffisant, ce lac disparaît complètement ne laissant qu'une plaine monotone couverte de limon jaune. On projette d'entourer les entonnoirs de petites digues afin d'empêcher l'écoulement complet du lac, pour conserver en temps de sécheresse à cette vallée, très visitée par les touristes, son principal ornement.

**OBERSEE** (C. Uri). 1970 et 2240 m. Deux petits lacs de montagne dans la région de la Krönte; l'un est dans un beau cirque au pied du Rankenstock, de la Krönte et de l'Obersee-Männli, dans le haut de l'Erstfelderthal. L'autre est à l'E. de la Krönte et du Männliser, sur une terrasse latérale du Leutschachthal, qui débouche à 1,5 km. en amont d'Amsteg dans la vallée de la Reuss. A quelque distance, un peu au N. du premier de ces lacs, se trouve la Krönehütte (1920 m.), cabane du Club alpin suisse et plus bas le Fulensee (1774 m.).

**OBERSEE-MÄNNLI** (C. Uri). 2248 m. Sommité rocheuse à l'O. de la Krönehütte, dans l'Erstfelderthal, en avant du Glattenfirn, aux pentes abruptes au N. et à l'O. On l'atteint facilement en 1 heure de la Krönehütte par des plaques de rochers et des éboulis. Belle vue sur les montagnes de l'Erstfelderthal, surtout sur le cirque grandiose du Glattenfirn, s'étendant du Schlossberg aux Spannörter et à la Krönte et présentant le passage frappant de l'alpe calcaire à l'alpe granitique.

**OBERSEELP** (C. Glaris). 2200-985 m. Grand alpage dans la partie centrale et méridionale de l'Oberseeenthal, sur le versant O. du Rautispitz, à 2 et 4 heures S.-O. de Nâfels. Sa superficie est de 970 ha. dont 747 ha. d'alpages pouvant nourrir 340 vaches. Il appartient à la commune bourgeoise de Nâfels et se divise en 3 alpes: l'Obersee et Rautialp (1645-985 m.), occupant le fond de la vallée à l'O. de l'Obersee et le versant O. du Rautispitz; la Lachenalp dans la partie S. de l'Oberseeenthal, avec ses 3

stations, Sulzboden (1060 m.), Sulz (1387 m.) et Lachen (1560 m.); enfin l'Ahornalp (1400 m.) dans une vallée latérale, entre le Brünnelstock et le Bärensoolspitz. Cet alpage compte 46 bâtiments, dont 15 chalets. D'après les registres fonciers de 1710 à 1771, il pouvait nourrir 786 vaches; dès lors, de grandes surfaces de pâturage ont été transformées en prairies à foin.

**OBERSEETHAL** (C. Glaris). Vallée latérale de gauche du Linththal. Elle commence au Längeneggpas (1850 m.), forme un large arc de cercle au sommet tourné vers le N. et descend vers le N.-E., pendant 9,5 km., pour déboucher dans la vallée de la Linth à l'O. de Näfels. Elle est limitée au S. par la chaîne du Wiggis, dont les principales sommités sont la Scheie (2261 m.), le Gumenstock (2257 m.), le Wiggis (2234 m.) et le Rautispitz (2284 m.), et au N.-O. par les chaînes du Rädertenstock et du Fridlispietz avec les sommités du Lachenstock (2028 m.), Zindlenspietz (2098 m.), du Rossälplispitz (2076 m.), du Brünnelstock (2150 m.), du Bärensoolspitz (1825 m.) et du Fridlispietz (1628 m.). Les deux versants de cette vallée ont un aspect très différent. Celui de la chaîne du Wiggis, qui n'est coupé par aucune vallée latérale, a dans le haut de verts alpages ou des lapiers déserts et dans le bas de sombres forêts de sapins; son inclinaison est modérée, car les couches crétaciques qui le constituent descendent vers la vallée à peu près parallèlement à la direction du versant. Sur l'autre versant, au contraire, la chaîne du Räderten s'élève une sombre muraille néocomienne, formée par les têtes de conches et recouverte à son pied d'une puissante pente d'éboulis sur laquelle s'étendent les pâturages de la Lachenalp. A l'E. du Brünnelstock le caractère de la vallée se modifie, d'isoclinale et étroite dans sa partie supérieure, elle devient, dans sa partie inférieure, synclinale et large. La chaîne du N. s'abaisse considérablement et elle est coupée par deux vallées latérales qui débouchent entre le Brünnelstock et le Bärensoolspitz, l'Ahornenthal, vallon en forme de cirque, et le Schwändithal ou Elmenrütthal, qui se joint à l'Oberseethal immédiatement avant son extrémité orientale. Le fond de la vallée est recouvert, sur une longueur de 3,5 km., des restes, aujourd'hui boisés en grande partie, des deux grands éboulements préhistoriques qui ont dû se produire après l'époque glaciaire. Le plus ancien et le plus considérable se détacha du versant N. du Rautispitz. Une masse rocheuse de 150 millions de m<sup>3</sup> glissa sur une pente haute de 200 m., de 35° d'inclinaison et vint se briser contre la croupe qui sépare l'Oberseethal du Schwändithal. Une partie de l'éboulement fut déviée à l'O. et forma la colline boisée actuelle qui s'élève sur la rive N. de l'Obersee. La masse principale se précipita par l'Oberseethal jusque dans la vallée de la Linth où les petites collines qui se trouvent près du village de Näfels marquent l'extrémité de cet éboulement. Les eaux de l'Oberseethalbach, refoulées, formèrent derrière la masse éboulée l'Obersee et la plaine d'alluvions de l'Oberseealp à l'O. du lac. Plus tard, une masse rocheuse de près de 25 millions de m<sup>3</sup> se détacha au N., au-dessus de l'extrémité orientale de la vallée; elle donna naissance au petit Haslensee et à la pente d'éboulis haute de 300 m. au pied de laquelle est situé Näfels.

L'Oberseethalbach et le Brändbach, qui vient du Schwändithal, se jettent dans ces deux lacs. On doit considérer comme effluents de l'Oberseethal le Rautibach et le Fränkibach, qui sourdent de la pente d'éboulis à l'O. de Näfels. Dans la partie orientale de l'Oberseethal sont disséminées quelques fermes habitées toute l'année (Eschenberg, Rutiberg, Lochberg, Häkelberg, Bocken, Nällenberg) qui forment, avec les fermes du Schwändithal, le cercle scolaire des Näfelsberge. Auberge d'été à l'Obersee. Petit établissement de cure à l'Eschenberg. Un bon chemin conduit de Näfels à l'extrémité E. de la vallée; une petite route carrossable remonte la vallée jusqu'à l'Oberseealp. L'Oberseethal communique avec le Klönthal par le Längeneggpas et avec le Wäggithal par le Schwändithal et la Scheidegg. C'est une vallée très visitée surtout à cause de ses beaux lacs. Voir J. Oberholzer, *Die prähistorischen Bergstürze von Näfels*, dans les *Beiträge zur geolog. Karte der Schweiz*, liv. 39.

**OBERSOMMERI** (C. Thurgovie, D. Arbon, Com. Sommeri). Village. Voir SOMMERI.

**OBERSTE (DIE)** (C. Valais, D. Brigue). Le plus élevé des bisses qui sortent de la rive gauche du Gredetschbach. Après un parcours de 4 km. à travers les gorges, il traverse les régions élevées de Birgisch et va se décharger dans le Kelchbach, près du village de Moos.

**OBERSTEG** (C. Berne, D. Haut-Simmmental, Com. Saint-Étienne). 1275 m. Section de commune et hameau sur les contreforts N. du Schatthorn, au-dessus de l'entrée du Fermelthal, à 8 km. S. de la station de Zweisimmen, ligne du Simmenthal. 6 mais., 23 h. protestants de la paroisse de Saint-Étienne. Éleve du bétail. Lieu d'origine d'une famille bien connue, de nos jours encore: les Imobersteg.

**OBERSTOCK** (C. Saint-Gall, D. Ober Toggenburg). 1800-1200 m. Alpage sur les versants S. et N. du Stockberg, au N.-E. du village de Stein. Superficie 364 ha., dont 253 couverts de pâturages, 80 de forêts, 11 de jonchées. 21 chalets et 21 étables.

**OBERSTRASS** (C., D. et Com. Zurich). 437 m. Paroisse et quartier de la ville de Zurich. Avec Unterstrass et Wipkingen, cette paroisse forme le cercle IV de la ville. Elle tire son nom de la grande route qui conduit de Zurich à Winterthour et qui est située en-dessus de celle de Schaffhouse. Cette paroisse compte 431 mais., 6260 h. Voir ZÜRICH, ville. Aqueduc romain. Le nom d'Oberstrass apparaît pour la première fois en 1376. Au XIII<sup>e</sup> siècle, les principaux propriétaires fonciers étaient l'abbaye des Bénédictins de Zurich, le couvent des Augustins du Zurichberg, le chapitre des chanoines et l'hôpital de Zurich. La haute juridiction paraît avoir été réunie à l'avouerie impériale de Zurich, jusqu'au moment où elle passa, en 1368, au prévôt des chanoines. La basse juridiction était probablement comprise dans la haute juridiction. Depuis 1400, elle forma une partie du haut-bailliage de Vierwachten. Oberstrass faisait partie de la paroisse du Grossmünster; en 1614, il fut réuni à la nouvelle paroisse de Prediger, il possédait une petite église élevée en 1734 et agrandie en 1871, et, depuis 1861, un pasteur. Cette localité eut beaucoup à souffrir de la guerre de 1799. Lors du bombardement de Zurich, en 1802, elle fut occupée par les troupes helvétiques. En 1893, elle fut réunie à la ville de Zurich avec les autres communes suburbaines. Voir Vögelin, *das alte Zurich*. Vol. II, pages 570-590.

**OBERTHAL** (C. Berne, D. Konolfingen). 890 m. Com. au pied S. de la Blasenfluh, dans un vallon latéral de droite du Kiesenbach, à 2 km. N.-E. de la station de Zäziwil, ligne Berne-Lucerne. Dépôt des postes. Cette commune se compose des hameaux de Möschenberg, Känelthal, Bummersbach, Reutegraben et Häusenbach et compte 143 mais., 866 h. protestants de la paroisse de Grosshöchstetten. Agriculture. Elle est reliée à Zäziwil par une route pittoresque.

**OBERTHAL** (C. Zurich, D. Affoltern, Com. Eugst). 670 m. Hameau dans la vallée de la Reppisch, à 700 m. N. du Türlensee, à 4,5 km. E. de la station d'Affoltern, ligne Zurich-Affoltern-Zoug. 12 mais., 61 h. protestants de la paroisse d'Eugst. Prairies.

**OBERTHALGLETSCHER** (C. Berne, D. Oberhasli). 2800-2500 m. Glacier long de 1,2 km., large de 1,4 km., dans le groupe des Fünffingerstöcke, qui appartient au massif du Titlis; il est entouré d'un cercle de pointes rocheuses: l'Unterthalstock (2740 m.), les cinq sommets des Fünffingerstöcke (2890, 2993, 3002, 2922, 2918 m.) et l'Oberheuberg (2781 m.); ses eaux se déversent par l'Oberthalbach dans le Gadmerwasser, immédiatement en amont de l'auberge de Stein, au pied du Susten.

**OBERTRAMLINGEN** (C. Berne, D. Courtelary). Com. et vge. Voir TRAMELAN-DESSUS.

**OBERTSWIL** (C. Fribourg, D. Singine, Com. Tinterin). 764 m. Hameau à 1,2 km. E. de Tinterin, à 8 km. S.-E. de la station de Fribourg. 7 mais., 38 h. catholiques de la paroisse de Chevilles, de langue allemande. Éleve du bétail, céréales, prairies, arbres fruitiers.

**OBERURNEN** (C. Glaris). 431 m. Com. et vge dans le Linththal, sur la route de Näfels à Niederurnen, à 1 km. S. de la station de Nieder-Oberurnen, ligne Zurich-Wädenswil-Glaris. Bureau des postes. Télégraphe, téléphone. Avec les maisons dispersées dans l'Elmenrütthal et une partie des hameaux du Rieterbezirk, la commune



compte 164 mais. et 864 h. catholiques. Pâroisse. Eau à domicile et système d'hydrantes. Petite usine électrique

et protègent les franchises du Rheinwald. Lors de l'extinction de cette famille, Obervaz passa aux comtes de Werdenberg, puis aux évêques de Coire dont les habitants se rachetèrent complètement en 1537. Près du Solisbrücke, tombe à squelette avec vase à anse. A Nivaigl, tombe avec squelette.

**OBERWALD** (C. Valais, D. Conches).

1371 m. Com. et vge à l'extrémité orientale du territoire du canton du Valais; sur la route de la Furka, sur la rive droite du Rhône, à 500 m. N. d'Unterwasser, à 44 km. N.-E. de la station de Brigue, ligne du Simplon. Dépôt des postes et télégraphe. Stations de la course postale Brigue-Göschenen à Oberwald et à Gletsch. Bien que comprenant toute la section de la route de la Furka entre Obergestelen et le col, sur une longueur totale de 20 km., ainsi que le vallon supérieur du Grimsel et la haute vallée de Gehren, la commune d'Oberwald, avec Unterwasser, n'a que 240 habitants sédentaires dans 37 maisons; les deux importantes routes postales Brigue-Göschenen par la Furka et Gletsch-Oberland bernois par le Grimsel traversent la commune. La vallée de Gehren, latérale de celle du Rhône, sur la rive gauche, qui vient s'ouvrir dans la vallée de Conches à Oberwald, ne communique avec le Tessin que par un col élevé, peu fréquenté et difficile, le Gehrenpass (2702 m.) qui aboutit à l'Ospizio dell'Acqua, dans le val Bedretto. Une église très simple, munie d'un éperon protecteur contre les avalanches, un joli hôtel, sont les seules constructions en pierre qu'on trouve dans le village. Le bâtiment qui sert à la fois d'école et de maison de commune est en bois. Un pont sur le Rhône rattache Oberwald à Unterwasser. Belles forêts. La ressource essentielle des habitants est l'élevé du bétail, comme dans toute la vallée de Conches. La commune forme une pâroisse. La population d'Oberwald dut être autrefois plus considérable, mais l'histoire de ces lieux écartés est muette sur certains points. Avant la chute de l'ancien régime, les vallons quasi déserts de Gehren et de Gorner étaient en partie habités. Dans son livre sur les châteaux et seigneuries du Valais, l'abbé Rameau néglige de parler de ces petites vallées qui eurent pourtant leur tribunal, leur bailli et leur potence. En 1812, Étienne Schinner, originaire de Conches, écrivait: « Mais la fortune de ces seigneurs



Oberurnen, vu du Sud-Ouest.

en construction, fournissant force et lumière. La commune, avec ses vallées alpestres couvertes de prairies et de pâturages et remontant entre les chaînes du Köpfer et du Thierberg s'étend de la coulière de la vallée de la Linth à la limite schwyzoise. Une grande partie de la population s'occupe de la culture des prés et de l'élevé du bétail, une autre partie d'industrie. Filature de coton, fabrique de tissus de soie, fabrique de broderie, ateliers d'estampes de fer. Sur une hauteur, au N. du village, se trouvent les ruines pittoresques du Vorburg. C'est là que résidaient au moyen âge les écuyers d'Urnannen (Urnen), vassaux du couvent de Säkingen. A l'extinction de cette famille le couvent hypothéqua ce château au citoyen d'Oberurner, Rodolphe Stucki. Il est resté en possession de cette famille jusqu'à nos jours, bien que depuis longtemps ce ne soit plus qu'une ruine. En 1762 et 1763, Oberurnen courut de graves dangers, des éboulements de rochers tombaient au S.-O. du village, se détachant du Marienwand situé au-dessous de la Sonnenalp. Les éboullis s'étendent jusqu'aux abords du village.

**OBERVAZ** (C. Grisons, D. Albula, Cercle Alvaschein). 1214 m. Commune comprenant plusieurs villages sur la rive droite de l'Albula, en amont des gorges du Schyn, avec la station de Solis, sur la ligne de l'Albula. Bureau des postes et dépôts à Lenzerheide, Lenzerheidesee, Solis et Zorten. Voitures postales Coire-Lenzerheide. Télégraphe, téléphone à Lenzerheide, Zorten, Solis. La commune est très étendue; elle comprend les villages de Lain, Muldain, Zorten (Obervaz, pris dans un sens restreint), le hameau de Solis et de nombreux groupes de maisons sur la Lenzerheide. Elle compte 150 mais., 868 h. de langue romanche et cath. Pâroisse. Lieu de légètiature. Économie alpestre. Élevé du bétail. Les habitants exercent volontiers les métiers de ramonneur et chiffonnier. Pour l'éducation de leurs enfants, la commune a installé un asile spécial sur le versant E. du Stätzerhorn. A la Lenzerheide, exploitation de grands gisements de tuf qui fournissent une excellente pierre de construction. Dans le voisinage, les ruines considérables du château des barons de Vatz, la plus puissante famille des Grisons du XII<sup>e</sup> au XIV<sup>e</sup> siècle. Ces seigneurs, amis du peuple, affranchirent de la servitude personnelle les habitants de Belfort déjà au XIII<sup>e</sup> siècle, ce lonisèrent les hautes vallées de Davos en accordant aux colons d'impor-

tantés libertés et protègent les franchises du Rheinwald. Lors de l'extinction de cette famille, Obervaz passa aux comtes de Werdenberg, puis aux évêques de Coire dont les habitants se rachetèrent complètement en 1537. Près du Solisbrücke, tombe à squelette avec vase à anse. A Nivaigl, tombe avec squelette.



Oberwald (Haut-Valais), vu du Sud-Ouest.

(d'Arna ou de Aragnone inferiore, soit d'Ernen) s'étant considérablement diminuée, par je ne sais quelle cause, ils ont vendu leurs droits aux habitants de ces lieux, qui en ont

joui jusqu'à ces dernières guerres du Valais en 1798 et 1799. Ces habitants nommaient eux-mêmes leurs juges, qu'ils appelaient Ammans. Il y a eu dans cette vallée, ajoute cet auteur sans en préciser la date, une fameuse insurrection dont nous parlerons dans les annales du Valais, ensuite de laquelle plusieurs ont été pendus à des arbres, le long de la grande route, pour donner par là exemple à ceux qui auraient envie de se révolter contre leurs supérieurs. Malheureusement, les *Annales du Valais*, titre probable de quelque ouvrage que Schinner se proposait d'écrire, ne virent pas le jour, en sorte que l'on sait tout au plus que les deux anciens villages de ces solitudes, Gehrendorf et Elmi, n'ont plus guère de population permanente; ils sont tombés au rôle de simples mayens, dont chaque groupe de chalets entoure une chapelle. A Gehrendorf on montre encore un vieux chalet qui porte le nom d'ancienne maison communale.

**OBERWANGEN** (C. Thurgovie, D. Münchwilen, Com. Fischingen). 604 m. Section de com. et vge sur la Murg, à 3,5 km. S.-O. de la station de Sirnach, ligne Winterthour-Saint-Gall. Dépôt des postes, téléphone. Voiture postale Sirnach-Fischingen. Service d'automobiles Münchwilen-Fischingen. Avec Anwil, Grub, Matt, Sonnenhof et Wies, la section compte 95 mais., 496 h. dont 258 protestants et 238 catholiques des paroisses de Dussnang; le village, 35 mais., 175 h. protestants et catholiques. Prairies, forêts. Fromagerie. Moulin, trois scieries, dont une à vapeur; tuilerie. Commerce de bois. Broderie.

**OBERWENIGEN** (C. Zurich, D. Dielsdorf). 480 m. Com. et vge dans la vallée de la Surb, à 5 km. N.-O. de Dielsdorf. Station de la ligne Dielsdorf-Niederweningen. Télégraphe, téléphone. La commune compte 56 mais., 297 h. protestants, sauf 31 catholiques; le village, 45 mais., 229 h. Paroisse. Agriculture. Voir aussi WEINTHAL. Colline tumulaire. Ancien établissement romain à Heinimürler. On y a trouvé une mosaïque déposée au Musée national. Voir *Anzeiger für Schweiz. Altertumskunde*, 1882. N° 2.

**OBERWIES** (C. Saint-Gall, D. Alt Toggenburg, Com. Lütisburg). 573 m. Hameau sur la route de Flawil-Unterwindal-Bazenheid, à 900 m. E. de cette dernière station, ligne du Toggenbourg. 8 mais., 33 h. catholiques de la paroisse de Lütisburg. Élevé du bétail. Broderie.

**OBERWIL** (C. Argovie, D. Bremgarten). 555 m. Com. et vge sur le versant droit de la vallée de la Reuss, à 5 km. S.-E. de la station de Bremgarten, ligne Wohlen-Bremgarten. Dépôt des postes, télégraphe, téléphone. 65 mais., 468 h. catholiques. Paroisse. Agriculture, élevage du bétail, arbres fruitiers. Industrie laitière. Tressage de la paille. Lieu de naissance de Jakob Brändli, surnommé le « Suisse sans peur », général au service de France et qui mourut à Paris en 1738 à l'âge de 96 ans. Ancien établissement romain avec une mosaïque. Tombes alamanes.

**OBERWIL** (C. Bâle-Campagne, D. Ariesheim). 315 m. Com. et vge dans la vallée de la Birsig, à 5 km. S.-O. de Bâle. Station de la ligne du Birsigthal. Bureau des postes, téléphone. 202 mais., 1516 h. catholiques, sauf 365 protestants. Paroisse. Agriculture, fabrique de parquets, distillerie, tuilerie mécanique. Jusqu'en 1793 Oberwil fit partie de l'Évêché de Bâle et du bailliage de Birseck. La Réforme y domina pendant 48 ans; le village fit retour au catholicisme en 1595.

**OBERWIL** (C. Berne, D. Bas-Simmenthal). 864 m. Com. et hameau dans le Simmenthal, à 9 km. O. d'Erlenbach. Station de la ligne du Simmenthal. Bureau des postes, télégraphe, téléphone. La commune d'Oberwil s'étend du débouché de la Bunscherschlucht au défilé formé par l'Eichstalden et la colline de Simmenegg. La plupart des hameaux se trouvent sur les terrasses au-dessus de la rive gauche de la Simme. Ce sont: Bunschen, Bühl, Oberwil, Zelg, Waldried et Wüstenbach. Sur la rive droite s'étendent les hameaux de Pfaffenried, Hinterreggen, Breiti et Silberbühl, ces deux derniers surtout sur des terrasses offrant une belle vue sur la vallée. Cette commune compte 215 mais., 1225 h. protestants sauf une centaine

de catholiques; le hameau d'Oberwil 10 mais., 61 h. Paroisse. Agriculture, élevage du bétail. Industrie hôte-



Oberwil (Simmenthal) vu de l'Ouest.

lière. C'est un des villages les mieux situés du Bas-Simmenthal. La vue, superbe, s'étend sur la vallée et les montagnes du Simmenthal. Les chalets sont propres et d'aspect cosu. Jolie église avec une tour très ancienne. Le plafond de la nef et du chœur est décoré de sculptures gothiques en bois. Les fonts baptismaux, richement décorés, sont du même style. Les armes de Weissenburg y sont représentées par un vitrail et une sculpture en bois. Non loin de la station se trouvent les ruines considérables du Heidenmauer ou Rosenstein, dont la destination et l'histoire sont inconnus. D'après des documents du XIII<sup>e</sup> siècle, l'église s'élevait autrefois près du hameau de Zelg, appelé auparavant Berschwyl. En 1326 le patronage passa par donation des nobles de Weissenburg au prieur de Därstetten, et, à la disparition de celui-ci, en 1486, à la fondation de Saint-Vincent de Berne, puis, après la Réforme, à l'État de Berne, en 1528.

**OBERWIL** (C. Berne, D. Büren). 490 m. Com. et vge dans un vallon au N. du Bucheggberg, à 3,4 km. S.-E. de la station de Büren, ligne Lyss-Soleure. Bureau des postes, télégraphe, téléphone. Voiture postale pour Büren. 126 mais., 631 h. protestants. Paroisse à laquelle se rattachent les communes soleuroises de Schnottwil, Bibern, Biezwil, Gosliwil et Lütterswil. Fabriques d'objets en bois, de fruits confits. Scierie, 4 moulins à farine, 1 à broyer les os. Agriculture. Belles fermes. Deux fromageries. Une ancienne industrie intéressante, celle de la fabrication de vanes, existe toujours comme industrie domestique. La paroisse comprenait autrefois Büren et Diessbach; la date de la séparation n'est pas certaine. Jolie église possédant de nombreux vitraux. Trouvailles d'une hache de pierre et d'une pointe de lance de bronze. Au Kirchenholz vestiges romains, au Hofackern monnaies romaines, intéressant aqueduc romain. En 1148, Obrenwilare; en 1236, Oberwile; en 1318, Obernwile.

**OBERWIL** (C. Saint-Gall, D. Neu-Toggenburg, Com. Oberhelfentswil). 841 m. Maisons disséminées à 2,8 km. S.-O. d'Oberhelfentswil, à 2,5 km. E. de la station de Dietfurt, ligne du Toggenbourg. 4 mais., 26 h. protestants et catholiques des paroisses d'Oberhelfentswil. Élevé du bétail, prairies. Tissage et broderie.

**OBERWIL** (C. Thurgovie, D. Frauenfeld, Com. Gachnang). 480 m. Section de com. et petit village entre Frauenfeld et Gachnang, à 2,5 km. S.-O. de la station de Frauenfeld, ligne Zurich-Romanshorn. Dépôt des postes. Avec Rosenhuben et Misenriet, la section compte 37 mais., 186 h. protestants de la paroisse de Gachnang. Le village, 17 mais., 85 h. Prairies, arbres fruitiers, agriculture. Belle vue sur la vallée de la Thur.

**OBERWIL** (C. Zoug, Com. Cham). 431 m. Groupe de fermes sur la route de Cham à Knoau, à 2 km. S.-S.-O. de cette dernière localité, à 3 km. N. de la station de Cham, ligne Lucerne-Zoug. 4 mais., 27 h. catholiques de la paroisse de Cham. La contrée est fertile. Agriculture. Culture des prairies. Élevé du bétail.

**OBERWIL** (C. et Com. Zoug). 418 m. Village sur la route de Zoug à Walchwil, sur la rive droite du lac de



Obfelden (Oberlunnern), vu de l'Est.

Zoug, à 2 km. S. de la station de Zoug. Dépôt des postes. Téléphone. 55 mais., 367 h. cath. de la paroisse de Zoug. Agriculture, élève du bétail, jardins, fabrique d'allumettes, 2 scieries, 1 menuiserie mécanique. Chapelle datant de 1467, restaurée à diverses reprises, tout dernièrement encore; elle possède un tableau de Paul Deschwanden.

**OBERWIL** (C. Zurich, D. Bülach, Pfäffikon et Wintthur). Hameaux. Voir WIL (OBER).

**OBERZOLLBRUCK** (C. Grisons, D. Unter Landquart, Com. Zizers). Maisons. Voir OBERBRUCK.

**OBFELDEN** (C. Zurich, D. Affoltern). 450 m. Com. à 2 km. S.-O. de la station d'Affoltern, ligne Zurich-Affoltern-Zoug. Bureau des postes, télégraphe, téléphone. Voitures postales pour Affoltern et pour Bremgarten. Cette commune se compose des villages de Bickwil, Oberlunnern, Toussen, Unterlunnern, Wolsen et compte 214 mais., 1335 h. protestants, sauf 203 catholiques. Pairie. Élève du bétail. Industrie de la soie: 2 fabriques de tissus de soie avec 700 ouvriers. Dans le Weidholz, près Toussen, colline tumulaire de la période de Hallstatt. Établissement romain considérable à Unterlunnern; trouvailles de monnaies et d'ornements en or. Tombes romaines et alamanes à Lunnern. Jusqu'en 1847 Obfelden partagea le sort de la commune d'Ottensbach, le Grand Conseil détacha alors les localités d'Oberlunnern, Niederlunnern, Toussen, Walsen et Bickwil pour en former la commune d'Obfelden. Voir *Obfelden, Denkschrift zum 50-jährigen Bestand der Gemeinde*. Zurich, 1897.

**OBFURREN** (C. Valais, D. Viège, Com. Törbel). Hameau. Voir FURREN.

**OBHAG (ALP)** (C. Obwald, Com. Engelberg). 1522 m. Alpage sur le versant S. des Wallenstöcke, à une distance de 1 heure et demie N. d'Engelberg. 192 vaches y estivent.

**OBHOLZ** (C. Thurgovie, D. et Com. Frauenfeld). 517 m. Groupe de 5 maisons sur le versant O. du Wellenberg, à 2,5 km. S.-E. de la station de Frauenfeld, ligne Winterthur-Romanshorn. 30 h. protestants de la paroisse de Frauenfeld. Agriculture.

**OBINO** (C. Tessin, D. Mendrisio, Com. Castello-San Pietro). 499 m. Hameau à l'entrée du val Muggio, à 3 km. E. de la station de Mendrisio, ligne Bellinzona-Chiasso. Voiture postale Mendrisio-Muggio. 19 mais., 95 h. catholiques de la paroisse de Castello-San Pietro. Agriculture, viticulture. Obino occupe une riante situation au milieu des vignes, avec une belle vue sur les collines de Mendrisio. Dans l'ancienne petite église de Sant'Antonino, fresques des XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècles.

**OBMOOS** (C. Glaris, Com. Elm). 990 m. Section de com. et hameau sur la rive gauche du Sernf, à 800 m. S.-O. d'Elm. 10 mais., 74 h. protestants de la paroisse d'Elm. Prairies, élève du bétail.

**OBORT** (C. Glaris, Com. Linthal). Hameau. V. OBBORT.

**OBRSCHWAND** (C. Lucerne, D. Entlebuch, Com. Schüpfheim). 807 m. Hameau dans un vallon, à 3,6 km. O. de la station de Schüpfheim, ligne Berne-Lucerne. 3 mais., 33 h. catholiques de la paroisse de Hasli. Élève

du bétail. En réalité Obreschwand = Obere Schwand.

**OBBSCHLAGEN** (C. Argovie, D. Bremgarten, Com. Jonen). 419 m. Hameau sur la rive droite de la Jonen, à 1 km. N.-E. de Jonen, à 3,8 km. O. de la station de Hedingen, ligne Zurich-Rothkreuz. Téléphone. 4 mais., 26 h. catholiques de la paroisse de Jonen. Agriculture, élève du bétail. Moulin. Obschlagen = Obschlächtinge Mühle, c'est-à-dire moulin dont la roue reçoit l'eau par en haut et non par en bas.

**OBSEE** (C. Obwald, Com. Lungern). 688 m. Section de com. et vge sur la rive droite du Laubach, à 1 km. S.-O. de la station de Lungern, ligne Brienz-Lucerne. La section compte 96 mais., 681 h. catholiques de la paroisse de Lungern; le vge, 66 mais., 478 h. Élève du bétail Tissage de la soie. Chapelle élevée en 1567 en l'honneur de Saint-Béat, lorsque, après la Réforme, les Obwaldiens ne purent plus aller en pèlerinage à la chapelle de Saint-Béat sur les bords du lac de Thoune. Jusqu'en 1836, le lac de Lungern remontait presque jusqu'à la chapelle. Celle-ci en est séparée aujourd'hui par l'établissement de bains.

**OBSTALDEN** (C. Glaris). 682 m. Com. et village sur une terrasse au pied N. du Mürtchenstock, à 250 m. au-dessus du lac de Walenstadt, sur la route du Kerenzerberg qui, de Mollis, conduit à Mühlehorn, à 2 km. O. de cette dernière station, ligne Zurich-Sargans-Coire. Avec les hameaux de Nidstalden, Voglingen, Walengulfen et Hüttenberge, qui, de la rive du lac (423 m.), s'élèvent jusque sur les terrasses supérieures du Kerenzerberg (1000 m.), la commune a 107 mais., 472 h. protestants; le village seul compte 52 mais., 219 h. Pairie. Obstalden-Filzbach avec église à Obstalden. Bureau des postes, télégraphe, téléphone. Voiture postale pour Müh-



Obstalden, vu de l'Ouest.

lehorn et, en été, pour Filzbach. École secondaire. Lumière électrique. L'occupation principale des habitants est la culture des prairies, l'élève du bétail et l'écono-

mie alpestre. L'industrie hôtelière prend toujours plus d'importance; le tissage de la soie occupe bien des bras (1 fabrique avec 50 métiers, nombreux ateliers domestiques), ainsi que la broderie à la machine. Le commerce du bois augmente de jour en jour. Petite carrière de ciment près du hameau de Mühlethal, au bord du lac de Walenstadt. La brèche calcaire blanche du Malm, qui est très fossilifère et affleure dans le Sallerentobel, à l'O. d'Obstalden, est employée pour sabler les allées de jardins et exportée en grande partie à Zurich. D'Obstalden on jouit d'une vue superbe sur le lac de Walenstadt et les parois des Churfürsten. Ses jolis environs, son air pur et la tranquillité dont on y jouit ont fait d'Obstalden, depuis une quarantaine d'années, un lieu de villégiature très fréquenté. Ses 2 hôtels comptent 200 lits. Obstalden dépendait primitivement de la paroisse de Schännis dans le Gaster; il construisit une église en 1440. On a souvent émis l'idée que la large tour de l'église était une ancienne tour romaine d'observation (*specula*), mais ce n'est pas prouvé. Obstalden eut comme pasteur Jean-Rodolphe Steinmüller (1796-1799), qui publia avec succès plusieurs ouvrages en vue de l'amélioration des écoles et de l'agriculture, puis Jean Melchior Schuler (1805-1815), historien et initiateur de réformes scolaires et sociales. Voir KERENZEN.

**OBSTALDEN** (C. Obwald, Com. Sarnen et Schwändi). 850 m. Village situé au-dessus de la chapelle de Stalden, d'où son nom (Obstalden, au-dessus de Stalden), à 6 km. S.-O. de la station de Sarnen, ligne du Brünig. 109 mais., 522 h. catholiques de la paroisse de Sarnen. Élève du bétail. Fabrication de chapeaux de paille. Beau point de vue sur les Alpes d'Engelberg, très facile à atteindre; une excellente route y conduit de Sarnen.

**OBSTWACHS** (C. Saint-Gall, D. Lac, Com. Schmerikon). 426-413 m. Maisons dispersées sur un versant de montagne, à 200 m. O. de la station de Schmerikon, ligne Sargans-Rapperswil. 25 h. catholiques de la paroisse de Schmerikon. Agriculture, élève du bétail.

**OBTASNA**, romanche SUR TASNA. (C. Grisons, D. Inn). Arrondissement et cercle judiciaire du district d'Inn, embrassant la partie supérieure de la Basse-Engadine, limité au S. par la Haute-Engadine à Puntola près Brail; au S.-E. et à l'E. les montagnes de l'Ofenpass le séparent de la vallée de Münster. Il touche au cercle d'Untertasna, où la limite est formée par le val Tasna; au N. et au N.-O., les contreforts orientaux de la chaîne du Rhätikon le séparent de l'Innter Prätigau et la chaîne de l'Albula de la vallée de Davos. Il comprend les communes d'Ardez (Steinsberg), Guarda, Lavin, Sûs (Susch), Tarasp et Zernez. Une quantité de ruisseaux se jettent de droite et de gauche dans l'Inn, qui le traverse du S.-O. au N.-E. dans toute sa longueur. Les habitants sont au nombre de 2329, dont 1763 protestants, 566 catholiques; 2003 parlent le romanche, 172 allemand, 149 italien et 5 d'autres langues. La commune de Tarasp est catholique; toutes les autres communes sont protestantes. Ardez compte pourtant 135 catholiques et 477 protestants, Zernez 82 catholiques et 514 protestants. L'occupation principale de la population est l'agriculture, la culture des prairies, l'économie alpestre, l'élevage du bétail. Émigration considérable de confiseurs, cafetiers, commerçants. L'industrie hôtelière n'a d'importance qu'à Tarasp, où elle a pris ces dernières années par la construction de nombreux hôtels une grande extension, plus récemment elle s'est aussi implantée à Guarda. L'industrie proprement dite et le commerce sont peu développés. Les routes sont celles de l'Engadine, qui traverse complètement ce cercle, la route de l'Ofenpass, qui part de Zernez pour aboutir dans la vallée de Münster, et de là à Davos par le Flüelapass. Des routes secondaires relient Guarda et Tarasp à la route principale.

**OBWALD**. Demi-canton. Voir UNTERWALD.

**OCHLENBERG** (C. Berne, D. Wangen). 575 m. Com. et hameau sur le versant droit du Staufenchgraben, à 5,5 km. S.-E. de la station de Herzogenbuchsee, ligne Berne-Olten. Dépôt des postes, téléphone. La commune se divise en deux sections: Neuhaus avec les hameaux de Dornegg, Duppenthal, Ochlenberg et Winigshaus, et Oschwand, avec une partie du hameau de l'Oschwand, Spich et Wäkerschwend; elle compte 134 mais., 914 h. protestants de la paroisse de Herzogenbuchsee; le ha-

meau, 8 mais., 42 h. Agriculture. 5 fromageries. En 1335, Achliberg.

**OCHSEN** (C. Berne, D. Schwarzenburg). 2190 m. Sommité dans la grande chaîne qui relie le Stockhorn de Thoune au Kaiseregg; elle domine vers le N.-O. la vallée de la Singine froide et vers le S.-E. le Morgetenthal. Le sommet offre une vue très étendue et d'un grand intérêt; on y monte assez souvent et sans difficulté, soit des Bains de Schwefelberg en 2 heures, soit des Bains de Weissenburg, dans le Simmenthal, en 3 heures. C'est un sommet de calcaire jurassien dominant un pli synclinal en C, rempli de Néocomien.

**OCHSENALP, OCHSENBODEN, OCHSENFELD, OCHSENLEGER, OCHSENWEID**, désignent des pâturages à bœufs. Ces noms se rencontrent surtout dans les cantons primitifs (36 fois), à Berne, Saint-Gall, Ochs, Ochsen, Ochsenkopf, désignent une sommité offrant quelque ressemblance avec la tête d'un bœuf.

**OCHSEN (KLEIN)** (C. Berne, D. Schwarzenburg). 2000 m. Contrefort rocheux N. de l'Ochsen, qui s'avance vers les bains de Schwefelberg. On y monte beaucoup plus rarement que sur l'Ochsen, bien que l'ascension en soit très faisable, en 2 heures, de Schwefelberg.

**OCHSENALP** (C. Grisons, D. Plessur, Com. Molinis). 1941 m. Alpage, propriété de la ville de Coire, sur le versant N. de l'Arosor Weisshorn, à 1 ou 2 heures N.-E. de Parpan. Un bon chemin muletier conduit de Tschierschen par l'Ochsenalp à Arosa.

**OCHSENBODEN** (C. et D. Schwyz, Com. Unter Iberg). 932 m. Plaine boisée de la rive droite de la Sihl, entre les rochers de Stägelwand à l'E. et le Tierfedern à l'O. Chapelle. Fromagerie. Étables. L'Ochsenboden est traversé par le chemin qui monte des Alpes d'Unter et d'Ober Sihl au Saaspas, conduisant dans le Klönthal et à Glaris. Une route descend jusqu'à Studen, Euthal et Einsiedeln. C'était autrefois une propriété de l'abbaye d'Einsiedeln. Pendant les conflits territoriaux entre Schwyz et Einsiedeln (1114-1350) cette plaine passa à Schwyz puis fut rachetée en 1503, par l'abbé Conrad de Hohenrechberg, et utilisée comme pâturage pour l'élève du cheval.

**OCHSENBÜHL** (C. Appenzel Rh.-Ext., Com. Rehetobel). 760 m. 7 mais., à 5 km. S.-E. de la station de Sankt Fiden, ligne Saint-Gall-Rorschach. 48 h. prot. de la paroisse de Rehetobel. Élève du bétail. Tissage et broderie.

**OCHSENFELD** (C. et Com. Glaris). 1800-1000 m. Petit alpage dans la partie occidentale du Klönthal, sur le versant S. de l'Ochsenkopf, à 11 km. O. de Glaris. Surface 50 ha. avec 50 droits d'alpage. 6 chalets en 2 groupes à 1207 et 1536 m.

**OCHSENGARTEN** (C. Saint-Gall, D. Rorschach, Com. Goldach). 406 m. Groupe de maisons avec une auberge, à 1 km. N. de la station de Goldach, ligne Saint-Gall-Rorschach. 5 mais., 29 h. catholiques de la paroisse de Goldach. Agriculture, élève du bétail. Lieu d'excursion très fréquenté; cette contrée est riche en arbres fruitiers.

**OCHSENHORN** (C. Valais, D. Viège). 2927 m. Sommité du chaînon qui sépare le Gamsenthal de la vallée de Saas et qui se détache au N.-O. du Fletschhorn. On y monte très facilement en 5 heures de Huteggen, sur le chemin de Stalden à Saas-Grund; vue splendide, quoique inférieure à celle du sommet voisin, le Mattwaldhorn.

**OCHSENKOPF ou REISSEND NOLLEN** (C. Berne et Nidwald). 3012 m. Sommité du massif du Titlis, immédiatement au S.-O. de celui-ci, et au S.-E. du Jochpass, rarement gravie, mais accessible en 4 h. 30 min. de l'hôtel Trübsee, sur Engelberg, ou de l'Engstlenalp; vue inférieure à celle du Titlis.

**OCHSENKOPF** (C. Glaris et Schwyz). 2181 m. Belle tête rocheuse au N. du Klönthal, dans la chaîne du Muttriberg, à 2,5 km. N.-E. de Richisau; ses pentes sont abruptes et ont de 500 à 600 m. de hauteur au S. et au S.-E., tandis que les versants N.-O. et N. présentent des lapiers à pente modérée. Belle flore. Vue superbe. On gravit assez fréquemment l'Ochsenkopf de Richisau ou de Hinter-Wäggithal, le plus facilement par l'échancrure appelée Durchgang (1785 m.), entre l'Ochsenkopf et le Wannestock, en 3 h. 30 min. Les couches de Néocomien, Urgonien, Gault et calcaire de Seewen, qui constituent le sommet, forment un synclinal très spécial, en forme de C ouvert au N.

**OCHSENSTOCK** (C. Berne, D. Bas-Simmenthal). 2275 m. Contrefort N.-O. du Meggiserhorn (2357 m.), s'avancant entre la Tschiparellenalp et la Mächlisthalalp; aisément accessible par les pâturages de Mächlisthalalp, dont cette sommité fait partie, en 3 heures des bains de Rothbach, et en 4 heures d'ŒI, à l'entrée du Diemtighal. Joli point de vue.

**OCHSENSTOCK** (C. Glaris). 2247 m. Contrefort rocheux à l'extrémité du Bifertengrat, qui s'étend vers le N.-E. du versant E. du Tödi, entre le Bifertenbach et le Rötibach. Il sépare les terrasses de la Bifertenalp et de la Röti, à 1 km. N. de la cabane de Fridolin. Son versant N., formé de verrucano gneissique, tombe en une paroi de 900 m. de hauteur; au-dessus de la Hintere Sandalp, il est franchi par le Rötibach qui y fait de fort jolies chutes. Il est très souvent gravi; la vue est fort belle sur les masses rocheuses et les glaciers de la chaîne du Tödi et des Clarides, et sur la vallée de la Linth. On y monte de Linthal en 6 heures par la Sandalp supérieure ou par la Bifertenalpeli.

**OCHSENSTOCK** ou **OCHSENHUBEL** (C. Nidwald). **OCHSENHORN** dans l'atlas Siegfried. 2344 m. Contrefort N.-O. du Reissend Nollen (2566 m.), s'élevant à 3 km. O. du Tiliis. C'est un mamelon gazonné à l'O., rocheux à l'E., qui se dresse à droite et au-dessus du chemin qui, du Jochpass, descend à Engelberg, tout près du col lui-même, d'où l'on y monte en quelques minutes.

**OCHSENWALD** (C. Berne, D. Konoltingen, Com. Landiswil). 920 m. Hameau à 3 km. S.-O. de Landiswil, à 2,5 km. N.-E. de la station de Walkringen, ligne Berthoud-Thoune. 12 mais., 70 h. protestants de la paroisse de Biglen. Prairies, élève du bétail.

**OCHSNEN** (C. Zurich, D. Uster, Com. Egg.). 510 m. Hameau sur le versant E. du Pfannenstiel, à 1 km. S.-E. d'Egg. 4 mais., 28 h., prot. de la paroisse d'Egg. Prairies.

**OCOURT** (C. Berne, D. Porrentruy). 435 m. Com. et vge sur la rive droite du Doubs, à 7,8 km. O.-S.-O. de la station de Saint-Ursanne, ligne Delémont-Delle, dans la riante vallée du Doubs, au S. du Lomont. Dépôt des postes, télégraphe, téléphone. Voiture postale Saint-Ursanne à Vaufrey en France; 42 mais., 244 h. catholiques formant la paroisse de la Motte avec Monturban, Valbert et des fermes. Agriculture, élève du bétail, pêche, commerce de bois, scieries, moulins. Pont sur le Doubs. En 1439 Ocourt faisait partie des possessions du Chapitre de Saint-Ursanne. La famille noble d'Ocourt figure au XIII<sup>e</sup> siècle, elle possédait une maison forte dans ce village. Au XIV<sup>e</sup> siècle elle s'établit à Porrentruy où elle devint bourgeoise. Il y avait des forges à Ocourt en 1660. Aux temps de la guerre de Trente ans Ocourt fut entièrement brûlé en 1635 par les Suédois. Pendant de longues années la paroisse cessa d'exister, puis, vers 1680, le curé nommé fit son culte dans une maison particulière. Un siècle après Ocourt n'avait encore que 63 communicants, par suite des incendies, de la peste et du passage des troupes. Voir M<sup>re</sup> Chèvre, *Histoire de la ville et prévôté de Saint-Ursanne*; Abbé Daucourt, *Paroisses, tome III*.

**ODES** (C. Valais, D. Martigny, Com. Riddes). 1500-1100 m. Région aux limites vagues, vaste clairière herbue avec quelques champs, en face du village d'Isérables, dans le val de ce nom, au-dessus des gorges de la Fare. Elle compte plusieurs mayens qui ont des noms distincts et dont quelques chalets seulement servent d'habitation permanente. 10 mais., 53 h. catholiques de la paroisse de Riddes. On y monte de Riddes en 2 heures par le chemin d'Isérables, ou par des sentiers tracés sur la rive gauche de la Fare, à travers les forêts.

**ODOGNO** (C. Tessin, D. Lugano, Com. Campestro). 621 m. Hameau dans le val Capriasca, au milieu de beaux châtaigniers, à 13 km. N. de la station de Lugano, ligne Bellinzona-Chiasso. Dépôt des postes. 13 mais., 61 h. catholiques de la paroisse de Tesserete. Agriculture, élève du bétail. Bâtiment d'école. Belle vue sur une grande partie du district de Lugano.

**ŒDENHOF** (C. Saint-Gall, D. Tablat, Com. Wittenbach). 615 m. Groupe de maisons à 5,5 km. O. de la station de Sankt Fiden, ligne Saint-Gall-Rorschach. 7 mais., 90 h. protestants de la paroisse de Wittenbach. Élève du bétail. Industrie laitière. Arbres fruitiers.

**ŒDENHOLZ** (C. Argovie, D. Laufenbourg, Com. Wil). 522 m. Hameau à 2 km. N.-E. de Wil, à 3 km. S.-E. de la station de Schwaderloch, ligne Stein-Koblentz. 11 mais., 45 h. catholiques de la paroisse de Mettau. Agriculture, élève du bétail. Prairies. Une chapelle a brûlé en 1870; elle n'a pas été reconstruite.

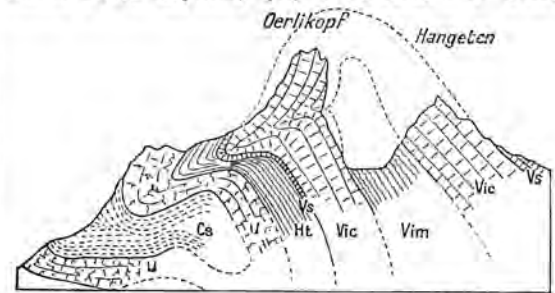
**ŒDISCHWEND (OBER, UNTER)** (C. Zurich, D. Horgen, Com. Wädenswil). 600 m. Hameau à 2,5 km. O. de la station de Wädenswil, ligne Zurich-Horgen-Glaris. 6 mais., 41 h. prot. de la paroisse de Wädenswil. Prairies.

**ŒDLISBERG** (C. Bâle-Campagne, D. Waldenburg). 581 m. Hauteur boisée sur la rive droite de la Vorder Frenke, entre cette rivière et le Bennwilerbach, son affluent, à 1,3 km. S. de Högstein.

**ŒGENSBÜHL** ou **ŒLLSBÜHL** (C. Zurich, D. Horgen, Com. Thalwil). 477 m. Partie du village de Thalwil, à 1 km. S. de la station, ligne Zurich-Thalwil-Zoug. 40 mais., 363 h. protestants de la paroisse de Thalwil. Voir THALWIL.

**ŒGGERINGEN** (C. Lucerne, D. Hochdorf, Com. Eschenbach). 517 m. Hameau à 2 km. O. de la station d'Eschenbach, ligne Emmenbrück-Wildegg. 8 mais., 46 h. catholiques de la paroisse d'Eschenbach. Agriculture, élève du bétail; arbres fruitiers. En 1309, Œggeringen; il renferme le nom de personne Otker.

**ŒHRLE, ŒHRLI** ou **ŒHRLIKOPF** (C. Appenzel Rh.-Int.). 2203 m. Contrefort septentrional de la chaîne N. de l'Alpstein, qui, vu de loin, a la forme



d'après A. Heim.  
Croquis géologique de l'Œhrle.

Cs. Crétacique supérieur; C. de Seewen; U. Urgonien; Ht. Hauterivien; Vs. Valangien sup.; Vic. Valangien inf. calcaire; Vim. Valangien inf. marneux.

d'une oreille (Ohr, Œhrle). Le chemin très fréquenté, qui, du Wildkirchlein au S., monte au Sântis, passe tout près. L'Œhrle est rarement visité; il n'est accessible qu'aux grimpeurs expérimentés, auxquels un quart d'heure suffit pour escalader le sommet. Du côté du N., il offre une paroi presque verticale de 800 m. de hauteur. Le sommet est formé de Valangien inférieur calcaire, affecté d'un repli très singulier. Les schistes du Valangien marneux renferment, près du passage à la Wagenlücke, des cristaux de quartz bipyramidés.

**ŒHRLIGRUB** (C. Appenzel Rh.-Int.). 2116-1900 m. Dépression entre l'Œhrlikopf et la chaîne N. du Sântis, que l'on distingue en Vorderer et Hintere Œhrli-grube. Cet endroit est connu par les beaux minéraux et les fossiles qu'on y a trouvés, entre autres des cristaux de quartz, des pyrites, des térébratules, des bélemnites et des ammonites (à la Muschleten). On passe par là quand on descend du Sântis par la Blauschnee, la Hochniedere, la Vorderer Wagenlücke et l'Ebenalp, vers Weissbad.

**ŒHRLIKOPF** ou **ŒHRLI** (C. Appenzel Rh.-Int.). Sommité. Voir ŒHRLE.

**ŒI, ŒEY** ou **ŒIEN** qui, dans le canton de Berne seul, se rencontre une douzaine de fois, est une forme dialectale d'ŒI. Voir ce mot.

**ŒI** ou **ŒEY** (C. Berne, D. Bas-Simmenthal, Com. Diemtigen). 672 m. Section de commune et village à l'entrée de la vallée de Diemtigen, sur la rive gauche de la Simme, au confluent du Kirel. Station de la ligne du Simmenthal. Bureau des postes, télégraphe, téléphone. Voiture postale pour Schwenden et la Grimmpalp. 44 mais., 351 h. protestants de la paroisse de

Dientigen. Agriculture, élève du bétail. Scierie. A l'E. d'Œi, sur une colline boisée, se trouvent les ruines du château de Grafenstein.

**ŒI** ou **ŒY** (C. Berne, D. et Com. Gessenay). 1008 m. Hameau sur la route de Rougemont à Gessenay, à 1 km. O. de cette dernière station, ligne Bulle-Gessenay. 20 mais., 107 h. protestants de la paroisse de Gessenay. Élève du bétail.

**ŒI** ou **ŒY** (C. Berne, D. Haut-Simmmenthal, Com. La Lenk). 1030 m. Hameau à l'entrée de la vallée de Pöschneried, à 2 km. de La Lenk, 10 mais., 46 h. protestants de la paroisse de La Lenk. Élève du bétail.

**ŒIGRABEN** (C. Berne, D. Bas-Simmmenthal). 1600-760 m. Vallon latéral du Bas-Simmmenthal; il s'étend du pied N. du Niederhorn vers le N.-E., sur une longueur de 6,5 km., et débouche dans le Simmenthal, vis-à-vis de Weissenburg.

**ŒILLONS** ou **ŒUILLONS (LES)** (C. Neuchâtel, D. Val-de-Travers, Com. Noiraigue). 1024 m. Grande ferme et auberge, sur un petit plateau du versant N. du Creux-du-Van; un bon chemin y conduit en 45 min. de Noiraigue. C'est un but de promenade favori des habitants du Val-de-Travers. Du signal des Œillons on jouit d'une jolie vue sur le Val-de-Travers, la vallée des Ponts et les gorges de l'Areuse. Des Œillons part le sentier «des 14 contours» qui conduit au sommet du Creux-du-Van et au Soliat en 40 min. C'est par les Œillons que se prolonge la zone tertiaire qui constitue plus au S.-O. le Val-de-Travers. Le pli-faille qui la borde du côté N.-E. doit passer au N. des Œillons, au pied des rochers Kimeridgiens du Doss'Ané. Une source sortant au-dessus de l'Urgonien indique la présence de la molasse. Plus bas se voit toute la série du Néocomien.

**ŒKINGEN** (C. Soleure, D. Kriegstetten). 453 m. Com. et vge sur le Dorfbach, à 2 km. S. de la station de Subingen, ligne Soleure-Herzogenbuchsee. 41 mais., 401 h. dont 286 catholiques, et 115 protestants de la paroisse de Kriegstetten. Agriculture.

**ŒLBERG** (C. Argovie, D. Kulm, Com. Menziken). Section du village de MENZIKEN. Voir ce nom

**ŒLEBACH** (C. Berne, D. Aarberg). Ruisseau prenant naissance par plusieurs sources dans la forêt de Frienisberg, à 790 m. d'altitude; il coule vers le N.-O. et se jette dans l'Aar au N. de Radelfingen, après un cours de 4,5 km., à la cote de 454 m. A Lobsigen, il fait mouvoir 2 moulins. Il est franchi par trois ponts.

**ŒLTROTEN**. Nom local que l'on rencontre dans le Nidwald. Il est synonyme d'Œelmühle (moulin à huile), et désignait l'emplacement d'un pressoir à huile de noix, huile qu'autrefois on employait beaucoup pour l'éclairage. Dans le Nidwald, les noyers étaient jadis très nombreux.

**ŒENSBURG** (C. Argovie et Bâle-Campagne). 565 m. Sommité boisée s'élevant entre le Buuserbach et le Wintersgerbach, à 1,5 km. S.-O. de Maisprach.

**ŒENSINGEN** (C. Soleure, D. Balsthal). 467 m. Com. et vge sur la Dünnern, au pied S. de la Roggenfluh, entre celle-ci et la Dünnern, affluent de l'Aar, sur la route de Soleure à Olten, à l'E. de l'entrée de la cluse qui conduit à Balsthal. Station des lignes Soleure-Olten et Œensingen-Balsthal. Bureau des postes, télégraphe, téléphone. Voiture postale pour Wolfwil. Avec Eussere Klus et Butten, la commune compte 161 mais., 1165 h., dont 902 catholiques et 263 protestants; le village, 102 mais., 758 h. Paroisse. Agriculture, fourrages, céréales. Élève du bétail. Les hommes travaillent dans les fonderies de Klus. Moulin important. Œensingen est un beau village dominé par le château pittoresque de la BECHBURG (voir ce nom). Sur la route de Balsthal une pierre rappelle le souvenir de Bonaventura Baumgartner, conseiller d'État et agronome. Comme Balsthal, Œensingen est un lieu de rendez-vous que choisissent fréquemment les excursionnistes soleurois. Trouvailles préromaines: tessons, bronzes, monnaies de la gens Tullia. Tour romaine d'observation à Erlinsburg. Établissements romains dans la partie occidentale du village, près de l'église, à l'E. du village, sous les Rawellen. Tombeau romain avec cerceuil en plomb à Oberdorf. Route ro-

maine. Trésor de monnaies romaines près de la Bechburg. Trouvailles d'objets divers au Roggenberg, à Gerteten, etc. Tombes de la première époque germanique à l'E. du village. Ces dernières trouvailles sont déposées au musée de Soleure.

**ŒENZ** (C. Berne, D. Berthoud et Wangen). Affluent droit de l'Aar. Cette rivière prend naissance sur les hauteurs boisées et fort accidentées situées au N.-E. de Winigen, dans l'Œenzelgraben, à 680 m. d'altitude; à Winigen, elle reçoit le Winigenbach, traverse du S. au N.-E. les prairies qui s'étendent entre Winigen et Nieder Œenz; sur ce parcours, elle reçoit de droite, à Rietwil, le ruisseau du Mutzgraben et à Bollodigen, l'Altachen. A Wangwil, la ligne Herzogenbuchsee-Soleure la traverse; de là, l'Œenz coule dans un étroit vallon et se jette dans l'Aar en aval de Berken, à la cote de 417 m., après un cours de 17 km. Elle fait mouvoir plusieurs moulins et fabriques. Elle est riche en truites. C'est un ruisseau utilisé spécialement pour l'irrigation des belles prairies qui l'entourent. Une quinzaine de ponts le franchissent.

**ŒENZ (AN DER)** (C. Berne, D. Wangen, Com. Nieder-Œenz). 463 m. Hameau sur la rive gauche de l'Œenz, à 700 m. S.-O. de la station d'Herzogenbuchsee, ligne Berne-Olten. 14 mais., 94 h. protestants de la paroisse d'Herzogenbuchsee. Élève du bétail.

**ŒENZ (NIEDER)** (C. Berne, D. Wangen). 457 m. Com. et village sur les deux rives de l'Œenz, à 900 m. O. de la station d'Herzogenbuchsee, ligne Berne-Olten. Téléphone. Avec An der Œenz et Seebach, la commune compte 63 mais., 446 h. protestants de la paroisse d'Herzogenbuchsee; le village, 23 mais., 165 h. Tannerie, moulin, agriculture. Fromagerie. En 1139 déjà, les Bénédictins de Trub possédaient des biens à «Œentze». Les seigneurs du village furent les nobles du même nom, vassaux des Kybourg et des Habsbourg. Cette famille disparut au XIV<sup>e</sup> siècle. Voir la nouvelle de Jeremias Gotthelf, *Kurt von Koppigen*. Trouvaille de monnaies romaines.

**ŒENZ (OBER)** (C. Berne, D. Wangen). 466 m. Com. et village sur l'Œenz, où l'embranchement sur Soleure se détachait de l'ancienne route de Berne à Zurich, à 1 km. S.-O. de la station d'Herzogenbuchsee, ligne Berne-Olten. Bureau des postes, téléphone. Voitures postales Herzogenbuchsee-Grasswil et Koppigen. Avec Moos, la commune compte 59 mais., 327 h. protestants de la paroisse d'Herzogenbuchsee; le village, 48 mais., 247 h. Agriculture, fromagerie. Moulin. Colline tumulaire dans la forêt de Steinhof.

**ŒERLACKER** ou **ŪRGELACKER** (C. Zurich, D. Meilen, Com. Œetikon). 480 m. Hameau à 1 km. N. de la station d'Œetikon, ligne Zurich-Meilen-Rapperswil. 7 mais., 40 h., protestants de la paroisse d'Œetikon. Vignes.

**ŒERLIKON** (C. et D. Zurich). 444 m. Com. et village au bord de la large vallée de la Glatt, à 3 km. N. de Zurich. Station des lignes Zurich-Uster, Zurich-Winterthur, Zurich-Bülach et Œerlikon-Wettingen. Bureau des postes, télé-



La fabrique de machines d'Œerlikon.

graphe, téléphone. La gare d'Œerlikon voit passer 152 trains par jour; un tramway électrique relie Œerlikon à Zurich et continue jusqu'à Seebach. 298 mais., 3982 h. dont 2933

protestants et 1020 catholiques. Les protestants ressortissent à la paroisse de Schwamendingen. Les catholiques possèdent une chapelle. L'industrie a considérablement développé ce village pendant ces trente dernières années; Ærlikon est devenu un faubourg de Zurich. Sa principale industrie est celle des machines; une grande fabrique de machines, fondée en 1872, occupant plus de 2000 ouvriers, livre surtout des cylindres de meunerie, de machines-outils et des machines électriques. Sa force motrice lui est envoyée par 2 usines situées sur la Glatt, à Glattfelden et à Hochfelden. 1 tisserie de crins, 1 fabrique de bois, 1 de matière isolante, 1 de coussinets, beurrerie modèle, 1 forge, 2 ferblanteries, 2 serrureries, 4 menuiseries, 1 fabrique d'articles de voyage, 1 grande scierie à vapeur, 1 lithographie, 1 atelier de réparation de machines d'imprimerie. La commune possède une usine électrique, une usine à gaz et la distribution d'eau. Casino pour ouvriers construit par la fabrique de machines, 1 fabrique d'accumulateurs, 1 brasserie. Trouaille romaine. En 942, Orlinchova; en 1158, Orlincho. Une famille de conseillers zuricois, mentionnée jusqu'en 1255, portait le nom de cette localité. On ne sait rien d'un château. D'après les *Memorabilia Tigurina*, le Grossmünster de Zurich y percevait les dîmes; le Fraumünster et le couvent du Zurichberg possédaient quelques domaines dans la commune. Jusqu'en 1798, il forma une partie du haut bailliage de Schwamendingen et Dübendorf.

**ÆRLINGEN** (C. Zurich, D. et Com. Andelfingen). 405 m. Section de com. et village à 4 km. N. d'Andelfingen, à 2 km. S.-E. de la station de Marthalen, ligne Winterthour-Schaffhouse. Dépôt des postes, téléphone. Voiture postale Andelfingen-Trüllikon. 52 mais., 255 h. protestants de la paroisse d'Andelfingen. Céréales, élève du bétail.

**ÆRLINGERWEIER** (C. Zurich, D. Andelfingen). 404 m. Plaine marécageuse à 2 km. E. de la station de Marthalen, ligne Winterthour-Schaffhouse; c'est le fond d'un ancien lac, aujourd'hui complètement desséché. Entourée de moraines, cette plaine a 1 km. de long et une largeur de 600 m. On exploite de la tourbe dans sa partie méridionale.

**ÆRTLICH** (C. Berne, D. Thoune). Ruisseau prenant naissance près du village de Ringoldswil, à 900 m. d'altitude, sur la rive droite du lac de Thoune, dans lequel il se jette après avoir creusé une gorge étroite de 2.5 km. de longueur. Près de son embouchure est Ærtli (564 m.), où l'on voit l'une des plus anciennes maisons de la contrée.

**ÆRTLIBODEN** (C. Berne, D. Thoune, Com. Sigriswil). 644 m. Maison de campagne avec parc au bord de la route d'Oberhofen à Æschlen, à 3 km. de cette dernière localité. Trouvailles de l'âge du bronze.

**ÆSCH**, forme dialectale d'Esch, du vieux haut-allemand asca, le frêne (Esche). Eschbach, Eschenbach, Æschbach, Æschenbach, sont des noms de ruisseaux fréquents, sur les rives desquels se trouvent des frênes.

**ÆSCH** ou **ÆSCHBACH** (C. Berne et Soleure). Rivière prenant naissance dans le canton de Berne, à 3 km. S. de Winigen, sur le versant O. de la Lueg, à 650 m. d'altitude; elle coule vers l'O. jusqu'à Ersigen, puis vers le N.; en partie canalisée, elle traverse Ober- et Nieder-Æsch, Koppigen et Kriegstetten. Sur ce parcours, elle reçoit de droite le Winigenbach et le Krümmelbach. En aval de Kriegstetten, le Dorfbach se détache de l'Æsch, traverse le village de Luterbach pour se jeter dans l'Aar à Willihof, à la cote de 429 m. L'Æsch elle-même coule au N.-E., passe à Subigen, où elle est franchie par la ligne Soleure-Herzogenbuchsee; à Deitingen, elle quitte le canton de Soleure et se jette dans l'Aar à Wangen, à la cote de 422 m., après un cours de 26 km. Elle est franchie par plus de 25 ponts. A Ersigen, elle fournit la force motrice à une fabrique de macaronis, à Subigen, à une scierie, puis à Deitingen à deux moulins et à une scierie. On y pêche des truites.

**ÆSCH** (C. Vaud, D. Pays d'Enhaut). Nom allemand de CHATEAU-D'ÏEX.



Æsch (Nieder), vu du Sud-Est.

**ÆSCH (NIEDER)** (C. Berne, D. Berthoud). 487 m. Com. et vge sur l'Æsch, à 4.7 km. N.-E. de la station de Kirchberg, ligne Berthoud-Soleure. Dépôt des postes, téléphone. Voiture postale Kirchberg-Koppigen. 50 mais., 346 h. protestants de la paroisse de Kirchberg. Agriculture.

**ÆSCH (OBER)** (C. Berne, D. Berthoud). 495 m. Com. et vge sur l'Æsch, à 3.7 km. N.-E. de la station de Kirchberg, ligne Berthoud-Soleure. Téléphone. Voiture postale Kirchberg-Koppigen. 22 mais., 158 h. protestants de la paroisse de Kirchberg. Agriculture. En 886, Osse. En 1423, Verena de Rormoos vendit à la ville de Berthoud la juridiction de Nieder Æsch, ainsi que la moitié de celle d'Ober Æsch. Au commencement du XVI<sup>e</sup> siècle l'autre moitié de la juridiction d'Ober Æsch passa du couvent de Thorberg à la ville de Berthoud, qui réunit les deux villages au bailliage de Grasswil.

**ÆSCHBERG** (C. Berne, D. Berthoud, Com. Koppigen). 483 m. Section de com. et hameau sur l'ancienne route postale Zurich-Berne, à 700 m. S.-E. de Koppigen, à 5 km. E. de la station d'Utzenstorf, ligne Berthoud-Soleure. 7 mais., 46 h. protestants de la paroisse de Koppigen. Élève du bétail.

**ÆSCHENBACH** (C. Berne, D. Aarwangen). Ruisseau prenant naissance au Mühleweg (735 m.); il coule d'abord du S. au N. puis au N.-E.; après un cours de 5.5 km., il se réunit au Waltersvillbach (585 m.). A partir de là, il prend le nom d'Urnenbach et se jette, après avoir coulé sous ce nom sur une distance de 1.5 km., dans la Langeten, à la cote de 551 m., à 500 m. O. de Kleindietwil.

**ÆSCHENBACH** (C. Berne, D. Aarwangen). 723 m. Com. et vge aux maisons disséminées dans le vallon arrosé par l'Æschenbach, sur la route de Langenthal à Sumiswald, à 7 km. S.-O. de la station de Kleindietwil, ligne Langenthal-Wolhusen. Dépôt des postes, téléphone. Voiture postale pour Kleindietwil. Avec Bleuen, Zulligen et une partie de Richisberg, la commune compte 61 mais., 358 h. protestants de la paroisse d'Ursenbach (jusqu'en 1884, Rohrbach); le village, 24 mais., 135 h. Agriculture, fromagerie, scierie. Au IX<sup>e</sup> siècle, Eschbach.

**ÆSCHEN** (C. Argovie, D. Laufenbourg). 345 m. Com. et vge dans le Frickthal, sur le Sisselenbach, à 1.5 km. N. de la station de Frick, ligne Bâle-Brugg. Dépôt des postes. Avec Binz, la commune compte 71 mais., 392 h. catholiques; le village, 59 mais., 337 h. Paroisse. Agriculture, élève du bétail, arbres fruitiers, vignes, apiculture. Tombeaux avec squelettes. Vestiges d'anciennes ruines. En 1320, Eschkon.

**ÆSCHINEN (OBER, UNTER)** (C. Berne, D. Frutigen, Com. Kandersteg). 1972 et 1800 m. Deux alpages avec quelques chalets, dans la partie supérieure de l'Æschenthal, sur le chemin qui, de Kandersteg, monte au Kienthal par le Hohtürli, à 4 km. N.-E. de Kandersteg.

**ÆSCHINENBACH** (C. Berne, D. Frutigen). 2400-1469 m. Ruisseau formé par les émissaires souterrains de l'Æschinensee qui passent sous l'amas d'éboulement de

l'Œschinenholz et par les ruisseaux qui tombent des rochers du versant gauche de la vallée; parmi ces derniers le Stäubibach, qui descend du Biberggletscher, et forme une belle chute; l'Œschinenbach coule de l'E. à l'O. et se jette dans la Kander, à Kandersteg, après un cours de 4 km.

**ŒSCHINENGLETSCHER** (C. Berne, D. Frutigen). 2800-2400 m. Petit glacier long de 2 km. et large de 200 à 400 m., qui descend de l'Œschinenjoch dans un long couloir creusé entre le Fründenhorn et l'Œschinenhorn; il déverse ses eaux dans le lac d'Œschinen. On le remonte en partie quand on gagne l'Œschinenjoch.

**ŒSCHINENGRAT** (C. Berne, D. Frutigen). Nom général donné à la crête qui relie le Dündenhorn ou Witwe (2865 m.) à la Wilde Frau (3259 m.), et qui porte le Bundstock (2758 m.), le Schwarzhorn ou Vermuthstuh (2783 et 2788 m.), le Hohthürli grat (2707 m.) et la cabane de la Blümlisalp (2760 m.); elle domine la rive N.-E. du lac d'Œschinen qu'elle sépare du Kienthal.

**ŒSCHINENHORN** (C. Berne, D. Frutigen). 3490 m. Sommité faisant partie du massif de la Blümlisalp, dominant, dans la direction du N.-O., le lac d'Œschinen, et vers le S.-E. le glacier de la Kander. L'ascension, qui présente d'assez grandes difficultés, se fait en 8 à 9 heures du lac d'Œschinen; elle a été exécutée pour la première fois en 1874.

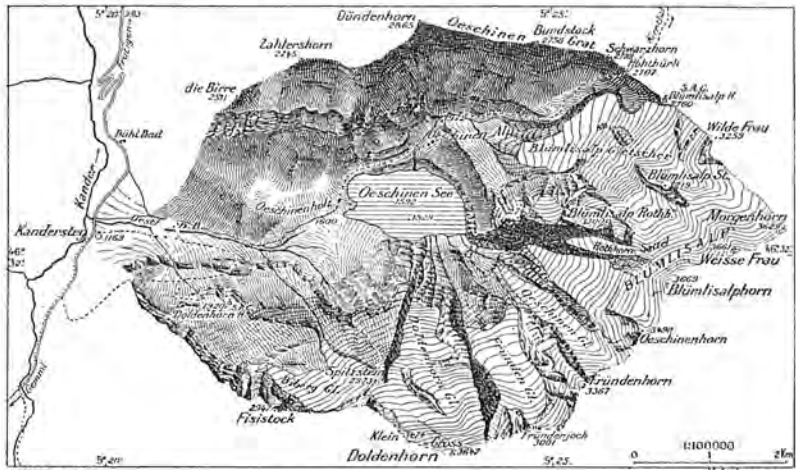
**ŒSCHINENJOCH** (C. Berne, D. Frutigen). 2800 m.



L'Œschinensee et l'Œschinenhorn.

environ. Col sans nom ni cote dans l'atlas Siegfried, ouvert à l'extrémité supérieure de l'Œschinengletscher, entre l'Œschinenhorn (3490 m.) et le Fründenhorn

(3307 m.); il relie le lac d'Œschinen au glacier de la Kander en 10 heures environ; d'un accès peu com-



Carte de l'Œschinensee.

mode sur les deux versants, il est très rarement franchi.

**ŒSCHINENSEE** (C. Berne, D. Frutigen). 1592 m. Lac de montagne dans un magnifique cirque de rochers et de glaciers, au fond de la vallée du même nom, à 4 km. E. de Kandersteg. Il a 1,45 km<sup>2</sup> de superficie, 1,8 km. de longueur et 63 m. de profondeur. Il reçoit les eaux qui descendent des glaciers de la Blümlisalp, d'Œschinen, de Fründen et du Doldenhorn. Il n'a pas d'effluent visible; l'Œschinenbach, qui en est l'émissaire, sourd au pied de la digue d'éboulement qui sépare le lac du val inférieur et que les eaux du lac recouvrent quelquefois à l'époque de la fonte des neiges. Aubeur au bord du lac. Bateau. L'Œschinensee est une des merveilles des Alpes bernoises. Durant tout l'été, c'est un but d'excursion de nombreux touristes. On y arrive facilement de Kandersteg en une heure. La pente est modérée et l'on a toujours devant soi la Blümlisalp et le Stäubibach, qui descend du glacier de Biberg. Après avoir traversé le bois d'Œschinen on se trouve immédiatement au bord du lac. La vue du lac est encore plus belle prise du chemin de l'Œschinenalp ou mieux encore du Läger, situé à une plus grande altitude. La vue est grandiose sur la Blümlisalp et le Doldenhorn, qui dressent sur les rives E. et S., à 2900 m. au-dessus du lac, leurs sombres parois de rochers et leurs glaciers étincelants. Tandis que la rive N. est bordée de forêts en pente douce, au-dessus desquelles se dressent des crêtes rocheuses dénichetées ou de verts pâturages, de tout côté descendent des ruisseaux qui se précipitent en écumant dans le lac. Toutes les beautés de la nature alpestre sont ici réunies pour donner à ce site, par l'harmonie des contrastes, un caractère tout spécial de sauvage grandeur. L'origine du lac d'Œschinen est sans nul doute attribuable à un éboulement tombé du Fisistock à en juger par la nature du barrage entièrement formé de blocs éboulés que l'eau du lac traverse souterrainement à un certain niveau.

**ŒSCHLISWEIER** (C. Argovie, D. Zofingue, Com. Vorderwald). 456 m. Hameau sur la rive gauche de la Pfalfern, à 5 km. N.-O. de la station de Zofingue, ligne Olten-Lucerne. 4 mais., 34 h. protestants de la paroisse de Zofingue. Prairies, élève du bétail. Industrie laitière.

**ŒSCHSEITE** (C. Berne, D. Haut-Simmenthal, Com. Zweisimmen). 1158 m. Section de com. comprenant des maisons disséminées au-dessus de la rive droite de la Petite Simme, sur le versant N.-O., couvert de prairies, du Rinderberg, à 4 km. S.-O. de Zweisimmen. Station de la ligne Montreux-Oberland. 21 mais., 89 h. protestants de la paroisse de Zweisimmen. Élève du bétail.

**ŒTIKON** (C. Zurich, D. Meilen, Com. Stäfa). 410 m. Partie principale du village de Stäfa, au bord du lac de Zurich. Station Stäfa de la ligne Zurich-Meilen-Rappers-



wil; débarcadère des bateaux à vapeur. Bureau des postes, télégraphe, téléphone. 131 mais., 847 h. protestants de la paroisse de Stäfa. Viticulture, élève du bétail. Industrie de la soie. Asile de vieillards. Institut pour enfants. Usine centrale d'électricité. Imprimerie publiant un journal. Caisse d'épargne. Sur la place du port s'élève depuis 1895 un monument en mémoire des troubles de 1795. En 1004, Cétinhofa; il contient le nom de personne Oto.

**E T L I K O N** (C. Argovie, D. Baden, Com. Würenlos). 421 m. Hameau sur la rive droite du Furthbach, sur le versant S.-E. de la Lägern, à 1,3 km. N.-E. de Würenlos. Station de la ligne Wettingen-Winterthur. 11 mais., 70 h. catholiques de la paroisse de Würenlos. Agriculture, élève du bétail, vignes. Scierie. Fabrique de bouches.

**E T S W I L** (C. Saint-Gall, D. Unter Toggenburg, Com. Ganterswil). 598 m. Hameau sur la rive droite de la Thur, vis-à-vis de la station de Bütswil, ligne du Toggenbourg. 14 mais., 62 h. protestants et catholiques de la paroisse de Ganterswil. Élève du bétail. Broderie et tissage. En 806, Ontineswilare.

**E T T L I S H A U S E N** (C. Thurgovie, D. Bischofszell, Com. Hohentannen). 553 m. Groupe de maisons avec un château, entre Bischofszell et Sulgen, à 100 m. au-dessus de la rive droite, escarpée, de la Thur, sur le plateau qui, de Hohentannen, s'incline vers Kradolf et Göttinghofen, à 2 km. S.-E. de la station de Kradolf, ligne Gossau-Sulgen. 5 mais., 19 h. protestants de la paroisse de Bischofszell. Prairies. Champs. Forêts. Petit vignoble. Agriculture. Commerce de bétail. Un vaste château moderne, sauf une vieille tour, domine des ravins boisés; de là, la vue s'étend au loin et sur la vallée de la Thur. Les seigneurs d'Ettlishausen étaient ministériaux des évêques de Constance. Au XIII<sup>e</sup> siècle, on cite un Berthold et un Burkhard d'Ottineshusen. Au commencement du XIV<sup>e</sup> siècle, ces nobles obtinrent de l'évêque la charge d'échansons (Schenken) et le château de Castel; dès lors, ils portèrent le nom de Schenken de Castel. En 1406, leur château fut assiégé, puis brûlé par les Appenzellois. Il fut reconstruit. Gabriel Schenk vendit la seigneurie, en 1590, à Laurenz Zollikofer, de Saint-Gall. En 1680, il échet par héritage à la famille Werdmüller, de Zurich, puis, en 1726, à celle des Muralt; en 1835, à la famille Escher; aujourd'hui propriété d'une famille Nägeli de Zurich.

**E T W I L** (C. Saint-Gall, D. Alt Toggenburg, Com. Kirchberg). 767 m. Hameau sur la route de Kirchberg à Fischingen, à 2 km. O. de la station de Bazenheid, ligne du Toggenbourg. 15 mais., 73 h. catholiques de la paroisse de Gähwil. Élève du bétail. Broderie.

**E T W I L A M S E E** (C. Zurich, D. Meilen). 557 m. Com. et vge sur le versant droit du lac de Zurich, à 4 km.



Etwil am See, vu de l'Ouest.

N.-E. de la station de Männedorf, ligne Zurich-Meilen-Rapperswil. Station du tramway électrique Meilen-Grüningen-Wetzikon. Bureau des postes, télégraphe, télé-

phone. Voiture postale Stäfa-Hinteregg. Avec Dörlli, Schachen, Betbaur, Eichholz, Etzikon, Gusch, Kreuzlen, Willikon et Holzhausen, la commune compte 199 mais., 942 h. dont 890 protestants et 52 catholiques; le village, 38 mais., 210 h. Paroisse. Élève du bétail. Industrie de la soie. Colonie allemande. En 847, Uttinwilare. En 1408, il fut rattaché par la ville de Zurich. Primitivement, Etwil était rattaché à la paroisse d'Egg. L'église fut construite en 1725. Etwil fut érigé en paroisse en 1729. Les biens d'église furent partagés en 1776. Jusqu'en 1798, il fit partie du haut bailliage de Stäfa.

**E T W I L A N D E R L I M M A T** (C. et D. Zurich). 410 m. Com. formée des 2 petits villages d'Ober et d'Unter Etwil, située sur la rive droite de la Limmat, à 3,5 km. N. de la station de Dietikon, ligne Zurich-Baden. Dépôt des postes, télégraphe, téléphone. 27 mais., 241 h. protestants de la paroisse de Weiningen. Viticulture; industrie de la soie. Colonie allemande. Dès 1435, la seigneurie fut exercée par la famille zuricoise des Meyer von Knorau. Au IX<sup>e</sup> siècle, Ottenwilare.

**E U I L L O N S (L E S)** (C. Neuchâtel, D. Val-de-Travers, Com. Noiraigue). Ferme. Voir EILLONS (LES).

**E X (CHÂTEAU-D')** (C. Vaud, D. Pays d'Enhaut), Com. et vge. Voir CHATEAU-D'EX.

**E X (VILLA D')** (C. Vaud, D. Pays d'Enhaut, Com. Château-d'Ex). 975 m. Section du village de Château-d'Ex, comprenant la chapelle de l'Église libre, un hôtel-pension et nombre de maisons particulières. Voir CHATEAU-D'EX.

**E Y** (C. Berne, D. Bas-Simmenthal, Com. Diemtigen). Village. Voir EY.

**O F E N** (C. Glaris et Grisons). 2881 et 2871 m. Sommité dans la partie orientale du Vorab, entre le Piz Grisch et les Tschingelhörner, à 4,5 km. S.-E. d'Elm, à 1,5 km. S.-O. du col de Segnes. Une petite dépression coupe son sommet en deux, à l'E. le Bündner-Ofen (2881 m.), à l'O. le Glarner-Ofen (2871 m.). Son versant N., au-dessus de la Tschingelalp, est escarpé ainsi que son versant S.-E. vers Segnes. On y monte du S. de l'alpe Nagiens sans grandes difficultés; l'ascension par le versant N. demande des alpinistes éprouvés. Le Verrucano, qui forme la partie supérieure du sommet, est séparé des schistes éocènes, qui affleurent plus bas, par un puissant banc de calcaire du Malm.

**O F E N B E R G**. (C. Grisons, D. Inn, Cercle Obtasna, Com. Zernez). Auberge. Voir FUORN (L).

**O F E N E G G (O B E R E et U N T E R E)** (C. Berne, D. Konolfingen, Com. Oberthal). 920 m. Hameau à 2,2 km. O. de la station de Signau, ligne Berne-Lucerne. 3 mais., 16 h. protestants de la paroisse de Grosshöchstetten. Prairies, industrie laitière.

**O F E N G L E T S C H E R** (C. Valais, D. Conches). 2900-2660 m. Glacier de 1 km. de largeur et de 1,3 km. de longueur, étroitement soudé avec Thäligletscher, avec lequel il ne forme en réalité qu'un tout; la partie du glacier, appelée Ofengletscher, descend du versant N.-O. de l'Ofenhorn et confond ses glaces avec celles qui descendent du Hohsandhorn, sous le nom de Thäligletscher; il n'y a pas de moraine latérale ou de dépression qui constitue une séparation entre ces deux glaciers. On devine la ligne de démarcation quand, de Binn, on monte au Hohsandpass pour gagner la cascade de la Tosa.

**O F E N H O R N ou P U N T A D' A R B O L A** (C. Valais, D. Conches). 3242 et 3237 m. dans la carte italienne. Sommité importante du massif du Blindenhorn; elle se dresse à l'extrémité supérieure du Binnenthal, au N.-E. du col de l'Albrun, à la frontière italienne. De son sommet descendent les glaciers d'Ofen, d'Arbola, de Forno et de Hohsand, ces trois derniers sur le versant italien. C'est un admirable point de vue, fréquemment visité par les hôtes de Binn, le plus beau panorama de toute cette région avec le Blindenhorn et le Basodino. On monte en 6 heures 15 min. de Binn par le chemin de l'Albrun et le glacier d'Arbola. La première ascension connue est celle de Got. Studer et Th. Walpen, en 1864. Ce sommet est formé de Gneiss schisteux reposant vi-

siblement du côté S. sur des Dolomites triasiques et de Schistes calcaires micacés (Jurassique).

**OFENPASS** (C. Grisons, D. Inn et Münsterthal). 2155 m. Col important traversé par la route qui relie Zernez, dans la Basse-Engadine, à la vallée de Münster et à celle de l'Adige. La route de Zernez à Glurns a une longueur de 50 km. et, jusqu'à la frontière suisse, près Münster, de 40,8 km. De Zernez au sommet du col, appelé *Sür Som*, on compte 23,3 km., de là à Santa Maria, le chef-lieu du Münsterthal, 12 km. Hiver comme été, la voiture postale fait sa course de Münster à Zernez, en 6 à 7 heures. A pied, de Zernez à l'auberge d'Ofen (Il Fuorn, 1804 m.), on met 3 h. et demie (15,3 km. de montée); de l'Ova d'Spin à l'auberge, on peut abrégier le trajet par un bon sentier qui traverse le Champlong. De l'auberge au col on compte 2 heures (8,350 km. de montée), puis jusqu'à Santa Maria, encore 2 heures et demie (12 km.) et enfin 3 heures jusqu'à Mals ou Glurns (15 km.). Ce col n'assure pas les communications seulement entre le Münsterthal et l'Engadine, mais encore entre la région de l'Adige et de l'Ortler (Meran, Trafoi, Sulden) et celle de l'Inn et de la Bernina.

Le trafic, sur cette route, est assez important. En été, il s'y ajoute un flot de touristes, nombreux surtout de

de tourner un ravin latéral, par exemple dans le val Laschadura. Elle atteint ainsi, en pente assez régulière, le Champ sech (1883 m.). La route descend ensuite dans le ravin de l'Ova d'Spin, puis longe, en décrivant un grand arc de cercle, la large colline boisée de Crastatscha. La route franchit l'Ofenbach (Ova del Fuorn) et monte vers l'auberge Il Fuorn (1804 m.), située sur la rive N. de la rivière. C'est une maison simple, mais d'ancien renom, où l'on raconte des histoires d'ours, des aventures de chasse et de bergers héroïques. De là on atteint en 2 h. le sommet du col d'où l'on aperçoit toute la riante vallée du Münsterthal et ses villages jusqu'à Santa Maria. La route descend vers Cierfs, où elle rejoint le fond de la vallée de Münster, qui, de là, s'abaisse en gradins jusque vers la frontière. Elle traverse ensuite Fuldera, Valcava et atteint son point terminus à Santa Maria, que quelques-uns placent déjà à Cierfs. La route de la vallée traverse Münster et la frontière autrichienne pour atteindre Glurns, dans la vallée de l'Adige. La poste suisse descend encore jusqu'à Schluderns, où elle se relie à la poste tyrolienne. Une route secondaire se détache à Glurns pour aller à Mals par Laatsch. La principale route de raccordement à l'Ofenpass est celle de l'Umbrail ou du Wormserjoch (2505 m.),



Carte de l'Ofenpass.

puis l'ouverture de la route de l'Umbrail qui conduit de Santa Maria, dans le Münsterthal, à la route du Stelvio, ainsi que depuis la construction de la ligne de l'Albula. Par contre, ce col perdra beaucoup en importance lorsque seront construites et reliées ensemble les lignes du Vintschgau et de l'Engadine. C'est le plus bas des passages de l'Engadine, à l'exception de la Maloja, qui ne franchit pas une chaîne de montagnes. La forêt remonte plus haut que dans les autres passages de même altitude. On pourrait l'appeler un passage de forêt. En quittant Zernez, la route entre dans le bois et n'en sort, abstraction faite de quelques petites clairières, qu'à Cierfs, de l'autre côté du col. Il y a en Suisse peu de forêts d'une aussi grande étendue; les essences sont le pin, l'arolle, le mélèze, puis le pin de montagne, varié à haute tige, (*Pinus montana*, Mill., var. *uncinata* Ramond), peu répandue en Suisse, mais qui couvre ici de vastes étendues. Ces vastes forêts de pins donnent un aspect tout particulier à ce passage. La forêt monte jusqu'à 2200 m. avec, encore plus haut, quelques représentants isolés. L'Ofenpass est, pour la flore en général, une région frontière entre les formes alpines occidentales et orientales. (Voir ENGADINE.) C'était autrefois un séjour favori de l'ours, qui y est devenu rare. Le gibier est abondant. Malgré l'intérêt qu'elle offre, la traversée de ce col est passablement longue et un peu monotone, surtout dans le val del Fuorn (Ofenthal), où l'on entre à 1,5 km. au-dessus de Zernez, par le défilé de la Serra; vient ensuite une interminable forêt que dominent de gigantesques montagnes calcaires et dolomitiques, aux parois énormes et aux pointes hardies. Ici et là, la route est obligée

qui, partant de Santa Maria, se dirige au S., monte par le val Muranza au Wormserjoch et rejoint la route du Stelvio. L'Umbrail et l'Ofenpass sont actuellement la voie de communication la plus fréquentée entre la région de l'Ortler et celle de la Bernina. Plusieurs passages conduisant dans le val Livigno et la Valteline avaient autrefois une bien plus grande importance qu'aujourd'hui. Du pont (1710 m.), au S. de l'auberge d'Ofen, se détache un chemin pour Livigno, par la vallée du Spöl, et une gorge imposante. Un embranchement va dans le val del Gallo, monte à San Giacomo di Fraele (1947 m.) et de là se dirige sur Bormio. De Santa Maria on peut aussi atteindre directement la vallée des Münsteralpen et le val Mora par le val Vau et le col Dössradond (2240 m.). Un sentier conduit de l'alpe Buffalora, sur l'Ofenpass, au S. par le Giufplan (2554 m.) aux Münsteralpen et de là soit à Santa Maria, soit à San Giacomo di Fraele. Le col du Giufplan est le vrai col du Buffalora. On donne souvent ce dernier nom à l'Ofenpass parce qu'il traverse une partie de l'alpe Buffalora. Cette alpe possédait jadis une exploitation de fer et de plomb. C'est des hauts-fourneaux qui existaient alors que l'Ofenpass tire son nom romanche, Il Fuorn, allemand Ofen = fourneau. Au Fuorn existent encore des fours à chaux. D'autres cols encore, mais rarement utilisés, font communiquer l'Ofenpass avec les vallées latérales de la Basse-Engadine, ainsi le Stragliavita (2700 m.) avec le val Sampoio, la Furcletta della val del Boisch (2678 m.) avec le val Planva et la Fontauna da Scharl (2402 m.) avec le Scarlthal. L'Ofenpass traverse une dépression entaillée dans des montagnes formées de couches triasiques essentiellement calcaires

et dolomitiques, mais dont la situation est fort compliquée.

*Bibliographie.* *Die Schweiz. Alpenpässe*, Offiz. illustr. Posthandbuch. Berne, 1892. *Naturbilder aus den rätschen Alpen*, par Theobald. Coire, 1893. *Das Strassennetz des Kantons Graubünden*, par G. Gilli, dans le *Jahresbericht der Naturforsch. Gesellsch. Graub.* Coire, 1898. R. Reinhard. *Topographisch-historische Studien über die Pässe und Strassen in den Walliser-, Tessiner- und Bündner-Alpen*. Lucerne, 1901 et 1903.

**OFENTHAL** (C. Valais, D. Viège). 2700-2100 m. Val sauvage formant un des rameaux extrêmes de la vallée de Saas, dont il se détache sur la rive droite de la Viège, dans la section comprise entre la plaine de Mattmark et les chalets de Distel. Sa longueur est de 4 km., entre le col d'Ofenthal ou d'Antigine (2838 m.), d'une part, et le confluent du torrent d'Ofen et de la Viège (2100 m.), d'autre part. Comme ce val est très sauvage, le parcours en est assez pénible. Une partie de sa section supérieure est couverte par l'Ofenthalgletscher, entre le Spähnhorn ou Pizzo d'Antigine (3194 m.) et le Jazzihorn ou Cima di Cingino (3230 m.). L'Ofenthalbach en sort et coule sur un fond plat, couvert d'éboulis, avant de couper le coteau pour se précipiter dans la vallée de Saas. Le parcours de ce val relève du consortage de l'alpe de Distel.

**OFENTHALBACH** (C. Valais, D. Viège). 2700-2100 m. Torrent alpestre, émissaire du petit glacier d'Ofenthal, compris dans le triangle formé par le Spähnhorn ou Pizzo d'Antigine (3194 m.), le sommet 3059 m. et l'arête qui relie celui-ci au col. Son cours mesure environ 3,5 km. Dans la section supérieure, le torrent court en formant des méandres parmi des dépôts glaciaires et des éboulis; puis, vers le centre du val, à une altitude d'environ 2550 m., il creuse son lit et vient se jeter dans la Viège de Saas, rive droite, à 2 km. S. du lac de Mattmark.

**OFENTHALGLETSCHER** (C. Valais, D. Viège). 3000-2650 m. Petit glacier de 1,5 km. de longueur et 700 m. de largeur, qui occupe l'extrémité supérieure de l'Ofenthal et dont les eaux se jettent par l'Ofenthalbach dans la Viège de Saas, un peu en amont de Mattmark (vallée de Saas).

**OFENTHALPASS** ou **PASSO D'ANTIGINE** (C. Valais, D. Viège). 2838 m., 2835 m. dans la carte italienne. Passage ouvert entre le sommet S.-O. du Pizzo Cingino (3106 m.), contrefort du Jazzihorn ou Pizzo di Cingino (3230 m.), et le Spähnhorn ou Pizzo d'Antigine (3194 m.), au haut du vallon de l'Ofenthal, qu'il relie à la vallée italienne d'Antrona; il n'est utilisé que par quelques touristes et les contrebandiers; il conduit en 5 heures de Mattmark à Antronapiana.

**OFNEN (AUF)** (C. Valais, D. Conches, Com. Reckingen). 1777 m. Mayens assis sur un promontoire au milieu de la forêt qui tapisse la base du Kastlenhorn, entre Reckingen et Münster, sur la rive droite du Rhône. Une vingtaine de grangettes ou chalets.

**OFERSHAUSEN** (C. Thurgovie, D. Kreuzlingen, Com. Alterswilen). 546 m. Hameau sur un plateau du Seerücken, sur la route Kreuzlingen-Bürglen, à 6 km. S. de la station de Kreuzlingen, ligne Constance-Rorschach. Voiture postale Kreuzlingen-Bürglen. 11 mais., 52 h. protestants et catholiques des paroisses d'Alterswilen et d'Emmishofen. Prairies, forêts. Industrie laitière. Autrefois section de commune, appelée maintenant Dippshausen.

**OFTRINGEN** (C. Argovie, D. Zofingue). 427 m. Com. et village dans la partie inférieure de la vallée de la Wigger, à 1 km. E. de la station d'Aarburg-Oftringen, lignes Berne-Olten et Lucerne-Olten. Bureau des postes, télégraphe, téléphone. La commune se compose de nombreux hameaux et villages disséminés; avec Birchenfeld, Bühnenberg, Eggenscheide, Finsterthüelen, Kreuzstrasse, Kungoldingen, Langern, Lauterbach, Nigglishäuser, Schneckenberg, Schwarzhäuser, Stampfi, Teichboden, Unterfeld, Weichler, Winterhalden, Wirthshüsli, elle compte 359 mais., 3247 h. pro-

testants (sauf 146 catholiques) de la paroisse de Zofingue; le village, 42 mais., 330 h. Agriculture, élevage du bétail;



Oftringen, vu du Nord-Est.

industrie laitière, arbres fruitiers, apiculture. Fromagerie. Fabrique de bluteaux, papeterie, tissage mécanique d'étoffes de couleur, teinturerie, fabrique de ciment, fonderie, ateliers de construction de moulins, retordage de la soie. Bains de Lauterbach. Tombeau et mur romains à la Kreuzstrasse; en 893, Oftringa. Cette localité a eu autrefois ses nobles et son château, dont on ignore l'emplacement. En 1350, Heinzmann d'Oftringen faisait partie du Conseil de Zofingue. Dès la fin du XIV<sup>e</sup> siècle les chevaliers d'Oftringen étaient bourgeois de Soleure. Berchtold Strobel, écuyer et fidèle compagnon de Rodolphe de Habsbourg, était originaire d'Oftringen.

**OFTRINGER ENGELBERG** (C. Argovie, D. Zofingue). Versant boisé. Voir ENGELBERG (C. Soleure, D. Olten).

**OGAZZO** (C. Tessin, D. Léventine, Com. Giornico). 370 m. Hameau sur la rive droite du Tessin, près de la belle cascade de la Cramosina, à 3 km. S. de la station de Giornico, ligne du Gothard. 4 mais., 15 h. catholiques de la paroisse de Giornico. Agriculture, viticulture, élevage du bétail).

**OGENS** (C. Vaud, D. Moudon). 635 m. Commune et village à 8 km. N.-O. de Moudon, à 3 km. N.-E. de la station de Bercher, ligne Lausanne-Échallens-Bercher; sur un plateau qui domine la rive droite de la Mentue, dans le Jorat septentrional; sur les routes d'Échallens à Payerne et de Thierrens à Biolley-Magnoux et Donneloye. Voitures postales Bercher-Combremont-le-Grand et Bercher-Donneloye. Bureau des postes, télégraphe, téléphone. Avec plusieurs habitations foraines, la commune compte 67 mais., 357 h. protestants de la paroisse de Bercher; le village, 46 mais., 275 h. Agriculture. Moulin sur l'Augine.



Vue prise à Ogens.

Ce village faisait partie de la seigneurie de Belmont; il passa à un comte Rodolphe de Gruyère par son mariage avec la fille de Jordan, seigneur de Belmont. En 1227, le

comte Rodolphe céda ce village au Chapitre de Lausanne, pour faire lever l'excommunication qu'il avait encourue en ravageant les terres du Chapitre à Albeuve, en Gruyère. Tombes de la première époque germanique.

**OGENZE (L') ou L'OSENTEZ.** Prononcer *Ogintse* (C. Valais, D. Conthey). 2400-920 m. Torrent émissaire des neiges et névés du Mont Carré et de l'Éperollaz, affluent de la Prinze, dans laquelle il vient se précipiter par la rive droite, à gauche des pentes de Cleibe et de Verrey, et entre les hameaux de Beuson et de Brignon. Cours total : 5 km. En temps ordinaire, son volume n'est pas considérable, mais il grossit rapidement au dégel et après de fortes pluies, étant alimenté par toutes les eaux rassemblées dans l'entonnoir qu'il a formé entre la Crête de Thyon et le Mont Rouge, ainsi que dans le profond ravin qu'il a creusé dans le coteau.

**OGGIO** (C. Tessin, D. Lugano, Com. Lopagno). 614 m. Hameau à l'entrée du val Colla, au milieu des vignes et des châtaigniers, à 13 km. N. de la station de Lugano. Voiture postale Tesserete-Maglio di Colla. 30 mais., 139 h. catholiques de la paroisse de Tesserete. Agriculture, élève du bétail. Belle vue sur le cours inférieur du Casarate et sur Lugano.

**OGGIE ou OGLIARO (ALPE)** (C. Tessin, D. Valle Maggia, Com. Cavigno). 2300-1400 m. Alpage dans le val Bavona, au milieu de vallons très escarpés, à 35 km. N. de Locarno. Depuis quelques années on n'estive sur cette alpe que des moutons bergamasques.

**OGNONAZ ou OYONNAZ (RUISSEAU DE L')** (C. Vaud, D. Vevey). Ruisseau qui prend sa source sur le versant S.-S.-O. des Pléiades, au-dessus du Bois des Devens, à 1200 m. environ; il contourne au S.-E. le château de Blonay, reçoit au-dessous du château de Hauteville le ruisseau de la Scie et se jette dans le Léman, à 200 m. S.-E. du débarcadère de la Tour-de-Peilz (375 m.), après un cours de 5 km.; il sépare la commune de Vevey de celle de la Tour-de-Peilz, et a donné son nom à un parchet de vignes situé sur sa rive gauche, à 1 km. de son embouchure. En 1393, Ogniona.

**OGO (PAYS D')** (C. Berne, Fribourg et Vaud). Au moyen âge, ce nom désignait une division de l'empire; le district ou le canton de Hochgau comprenait le district actuel de la Gruyère, la seigneurie de Pont-en-Ogoz, avec Vuisternens-en-Ogoz, le Pays d'Enhaut vaudois et bernois jusqu'à Gessenay inclusivement. Le nom d'Ogo est mentionné dans les actes à partir de 929. Les historiens croient trouver dans l'administration du Hochgau l'origine des comtes de Gruyère. C'était un décanat du diocèse de Lausanne qui comprenait les paroisses de Bulle, Riaz, Grandvillars, Albeuve, Château-d'Œx, Gessenay, Bellegarde, Charmey, Villarvolard, Hauteville de Corbières, Autigny, Vuippens, Saint-Pierre-devant-Arconciel, Vuisternens-devant-Pont, Estavayer-le-Gibloux, Orsonnens, Villaz-Saint-Pierre, Berlens, Vuisternens-devant-Romont et Sales, d'après le cartulaire de Lausanne, de 1228 à 1242, Hogo, Osgo, Pagus Ausicensis, Ogoz.

**OGOZ ou OGO** (C. Vaud, D. Lavaux, Com. Saint-Saphorin). 575 m. Maison à 400 m. N. de Saint-Saphorin, au bord de la Salenche. 20 h. protestants de la paroisse de Saint-Saphorin. Près de ces maisons, se trouve le clos de vignes En Ogoz, planté par les Prémontrés de l'abbaye de Joux. Le clos a passé ensuite aux Prémontrés de Marsens en Ogoz, canton de Fribourg. Actuellement, il appartient au fonds du collège de Fribourg.

**OHMSTAL** (C. Lucerne, D. Willisau). 713-529 m. Commune comprenant le hameau de Niederwil, sur la rive droite de la Luthern, et de nombreuses fermes disséminées sur la rive gauche de la Luthern, dans une région de collines très boisées. Niederwil est à 2,5 km. N. de la station de Gettnau, ligne Langenthal-Wolhusen. Dépôt des postes, téléphone. 44 mais., 283 h. catholiques de la paroisse de Schötz. Élève du bétail, agriculture. En 1332, Omenstal.

**OHRINGEN (OBER, UNTER)** (C. Zurich, D. Winterthour, Com. Seuzach). 450 et 437 m. Section de commune comprenant 2 petits villages à 600 m. l'un de l'autre, à 2 km. O. de la station de Seuzach, ligne Winterthour-Stein. Téléphone. 46 mais., 257 h. protestants de la paroisse de Seuzach. Céréales, prairies.

**OIE, OYE, OUYE, OUIE, OYON.** Nom de nombreuses prairies humides; de l'allemand au, dialecte Ey, Oei, vieil haut allemand ouwa, oefa. On rencontre ces noms dans les cantons de Berne, Fribourg et Vaud.

**OIEN** (C. Berne, D. Bas-Simmenthal, Com. Diemtigen). 1147 m. Village à l'entrée du Mäniggrund, à 8 km. S.-O. de la station d'Œi, ligne du Simmenthal. 40 mais., 261 h. protestants de la paroisse de Diemtigen. Élève du bétail.

**OISEAU (BEC A L')** (C. Neuchâtel, D. Val-de-Ruz). Sommité. Voir BEC A L'OISEAU.

**OISEAU (BEL)** (C. Valais, D. Saint-Maurice). 2630 m. et 2645 m. Double sommité dans le massif du Fontanabran, lui-même contrefort S. de la Tour Sallière, qui se dresse entre la vallée du Trient, le vallon d'Émaney et celui de Barberine. Splendide point de vue sur le Grand Combin, la chaîne du Mont-Blanc et le cirque de Barberine; on y monte très facilement en 4 heures de Finhaut et en 3 h. 15 min. de la cabane de Barberine.

**OISEAU (COL DU BEL)** (C. Valais, D. Saint-Maurice). 2562 et 2554 m. Col ouvert entre le Bel Oiseau (sommets 2645 m.) et le point 2611 m., sur l'arête qui relie le Bel Oiseau au Fontanabran. Il est utilisé quelquefois par les touristes qui, du sommet du Bel Oiseau, veulent descendre directement sur les chalets de Fenestral; il relie la cabane et les chalets de Barberine à ceux de Fenestral en 2 heures et demie à 3 heures.

**OISEAU (ROCA L')** (C. Valais, D. Entremont). 2526 m. Sommité peu accentuée de la chaîne qui sépare la combe de Lâ du val Ferret, entre le Bec Rond et le Revédin, d'un accès très facile, à 1 heure et demie des chalets de Tzissetaz et à 4 heures et demie de Praz de Fort par Prayon. Vue splendide sur le cirque de La Neuva et le groupe du Dolent.

**OL (PIZ)** (C. Saint-Gall, D. Sargans). Sommité. Voir PIZOL.

**OLDENALP** (C. Berne, D. Gessenay). Vallon et pâturage. Voir AUDON.

**OLDENBACH** (C. Berne, D. Gessenay). 2478-1429 m. Émissaire du glacier de Zanfleuron; il coule du S. au N., sur une longueur de 5 km., et se réunit au Reuschbach, au hameau de Reusch, à 3 km. S.-O. de Gsteig.



L'Oldenhorn et le Sex Rouge vus du Nord-Ouest.

**OLDENGLETSCHER** (C. Berne, D. Gessenay). Glacier. Voir AUDON (GLACIER D').

**OLDENHORN ou BECCA D'AUDON** (C. Vaud,

Berne et Valais), 3126 m. Pyramide rocheuse du massif des Diablerets, vers le sommet de laquelle convergent les

S.-O. de Chapelle; sa direction est celle du N.; l'Oleyre passe entre Boulens et Saint-Cierges et atteint la Mentue sous Bercher. Le cours inférieur est très encaissé. Il fait mouvoir le moulin d'Augine près de Boulens. Longueur du cours, 4,5 km.



L'Oldenhorn, vu des Diablerets.

limites de Berne, Vaud et Valais; elle domine à l'O. la vallée des Ormonts, au N.-E. le vallon d'Audon et la vallée de la Sarine, au S. le grand glacier de Sanfleuron et la vallée de Triquetou ou de la Lizerne, au S.-E. le plateau du Sanetsch et la vallée de la Morge. Du côté S.-O., l'Oldenhorn est relié aux Diablerets (3222 m.) par le col de Zanfleuron et le Dôme des Diablerets, tandis que du côté N. et N.-E. il forme une longue arête qui se relève à son extrémité inférieure pour constituer le Nägelhorn (2597 m.) et s'affaisser subitement sur l'alpe de Reusch. De son arête S.-O. se détache à l'O. un promontoire de grande apparence, le Sex Rouge (2977 m.), qui s'élève pourtant à peine de 100 m. au-dessus du plateau du glacier. L'arête S.-E. s'abaisse au col d'Audon ou Oldenpass (2761 m.) par l'ouverture duquel descend vers le N.-E. le petit glacier de ce nom, puis elle se relève doucement pour former le Sanetschhorn ou Mont Brun (2946 m.). L'Oldenhorn est un des plus beaux points de vue de la Suisse au-dessous de 3600 m.; le panorama embrasse toute la chaîne des Alpes pennines, depuis le massif du Mont Blanc jusqu'aux montagnes de Conches, une partie des Alpes bernoises, du Plateau suisse et de la Haute-Savoie; elle a le grand avantage de posséder un premier plan de glacier fort imposant. On atteint cette cime, du Plan des Isles (Ormont-dessus), en 6 heures, en couchant dans la nouvelle cabane des Diablerets (1904), ou encore de Gsteig en 7 heures par le vallon d'Audon, ou enfin en 4 heures de l'hôtel du Sanetsch; elle est fréquemment visitée par les hôtes des Ormonts et de Gsteig. C'est une pyramide triangulaire de Néocomien. L'« Olden mons » est déjà cité par Schöpf, vers 1570. Voir *Jos. Simler et les origines de l'alpinisme jusqu'en 1600*, par W.-A.-B. Coolidge.

**OLDENPASS** ou **COL D'AUDON** (C. Berne et Valais) 2766 m. Passage sans nom dans l'atlas Siegfried, s'ouvrant entre l'Oldenhorn et le Sanetschhorn, à l'endroit où le petit glacier d'Audon se détache du grand glacier de Sanfleuron; il relie le vallon d'Audon et l'Oldenalp au plateau du Sanetsch; on compte 6 heures de Gsteig au col et 1 heure du col au point culminant du Sanetsch.

**OLDIS** (C. Grisons, D. Unter Landquart, Cercle Fünf-Dörfer, Com. Haldenstein). 579 m. Prairie sur la rive droite du Rhin, dont le terrain fertile est presque plat, à 1 km. en aval de Haldenstein. 5 chalets et étables. Cette prairie est la propriété de plusieurs particuliers de Haldenstein; la forêt du même nom qui la domine appartient à l'Évêché de Coire.

**OLEYRE (L')** (C. Vaud, D. Moudon). 760-565 m. Petit affluent de la Mentue, rive droite. Sa source est au

Chironico). 1461-1306 m. Groupe de chalets situés à 1 heure et demie de Chironico, à 6 km. S.-O. de la station de Lavorgo, ligne du Gothard. On y nourrit le bétail de juin à octobre. Fabrication de beurre et de fromage.

**OLISRÜTI** (C. Lucerne, D. Willisau, Com. Willisau-Land). 683 m. Hameau à 2,5 km. N.-O. de Willisau, à 2,5 km. S.-O. de la station de Gettnau, ligne Langenthal-Wolhusen. 6 mais., 53 h. catholiques de la paroisse de Willisau. Agriculture, élevage du bétail.

**OLIVET (MUNT)** (C. Grisons, D. Maloja). 2794 m. Groupe montagneuse, gazonnée presque jusqu'au sommet. Elle part du Piz Vadret (à 3 km. N. du Piz Languard) et s'avance au N.-E. vers le val Chamuera dont elle sépare les deux vallons latéraux, le val Prünas et le val Burdum.

**OLIVONE** (C. Tessin, D. Blenio). 899 m. Com., vge, et chef-lieu de cercle; c'est un des villages les plus élevés du val Blenio, à 24 km. N. de la station de Biasca, ligne du Gothard. Bureau des postes, télégraphe, téléphone. Voiture postale Biasca-Olivone-Disentis. Avec Lavorceno, Marzano, Petullo, Sallo, Scona, Solario, Somascona, la commune compte 158 mais., 765 h. catholiques; le village, 40 mais., 237 h. Paroisse. Élevage du bétail, fabrication de fromage. Forte émigration temporaire et permanente des habitants en Lombardie, en France, en Angleterre et dans les autres cantons. Un des plus beaux et des plus intéressants villages alpestres du Tessin. Olivone s'étend dans un vaste bassin, au pied de la pyramide granitique du Sosto (2223 m.), qui rappelle le grand Mythen de Schwyz, de la sauvage Cima Giù (2369 m.) et du Toira (2201 m.) revêtu de verts pâturages. La vigne y croît encore. Excellent climat; en été, séjour de prédilection des Italiens et des touristes qui passent le Lukmanier et la Greina (2360 m.); c'est depuis Olivone qu'on fait l'ascension du Rheinwaldhorn (3398 m.), du Scopì (3202 m.); on visite encore le Lago Retico (2378 m.). Patrie de Vincenzo d'Alberti, homme d'État éminent, président du premier Petit Conseil du Tessin, en 1803; après sa mort, en 1849, on lui érigea, à Olivone, un monument, œuvre de Vela; un autre monument, dû au ciseau de Soldini, rappelle le brillant avocat et penseur Plinio Bolla, mort en 1894. Les deux Aspari, artistes sculpteurs, peintres et architectes, Domenico, professeur à l'Académie de la Brera, à Milan, et son fils, Carlo, professeur à l'Académie de Bologne, étaient natifs de ce village. L'église paroissiale de San Martino date probablement du XVI<sup>e</sup> siècle. A 2 km. N.-E., on visite la belle cascade de Compieto, et à 2 km. au N. les célèbres gorges du Sosto. Pointe en silex; monnaies romaines.

**OLLON** (C. Vaud, D. Aigle). Église à 482 m. Com.

et vge dans la vallée du Rhône, rive droite, à 5,5 km. N. de Bex, à 3,5 km. S.-E. d'Aigle. Station Ollon-Saint-Tri-



Olivone vu du Sud.

phon, de la ligne du Simplon et du tramway Aigle-Ollon-Monthey. Routes pour Aigle, Bex, Panex et Plambuit, Huémoz, Chesières, Villars, Gryon. Bureau des postes, télégraphe, téléphone. Voiture postale Aigle-Villars. Grandes foires. Vignoble estimé (115 hectares); tout autour du village, superbes vergers. Huilerie. Industrie hôtelière. Lumière électrique. Sociétés de tir, d'utilité publique, de bienfaisance, de chant, de gymnastique, de musique. Ce beau village, l'un des plus anciens du pays, a été longtemps la localité la plus importante du district d'Aigle. L'eau potable du village laissait à désirer à cause de sa dureté qui ne permettait pas la cuisson des légumes. La commune a acheté, en décembre 1904, les énormes sources du Pontet, au pied N. du Chamossaire. Elles alimentent Ollon et quelques hameaux. C'est une des communes les plus considérables du canton; elle a une superficie de 5883 ha. et comprend, dans la plaine, le village d'Ollon, chef-lieu du cercle et de la commune et les hameaux de Saint-Triphon, la Tuilerie de Saint-Triphon (gare) et Villy; sur les pentes de la montagne: Vers Chiez, Plan d'Essert, Panex, Plambuit, Exsergillod, La Pousaz, Glutières, Antagnes, Salaz, Les Fontaines, Forchex, Auliens, Pallueyres, les Moulins, Combes-dessous, Combes-dessus, Huémoz, Chesières, Villars et Arveyes. Ces localités constituent ce qu'on appelle les Montagnes d'Ollon, désignation qui embrasse toute la partie montagneuse de la commune et quelquefois ses pâturages communaux ou particuliers; parmi ceux-ci, les plus importants sont les pâturages d'Ensex (80 chalets), de la Croix, de Coufin et de Rembloz, de Charmey, sur les pentes du chaînon qui relie le Meilleret au Chamossaire, puis les alpages de Bretaye et de Conche, au N. de cette même crête, et enfin le Commun de la Saussaz et les Tailles,

au-dessus de Chesières. Cette commune compte 639 mais., 3428 h. prot. (282 catholiques) en grande majorité, se rattachant aux paroisses nationales d'Ollon et de Huémoz et à l'église libre d'Ollon. Le village seul compte 190 mais., 1205 h. La commune d'Ollon est essentiellement agricole. Dans la plaine, les habitants se livrent à la culture des prairies, des champs et des arbres fruitiers; au pied de la montagne et sur ses pentes inférieures la culture de la vigne prospère grâce à l'exposition abritée de la contrée et à une forte insolation; à la limite du vignoble se trouvent de belles forêts de châtaigniers, les plus belles du canton, à côté et au-dessus desquelles croît une végétation luxuriante d'arbres de toute espèce, notamment le pin, le mélèze, le sapin et le hêtre, dont l'exploitation constitue une des ressources des habitants. Sur les pentes des Tombeys et d'Antagnes, on trouve certaines fleurs spéciales aux pâturages rocailleux du Valais, comme l'orcanette à fleur jaune pâle, l'astragale de Montpellier, la scorsonère d'Autriche, le baguenaudier, la bugrane visqueuse et celle à petites fleurs; deux espèces de cigales, la mante religieuse, habitent ces pentes ensoleillées. Quelques papillons du Piémont et du Dauphiné s'y rencontrent aussi; on ne les trouve pas plus au Nord. Dans les environs d'Ollon, on exploite du gypse près de Villy, de l'argile et du marbre à Saint-Triphon. L'industrie hôtelière est florissante dans cette contrée; Villars et Chesières en particulier sont devenus des villégiatures réputées; déjà vers 1840 les amis de la montagne avaient découvert le charme de ces lieux, mais ce n'est guère qu'à partir de 1854 que les étrangers ont commencé à envahir ce haut plateau; aujourd'hui un chemin de fer électrique le relie à Bex par Arveyes et Gryon. Huémoz, Plambuit, Panex et Auliens commencent aussi à attirer les amateurs de beaux paysages et de végétation luxuriante. Le village d'Ollon, dans une sorte de cirque formé par les crêtes boisées de la Glavaz au N. et de Confrène à l'E., est admirablement situé au milieu des arbres fruitiers, en face d'une vue splendide, dans une position abritée contre le vent et bien exposée au soleil, ce qui en fait la localité la plus chaude du canton. On y remarque le temple érigé en 1446, reconstruit et agrandi en 1496 (le chœur date de cette époque, mais la nef doit être plus ancienne); il est dédié à Saint-Victor; la partie occidentale de cet édifice est la plus ancienne, tandis que le clocher ne remonte qu'à l'année 1828; la cloche qui sonne les coups de midi est de 1413. A l'extérieur, deux statues qui en couronnent les contreforts représentent, dit-on, Saint-



Ollon vu du Nord.

Martin et Saint-Théodule; à l'intérieur, on conserve une pierre milliaire de l'an 325 portant le nom de l'empereur Licinianus Licinus. Farel prêcha dans ce

temple et son influence fit adopter la Réforme par la localité en 1528.

L'Hôtel de ville date de 1772 et le presbytère de 1727 approximativement; on rencontre des portes armoriées, dont l'une possède encore les armes des de Chantonay qui sont originaires d'Ollon, mais émigrèrent à Sierre à la Réformation; le quartier de la Tour rappelle le nom de la plus puissante des quinze familles seigneuriales d'Ollon au moyen âge; le château de la Roche d'Ollon ayant été brûlé en 1475, on refit le toit et, en 1565, on le transforma en maison d'habitation. Dans les environs, on a détérré des antiquités de l'âge du bronze et des amphores romaines. En 516, sous le nom d'Aulonum, Ollon fut donné à l'abbaye de Saint-Maurice par Sigismond, roi de Bourgogne, en même temps que tout le *pagus* de la tête du lac; l'abbaye conserva la seigneurie d'Ollon, même après la conquête bernoise. Il y avait à Ollon deux seigneuries principales: le vidomnat d'Ollon et la seigneurie de Saint-Triphon. Les plus anciens vidomnes d'Ollon appartenaient à la noble famille valaisanne de la Tour, qui conserva cette charge jusqu'en 1268. En 1305, le vidomnat fut remis à l'abbaye de Saint-Maurice, à titre de « gagerie », et, en 1326, il fut revendu au comte Édouard de Savoie, avec la clause que la juridiction du comte, comme vidomne, ne pouvait s'exercer que sur les hommes de l'abbaye de Saint-Maurice et sur les étrangers. Dans la paroisse, la juridiction revenait en premier lieu à l'abbé dont les décisions devaient être observées par le vidomne; il existait en outre la juridiction du vidomne et enfin celle du comte. Ces trois juridictions étant en conflit, on élit un vidomne temporaire qui les réunissait toutes dans sa personne. Cet accord semble avoir été respecté par les successeurs du comte Édouard. En 1536, la commune racheta ces droits à l'abbé pour une somme de 16500 florins. Le fief de la Roche d'Ollon était une seigneurie distincte, mais toutefois dépendante du vidomnat. En 1345, les seigneurs de la Roche d'Ollon vendirent cette juridiction avec les 82 « focages » qui en dépendaient à Mermet de Rovéraz, dont la famille la conserva longtemps; en 1793, ces droits appartenaient à la famille de Loës, d'Aigle. Les châteaux d'Ollon et de Saint-Triphon furent incendiés en 1476 par les Valaisans, alliés des Suisses, dans la guerre de Bourgogne. En 1579, la peste sévit à Ollon et y emporta le pasteur Jean Sauge, de Payerne. C'est de cette localité que sortirent le juge cantonal Cossy et le Dr Cossy, son cousin, médecin très connu. En 516, Aulonum; en 1157, Olonum; en 1178, Oluns; en 1252, Oulon. Chef-lieu d'un des cercles du district d'Aigle qui ne comprend que cette seule commune.

Jusqu'en 1875, la commune était subdivisée en douze dizains, six dans la montagne, six dans la plaine; chacun d'eux était administré par des régies particulières chargées des dépenses locales auxquelles il était pourvu par des rentes, des cotisations et des corvées. Dans la plaine, Ollon comptait pour quatre dizains, Saint-Triphon pour un et Antagnes avec les hameaux de Villy, Fontaines et Salaz, pour un; à la montagne se trouvaient les dizains de Forchex (embrassant en outre la Pousaz, Glutières, Pallueyres et Combes-dessous), de Panex (comprenant le village de ce nom et Plambuit), de Huémoz, de Chesières, de Villars et d'Arveyes. La commune est reliée à celle des Ormots par les cols d'Argnaulaz (1818 m.), de Bretaye (1810 m.), des Encrenaz (1938 m.) et de la Croix (1735 m.) qui, tous, franchissent le massif du Chamossaire (2116 m.); cette sommité constitue la montagne par excellence de toute cette région et l'un des deux points culminants de la commune; l'autre est le Signal de Culant (2798 m.).

Toute la région du cercle d'Ollon se groupe autour du massif du Chamossaire (voir ce nom) qui est une des régions les plus compliquées des Alpes. Les terrains jurassi-

ques triasiques et le Flysch tertiaire y prennent part. Le Trias surtout, représenté par le gypse (anhydrite) et des calcaires dolomitiques (cornieule) forme presque en entier le soubassement des montagnes d'Ollon. Les vignobles d'Ollon et de Vers Chiez croissent presque exclusivement sur le gypse, d'où résulte donc probablement le goût particulier (goût de terroir) qui fait la valeur de ses vins. Nombreux entonnoirs, où disparaissent les eaux (puits-perdus): Trouville de haches en pierre entre Ollon et Dévens. Fonderie de bronze à Saint-Triphon. Dépôt d'objets en bronze à Charpigny, tombes de l'âge du bronze à Vers Chiez, dont quelques-unes avec corps replié, à Derrière la Roche et à Charpigny. Tombe isolée de l'âge du bronze à Ollon. Tombes de la période de Hallstatt à Charpigny, à Antagnes, à Fontaines, à Saint-Triphon et près de Villy. Ruines romaines à Antagnes, à Villy et à Saint-Triphon. Inscriptions romaines à Saint-Triphon et à Ollon. Monnaie carolingienne à Saint-Triphon.

Consulter: *Notice sur Ollon*, par Fréd. Maillard; *Aigle-Bec-Ollon-Lausanne*, monographies par F. Isabel, instituteur; *Dictionnaire historique et géographique du canton de Vaud*, par Martignier et de Crousaz.

**OLLON (ILES D')** (C. Vaud, D. Aigle, Com. Ollon). Nom de toutes les maisons situées au-dessous de la gare de Saint-Triphon. Ce nom ne figure pas sur les cartes jusqu'à présent. Une douzaine de maisons espacées le long du chemin qui longe la ligne du chemin de fer, dans la plaine du Rhône. 21 mais., 135 h. prot. de la paroisse d'Ollon.

**OLLON (MONTAGNES D')** (C. Vaud, D. Aigle, Com. Ollon). Nom donné à la partie montagneuse de la commune d'OLLON. Voir ce nom.

**OLMENHORN** (C. Valais, D. Rarogne oriental). 3318 m. Contrefort S.-E. du chaînon des Dreieckhörner, dans le massif de l'Aletschorn (4182 m.). Il se dresse en pyramide, immédiatement au-dessus des rochers gazonnés d'Im Olmen et de la jonction du glacier de Mittel Aletsch avec le grand glacier d'Aletsch, à peu près en face de l'Eggishorn. On y monte de l'hôtel de



L'Olmenhorn vu du lac de Märjelen.

l'Eggishorn, en 7 heures, par le lac de Märjelen, et en 4 heures du pied des pâturages d'Im Olmen. La première ascension en a été faite en 1886.

**OLMENJOCH** (C. Valais, D. Rarogne oriental). 3215 m. Col sans nom dans l'Atlas Siegfried, s'ouvrant dans l'arête qui relie l'Olmenhorn (3318 m.) au Schweinsberg (3550 m.) et aux Dreieckhörner. Il réunit le centre du glacier de Mittel Aletsch au grand glacier d'Aletsch. Ce n'est qu'une fantaisie d'alpiniste, sans aucune utilité pratique.

**OLMISHAUSEN** (C. Thurgovie, D. Arbon, Com. Egnach). 456 m. Hameau, à 3,7 km. S.-O. de la sta-

tion d'Egnach, ligne Constance-Rorschach. 13 mais., 72 h. protestants de la paroisse de Neukirch-Egnach. Élevé du bétail, fromagerie. Commerce de légumes et de fruits. Belle maison d'école nouvellement bâtie. Avec Steinebrunnen, Olmishausen forme un cercle scolaire.

**OLON** et **PETIT-OLON** (C. Valais, D. Sierre, Com. Lens). 628 m. Hameau viticole au sommet du vignoble qui domine le Rhône à droite, à 2 km. N.-E. de la station de Granges, ligne du Simplon. Un petit cours d'eau le partage en deux : à gauche, Olon avec une chapelle et une quarantaine de bâtiments (mazots), et Petit-Olon, à droite, avec une douzaine de bâtiments. Ce village n'a pas ou presque pas d'habitants permanents, mais il se peuple temporairement dans les saisons où l'on cultive la vigne, l'arrivée des propriétaires de Lens et de Chermignon, auxquels ces mazots appartiennent pour la plupart. En 1100, Auluns; en 1246, Oulons; en 1308, Oulun; en 1453, parvum Olon.

**OLSBERG** (C. Argovie, D. Rheinfelden). 376 m. Com. et vge sur le Violenbach, à 4 km. S.-O. de la station de Rheinfelden, ligne Bâle-Brugg. Dépôt des postes, télégraphe, téléphone. Avec Olsberg Stift, la commune compte 36 mais., 259 h., dont 153 cath., 105 prot.; le village se trouve en partie sur le territoire de Bâle-Campagne, dans la commune d'Arisdorf. Olsberg fut la première paroisse catholique chrétienne de la Suisse. Agriculture, élève du bétail. Industrie laitière. Distillerie. Etablissement romain sur une éminence près de Rheinfelden. Tombes alamanes. Au XIII<sup>e</sup> siècle, il n'y avait, sur l'emplacement du village actuel, qu'une grande ferme appartenant aux nobles d'Ochain. En 1236, ceux-ci la vendirent pour 150 marcs au couvent d'Olsberg.

**OLSBERG** (C. Bâle-Campagne, D. Liestal, Com. Arisdorf). 376 m. Maisons sur le Violenbach qui fait limite entre Bâle-Campagne et l'Argovie. 5 mais., 25 h. prot. de la paroisse d'Arisdorf. Jusqu'en 1882 Olsberg forma une commune; elle fut alors réunie à celle d'Arisdorf, à cause du petit nombre de ses habitants.

**OLSBERG STIFT** (C. Argovie, D. Rheinfelden, Com. Olsberg). 376 m. Ancien couvent sur la rive droite du Violenbach, à 800 m. N.-O. d'Olsberg. D'après la tradition, ce couvent doit sa fondation au comte Cadaloch, vers 1083 et fut habité par des Bénédictines; puis en 1171 ou 1172 on y introduisit la règle de Cîteaux et il fut placé sous la juridiction de l'abbé de Lucelle. Ce monastère était combourgeois de Bâle, Rheinfelden et Liestal. Pendant le concile de Bâle, en 1431 et plus tard, il reçut de grands privilèges et des immunités de plusieurs papes et souverains. Plusieurs fois incendié, il fut ravagé et pillé en 1632 pendant la guerre des Paysans. Il fut transformé en Chapitre de Dames nobles par l'empereur Joseph II en 1782. Enfin cette collégiale fut supprimée en 1805 par l'Etat d'Argovie qui y établit un asile pour les enfants abandonnés. Voir Trouillat, *Monuments de l'Évêché de Bâle*, Mulinen, *Helvetia sacra*.

**OLTEN** (C. Soleure). 400 m. Com. et ville, chef-lieu du district d'Olten-Gösgen, à 67 km. N.-E. de Berne, par 47° 21' de latitude N. et 5° 43' de longitude E. de Paris. Située des deux côtés de l'Aar, entre les deux chaînes S. du Jura, celle du Bas-Hauenstein au N. et celle du Born-Engelberg au S. La gare est l'une des plus importantes du réseau suisse; au croisement des lignes Genève-Zurich-Romanshorn via Berne et via Neuchâtel, et Bâle-Lucerne-Chiasso. Plus de 300 trains de voyageurs et de marchandises y passent journellement. Olten est aussi

le point où convergent les routes des cantons d'Argovie, de Lucerne, de Bâle, de Berne et de Soleure. Deux bu-



Olten, vu du Sud.

reaux des postes, en ville et à la gare. Télégraphe, téléphone. Siège de l'inspecteurat du III<sup>e</sup> arrondissement des télégraphes. En 1897, Olten comptait 6000 h.; en 1900, 774 mais., 1574 ménages et 6969 h.; en 1904, 8300 dans 850 mais., formant 1600 ménages. Paroisse catholique-romaine et paroisse catholique-chrétienne comprenant ensemble le 60 % des habitants. Paroisse protestante, comprenant le 40 % de la population. Trois églises. Couvent de capucins bâti en 1646. Nombreuses et bonnes écoles. Un nouveau bâtiment scolaire, excellentement aménagé, s'élève sur une terrasse, au-dessus de la ville; il abrite des écoles primaires, une école de district et une école supérieure pour jeunes filles. Une nouvelle halle de gymnastique. Hôtel de ville. Le bâtiment de la préfecture et de la caisse d'épargne d'Olten renferme une grande salle de théâtre et de concerts, souvent utilisée pour des assemblées intercantionales. Siège de l'Hôpital cantonal de Soleure, avec 120 lits et un pavillon d'isolement. Succursale de la banque cantonale soleuroise. Caisse d'Épargne de la ville d'Olten, fondée en 1829. Olten est un foyer d'industrie très important; il possède les ateliers des chemins de fer fédéraux, fondés en 1855, où l'ingénieur Nicolas Riggenbach construisit, en 1870, les premières locomotives de montage pour le chemin de fer du Righi; deux fabriques de chaussu-



Olten. Le vieux pont de bois et le château.

res; une fabrique de savons; une fabrique de feutres; des usines de fer; tanneries; des fabriques de machines, de lampes, d'objets en ciment; nombreuses entreprises

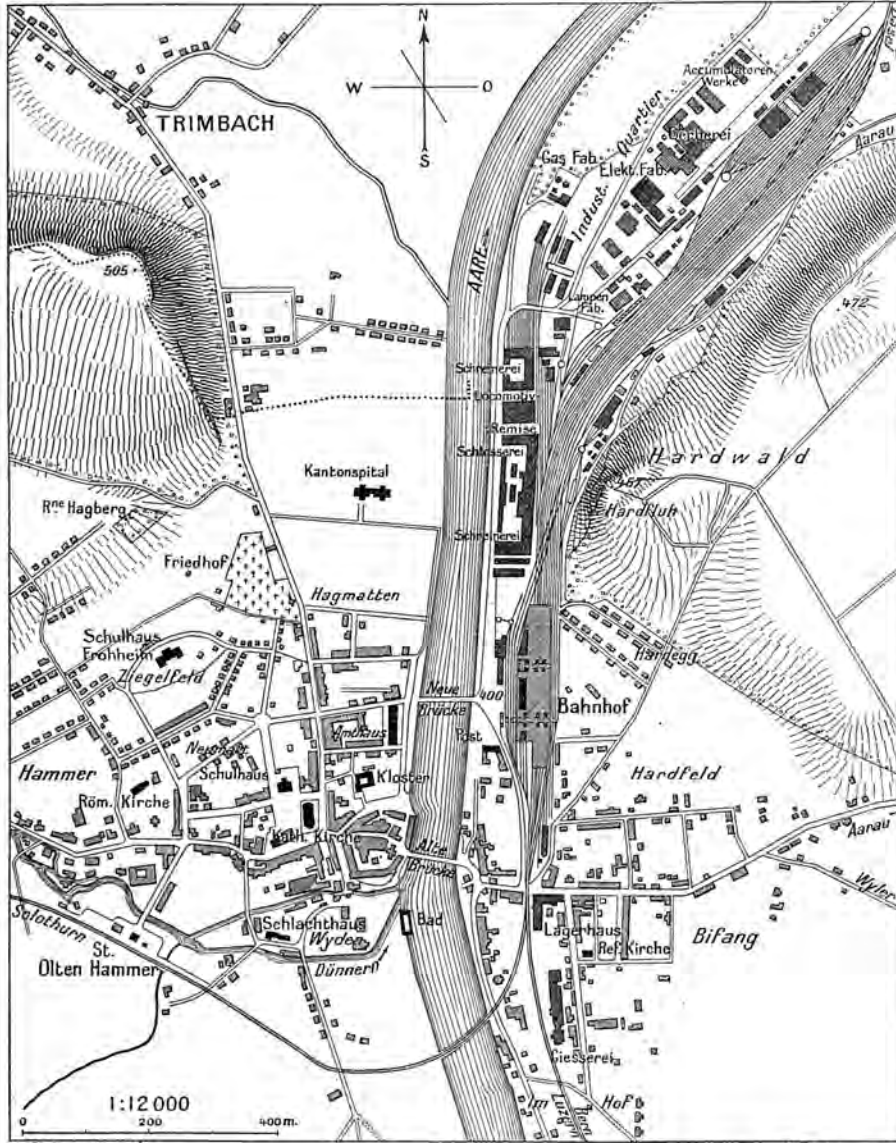




de construction; fabriques d'accumulateurs, d'automobiles; usine à gaz; entreprises d'installations électriques; entrepôts de marchandises pour la Suisse centrale; lavage et teinture chimiques; imprimeries et bureaux d'édition de journaux; ateliers lithographiques; dépôt central de la Société suisse des libraires. Siège de l'usine électrique Olten-Aarburg, construite en 1894, dans l'Aar, avec un système grandiose de pompes et une force de 4000

1200 volumes, celle de la société de lecture fondée en 1817 avec 3000 volumes et celle de la ville avec 15 000 volumes. Parmi les curiosités mentionnons la vieille ville avec les ruines du château de Zielem (1300 environ) et le pont de bois; un campanile gothique au milieu de la ville; l'intérieur de l'église de la ville, construite en 1806 (style renaissance); au-dessus du maître-autel, le « Jugement dernier », tableau de Martin Disteli; les nouvelles orgues sont

très puissantes; l'église du couvent, avec de précieux tableaux d'autel; dans le couvent même, une grande bibliothèque; le « Froheimschulpalast », avec son musée ethnographique et historique; le nouveau bâtiment des postes et télégraphes. Un beau cimetière avec des monuments remarquables. Dans l'hôtel de ville, le musée Disteli avec des tableaux et beaucoup de croquis de Martin Disteli; le Musée d'histoire naturelle, avec une riche collection d'oiseaux et de mammifères indigènes, une autre de mollusques (plus de 600 espèces) et des fossiles nombreux, parmi lesquels des ammonites géantes et un crâne de mammoth trouvé en 1901 aux environs de la ville. En 1840 déjà, on était d'accord pour reconnaître l'importance stratégique de la situation d'Olten comme futur point nodal des chemins de fer suisses. Les travaux de construction de la gare commencèrent en 1851 et furent dirigés par les ingénieurs Brassel et Olivier Zschokke. Gerock éleva les bâtiments. Cette gare fut ouverte en 1856. Les premières lignes furent celles d'Aarau et d'Herzogenbuchsee; l'année suivante, s'ouvrit la ligne de Bâle, après le percement du Hauenstein, qui occasionna une terrible catastrophe, le 28 mai 1857. Avant l'ouverture du tunnel, les voyageurs se ren-



Plan d'Olten.

chevaux. Établissements d'horticulture; pensions pour étrangers. Foires mensuelles et marchés hebdomadaires très fréquentés, marché hebdomadaire de petit bétail. Olten compte environ 60 sociétés et institutions diverses, bienfaisance, cantines scolaires, colonies de vacances; salles de lecture publiques, éducation des enfants pauvres; nombreuses caisses privées de secours en cas de maladie; une section de la Croix-Rouge; sociétés des samaritains, des conférences, du musée, d'utilité publique, de lecture, de consommation, des officiers, industrielle, commerciale, d'embellissement; 3 bibliothèques: une populaire comptant

daient à Läuelfingen et de là prenaient la poste pour Olten. La ligne de Lucerne fut construite quelques années plus tard. Jusqu'en 1896, les trains pénétraient dans un hall bas et sombre, dangereux même aux heures les plus claires du jour. Le 28 mars 1896, le feu détruisit la toiture et l'étage supérieur de la gare. La reconstruction commença aussitôt; à la même époque, la Compagnie du Central votait un crédit de 3 millions 700 000 francs pour l'agrandissement de la gare. En 1899 les quatre grands quais qui séparent les différentes lignes, ainsi que les immenses marquises de fer

étaient terminés. Actuellement la gare peut suffire au trafic intense de voyageurs et de marchandises qui va en augmentant d'année en année. Olten occupe une situation très pittoresque. C'est un centre d'agréables et nombreuses excursions. Dans les environs immédiats, le Kleinholz, avec le monument élevé à Martin Disteli, le Born, le Hardt, la Chutzenfluh, Schönggrund. A une distance plus considérable: le Kurhaus Frohburg avec l'ancien château des comtes du même nom; les deux vieilles Wartburg, dont l'une, rebâtie en 1870 par la Säligesellschaft, est connue sous le nom de Sälischloss, aujourd'hui propriété de la commune bourgeoise d'Olten; les bains sulfureux de Lostorf avec le château de Warthenfels; dans le Niederamt le village florissant de Schönenwerd. Les environs d'Olten appartiennent aux régions les plus pittoresques du Jura. Des vestiges d'anciennes habitations, des trouvailles de monnaies, ainsi que deux inscriptions romaines déposées au musée historique, prouvent l'origine romaine de la ville. Pointes de flèches en silex trouvées dans la grotte au pied du Sälischloss. Ruines romaines près du couvent des capucins, non loin de l'église paroissiale, près de la route de Trimbach, à plusieurs endroits dans la ville et à Olten-Hammer. Carrière et route romaines. Tombeaux de la première époque germanique. Dans l'Aar, un scramasaxe. A la fin du XI<sup>e</sup> siècle, Olten devint propriété de l'évêque de Bâle, puis fut donnée comme fief aux comtes de Frohburg. Ceux-ci firent reconstruire les anciennes fortifications romaines, la salle des chevaliers, la résidence des comtes dans la ville et le château de Hagberg. A l'extinction des Frohburg, Olten passa successivement aux comtes de Nidau (1367), de Kybourg et de Thierstein (1377), puis à l'Autriche (1384) et à la ville de Bâle (1407). En 1388, la ville fut assiégée par les Bernois, mais ceux-ci durent se retirer, dit la tradition, à cause d'un orage déclenché par une sorcière. En 1395, le duc Léopold d'Autriche accorda à la ville le droit d'avoir un marché hebdomadaire et trois foires annuelles, ainsi qu'un droit de péage sur les marchandises vendues et un ohmgeld. En 1408, Otto de Thierstein octroya à Olten le droit de haute justice. En 1411 et 1422, de grands incendies dévastèrent les deux quartiers de la ville. En 1426, Olten fut donnée en hypothèque à Soleure qui en devint propriétaire en 1532. A la Réformation, les habitants d'Olten restèrent fidèles à l'ancienne croyance. En 1611 et 1629, la peste y fit de nombreuses victimes. Olten prit une part considérable à la guerre des Paysans (1653), durant laquelle elle fut à la tête des campagnards soleurois; elle apposa son sceau au pacte de Huttwil. Après la défaite des paysans, Olten fut frappée d'amendes exorbitantes; elle perdit son sceau et ses franchises. De 1781 à 1794, elle fut le lieu de réunion de la Société helvétique; à l'époque de la Révolution, elle se joignit au parti des patriotes. Lors de l'invasion française (1798) le pont de bois datant de 1657 et qui, pour l'époque, était une œuvre d'art, fut complètement brûlé. A la chute de la République helvétique, Olten devint chef-lieu de district

prit l'initiative de la révision de la constitution cantonale. C'est de cette époque que date à Olten le réveil de la vie



Olten. L'école de Froheim.

intellectuelle à la tête duquel se trouvèrent pendant de longues années les membres de la famille Munzinger (Ulrich, Victor et Émile). Pendant un certain temps Olten exerça une influence dirigeante sur la politique cantonale; ce fut l'une des premières localités où se constitua, en 1874, une communauté catholique-chrétienne.

Olten a donné le jour à un grand nombre d'hommes illustres: Joseph Munzinger, président de la Confédération (1791-1855); l'un de ses fils, Walter Munzinger (1830-1873), professeur de droit à l'Université de Berne, travailla à l'unification du droit en Suisse, il fut l'un des chefs du mouvement catholique-chrétien; Werner Munzinger Pacha, explorateur et linguiste africain (1831-1875), fut gouverneur général du littoral de la Mer Rouge et du Soudan égyptien; Johann Trog (1807-1867), directeur du Central suisse, auquel Olten est redevable d'être devenue le point central des chemins de fer de la Suisse; Auguste Frey (1831-1890), directeur de l'Union télégraphique universelle. Auteurs d'importants travaux historiques: le père Ildéfons von Arx (1755-1833), archiviste du couvent de Saint-Gall; Conrad Meyer (1813-1870), archiviste cantonal et bibliothécaire à Saint-Gall, auteur du livre des lois saint-galloises; le Dr Wilhelm Gisi (1843-1893), vice-chancelier fédéral et statisticien; le père Alexandre Schmidt (1802-1875), Provincial de l'Ordre des Capucins; Pierre Strohmeier (1805-1845). Géologue: le Dr Franz Lang (1821-1899), professeur à l'école cantonale de Soleure. Martin Disteli (1802-1844), peintre d'histoire et caricaturiste. Adrien von Arx (1817-1859), auteur de plusieurs drames patriotiques. L'ingénieur Nicolas Riggenbach, « le vieux mécanicien » (1817-1899), constructeur de la ligne du Righi et de chemins de fer de montagne à l'étranger d'après un système de son invention. Édouard Munzinger, (1831-1899), compositeur de musique.

*Bibliographie.* Le père Ildéfons von Arx, *Geschichte der Stadt Olten*, 1802. Peter Strohmeier, *Der Kanton Solothurn* dans les *Gemälde der Schweiz*, Saint-Gall, 1836. Le père Adrian Imhof, *Aus alten u. neuen Zeiten im freundlichen Olten*, 1898. Édouard Zingg, *Geschichtliches über das Schulwesen der Stadt Olten*, Olten, 1883. [Otto Huser.]

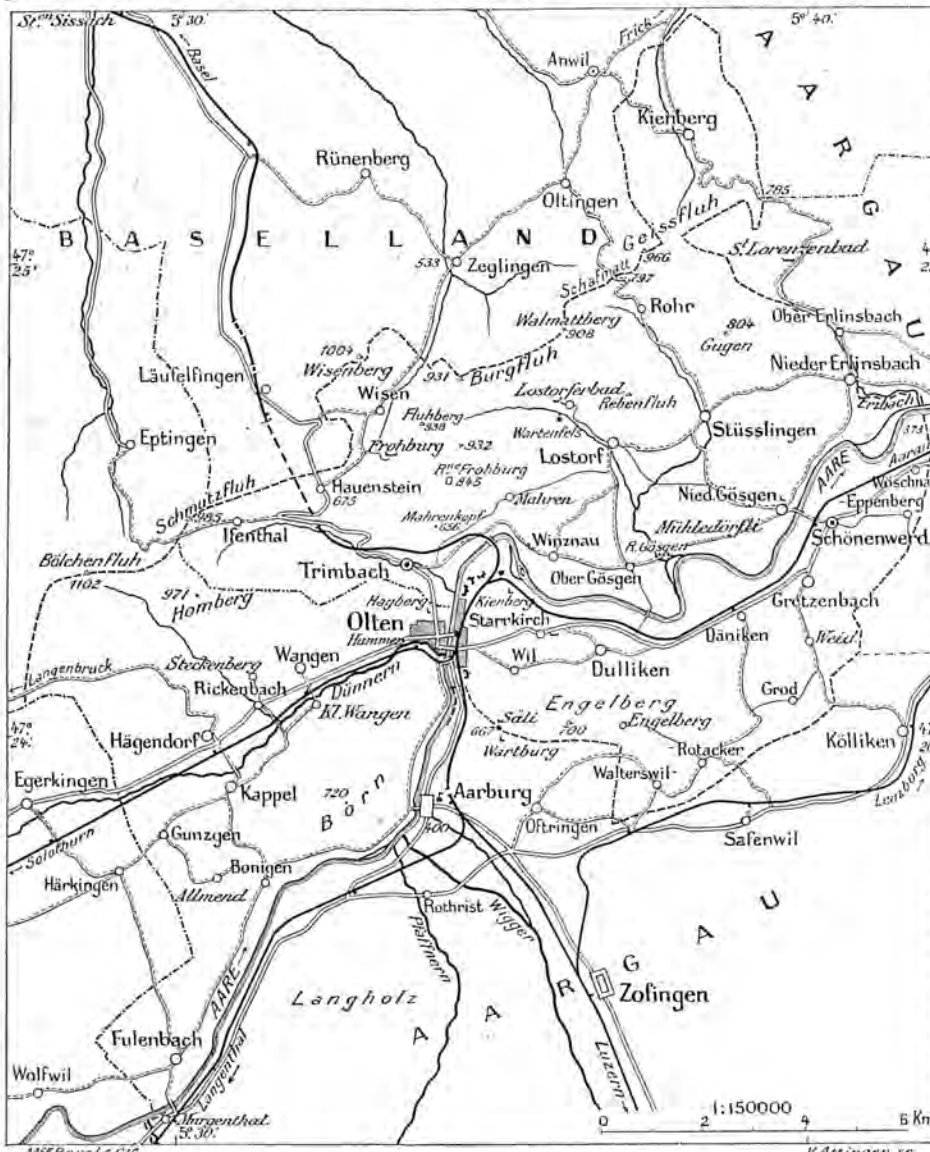
**OLTEN-GESGEN** (DISTRICT du canton de Soleure). Formé des deux arrondissements d'Olten et de Gösigen. Il constitue la partie orientale du canton et touche au district d'Aarau. Il est limité au N. par le canton de Bâle-Campagne, à l'E. et au S. par l'Argovie, à l'O. par le district de Balsthal. En grande partie couvert de montagnes et de collines. Dans la partie N. s'étendent les chaînes orientales du Jura soleurois, tandis qu'au S. le Born et l'Engelberg se dressent isolés au-dessus de la plaine. Il en est de même de la chaîne de collines de la Schöneck, d'Obergösigen à Niedererlinsbach. Quelques sommets du Jura atteignent encore une hauteur respectable, ainsi la



Olten. Le Casino.

et nomma un député (Conrad Munzinger) à la diète de Schwyz en 1802. La réaction de 1814 y trouva de redoutables adversaires. En 1830, une assemblée de 79 personnes

Belchenfluh (1102 m.), le Wisenberg (1004 m.), deux points de vue très courus, à la limite bâloise. Avec le le Born (720 m.), situé vis-à-vis, et dont le versant S. tombe à pic sur l'Aar, l'Engelberg enferme la petite vallée



Carte du district d'Olten-Gösgen.

Homberg (971 m.), l'Allerheiligenberg et le petit Belchen, la Belchenfluh forme un joli groupe qui, vu de l'E., avec ses profils fortement découpés, offre un caractère presque alpin. De vastes forêts et de beaux pâturages couvrent les pentes des montagnes et le fond des vallées. A l'E. on doit mentionner la Frohburg, dont le contour rappelle une figure humaine (tête de Napoléon) et le Dottenberg, fortement allongé et dont les prolongements, la Rebluh et le Gugen (804 m.), sont séparés par de profonds vallons transversaux en arrière de Lostorf et de Stüsslingen. La chaîne N. s'élève encore une fois à 823 m. à la Schafmatt et à la Geissfluh (966 m.), avant de pénétrer dans le territoire argovien. Au S. de l'Aar, l'Engelberg s'élève à 700 m.; il est complètement boisé sur son versant N. Son prolongement oriental du côté d'Aarau se nomme Eppenberg; son contrefort occidental, de forme conique, séparé par une forte dépression, porte au sommet le Saltschloss, construit sur l'emplacement de l'ancienne Wartburg. Avec

transversale qui livre passage à l'Aar, à la route et au chemin de fer. Dans la contrée, ce passage est appelé «Klos», c'est le point où l'Aar coupe transversalement la première chaîne du Jura. A l'exception des ruisseaux du Wisen et du Kienberg qui, au N., vont se jeter directement dans le Rhin, tous les autres cours d'eau sont tributaires de l'Aar. Celle-ci marque la limite du district à partir de Fulenbach. Au Klos, elle pénètre dans le territoire du canton; en aval d'Olten, elle quitte sa direction N. par une courbe brusque (Rankwage) et coule d'abord au S., puis à l'E., pour serpenter ensuite dans le Niederamt. Dans son cours inférieur, elle a été endiguée et corrigée sur de longs espaces. La Dünnern, qui rassemble les eaux de la vallée de Balsthal, se déverse dans l'Aar par plusieurs embouchures à Olten et à Bonigen. Les autres cours d'eau du district sont insignifiants. Il y en a 12 très peu considérables qui viennent de vallons transversaux. Des villages se sont établis le long de ces cours d'eau. Le district a une superficie de 14943 ha., dont 8055 pour l'arrondissement d'Olten et 6886 pour Gösgen. Le sol se répartit comme suit:

	Champs	Prés	Pâturages	Forêts	improductifs
Arr. Olten	2563	1870	116	3110	396
» Gösgen	2300	1808	160	2370	228
<b>Total</b>	<b>4863</b>	<b>3678</b>	<b>276</b>	<b>5480</b>	<b>624</b>

Des 22 ha. de vigne que l'on comptait à Niedergösgen et à Erlinsbach, il y a quelques dizaines d'années, il ne reste plus que 2 ha. Tout le reste a été transformé en champs et prés. Autrefois le vignoble avait une certaine importance, Lostorf, par exemple, au commencement du XIX<sup>e</sup> siècle, possédait une assez grande étendue de vignes complètement disparues aujourd'hui. Les villages présentent presque partout un mélange d'anciennes fermes alamaniques (construction de bois et toit de chaume) et de massives bâtisses modernes en pierre. Dans les localités où l'industrie prospère on remarque de nombreuses villas. Cependant on rencontre aussi, presque dans chaque village, des

constructions du moyen âge en pierre, en particulier des moulins, des forges, des auberges et des greniers de dîmes; c'étaient en partie des fiefs héréditaires des anciennes seigneuries. D'après le recensement de 1900, dans l'arrondissement d'Olten, le plus peuplé du canton, il y avait 3778 ménages et 17 764 personnes; densité, 221 h. par km<sup>2</sup>. Celui de Gösgen comptait 8818 h. répartis en 1810 ménages; densité, 128 h. par km<sup>2</sup>. Il faut remarquer que le grand essor de l'industrie n'a pas modifié seulement les conditions économiques, mais surtout le chiffre de la population et en même temps la situation confessionnelle, ainsi qu'en quelque mesure la répartition des langues. L'arrondissement d'Olten ne comptait que 3594 h. en 1796. Sa population a donc quintuplé en un siècle. Depuis 1850, où la population s'élevait à 9252 h., l'accroissement, en 50 ans, a été de 92 %. Ce phénomène est dû surtout au grand développement des deux centres industriels du district, Olten et Schönenwerd. La ville d'Olten ne possédait que 1634 h. en 1850, contre 6969 au dernier recensement (accroissement 326 %.) Dans le même laps de temps Schönenwerd montait de 556 à 1812 h. (augmentation 226 %). Mais l'accroissement se fit aussi sentir dans les localités environnantes. Ainsi, depuis 1850, la population s'est augmentée de 112 % à Niedergösgen, de 74 % à Gretzenbach, de 45 % à Eppenberg, de 96 % à Trimbach, de 59 % à Starrkirch, de 50 % à Wangen, de 43 % à Rickenbach, de 34 % à Hägendorf. D'autre part, il est à noter que les communes montagnardes et purement agricoles de l'arrondissement de Gösgen diminuent. La diminution est de 22 % à Kienberg, de 35 % à Hauenstein et Wisen, même de 38 % à Rohr, ce qui fait que l'accroissement total de l'arrondissement de Gösgen n'est que de 23 %. En 1900, l'arrondissement d'Olten comptait 12449 catholiques et 5237 protestants; celui de Gösgen 7552 catholiques et 1243 protestants. Parmi les premiers sont comptés les catholiques-chrétiens, qui ont fondé des paroisses indépendantes à Olten, Starrkirch, Trimbach, Schönenwerd et Niedergösgen. La proportion de l'élément protestant est considérable, surtout si l'on songe que les premiers protestants ne s'établirent à Olten que vers 1850. Il y a des paroisses protestantes à Olten et Schönenwerd, auxquelles se rattachent les protestants disséminés des autres localités. A peu d'exceptions près, chaque commune politique a sa paroisse catholique-romaine, soit 20 en tout. Olten a un couvent de capucins. Le district a 80 écoles publiques et des établissements confessionnels pour enfants abandonnés à Däniken et Rickenbach. La langue est l'allemand, un dialecte alamanique qui, en aval d'Olten, se rapproche du dialecte argovien. Il ne reste à peu près rien des anciennes coutumes populaires. Le vieux costume d'Olten a aussi complètement disparu. Jusque vers 1830, l'agriculture, avec les quelques petits métiers usuels, était presque l'unique occupation des habitants. Aujourd'hui, malgré une culture passablement intensive, elle n'est l'occupation exclusive que du tiers à peine de la population.

Les derniers recensements du bétail ont donné les résultats suivants :

Bêtes à cornes . . . . .	1886	1896	1901
Chevaux . . . . .	6657	7054	7040
Porcés . . . . .	341	489	522
Porcs . . . . .	1495	1871	2007
Chèvres . . . . .	2065	2176	2093
Moutons . . . . .	485	129	106
Ruches d'abeilles . . . . .	2263	1836	2490

L'industrie est la principale ressource des habitants; elle occupe à peu près les deux tiers de la population. Il y a 60 ans, le district était déjà cité comme le plus industriel du canton; Olten occupait 1000 ouvriers à la fabrication des bas et fabriquait en outre des bonnets, de la milaine, des cotonnades, du fil de fer, tandis que l'industrie de la soie s'implantait avec succès à Schönenwerd. Depuis 50 ans cependant, le travail du cuir et du fer, de la soie, du coton et de la laine a pris le caractère de la grande industrie. Les deux centres industriels sont OLTEN et SCHÖNENWERD (voir ces articles). Cependant la grande majorité des ouvriers n'habite pas au siège même de la fabrique, mais dans les localités avoisinantes. A Schönenwerd, sur les 2800 ouvriers occupés par les fabriques de chaussures, de rubans de soie,

de tricots, et de produits chimiques, 550 seulement habitent la localité, le plus grand nombre sont domiciliés dans les villages du district inférieur ou dans le canton voisin d'Argovie. Les conditions sont presque les mêmes à Olten pour les ateliers de réparation des chemins de fer fédéraux, fonderie, fabriques de chaussures, de feutre, etc. 16 communes font partie de l'arrondissement d'Olten; ce sont : Bonigen, Däniken, Dulliken, Eppenberg-Wöschnau, Fulenbach, Gretzenbach, Grod, Gunzgen, Hägendorf, Kappel, Olten, Rickenbach, Schönenwerd, Starrkirch-Wil, Walterswil, Wangen; 12 de celui de Gösgen : Hauenstein-Ifenthal, Kienberg, Lostorf, Niedererlinsbach, Niedergösgen, Obererlinsbach, Obergösgen, Rohr, Stüsslingen, Trimbach, Winznau, Wisen. Le chef-lieu est Olten. Le tribunal de district siège alternativement à Olten et à Obergösgen.

L'arrondissement d'Olten est formé de deux territoires séparés par l'Aar et la limite du canton qui décrit entre eux un angle rentrant. Le territoire de la rive gauche, en amont d'Olten, porte encore le nom du landgraviat de « Buchsgau », auquel il se rattachait autrefois. Pour le territoire qui s'étend d'Olten à Aarau le nom de Niederamt (district inférieur) est resté à cette petite partie des anciens « niedern Ämter » (districts inférieurs). Dans le Buchsgau se trouvent les villages de Wangen, Rickenbach et Hägendorf, au pied du Jura, de Kappel et Gunzgen dans la vallée de la Dünner, de Bonigen et de Fulenbach près de l'Aar. Le hameau d'Allmend fait partie de Gunzgen; Bonigen appartient à la paroisse de Kappel. Parmi les communes du Niederamt, Starrkirch avec Wil, Dulliken avec Engelberg, Däniken avec Eich, Gretzenbach, Weid, Schönenwerd, Eppenberg-Wöschnau se trouvent dans la vallée de l'Aar ou sur des hauteurs avoisinantes. Au S. d'Engelberg, Walterswil-Rothacker avec Hennenbühl. La petite commune de Grod n'a pas d'école particulière; les enfants vont à Gretzenbach, qui forme avec Weid une commune scolaire, avec Däniken et Weid une paroisse.

L'arrondissement de Gösgen comprend dans la plaine de l'Aar Winznau, Obergösgen, Niedergösgen avec Mühledörfli, dans ou devant les vallons latéraux du Jura, Trimbach, le plus grand village, Lostorf avec Mahren et Bad, Stüsslingen, Rohr (dans un vallon isolé) Ober et Nieder Erlinsbach. Sur le Jura ou dans des coupures septentrionales sont situés Hauenstein-Ifenthal, Wisen (au pied du Wisenberg) et Kienberg, presque complètement enclavé entre Bâle et Argovie.

Le district est riche en stations archéologiques. En automne 1904, à Winznau, une caverne néolithique fut systématiquement explorée et les fouilles mirent au jour une riche collection d'objets divers de cette époque. Des armes de pierre ont été trouvées à Obergösgen, Bonigen, Schönenwerd, etc. On a découvert des objets en bronze à Erlinsbach, Kienberg, Rickenbach, Trimbach, Frohburg. En 1903, des tertres funéraires de l'âge du fer ont été découverts à Obergösgen. On en a aussi trouvé à Bonigen, Rickenbach et Gunzgen. Un grand refuge celtique, le plus grand de la Suisse, avec un rempart de 600 m. de long, se voit sur l'Eppenberg et un petit près du château d'Obergösgen. Les traces de la domination romaine sont nombreuses; il y avait des colonies romaines à Bonigen, Hägendorf, Rickenbach, Wangen, Olten, Dulliken, Erlinsbach, Lostorf, Trimbach. D'anciens cimetières germains ont été découverts à Olten, Obergösgen, Kienberg, Wangen et Wisen. Au commencement du moyen âge, la plus grande partie du district, à gauche de l'Aar, appartenait au landgraviat de Buchsgau à la tête duquel se trouvaient les puissants comtes de Frohburg. La rive droite, le Niederamt, faisait partie de l'Argovie. Des familles nobles de vassaux-chevaliers écuyers, ministériaux, avaient leur résidence à Hägendorf, Winznau et Ifenthal, Hagberg et Kienberg près d'Olten, Fridau vis-à-vis de Fulenbach. Divers seigneurs habitaient les châteaux de Wartenfels près de Lostorf, Wartburg près d'Olten, Kienberg et Heidegg (près Kienberg). Les barons de Gösskon (Gösigen) prirent une grande importance; au XIII<sup>e</sup> siècle, ils avaient acquis la plus grande partie du district de Gösigen et du Niederamt ainsi que l'avouerie du chapitre de Schönenwerd. En 1400, le pouvoir passa aux mains des comtes de Falkenstein. Le château primitif

Jes Gösskon était à Obergösgen. En 1230 fut construit le beau et grand château de Niedergösgen, qui fut détruit en 1444, rebâti en 1498 pour servir de résidence au bailli; de nouveau détruit en 1798, il fut enfin transformé en église en 1903. De 1458 à 1539, le district entier fut successivement acheté par Soleure et gouverné jusqu'en 1798 par des baillis. Le bailliage de Gösgen comprenait l'arrondissement actuel du même nom; et, jusqu'en 1623, également le Niederamt, qui fut ensuite rattaché à la juridiction d'Olten. Le Buchsgau formait le bailliage inférieur de Bechburg (résidence du bailli dans le château de Neu Bechburg près d'Ensingen) appelé aussi bailliage de Fridau. Au moyen âge, la suprématie ecclésiastique (collation, etc.) appartenait, pour la plupart des communes, au chapitre des chanoines de Schönenwerd. Ce chapitre, mentionné pour la première fois en 778, fut supprimé en 1874. Lors de la Réforme, plusieurs communes admirèrent pour un temps la foi nouvelle. Durant la guerre des Paysans, Olten était à la tête du soulèvement dans le canton. Lors de l'invasion française de 1798, puis du passage des alliés en 1813, le district fut frappé de lourdes contributions. En 1830 et depuis, il prit une part active aux mouvements démocratiques dont le canton de Soleure et la Suisse ont été le théâtre.

Les principales voies de communication suivent les rivières. Routes de montagne: celle qui relie Hägendorf à Langenbruck, la route du bas Hauenstein, la route Erlinsbach-Kienberg, par Saalhöhe; le chemin de la Schafmatt, qui est moins fréquenté. Olten, nœud central de plusieurs grandes lignes de chemins de fer, facilite les communications dans tous les sens. Les stations du district se trouvent sur les lignes Olten-Soleure et Olten-Aarau. Outre les deux ponts du chemin de fer près d'Olten, il y a encore sur l'Aar d'anciens ponts de bois couverts, à Fulenbach et à Schönenwerd; un pont suspendu près d'Aarbourg; un vieux pont et un neuf à Olten. De plus le pont du Rankweg, terminé dernièrement. Un bac relie Schachen à Obergösgen.

**OLTIGEN** (C. Berne, D. Aarberg, Com. Radelfingen). 470 m. Section de commune et village sur la rive droite de l'Aar, à 1 km. en aval de l'embouchure de la Sarine, à 4 km. S.-S.-O. de Radelfingen, à 4 km. N.-E. de la station de Gurbrü, ligne Berne-Neuchâtel. 22 mais., 142 h. protestants de la paroisse de Radelfingen. Agriculture. Bac sur l'Aar. Au-dessus du village s'élève une paroi rocheuse de 100 m. de hauteur, au sommet de laquelle on peut voir quelques restes de murs à demi ensevelis; ce sont les ruines du château d'Oltigen. Le château passa des mains des d'Oltigen aux Zähringen, puis aux Kybourg, aux Habsbourg, à la maison de Neuchâtel et à la Savoie; enfin en 1412 à Berne. Trois familles portèrent le nom d'Oltigen: des comtes, des seigneurs et des chevaliers. En 1379, Léopold d'Autriche permit à la comtesse de Kybourg de construire un pont sur l'Aar. On a trouvé à Oltigen des tombeaux burgondes-francs. En 1006, Oltigen; en 1107, Oltendenchus; en 1218, Outedenges; en 1225, Oltodenges.

*Bibliographie.* E. Bähler, *Versuch einer Geschichte der Herrschaft Oltigen*. Berne, 1883. Wehren, *Der Amtsbezirk Laupen*. Berne, 1840.

**OLTINGEN** (C. Bâle-Campagne, D. Sissach). 585 m. Com. et village dans la partie supérieure de la vallée de l'Ergolz, à 8 km. S.-E. de la station de Gelterkinden, ligne Sissach-Gelterkinden. Bureau des postes, télégraphe, téléphone. Voiture postale pour Gelterkinden. 64 mais., 469 h. protestants de la paroisse d'Oltigen-Wenslingen-Anwil. Agriculture; tissage de rubans de soie. Découverte d'objets en bronze, tels que haches et ciseaux. Monnaies celtiques et romaines. Établissement romain à l'E. de Wenslingen près de Barmen. En 1154 déjà Oltigen.

**OLTSCHIALP** (C. Berne, D. Interlaken, Com. Brienzwiler). 2003 m. Alpage arrosé par le ruisseau du même nom, sur une terrasse rocheuse située à 9 km. E. d'Iseltwald, dans un cirque fermé au N. par les Burghörner l'Oltshikopf et l'Axalphorn, au S. par le Gerstenhorn et le Schwarzbürg. On y a trouvé de beaux cristaux de spath fluor qui ont été exploités il y a quelques années.

**OLTSCHIBACH** (C. Berne, D. Interlaken et Oberhasli). Ruisseau prenant naissance par une forte source sur le versant S. de l'Axalphorn, à 1900 m. d'altitude; il coule du S.-O. au N.-E. dans un vallon de la partie E. de

la chaîne du Faulhorn, sur une longueur de 8,5 km.; il traverse le plateau de Zaub et se précipite dans la plaine de l'Aar, en franchissant une paroi de rochers, où il forme une chute visible de très loin; il se dirige au N.-O. et se jette dans le lac de Brienz par un canal.

**OLTSCHIKOPF** (C. Berne, D. Interlaken). 2238 m. Sommité de l'arête qui borde au N.-N.-O. le vallon de l'Oltshialp; elle est formée de calcaire jurassique supérieur (Hochgebirgskalk) et se dresse entre les Burghörner (2164 m.) et l'Axalphorn (2327 m.), au-dessus de la rive gauche de l'Aar, en face de Brienzwiler. On peut y monter de l'hôtel du Giessbach en 4 h. et demie. Cette arête de l'Oltshikopf est devenue célèbre par les découvertes d'un gisement de spath fluor (fluorite) dans une excavation remplie d'argile. La découverte de ce gisement date de 1830, où des quintaux de grands cristaux de ce minéral, parfaitement transparent, incolore ou verdâtre purent en être extraits. La valeur que la fluorite a acquise depuis lors pour la fabrication de certains instruments d'optique a fait rechercher de nouveau la caverne à fluorite de l'Oltshialp. En 1886 on entreprit, à la demande du professeur Abbe, d'Iena, de nouvelles recherches qui conduisirent à la découverte d'un nouveau gisement, avec des cristaux merveilleusement beaux et transparents, jusqu'à 20 cm. de diamètre. Ce gisement fut exploité régulièrement et entièrement épuisé pendant les années 1888, et 1889 par la maison Zeiss, à Iena. Voir Edm. v. Fellenberg, *Ueber den Fluorspath von Oltshialp*, 1891.

**OMELINGEN** (C. Lucerne, D. Sursee, Com. Hildisrieden). 665 m. Hameau à 1 km. E. de Hildisrieden, à 7 km. N.-E. de la station de Neuenkirch-Sempach, ligne Olten-Lucerne. 6 mais., 31 h. catholiques de la paroisse de Hildisrieden. Agriculture, élevage du bétail, arbres fruitiers. Petite usine hydraulique. Chapelle catholique de style gothique, bâtie en 1867. Ce hameau est d'origine almane comme les localités voisines de Traselingen, d'Eiferlingen et de Gündelingen. Un Peter von Ommendingen apparaît entre 1326-1335 plusieurs fois comme avoyer de Sempach. En 1302, Homendingen; en 1311, Ommendingen.

**OMÈNE** ou **OMEINAZ** ou **HAUTE COMBE** (HOBBEG) (C. Fribourg, D. Singine). 1800 m. Montagne boisée, avec pâturages et chalets, à 1 km. N.-E. du Lac Noir, à 2 km. N.-O. de la Kaiseregg, dont elle est un contrefort. Le nom de montagne d'Omène, d'Omeinaz, dou Meinno, lui vient de ce que, selon la tradition, aux temps passés ces montagnes fournissaient de serpents et qu'un moine d'Hauterive, étant venu les exorciser, les força à se réfugier dans le Lac Noir; comme preuve de sa victoire, il laissa l'empreinte de son pied dans le roc, d'où le roc du Moine, la montagne du Moine; en patois Dou Meino, puis d'Omeina et enfin d'Omène.

**OMO (PIZZOL)** (C. Valais, D. Brigue). 2248 m.; 2235 m. dans la carte italienne. Contrefort N. du Camozellhorn ou Pizzo Pioltono (2621 m.), situé immédiatement au S.-O. d'Iselle; on peut y monter en 3 heures et demie de Gondo, par le chemin du Passo Cravairola qui franchit son arête N.-O.

**ONAX (AUX)** (C. Vaud, D. et Com. Orbe). Faubourg. Voir GRANGES D'ORBE.

**ONCHETS, ONCHÈRES, ONCHERATTES.** Synonymes de jonchets, jonchères, joncherettes, lieux où abondent les joncs.

**ONDAULEZ** (C. Vaud, D. Vevey, Com. Blonay). 1100 m. Chalets égrenés sur l'arête S.-S.-E. des Pléiades, à une demi-heure S.-O. des bains de l'Alliaz.

**ONEX** (C. Genève, Rive gauche). 431 m. Com. et vge à 4 km. S.-O. de Genève. Arrêt du tramway électrique Genève-Chancy. Dépôt des postes, téléphone. Avec Le Cercle et Onex-Dessous, la commune compte 56 mais., 279 h. catholiques, sauf 94 protestants; le village, 27 mais., 163 h. Vignes, céréales, plantes fourragères. Fabrique d'encre. Vers le milieu du XIII<sup>e</sup> siècle, le chapitre de Saint-Pierre possédait sur Onex des droits avec juridiction. Par le traité d'échange de 1754, Onex fut cédé à la Sardaigne. Le temple de ce village fut alors enlevé au culte réformé; en 1792 le presbytère fut vendu comme bien national; l'église fut réparée et le culte catholique rétabli en 1854. Il existe dans la commune une église protestante qui est propriété privée. Onex fait partie du territoire annexé à Genève par le traité de Turin (1816). En 1291, 1311, Onay.

**ONGERA (MADONNA D')** (C. Tessin, D. Lugano, Com. Carona). 633 m. Eglise à 8 km. S.-O. de Lugano, sur le flanc S.-O. du San Salvatore, à 1 km. de Carona, dans une situation idyllique, au milieu de vieux châtaigniers. Belle vue sur le lac de Lugano et les environs de Ponte Tresa. Cette église date de la seconde moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle ; elle est décorée de stucs et de fresques dues aux artistes de Carona, qui exécutaient ces œuvres gratuitement au retour de leurs émigrations périodiques. Pettrini y a peint entre autres la « disputa », une fresque très appréciée. Magnifique tête de saint Grégoire, modelée par le sculpteur Cavella. Le 8 octobre, on célèbre la fête de cette Madonna qui amène un grand concours de fidèles et de curieux.

**ONGIO (ALPE D')** (C. Tessin, D. Riviera, Com. Osogna). 1585 m. Alpage dans le val d'Osogna, à 3 heures E. de la station Osogna de la ligne Biasca-Bellinzone. Chalet appartenant à l'alpe Otri située sur le versant opposé. On y tient en été une vingtaine de vaches et une centaine de chèvres. Fabrication de beurre et de fromage.

**ONNAZ (MONTAGNE D')** (C. Valais, D. Monthey). 1826 m. Pâturage occupant les deux versants de la Tour du Don et le versant O. des Ombrieux, dans le haut vallonn de la Greflaz, à 4 heures S.-O. de Vionnaz, dans la chaîne frontière entre le Valais et la Savoie. En 1402, Hona.

**ONNAZ (PORTES ou COL D')** (C. Valais, D. Monthey). 1934 m. Passage non indiqué dans l'Atlas Siegfried, entre la Tour de Don (2001 m.) et la Pointe des Ombrieux (1986 m.), sur la frontière française ; il relie le pâturage d'Onnaz à celui de Barbassine en Savoie, et, par eux, Vionnaz avec Châtel en 6 heures. La carte française l'appelle col de l'Arcouelou.

**ONNAZ (TOUR D')** (C. Valais, D. Monthey). Sommité. Voir DON (TOUR DE).

**ONNENS** (C. Fribourg, D. Sarine). 728 m. Com. et vge sur un terrain tourbeux et marécageux, à 2 km. S.-O. de la station de Rosé, ligne Fribourg-Lausanne. Dépôt des postes, télégraphe, téléphone. Avec Es Mollies, la commune compte 41 mais., 244 h. catholiques, de langue française ; le village, 39 mais., 228 h. Pâroisse avec Lovens et Corjolens. Elève du bétail, prairies, céréales, arbres fruitiers. Eglise de saint André. Des drainages opérés en 1904 améliorèrent sensiblement l'agriculture ; pendant ces travaux, découverte d'une hache de bronze et d'une médaille de 1487. En 1177, Arducius, évêque de Genève, donna à l'abbaye d'Hauterive les droits que son église possédait sur la dime d'Onnens. D'autres libéralités faites par l'évêque de Lausanne et le comte de Gruyère vinrent encore augmenter les droits et les possessions de ce monastère dans cette localité. Trouvaille de monnaies romaines. En 1137, 1146, Unens ; en 1228, Uneins.

**ONNENS** (C. Vaud, D. Grandson). 480 m. Com. et vge à 5 km. N.-E. de Grandson, au pied S. du Mont Aubert, à 1 km. de la rive occidentale du lac de Neuchâtel, sur la route d'Yverdon à Neuchâtel. Route pour Fontaines, Vuite-

Concise ; le village, 56 mais., 282 h. Agriculture, vignes L'église dépendait autrefois de la Chartreuse de la Lance



Dans le val Onsernone. Le Ponte Oscuro.

En partie reconstruite pendant le XVIII<sup>e</sup> siècle, elle a été restaurée en 1902. En 1532, elle fut le théâtre de rixes entre les partisans du préche et ceux de la messe ; cette localité resta divisée sous le rapport confessionnel jusqu'en 1537 où elle passa tout entière au protestantisme. Palafitte néolithique. Etablissement romain. En 1228, Unens ; en 1340, villa des Unens.

**ONSERNONE** (C. Tessin, D. Locarno). Affluent de droite de l'Isorno ; tout son cours supérieur est italien ; il prend naissance au haut du bras inférieur du val Onsernone, au pied de la crête qui s'étend du Pizzo di Madaro (2550 m.) jusqu'au Pizzo della Forcola. Elle franchit la frontière suisse à Ragni di Craveggia (990 m.). C'est entre Crana et Russo (635 m.) qu'elle se jette dans l'Isorno, après un cours, sur Suisse, de 6 km. de longueur. L'Atlas Siegfried donne faussement ce nom d'Onsernone à l'Isorno.

**ONSERNONE (VAL)** (C. Tessin, D. Locarno). Vallée tributaire du val Centovalli, auquel elle se réunit près d'Intragna, à 7,5 km. O. de Locarno. Comme toutes les vallées méridionales du Tessin, le val Onsernone possède de belles forêts de châtaigniers parsemées de gros blocs de rochers aux formes pittoresques et de fort jolies cascades. Dans sa partie supérieure, il se divise en deux bras, le val N. et le val S. qui courent presque parallèlement. Au N., le val Onsernone est bordé par une longue chaîne de montagnes qui se dirige à l'E. du Pizzo Madone ou Madaro (2550 m.) au Pizzo Gramalena (2320 m.), puis au S.-E. jusqu'au Salmone (1558 m.) séparant le val Onsernone du val di Campo et du val Maggia. La limite O. et en partie celle du S., vers le val italien de Vigizzo, sont sur territoire italien ; elles forment un arc de cercle du Pizzo Madone au Pizzo di Ruscada (2007 m.). Ce dernier est sur territoire suisse. De là, jusqu'à Intragna, la chaîne court de l'O. à l'E. et sépare le val Onsernone du Centovalli. Un court chaînon partant du Pizzo Madone au S.-E. jusqu'à la Punta Rossa (2203 m.), puis à l'E. jusqu'au Bresciugoglio (1765 m.) sépare les deux bras de l'Onsernone.



Onnens (C. Vaud), vu du Nord-Ouest.

bœuf. Station Onnens-Bonvillars de la ligne Lausanne-Neuchâtel, à 700 m. S. du village. Dépôt des postes, téléphone. 63 mais. 341 h. protestants de la paroisse de

La vallée inférieure, ainsi que ses deux bras supérieurs, est très étroite, en forme de gorge. Nulle part ne se rencontre un fond de vallée élargi. La rivière coule tumultueuse et rapide dans un ravin étroit et profond. Les villages sont tous situés sur des terrasses du versant gauche, exposé au soleil. Une bonne route, riche en points de vue et en travaux d'art, remonte de Cavigliano jusqu'aux villages les plus éloignés: Comologno et Vergeletto. Les nombreux ravins latéraux obligent cette route à de grands contours; entre Auresio et Loco, vers Mosogno, entre Russo et Crana et près de Comologno en particulier; le plus grand de ces contours est entre Russo et Crana, où se réunissent l'Isorno et l'Onsernone. C'est là que se trouve le beau pont dit Ponte Oscuro, qui franchit à la fois la rivière du premier de ces vals et un ravin latéral. Ce sont proprement deux ponts, supportés par d'énormes piles; ils se rejoignent à angle obtus et constituent l'un des plus beaux et des plus originaux travaux d'art du canton du Tessin. De là se détache la route du val Onsernone appelé val Vergeletto, vallée très pittoresque, avec d'immenses rochers, des crêtes déchiquetées et de sombres ravins. Avec leurs jolies maisons, les villages dénotent un bien-être qu'on rencontre rarement dans le Tessin. La population est travailleuse et alerte. Ce bien-être provient en grande partie du tressage de la paille, pratiqué avec ardeur par toute la population. De nombreux fabricants de chapeaux de paille, originaires de cette vallée, se sont établis en Italie, en France et dans la Suisse française. A côté de cette industrie, qui est aujourd'hui presque abandonnée à cause de la forte concurrence italienne et des droits d'entrée élevés, la population se livre à la culture des champs, à l'élevage du bétail et à l'économie alpestre. Émigration temporaire. Beaucoup d'hommes rentrent au pays après fortune faite. La commune, l'église et surtout l'école bénéficient parfois de ces richesses acquises à l'étranger. En 1900, la population de toute la vallée était de 2821 h., répartis dans 9 communes, dont 5 dans la vallée inférieure, 2 dans l'Onsernone N. et 2 dans l'Onsernone S. Ce sont: Auresio, Loco, Berzona, Mosogno et Russo pour l'Onsernone, Crana et Comologno pour l'Onsernone S., Gresso et Vergeletto pour l'Onsernone N. Les plus grandes sont Comologno avec 624 h., Loco avec 402, Vergeletto avec 371 et Crana avec 303. Les plus petites sont Berzona avec 151 h. et Auresio avec 164. Comologno est à l'altitude la plus élevée (1068 m.), viennent ensuite Vergeletto (911 m.), Gresso (909 m.), Auresio (653 m.) occupe le point le plus bas. En amont de Comologno, sur territoire italien, jaillit la source minérale des Bagni di Craveggia qui jouissent d'une certaine réputation. La frontière politique ne suit pas les limites naturelles, aussi les contrebandiers sont-ils nombreux dans cette région.

**ONTSCH** (C. Grisons, D. Münsterthal). Sommité. Voir **CUCLER DA JON DA D'ONTSCH**.

**ONZE HEURES (DENT D')** (C. Valais, D. Saint-Maurice). Sommité. Voir **DENT (LA PETITE)**.

**ONZE HEURES (POINTE D')** (C. Valais, D. Saint-Maurice). Sommité. Voir **ÉMANEZ (DENT D')**.

**OPFERSE (HINTER, MITTLER, VORDER)** (C. Lucerne, D. Willisau, Com. Hergiswil). 717 m. Section de com. et hameau sur la rive droite de l'Enziwigger, à 2,5 km. S. de Hergiswil, à 8 km. S.-O. de la station de Willisau, ligne Langenthal-Wolhusen. 4 mais., 45 h. catholiques de la paroisse de Hergiswil. Agriculture, élevage du bétail. Industrie laitière. En 1285, Opherseia, de Ei (au) et du nom de personne Olfrid.

**OPFERSHOFEN (OBER, UNTER)** (C. Thurgovie, D. Weinfelden, Com. Bürglen). 463 et 450 m. Section de commune et deux hameaux à 500 m. l'un de l'autre, dans la fertile vallée de la Giessen, à 2,2 km., et à 2,7 km. N.-E. de la station de Bürglen, ligne Winterthour-Romanshorn. Dépôt des postes, télégraphe, téléphone. Voiture postale Bürglen-Langrickenbach. Avec Uerenbohl, la section compte 33 mais., 201 h. en majorité protestants de la paroisse de Sulgen; les hameaux, 21 mais., 164 h. Prairies, arbres fruitiers. Fromagerie. Broderie.

**OPFERZHOFEN** ou **OPFERTSHOFEN** (C. Schaffhouse, D. Reiath). 568 m. Com. et vge sur le versant droit de la vallée de la Biber, à 5 km. N.-O. de la station de Thalingen, ligne Schaffhouse-Singen. Télégra-

phe, téléphone. 33 mais., 156 h. protestants. Forme une paroisse depuis 1867 avec Altdorf, Hofen et Bibern. Prairies, élevage du bétail. Cette localité est citée pour la première fois en 830, dans un document saint-gallois, sous le nom d'Otberti Noba. En 1529, le village passa du couvent de Paradies à la ville de Schaffhouse avec Lohn, Altdorf et Büttenhard.

**OPFIKON** (C. Zurich, D. Bülach). 460 m. Com. et vge sur la Glatt, à 1,5 km. N.-E. de la station de Glattbrugg, ligne Zurich-Bülach. Téléphone. Avec Glattbrugg et Oberhausen, la commune compte 113 mais., 706 h. dont 647 protestants et 58 catholiques; le village, 69 mais., 412 h. Élevage du bétail, céréales. Fabrique de soie artificielle. Trouvaillie de monnaies romaines à Glattbrugg. Colonie alamane. La famille de conseillers zuricois de ce nom, qui vécut à Zurich de 1157 à 1445, n'appartenait pas à la classe des chevaliers. On ne constate aucune trace d'un château, à l'existence duquel on a cru pendant longtemps. Cette localité fit partie du district intérieur du bailliage de Kybourg. En 774, Ubinehova; en 1158, Offinchon; en 1166, 1184, Obfinchoven; il renferme le nom de personne Oflo.

**OPPENS** (C. Vaud, D. Yverdon). 559 m. Com. et vge à 9 km. S.-E. d'Yverdon, à 2,8 km. N.-O. de la station de Bercher, ligne Lausanne-Échallens-Bercher; sur le versant occidental du vallon du Sauteruz; sur les routes de Fey à Pomy et Yverdon et de Vuarrens à Bioley-Magnoux et Donneloye. Voiture postale Echallens-Yverdon. Dépôt des postes, télégraphe, téléphone. Avec la tuilerie d'Oppens, la commune compte 42 mais., 257 h. protestants de la paroisse de Cronay et 191 h. Agriculture. Scierie, moulin sur le Sauteruz, tuilerie sur la rive opposée. Ce village dépendait autrefois de la seigneurie de Bioley-Magnoux.

**OPPIKON (OBER, UNTER)** (C. Thurgovie, D. Weinfelden, Com. Bussnang). 527 et 486 m. Section de commune et hameaux à 500 m. l'un de l'autre, à 4 km. et 4,5 km. S. de la station de Märstetten, ligne Winterthour-Romanshorn. Avec Schmidshof et Eppenstein, la section compte 43 mais., 494 h. protestants et catholiques des paroisses de Bussnang; les hameaux, 33 mais., 114 h. Prairies, arbres fruitiers, forêts. Fromagerie. Commerce de chevaux et de bétail. En 865, Stubinchova.

**OPPLIGEN** (C. Berne, D. Konolfingen). 554 m. Com. et petit village sur le Kiesenbach, à 500 m. E. de la station de Kiesen, ligne Berne-Thoune. Téléphone. Avec Bergli, Bühl et Rothachen, la commune compte 61 mais., 433 h. protestants de la paroisse de Wichtrach; le village, 28 mais., 181 h. Le pays est bien arrosé. Agriculture, élevage du bétail, arbres fruitiers. Traces de colonie romaine. Des monnaies d'or de l'empereur Auguste ont été trouvées en 1854. En 1007, Oponlengis; en 1146, Opalingen; en 1235, Oplingin.

**OPPLIGEN BERGLI** (C. Berne, D. Konolfingen, Com. Oppligen). Fermes. Voir **BERGLI**.

**OR (MONT D')** (C. Vaud, D. Aigle). Sommité. Voir **MONT D'OR**.

**OR (MONT)** (C. Vaud, D. Orbe). Sommité. Voir **MONT D'OR**.

**ORA SOM CIERFS** (C. Grisons, D. et Cercle Münsterthal, Com. Cierfs). 1680 m. Hameau sur la rive droite du Ram, à 500 m. E. de Cierfs, à 53 km. N.-E. de la station de Bevers, ligne de l'Albula. Voiture postale Zernez-Ofenpass-Münster. 7 mais., 29 h. protestants de la paroisse de Fuldera-Cierfs-Lü, de langue romanche. Prairies, élevage du bétail.

**ORATOIRE (L')** (C. Valais, D. Saint-Maurice, Com. Salvan). 990 m. Petite chapelle à l'entrée du vallon du Triège, sur la route de Salvan à Finhaut; elle rappelle, croit-on, un accident mortel survenu à une jeune fille en cet endroit.

**ORBACH** (C. Berne, D. Aarwangen, Com. Madiswil). 600 m. Hameau sur le versant droit du Wissbachgraben, à 1,7 km. S.-E. de la station de Madiswil, ligne Langenthal-Wolhusen. 6 mais., 40 h. protestants de la paroisse de Madiswil. Élevage du bétail.

**ORBACH** (C. Vaud). Nom allemand d'ORBE.

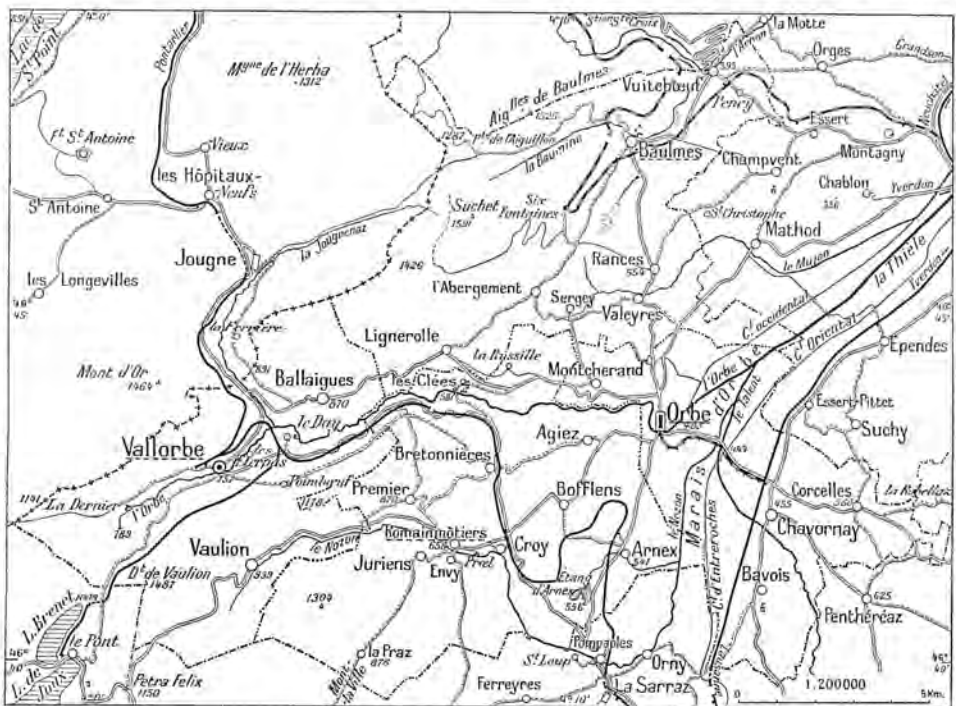
**ORBE** (DISTRICT du canton de Vaud). Situé dans la région N.-O. du canton, il est limité au N. par le district de Grandson, à l'E. par ceux d'Yverdon et d'Echallens,

au S. par ceux de Cossonay et de La Vallée, au N.-O. par la France. Sa superficie est de 20 950 ha. C'est l'un

affluent de l'Orbe, qui, actuellement, se joint au canal occidental et atteint le lac à l'O. d'Yverdon; il parcourt

des plus grands districts du canton. Au point de vue orographique, le territoire se divise en quatre zones d'inégale étendue : le Jura, les plateaux subjurassiens, la plaine des marais de l'Orbe et le versant occidental du Jorat; ces deux dernières zones sont les plus restreintes. Dans ce district, le Jura comprend plusieurs chaînes à peu près parallèles et dirigées du S.-O. au N.-E. La chaîne la plus septentrionale est celle des Aiguilles et du Mont de Baulmes (1563 et 1205 m.). C'est une crête qui marque la limite entre les deux districts d'Orbe et de Grandson pour continuer ensuite dans ce dernier district. Puis vient la chaîne qui fait suite à la crête du Risoux et qui comprend, sur le territoire suisse, le versant oriental du Mont d'Or (1451 m.), et, au-delà de la coupure de la Jougenaz, le Mont Suchet (1591 m.), point culminant du district; elle se termine aux environs du village de Baulmes. Plus au S., se montrent deux ramifications de la chaîne du Mont Tendre, celle qui porte la Dent de Vaultion (1487 m.) et celle qui domine les villages de Mont-la-Ville et de La Praz (1302 m.); une partie seulement de ces crêtes appartient au district. Elles embrassent le vallon de Vaultion, parcouru par le Nozon; ce vallon se forme en amont de Vaultion et se termine à Croy. Entre la crête de la Dent de Vaultion et celle du Mont d'Or est situé le vallon de Vallorbe ou vallée de l'Orbe, qui s'étend du Mont d'Orzeires aux Clées (10 km.). La zone des plateaux (450-750 m.) s'abaisse par plusieurs ondulations vers la plaine des marais; elle se termine par la crête où sont situés Orbe et le village d'Arnex. Cette zone est coupée par le ravin de l'Orbe; elle est traversée par d'autres dépressions moins importantes. La plaine des marais (445 m. en moyenne) forme une zone parfaitement horizontale de 2 à 4 km. de largeur, traversée par l'Orbe, ses affluents et un grand nombre de canaux. Enfin, à l'orient de cette plaine, le territoire du district d'Orbe comprend une partie du versant et des plateaux occidentaux du Jorat (445-615 m.). Cette partie du territoire renferme une section du cours encaissé du Talent. La nature géologique du sous-sol permet de diviser le district d'Orbe en 3 zones. 1° La région du Jura à sous-sol calcaire formé de Jurassique et de Néocomien; 2° Le plateau subjurassien formé de Néocomien et de Tertiaire (Mollasse), couvert de moraine argilo-graveleuse; 3° La plaine du Marais à sol d'alluvion et de tourbe.

Le district d'Orbe appartient presque en entier au bassin du Rhin (le territoire de La Praz et une partie des eaux du Nozon sont tributaires de celui du Rhône). L'Orbe est son principal cours d'eau. Deux cours d'eau, tributaires du lac de Neuchâtel, ont leur origine dans le district. Ce sont : le Mujon, autrefois



Carte du district d'Orbe.

V. Attinger sc.

dans le district un petit vallon entre Valeyres et Rances; la Brinaz, dont trois branches naissent sur les territoires de Baulmes et de Vuitebœuf; l'Arnon, tributaire aussi du lac de Neuchâtel, qui, descendu de Sainte-Croix, fait un court trajet sur le territoire de Vuitebœuf et reçoit dans ce village la Baumine venant du vallon situé au-dessus de Baulmes, entre les Aiguilles de ce nom et le Suchet. Au S.-E. de Baulmes s'étend une plaine marécageuse sans émissaire visible.

Le district d'Orbe comprend 4 cercles : celui de Vallorbe à l'extrémité occidentale, entièrement dans le Jura; ceux de Baulmes et de Romainmôtier, occupant le centre, le premier au N., le second au S.; tous deux appartiennent en partie au Jura, en partie à la zone des plateaux; celui d'Orbe, comprenant l'extrémité orientale qui s'étend principalement sur la plaine et le versant du Jorat. Le district compte 26 communes qui, groupées par cercles, sont : Orbe, Bavois, Chavornay, Corcelles-sur-Chavornay, Montcherand; Baulmes, l'Abergement, Lignerolle, Rances, Serge, Valeyres-sous-Rances, Vuitebœuf; Romainmôtier, Agiez, Arnex, Bofflens, Bretonnières, les Clées, Croy, Envy, Juriens, La Praz, Premier; Vallorbe, Ballaigues, Vaultion. Le chef-lieu est Orbe, la localité la plus peuplée est Vallorbe; Baulmes, Vaultion et Chavornay sont des villages importants; Romainmôtier, autrefois bourg ou ville, en a conservé plus ou moins le titre et le caractère; ainsi qu'Orbe, Les Clées et Baulmes, cette localité a un grand passé. La plupart des villages sont dans la zone des plateaux, un certain nombre sur le versant du Jura ou au pied de la montagne, trois seulement, Chavornay, Bavois et Corcelles, sont dans la zone du Jorat; il n'y a aucun village dans la plaine des marais. Les habitations sont généralement groupées en agglomérations; il y a peu de maisons foraines sauf dans les communes de Vallorbe et de Vaultion.

La population du district est de 15 248 h., soit 73 h. par km<sup>2</sup>; cette population se divise en 14 071 protestants, 1143 catholiques, 34 d'autres confessions; 14 095 h. parlent le français, 610 l'allemand, 535 l'italien. En 1850,



ce district comptait 13 203 h. ; en 1880, 13 763 ; en 1888, 13 303 ; en 1900, 15 248. Ainsi, jusqu'en 1888, l'accroissement a été très faible ; si, depuis, il est devenu assez rapide, c'est grâce à l'extension de l'industrie dans quelques localités du district.

Comme dans la plupart des autres districts du canton de Vaud, l'agriculture est l'occupation du plus grand nombre des localités. La différence d'altitude étant assez considérable, toutes les principales cultures y sont représentées. Quelques communes, particulièrement celles de Baulmes et de Vallorbe, sont riches en forêts et en pâturages. La vigne est cultivée dans 11 communes ; c'est celle d'Orbe qui a le plus grand vignoble ; une grande partie du versant qui limite la plaine des marais est couverte de vignes. Cette plaine a quelques cultures spéciales ; la tourbe y est exploitée dans certaines parties. Depuis nombre d'années, l'apiculture est développée à Vallorbe ; en 1897, on y comptait 690 ruches qui produisent un miel estimé.

Les cultures se répartissent comme suit :

Jardins . . . . .	70 ha. environ.
Vignes . . . . .	411 »
Près et vergers . . . . .	3183 »
Champs . . . . .	6800 »
Forêts . . . . .	6623 »
Pâturages . . . . .	3356 »

Le recensement du bétail a donné les résultats suivants :

	1886	1898	1901
Chevaux . . . . .	1305	1234	1326
Bêtes à cornes . . . . .	6609	6801	6302
Moutons . . . . .	3168	1962	1043
Chèvres . . . . .	1022	1142	841
Porcs . . . . .	3657	4393	4208
Ruches d'abeilles . . . . .	2544	2510	2167

Dans le district d'Orbe, l'industrie a acquis une grande importance. De longue date, Vallorbe était connu par ses forges et sa fabrication de limes ; mais, depuis trente ans environ, de nombreuses industries nouvelles s'y sont établies, ainsi que dans les environs, y compris Ballaigues et Vaulion. De même, à Orbe et à Baulmes, l'industrie s'est aussi beaucoup développée. Il y a lieu de citer : l'usine électrique des forces motrices de l'Orbe et de Joux ; l'établissement de pisciculture de l'Orbe à La Dernier, à 2,5 km. S.-O. de Vallorbe. Usines électriques au Châtelard, au Day, à l'E. de Vallorbe, aux Clées, à Orbe et à Montcherand. Fabriques de chlorate de potasse au Day ; de chaux et ciments aux Grands-Crêts (Plan du Chalet), à 1 km. S.-O. de Vallorbe et à Baulmes ; dans cette dernière localité cette industrie a acquis une importance considérable ; une minoterie et une fabrique de chocolat à Orbe prennent une grande extension ; fabrique d'instruments aratoires, faux, clous, chaînes, traîneaux au Creux, à l'O. de Ballaigues, et aux Éterpaz, à l'E. de Vallorbe. Fabriques de limes, burins, instruments de dentiste à Vallorbe, Vaulion et au Creux. (A Vallorbe, plusieurs de ces fabriques se sont réunies sous le nom d'« Usines métallurgiques ».) Forges à La Dernier, et aux Éterpaz, fabrique de clous et chaînes aux Éterpaz, coutellerie, fabrique de roues et d'affûts d'artillerie aux Éterpaz. Fonderie de bronze et de cloches à Vallorbe. Ateliers de mécanique et d'horlogerie à Romainmôtier. Tailles de pierres fines pour l'horlogerie à Vaulion. Fabrique de boîtes à musique à Baulmes. Fabrique de meubles dans cette dernière localité ; de vinaigre à Ballaigues. Usine pour monter les motocyclettes et fabrique de ventilateurs électriques et d'outils à Romainmôtier. Grands moulins à Ballaigues, Orbe, Croy et Chavornay. Tuileries à Baulmes, Corcelles et Romainmôtier. Tannerie à Baulmes, Orbe et Vaulion et cordonnerie dans cette dernière localité. Carrière de beau calcaire blanc à Agiez. Depuis une vingtaine d'années, l'industrie hôtelière s'est introduite dans quelques localités, en particulier à Ballaigues et aux environs, où elle a pris une grande extension ; il y a aussi des pensions d'étrangers à Vallorbe et, depuis quelques années, à Lignerolle, Vaulion et La Praz.

Un assez grand nombre de routes traversent ce territoire. La plupart, construites ou réparées pendant les cinquante dernières années, sont dans de bonnes conditions. Les principales sont celle de Lausanne à Pontarlier, par Cossonay et Orbe ; près de la frontière se détache un embranchement sur Vallorbe ; celles d'Orbe à Baulmes et à Sainte-Croix, d'Orbe à Yverdon, d'Orbe à Chavornay, Vuarrens et de là à Moudon, d'Orbe à Romainmôtier, Vaulion et le Pont de Joux, de Lignerolle à Vuitebœuf et Onnens, du Pont à Vallorbe, de Mont-la-Ville et de Cuarnens à Romainmôtier, de La Sarraz à Vallorbe par Bretonnières, de La Sarraz à Yverdon par Chavornay, de Chavornay à Echallens, de Bavois à Cheseaux. Voitures postales d'Orbe à Ballaigues et Vallorbe, à Baulmes, à Yverdon, à Echallens, à Arnex ; de la station de Croy à Romainmôtier et Vaulion, et de Cossonay à La Praz. Les lignes de chemin de fer qui traversent le district sont : la ligne de Lausanne-Neuchâtel avec la station de Chavornay ; celle de Lausanne-Pontarlier avec les stations d'Arnex, Croy et Vallorbe ; la ligne de Vallorbe au Brassus, celle d'Yverdon-Sainte-Croix, avec les stations de Peney-Vuitebœuf, Baulmes et les Six-Fontaines, et le tramway électrique d'Orbe à la station de Chavornay.

**ORBE** en allemand ORBACH (C. Vaud, D. Orbe). 483 m.

Com., petite ville et chef-lieu de district, à 24 km. N.-N.-O. de Lausanne, à 10 km. S.-S.-O. d'Yverdon. Routes sur Yverdon, sur Chavornay, avec bifurcation sur Vuarrens et sur Echallens ; routes sur Cossonay et Lausanne ; sur Romainmôtier et le Pont de Joux ; sur Ballaigues et de là sur Vallorbe et Pontarlier ; sur Baulmes et Sainte-Croix. Si Orbe est ainsi favorisée par un réseau de routes assez complet, elle a été délaissée par les chemins de fer. Chavornay, à 3 km. E. sur la ligne Lausanne-Neuchâtel, est sa principale station, à laquelle elle est actuellement reliée par un tramway électrique ; sur la ligne Lausanne-Pontarlier, elle est desservie par la station d'Arnex, à 3 km. S. Voitures postales pour Yverdon, Echallens, Arnex, station de Croy, et de là à Romainmôtier et Vaulion, Ballaigues et Vallorbe, Baulmes. Bureau des postes, télégraphe, téléphone. Le territoire de la commune s'étend principalement dans la plaine des marais ; il se développe sur une longueur de 5 km., sur le versant limitant cette plaine ; il embrasse également une certaine partie du plateau à l'O. de ce versant. Il comprend quelques campagnes et maisons foraines, entre autres la colonie pénitentiaire. En 1900, la commune comptait 276 mais., 2080 h., dont 1868 protestants, 197 catholiques, 15 d'autres confessions ; 1784 h. parlent le français, 185 l'allemand, 109 l'italien ; la ville a 235 mais., 1736 h. En 1860, la population était de 1859 h. ; en 1880, de 1873 h. ; en 1888, de 1929 h. Dans les derniers 40 ans l'augmen-



Orbe, vu du Sud.

tation est ainsi très faible ; elle est plus forte maintenant à cause du développement que prend l'industrie. Orbe forme une paroisse protestante qui comprend aussi

la commune de Montcherand. La ville d'Orbe est située sur une sorte de presqu'île formée par l'Orbe ; elle domine cette rivière de trois côtés ; elle s'étend en pente du N. au S., où la rivière traverse un dernier et étroit défilé. Au N., la ville haute faisait suite jadis à un château, dont l'emplacement est occupé de nos jours par une grande terrasse plantée d'arbres, d'où la vue s'étend sur la plaine de l'Orbe, une partie du Jura et du Jorat, avec un horizon fermé par les Alpes. Ce château, ainsi que la ville, étaient entourés de fortifications dont quelques vestiges subsistent encore. A l'orient, à une petite distance de la ville, s'étend le faubourg des Granges, où se trouve une grande fabrique de chocolat. Autrefois, on comptait à Orbe 7 églises ou chapelles. La grande église, dédiée à Notre-Dame et la seule qui subsiste encore, est l'église paroissiale. Elle remplace une ancienne chapelle, située dans la ville haute et qu'on suppose, d'après certains vestiges, avoir été fondée dans le cours du XI<sup>e</sup> siècle, avec un hospice contigu au S., tandis qu'au N. une porte nommée Poteylar s'ouvrait à l'orient ; cette ouverture existe encore. Cette chapelle, dédiée à la Vierge, fut détruite en 1407 par un grand incendie. On construisit alors un édifice plus vaste ; il fallut ouvrir une voûte dans une des tours de l'enceinte de la ville ; cette tour servit désormais de clocher ; des bas-côtés furent élevés sur les anciens murs latéraux. En 1475, cette église fut endommagée pendant le siège du château ; en 1688, un incendie consuma le clocher et la toiture. Elle n'a rien de remarquable à l'extérieur, mais l'intérieur présente un bel ensemble de voûtes, plus ou moins heureusement décorées d'un faux marbre ; elle possède l'une des plus belles sonneries de la Suisse. Dans l'intérieur, on remarque le buste du réformateur Viret, inauguré en 1875. Près de l'église, ancienne tour, connue, à cause de sa forme, sous le nom de Tour-Ronde ou Tour des prisons ; c'est une des tours de l'ancien château, la seule avec le donjon qui soit encore debout ; située à l'entrée du château, elle commandait la ville. Plus loin, au centre de la partie orientale de l'esplanade, se voit la Tour-Carrée, qu'on a supposée être le reste du donjon (cette supposition est actuellement contestée) situé à l'angle N.-E. de l'enceinte du château. Avec ses cours, ce dernier occupait, de cette manière, la moitié de l'esplanade actuelle ; protégé par plusieurs enceintes et fossés, il était très fort pour l'époque. D'après une tradition, il aurait été fondé par des patrices ou dignitaires de la Bourgogne transjurane, peut-être par le patrice Vandelin, au commencement du VII<sup>e</sup> siècle ; toutefois, on ne connaît rien de positif sur ce château avant le milieu du IX<sup>e</sup> siècle. Il a subi plusieurs transformations et restaurations, en particulier au milieu du XIII<sup>e</sup> siècle sous les Montfaucon. Pendant les guerres de Bourgogne, il subit le sort de plusieurs châteaux du pays romand ; en 1475, il fut assiégé par les Suisses qui parvinrent à s'en emparer malgré une vaillante résistance. Quelques mois plus tard, la garnison laissée par les Confédérés ayant dû se retirer, le brûla en partie ; l'enceinte et les murs restèrent seuls debout. Cet état de demi-ruine dura jusqu'en 1835, année où fut établie la terrasse actuelle. Dans un genre différent, Orbe possède un monument remarquable. C'est le pont en maçonnerie qui franchit, en une seule arche, le défilé profond où coule l'Orbe au S. de la ville. Par ses dimensions et sa hardiesse, il passe pour un des plus grands et des plus beaux du canton. Sa longueur est de 83,25 m., sa largeur de 7,95 m. et sa hauteur maximale de 30 m. Commencé en 1826, il a été entièrement achevé en 1830. Il est dû à l'initiative du syndic Carrard et fut construit sur les plans de l'architecte Perregaux. En aval est un ancien pont de pierre, dont la construction serait due aux quêtes d'un ermite, nommé Girard Borrellier. Borrellier légua ses épargnes en faveur de ce pont, qui fut achevé en 1424 aux frais de la ville. Plus loin, un dernier pont, celui des Granges, a été reconstruit dernièrement. Orbe a des établissements d'instruction secondaire, un collège classique, une école industrielle et une école supérieure de jeunes filles. Un joli bâtiment d'école a été inauguré en 1904. Une bibliothèque publique, fondée en 1842 grâce à des dons de particuliers, possède actuellement 3500 volumes. A la place des hôpitaux et couvents qui existaient anciennement, il y a maintenant une infir-

merie, élevée avec l'argent légué par un bourgeois d'Orbe, G. de Thienne, et inaugurée en 1876. Quelques années plus tard, a été installé sur les bords de l'Orbe, à 1,5 km. N.-E. de la ville, une colonie pénitentiaire où peuvent aussi être reçus des détenus libérés. Les travaux de dessèchement des marais ont motivé le choix de cette place ; mais, depuis leur achèvement, ce sont les travaux agricoles qui occupent les internés dans cet établissement dont le domaine a été considérablement augmenté en 1904. En fait d'industries, cette ville possède, depuis nombre d'années, des moulins importants sur l'Orbe agrandis et transformés dernièrement, et la production de l'industrie meunière augmente considérablement. La ville possède une tannerie et une brasserie. Une nouvelle industrie y est installée, celle du chocolat ; une fabrique est située aux Granges, sur la rive droite de l'Orbe, elle occupe un personnel nombreux et se développe rapidement. Orbe est actuellement relié à la station de Chavornay par un chemin de fer électrique, qui fut la première ligne électrique à voie normale de la Suisse. Cette ligne suit la route sur la plus grande partie de son parcours ; elle traverse l'Orbe et le Grand Pont par une ouverture opérée dans la maçonnerie de celui-ci. Pour obtenir l'énergie nécessaire à la traction, on a utilisé la rivière ; une usine a été construite à l'issue du long défilé où coule l'Orbe, à 4 km. N.-O. de la ville. Un mur de 10 m. de hauteur sert de barrage, de façon à produire une chute de 14 m. Cette usine donne une force de 260 chevaux ; elle fournit aussi la



Orbe. La place du Marché.

lumière électrique à la ville, ainsi que la force motrice à la fabrique de chocolat et à plusieurs autres industries. Cette ligne et l'usine, ont été commencées en 1892 ; l'exploitation date d'avril 1894. Une grande partie de la population s'occupe d'agriculture et de viticulture. Les vins rouges d'Orbe ont une certaine réputation.

Pendant la domination romaine, il existait, entre la ville actuelle et Valeyres-sous-Rances, une ville du nom d'*Urba*, ce qu'attestent de nombreux débris découverts en cet endroit. *Urba* était située sur une voie romaine qui traversait le pays, celle de Lousonna (Lausanne) à Eburodunum (Yverdon). Cette ville a dû disparaître pendant les invasions des Barbares. Au moyen âge, le nom d'*Urba* désigne une ville qui aurait été fondée, d'après l'historien F. de Gingins, par le roi Gontran, entre 563 et 596. Ce roi fit aussi construire une route à travers le Jura, la route de Saint-Maurice d'Againe à Dijon, sur laquelle *Urba* devait être située avec Tabernæ ou Tabernis, sur la rive gauche de l'Orbe, et Tavellis sur la rive droite. *Urba* ou Orbe était peut-être une troisième bourgade située, comme la ville actuelle, sur la colline ou le nom générique de ces bourgades. Toutefois, l'origine de la ville moderne ne doit pas remonter au delà du XI<sup>e</sup> siècle ; elle est citée dans une bulle du pape Léon IX sous le nom de *vicus Urbensis* (1049). Au VII<sup>e</sup> siècle, Orbe devint la capitale de la Bourgogne Transjurane, plus tard Petite Bourgogne. Comme station placée sur une voie importante, cette ville fut préservée d'une destruction totale pendant les invasions des Sarrasins et les guerres civiles qui éclatèrent au commencement du VIII<sup>e</sup> siècle.

Après le démembrement de la monarchie carolingienne, se tinrent à Orbe plusieurs réunions entre les souverains de cette dynastie. En 864, il y eut à Orbe une entrevue entre l'un d'eux, Lothaire II, et l'empereur Louis II. Dès 888, le château et la terre d'Orbe passèrent au pouvoir des rois transjurans nommés Rodolphiens. Sous le règne de Rodolphe I<sup>er</sup>, la contrée eut à souffrir des ravages de hordes étrangères; cette ville fut peut-être détruite, car le roi Rodolphe II résida à Chavornay. Son fils Conrad restaura le château d'Orbe qui servit de résidence à ses successeurs, la ville devint le chef-lieu d'un pagus dont le territoire s'étendait du Mormont au pays de Neuchâtel, limité à l'O. par la crête du Jura; il comprenait à l'E. une partie du Jorat. Ce fut sous le règne de Conrad que les Sarrazins et les Hongrois furent définitivement expulsés. Après l'extinction de la dynastie rodolphiennne (1032), cette terre passa à l'empire d'Allemagne et ensuite au comte de Bourgogne, Guillaume le Grand (1076), qui la reçut de l'empereur Henri IV. Cette dernière lignée s'étant éteinte en 1127, avec Guillaume IV surnommé l'Enfant, Orbe revint aux mains de l'empereur Frédéric Barberousse qui épousa Béatrix, fille du comte de Bourgogne Renaud III et qui investit une moitié des terres de sa femme (1168) à Amédée II sire de Montfaucon et comte de Montbéliard, l'autre moitié aux comtes palatins de Bourgogne. Amédée III, petit-fils d'Amédée II, fit, en 1255, l'acquisition de cette seconde moitié sous la condition qu'Orbe continuerait à être un fief mouvant des comtes de Bourgogne. Maître de la seigneurie entière, il entoura la ville d'un mur d'enceinte et donna au château son développement définitif. La maison de Montfaucon conserva la seigneurie d'Orbe jusqu'à la fin du XIV<sup>e</sup> siècle. A cette époque, Jaquette de Grandson, veuve de Jean III de Montfaucon, morte sans enfants, laissa les terres situées à l'E. du Jura à la branche aînée des sires de Montfaucon, les comtes de Montbéliard, dont le premier ayant le titre de seigneur d'Orbe fut Jean-Philippe. La résidence d'Orbe fut délaissée. C'est à la fin de l'époque des Montfaucon qu'Orbe obtint sa charte de franchises (1404), dont l'original se trouve aux archives de cette ville. Ce fut aussi à cette époque que plusieurs églises furent construites; quelques années plus tard fut fondé le couvent de Sainte-Claire des sœurs Clarisses soumis à une règle très sévère. En 1424, les terres des Montfaucon Orbe, Echallens, Montagny-le-Corbe, tombèrent aux mains de Louis de Châlons, prince d'Orange, un des plus puissants seigneurs de l'époque. Sous son règne, le château fut réparé. Mais en 1475, les Suisses firent une première invasion en terre romande. Après la prise du château de Grandson, ils détruisirent ceux de Montagny-le-Corbe et de Champvent, et vinrent, le 1<sup>er</sup> mai, assiéger celui d'Orbe. La garnison, commandée par Nicolas de Joux, opposa une résistance héroïque. La dernière résistance eut lieu dans le donjon où Nicolas de Joux fut tué; plusieurs défenseurs furent précipités du haut des murs. La ville, qui d'avance avait fait sa soumission, fut épargnée, mais, dans l'intérêt de la défense, des constructions voisines du château furent incendiées. Au mois de novembre de cette année-là, la garnison laissée au château reçut l'ordre de se retirer et de brûler le château; il n'en resta que les murs. En février 1476, le duc Charles de Bourgogne ayant l'intention de châtier les Suisses pour leurs méfaits, passa le Jura et transféra son quartier général à Orbe où il fut reçu en libérateur; mais, quelques jours plus tard, il était battu à Grandson. Orbe et toute la contrée environnante faillirent être saccagés. Charles ayant éprouvé une nouvelle défaite à Morat (22 juin 1476), les terres de la maison de Châlons furent adjugées par les Confédérés, contre indemnité, aux villes de Berne et de Fribourg. La châtellenie d'Orbe fut réunie à celle d'Echallens pour former un bailliage médiat, le bailli étant nommé alternativement par les deux États souverains. Pendant la domination bernoise, le bailli résidait à Echallens. Les biens de la commune d'Orbe et la police locale étaient administrés par un conseil nommé Conseil des douze, dont les membres étaient choisis parmi les familles notables. Ces magistrats étaient très considérés.

Au début de ce nouveau régime (1531), l'établissement de la Réforme fut une occasion de troubles et de violences. Le réformateur Farel fut repoussé par les catholiques

s'appuyant sur Fribourg, tandis que les réformés étaient soutenus par Berne. Ces villes établirent en vain des compromis; les troubles renaissaient toujours. Enfin, en 1554, une votation solennelle donna la majorité aux réformés; ce résultat fut contesté, le clergé catholique n'ayant pas été admis à la votation. Néanmoins, les conséquences de cette décision se firent immédiatement sentir: le culte catholique fut proscrié, les églises furent dépouillées ou démolies, à l'exception de Notre-Dame. Le couvent de Sainte-Claire fut fermé. Les religieuses qui s'y trouvaient encore se réfugièrent à Évian (1555); le bâtiment fut acheté par la ville et devint la maison de commune. Du reste, Orbe ne fut pas favorisé, comme d'autres localités, dans le partage des biens ecclésiastiques. Dès lors, cette ville vécut en paix. Il se produisit cependant, en 1802, un événement d'une certaine gravité: Orbe avait été l'une des dernières localités qui adhèrent à la Révolution de 1798; une partie de ses habitants regrettaient le régime bernois. Les partisans de ce régime de plusieurs localités, ourdirent un complot en vue du rétablissement de l'autorité bernoise dans le Pays de Vaud; ils parvinrent à réunir une troupe de 2000 hommes, ayant à sa tête le major Pillichody. Le 30 septembre 1802, cette troupe entra à Orbe avec l'intention de soutenir un mouvement insurrectionnel qui devait éclater en même temps à Lausanne. Mais l'alarme fut bientôt donnée dans la contrée; les patriotes ou partisans de la révolution se réunirent à la hâte et formèrent le même jour une troupe de 5000 hommes sous le commandement en chef d'un nommé Blanchenay. Orbe fut cerné par des colonnes s'avancant l'une au N. de la ville, une autre à Chavornay, une troisième au S. Pillichody réussit à s'échapper du côté du Jura. La colonne venue du midi eut cependant à essayer quelques coups de feu partis de maisons situées au S. de la ville, lesquelles furent immédiatement pillées; l'exaspération des troupes était telle qu'elles voulaient faire subir le même sort à toutes les maisons des partisans de l'ancien régime. Ce pillage fut évité par une contribution de 12 000 fr. que Blanchenay imposa à la ville.

Orbe est le lieu d'origine de plusieurs hommes illustres, entre autres, au XVI<sup>e</sup> siècle, du réformateur Pierre Viret (1511-1571) et du chroniqueur Pierre de Pierrefleur; au XVI<sup>e</sup> ou au XVII<sup>e</sup> siècle, elle donna le jour au cardinal du Perron, dont le premier nom était Jaques d'Avy, alors qu'il était encore protestant; au XVIII<sup>e</sup> siècle, Orbe a vu naître le pasteur Jean Bertrand (1708-1777), connu par ses ouvrages sur l'agriculture; Elie Bertrand (1713-1797), auteur d'écrits sur la morale et l'histoire naturelle; le jurisconsulte B. Carrard († 1730); le docteur Jean-André Venel (1740-1791), l'inventeur de l'orthopédie; l'historien F.-H. Venel (1780-1855), fils du précédent; au XIX<sup>e</sup> siècle, le littérateur et poète Albert Richard naquit à Orbe; le peintre Arlaud (1773-1845); L.-F. Darbonnier de Dizy († 1780), maréchal de camp au service de France; Jean Hollard († 1569), Jean Mestrezat (1632-1705), théologiens; le naturaliste Louis Agassiz en était originaire; Nicolas de Goumoens, tué en héros lors du siège d'Anvers (1832).

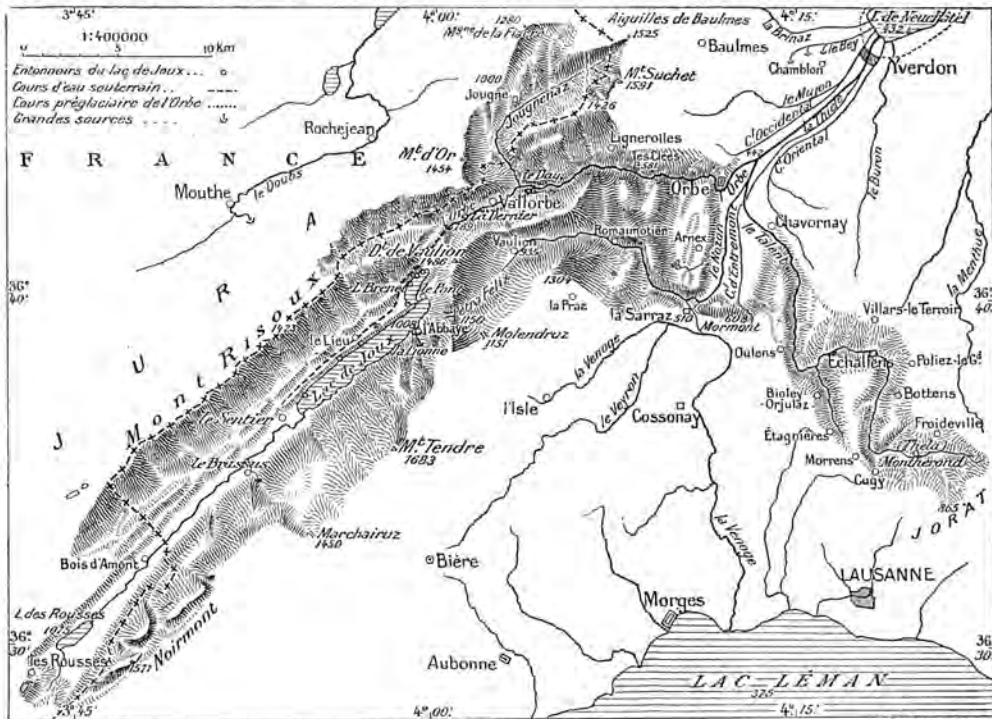
Orbe fut éprouvé par des incendies en 1407, en 1475 lors du siège du château, en 1688; des pestes éclatèrent en 1348, 1349 et 1545. Il a été fait, au N. de la ville, de nombreuses découvertes d'antiquités romaines. Une ou deux mosaïques sont conservées dans de petits bâtiments à Bossaye sur la route d'Yverdon, à 2 km. d'Orbe. D'autres, très remarquables, ont été découvertes plus à l'O.; elles n'ont malheureusement pas été conservées. Cimetière romain au chemin de l'Étraz (ancienne voie romaine). Sur la colline de Chatillon on a trouvé environ 1200 monnaies romaines renfermées dans un vase en bronze sous un tas de pierres.

Le cercle d'Orbe occupe la partie orientale du district de ce nom. Il comprend les communes d'Orbe et de Moncherand, localités situées sur la rive gauche de l'Orbe; puis Chavornay et Bavois, dont les villages sont sur le bord opposé de la plaine des marais, soit au pied du versant occidental du Jorat, et Corcelles sur ce versant. Population, 4000 h.

*Bibliographie.* Dictionnaire historique du Canton de Vaud, par D. Martignier et Aimon de Crousaz, Lausanne

1867. Orbe à travers les siècles, notice historique par Jules Ogiz. Orbe 1895. Le château et l'église d'Orbe (avec

colorante, la fluorescéine, levèrent les derniers doutes. Mais les jaugeages ont prouvé aussi que les eaux sortant à la source ne proviennent pas uniquement des lacs; une partie des eaux de résurgence de l'Orbe lui arrivent directement par un drainage souterrain; il est probable que toutes les eaux de la vallée de Joux n'ont pas d'autre écoulement que cette source. Celle-ci est placée près de La Dernier, maisons à 2,5 km. S.-O. de Vallorbe, dans un site jadis très pittoresque.



Carte du bassin de l'Orbe.

plan), par A. Naef. *Revue historique vaudoise*, décembre 1903.

**ORBE (L')** (C. Vaud, D. La Vallée, Orbe et Yverdon). 1683-432 m. L'une des principales rivières du canton de Vaud; elle descend du Jura et est tributaire du lac de Neuchâtel; elle s'y jette sous le nom de Thièle, qui est aussi le nom de l'émissaire de ce lac. Le présent article ne concerne que le cours en amont du lac de Neuchâtel. Voir THIELE pour le cours en aval.

Le cours visible de cette rivière se divise en deux parties, séparées par le lac de Joux; elle comprend aussi une section souterraine. Le cours supérieur commence sur le territoire français, au lac des Rousses (1059 m.). Jusqu'à la frontière suisse, la rivière parcourt 6 km.; de la frontière au lac de Joux (1008 m.) 10 km., avec une pente moyenne de 3,2 ‰. La rivière coule sur un fond plat, qui est la principale coulée de la vallée de Joux, et continue par le lac de Joux jusqu'à l'extrémité N.-E. du lac Brenet; la direction constante de la rivière, à partir du lac des Rousses, est du S.-O. au N.-E. Ici le cours de l'Orbe est très sinueux; en approchant du lac de Joux, elle traverse une plaine marécageuse. La longueur des lacs est de 10 km. Sur leurs rives existent un certain nombre d'émissaires souterrains appelés entonnoirs. Des 13 entonnoirs connus, les principaux sont ceux du Rocheray et de la Roche fendue sur le lac de Joux et surtout ceux de Bonport sur le lac Brenet. Les eaux disparues par les entonnoirs reparaissent 2,5 km. au N. du lac Brenet et 220 m. plus bas (789 m.). Cette communication souterraine a été modifiée récemment. La continuité des eaux entre les lacs de Joux et la réapparition ou la source de l'Orbe, a été longtemps mise en doute, quoique un fait probant qui s'est passé en 1776 dût la prouver; un barrage établi entre les lacs s'étant rompu, les eaux de la source furent troublées par cet accident. Au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, des observations faites sur la température des eaux donnèrent aussi une forte présomption en faveur de l'hypothèse indiquée; enfin, en 1893 et 1894, des expériences nouvelles par une matière

sections très différentes, la section montagneuse et encaissée de La Dernier à Orbe, puis la traversée de la plaine des marais de l'Orbe à l'entrée dans le lac de Neuchâtel.

Au commencement de la première section, soit de la source au Châtelard (à 2,3 km. N.-E. de Vallorbe), la rivière décrit, comme dans la vallée de Joux, des sinuosités sur un terrain à peu près plat et où elle traverse le village de Vallorbe. Du Châtelard, où elle reçoit la Jougnenaz, la rivière s'infléchit à l'E., entre dans un long défilé bordé de parois de rochers ou de versants rapides formant une des plus belles parties du Jura. A l'origine, ce défilé a un profil accidenté et présente la belle cas-



La source de l'Orbe près de La Dernier.

cade du Day. Aux environs des Clées, la rivière sort de la région montagneuse pour entrer dans celle des plateaux subjurausiens; mais le défilé continue jusque près de la

ville d'Orbe, où il fait place à une courte vallée à fond large ; puis, entourant cette ville de trois côtés, elle tra-

versant la plaine, mais dont l'entrée dans le lac est indépendante de celle de l'Orbe, sont : à l'occident, la Brinaz, descendue des environs de Peney et de Champvent, et qui entre dans la plaine à 1,5 km. de l'embouchure de l'Orbe, près des Tuileries ; le Bey, ruisseau naissant près de Champvent et dont l'embouchure est très rapprochée de celle de la Brinaz ; le Mujon, qui vient de Sergey et entre dans les marais à Mathod ; il se joint au Canal occidental à 1,5 km. S.-O. d'Yverdon ; à l'E., plusieurs ruisseaux descendent du plateau compris entre la plaine et le Buron, entre autres le ruisseau de Sadaz, celui des Combes, entre Chavornay et Suchy, et celui d'Épandes ; tous sont recueillis par le Canal oriental ; le Buron, dont l'origine est sur le plateau d'Échallens, atteint la plaine sous Gressy et passe à l'abord oriental d'Yverdon.

A ces cours d'eau, il faut ajouter les principaux canaux creusés dans la plaine. Le plus ancien est celui d'Entreroche, commencé en 1640 en vue d'un service de navigation entre les lacs Léman et de Neuchâtel, et destiné à faire communiquer le cours de la Venoge avec celui de l'Orbe ; délaissé depuis 1829, il n'a actuellement qu'un intérêt historique ; il est encore visible dans la plaine dès le Maurmont ; une partie de ses eaux se déversent dans le Nozon par le Fossé à la Judith ; continuant dans

la direction du N. avec une faible quantité d'eau dormante, il est interrompu par le nouveau cours du Talent, puis reparait jusqu'à sa bifurcation près d'Essert-Pittet, la branche de gauche rejoint l'ancien lit de l'Orbe, celle de droite continue en formant le Canal oriental. Le Canal occidental a son origine aux Granges d'Orbe ; il suit de près le cours de l'Orbe et passe à l'abord occidental d'Yverdon après avoir reçu le Mujon ; longueur 10 km. Le Canal oriental, commençant près d'Essert-Pittet, suit de près, sur une partie de son parcours, l'ancien lit de l'Orbe : il emprunte, aux abords d'Yverdon, le lit où coulait autrefois le Buron, passant au pied du château de cette ville, et se dirige, de là, directement au lac ; longueur, 9 km.

Jusqu'au lac de Joux, l'Orbe a un très faible débit, car ce lac, en temps ordinaire, reçoit en moyenne plus de 3 m<sup>3</sup> d'eau par seconde, sans compter les sources de la Lionne, etc. ; les très basses eaux sont de 400-500. A l'origine de la seconde section du cours, cette rivière a un débit beaucoup plus considérable, près de 5 m<sup>3</sup> par seconde, ce qui prouve qu'elle est alimentée en grande partie, et peut-être aussi les lacs, par des eaux souterraines d'origine venant du versant du Risoux (voir Joux, lac et vallée). Au moment des très hautes eaux, le débit de l'Orbe est de plus de 60 m<sup>3</sup> par seconde. A son entrée dans le lac de Neuchâtel, le débit ordinaire de l'Orbe est de 10 à 12 m<sup>3</sup> par seconde ; le maximum admis de 180 m<sup>3</sup>, qui pourrait peut-être encore être dépassé s'il y avait coïncidence du maximum des crues de l'Orbe avec celles du Talent.

L'Orbe est traversée par cinq ponts de chemins de fer (lignes Vallorbe-Le Brassus, deux ponts ; Lausanne-Pontarlier ; Orbe-Chavornay ; Lausanne-Neuchâtel) ; onze ponts pour routes, huit pour petits chemins et treize passerelles. Le plus grand nombre des ponts se trouve sur le cours supérieur, la seconde section du cours de l'Orbe formant généralement des défilés ou gorges ou coulant dans des marais, en compte assez peu. Le pont de la ligne Lausanne-Pontarlier, situé près de Vallorbe, est remarquable par ses dimensions : 161 m. de longueur, 59 m. de hauteur ; il est en majeure partie en fer avec deux grandes piles en maçonnerie. Celui de la ligne Lausanne-Neuchâtel, oblique, est de même, en grande partie, en fer ; il a une longueur de 80 m. Le pont pour route à l'abord méridional d'Orbe, en maçonnerie, est remarquable aussi par sa hardiesse. L'Orbe fournit la force motrice à de nombreuses et importantes usines. Au point de vue hydraulique et surtout pour l'utilisation des forces motrices, les deux premières parties (1<sup>o</sup> cours du lac des Rousses à Vallorbe, 2<sup>o</sup> section des gorges) sont les seules importantes, tandis que pour la plaine les travaux d'assainissement et de correction méritent d'être mentionnés. Cette rivière fait mouvoir dans la



Pont de la ligne Vallorbe-Pontarlier.

verse un dernier et court défilé, franchi par le grand pont d'Orbe, en aval duquel se trouve un ancien pont qu'on peut considérer comme l'extrémité de cette section (448 m.). Celle-ci, les principales sinuosités comprises, a une longueur de 17 km. avec une pente moyenne de 20 ‰.

La seconde section du second cours de l'Orbe est très peu inclinée ; elle traverse une plaine presque horizontale ; rectifiée par les travaux d'assainissement des marais, la rivière est à peu près rectiligne d'Orbe à Yverdon. En traversant cette dernière ville, elle fait un double coude, puis atteint le lac de Neuchâtel (432 m.). Sur cette section, la direction est de nouveau celle du S.-O. au N.-E. Dans cette plaine, l'Orbe reçoit plusieurs affluents et alimente un grand nombre de canaux. La longueur de son cours, d'Orbe au lac, est de 12 km., et la pente de 1 ‰. La longueur totale est, pour le second cours, de 29 km. et pour le cours de la rivière entière de 57,5 km. C'est sur cette dernière section que l'Orbe prend le nom de Thièle ou Toile. On a beaucoup discuté pour déterminer le point exact où a lieu ce changement de nom ; d'après l'opinion la plus généralement admise, ce serait à la jonction de l'Orbe et du Talent, à 2,8 km. N.-E. d'Orbe ; le Talent se nommait anciennement la Télaz et aurait donné son nom à la rivière, plus importante, dans laquelle il se jette, ce qui est contraire à l'usage généralement admis.

Le bassin de l'Orbe embrasse une superficie de 454 km<sup>2</sup>, mais en comptant tous les cours d'eau et canaux de la plaine des marais, ce bassin atteint une superficie de 586 km<sup>2</sup>. Une petite partie du bassin de l'Orbe est située sur le territoire français : sur territoire vaudois, il comprend les districts de La Vallée, celui d'Orbe, presque en totalité, une partie de ceux d'Yverdon et d'Échallens, et une petite fraction de ceux de Nyon et de Cossonay.

L'Orbe reçoit peu d'affluents. Dans la partie supérieure de son cours, il n'y en a que de très petits et seulement sur la rive droite ; parmi ceux-ci on peut citer, bien qu'elle appartienne au lac de Joux, la Lionne ou Lionnaz, dont le cours n'a que quelques cents mètres, mais qui est sujette à de fortes crues ; elle sort des cavernes d'enfer, grottes intéressantes. Dans son trajet souterrain l'Orbe reçoit un affluent important, l'Orbe souterraine, qui recueille les eaux de drainage de tout le versant oriental du Risoux, et probablement d'une partie du versant occidental de la chaîne Mont-Tendre-Dôle. Pour la première section du cours inférieur, le seul affluent important est la Jougnaz, rive gauche, dont le cours commence et finit en Suisse, mais dont la section principale est en France ; cet affluent se joint à l'Orbe, au N.-E. de Vallorbe, à l'issue d'un défilé profond. On peut citer aussi, sur cette section, un petit affluent passant à Agiez, rive droite. C'est dans les marais que l'Orbe reçoit ses deux principaux affluents, le Nozon

vallée de Joux une scierie en amont du Brassus et des moulins près du Sentier; les moulins de Bonport sur la rive occidentale du lac Brenet, bien connus autrefois, ont été supprimés à la suite des modifications opérées dans la canalisation des eaux de Joux. Ce lac n'avait autrefois aucun déversoir superficiel. L'insuffisance du débit des entonnoirs à l'époque des grandes crues et les inconvénients que provoquaient les inondations qui s'en suivaient ont conduit à créer un écoulement artificiel, réglable à volonté et de dimensions propres à écarter tout risque d'inondation de la vallée de Joux en fixant le niveau minimum à 1005 m. et le niveau maximum à 1008,5 m. Ce travail, exécuté de novembre 1901 à décembre 1904, avec l'appui financier de la Confédération, a eu pour conséquence de rendre possible la création d'importantes forces motrices. Cette entreprise comprend la prise d'eau à la Tornaz, lac Brenet, un canal de conduite souterrain (tunnel) de 2632 m. de longueur, ayant une section d'environ 5,7 m<sup>2</sup> et une pente uniforme de 3 ‰, pouvant écouler environ 20 m<sup>3</sup> à la seconde. Le tunnel conduit les eaux à une chambre de mise en charge, située au Crêt des Alouettes, au N.-E. du lac Brenet. De cette chambre descendent trois conduites en fer dont deux sont des conduites de décharge et aboutissent dans l'Orbe, tandis que la troisième amène l'eau (conduite sous pression) à l'usine électrique de La Dernier. La chute nette est d'environ 234 m. et la force utilisable varie de 3720 à 6740 chevaux. L'Orbe actionne encore des usines métallurgiques, des forges et diverses fabriques à Vallorbe et aux environs, à La Dernier, les Éterpas, etc. Mentionnons encore un établissement de pisciculture à La Dernier, près de Vallorbe.

La seconde section comprend la gorge pittoresque du saut du Day (avec sous importante usine qui fabrique le chlorate de potasse), jusqu'en aval de la ville d'Orbe. En dessous du Day se trouvent l'usine électrique des Clées, fournissant la force et la lumière aux districts d'Yverdon et de Grandson et la prise d'eau des usines de l'Orbe. Entre ces deux usines reste une force motrice importante désignée sous le nom de force du palier de Montcherand et pour l'utilisation de laquelle une usine a été créée de 1904 à 1906. Cette usine est placée dans la gorge de l'Orbe, au-dessous du village de Montcherand. L'eau y est amenée par une galerie de 3600 m. La chute brute est de 98 m., la puissance de 2800 chevaux. Les travaux sont exécutés pour 5 groupes de 1500 chevaux, dont un de réserve. L'eau de l'Orbe est également utilisée par les habitants de Ballaigues, village auquel elle est envoyée au moyen de puissantes pompes refoulantes depuis le Saut de Day jusque dans un grand réservoir distributeur établi au-dessus de cette localité. A Orbe, cette rivière fait marcher des moulins importants.

A la sortie de la gorge, en aval du pont d'Orbe, commence la troisième section. Avant l'année 1860, l'Orbe coulait sur un cône de déjection et inondait fréquemment toute la plaine. Aujourd'hui un canal de 15 m., au plafond bien régulier, aux berges consolidées, mène ces eaux de l'Orbe au lac de Neuchâtel, rendant la sécurité à la plaine qui se transforme à vue d'œil et devient cultivable. Les principaux affluents, le Talent, le Nozon, le Mujon, ont été également corrigés; de plus, on a agrandi considérablement la section des deux canaux de dessèchement, connus sous le nom de canal oriental et le canal occidental. Enfin on a mené directement au lac la Brinaz, le Bey et le Buron, qui ont été entièrement corrigés. Une prise d'eau permet de conduire un certain volume d'eau à Yverdon pour le nettoyage des canaux et des égouts de la ville. Ces travaux fort coûteux ont été largement subventionnés par la Confédération. Les moulins d'Yverdon sont supprimés ou doivent l'être à la suite des travaux d'assainissement des marais.

La vallée de l'Orbe est une vallée synclinale, remplie d'alluvions. Son cours moyen traverse des terrains jurassiques, néocomiens et tertiaires, dans lesquels il s'est creusé une gorge plus ou moins profonde.

Voir les diverses brochures et rapports publiés par les soins du département des travaux publics du canton de Vaud, le *Message* du Conseil fédéral aux Chambres fédérales touchant l'allocation et la subvention pour l'assainissement de la plaine de l'Orbe, le *Rapport* de l'ingénieur Palaz, Lausanne, 1889. Les articles de C. Perrin, ingé-

neur, dans le *Bulletin technique de la Suisse romande* d'octobre 1904, etc.

**ORBE (LE MARAIS DE L')** (C. Vaud, D. Yverdon, Orbe et Cossonay). Le nom de Marais est donné à diverses régions de la Plaine de l'Orbe, entre le Mormont et Yverdon; Marais d'Entreroche, Marais des Puits, Marais rouge, Marais de la Dame, Marais, Grand Marais, etc. Cette plaine a une longueur de 16 km., depuis le Mormont jusqu'à l'embouchure de la Thièle dans le lac de Neuchâtel, et une largeur moyenne de 3,3 km., ce qui donne une superficie totale de 38 km<sup>2</sup>, déduction faite de l'îlot néocomien du Mont de Chamblon, qui en occupe l'angle N.-O., et de la colline mollassique d'Orny, du côté S.-O. L'altitude varie de 450 à 432 m. Cette plaine n'est autre qu'une section du lac de Neuchâtel qui a été comblée au cours des siècles par l'alluvionnement de divers cours d'eau, le Buron et la Thièle (Orbe), avec ses affluents actuels, le Mujon, le Talent et le Nozon, plus un certain nombre de ruisseaux de moindre importance. La Brinaz et le Bey, dans la partie N.-O., ont aussi contribué à ce résultat. Cependant l'action glaciaire prit une part plus importante encore. Il est certain qu'un bras du glacier du Rhône a stationné longtemps, et à plusieurs reprises, près du Mormont; ses eaux de fusion, charriant d'abondantes alluvions, se sont déversées dans le bassin lacustre par les défilés



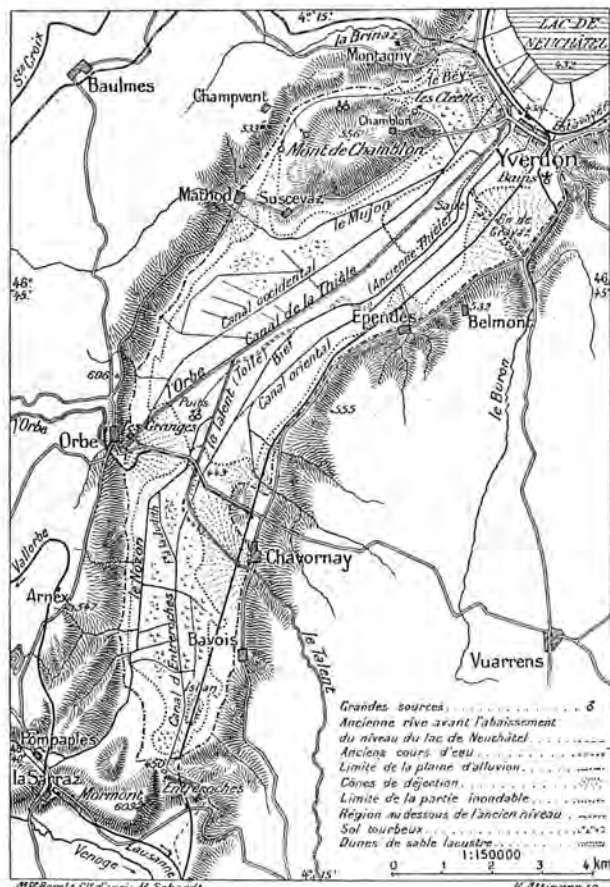
Pont sur l'Orbe près d'Orbe.

d'Entreroche et de La Sarraz. La dépression des marais de l'Orbe est la continuation directe de celle du lac de Neuchâtel. Les falaises qui bordent celui-ci sur ses deux rives, sur celle du S.-E. surtout, se continuent sans interruption jusque dans le voisinage du Mormont, sur les deux bords de la plaine du Marais. Cependant elles sont souvent oblitérées par des placages de dépôts morainiques attestant l'influence glaciaire directe dans ce travail de comblement. La pente de cette plaine, dès la gorge d'Entreroche (450 m.) jusqu'à Yverdon (438 m.) (Pont de Gleyre) est donc de 12 m. La branche parcourue par le Nozon, à l'O. de la colline d'Orny, a une pente plus forte, qui est de 42 m., entre le pont de Pompaules et l'entrée du Nozon dans le Grand Marais. Cette partie de la vallée du Nozon ne fait pas, à proprement parler, partie de la plaine du Marais; c'est une vallée d'érosion, puisque sa déclivité est de 14 ‰, tandis que celle du Grand Marais n'est que de 0,75 ‰. La pente du plan d'écoulement des eaux a été quelque peu augmentée par la correction des eaux du Jura, qui a abaissé le niveau moyen du lac de Neuchâtel à 432,2 m. La déclivité de celui-là est donc de 14,8 m., soit 0,92 ‰.

Avant la correction, le niveau moyen du lac de Neuchâtel atteignait la cote de 434,90 m.; aux hautes eaux, le lit des cours d'eau n'avait ni la capacité, ni la déclivité nécessaires pour débiter la totalité de l'eau qui venait se réunir dans cette plaine et représentait le débit d'une surface collectrice de 586 km<sup>2</sup>. Une grande partie des bas-fonds étaient périodiquement inondés,

ce qui rendait le pays malsain, sans compter que les terres conquises à l'agriculture perdaient de leur valeur. La proportion des surfaces exposées aux inondations représentait alors plus de 30 km<sup>2</sup>, soit près de 75 % de la totalité de la plaine. Le danger de cette situation fut déjà reconnu en 1773 ; mais les travaux proposés alors restèrent à l'état de projet. Antérieurement, en 1590, on avait exécuté une dérivation du Buron, alors affluent direct de la Thièle, dont les alluvions avaient pour effet d'obstruer le lit de cette rivière. Ce torrent fut alors conduit dans le lac en passant à côté du château d'Yverdon, par la vieille Thièle. Ce n'est qu'après 1817 qu'un commencement de travail fut exécuté ; la dérivation d'une partie de la Thièle

celle des sources du Mont de Chamblon, en syphon renversé sous les collines mollassiques du pied du Jura ; 2° la correction du Buron, achevée en 1858, qui a coûté fr. 97 300 ; elle consistait en un canal plus direct, amenant ce cours d'eau au lac de Neuchâtel, en un point appelé les Quatre-Marronniers. La construction du pont de la route a fait découvrir sur cet emplacement, en 1857, les restes d'une station lacustre et des antiquités romaines ; 3° la correction du Bey, qui eut pour conséquence l'assainissement des marais du S.-O. et dont le coût a été de fr. 27 418 ; 4° deux canaux, dit l'un occidental, l'autre oriental, devaient décharger le cours de l'Orbe dans sa partie inférieure. Commencés en 1859 et 1860, ils ne furent achevés que plus tard. Dès 1864, l'entreprise du dessèchement des marais de l'Orbe fut englobée dans celle, bien plus considérable, de la correction des eaux du Jura, décidée déjà en principe en 1857, et qui prévoyait l'assainissement des terres riveraines des trois grands lacs du pied du Jura. Voir l'article MARAIS (LE GRAND). Cette entreprise nécessitait l'entente des cantons de Vaud, Fribourg, Neuchâtel, Berne et Soleure. Ce n'est qu'en 1875 qu'une décision définitive put être prise en ce qui concerne l'assainissement de la plaine de l'Orbe. Pendant ces 14 ans, on s'était borné à l'entretien des travaux exécutés, car il ne pouvait être question de continuer ce qui était commencé, puisque le nouveau projet devait reposer sur une base nouvelle, l'abaissement de niveau du lac de Neuchâtel. C'est en 1877 seulement que le nouveau projet put être mis à exécution, après bien des difficultés et de longs pourparlers, comme cela se conçoit ; il dut être remanié et complété à plusieurs reprises. Il prévoyait des travaux pour un total de fr. 4 022 762, y compris l'intérêt et l'amortissement de l'emprunt contracté et qui doit s'éteindre en 1915. Cette dépense est supportée pour un tiers par la Confédération, les deux autres tiers par l'État de Vaud, les communes et les particuliers intéressés. On a ainsi canalisé : 1. l'Orbe, dès les Granges d'Orbe jusqu'à son embouchure dans le lac de Neuchâtel. 2. Le Bief dit des Abattoirs. 3. Le Buron. 4. Le Talent. 5. Le Nozon, dans sa partie inférieure, où il reçoit, par le fossé à la Judith, les eaux de l'ancien canal d'Entreroche. 6. Le Canal oriental. 7. Le Canal occidental. 8. Le Mujon. 9. Le Bey. et 10. La Brinaz. Quant au canal d'Entreroche, commencé en 1640 et abandonné dès 1829, il n'a eu pour but que de créer une voie navigable entre le bassin de l'Orbe et celui du Rhône. Il est hors de doute que ces travaux, qui ont nécessité une dépense aussi considérable, porteront leurs fruits. De vastes surfaces stériles seront rendues à la culture, le climat deviendra plus salubre. Les tourbières, dont l'exploitation était difficile, pourront donner un rendement plus important. Il n'y a que les chasseurs, amateurs du gibier de marais, qui ne seront pas satisfaits, car le nouvel état de choses modifiera profondément et la flore et la faune de cette région. Déjà une florule intéressante, qui caractérisait les canaux et les abords de leur embouchure dans le lac, a entièrement disparu.



Carte du Marais de l'Orbe.

ou Toile) au moyen d'un canal dit Petite Toile ou fossé neuf. Ce canal part de l'Orbe, à environ 2 km. en aval de la ville de ce nom ; il rejoint le Mujon et, avec celui-ci, près d'Yverdon, le canal du Saut, qui est lui-même une dérivation de la Basse-Thièle. Ces travaux furent entrepris aux frais de la commune d'Orbe. C'est sur le tracé de ce canal que fut creusé plus tard le grand canal actuel de l'Orbe-Thièle. Dès 1848, les nouvelles études des ingénieurs Venetz et Merian, aboutirent à un projet d'ensemble dont la mise à exécution fut décrétée le 10 février 1854 ; le devis en était de 600 000 fr. Mais au cours des travaux on s'aperçut qu'il fallait donner aux canaux des sections plus fortes ; l'inondation de septembre 1863 le démontra péremptoirement. On exécuta ainsi successivement les travaux suivants : 1° le fossé des Puits qui conduit dans le cours du Talent l'eau d'un groupe de sources jaillissant de bas en haut au milieu du marais ; ce sont des « bugnons » dont il faut probablement chercher l'origine dans le Jura ; leur eau passe, comme

l'Orbe, à l'embouchure dans le lac de Neuchâtel, en un point appelé les Quatre-Marronniers.

l'Orbe, dès les Granges d'Orbe jusqu'à son embouchure dans le lac de Neuchâtel.

Le Buron.

Le Talent.

Le Nozon, dans sa partie inférieure, où il reçoit, par le fossé à la Judith, les eaux de l'ancien canal d'Entreroche.

Le Canal oriental.

Le Canal occidental.

Le Mujon.

Le Bey.

La Brinaz.

Quant au canal d'Entreroche, commencé en 1640 et abandonné dès 1829, il n'a eu pour but que de créer une voie navigable entre le bassin de l'Orbe et celui du Rhône.

Il est hors de doute que ces travaux, qui ont nécessité une dépense aussi considérable, porteront leurs fruits.

De vastes surfaces stériles seront rendues à la culture, le climat deviendra plus salubre.

Les tourbières, dont l'exploitation était difficile, pourront donner un rendement plus important.

Il n'y a que les chasseurs, amateurs du gibier de marais, qui ne seront pas satisfaits, car le nouvel état de choses modifiera profondément et la flore et la faune de cette région.

Déjà une florule intéressante, qui caractérisait les canaux et les abords de leur embouchure dans le lac, a entièrement disparu.

*Hottonia palustris*, *Sagittaria sagittifolia*, *Utricularia* etc., ne se retrouvent plus aux environs d'Yverdon.

Nous avons vu plus haut que le comblement de cette partie amont du lac de Neuchâtel, représentée par la plaine de l'Orbe, a dû être opéré par les cours d'eau qui s'y jettent et en partie aussi par l'action glaciaire. C'est donc un remplissage fort complexe, un enchevêtrement de dépôts torrentiels, lacustres et d'alluvion glaciaire, dont il est difficile de donner une figure, même schématique. Il est probable que ces deux actions ont alterné ; qu'en particulier, avant l'action glaciaire, les torrents étaient seuls à travailler à ce comblement, en projetant dans le lac des cônes de déjection, comme le font aujourd'hui l'Areuse, la Mentue et l'Arnon. A un moment donné, les cônes de déjection de l'Orbe et du Talent, les torrents les plus actifs, devaient tendre à étrangler le lac et à séparer sa tête du grand bassin situé plus au N., comme cela s'est produit dans la partie septentrionale du lac de Côme et entre les lacs de Brienz et de Thoue. Mais les oscillations multiples du glacier du Rhône, qui, à trois reprises, a recouvert en

tout cas le lac de Neuchâtel, ont forcément entravé ce jeu, en hâtant le comblement lors du stationnement du front du glacier au Mormont. Toutefois, ce travail d'étranglement du lac grâce aux cônes d'alluvion du Talent et de l'Orbe est encore aujourd'hui indiqué entre Orbe et Chavornay, par deux proéminences qui entrent presque en contact. L'une est le cône de déjection de l'Orbe, l'autre celui du Talent. Outre ces deux éminences, on en constate encore d'autres à l'embouchure du Mujon, près de Mathod, et à Épendes, où descendent les ruisseaux des Combes. Le Buron a entassé un cône d'alluvion très important, dit Fin de Gravas, de même que la Brinaz. Le Bey, alimenté surtout par les sources vaclusiennes du versant O. du Mont de Chamblon, ne charrie que peu de matériaux. L'absence d'un cône d'alluvion analogue à l'embouchure du Nozon permet de supposer que cette rivière ne se déverse que depuis une époque récente dans le Marais de l'Orbe et que son cours normal devait passer auparavant par le défilé de La Sarraz vers la Venoge. Ces barres d'alluvions torrentielles ont créé ainsi le bassin marécageux d'Entreeroche, l'ancienne tête du lac, le marais de Mathod-Épendes et le marais d'Yverdon, qui occupe la région la plus basse de la plaine.

Les flancs de la plaine de l'Orbe sont garnis d'importants dépôts morainiques; un des plus remarquables est la colline dite l'Isan, au bord de l'ancien canal d'Entreeroche, près de Bavois. Les glissements de terrain et les éboulements descendus des falaises lacustres, aujourd'hui boisées et devenues stables, ont aussi contribué à donner à l'encadrement du Marais son cachet actuel. Dans la partie N.-E. du Marais, où existe le territoire le plus bas et le plus inondable, se présente une éminence peu apparente, mais qui sépare nettement le bassin du marais de la grève du lac de Neuchâtel; c'est un amas de sable lacustre et de graviers, qui est apparemment le produit des vagues ayant amené les alluvions côtières le long de la grève. Cette digue ou dune a déterminé la fondation d'Yverdon (Eburodunum). Entre Yverdon et le Mont de Chamblon, on remarque encore plusieurs de ces terrasses ou bancs de sable émergeant au milieu du sol tourbeux. Une ligne du rivage de même nature semble même exister beaucoup plus haut entre Épendes et le Mont de Chamblon. Celle qui porte la ville d'Yverdon se relie manifestement au cône de déjection de la Brinaz, d'une part, et à celui du Buron, de l'autre. L'action commune de ces deux torrents à fort charriage, et celle particulièrement puissante des vents du Nord, doivent être la cause de la formation de ces digues de sable. C'est cette influence qui a provoqué le déplacement de l'embouchure du Buron vers le N.-O., sur la grève exondée depuis l'abaissement du niveau du lac. Le comblement de la partie N.-E. de la plaine de l'Orbe, entre le Mont de Chamblon et le lac actuel, est certainement fort récent, ainsi que le prouve l'existence d'une palafitte de l'âge du bronze, au pied de cette colline, entre le moulin Cosseau et le moulin Chappuis, à un endroit appelé les Cléettes. La formation des dunes de sable a peut-être précédé le comblement de la lagune dans laquelle s'étaient établis les lacustres, près d'une source qui alimente aujourd'hui le domaine de Saint-Georges. La dune qui supporte la ville d'Yverdon aboutit au cône de déjection du Buron, près des Quatre-Maronniers, où fut découvert en 1857 la station de palafittes déjà mentionnée.

L'exploitation de la tourbe dans les diverses parties du Marais n'est pas très active; cependant elle pourra, par la suite, prendre un certain développement. On a essayé, pendant quelque temps, de produire de la tourbe comprimée, mais cette industrie a rapidement périclité. L'épaisseur de la couche de tourbe est, par endroits, très considérable; elle atteint jusqu'à 7 et 8 m. Sous la tourbe se rencontre ordinairement du limon lacustre avec coquilles de mollusques. Comme ce limon se trouve près d'Entreeroche, à un niveau à peine plus élevé que l'ancien niveau du lac, il en résulte que la végétation tourbeuse a achevé le dernier comblement des lagu-

nes subsistant entre les divers cônes d'alluvion torrentiels qui ont subdivisé l'ancienne tête du lac de Neuchâtel.



Colonie agricole près d'Orbe.

La source sulfureuse des bains d'Yverdon, qui jaillit au milieu du remplissage alluvial, sur le bord du cône de déjection de la Vougnaz (La Vounoz ou l'Avonoz), est probablement en relation avec l'existence d'un repli du Néocomien qui perce effectivement le revêtement tertiaire à Chevressy, près Pomy. C'est par une fissure que cette eau thermale monte de la profondeur pour sourdre en forme de buggon à la surface.

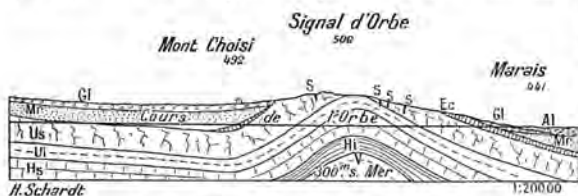
Jusque vers la fin du XIV<sup>e</sup> siècle, une grande partie des marais de l'Orbe appartint aux sires de Grandson. L'un d'eux, Othon III de Grandson, octroya des droits de pâturage dans les marais de l'Orbe aux communautés de Belmont s/Yverdon, Épendes et Gressy, par acte daté de 1364. Yverdon possédait aussi certains privilèges en ce qui concerne ces pâturages. Les droits concédés étaient mal définis, ce qui donna lieu à d'interminables procès entre les communes limitrophes, notamment entre Belmont et Épendes, en 1534, 1542, 1565, 1583, 1604, 1691 et 1735. Une convention, conclue en 1604, entre Belmont, Gressy et Épendes, renferme entre autres les clauses suivantes: « Que personne ne doive aller faucher ni fener aux marais avant 7 jours devant le jour de St-Jean Baptiste. Ce 7<sup>e</sup> jour, chaque communier tenant ménage pourra envoyer un faucheur sous condition que l'on n'y pourra rien faucher le dit jour avant que le soleil soit levé, sous peine de perte de la faux et de ce qu'il aura fauché, au profit des trois villages. Étant donné le grand dommage causé par les brebis, chaque particulier tenant charrie ne pourra avoir plus de 12 brebis et le belier, et ceux ne tenant pas charrie, huit mères et le bélier. » En 1735, s'opéra un premier partage des marais: Belmont et Gressy en reçurent ensemble les trois quarts et Épendes le quart. Des difficultés s'en suivirent et un nouveau partage, définitif cette fois-ci, eut lieu en 1745: chacune des trois communautés obtenait la portion du marais sise sur son territoire.

Voir Marc Henrioud, *Histoire de Belmont s/Yverdon*. A. Jayet. *Notice sur la Plaine de l'Orbe*, Bull. soc. vaud. sc. nat., t. VII, p. 290-311, 1862. *Mémorial des travaux publics du canton de Vaud*, 1895. [Dr H. SCHARDT]

**ORBE (SIGNAL D')** (C. Vaud, D. Orbe). 506 m. Éminence à 1,2 km. N. de la ville de ce nom. Point culminant de la colline calcaire qui s'étend dès le débouché de l'Orbe jusqu'à Bossaye au N. La colline d'Orbe est un pli anticlinal du Néocomien supérieur Urgonien, séparé du Néocomien des environs de Montcherand et de la Russille, par de la molasse d'eau douce. Elle est formée par l'Urgonien blanc (calcaire à *Requienia*) qui est activement exploité comme pierre de construction. Près du Signal on a même atteint le calcaire marneux de l'Urgonien inférieur (couche de la Russille). Sur les deux flancs se trouve un placage peu épais de calcaire d'eau douce éocène (calc. à *Chara helicteres*) recouvert de molasse rouge aquitanienne. Nombreuses fissures remplies d'argile et minéral de fer sidérolitique. La situation de cette colline, séparée en partie du plateau subjurassien



par le cours de l'Orbe et le talus escarpé du côté de l'Est ont motivé son choix pour l'emplacement d'une cité ro-



Coupe géologique de la colline du signal d'Orbe.

Al. Alluvion; Gl. Glaciaire; Mr. Mollasse rouge aquitanienne; Ec. Calcaire d'eau douce eocène; Us. Urgonien supérieur; Uf. Urgonien inférieur; Hs. Hauterivien sup (Pierre jaune); Hi. Hauterivien inférieur; V. Valangien; S. Cheminees sidérolitiques.

maine. Station de *Tordylium matimum*, ombellifère rare. **ORDIÈRES, ORGIÈRES, ORGÈRES, ORGUIÈRES, ORGIES (LES)**. Désignent probablement des orgières, ou champs d'orge, bien que quelques-unes de ces localités soient un peu élevées. On y a cultivé autrefois des céréales, aujourd'hui il n'y a que des prairies. Ces noms se rencontrent dans les cantons de Vaud, Fribourg et dans le Jura bernois.

**ORDON, LES ORDONS**. Noms fréquents dans le canton de Vaud et dans le Jura bernois; ils désignent des forêts et des pâturages du Jura. Forêts dont le bois de petite taille, au moins à l'origine, est exploité en parcelles par les charbonniers.

**ORELLO** (C. Tessin, D. Léventine, Com. Bedretto et Villa). 1408 m. Groupe de chalets dans le val Bedretto, sur le sentier du Passo Cavanna (2611 m.) qui mène à Realp, à 6 km. S.-O. de la station d'Airolo, ligne du Gothard. Élevé du bétail.

**OREN (COL D') ou DE LA REUSE D'AROLA** (C. Valais, D. Hérens). 3242 m. Passage ouvert entre la Sengla (3702 m.) et le point 3506 m. de la chaîne frontrière qui sépare le glacier d'Otemma du Valpelline. Plus connu sous le premier nom, il relie Mauvoisin ou Arolla à Prarayé. On compte 7 heures de la cabane de Chanron à Prarayé par cette voie, la plus courte entre ces deux endroits; la traversée ne présente guère de difficulté; elle est pratiquée depuis des temps assez reculés.

**ORGE (MONT D')** (C. Valais, D. Sion). Sommité. Voir MONTORGE.

**ORGLN** (C. Saint-Gall, D. Sargans). 2693 m. Crête rocheuse dentelée et déchiquetée, dont le nom rappelle la forme (Orgeln, orgues), qui s'abaisse à l'E. jusqu'au Simel (2350 m.) et constitue l'extrémité orientale de la chaîne du Ringelspitz; à 4 km. O.-S.-O. de Vättis. Sur le versant N. des Orgeln s'étend une large bande de rochers et d'éboulis qui se prolonge au loin à l'O. et facilite l'accès de cette paroi abrupte.

**ORGES** (C. Vaud, D. Yverdon). 565 m. Com. et vge à 5 km. N.-O. d'Yverdon, à 1,8 km. N.-E. de la station d'Essert, ligne Yverdon-Sainte-Croix; sur les routes d'Yverdon à Vugelles et de Vuitebœuf à Grandson. Dépôt des postes, télégraphe, téléphone. Avec quelques habitations isolées. Longeville, Montavaux, etc., la commune compte 41 mais., 189 h. prot. de la paroisse de Montagny. Agriculture; quelques vignes. Avant 1849, ce village faisait partie de la commune de Vugelles-la Mothe. Ruines romaines.

**ORGEVAUX** (C. Vaud, D. Aigle, Com. Ormont-Dessus et Ollon). 1794 m. Chalet et pâturage à cheval sur ces deux communes, au fond du beau cirque de Culant, au pied N.-O. du Signal de Culant, à 1 heure 45 min. S.-S.-O. du bureau des postes des Diablerets. Schistes du Flysch et grès moucheté dit Grès de Taveyannaz.

**ORGEVAUX** (C. Vaud, D. Vevey, Com. Châtelard). 1350 m. Quelques chalets dans un vallon au pied S. du Folly, dans le vallon qu'arrose le ruisseau d'Adversau (affluent de la Baie de Clarens). Ils sont à une demi-heure du col de Sonloup et à 50 min. N. des Avants.

**ORGIÈRE ou ÈS ORDIÈRES** (C. Valais, D. Saint-Maurice, Com. Mex). 1049 m. Quelques bâtiments dispersés, isolés, du village de Mex, à l'extrémité N. de la corniche de rocher sur laquelle sont construites les maisons

de cette petite commune, sur le sentier qui part du hameau des Cases et zigzague sur le flanc droit de la gorge du torrent de Mauvoisin. Néocmien surmonté de Flyseh.

**ORGNANA** (C. Tessin, D. Locarno, Com. Magadino). 310 m. Section de com. et hameau dans une situation romantique, sur un petit plateau au milieu des vignes, des arbres fruitiers et des châtaigniers, à 1 km. S.-E. de la station de Magadino-Vira, ligne Bellinzzone-Luino. 49 mais., 149 h. cath. de la paroisse de Magadino. Agriculture.

**ORGNANA (ALPE DI)** (C. Tessin, D. Locarno, Com. Lavertezzo). 1940-1490 m. Alpage dans le val d'Orgnana, latéral droit du val Verzasca, sur le flanc E. du Pizzo Orgnana, à 16 km. N. de la station de Gordola, ligne Bellinzzone-Locarno. En juillet et août, on y garde une trentaine de vaches et 80 chèvres. Fabrication de beurre et de fromage. L'atlas Siegfried écrit faussement ce nom Ornagna.

**ORGNANA (PIZZO)** (C. Tessin, D. Locarno). 2218 m. Petite sommité dans la chaîne qui sépare le val Maggia du val Verzasca, à 4 km. O. de Lavertezzo, à 8 km. N. de Locarno. On l'atteint facilement des alpes environnantes (di Nimi, di Cangello, d'Orgnana et di Corbella). Des deux côtés du sommet, au N.-O. et au S.-E., passent des sentiers de bergers et de chasseurs qui relient le val Maggia au val Verzasca.

**ORIENT ou L'ORIENT** (C. Vaud, D. La Val-lée, Com. Le Chenit). 1025 m. Village à 800 m. S.-E. de la station du Sentier, ligne Vallorbe-Le Brassus, à 1 km. S. de l'extrémité méridionale du lac de Joux et au pied du versant N.-O. de la chaîne du Mont-Tendre; sur la route du Pont au Brassus par la rive orientale du lac, route pour le Sentier. Une plaine marécageuse où l'Orbe décrit de nombreuses sinuosités sépare l'Orient du Sentier. Voiture postale le Pont-l'Abbaye-Le Sentier. Bureau des postes, téléphone. 36 mais., 260 h. protestants de la paroisse du Sentier. La population est essentiellement vouée à l'industrie horlogère. Fabrique d'horloges électriques. Grande laiterie. En été, industrie hôtelière. Jusqu'en 1900 ce village portait le nom de l'Orient de l'Orbe. Un décret du Conseil d'État le modifia pour mettre fin à de nombreuses erreurs.

**ORIGLIO** (C. Tessin, D. Lugano). 450 m. Com. et vge au bord du petit lac du même nom, à 3 km. E. de la station de Taverna, ligne Bellinzzone-Chiasso. Avec Carnago, la commune compte 52 mais., 215 h. cath.; le village, 42 mais., 181 h. Paroisse. Culture de la vigne, élevage du bétail, du ver à soie. Fromagerie coopérative; fabrication de «stracchini», fromages à pâte molle. Émigration périodique dans les autres cantons. L'église paroissiale de San Giorgio, sur une petite élévation (466 m.), est d'une architecture moderne très élégante.

**ORIGLIO (LAGO D')** (C. Tessin, D. Lugano). 413 m. Petit lac dans une dépression de la Pieve Capriasca, à 5,5 km. N. de Lugano. Il a une longueur de 250 m. sur 125 m. de largeur; il est très peu profond et se couvre tous les hivers d'une couche épaisse de glace, sauf au milieu où quelques places restent libres à cause de sources sous-lacustres. Il n'est alimenté que par un petit ruisseau, le Riale dei Rii, à l'E.; après un parcours de 2,5 km. à travers quelques prés et un petit ravin, son émissaire se jette dans le Vedeggio à Taverna, à la cote de 345 m. Ses rives sont très basses, couvertes de roseaux et d'une infinité de nénuphars. Ce lac est assez poissonneux; ses tanches sont recherchées.

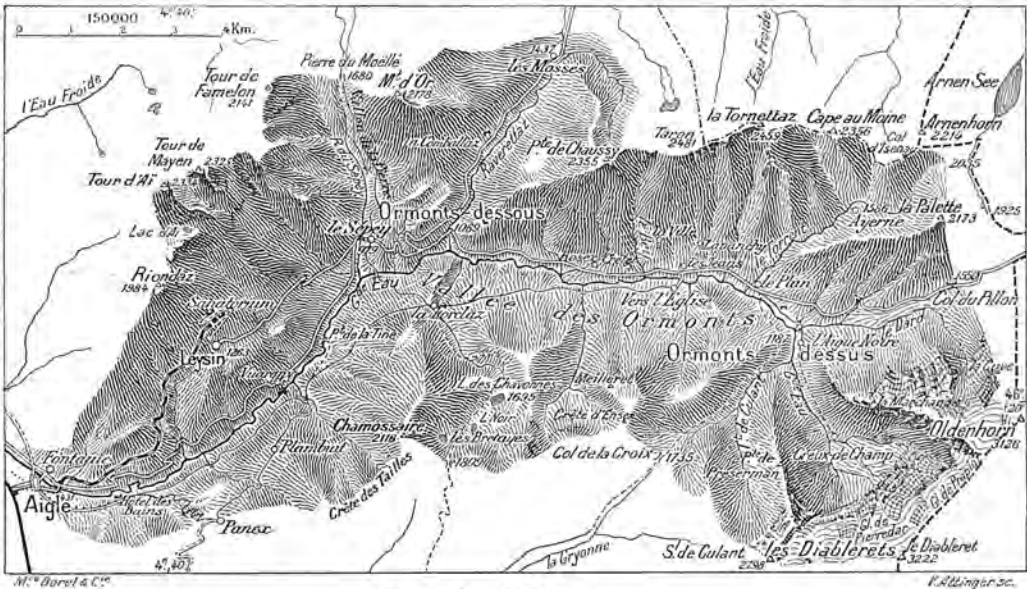
**ORISMÜHLE** (C. Bâle-Campagne, D. Liestal). 376 m. Maisons sur le ruisseau qui arrose l'Oristhal, à l'E. de la route de Liestal à Büren, sur la route de Liestal-Oristhal-Feltsherg, à 3,5 km. S.-O. de la station de Liestal.

**ORISTHAL** (C. Bâle-Campagne, D. Liestal). 600-310 m. Vallée latérale de celle de l'Ergolz; elle s'ouvre au S.-O. de Liestal. Elle a 5 km. de longueur et renferme les localités de Lupsingen et de Büren. Elle est remontée par la route de Liestal à Büren.

**ORLEGNA** (C. Grisons, D. Maloja). Torrent du val Muretto. Il est formé par la réunion du ruisseau qui prend naissance au Passo del Muretto avec l'émissaire du glacier de Forno. Ces deux cours d'eau se rejoignent à l'alpe Piancanino, à partir de laquelle l'Orlegna se dirige au N. dans la direction exacte de la Maloja; elle s'infléchit ensuite en un large coude au N.-O., à l'O., puis au S.-O., pour se jeter dans la Maira en aval de Ca-

saccia. Elle atteint déjà le val Bregaglia sur le petit gradin de Cavrile, au-dessous de Casaccia, au pied de la paroi de la Maloja, après avoir abandonné, par une gorge profonde, le val Murretto. Dans cette gorge ce torrent glaciaire aux eaux puissantes fait une superbe cascade qu'on visite fréquemment de Maloja. On y arrive par un sentier qui prend au milieu des lacets de la route de la Maloja et traverse une petite forêt.

torge, sur une crête du plateau, entre deux vallons verdoyants entourés de petites collines, à 3 km. N.-O. de la



Carte de la vallée des Ormonts.

**ORLINO** (C. Tessin, D. Lugano, Com. Pregassona). Hameau. Voir ROLINO.

**ORMALINGEN** (C. Bâle-Campagne, D. Sissach). 425 m. Com. et vge sur l'Ergolz, à 1,7 km. E.-N.-E. de la station de Gelterkinden, ligne Sissach-Gelterkinden. Bureau des postes, télégraphie, téléphone. Voiture postale Gelterkinden-Rothenthurn-Kienberg. 115 mais., 917 h. Protestants de la paroisse d'Ormalingen-Hemmiken. Agriculture. Tissage de rubans de soie. Trésor de monnaies romaines.

**ORMEY** (C. Fribourg, D. Lac). Com. et vge. Voir ULMIZ.

**ORMIS, ORMISS, URMIS, WURMIS, URBIS, ERMIS**, sont des abrégés d'Urmeiss, qui désigne un endroit défriché.

**ORMIS** (C. Argovie, D. Rheinfelden). 561 m. Hauteur boisée dans la chaîne qui sépare les vallées du Buuserbach et du Mölinbach, à 1,6 km. O. de Zugzen.

**ORMIS** (C. Zurich, D. et Com. Meilen). 470 m. Hameau à 1 km. N.-E. de la station de Meilen, ligne Zurich-Meilen-Rapperswil. Téléphone. 4 mais., 26 h. protestants

station de Sion, ligne du Simplon; à 1 km. S. du village de Saint-Germain qui est considéré comme le chef-lieu de la commune de Savièse. 62 mais., 258 h. catholiques de la paroisse de Savièse. Chapelle.

**ORMONTS (VALLÉES)** (C. Vaud, D. Aigle). Vallée s'ouvrant à Aigle, sur la rive droite du Rhône, arrosée par la Grande Eau (Mater Aqua, en 1429) dans toute sa longueur qui est de 25 km.; c'est la plus longue et la plus importante vallée des Alpes vaudoises. Elle doit son nom aux deux communes d'Ormont-dessous et dessus qui en occupent la plus grande partie et qui forment ensemble le cercle des Ormonts avec le Sépey comme chef-lieu; celles de Leysin et d'Ollon n'en possèdent qu'une faible partie. Du côté du S.-E. et du S., elle est entourée des sommités suivantes: le Chamossaire (2116 m.), la Tête de Vers-la-Borne (1976 m.), Chauz ronde ou Chauz de Perche (2033 m.), la Tête des Vélards (1983 m.), la Crête d'Ensex (1951 m.), la Tête du Meilleret (1942 m.) et le Signal d'Arpille (1986 m.), toutes sommités qui séparent la vallée des Ormonts de celle de la Gryonne, et qui sont à peu près entièrement boisées jusqu'à 1800 m. environ (tout au moins sur le versant



Ormalingen vu de l'Ouest.

de la paroisse de Meilen. Élève du bétail. Viticulture. **ORMONA** ou **ORMONAZ** (C. Valais, D. Sion, Com. Savièse). 821 m. Village à 1 km. N.-E. du lac de Mon-

des Ormonts, exception faite des environs de la Forclaz); au-dessus de cette zone s'étendent des pâturages dont le plus important est celui de Perche. Ces deux vallées sont reliées entre elles par les passages suivants: les cols d'Argnauz ou de la Berboleuse (1818 m.), de Bretaye (1810 m.), d'Encrenaz (1938 m.), de la Croix (inférieur, 1735 m. et supérieur 1844 m.), tous d'accès facile et parcourus essentiellement par le bétail et les vachers, sauf les cols de la Croix et de Bretaye, qui sont souvent utilisés par les touristes. La crête du Signal d'Arpille vient se souder au massif des Diablerets, à la base du Signal de Culant (2792 m.), qui domine la vallée au S.; immédiatement après, viennent la Tête Ronde (3043 m.), les Diablerets (3222 m.) proprement dits, l'Oldenhorn (3120 m.) et le Sex Rouge (2977 m.). Ici la limite géographique de la vallée quitte le sommet de l'Oldenhorn, descend au col du Pillon, remonte à la Palette d'Isenau ou du Mont (2173 m.) d'où elle passe par les sommets suivants: la Chauz d'Isenau (2264 m.), la Tête d'Arpilletaz (2315 m.), la Cape au Moine (2356 m.), la Paraz de Marnex ou Tor-

nettaz (2543 m.), le Tarent (2551 m.), le Châtillon ou Taron (2481 m.), la Pointe des Semeleys (2303 m.) et le

monts a eu en effet aussi son glacier spécial qui a laissé d'importants dépôts sur ses flancs et un dépôt frontal



Vue générale de la vallée des Ormonts, prise des Tours d'Al.

Chaussy (2355 m.). Pour rencontrer la ligne de partage des eaux, il faut descendre sur le plateau des Mosses, puis remonter au sommet du Gros Van (2185 m.); au delà du Gros Van, la ligne passe ensuite sur le Mont d'Or (2178 m.), sur les Tours de Famelon (2141 m.), de Mayen (2325 m.) et d'Al (2334 m.), sur la Berneuse (2053 m.), le Geteillon ou Cheteillon (2022 m.) et la Riondaz (1984 m.) dont le contrefort, le Signal de Prafandaz (1584 m.), enserme l'entrée de la vallée des Ormonts du côté du N.-O. Bien que le massif des Diablerets sépare la vallée des Ormonts de celle de la Lizierne, ces deux vallées sont reliées par-dessus la montagne par le col de Zanfleuron (2866 m.) combiné avec le passage du Porteur de bois ou du Porteur des Ermès; le col de Zanfleuron la met aussi en communication avec le plateau du Sanetsch et la vallée de la Morge. La vallée des Ormonts communique avec celle de la Sarine par le col et la route du Pillon (1550 m.), ainsi que par le col des Anderets (2035 m.) et du Chalet-Vieux qui permettent de gagner le lac d'Arnon dans le Tschersizthal et Feutersœi (1095 m.); elle est reliée à la vallée de l'Étivaz par le col d'Isenau (2080 m.), par celui de Seron ou d'Arpille (2150 m.), par celui de la Cheneau (2236 m.) et par la route des Mosses; elle communique avec la vallée de l'Hongrin par les cols des Mosses (1448 m.) et par le col de la Pierre du Mouellé (1680 m.); avec celle de l'Eau froide de Roche par les cols de Mayen (2142 m.), d'Al et de la Chaux Commune (2209 m.). Sur les flancs de la vallée des Ormonts se sont creusés quelques vallons latéraux, plus ou moins nettement dessinés; ce sont, du S.-E. au N.-O., ceux du torrent de Tantin, de la Forclaz, de Brison et de Culant sur la rive gauche, ceux de Pillon, d'Ayerne, de la Raverettaz ou de la Rionzettaz et de la Pierre, sur la rive droite de la Grande Eau; ceux de la rive droite sont de beaucoup les plus importants, avec le vallon de Culant sur la rive gauche.

La vallée des Ormonts est dans toute sa longueur une vallée d'érosion dans le sens tout à fait propre du mot. Cette profonde entaille est due exclusivement au déblaiement par l'action des eaux torrentielles combinée temporairement (pendant l'époque glaciaire) avec celle des glaciers. La vallée des Or-

monts a eu en effet aussi son glacier spécial qui a laissé d'importants dépôts sur ses flancs et un dépôt frontal près des Pontys. L'origine de cette vallée est le grandiose cirque du Creux de taillé dans la partie frontale des plis néocomiens des Diablerets. Après la zone triasique du col de Pillon et du col de la Croix vient la large région de Flysch qui forme la haute chaîne de Chaussy et le soubassement du groupe du Chamossaire et du Perdu. Les rochers calcaires du Chamossaire ne sont qu'une bande jurassique intercalée dans le Flysch par suite de dislocations très compliquées; cette bande se retrouve sur le flanc N., entre le Rocher et les Oudioux. Dès le Sépey, où la vallée atteint la chaîne jurassique des Tours d'Al, elle devient longitudinale, en suivant jusqu'à Aigle le cœur même d'un pli anticlinal où affluent alternativement le Trias, le Rhétien et le Lias. Sans les importants dépôts glaciaires qui recouvrent les flancs inférieurs de la vallée des Ormonts, cette région n'aurait ni la grâce de ses formes ondulées, ni la fertilité qui la distinguent de bien d'autres vallées des Alpes. Tandis que le versant S. et S.-E. de la vallée est essentiellement boisé de hêtres et de sapins dans la partie inférieure, de sapins seulement dans la partie supérieure, les versants N. et N.-E. sont recouverts presque partout de prairies, semées de bouquets de bois et de chalets. Ce qui frappe le plus l'observateur qui arrive pour la première fois dans la vallée, c'est la verdure, le velours des gazons et l'absence presque complète de champs cultivés; ici et là, il y a sans doute un petit carré planté de pommes de terre, un jardinet à côté d'un chalet; mais ce qui domine partout, ce sont de belles prairies bien entretenues, fauchées deux fois par été. Des massifs de sapins, des aulnes le long des ruisseaux, et surtout de majestueux érables et de superbes frênes groupés en bouquets, ainsi que de nombreux cerisiers, tout cela contribue à donner aux flancs inférieurs de la vallée l'aspect d'un véritable parc. La multitude des chalets

et de sapins dans la partie inférieure, de sapins seulement dans la partie supérieure, les versants N. et N.-E. sont recouverts presque partout de prairies, semées de bouquets de bois et de chalets. Ce qui frappe le plus l'observateur qui arrive pour la première fois dans la vallée, c'est la verdure, le velours des gazons et l'absence presque complète de champs cultivés; ici et là, il y a sans doute un petit carré planté de pommes de terre, un jardinet à côté d'un chalet; mais ce qui domine partout, ce sont de belles prairies bien entretenues, fauchées deux fois par été. Des massifs de sapins, des aulnes le long des ruisseaux, et surtout de majestueux érables et de superbes frênes groupés en bouquets, ainsi que de nombreux cerisiers, tout cela contribue à donner aux flancs inférieurs de la vallée l'aspect d'un véritable parc. La multitude des chalets



Vallée des Ormonts (partie centrale) en hiver.

étonne également l'étranger qui est disposé à croire la vallée beaucoup plus habitée qu'elle ne l'est en réalité. C'est qu'en effet chaque propriétaire un peu à l'aise pos-

sède quatre ou cinq chalets d'habitation, sans compter les mazots ou granges (formés d'une écurie et d'un fenil), disséminés à des hauteurs variant entre 1100 et 1700 mètres. En suite du morcellement extraordinaire des propriétés, les habitants de la vallée (sauf quelques exceptions, en particulier à Ormont-dessous) sont forcés de mener une vie nomade qui n'a d'analogue en Suisse que dans le val d'Anniviers. Le temps consacré chaque année à ces déménagements est souvent considérable; un seul propriétaire, par exemple, a calculé qu'il perdait à cette occupation environ 32 journées par an! En été, quand les foins sont rentrés dans le bas de la vallée, le montagnard doit se transporter plus haut pour y poursuivre le même genre de travail; en septembre, il redescend pour les «regains». En hiver, il faut qu'il se rende avec son bétail dans les différentes propriétés où ont été accumulées ses provisions de fourrage. Il commence par les prairies supérieures (entre 1400 et 1700 m.) pendant qu'il n'y a pas trop de neige, puis, à la fin de décembre, quand les neiges commencent à s'accumuler et qu'il pourrait y avoir danger d'avalanches, il «remue» — c'est le mot consacré, — il ne déménage pas, car tout chalet est pourvu du mobilier indispensable; il descend alors au fond de la vallée ou dans tel endroit protégé contre les avalanches. Dans les parties supérieures de la vallée, à Ormont-dessus en particulier, dans les vallons de la Pierre et du côté des Mosses, les avalanches constituent un danger redoutable, surtout quand elles se précipitent sous la forme d'areins (avalanches en poussière). Les régions les plus exposées sont le cirque du Creux de Champ, les pentes de l'Oldenhorn, le versant S. de la chaîne du Chaussy, les pentes O. du Chaussy, les pentes S. du Mont-d'Or, et les escarpements N.-O. du Chamossaire. Sur la rive droite de la Grande Eau, à Ormont-dessus, on compte trois «cors d'areins» ou couloirs d'avalanches principaux: celui de la Paraz aux Thomasseys, celui des Semeleys à la Murée et celui de la Première au Chaussy par le couloir du Bay Déroschiaz. Les plus connues de ces avalanches sont: celle du 11 février 1793, qui passa par les Thomasseys en emportant 14 granges et 3 maisons d'habitation; celle du 12 février de la même année qui descendit près de la Murée et fit deux victimes; un paysan fut emporté avec le lit dans lequel il était couché jusqu'au bord de la Grande Eau; enfin celle du 7 février 1749 qui fut terrible; elle fit périr 17 personnes, emporta et écrasa 51 bâtiments (dont 17 au LAVANCHY; voir ce nom) et anéantit 34 pièces de bétail. En 1815, la forêt qui se trouvait en face de la cascade du Dard fut rasée; elle repoussa et fut détruite de nouveau en janvier 1882, cette fois par un éboulement du glacier du Dard. Dans les deux communes d'Ormont-dessus et dessous, qui constituent la vallée proprement dite des Ormonts, il y a peu d'agglomérations d'habitations; les plus importantes, qui ne sont guère que de petits villages, sont les suivantes: sur la rive droite Veige et Leysin, le Sépey et le Plan, sur la rive gauche, Vers l'Église, la Forclaz, Plambuit et enfin Panex que l'on peut à peine considérer comme faisant partie de la vallée. La commune de Leysin constituant un monde tout à fait à part n'est pratiquement pas considérée comme faisant partie des Ormonts. L'architecture des chalets mérite une mention spéciale; les plus remarquables sont ceux du XVII<sup>e</sup> siècle, qui est bien l'âge d'or du travail du bois dans les Ormonts; les artistes qui les ont décorés ont même dépassé l'Oberland dans l'architecture de leurs chalets, à ce qu'assure M. Gladbach dans son livre sur *Les constructions en bois les plus caractéristiques de la Suisse*. (Zurich, 1897), bien que le style particulier à cette vallée soit moins compliqué. On en voit encore quelques spécimens, qui se font rares, au Sépey, aux Jans, au Plan, au Creux, aux Voëttes et surtout à la Forclaz, où l'on admire beaucoup la maison de Jean Tille, construite en 1671 et qui rappelle de très près le type alors en vogue au Gessenay; plusieurs de ces maisons portent des ornements peints en rouge et noir (couleurs bernoises), des dessins réguliers, des en-

jolivures et surtout des inscriptions. Peu de vallées suisses possèdent autant de chalets ornés d'inscriptions que ceux des Ormonts. Celles du XVII<sup>e</sup> siècle sont toutes gravées sur le bois; plus tard, ces sentences sont généralement écrites à la surface de la paroi antérieure; elles sont à peu près toutes tirées textuellement de la Bible, ou inspirées des Livres saints, et suivies des noms du propriétaire et de sa femme; souvent aussi on peut y lire le nom du charpentier qui a construit la maison. Un des traits caractéristiques de l'architecture sont les *galeries-dessus*, comme on les appelle dans le pays, qui courent sur la façade antérieure de la maison, au-dessus de la ou des chambres d'habitation et de la cuisine; on y accède dans les vieux chalets par une petite porte qui s'ouvre de l'intérieur du grenier; celui-ci est formé d'une ou deux pièces très basses qui servent d'armoire et de garde-manger; c'est là qu'on serre les provisions de linge, le fromage, ainsi que les habits de rechange. Pour de plus amples renseignements, consulter l'ouvrage de Gladbach cité plus haut et l'article «L'architecture aux Ormonts» dans *Les Ancienetés du Pays de Vaud, Étrennes historiques pour 1902*.

Les Ormonts sont mentionnés pour la première fois en 516; ils sont compris dans la liste des terres accordées au couvent de Saint-Maurice par le roi Sigismond de Bourgogne. Depuis cette date jusqu'au XIII<sup>e</sup> siècle on n'entend plus parler de cette vallée. Elle reste probablement inhabitée, ou à peu près, jusqu'au XI<sup>e</sup> siècle, par le fait de la difficulté d'accès; l'émigration fut peut-être provoquée par l'arrivée des Hongrois et des Sarrasins dans la plaine qui décida maint habitant de la vallée du Rhône, ceux en particulier de la seigneurie de Saint-Triphon, à chercher un refuge dans ces montagnes. Le Sépey et la Forclaz furent probablement les premiers centres de colonisation. Dans le courant des XII<sup>e</sup> et XIII<sup>e</sup> siècles, le travail de défrichage fit des progrès; le nombre des habitants augmenta peu à peu; aussi les religieux de Saint-Maurice fondèrent-ils, probablement au milieu du XIV<sup>e</sup> siècle, une église sur l'emplacement actuel du temple de Vers l'Église. A cette époque, on constate que le comte de Savoie, les nobles de Saillon, de la Tour et de Pontverre possèdent dans la vallée des hommes et des droits divers. Le comte de Savoie possédait en particulier la région d'Ormont-dessus appelée Joria, Ultra Sylvam, ou Sylva; il la céda en 1277 à Jacques de Saillon (devenu ensuite Jacques d'Aigle), lequel exempta les habitants de toute redevance. Ces derniers furent successivement vas-



Grenier à foin dans la vallée des Ormonts.

saux de Guillaume de Pontverre, de Boniface de Châtillon, seigneur de Saint-Triphon, et de Gui Thomas, aussi de Saint-Triphon. Les principaux suzerains de la vallée

furent les nobles de Pontverre qui reçurent en fief une partie du bas de la vallée de Thomas de Savoie ; l'héritage



Eglise d'Ormont-dessous.

de cette famille grandit assez rapidement, en sorte qu'au commencement du XIV<sup>e</sup> siècle une fraction importante du pays leur appartint. En 1321 les Pontverre devinrent seigneurs de tout le pays. C'est vers cette époque que fut construit, par Aymon de Pontverre, le château d'Aigremont d'où les suzerains pouvaient facilement surveiller leurs vassaux à Ormont-dessus et dessous, ainsi que le plateau des Mosses. Les comtes de Gruyère étendirent alors peu à peu leurs droits du côté des Ormonts ; une branche même porta le nom de Gruyère-Aigremont. Jusque vers la fin du XV<sup>e</sup> siècle, les Ormonts ne formaient qu'une seule paroisse, avec une église paroissiale au Sépey et une chapelle dite de Saint-Théodule à Vers l'Église ; cette dernière devint une annexe de celle du Sépey en 1480. Les hommes des Ormonts prirent part aux guerres de Bourgogne avec le comte de Gruyère du côté des Suisses. L'année qui précéda la bataille de Grandson, en 1475, les montagnards entrèrent en lutte avec le sire de Thorens, chargé par le duc de Bourgogne de protéger les troupes lombardes venant renforcer les armées du duc ; c'est dans ces expéditions que furent brûlés les châteaux d'Aigremont, de Saint-Triphon et de Duin. Le 13 avril 1476, en récompense des services rendus par les gens des Ormonts, la contrée devint l'un des quatre mandements du bailliage d'Aigle, alors que le reste du Pays de Vaud ne devint bernois qu'en 1536. Dès 1528, la Réforme y fut adoptée, non sans résistance. La période bernoise se passa sans événements importants, à l'exception de la peste qui causa de grands ravages dans la vallée, entre autres en 1565 et de 1607 à 1611. Lorsque éclata la Révolution de 1798, les Ormones résistèrent aux influences françaises et n'acceptèrent le nouvel ordre de choses qu'après s'être inutilement défendus au combat de la Croix contre les troupes du général Châtel. A partir de ce moment la vallée fit partie du canton de Vaud. Le XIX<sup>e</sup> siècle n'a été marqué par aucun événement saillant. La route d'Aigle au Sépey, ouverte en 1837, établit des relations faciles avec la plaine ; toutefois elle n'atteignit le fond de la vallée que vers 1854. A cette époque, la valeur du bétail ayant haussé, l'élevage prit une importance de plus en plus grande ; on abandonna la culture du blé, du chanvre et du lin, pour augmenter d'autant la surface des prairies. Le bétail se vendant cher, il en résulta pendant un certain temps une augmentation sensible du prix des

terrains. Le caractère général de la population se modifie lentement au contact des étrangers. Au gros de la saison d'été, on compte en effet plus d'un millier d'étrangers à Ormont-dessus et près de 700 à 800 à Ormont-dessous ; ceux-ci occupent une centaine de chalets meublés qui sont loués pendant la belle saison, et une douzaine d'hôtels-pensions. Consulter le *Guide des Ormonts*, par E. Busset et E. de la Harpe (1900) ; *Étude historique sur la vallée des Ormonts*, par Eug. Corthésy (1903). [Eug. de la HARPE.]

#### ORMONT-DESSOUS (C. Vaud, D. Aigle).

Grande commune montagnarde qui occupe la partie aval de la vallée des Ormonts. Son chef-lieu est le village du Sépey (977 m.) qui ne renferme qu'une petite partie de la population ; le reste est extraordinairement disséminé entre les quatre « seytes » (désignation locale des circonscriptions communales) : la Comballaz qui ne fait qu'une seyte avec les Mosses et les Voëttes, le Sépey, le Cergnat et la Forclaz. 425 mais., 1746 h. protestants. Parioisse. Du centre de la commune partent un certain nombre de routes ou de chemins de dévestiture permettant d'atteindre les divers hameaux qui la composent : 1<sup>o</sup> au S.-O., la route qui relie le village à la station d'Aigle, ligne du Simplon (41 km.) et dessert les chalets de la Frasse et le hameau du Pont ; 2<sup>o</sup> la route de Leysin,

sur laquelle il y avait, avant la construction du chemin de fer de Leysin, une circulation considérable ; elle dessert le Verney (1052 m.) où se trouve l'église paroissiale et la cure, le Cergnat (1050 m.), le Pertuis (1100 m.) et Crétaz (1224 m.), le premier hameau de la commune de Leysin précédant ce village ; 3<sup>o</sup> un chemin qui remonte le vallon de la Pierre, pour aboutir au col de la Pierre-du-Mouellé (1680 m.), au delà duquel la commune compte encore plusieurs chalets, dont quelques-uns sont habités tout l'hiver ; ce chemin met le Sépey en communication avec les groupes de chalets des Fornets, de la Perausaz, de Solepraz, d'Audon, de la Pierre, des Charbonnières et de la Jointe ; 4<sup>o</sup> le chemin qui monte à la Comballaz, par les chalets disséminés de Matélon ; 5<sup>o</sup> la route des Mosses ; celle-ci traverse les chalets disséminés de la Comballaz, lieu de villégiature avec une source sulfureuse froide, passe à ceux de l'Ortier, aux Fontaines et à la Preisaz, point culminant du plateau des Mosses ; les prairies parfois marécageuses de ce passage sont parsemées de chalets qui



Ormont-dessus. Le Plan et les Diablerets.

font encore partie de la commune d'Ormont-dessous. A la Comballaz, se détache au S. le chemin des Voëttes. Les Voëttes sont reliées directement au chef-